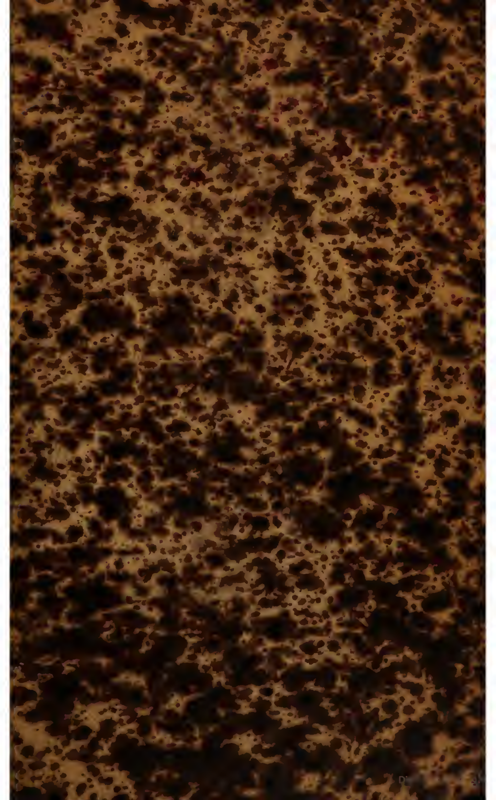




11. 4. 198



SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX.

IBN BATOUTAH,

TEXTE ET TRADUCTION

PAR C. DEFRÉMERY ET LE Dr B. R. SANGUINETTI.

TOME TROISIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LV.

COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS

CHEZ BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE,

RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7;

A LONDRES

CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN), N° 14.

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE Dr B. R. SANGUINETTI.

TOME TROISIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LV.

AVERTISSEMENT.

En quittant Sérâ, capitale du Kiptchak, où nous l'avons laissé à la fin du précédent volume, Ibn Batoutah se rendit à Sérâïtchik, ou, comme il l'appelle, Serâtchoùk, puis à Khârezm, capitale de la province du même nom, et plus célèbre chez les géographes orientaux sous les noms de Djordjânieh et d'Ourguendj. La description qu'il en trace nous donne une haute idée de la richesse et de la prospérité de cette ville, alors gouvernée par un vice-roi dépendant du souverain du Kiptchak. Ibn Batoutah y remarqua une coutume qu'il n'avait vu observer nulle part ailleurs, et qui lui parut digne d'éloges. Cette coutume consistait à obliger les habitants, sous peine de la bastonnade et d'une amende, à assister aux offices célébrés en commun dans les mosquées. On sait, par des historiens persans modernes et des voyageurs européens, que le même usage existait encore à Bokhâra il y a moins de quarante ans [1]. D'un autre côté, après l'occupation de Djidda, en Arabie, par les Wahhâbites, en 1807, ces sectaires établirent des espèces d'appariteurs ou exempts, chargés de forcer les fidèles à se rendre au temple [2].

[1] Sir John Malcolm, *Hist. de la Perse*, trad. fr. t. III, p. 358; Meyendorff, *Voyage d'Orenbourg à Boukhara*, p. 281, 282.
[2] *Voyages d'Ali Bey*, t. III, p. 6, 7.

De Khârezm, notre voyageur se transporta à Bokhâra, en passant par la ville d'Alcât ou Câth, ancienne capitale du Khârezm. On sait qu'en l'espace de cinquante-six ans, de 1220 à 1276, Bokhâra avait été trois fois mise au pillage par des armées mongoles. Aussi, quand Ibn Batoutah la visita, ses mosquées, ses colléges et ses marchés étaient ruinés, à l'exception d'un petit nombre. Les habitants, dont Ibn Haoukal, au xe siècle, faisait un si magnifique éloge, nous sont représentés, par Ibn Batoutah, comme en butte au mépris général, à cause de leur réputation de partialité, de fausseté et d'impudence.

Le voyageur partit de Bokhâra afin de se rendre au camp du sultan de la Transoxiane, 'Alâ eddîn Thermachîrîn. Il nous donne sur ce prince, sur ses deux prédécesseurs immédiats, ainsi que sur deux de ses successeurs, des détails d'autant plus précieux, que l'histoire de la dynastie issue de Djaghataï, second fils de Djinghiz khân, est encore assez imparfaitement connue. Toutefois, nous devons avouer que le récit d'Ibn Batoutah ne s'accorde pas toujours, pour la filiation des princes qu'il cite, ni pour l'époque qu'il semble leur assigner, avec le récit des auteurs plus récents, compulsés par Deguignes et C. d'Ohsson, ni avec celui plus détaillé de Khondémîr[1]. Mais ces différences ont pour objet des points de détail sur lesquels les historiens persans eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux, et dont la discussion nous entraînerait d'ailleurs trop loin.

Après avoir pris congé du sultan Thermachîrîn, Ibn Batoutah se dirigea vers la célèbre ville de Samarkand,

[1] *Histoire des khans mongols du Turkistan et de la Transoxiane*, trad. du persan par C. Defrémery. Paris, Impr. imp. 1853, in-8°, p. 93 et suiv.

qui conservait encore quelques restes de son ancienne magnificence. Il visita ensuite la ville de Termedh, traversa le Djeïhoûn ou Oxus, et entra dans le Khorâçân. Il décrit successivement les villes de Balkh et de Hérât, et consacre plusieurs pages à l'histoire du roi de cette dernière, Mo'izz eddîn Hoçaïn Curt[1]. Il intercale dans ce chapitre un récit assez détaillé de l'origine de la puissance des Serbédâriens, nom que se donna une troupe d'aventuriers qui, à la faveur des troubles excités dans le Khorâçân par la mort du sultan Abou Sa'îd Béhâdur khân (736=1335-1336), parvinrent à se créer une principauté indépendante, dont l'existence n'atteignit pas un demi-siècle. D'après Khondémîr, le nom des Serbédâriens venait de ce que le fondateur de cette dynastie, Abd Arrezzâk, voulant exciter ses compatriotes à le soutenir dans sa révolte contre le vizir du Khorâçân, leur dit ces paroles : « Un grand tumulte a pris naissance dans ce pays; si nous agissons mollement, nous serons tués : il vaut donc mille fois mieux voir avec courage nos têtes exposées sur un gibet (*ser ber dâr*), que de périr lâchement[2]. » Ibn Batoutah raconte avec quelque détail la

[1] Nous devons faire observer qu'Ibn Batoutah a omis de mentionner (p. 64) le règne de Chems eddîn Mohammed, frère aîné d'Alhâfizh et d'Hoçaïn. Il est vrai que ce règne ne dura que deux mois, selon d'Herbelot et Deguignes (*Histoire générale des Huns*, etc. t. I, p. 416), ou dix mois, d'après Khondémîr (*Habîb Assiyer*, ms. de Gentil, t. III, f° 128 v°).

[2] Voyez le chapitre du *Habîb Assiyer* intitulé : *Histoire de la domination des rois Serbédâr sur le pays de Sebzévâr*, chapitre dont le savant académicien de Saint-Pétersbourg M. Bernhard Dorn a récemment publié le texte, avec une traduction allemande et des notes (*Die Geschichte Tabaristan's und der Serbedar nach Chondemir*, 1850, grand in-4°, p. 143 et suiv.); cf. encore *Sehir eddîn's*

bataille que Wédjîh eddîn Maçoûd, le second des princes serbédâriens, perdit contre le roi de Hérât. Il dit que cette action eut lieu après sa sortie de l'Inde, en l'année 748 (1347), et dans la plaine de Bouchendj. Mais, d'après les historiens persans, la bataille fut livrée le 13 de séfer 743 (18 juillet 1342), à deux parasanges de Zâvéh. Selon Mir Zéhîr eddîn Méra'chy, le combat dura trois jours et trois nuits; et cependant, d'après des témoins oculaires, il n'y périt que sept mille hommes [1].

Ibn Batoutah partit de Hérât pour la ville de Djâm, plus connue actuellement sous le nom de Turbeti Djâmy; de là il se rendit à Thoûs et à Mechhed, la ville sainte des Chiîtes, et la capitale actuelle du Khorâçân; puis à Sarakhs, à Zâveh ou Turbeti Haïdéry et à Neïcâboûr ou Nichâpoûr, alors encore très-florissante, et dont les colléges étaient fréquentés par beaucoup d'étudiants. De Neïçâboûr, notre voyageur partit pour Besthâm, d'où il se mit en route, à ce qu'il dit, par le chemin de Hendokhîr (Andekhoûd?), pour Kondoûs et Baghlân. Mais cette partie de son itinéraire paraît fort embrouillée. Il est tout à fait improbable qu'en quittant Nichâpoûr, le voyageur, dont le dessein était de passer aux Indes, soit allé à Besthâm, située à plus de quatre-vingts

Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan, persischer Text, herausgegeben von B. Dorn; Saint-Pétersbourg, 1850, in-8°, p. 103 et suiv. jusqu'à 111.—D'Herbelot (*Biblioth. orient.* verbo *Sarbédar*) et, d'après lui, Deguignes (*Hist. des Huns*, t. I, p. 412), donnent une origine un peu différente à la dénomination de *Serbédâr.*

[1] *Hist. de Timur Bec*, par Cheref eddin Ali, trad. de Pétis de la Croix, t. I, p. 6 et 7; *Sehir eddîn's Geschichte*, etc. *loc. laud.* Khondémir, *apud* Dorn, *loc. laud.* p. 146 et 149; et ms. de Gentil, t. III, fol. 129 r°, lignes 1 et 2.

lieues de la première ville, vers l'ouest. Il est plus vraisemblable que l'ordre suivi par Ibn Batoutah, après son départ de Djâm, fut celui-ci : 1° Zâveh, 2° Besthâm, 3° Nichâpoûr, 4° Thoûs et Mechhed, 5° Sarakhs, 6° Hendokhîr. On doit supposer aussi qu'Ibn Batoutah aura omis de mentionner quelques localités qu'il a dû visiter, sur sa route, entre Zâveh et Besthâm, et entre cette dernière ville et Nichâpoûr. Enfin, il est certain que notre auteur a commis une erreur, en mettant la contrée montagneuse appelée Kouhistân entre Balkh et Hérât. Peut-être a-t-il voulu parler du Ghardjistân, situé, en effet, au sud-est de la première de ces villes, et au nord-est de la seconde. Quant au Kouhistân, ce n'est qu'après avoir quitté Hérât, qu'Ibn Batoutah a pu le traverser, puisque cette vaste province commençait à l'ouest de Hérât, et s'étendait dans la direction de Hamadân et de Boroudjird. Dans une acception plus resserrée, le mot Kouhistân désignait un territoire compris entre Hérât et Nichâpoûr, et dont la capitale était Kâïn[1].

Ibn Batoutah et ses compagnons séjournèrent environ quarante jours près du village de Kondoûs, tant afin de refaire leurs chameaux et leurs chevaux au milieu des gras pâturages de ce canton, que pour attendre que l'arrivée des chaleurs et la fonte partielle des neiges leur permissent de traverser plus facilement l'Hindoû Coûch. Après s'être remis en marche, ils arrivèrent dans un grand bourg situé près de l'emplacement occupé jadis par la ville d'Ander (Andérâb). Ils rencontrèrent, sur l'Hin-

[1] Voyez l'*Histoire des Mongols de la Perse*, p. 176, 177, note, et la *Géographie* d'Édrîcy, trad. fr. t. II, p. 183, où on lit *Fanen* فانن, au lieu de قاين ; et *The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 40.

doû Coûch, une source thermale, avec l'eau de laquelle ils se lavèrent la figure; mais leur peau fut excoriée, et ils souffrirent beaucoup. Il est assez curieux de retrouver les mêmes effets produits par une source d'eau thermale située à l'extrémité orientale de la Sibérie, près de la Tavatoma [1]. Nos voyageurs s'arrêtèrent dans un endroit appelé Pendj Hîr, nom qu'Ibn Batoutah explique par « les cinq montagnes. » En effet, on sait que *pendj*, en persan, signifie « cinq »; quant à *hîr*, c'est une altération d'un mot sanscrit qui signifie « montagne », et d'où les Persans ont fait *guer* ou *guéry*. Mais Ibn Batoutah a eu grand tort de confondre la rivière de Pendj Hîr, un des affluents du Câboul Dériâ, avec celle de Badakhchân ou *Gueuktcheh* (la bleuâtre), qui se jette dans l'Oxus, et dont il a été déjà fait mention incidemment (t. II, p. 24).

Depuis Kondoûs jusqu'à Perwân, Ibn Batoutah paraît avoir suivi la même route que celle que prirent, au mois d'avril 1838, le docteur Lord et le lieutenant John Wood, en revenant de leur beau voyage au nord de l'Hindoû Coûch [2]. Les deux explorateurs anglais rencontrèrent aussi, à vingt-trois milles d'Andérâb, deux sources d'eau thermale. La montagne de Péchaï, dont parle notre auteur, est, sans doute, la même que celle dont il est fait mention dans ce passage des Mémoires du sultan Baber : « Entre Perwân et la haute montagne (l'Hindoû Coûch), il y a sept défilés plus petits, que les habitants de la contrée appellent « les Sept-Jeunes » ou « Petits » (*Heft-petché*). Lorsque l'on arrive du côté d'Andérâb, deux

[1] *Journal historique du voyage de M. de Lesseps*, Paris, 1790, in-8°, t. II, p. 137, 139.

[2] *A personal narrative of a journey to the source of the river Oxus*, etc. London, 1841, in-8°, p. 408 et suiv.

chemins se réunissent au-dessous du principal défilé, et conduisent à Perwân par le chemin des Sept-Jeunes. C'est là une route très-difficile[1] ».

A partir du passage de l'Hindoû Coûch, Ibn Batoutah se trouvait dans la contrée actuellement connue sous le nom d'Afghânistân, mais qui relevait alors du sultan de la Transoxiane. A Perwân, ville située sur la rivière de Pendjhîr, et appelée, par les géographes arabes, Ferwân[2], il rencontra le lieutenant de ce souverain. De là il se rendit au grand bourg de Tcharkh, nommé par les voyageurs modernes Tcharikar; puis à Ghaznah, la célèbre capitale de l'empire Ghaznévide, et à Câboul. Enfin, il gagna les bords du Sind, non sans avoir eu à résister aux attaques des Afghâns, qu'il déjoua toutefois assez facilement.

Ici commence la seconde partie de la relation originale d'Ibn Batoutah, et finit la partie publiée de la version portugaise du P. Moura[3]. Les personnes qui ne possèdent pas la connaissance de l'arabe n'ont donc pu, jusqu'à présent, juger du mérite de cette portion de

[1] *Leyden's and Erskine's Baber*, p. 139.

[2] Cf. Edward Thomas, *On the coins of the kings of Ghazni*, London, 1848, in-8°, p. 31. M. Lee a supposé à tort que cette place pouvait être celle de Bedâoun, mentionnée par Firichtah, et dont il sera question ci-après. Bédâoun est, comme on sait, située dans le Rohilconde.

[3] Nous avons fait voir, dans la préface de notre premier volume, combien le travail du religieux portugais laissait à désirer, sous le double rapport de l'intelligence du texte et de la transcription des noms propres d'hommes et de lieux, et combien il présentait de suppressions. Nous osons espérer que notre version, plus complète, plus étudiée, et dont, grâce à l'adjonction du texte, les orientalistes peuvent facilement contrôler l'exactitude, remplacera dorénavant celle de notre devancier.

l'ouvrage qu'à l'aide de la traduction de M. Lee, faite sur un abrégé. Or quoique, pour ce qui regarde la péninsule en deçà du Gange, cet abrégé soit beaucoup moins défectueux que pour ce qui concerne d'autres pays, tels que l'Asie Mineure, le Kiptchak, et surtout le Hidjâz et l'Arabie centrale, si étrangement passés sous silence par l'abréviateur, il est loin, surtout pour les détails historiques, de pouvoir remplacer l'original [1]. Cependant, deux juges bien compétents ont rendu pleine justice à l'intérêt que présente cette seconde partie de l'ouvrage, même dans l'abrégé. « Il est fort à regretter, dit feu Sir H. M. Elliot, que nous ne possédions pas un exemplaire complet du livre de ce voyageur entreprenant..... L'époque où Ibn Batoutah visita l'Inde (A. D. 1332-1342) est fort intéressante, et nous fait regretter davantage que les détails géographiques aient été rendus avec autant de confusion par l'abréviateur [2]. »

[1] On se fera une idée de la différence qui existe entre les deux rédactions, quand on saura que ce qui, dans le présent volume, occupe trois cent cinquante-six pages, n'en remplit, dans le volume de M. Lee, que cinquante-deux, sur lesquelles il faut en déduire huit pour un extrait d'un ouvrage persan relatif à l'histoire de la forteresse de Gualior, et au moins deux fois autant pour les notes du traducteur, parmi lesquelles il y en a de fort utiles, mais aussi d'inexactes. L'abrégé traduit par M. Lee paraît avoir été rédigé avec beaucoup de négligence. En effet, on y voit l'histoire du cheïkh Hoûd (et non Hâd, comme on lit, p. 146 de M. Lee) mêlée, de la manière la plus étrange, avec celle de Behâ eddîn Guchtasp (ou Guerchasp), cousin germain du sultan de l'Inde. (Cf. ci-dessous, p. 302 à 307 et 318 à 321.) La rébellion d'Aïn Almolc est aussi racontée de la façon la plus incomplète et la plus inexacte. (Voyez Lee, p. 147.)

[2] *Supplement to the Glossary of indian terms*, by H. M. Elliot, Agra, 1845, in-8°, p. 79, note.

Le savant et judicieux historien de l'Inde, Mountstuart Elphinstone, après avoir tracé le récit du règne de Mohammed ibn Toghlok châh, ajoute ces paroles : « Beaucoup de particularités concernant ce règne sont rapportées par Ibn Batoutah, natif de Tanger, qui voyagea dans toute l'Asie, et visita la cour de Mohammed vers l'année 1341, et qui n'a pu avoir aucun intérêt à farder la vérité, puisqu'il a écrit après son retour en Afrique. Il confirme, dans toute leur étendue, les récits des indigènes touchant les talents et les crimes du roi, et trace, de sa magnificence mêlée de ruine, un tableau absolument tel qu'on peut se le figurer, quand il s'agit d'un pareil souverain [1] ».

Notre intention n'est point de suivre pas à pas Ibn Batoutah dans la partie de son récit qui concerne l'Inde; une pareille tâche nous entraînerait fort au delà des bornes qui nous sont prescrites; elle n'aurait pas, d'ailleurs, une bien grande utilité au point de vue géographique, puisque, dans ce volume, nous ne faisons que conduire notre auteur jusqu'à Dihly, et qu'on n'y trouvera mentionnées qu'un assez petit nombre de localités. C'est surtout par ce qui regarde les régions centrales de la péninsule et les villes du littoral, que la relation de l'Inde, par Ibn Batoutah, se recommande aux géographes; or ces différents morceaux sont réservés pour le prochain volume. L'intérêt de celui-ci est plus principalement historique. Nous devons donc nous attacher à signaler et à éclaircir, autant qu'il est en nous, les principaux points des annales de l'Inde dont il y est question.

[1] *History of India*, t. II, p. 66.

I.

Ibn Batoutah dit (p. 101) que, dans une grande et belle ville, située sur le bord oriental du Sind, et qu'il appelle Djénâny, il rencontra une peuplade nommée les *Sâmirah*, qui formait la population de cette localité. Il ajoute qu'elle y était fixée depuis l'époque de la conquête de cette ville, du temps de Heddjâdj (vers le commencement du VIIIe siècle de J. C.). Cette réflexion de notre auteur paraîtrait indiquer qu'il regardait la tribu en question comme d'origine musulmane. Mais des détails qu'il donne plus loin sur quelques coutumes singulières observées par elle, prouvent qu'elle appartenait, au moins pour la majeure partie, à la religion brahmanique. Or Firichtah raconte que la portion inférieure de la vallée de l'Indus obéit, pendant un siècle, à une famille de *Zémîndâr*, ou « tenanciers hindous, » nommés les *Soûmarah*, سومره[1]. Il dit plus loin[2] que Nâssir eddîn Kabâtchah, le premier souverain musulman du Sind, après la mort de Kothb eddîn Aïbec, affaiblit tellement les Soûmarah, dont les uns étaient musulmans[3] et les autres infidèles, qu'il ne resta plus entre leurs mains que la ville de Tatta تهتة, les jungles et les places frontières. Aussi se résignèrent-ils à se livrer à l'agriculture

[1] Firichtah, édit. lithogr. Bombay, 1831, in-fol. t. II, p. 609, lig. 2 et suiv. (Cf. M. Reinaud, *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde*, p. 256.)

[2] Page 610, lignes 3 et suiv.

[3] L'émîr Ounâr Assâmiry, dont parle notre auteur (p. 105), avait aussi embrassé l'islamisme. Plus loin (p. 137), Ibn Batoutah mentionne un prince musulman appartenant à la tribu des Sâmirah du Sind.

et au soin des troupeaux, et vécurent-ils dans la retraite. Mais, après Nâssir eddîn Kabâtchah (mort en 622=1225), ils ressaisirent par degrés le pouvoir, et arrachèrent le Sind aux sultans de Dihly. Firichtah parle d'un radjah de Tatta, qui s'appelait Habéchy, et qui appartenait à la peuplade des Soûmarah [1]. Plus loin, il atteste que les Zémîndârs du Sind étaient divisés en deux troupes appelées, l'une *Soûmarah*, et l'autre *Satmah* (*alias Samma* ou *Soumana*); qu'à la fin du règne de Mohammed Ibn Toghlok, grâce aux efforts et à l'aide des musulmans, la puissance passa de la famille des Soûmarah à celle des Satmah, qui donnait à son chef le nom de Djâm [2]. Enfin, dans son récit du règne de Mohammed ibn Toghlok [3], Firichtah rapporte que la peuplade des Soûmarah, laquelle habitait Tatta, avait donné asile à un rebelle. Un auteur persan du XVII[e] siècle a mentionné une secte hindoue dont le nom et les usages offrent de grands rapports avec ceux des Sâmirah, dont parle notre auteur [4].

II.

A l'article de Dihly, dont il donne une description fort détaillée et pleine d'intérêt, Ibn Batoutah dit (p. 146) que cette ville fut prise par les musulmans dans l'année 584 (1188 de J. C.). Plus loin (p. 161), il répète la même date, en citant comme son garant le kâdhi suprême de l'Inde, à l'époque où il s'y trouvait.

[1] Page 613, lignes 4 et 3 *a fine*.
[2] Tome II, p. 615.
[3] Tome I, p. 257.
[4] On peut voir ce passage du Dabistân, cité et traduit dans une note de M. Lee, p. 100.

Il ajoute même qu'il l'a vue retracée sur le *mihrâb* (chœur ou autel) de la grande mosquée de Dihly. Mais nous devons faire observer qu'un auteur persan qui vivait dans la première moitié du XIII[e] siècle, et dont le témoignage a été admis par Firichtah, atteste que Dihly a été conquise par Kothb eddîn Aïbec, en l'année 588 seulement (1192 de J. C. [1]).

Ibn Batoutah consacre plus de cinquante pages à retracer l'histoire des souverains de Dihly, depuis Kothb eddîn Aïbec, jusqu'à Mohammed ibn Toghlok châh, sous le règne duquel il visita l'Inde. Nous avons eu soin de comparer son récit avec ceux de l'auteur des *Thabakâti Nâssiry*, de Khondémîr (dans son *Habîb assiyer*) et de Firichtah, et nous l'avons généralement trouvé d'accord avec ces écrivains. Mais comme il ne donne pas une seule date, et qu'on pourrait être embarrassé, dans la lecture de cette partie de son ouvrage, par ce défaut d'indications chronologiques, nous croyons devoir insérer ici un tableau offrant l'époque de l'avénement de tous les empereurs de Dihly antérieurs à Mohammed ibn Toghlok[2].

[1] *Thabakâti Nâssiry*, ms. persan 13, Gentil, fol. 291 r° et 300 v°; Firichtah, t. I, p. 102, lig. 5, et 106, ligne 15.

[2] Pour dresser le tableau suivant, nous avons fait usage des trois historiens persans cités plus haut; nous avons de plus mis à profit un savant travail de M. Edward Thomas (*On the coins of the patan sultans of Hindustan*, London, 1847, avec un supplément, *ibidem*, 1852), qui a rectifié, à l'aide des médailles, plusieurs des dates données par Firichtah. (Voy. surtout les pag. 41, 45, 122 et 129.) Nous devons faire observer que, dans son premier travail (p. 37, note), M. Thomas a fait dire à Ibn Batoutah une chose qui ne se trouve pas dans notre auteur. Il s'agit de la mort de Nâssir eddîn, fils de Balaban et gouverneur du Bengale, mort

DATES DE L'AVÉNEMENT.	Nos.	NOMS DES PRINCES.
588 (1192).	1	Chihâb eddîn (ou Mo'izz eddîn) Mohammed ben Sâm, le Ghouride, roi de Ghaznah, s'empare de Dihly par le moyen de son ancien esclave,
602 (mars 1206).	2	Kothb eddîn Aïbec, qui gouverne cette ville en qualité de vice-roi jusqu'à la mort de son maître, et, postérieurement à cette époque, comme souverain indépendant.
607 (1210-1211).	3	Arâm châh, fils d'Aïbec.
607.	4	Chems eddîn Altmich, gendre d'Aïbec.
633 (1236).	5	Rocn eddîn Fîroûz châh, fils d'Altmich.
634 (nov. 1236).	6	La sultane Radhiyah, fille d'Altmich.
637 (avril 1240).	7	Mo'izzeddîn Behrâm châh, fils d'Altmich.
639 (1241-1242).	8	'Alâ eddîn Maç'oûd châh, fils de Fîroûz châh.
644 (juin 1246).	9	Nâssir eddîn Mahmoûd, fils d'Altmich, à qui furent dédiées les *Thabakâti Nâssiry*.

que, d'après M. Thomas, qui cite comme garant le travail de M. Lee (p. 116), Ibn Batoutah aurait placée en 689. Or il n'est question de rien de pareil ni dans la relation originale, ni dans l'abrégé. On y lit seulement (p. 175 ci-dessous, et page citée de l'abrégé) qu'à l'époque de la mort de Balaban, son fils Nâssir eddîn se trouvait dans la province de Lacnaouty. M. Thomas paraît avoir été induit en erreur par ce qu'on lit plus loin (p. 118) dans la traduction de M. Lee, à savoir, que Nâssir eddîn mourut deux ans après son entrevue avec son fils Mo'izz eddîn. Mais les mss. de la relation originale portent سنين « des années », et non سنتين « deux années » (voy. p. 179 ci-dessous).

DATES DE L'AVÉNEMENT.	Nos.	NOMS DES PRINCES.
664 (février 1266).	10	Ghiyâth eddîn Balaban, gendre d'Altmich.
685 [fin de] (commencement de 1286).	11	Mo'izz eddîn Keï Kobâd, petit-fils du précédent.
687 [fin de]. Selon Firichtah, t. I, p. 153, l. dern., ou plutôt de 688 (premiers jours de janv. 1290).	12	Djélâl eddîn Fîroûz châh Khildjy.
695 (1296).	13	Rocn eddîn Ibrâhîm, son fils.
695 (1296).	14	'Alâ eddîn Mohammed châh, neveu et gendre de Djélâl eddîn.
715 (janvier 1316).	15	Chihâb eddîn 'Omar, fils d'Alâ eddîn.
716 (avril 1316).	16	Kothb eddîn Mobârec châh, fils d'Alâ eddîn.
720 (1320).	17	Nâssir eddîn Khosrew.
720 (1320).	18	Ghiyâth eddîn Toghlok châh meurt en 725 (1325).

Des dix-huit souverains inscrits sur cette liste, trois (le 3e, le 7e et le 8e) ont été omis par Ibn Batoutah. Notre voyageur n'a pas fait mention non plus d'un enfant de trois ans, fils de Mo'izz eddîn Keï kobâd, et qui fut placé sur le trône, sous le nom de Chems eddîn Keïoumors, lorsque son père se vit atteint de paralysie[1].

[1] Khondémir, t. III, fol. 103 r°; Firichtah, t. I, p. 152, 153.

Nous ne croyons pas nécessaire d'indiquer les différences de détail qui existent entre le récit d'Ibn Batoutah, et ceux des historiens persans, la plupart plus récents[1]. Outre que ces différences ne sont généralement pas d'une grande importance, elles ont été en partie signalées par M. Lee, dans ses notes[2]. Le même savant a eu soin de faire remarquer d'autres points sur lesquels notre auteur est parfaitement d'accord avec Firichtah[3]. Il nous serait facile de multiplier ces rapprochements. Mais nous croyons qu'il suffit, pour faire sentir toute l'importance du récit d'Ibn Batoutah, de rappeler que celui-ci a puisé ses renseignements sur les lieux mêmes, et qu'il cite comme son principal garant le grand juge de l'Hindoustan.

D'ailleurs, il est probable que, pour ce qui concerne les événements accomplis depuis la mort du sultan Balaban, c'est-à-dire pendant la période d'environ un demi-siècle qui précéda son entrée dans l'Inde, Ibn Batoutah a pu en recueillir les détails de la bouche de témoins oculaires. Il lui arrive plus d'une fois de rapporter les propres paroles de témoins de cette espèce[4]. Un détail qui peut prouver combien notre auteur a été, en général, exactement informé, c'est ce qu'il ajoute (p. 178)

[1] Alminhâdj ibn Sirâdj Aldjoûzdjâny, auteur des *Thabakâti Nâssiry*, écrivait en 1259; Khondémîr mourut en 1534, et Firichtah vivait encore en 1626.

[2] Voyez p. 113 et 118. Nous devons faire observer que le fils de Chems eddîn Altmich, qui fut mis à mort par l'ordre de son frère Rocn eddîn, s'appelait Kothb eddîn et non Mo'izz eddîn, comme le dit Ibn Batoutah (p. 166). (Cf. les *Thabakâti Nâssiry*, fol. 325 r° et Firichtah, t. I, p. 116, ligne avant-dernière.)

[3] Voyez p. 119, n. 3; 120, n. 2; 124, n. 2 et 3, et, surtout, p. 129, 130.

[4] Voyez p. 193 et 213.

à propos de l'entrevue qui eut lieu entre le sultan Mo'izz eddîn et son père, Nâssir eddîn, à savoir, qu'elle fut appelée la *rencontre* ou *conjonction des deux astres heureux*, et que les poëtes la célébrèrent en foule. Or Firichtah, qui place, il est vrai, cette entrevue sur le fleuve Sérou (Sareyou ou Goggrah), et non sur le Gange, et qui la met deux années après l'époque que semble indiquer Ibn Batoutah, cite un poëme qui fut composé à cette occasion par le célèbre émîr Khosrew Dihléwy, et qui porte le titre de *Mesnéwy de la conjonction des deux astres heureux*[1].

Si, pour les temps antérieurs à l'avénement de Mohammed ibn Toghlok châh, le récit d'Ibn Batoutah, quoique intéressant et souvent plus détaillé que ceux des historiens dont les ouvrages sont à notre disposition, ne peut passer cependant que pour un écho fidèle des bruits qui avaient cours parmi les personnes instruites, à l'époque où il visita l'Inde, il en est tout autrement d'une grande portion de ce qu'il nous apprend touchant le règne de ce second empereur de la dynastie toghlokide. Notre voyageur a passé plusieurs années dans les États, ou même à la cour de ce souverain; les importantes fonctions de judicature dont il fut investi par lui le mirent en relation avec la plupart des personnages influents de l'empire; enfin, il accompagna le camp impérial dans plus d'une circonstance mémorable. On ne peut donc refuser à la plus grande partie de ce qu'il nous raconte sur les actions de ce prince, la confiance due à tout témoin fidèle et désintéressé.

[1] T. I, p. 148, 149; Cf. Khondémir, t. III, fol. 102 v°. Le même ouvrage d'émîr Khosrew est encore cité sous ce même titre, dans un passage du *Khilâcet attéwârîkh*, transcrit par M. Ed. Thomas, *op. supr. laud.*, p. 127, l. 5.

Ibn Batoutah a prévu le sentiment d'incrédulité que pourraient exciter certains de ses récits touchant la munificence extraordinaire de Mohammed. Mais il a eu soin, à deux reprises, de protester de sa véracité, et cela dans les termes les plus forts, les plus énergiques [1]. D'ailleurs ce qu'il dit à ce sujet est pleinement confirmé, tant par les témoignages de Khondémîr et de Firichtah, que par celui d'un historien arabe contemporain, dont nous avons parlé dans la préface du premier volume (p. XII et XIII). On remarquera même que l'auteur du *Méçâlic alabsâr*, écrivain judicieux et exact, mais qui, n'ayant jamais visité l'Inde, tenait ses renseignements de voyageurs et de marchands, peut-être portés à l'exagération, se montre beaucoup moins modéré qu'Ibn Batoutah dans les chiffres qu'il assigne aux largesses du sultan, et dans les descriptions qu'il trace de la magnificence de ce souverain [2].

Nous nous bornerons à deux ou trois remarques pour ce qui concerne cette portion de l'ouvrage. Ibn Batoutah atteste qu'il a été présent à la rentrée de Mohammed dans sa capitale, au retour de quelques voyages; que, dans ces circonstances, trois ou quatre petites balistes, dressées sur des éléphants, lançaient aux assistants des pièces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. « Cela, ajoute notre auteur, commença au moment de l'entrée du sultan dans la ville, et dura jusqu'à son arrivée au château [3] ». Une telle prodigalité peut paraître bien extraordinaire; et cependant Khondémîr affirme, d'après Dhiyaï

[1] Voyez ci-dessous, p. 217 et 243.
[2] Voyez les *Notices et extraits des mss.*, t. XIII, p. 181 à 210 et 217 à 221.
[3] Ci-dessous, p. 238, 395, 396.

Berny, auteur contemporain de Mohammed, que le jour où ce prince fit son entrée à Dihly, six semaines après son avénement au trône, ses trésoriers ayant chargé, d'après ses ordres, de robustes éléphants, de pièces d'or et d'argent, répandirent celles-ci sur l'assistance, et cela durant tout l'espace compris depuis la porte de Dihly jusqu'à celle du palais impérial [1]. Firichtah, qui répète ces détails, ajoute de plus qu'on jetait ces pièces de monnaie jusque sur les toits des maisons.

Il est question dans Ibn Batoutah (page 343) d'espions domestiques, que le souverain de l'Inde avait coutume de placer près de chaque émîr, quel que fût son rang. Firichtah nous apprend, en effet, que tel était l'usage d'un des prédécesseurs de Mohammed ibn Toghlok. « Le sultan 'Alâ eddîn, dit l'historien persan, établit des espions, de sorte que tout le bien et le mal commis par les habitants de la ville et du pays lui était parfaitement connu. Ce fut au point, que les conversations que les émirs et les hommes distingués de Dihly tenaient, la nuit, dans leurs maisons, avec leurs femmes et leurs enfants, l'empereur en avait connaissance dès le matin suivant.[2] Quand un de ces personnages paraissait en sa

[1] خازنان آن پادشاه حاتم نشان حسب الفرمان تنگجات طلا ونقره بر فیلان گردون توان بارکرده بودند واز دروازهٔ دهلی تا در دولتخانهٔ سلطانی در تمامی آن مسافت نقود نا معدود بر مفارق خاصّ وعامّ نثار می نمودند. *Habîb assiyer*, t. III, fol. 109 v°, 110 r°. Cf. Firichtah t. I, p. 236.

[2] Nous ne pouvons nous empêcher de faire observer qu'un fait particulier, raconté par Ibn Batoutah dans le passage cité plus haut, semble confirmer d'avance cette assertion de l'historien persan, postérieur de plus de deux siècles et demi à notre voyageur.

présence, 'Alâ eddîn lui remettait un écrit comprenant les propos de la nuit[1] ».

On remarquera dans ce volume (p. 258-270) un long et piquant récit des aventures d'un descendant de l'avant-dernier khalife abbâcide de Bagdad, et du traitement magnifique qu'il éprouva de la part du sultan de l'Inde. Ici encore les assertions de notre auteur sont pleinement confirmées par Firichtah, dans lequel nous lisons ce qui suit : « Makhdoûm Zâdeh[2], de Bagdad, lequel, en apparence, était de la famille d'Abbâs, étant arrivé dans l'Inde, l'empereur sortit à sa rencontre jusqu'à la petite ville de Pâlem, lui donna deux cent mille *tengah*, un district, le kiosque de Sîri, tout le revenu des terres comprises dans l'enceinte de la citadelle, et, enfin, plusieurs jardins. Toutes les fois que Makhdoûm Zâdeh venait le voir, le sultan descendait de son trône, et après être allé quelques pas au-devant de lui, il le faisait asseoir à son côté sur ce trône, et lui témoignait la plus grande politesse[3] ».

Un reproche que l'on est en droit d'adresser à Ibn Batoutah, c'est d'avoir raconté à peu près au hasard, et sans suivre la succession chronologique des événements, les révoltes et les calamités auxquelles l'Inde fut en proie sous le règne de Mohammed. Ce manque d'ordre est d'autant plus regrettable, que nulle part on ne trouve de date qui vienne aider le lecteur à se reconnaître au milieu de ce récit, d'ailleurs si curieux. Pour remédier, autant que possible, à ce défaut, nous avons cru devoir

[1] Firichtah, t. I, p. 190, ligne 2 et suiv.

[2] On voit dans Ibn Batoutah, p. 244, que tel était le titre honorifique de ce personnage.

[3] T. I, p. 249, 250.

retracer dans un résumé chronologique, les faits les plus importants du règne de Mohammed, depuis son avénement, jusqu'à l'époque où Ibn Batoutah quitta l'Inde pour la dernière fois, à la fin de l'année 747 de l'hégire (commencement d'avril 1347).

Mois de rébi' premier 725 (février-mars 1325). Avénement de Mohammed.

727 (1326-1327). Mohammed se rend à Diouguir, et forme le dessein de prendre cette ville pour capitale, en place de Dihly. (Khondémîr, t. III, fol. 110 r°. Cf. Ibn Batoutah, p. 314.)

Fin de 727 (novembre 1327). Méliç Behrâm Abiah, gouverneur de Moultân, et plus connu sous le nom de Cachloû khân, se révolte. (Khondémîr, *ibidem;* Firichtah, t. I, p. 243[1]; Ibn Batoutah, p. 322 et 323.)

Même année. Thermachîrîn khân, souverain de l'*Oloûs* de Djaghataï, envahit l'Indoustan et s'avance jusqu'aux portes de Dihly. Mohammed achète de lui la paix; mais la crainte de cet ennemi le retient trois ans dans Dihly. (Khondémîr, *ibidem;* Firichtah, t. I, p. 238.)

738 (1337-1338). Mohammed envoie, dans les montagnes de Karâtchil, que l'on appelle autrement Hémadjil هماجل (Himalaya), une armée de cent mille cavaliers, commandée par le fils de sa sœur, Khosrew Mélic. (Firichtah, t. I, p. 239 à 241; Ibn Batoutah, p. 325-327.)

Date inconnue. Béhâ eddîn Guerchâsp, cousin germain du sultan

[1] Firichtah retarde cet événement jusqu'après l'échec qui atteignit l'armée indienne dans son expédition au delà de l'Himalaya, en l'année 738 (1337-1338). Ici, comme plus bas, nous avons suivi de préférence la chronologie de Khondémîr, auteur plus ancien, et, en général, plus exact. M. Ed. Thomas a déjà fait observer, à propos de l'époque où Diouguir fut choisi comme capitale par Mohammed ibn Toghlok, combien peu les dates données par Firichtah méritent de confiance. (*Op. sup. laud.* p. 61, n. 18. Cf. *ibid.* p. 74, note.)

et gouverneur de la province de Sâghar ساغر, dans le Dekhan, se révolte; il est défait par Khodjah Djihân et se réfugie près du radja de Canbîla, dans le Carnatic; puis près de Bilâl Déo, radja de Déhoûresmend (Dwarsamoudra), qui le livre au vainqueur. (Firichtah, t. I, p. 241; Khondémîr, fol. 110 r°; Ibn Batoutah, p. 318 à 321.)

739 (1338-1339). Mélic Fakhr eddîn, serviteur de Mélic Bidâr Kadr khân Khildjy, gouverneur de Lacnaouty, se révolte dans le Bengale, tue Kadr khân, s'empare de Lacnaouty, de Sonârgânou et de Chittagong. (Firichtah, t. I, p. 244; t. II, p. 574, 575; Khondémîr, fol. 110 r°.)

...Seyid Ahçan, père de Seyid Ibrahîm Kharîthah Dâr, se révolte dans le Ma'bar. (Firichtah, t. I, p. 244; Khondémîr, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 328.)

742 (1341-1342). Le sultan se dirige vers le Ma'bar; après être arrivé à Diouguir ou Daoulet Abâd, il renvoie Khodjah Djihân à Dihly et part pour le Ma'bar, par le chemin du Tiling, afin de combattre le rebelle. Il séjourne dix jours à Warangol; une épidémie se met parmi ses troupes; lui-même tombe malade et retourne à Daoulet Abâd, puis à Dihly, qu'il trouve en proie à la plus extrême famine. (Firichtah, *ibidem;* Khondémîr, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 333, 334, 372 et 373.)

Chahoû l'Afghân se révolte à Moltân et tue Bihzâd, vice-roi de cette ville. (Firichtah, t. I, p. 245; Ibn Batoutah, p. 362.)

743 (1342-1343). Mélic Djender (probablement le Kuldjund d'Ibn Batoutah, p. 332), chef des Cakers, arbore l'étendard de la révolte et tue le gouverneur de Lahore, Mélic Tatar khân. Le sultan fait marcher contre lui Khodjah Djihân, qui le met en déroute. (Firichtah, *ibidem.*)

Le sultan reconnait la suprématie du khalife abbâcide résidant en Égypte. (Firichtah, t. I, p. 246; Khondémîr, fol. 110 v°. Cf. Ibn Batoutah, t. I, p. 363[1].)

[1] Il est démontré, par une monnaie d'or du sultan Mohammed, décrite par M. Thomas, p. 50, n° 85, que cet événement doit être plus ancien d'au moins une année.

Mélic 'Aïn Almolc Moltâny, gouverneur d'Oude et de Zhafer Abâd, se révolte avec ses frères. (Firichtah, t. I, p. 248, 249; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 342 à 357.) Firichtah place cette rébellion dans l'année 746; mais il est évident, d'après le récit de Khondémîr (fol. 110 v°), comparé avec celui d'Ibn Batoutah, que la révolte d'Aïn Almolc a dû arriver quelques années plus tôt, sans doute en 742.

744 (1343-1344) Hâdj Sa'ïd Hormouzy (Sarsary, d'après Khondémîr) arrive d'Égypte, en compagnie de l'ambassadeur que le sultan y avait envoyé, et apporte à ce souverain un diplôme d'investiture et un vêtement d'honneur. (Firichtah, *ibidem;* Khondémîr, fol. 110 v°. Cf. Ibn Batoutah, t. I, p. 364, 366.)

745 (1344-1345). Nosrah khân, qui avait affermé toute la province de Bîder pour cent *lacs* de *Tengâh,* se révolte et se fortifie dans la citadelle de Bîder. Kothloûgh khân est envoyé de Diouguir contre lui, prend le château par capitulation et expédie le rebelle au sultan. (Firichtah, t. I, p. 247; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 340, 341 et 357.)

746 (1345-1346) 'Aly châh tue, en trahison, le gouverneur de Colbergah; puis il se rend à Bîder, en tue le vice-roi et s'empare de la province. Kothlough khân marche contre lui, le défait, l'assiége dans Bîder et le prend par capitulation. Le sultan exile le rebelle et ses frères à Ghiznîn; et, comme ils en revinrent sans permission, il les fait mettre à mort. (Firich. t. I, p. 247, 248; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 357, 358.)

Même année. Le sultan reçoit, à Dihly, Hâdji Redjeb (Hâdji Sa'ïd, d'après Khondémîr) et le cheïkh des cheïkhs de l'Égypte, qui lui apportent un diplôme du khalife, un vêtement qui avait été porté par ce prince et un étendard. (Firichtah, t. I, p. 249; Khondémîr, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, t. I, p. 367, 370.)

Le sultan envoie comme gouverneur, dans le Malwa, 'Azîz Khammâr, « qui était au nombre des gens les plus vils » (Firich. t. I, p. 250). 'Azîz, étant arrivé à Dhâr, invite à un festin les émîrs de *Sadeh* ou « centeniers », et en tue, par trahison, près de soixante et dix. (Firichtah, t. I, p 251; Khondémîr, fol. 111 r°.)

Le sultan confie à Mokbil, esclave d'Ahmed ibn Ayâz Khodjah Djihân, le vizirat du Guzarate. (Firichtah, t. I, p. 251.)

A la fin du mois de ramadhân 745 = commencement de février 1345 (Khondémîr, fol. 111 r°), Mélic Mokbil se met en route pour Dihly, par le chemin de Dévy et de Baroda, avec des trésors et des chevaux destinés au sultan. Les émirs centeniers du Guzarate lui enlèvent le tout, et il s'enfuit à Nehrwâleh. (Firichtah, t. I, p. 252. Cf. Ibn Batoutah, p. 364.)

A la nouvelle de cet outrage, le sultan part pour le Guzarate, à la fin de l'année susdite [1]; il s'arrête dans la petite ville de Sultânpoûr, à quinze *kosses* de Dihly, et y apprend la défaite et la mort d'Azîz Khammâr. (Firichtah, t. I, p. 252. Cf. Ibn Batoutah, *ibidem.*)

A son arrivée près de la montagne d'Âbhou, qui forme la limite du Guzarate, il envoie contre les rebelles le cheïkh Mo'izz eddîn, un des principaux émirs. Celui-ci est rejoint, près de Déwy, par Mélic Mokbil; et tous deux livrent aux révoltés un combat dans lequel ils remportent la victoire. (Firichtah, t. I, p. 253.)

Le sultan s'établit temporairement à Bahroûtch, et perçoit avec la dernière sévérité les tributs arriérés de cette ville, de Cambaie et des autres cantons du Guzarate (cf. Ibn Batoutah, p. 365-368). Il envoie à Daoulet Abâd deux émissaires chargés d'arrêter et de mettre à mort les perturbateurs, émirs centeniers ou autres; puis il se ravise et ordonne de lui expédier ces individus, sous l'escorte de quinze cents cavaliers. Mais les prisonniers, parmi lesquels se trouvait Haçan Gângoû, redoutant la sévérité du monarque, fondent sur leur escorte, tuent un de ses chefs, retournent à Daoulet Abâd, et y assiégent Nizhâm eddîn 'Alim Almolc, frère de Kothough khân. Ils débauchent la garnison, s'emparent de la ville, et mettent

[1] Telle est la date donnée par Khondémir, fol. 111 r°. Firichtah indique celle de 748, qui est contredite par ce qu'on lit dans une autre portion de l'ouvrage de cet auteur. En effet, on y voit (p. 525) que l'intronisation de Haçan Gângoû Behmény, comme roi de Colberga, laquelle arriva deux années au moins après ces événements, eut lieu le 24 rebi second 748 (4 août 1347).

à mort les officiers impériaux, à l'exception de Nizhâm eddîn. (Firich. t. I, p. 253, 254, 521, 522; Khondémîr, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, p. 365, 366.)

Les émîrs centeniers du Guzarate, qui, depuis leur défaite, se tenaient cachés, se joignent tous aux rebelles de Daoulet Abâd. Ils reconnaissent pour roi l'émir Ismâ'îl l'Afghân, qui était chef de deux mille hommes, et lui donnent le nom de Nâssir eddîn. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, part en toute hâte de Bahroûtch, et arrive devant Daoulet Abâd. Les révoltés, au nombre de trente mille cavaliers, Afghâns, Mongols, Radjpouts, Dekhanis, en viennent aux mains avec lui, et mettent ses deux ailes en déroute. Mais le chef de leur avant-garde ayant été tué, près de quatre mille de leurs cavaliers prennent tout à coup la fuite. La nuit interrompt le combat, et le souverain des rebelles en profite pour se retirer dans la citadelle de Daoulet Abâd, où il est assiégé par Mohammed, qui s'établit dans le kiosque impérial de la ville. Le siége durait depuis près de trois mois et avait déjà coûté la vie à beaucoup de monde, quand une nouvelle rébellion, survenue dans le Guzarate, force le sultan à quitter Daoulet Abâd, en y laissant, toutefois, un corps d'armée, commandé par Khodâwend Zâdeh Kiwâm eddîn. (Firichtah, t. I, p. 254, 255, 523, 524; Khondémîr, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, p. 368, 369.)

La lecture de ce tableau, où les événements racontés par Ibn Batoutah sont indiqués à leur place respective, permettra de mieux saisir l'enchaînement des faits, en même temps qu'elle montrera combien notre auteur s'accorde généralement avec Khondémîr et Firichtah. Il nous a semblé que c'était là l'épreuve la plus décisive à laquelle on pût soumettre l'exactitude du voyageur africain. Ce résumé chronologique présente deux ou trois circonstances dont Ibn Batoutah n'a pas parlé; telles sont, par exemple, l'invasion de l'Inde par Thermachîrîn, antérieure, il est vrai, d'au moins sept à huit ans à l'arrivée d'Ibn Batoutah dans cette contrée, et la révolte du Ben-

gale, sous Mélic Fakhr eddîn, en l'année 739 (1338-1339). En revanche, notre auteur offre plusieurs faits, dont ni Khondémîr, ni Firichtah n'ont fait mention. Il nous suffira de signaler ce qui a rapport au prince du Bengale, Ghiyâth eddîn Béhâdur Bourah (p. 316, 317). Firichtah n'a mentionné ce roi ni dans l'Histoire des empereurs de Dihly, ni dans la portion de son ouvrage qu'il a consacrée spécialement à l'histoire du Bengale. Et cependant des passages des *Thabakâti acbary* et du *Tarîkhi Firoûz châhy*, ainsi qu'une monnaie d'argent, frappée à Sonârgânou, en l'année 728 (1327-1328), prouvent que Ghiyâth eddîn Béhâdur châh gouvernait alors le Bengale, sous la suzeraineté de Mohammed ibn Toghlok châh[1].

On remarquera que, pour les derniers événements compris dans le précis chronologique, le récit d'Ibn Batoutah s'accorde moins parfaitement que pour ce qui précède avec ceux de Khondémîr et de Firichtah. Cela n'a rien qui doive nous étonner: en effet, Ibn Batoutah n'a pu avoir connaissance de ces faits que par ouï-dire, pendant les courtes relâches qu'il fit dans les ports de Caoulem et de Câlicut, à son retour de la Chine. Il n'est donc pas surprenant qu'il n'ait point connu, dans toutes leurs circonstances, des événements qui s'étaient passés dans d'autres portions de l'Inde, telles que le Guzarate et le Dekhan, et dont quelques-uns d'ailleurs n'étaient pas encore entièrement terminés, lorsqu'il dit adieu pour la dernière fois à la péninsule indienne[2].

[1] Voyez Ed. Thomas, *op. supr. laud.*, supplément, p. 134, 135.

[2] Voyez ce qu'il dit du siége de la citadelle de Daoulet Abâd, p. 369.

Nous n'avons pas plus craint, pour ce volume que pour les précédents, de soumettre à un examen sévère le récit de notre voyageur, et d'en faire connaître les parties faibles. Nous croyons qu'Ibn Batoutah n'y perdra rien aux yeux des juges éclairés et impartiaux. Nous espérons que ceux-ci voudront bien nous tenir compte des soins longs et minutieux que nous n'avons cessé de prendre pour éclaircir, autant qu'il était en nous, les difficultés que présentait cette portion de l'ouvrage.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

فسرنا من السرا عشرة ايام فوصلنا الى مدينة سراجوق وجوق بضم الجيم المعقود وواو وقاف ومعنى جوق صغير فكانّهم قالوا سرا الصغيرة وهي على شاطئ نهر كبير زخّار يقال له الوصو بضم الهمزة واللام وواو مدّ وضم الصاد المهمل وواو ومعناه المآء الكبير وعليه جسر من قوارب كجسر بغداد والى هذه المدينة انتهى سفرنا بالخيل التى تجرّ العربات وبعناها بها بحساب اربعة دنانير دراهم للفرس واقلّ من ذلك لاجل ضعفها ورخصها بهذه المدينة واكترينا الجمال لجرّ العربات وبهذه المدينة زاوية

Après être partis de Serâ, nous marchâmes pendant dix jours et arrivâmes à la ville de Serâtchoûk. Le mot *tchoûk* (*tchik*) signifiant « petit », c'est comme si l'on disait le petit Serâ. Cette ville est située sur le bord d'un fleuve immense, que l'on appelle *Oloû Soû* (l'Oural ou Yaïk), ce qui signifie « la grande eau. » Il est traversé par un pont de bateaux semblable à celui de Baghdâd. C'est ici que nous cessâmes de voyager avec des chevaux traînant des chariots; nous les vendîmes moyennant quatre dinârs d'argent par tête, et moins encore, à cause de leur état d'épuisement et de leur peu de valeur en cette ville. Nous louâmes des chameaux pour tirer les chariots. On voit à Serâtchoûk une zâouiah appartenant à un pieux personnage turc avancé en âge, que

لرجل صالح معمّر من الترك يقال له اطا بفتح الهمزة والطآء
المهمل ومعناه الوالد اضافنا بها ودعا لنا واضافنا ايضا قاضيها
ولا اعرف اسمه ثم سرنا منها ثلاثين يوما سيرا جادّا لا ننزل
الّا ساعتين احداها عند الضحى والاخرى عند المغرب وتكون
الاقامة قدر ما يطبخون الدوق ويشربونه وهو يُطبخ من غلية
واحدة ويكون معهم الخليع من اللحم يجعلونه عليه ويصبّون
عليه اللبن وكل انسان انّما ينام او ياكل فى عربته حال السير
وكان لى فى عربتى ثلاث من الجوارى ومن عادة المسافرين فى هذه
البرّية الاسراعُ لقلّة اعشابها والجمال التى تقطعها يهلك معظمها
وما يبقى منها لا ينتفع به الّا فى سنة اخرى بعد ان يسمن

l'on appelle *Athâ*, c'est-à-dire « père. » Il nous y donna l'hospitalité et fit des vœux en notre faveur. Le kâdhi nous traita aussi; mais j'ignore son nom.

Après notre départ de Serâtchoûk, nous marchâmes, durant trente jours, d'une marche rapide, ne nous arrêtant que deux heures chaque jour, l'une vers dix heures de la matinée, et la seconde au coucher du soleil. Chacune de ces stations durait seulement le temps nécessaire pour faire cuire le doûghy (espèce de millet) et pour le boire. Or il est cuit après un seul bouillon. Ces peuples ont de la viande salée et séchée au soleil, qu'ils étendent par-dessus cette boisson; enfin, ils versent sur le tout du lait aigri. Chaque homme mange et dort seulement dans son chariot durant le temps de la marche. J'avais dans mon arabah trois jeunes filles. C'est la coutume des voyageurs d'user de vitesse en franchissant ce désert, à cause du peu d'herbage qu'il produit : les chameaux qui le traversent périssent pour la plupart, et ceux qui survivent ne servent de nouveau que l'année suivante, lorsqu'ils ont repris de l'embonpoint. L'eau, dans

والمآء فى هذه البرية فى مناهل معلومة بعد اليومَين والثلاثة
وهو مآء المطر والحِسيان ثم لما سلكنا هذه البرية وقطعناها كما
ذكرناه وصلنا الى خوارزم وهى اكبر مدن الاتراك واعظمها
واجلها واضخمها لها الاسواق المليحة ، والشوارع الفسيحة ،
والعمارة الكثيرة ، والمحاسن الاثيرة ، وهى ترتجّ بسُكّانها لكثرتهم
وتموج بهم مَوجَ البحر ولقد ركبت بها يومًا ودخلت السوق
فلما توسطته وبلغت منتهى الزحام فى موضع يقال له الشَّور
بفتح الشين المعجم واسكان الواو لم استطع انّ اجوز ذلك
الموضع لكثرة الازدحام واردتّ الرجوع فما امكننى لكثرة الناس
فبقيت متحيّرا وبعد جهد شديد رجعت وذكر لى بعض

ce désert, se trouve dans des endroits placés à des intervalles déterminés, à deux ou trois jours de distance l'un de l'autre; elle est fournie par la pluie ou par des puits creusés dans le gravier.

Lorsque nous eûmes traversé ce désert, ainsi que nous l'avons dit, nous arrivâmes à Khârezm. C'est la plus grande et la plus belle ville des Turcs; elle possède de jolis marchés, de vastes rues, de nombreux édifices, et se recommande par des beautés remarquables. Ses habitants sont si nombreux, qu'elle tremble, pour ainsi dire, sous leur poids, et qu'ils la font ressembler, par leurs ondulations, à une mer agitée. Je m'y promenai à cheval pendant un jour, et j'entrai dans le marché. Lorsque j'arrivai au milieu et que j'atteignis l'endroit où l'on se serrait le plus, et que l'on appelle *chaour* (est-ce le mot persan *choûr*, « commotion, agitation, tumulte », et aussi « marché aux chevaux? »), je ne pus dépasser ce lieu, à cause de la foule qui s'y pressait. Je voulus revenir sur mes pas; cela me fut également impossible, et par le même motif. Je demeurai confondu, et je ne parvins à m'en re-

الناس ان تلك السوق يخفّ زحامها يوم الجمعة لانهم يسدّون
سوق القيسارية وغيرها من الاسواق فركبت يوم الجمعة وتوجهت
الى المسجد الجامع والمدرسة وهذه المدينة من طاعة السلطان
اوزبك وله فيها امير كبير يسمى قطلودمور وهو الذى عمر
هذه المدرسة وما معها من المواضع المضافة وامّا المسجد فعمرته
زوجته الخاتون الصالحة ترابك وترا بضم التآء المعلوة وفتح
الرآء والف وبك بفتح البآء الموحدة والكاف وبخوارزم مارستان
له طبيب شامى يعرف بالصهيونى نسبةً الى صهيون من بلاد
الشام ولم ارَ فى بلاد الدنيا احسن اخلاقا من اهل خوارزم
ولا اكرم نفوسا ولا احبّ فى الغربآء ولهم عادة جميلة فى الصلاة
لم ارها لغيرهم وهى انّ الموذنين بمساجدها يطوف كل واحد

tourner qu'après de grands efforts. Quelqu'un me dit que ce marché était peu fréquenté le vendredi, parce qu'on ferme ce jour-là le marché de la Kaïçârieh (bazar) et d'autres marchés. Je montai à cheval le vendredi, et je me dirigeai vers la mosquée cathédrale et le collége.

Cette ville fait partie des états du sultan Uzbec, qui y a placé un puissant émir nommé Kothloûdomoûr. C'est cet émir qui a construit le collége et ses dépendances; la mosquée a été bâtie par sa femme, la pieuse princesse Torâbec. On voit à Khârezm un hôpital, auquel est attaché un médecin syrien connu sous le nom d'Assahioûny, qui est un adjectif relatif dérivé de Sahioûn, nom d'une ville de Syrie.

Je n'ai pas vu, dans tout l'univers, d'hommes meilleurs que les habitants de Khârezm, ni qui aient des âmes plus généreuses ou qui chérissent davantage les étrangers. Ils observent, dans leurs prières, une coutume louable que je n'ai point remarquée chez d'autres peuples: cette coutume consiste en ce que chaque moueddhin des mosquées de Khâ-

منهم على دور جيران مسجده مُعْلِما لهم بحضور الصلاة فمن
لم يحضر الصلاة مع الجماعة ضربه الامام بمحضر الجماعة وفى
كل مسجد دِرّة معلقة برسم ذلك ويغرم خمسة دنانير تنفَق فى
مصالح المسجد او تطعم للفقرآء والمساكين ويذكرون انّ هذه
العادة عندهم مستمرّة على قديم الزمان وبخارج خوارزم
نهر جيحون احد الانهار الاربعة الذين من الجنّة وهو يجمد فى
اوان البرد كما يجمد نهر اتل ويسلك الناس عليه وتبقى
مدة جموده خمسة اشهر وربّما سلكوا عليه عند أخذه فى
الذَوَبان فهلكوا ويسافَر فيه فى ايام الصيف بالمراكب الى ترمذ
ويجلبون منها القمح والشعير وهى مسيرة عشر للمنحدر وبخارج

rezm fait le tour des maisons occupées par des voisins de sa mosquée, afin d'avertir ceux-ci d'assister à la prière. L'imâm frappe, en présence de toute la communauté, quiconque a manqué à la prière faite en commun : il y a un nerf de bœuf, suspendu dans chaque mosquée, pour servir à cet usage. Outre ce châtiment, le délinquant doit payer une amende de cinq dînârs, qui est appliquée aux dépenses de la mosquée, ou employée à nourrir les fakirs et les malheureux. On prétend que cette coutume est en vigueur chez eux depuis les temps anciens.

Auprès de Khârezm coule le fleuve Djeïhoûn (Oxus), un des quatre fleuves qui sortent du Paradis. Il gèle dans la saison froide, comme le fleuve Itil (Volga). On marche alors sur la glace qui le recouvre, et il demeure gelé durant cinq mois. Souvent des imprudents ont osé le passer au moment où il commençait à dégeler, et ils ont péri. Durant l'été, on navigue sur l'Oxus, dans des bateaux, jusqu'à Termedh, et l'on rapporte de cette ville du froment et de l'orge. Cette navigation prend dix jours à quiconque descend le fleuve.

خوارزم زاوية مبنية على تربة الشيخ نجم الدين الكُبْرَى[1] وكان
من كبار الصالحين وفيها الطعام للوارد والصادر وشيخها المدرس
سيف الدين ابن عصبة من كبار اهل خوارزم وبها ايضا زاوية
شيخها الصالح المجاور جلال الدين السمرقندى من كبار
الصالحين اضافنا بها وبخارجها قبر الامام العلّامة ابى القاسم
محمود بن عمر الزمخشرى وعليه قبة وزمخشر قرية على مسافة
اربعة اميال من خوارزم ولما اتيت هذه المدينة نزلت بخارجها
وتوجه بعض اصحابى الى القاضى الصدر ابى حفص عمر البكرى
فبعث الىّ نائبه نور الاسلام فسلم علىّ ثم عاد اليه ثم اتى القاضى
فى جماعة من اصحابه فسلم علىّ وهو فتى السن كبير الفعال وله

Dans le voisinage de Khârezm se trouve un ermitage, bâti auprès du mausolée du cheïkh Nedjm eddîn Alcobra, qui était au nombre des plus saints personnages. On y sert de la nourriture aux voyageurs. Le supérieur de cet ermitage est le professeur Seïf eddin, fils d'Açabah, un des principaux habitants de Khârezm. Dans cette ville se trouve encore un ermitage dont le supérieur est le pieux, le dévot Djélâl eddîn Assamarkandy, un des hommes les plus pieux qui existent; il nous y traita.

Près de Khârezm, on voit le tombeau de l'imâm très-savant Abou'lkâcim Mahmoûd, fils d'Omar azzamakhchary, au-dessus duquel s'élève un dôme. Zamakhchar est une bourgade à quatre milles de distance de Khârezm.

Lorsque j'arrivai à Khârezm, je logeai en dehors de cette ville. Un de mes compagnons alla trouver le kâdhi Sadr eddîn Abou Hafs 'Omar albecry. Celui-ci m'envoya son substitut *Noûr alislâm* « la lumière de l'islamisme », qui me donna le salut, et retourna ensuite près de son chef. Le kâdhi vint en personne, accompagné de plusieurs de ses

نائبان احدهما نور الاسلام المذكور والاخر نور الدين الكرمانى من كبار الفقهآء وهو الشديد فى احكامه القوى فى ذات الله تعالى ولما حصل الاجتماع بالقاضى قال لى انّ هذه المدينة كثيرةُ الزِحام ودخولكم نهارًا لا يتأتّى وسيأتى اليكم نور الاسلام لتدخلوا معه من آخِرِ الليل ففعلنا ذلك ونزلنا بمدرسة جديدة ليس بها احد ولما كان بعد صلاة الصبح اتى الينا القاضى المذكور ومعه من كبار المدينة جماعة منهم مولانا همام الدين ومولانا زين الدين المقدسى ومولانا رضى الدين يحيى ومولانا فضل الله الرضوى ومولانا جلال الدين العمادى ومولانا شمس الدين السنجرى امام اميرها وهم اهل

adhérents, et me salua. C'était un tout jeune homme, mais déjà vieux par ses œuvres; il avait deux substituts, dont l'un était le susdit Noûr alislâm, et l'autre Noûr eddîn Alkermâny, un des principaux jurisconsultes. Ce personnage se montre hardi dans ses décisions et ferme dans la dévotion.

Lorsque j'eus mon entrevue avec le kâdhi, il me dit : « Cette ville est remplie d'une population extrêmement dense, et vous ne réussirez pas facilement à y entrer de jour. Noûr alislâm viendra vous trouver, pour que vous fassiez votre entrée avec lui à la fin de la nuit. » Nous agîmes ainsi, et nous logeâmes dans un collége tout neuf, où il ne se trouvait encore personne.

Après la prière du matin, le kâdhi vint nous visiter, accompagné de plusieurs des principaux de la ville, parmi lesquels Mewlânâ Homâm eddîn, Mewlânâ Zeïn eddîn Almokaddécy, Mewlânâ Ridha eddîn Iahia, Mewlânâ Fadhl allah Arridhawy, Mewlânâ Djélâl eddîn Al'imâdy et Mewlânâ Chems eddîn Assindjary, chapelain de l'émir de Khârezm. Ces hommes étaient vertueux et doués de qualités fort louables.

مكارم وفضائل والغالب على مذهبهم الاعتزال لاكنّهم لا يظهرونه لانّ السلطان اوزبك واميره على هذه المدينة قطلودمور من اهل السنّة وكنت ايام اقامتى بها اصلّى الجمعة مع القاضى ابى حفص عمر المذكور بمسجده فاذا فرغت الصلاة ذهبت معه الى داره وهى قريبة من المسجد فادخل معه الى مجلسه وهو من ابدع المجالس فيه الفُرُش الحافلة وحيطانه مكسوة بالملفّ وفيه طيقان كثيرة وفى كل طاق منها اوانى الفضة المموّهة بالذهب والاوانى العراقية وكذلك عادة اهل تلك البلاد ان يصنعوا فى بيوتهم ثم ياتى بالطعام الكثير وهو من اهل الرفاهية والمال الكثير والرباع وهو سِلْف الامير قطلودمور متزوج بأخت امراته

Le principal dogme de leur croyance est l'*I'tizâl* (doctrine des Mo'tazilites; voy. t. II, p. 256); mais ils ne le laissent pas voir, parce que le sultan Uzbec et son vice-roi en cette ville, Kothloûdomoûr, sont orthodoxes.

Durant le temps de mon séjour à Khârezm, je priais le vendredi avec le kâdhi Abou Hafs 'Omar, et dans sa mosquée. Lorsque j'avais fini de prier, je me rendais avec lui dans sa maison, qui est voisine de la mosquée. J'entrais en sa compagnie dans son salon, qui est un des plus magnifiques que l'on puisse voir. Il était décoré de superbes tapis; ses murs étaient tendus de drap; on y avait pratiqué de nombreuses niches, dans chacune desquelles se trouvaient des vases d'argent doré èt des vases de verre de l'Irâk. C'est la coutume des habitants de ce pays d'en user ainsi dans leurs demeures. On apportait ensuite des mets en grande quantité; car le kâdhi est au nombre des hommes aisés et opulents, et qui vivent très-bien. Il est l'allié de l'émir Kothloûdomoûr, ayant épousé la sœur de sa femme, nommée Djîdjâ Aghâ.

واسمها جيجا اغا وبهذه المدينة جماعة من الوعّاظ والمذكّرين
أكبرهم مولانا زين الدين المقدسي والخطيب مولانا حسام الدين
المشاطي الخطيب المصقع احد الخطبآء الاربعة الذين لم اسمع
في الدنيا احسن منهم،

وامير خوارزم هو الامير الكبير قطلودمور وقطلو بضم القاف
وسكون الطآء المهمل وضم اللام ودمور بضم الدّال المهمل
والميم وواو مد ورآء ومعنى اسمه الحديد المبارك لانّ قطلو هو
المبارك ودمور هو الحديد وهذا الامير ابن خالة السلطان
المعظّم محمد اوزبك واكبر امرآئه وهو والبه على خراسان وولده
هارون بك متزوج بابنة السلطان المذكور التي امّها الملكة
طيطغلي المتقدم ذكرها وامراته الخاتون ترابك صاحبة المكارم
الشهيرة ولما اتاني القاضي مسلما عليّ كما ذكرته قال لي انّ الامير

On trouve à Khârezm plusieurs prédicateurs, dont le principal est Mewlânâ Zeïn eddîn Almokaddecy. On y voit aussi le khathîb Mewlânâ Hoçâm eddîn Almecchâthy, l'éloquent prédicateur, et un des quatre meilleurs orateurs que j'aie entendus dans tout l'univers. (Cf. t. I, p. 107.)

L'émir de Khârezm est le grand émir Kothloûdomoûr, dont le nom signifie « le fer béni »; car *kothloû* veut dire « béni », et *domoûr* est l'équivalent du mot « fer ». Cet émir est fils de la tante maternelle du sultan illustre Mohammed Uzbec; il est le principal de ses émirs et son vice-roi dans le Khorâçân. Son fils, Hâroûn Bec, a épousé la fille du sultan et de la reine Thaïthogly, dont il a été question ci-dessus. Sa femme, la khâtoûn Torâbec, s'est signalée par d'illustres actes de générosité. Lorsque le kâdhi vint me voir pour me saluer, ainsi que je l'ai raconté, il me dit : « L'émir a appris ton arrivée, mais il a un reste de maladie

قد علم بقدومك وبه بقية مرض يمنعه من الإتيان اليك
فركبت مع القاضى الى زيارته واتينا داره فدخلنا مشورا كبيرا
اكثر بيوته خشب ثم دخلنا مشورا صغيرا فيه قبّة خشب
مُزَخرَفة قد كسيت حيطانها بالملف الملوّن وسقفها بالحرير
المذهّب والامير على فرش له من الحرير وقد غطى رجلَيه لما
بهما من النقرس وهى علّة فاشية فى الترك فسلّمت عليه واجلسنى
الى جانبه وقعد القاضى والفقهآء وسألنى عن سلطانه الملك
محمد اوزبك وعن الخاتون بيلون وعن ابيها وعن مدينة
القسطنطينية فاعلمته بذلك كلّه ثم اوتى بالموايد فيها الطعام
من الدجاج المشويّة والكراكى وافراخ الحمام وخبز معجون بالسمن

qui l'empêche de te visiter. » Je montai à cheval avec le kâdhi, pour rendre visite à l'émir. Nous arrivâmes à son palais, et nous entrâmes dans un grand michwer (partie d'un palais séparée du reste de l'édifice) dont la plupart des appartements étaient en bois. De là nous passâmes dans une petite salle d'audience où se trouvait un dôme de bois doré, dont les parois étaient tendues de drap de diverses couleurs, et le plafond recouvert d'une étoffe de soie brochée d'or. L'émir était assis sur un tapis de soie étendu pour son usage particulier; il tenait ses pieds couverts, à cause de la goutte dont il souffrait, et qui est une maladie fort répandue parmi les Turcs. Je lui donnai le salut, et il me fit asseoir à son côté.

Le kâdhi et les docteurs s'assirent aussi. L'émir m'interrogea touchant son souverain, le roi Mohammed Uzbec, la khâtoûn Beïaloûn, le père de cette princesse et la ville de Constantinople. Je satisfis à toutes ses questions. On apporta ensuite des tables, sur lesquelles se trouvaient des mets, c'est-à-dire des poulets rôtis, des grues, des pigeonneaux,

يسمّونه الكليجا والكعك والحلوا ثم اوتى بموايد اخرى فيها
الفواكه من الرمّان المحبَّب [1] فى اوانى الذهب والفضة ومعه
ملاعق الذهب وبعضه فى اوانى الزجاج العراقى ومعه ملاعق
الخشب ومن العنب والبطيخ العجيب ومن عوائد هذا الامير
انّ ياتى القاضى فى كل يوم الى مشوره فيجلس بمجلس مُعَدّ له
ومعه الفقهآء وكُتّابه ويجلس فى مقابلته احد الامرآء الكبَرآء
ومعه ثمانية من كبرآء امرآء الترك وشيوخهم يسمّون الارغجية
(يارغوچ) ويتحاكم الناس اليهم فما كان من القضايا الشرعية حكم
فيها القاضى وما كان من سواها حكم فيها اولايك الامرآء
واحكامهم مضبوطة عادلة لانّهم لا يتّهمون بميل ولا يقبلون

du pain pétri avec du beurre, et que l'on appelle *alculidja* (en persan *culitcheh*, pain de forme ronde), du biscuit et des sucreries. Ensuite on apporta d'autres tables couvertes de fruits, savoir : des grenades épluchées, dans des vases d'or ou d'argent, avec des cuillers d'or. Quelques-uns de ces fruits étaient dans des vases de verre de l'Irâk, avec des cuillers de bois. Il y avait aussi des raisins et des melons (ou pastèques) superbes.

Parmi les coutumes de cet émir est la suivante : le kâdhi vient chaque jour à sa salle d'audience, et s'assied, dans un endroit destiné à cet usage, avec les docteurs de la loi et ses secrétaires. Un des principaux émirs s'assied en face de lui, avec huit des grands émirs ou cheïkhs turcs, qui sont appelés Alarghodji (yârghoudji, ou arbitres). Les habitants de la ville viennent soumettre leurs procès à la décision de ce tribunal. Les causes qui sont du ressort de la loi religieuse sont jugées par le kâdhi; les autres le sont par ces émirs. Leurs jugements sont justes et fermes; car ils ne sont pas soupçonnés d'avoir de l'inclination pour l'une des parties, et ne se laissent pas gagner par des présents.

رشوة ولما عدنا الى المدرسة بعد الجلوس مع الامير بعث الينا الارز والدقيق والغنم والسمن والأبزار واحمال الحطب وتلك البلاد كلها لا يُعرف بها الفحم وكذلك الهند وخراسان وبلاد العجم واما الصين فيوقدون فيها حجارة تشتعل فيها النار كما تشتعل في الفحم ثم اذا صارت رمادا عجنوه بالمآء وجففوه للشمس وطبخوا بها ثانية كذلك حتى يتلاشا ،

حكاية ومكرمة لهذا القاضى والامير صلّيت في بعض ايام الجمع على عادتي بمسجد القاضى ابى حفص فقال لى ان الامير امر لك بخمسماية درهم وامر ان يصنع لك دعوة يُنفَق فيها خمسماية درهم اخرى يحضرها المشايخ والفقهآء والوجوه فلما

Lorsque nous fûmes de retour au collége, après l'entrevue avec l'émir, il nous envoya du riz, de la farine, des moutons, du beurre, des épices et plusieurs charges de bois à brûler. On ignore l'usage du charbon dans toute cette contrée, ainsi que dans l'Inde, le Khorâçân et la Perse. Quant à la Chine, on y brûle des pierres, qui s'enflamment comme le charbon. Lorsqu'elles sont converties en cendres, on les pétrit avec de l'eau, puis on les fait sécher au soleil, et on s'en sert une seconde fois pour faire la cuisine, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait consumées.

ANECDOTE, ET ACTION GÉNÉREUSE DE CE KÂDHI ET DE L'ÉMIR.

Je faisais ma prière un certain vendredi, selon ma coutume, dans la mosquée du kâdhi Abou Hafs. Il me dit : « L'émir a ordonné de te payer une somme de cinq cents dirhems, et de préparer à ton intention un festin qui coûtât cinq cents autres pièces d'argent, et auquel assisteraient les cheïkhs, les docteurs et les principaux de la ville. Lors-

امر بذلك قلت له ايها الامير تصنع دعوة ياكل من حضرها
لقمة او لقمتين لو جعلت له جميع المال كان احسن[1] له للنفع
فقال افعلُ ذلك وقد امر لك بالالف كاملة ثم بعثها الامير
صحبة امامه شمس الدين السنجرى فى خريطة يحملها غلامه
وصرفها من الذهب المغربى ثلاثماية دينار[2] وكنت قد اشتريت
ذلك اليوم فرسا ادهم اللون بخمسة وثلاثين دينارا دراهم
وركبته فى ذهابى الى المسجد فما اعطيت ثمنه إلا من تلك الالف
وتكاثرت عندى الخيل بعد ذلك حتى انتهت الى عدد لا اذكره
خيفة مكذّب يكذب به ولم تزل حالى فى الزيادة حتى دخلت
ارض الهند وكانت عندى خيل كثيرة لاكنّى كنت افضل
هذا الفرس وأُوثِره واربطه أَمام الخيل وبقى عندى الى انقضآء

qu'il eut donné cet ordre, je lui dis : « Ô émir, tu feras préparer un repas dans lequel les assistants mangeront seulement une ou deux bouchées! Si tu assignes à cet étranger toute la somme, ce sera plus utile pour lui. » Il répondit : « J'agirai ainsi ; » et il a commandé de te payer les mille dirhems entiers. » L'émir les envoya, avec son chapelain Chems eddîn Assindjary, dans une bourse portée par son page. Le change de cette somme en or du Magbreb équivaut à trois cents dînârs.

J'avais acheté ce jour-là un cheval noir, pour trente-cinq dînârs d'argent, et je le montai pour aller à la mosquée. J'en payai le prix sur cette somme de mille dirhems. A la suite de cet événement, je me vis possesseur d'un si grand nombre de chevaux, que je n'ose le répéter ici, de peur d'être accusé de mensonge. Ma position ne cessa de s'améliorer, jusqu'à mon entrée dans l'Inde. Je possédais beaucoup de chevaux; mais je préférais ce cheval noir et je l'at-

ثلاث سنين ولما هلك تغيرت حالى وبعثت الىّ الخاتون جيجا اغا
امراةُ القاضى ماية دينار دراهم وصنعت لى اختها ترابك زوجة
الامير دعوة جمعت لها الفقهآء ووجوه المدينة بزاويتها التى
بنتها وفيها الطعام للوارد والصادر وبعثت الىّ بفروة سمّور وفرس
جيّد وهى من افضل النسآء واصلحهن واكرمهن جزاها الله
خيرا ٠

حكاية ولما انفصلت من الدعوة التى صنعت لى هذه الخاتون
وخرجت عن الزاوية تعرضت لى بالباب امراة عليها ثياب دنسة
وعلى راسها مقنعة ومعها نسوة لا اذكر عددهن فسلّمت علىّ
فرددت عليها السلام ولم اقفْ معها ولا التفتّ اليها فلما

tachais devant tous les autres. Il vécut trois années entières à mon service, et après sa mort, ma situation changea.

La khâtoûn Djîdja Aghâ, femme du kâdhi, m'envoya cent dinârs d'argent. Sa sœur Torâbec, femme de l'émir, donna en mon honneur un festin, dans l'ermitage fondé par elle, et y réunit les docteurs et les chefs de la ville. Dans cet édifice on prépare de la nourriture pour les voyageurs. La princesse m'envoya une pelisse de martre zibeline et un cheval de prix. Elle est au nombre des femmes les plus distinguées, les plus vertueuses et les plus généreuses. (Puisse Dieu la récompenser par ses bienfaits!)

ANECDOTE.

Lorsque je quittai le festin que cette princesse avait donné en mon honneur et que je sortis de l'ermitage, une femme s'offrit à ma vue, sur la porte de cet édifice. Elle était couverte de vêtements malpropres et avait la tête voilée. Des femmes, dont j'ai oublié le nombre, l'accompagnaient. Elle me salua; je lui rendis son salut, sans m'arrêter et sans faire autrement attention à elle. Lorsque je fus sorti, un

خرجت ادركنى بعض الناس وقال لى ان المراة التى سلمت
عليك هى الخاتون فخجلت عند ذلك واردت الرجوع اليها
فوجدتها قد انصرفت فابلغت اليها السلام مع بعض خدّامها
واعتذرت عما كان منى لعدم معرفتى بها ❊

ذكر بطّيخ خوارزم وبطيخ خوارزم لا نظير له فى بلاد الدنيا شرقًا ولا غربًا الّا ما كان من بطيخ بخارى ويليه بطيخ اصفهان وقشره اخضرُ وباطنه احمر وهو صادق الحلاوة وفيه صلابة ومن العجائب انه يُقدَّد وييبّس فى الشمس ويجعل فى القواصر كما يصنع عندنا بالشريحة وبالتين المالقى ويحمل من خوارزم الى اقصى بلاد الهند والصين وليس فى جميع الفواكه اليابسة اطيب

certain individu me rejoignit et me dit : « La femme qui t'a salué est la khâtoûn. » Je fus honteux de ma conduite, et je voulus retourner sur mes pas, afin de rejoindre la princesse; mais je vis qu'elle s'était éloignée. Je lui fis parvenir mes salutations par un de ses serviteurs, et je m'excusai de ma manière d'agir envers elle, sur ce que je ne la connaissais pas.

DESCRIPTION DU MELON DE KHÂREZM.

Le melon de Khârezm n'a pas son pareil dans tout l'univers, tant à l'est qu'à l'ouest, si l'on en excepte celui de Bokhâra. Le melon d'Isfahân vient immédiatement après celui-ci. L'écorce du premier est verte et le dedans est rouge; son goût est extrêmement doux, mais sa chair est ferme. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on le coupe par tranches, qu'on le fait sécher au soleil, qu'on le place dans des paniers, ainsi qu'on en use chez nous avec les figues sèches et les figues de Malaga; et, dans cet état, on le transporte de Khârezm à l'extrémité de l'Inde et de la Chine. Il n'y a pas, parmi tous les fruits secs, un fruit plus agréable au goût. Pendant le

منه وكنت ايام اقامتى بدهلى من بلاد الهند متى قدم
المسافرون بعثت من يشترى لى منهم قَديدَ البطيخ وكان ملك
الهند اذا اوتى اليه بشىء منه بعث الىّ به لما يعلم من محبتى
فيه ومن عادته انه يُطرِف [1] الغرباء بفواكه بلادهم ويتفقدهم
بذلك،

حكاية كان قد صحبنى من مدينة السرا الى خوارزم شريف
من اهل كربلاء يسمى على بن منصور وكان من التجار فكنت
اكلّفه ان يشترى لى الثياب وسواها فكان يشترى لى الثوب بعشرة
دنانيرَ ويقول اشتريته بثمانية ويحاسبنى بالثمانية ويدفع
الديناريْن من ماله وانا لا علم لى بفعله الى ان تعرفت ذلك
على السِنة الناس وكان مع ذلك قد اسلفنى دنانير فلما وصل

temps de mon séjour à Dihly, dans l'Inde, toutes les fois que des voyageurs arrivaient, j'envoyais quelqu'un pour m'acheter, de ces gens-là, des tranches de melon. Le roi de l'Inde, lorsqu'on lui apportait de ces melons, m'en envoyait, parce qu'il connaissait mon goût pour cet aliment. C'est la coutume de ce prince de donner en présent aux étrangers des fruits de leur pays, et de les favoriser de cette manière.

ANECDOTE.

Un chérif, du nombre des habitants de Kerbelâ, m'avait accompagné de Sérâ à Khârezm. Il s'appelait 'Aly, fils de Mançoûr, et exerçait la profession de marchand. Je le chargeais d'acheter pour moi des vêtements et d'autres objets. Il m'achetait un habit pour dix dînârs, et me disait : « Je l'ai payé huit pièces d'or. » Il portait à mon compte huit dînârs, et payait de sa bourse les deux autres. J'ignorai sa conduite jusqu'à ce qu'elle me fût révélée par d'autres personnes. Outre cela, le chérif m'avait prêté plusieurs dînârs.

الىّ احسان امير خوارزم رددت اليه ما اسلفنيه واردت ان احسن بعده اليه مكافاةً لافعاله الحسنة فابى ذلك وحلف ان لا يفعل واردتّ ان احسن الى فتىً كان له اسمه كافور فحلف ان لا افعل وكان اكرمَ من لقيته من العراقيين وعزم على السفر معى الى بلاد الهند ثم ان جماعة من اهل بلده وصلوا الى خوارزم برسم السفر الى الصين فاخذ فى السفر معهم فقلت له فى ذلك فقال هاولآء اهل بلدى يعودون الى اهلى واقاربى ويذكرون انّى سافرت الى ارض الهند برسم الكدية فيكون سُبّةً علىّ لا افعل ذلك وسافر معهم الى الصين فبلغنى بعدُ وانا بارض الهند انه لما بلغ الى مدينة المالق وهى آخِر البلاد التى

Lorsque je reçus le présent de l'émir de Khârezm, je lui rendis ce qu'il m'avait prêté, et je voulus ensuite lui faire un cadeau, en retour de ses belles actions. Il le refusa et jura qu'il ne l'accepterait pas. Je voulus donner le présent à un jeune esclave qui lui appartenait et que l'on appelait Câfoûr; mais il m'adjura de n'en rien faire. Ce chérîf était le plus généreux habitant des deux 'Irâks que j'eusse encore vu. Il résolut de se rendre avec moi dans l'Inde; mais, dans la suite, plusieurs de ses concitoyens arrivèrent à Khârezm, afin de faire un voyage en Chine; et il forma le projet de les accompagner. Je lui fis des représentations à ce sujet; mais il me répondit : « Ces habitants de ma ville natale retourneront auprès de ma famille et de mes proches, et rapporteront que j'ai fait un voyage dans l'Iude pour mendier. Ce serait un sujet de blâme pour moi d'agir ainsi, et je ne le ferai pas. » En conséquence, il partit avec eux pour la Chine. J'appris par la suite, durant mon séjour daus l'Inde, que cet homme, lorsqu'il fut arrivé dans la ville d'Almâlik, située à l'extrémité de la principauté de Mavéra'nnahr et à l'en-

من عمالة ما وراء النهر واول بلاد الصين اقام بها وبعث فتًى له
بما كان عنده من المتاع فابطأ الفتى عليه وفي اثناء ذلك وصل
من بلده بعض التجار ونزل معه في فندق واحد فطلب منه
الشريف ان يسلفه شيئًا بخلال ما يصل فتاه فلم يفعل ثم أكّد
قُبْحَ ما صنع في عدم التوسعة على الشريف بأن اراد الزيادة
عليه في المسكن الذي كان له بالفندق فبلغ ذلك الشريف
فاغتم منه ودخل الى بيته فذبح نفسه فأُدْرِك وبه رمق واتّهموا
غلامًا كان له بقتله فقال لهم لا تظلموه فاني انا فعلت ذلك
بنفسي ومات من يومه غفر الله له وكان قد حكى لي عن نفسه
انه اخذ مرّةً من بعض تجار دمشق ستّة آلاف درهم قراضًا

droit où commence la Chine, s'y arrêta, et envoya à la Chine un jeune esclave, à lui appartenant, avec ce qu'il possédait de marchandises. L'esclave tarda à revenir. Sur ces entrefaites, un marchand arriva de la patrie du chérîf à Almâlik et se logea dans le même caravansérail que lui. Le chérîf le pria de lui prêter quelque argent, en attendant le retour de son esclave. Le marchand refusa; ensuite il ajouta à la honte de la conduite qu'il avait tenue en manquant de secourir le chérîf, celle de vouloir encore lui faire supporter la location de l'endroit du khân où il logeait lui-même. Le chérîf apprit cela; il en fut mécontent, entra dans son appartement et se coupa la gorge. On survint dans un instant où il lui restait encore un souffle de vie, et l'on soupçonna de l'avoir tué un esclave qui lui appartenait. Mais il dit aux assistants : « Ne lui faites pas de mal; c'est moi qui me suis traité ainsi; » et il mourut le même jour. Puisse Dieu lui faire miséricorde!

Ce chérîf m'a raconté le fait suivant, comme lui étant arrivé. Il reçut un jour en prêt, d'un certain marchand de Damas, six mille dirhems. Ce marchand le rencontra dans

فلقيه ذلك التاجر بمدينة حماة من ارض الشام فطلبه بالمال
وكان قد باع ما اشترى به من المتاع بالدَين فاستحيا من
صاحب المال ودخل الى بيته وربط عمامته بسقف البيت واراد
ان يخنق نفسه وكان في اجله تاخيرٌ فتذكر صاحبا له من
الصيارفة فقصده وذكر له القضية فسلفه مالاً دفعه للتاجر ولما
اردت السفر من خوارزم اكتريت جمالا واشتريت محارة وكان
عديلي بها عفيف الدين التوزرى وركب الخدّام بعض الخيل
وجللنا[1] باقيها لاجل البرد ودخلنا البرّية التى بين خوارزم
وبخارى وهي مسيرة ثمانية عشر يوما[2] في رمال لا عمارة بها الا
بلدة واحدة فودعت الامير قطلودمور وخلع عليّ خلعة وخلع

la ville de Hamâh, en Syrie, et lui réclama son argent. Or il avait vendu à terme les marchandises qu'il avait achetées avec cette somme. Il fut honteux de ne pouvoir payer son créancier, entra dans sa maison, attacha son turban au toit, et voulut s'étrangler. Mais la mort ayant tardé à l'atteindre, il se rappela un changeur de ses amis, l'alla trouver et lui exposa son embarras. Le changeur lui prêta une somme avec laquelle il paya le marchand.

Lorsque je voulus partir de Khârezm, je louai des chameaux et j'achetai une double litière (cf. t. I, p. 404). J'avais pour contre-poids, dans un des côtés de cette litière, 'Afîf eddîn Attaouzéry. Mes serviteurs montèrent quelques-uns de mes chevaux, et nous couvrîmes les autres avec des housses, à cause du froid. Nous entrâmes dans le désert qui s'étend entre Khârezm et Bokhâra, et qui a dix-huit journées d'étendue. Pendant ce temps, on marche dans des sables entièrement inhabités, si l'on en excepte une seule ville. Je fis mes adieux à l'émir Kothloûdomoûr, qui me fit don d'un habit d'honneur, ainsi que le kâdhi. Ce dernier sortit

علىّ القاضى اخرى وخرج مع الفقهآء لوداعى وسرنا اربعة ايام
ووصلنا الى مدينة الكات وليس بهاذه الطريق عمارة سواها
وضبط اسمها بفتح الهمزة وسكون اللام وآخِره تاء مثناة وهى
صغيرة حسنة نزلنا خارجَها على بركة مآء قد جمدت من
البرد فكان الصبيان يلعبون فوقها ويزلقون عليها وسمع بقدومى
قاضى الكات ويسمى صدرَ الشريعة وكنت قد لقيته بدار
قاضى خوارزم فجآء الىّ مسلّما مع الطلبة وشيخ المدينة الصالح
العابد محمود الخيوقى ثم عرض علىّ القاضى الوصول الى امير تلك
المدينة فقال له الشيخ محمود القادم ينبغى له ان يُزار وان كانت
لنا همّة نذهب الى امير المدينة وناتى به ففعلوا ذلك واتى الامير
بعد ساعة فى اصحابه وخدامه فسلمنا عليه وكان غرضنا تعجيل

de la ville avec les docteurs pour me dire adieu. Nous marchâmes pendant quatre jours, et nous arrivâmes à la ville d'Alcât. Il n'y a pas sur le chemin de Khârezm à Bokhâra d'autre lieu habité que cette ville; elle est petite, mais belle. Nous logeâmes en dehors, près d'un étang qui avait été gelé par la rigueur du froid, et sur lequel les enfants jouaient et glissaient. Le kâdhi d'Alcât, appelé *Sadr acchéri'ah* « le chef de la loi », apprit mon arrivée. Je l'avais précédemment rencontré dans la maison du kâdhi de Khârezm. Il vint me saluer avec les étudiants et le cheïkh de la ville, le vertueux et dévot Mahmoûd alkhaïwaky (de Khiva). Le kâdhi me proposa de visiter l'émîr d'Alcât; mais le cheïkh Mahmoûd lui dit : « Il convient que l'étranger reçoive la visite, au lieu de la faire; si nous avons quelque grandeur d'âme, nous irons trouver l'émîr et nous l'amènerons. » Ils agirent de la sorte. L'émîr, ses officiers et ses serviteurs arrivèrent au bout d'une heure, et nous saluâmes ce chef. Notre intention était de nous hâter dans notre voyage. Mais il nous

السفر فطلب منّا الاقامة وصنع دعوة جمع لها الفقهآء ووجوه
العساكر وسواهم ووقف الشعرآء يمدحونه واعطانى كسوة
وفرسا جيدا وسرنا على الطريق المعروفة بسيبباية [1] وفى تلك
الصحرآء مسيرة ست دون مآء ووصلنا بعد ذلك الى بلدة
وبكنة وضبط اسمها بفتح الواو واسكان البآء الموحدة وكاف
ونون وهى على مسيرة يوم واحد من بخارى بلدة حسنة ذات
انهار وبساتين وهم يدّخرون العنب من سنة الى سنة وعندهم
فاكهة يسمونها العلّو (الآلو) بالعين المهملة وتشديد اللام فييبّسونه
ويجلبه الناس الى الهند والصين ويجعل عليه المآء ويشرب
مآؤه وهو ايّام كونه اخضر حلو فاذا يبس صار فيه يسير
حموضة ولحميّته كثيرة ولم ارَ مثله بالاندلس ولا بالمغرب

pria de nous arrêter, et donna un festin dans lequel il réunit les docteurs de la loi, les chefs de l'armée, etc. Des poëtes y récitèrent les louanges de l'émir. Ce prince me fit présent d'un vêtement et d'un cheval de prix. Nous suivîmes la route connue sous le nom de *Sibâïeh* (*Senbâïeh?* cf. Edricy, II, 187, 188).

Dans ce désert on marche l'espace de six journées sans rencontrer d'eau. Au bout de ce temps, nous arrivâmes à la ville de Wabkéneh (Wafkend des voyageurs modernes), éloignée d'un jour de marche de Bokhâra. C'est une belle ville, qui possède des rivières et des jardins. On y conserve des raisins d'une année à l'autre, et ses habitants cultivent un fruit qu'ils appellent *al'alloû* (*alâloû* « la prune »). Ils le font sécher, et on le transporte dans l'Inde et à la Chine; on verse de l'eau par-dessus et l'on boit ce breuvage. Le goût de ce fruit est doux lorsqu'il est encore vert; mais, quand il est séché, il contracte une saveur légèrement acide; sa partie pulpeuse est abondante. Je n'ai pas vu son pareil dans l'Andalousie, ni dans le Maghreb, ni en Syrie.

ولا بالشام ثم سرنا فى بساتين متصلة وانهار واشجار وعمارة يوما كاملا ووصلنا الى مدينة بخارى التى ينسب اليها امام المحدثين ابو عبد الله محمد بن اسماعيل البخارى وهاذه المدينة كانت قاعدةَ ما ورآء نهر جيحون من البلاد وخربها اللعين تنكيز التترى جدّ ملوك العراق فمساجدها الآن ومدارسها واسواقها خربة الّا القليل واهلها اذِلّاء وشهادتهم لا تقبل بخوارزم وغيرها لاشتهارهم بالتعصب ودعوى الباطل وانكار الحق وليس بها اليومَ من الناس من يعلم شيًا من العلم ولا مَن له عناية به ،

ذكر اوّلية التتر وتخريبهم بخارى وسواها كان تنكيزخان

Nous marchâmes ensuite, pendant toute une journée, au milieu de jardins contigus les uns aux autres, de rivières, d'arbres et de champs cultivés, et nous arrivâmes à la ville de Bokhâra, qui a donné naissance au chef des Mohaddith (compilateurs ou professeurs de traditions), Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Isma'îl albokhâry. Cette ville a été la capitale des pays situés au delà du fleuve Djeïhoûn. Le maudit Tenkîz (Djenguiz khan), le Tatar, l'aïeul des rois de l'Irâk, l'a dévastée. Actuellement ses mosquées, ses colléges et ses marchés sont ruinés, à l'exception d'un petit nombre. Ses habitants sont méprisés; leur témoignage n'est pas reçu à Khârezm, ni ailleurs, à cause de leur réputation de partialité, de fausseté et d'impudence. Il n'y a plus aujourd'hui à Bokhâra d'homme qui possède quelques connaissances, ou qui se soucie d'en acquérir.

RÉCIT DES COMMENCEMENTS DES TATARS, ET DE LA DESTRUCTION DE BOKHÂRA ET D'AUTRES VILLES PAR CE PEUPLE.

Tenkîz khân était forgeron dans le pays de Khithâ (Chine



حدّادًا[1] بارض الخطا وكان له كرم نفس وقوة وبسْطة فى الجسم وكان يجمع الناس ويطعمهم[2] ثم صارت له جماعة فقدّموه على انفسهم وغلب على بلده وقوى واشتدّت شوكته واستفحل امره فغلب على ملك الخطا ثم على ملك الصين وعظمت جيوشه وتغلب على بلاد الختن وكاشغر والمالق وكان جلال الدين سنجر[3] بن خوارزم شاه ملك خوارزم وخراسان وما وْرآء النهر له قوة عظيمة وشوكة فهابه تنكيز واحْجم عنه ولم يتعرّض له فاتّفق ان بعث تنكيز تجارا بامتعة الصين والخطا من الثياب الحريرية وسواها الى بلدة أُطرار بضم الهمْزة وهى آخر عمالة جلال الدين فبعث اليه عامله عليها مُعْلِمًا بذلك

septentrionale). Il avait une âme généreuse, un çorps vigoureux, une stature élevée. Il réunissait ses compagnons et leur donnait à manger. Une bande d'individus se rassemblèrent auprès de lui, et le mirent à leur tête. Il s'empara de son pays natal, il devint puissant, ses forces augmentèrent, et son pouvoir fut immense. Il fit la conquête du royaume de Khithâ, puis de la Chine, et ses troupes prirent un accroissement considérable. Il conquit les pays de Khoten, de Câchkhar (Cachghar) et d'Almâlik. Djélâl eddîn Sindjar, fils du Khârezm châh, était roi du Khârezm, du Khorâçân et du Mavérâ'nnahr, et possédait une puissance considérable. En conséquence, Tenkîz le craignit, s'abstint de l'attaquer et n'exerça aucun acte d'hostilité contre lui.

Or, il arriva que Tenkîz envoya des marchands avec des productions de la Chine et du Khithâ, telles qu'étoffes de soie et autres, dans la ville d'Othrâr, la dernière place des États de Djélâl eddîn. Le lieutenant de ce prince à Othrâr lui annonça l'arrivée de ces marchands et lui fit demander quelle conduite il devait tenir envers eux. Le roi lui écrivit

واستاذنه ما يفعل فى امرهم فكتب اليه يامره ان ياخذ اموالهم
ويمثّل بهم ويقطع أعضآءهم ويردّهم الى بلادهم لِما اراد الله تعالى
مِن شقآء اهل بلاد المشرق ومحنتهم رأيًا فائلاً وتدبيرا سيّأً
مَشْؤُومًا فلما فعل ذلك تجهز تنكيز بنفسه فى عساكر لا تحصى
كثرة برسم غزو بلاد الاسلام فلما سمع عامل اطرار بحركته
بعث الجواسيس لياتوه بخبره فذُكر ان احدَهم دخل محلة
بعض امرآء تنكيز فى صورة سائل فلم يجد من يُطعِمه ونزل الى
جانب رجل منهم فلم يرعنده زادًا ولا اطعمه شيًا فلما امسى
اخرج مُصْرانا يابسة عنده فبلّها بالمآء وفصد فرسه وملاها
بدمه وعقدها وشواها بالنار فكانت طعامَه فعاد الى اطرار

de s'emparer de leurs richesses, de leur infliger un châtiment exemplaire, de les mutiler et de les renvoyer ensuite dans leur pays; car Dieu avait décidé d'affliger et d'éprouver les habitants des contrées de l'Orient, en leur inspirant une résolution imprudente, un dessein méchant et de mauvais augure.

Lorsque le gouverneur d'Othrâr se fut conduit de la sorte, Tenkîz se mit en marche, à la tête d'une armée innombrable, pour envahir les pays musulmans. Quand ledit gouverneur reçut l'avis de son approche, il envoya des espions, afin qu'ils lui apportassent des nouvelles de l'ennemi. On raconte que l'un d'eux entra dans le camp d'un des émirs de Tenkîz, sous le déguisement d'un mendiant, et ne trouva personne qui lui donnât à manger. Il s'arrêta près d'un Tatar; mais il ne vit chez cet homme aucune provision, et n'en reçut pas le moindre aliment. Lorsque le soir fut arrivé, le Tatar prit des tripes, ou intestins desséchés qu'il conservait, les humecta avec de l'eau, fit une saignée à son cheval, remplit ces boyaux du sang qui coulait de cette saignée, les lia et les fit rôtir; ce mets fut toute sa

فاخبر عاملها بامرهم واعلمه ان لا طاقة لاحد بقتالهم فاستمدّ
ملكه جلال الدين فامدّه بستين الفًا زيادة على من كان عنده
من العساكر فلما وقع القتال هزمهم تنكيز ودخل مدينة اطرار
بالسيف فقتل الرجال وسبى الذرارى واتى جلال الدين بنفسه
لمحاربته فكانت بينهم وقايع لا يُعلم فى الاسلام مثلها وآلَ الامر
الى ان تملك تنكيز ما وراء النهر وخرّب بخارى وسمرقند
وترمذ وعبر النهر وهو نهر جيحون الى مدينة بلخ فتملكها
ثم الى اليامبان (الباميان) فتملكها واوغل فى بلاد خراسان
وعراق العجم فثار عليه المسلمون فى بلخ وفى ما ورآء النهر فكرّ
عليهم ودخل بلخ بالسيف وتركها خاويةً على عروشها ثمّ فعل

nourriture. L'espion, étant retourné à Othrâr, informa le gouverneur de cette ville de ce qui regardait les ennemis, et lui déclara que personne n'était assez puissant pour les combattre. Le gouverneur demanda du secours à son souverain Djélâl eddîn. Ce prince le secourut par une armée de soixante mille hommes, sans compter les troupes qu'il avait précédemment. Lorsque l'on en vint aux mains, Tenkîz les mit en déroute; il entra de vive force dans la ville d'Othrâr, tua les hommes et fit prisonniers les enfants. Djélâl eddîn marcha en personne contre lui; et ils se livrèrent des combats si sanglants, qu'on n'en avait pas encore vu de pareils sous l'islamisme. Enfin Tenkîz s'empara du Mavérânnahr, détruisit Bokhâra, Samarkand et Termedh, et passa le fleuve, c'est-à-dire le Djeïhoûn, se dirigeant vers Balkh, dont il fit la conquête. Puis il marcha sur Bâmiân, qu'il prit également; enfin, il s'avança au loin dans le Khorâçân et dans l'Irâk 'Adjem. Les musulmans se soulevèrent contre lui à Balkh et dans le Mavérâ'nnahr. Il revint sur eux, entra de vive force dans Balkh, et ne la quitta

مثل ذلك فى ترمذ فخربت ولم تعمر بعد لاكنها بنيت مدينة على ميلين منها هى التى تسمى اليوم ترمذ وقتل اهل الباميان (الباميان) وهدمها باسرها الّا صومعة جامعها وعفى عن اهل بخارى وسمرقند ثم عاد بعد ذلك الى العراق وانتهى امر التتر حتى دخلوا حضرة الاسلام ودار الخلافة بغداد بالسيف وذبحوا الخليفة المستعصم بالله العباسى رحمه الله ،

قال ابن جزى اخبرنا شيخنا قاضى القضاة ، ابو البركات ، ابن الحاج اعزّه الله قال سمعت الخطيب ابا عبد الله بن رشيد يقول لقيت بمكة نور الدين بن الزجاج من علمآء العراق ومعه ابن اخ له فتفاوضنا الحديث فقال لى هلك فى فتنة التتر بالعراق

qu'après en avoir fait un monceau de ruines (*Coran*, II, 261, etc.); il fit ensuite de même à Termedh. Cette ville fut dévastée, et elle n'est jamais redevenue florissante depuis lors; mais on a bâti, à deux milles de là, une ville que l'on appelle aujourd'hui Termedh. Tenkîz massacra les habitants de Bâmiân, et la ruina de fond en comble, excepté le minaret de sa mosquée djâmi'. Il pardonna aux habitants de Bokhâra et de Samarkand; puis il retourna dans l'Irâk. La puissance des Tatars ne cessa de faire des progrès, au point qu'ils entrèrent de vive force dans la capitale de l'islamisme et dans le séjour du khalifat, c'est-à-dire à Baghdâd, et qu'ils égorgèrent le khalife Mosta'cim Billah, l'Abbâcide.

Voici ce que dit Ibn Djozaï : « Notre cheïkh, le kâdhi des kâdhis, Abou'l Bérécât, fils du pèlerin (Ibn alhâddj) m'a fait le récit suivant : J'ai entendu dire ce qui suit au prédicateur Abou 'Abd Allah, fils de Réchîd : Je rencontrai à la Mecque Noûr eddin, fils d'Azzeddjâdj, un des savants de l'Irâk, accompagné du fils de son frère. Nous conversâmes ensemble et il me dit : Il a péri dans la catastrophe

اربعة وعشرون الف رجل من اهل العلم ولم يبق منهم غيرى وغير ذلك واشار الى ابن اخيه ،

رجع قال ونزلنا من بخارى بربضها المعروف بفتح اباد حيث قبر الشيخ العالم العابد الزاهد سيف الدين الباخرزى وكان من كبار الاولياء وهاذه الزاوية المنسوبة لهاذا الشيخ حيث نزلنا عظيمة لها اوقاف ضخمة يطعم منها الوارد والصادر وشيخها من ذرّيته وهو الحاج السيّاح يحيى الباخرزى[1] واضافنى هذا الشيخ بداره وجمع وجوه اهل المدينة وقرا القرّاء بالاصوات الحسان ووعظ الواعظ وغنّوا بالتركى والفارسى على طريقة حسنة ومرّت لنا هنالك ليلة بديعة من اعجب الليالى

causée par les Tatars, dans l'Irâk, vingt-quatre mille savants. Il ne reste plus de toute cette classe que moi et cet homme, désignant du geste le fils de son frère. »

Mais revenons au récit de notre voyageur.

Nous logeâmes, dit-il, dans le faubourg de Bokhâra, nommé *Feth Abâd* « le séjour de la victoire », où se trouve le tombeau du cheïkh, du savant, du pieux et dévot Seïf eddîn albâkharzy; cet homme était au nombre des principaux saints. L'ermitage qui porte son nom, et où nous descendîmes, est considérable. Il jouit de legs importants, à l'aide desquels on donne à manger à tout venant. Le supérieur de cet ermitage est un descendant de Bâkharzy; c'est le pèlerin, le voyageur Yahia albâkharzy. Ce cheïkh me traita dans sa maison, et y réunit les principaux habitants de la ville. Les lecteurs du Coran firent une lecture avec de belles voix; le prédicateur fit un sermon, et on chanta des chansons turques et persanes, d'après une méthode excellente. Nous passâmes en cet endroit une nuit admirable, et qui peut compter parmi les plus merveilleuses. J'y rencontrai le jurisconsulte,

ولقيت بها الفقيه العالم الفاضل صدر الشريعة وكان قد قدم من هرات وهو من الصلحآء الفضلآء وزرت بخارى قبرَ الامام العالم ابى عبد الله البخارى مصنف الجامع الصحيح شيخ المسلمين رضّه وعليه مكتوب هذا قبر محمد بن اسماعيل البخارى وقد صنف من الكتب كذا وكذا وكذلك على قبور علمآء بخارى اسماؤهم واسمآء تصانيفهم وكنت قيّدت من ذلك كثيرًا وضاع منّى فى جملة ما ضاع لى لما سلبنى كفار الهند فى البحر ثم سافرنا من بخارى قاصدين معسكر السلطان الصالح المعظم علاء الدين طرمشيرين وسنذكره فمررنا على نَخْشَب البلدة التى ينسب اليها الشيخ ابو تراب النخشبى وهى صغيرة تحفّ بها البساتين والمياه فنزلنا بخارجها بدار لاميرها وكان عندى جارية قد

le savant et vertueux *Sadr accheri'ah* « le chef de la loi », qui était arrivé de Hérât; c'était un homme pieux et excellent. Je visitai à Bokhâra le tombeau du savant imâm Abou'Abd Allah albokhâry, professeur des musulmans et auteur du recueil (de traditions) intitulé : *Aldjâmi'ssahîh* « la collection véridique ». Sur ce tombeau se trouve cette inscription : « Ceci est la tombe de Mohammed, fils d'Ismâ'îl albokhâry, qui a composé tels et tels ouvrages. » C'est ainsi qu'on lit, sur les tombes des savants de Bokhâra, leurs noms et les titres de leurs écrits. J'avais copié un grand nombre de ces épitaphes; mais je les ai perdues avec d'autres objets, lorsque les infidèles de l'Inde me dépouillèrent sur mer.

Nous partîmes de Bokhâra, afin de nous rendre au camp du sultan pieux et honoré, 'Alâ eddin Thermachîrîn, dont il sera question ci-après. Nous passâmes par Nakhcheb, ville dont le cheïkh Abou Toràb annakhchéby a emprunté son surnom. C'est une petite cité, entourée de jardins et de canaux. Nous logeâmes hors de ses murs, dans une maison ap-

قاربت الولادة وكنت اردتّ حملها الى سمرقند لتلد بها فاتّفق انها كانت فى المحمل فوُضع المحمل على الجمل وسافر اصحابنا من الليل وهى معهم والزاد وغيره من اسبابى واقمت انا حتى ارتحل نهارا مع بعض من معى فسلكوا طريقًا وسلكت طريقا سواها فوصلنا عشية النهار الى محلة السلطان المذكور وقد جعنا فنزلنا على بُعد من السوق واشترى بعض اصحابنا ما سدّ جوعتنا واعارنا بعض التجار خباء بتنا به تلك الليلة ومضى اصحابنا من الغد فى البحث عن الْجمال وباقى الاصحاب فوجدوهم عشيًا وجآءوا بهم وكان السلطان غائبًا عن المحلة فى الصيد فاجتمعتُ بنائبه الامير تقبغا فانزلنى بقرب مسجده واعطانى

partenant à son gouverneur. J'avais avec moi une jeune esclave qui était enceinte et près de son terme; j'avais résolu de la conduire à Samarkand, pour qu'elle y fît ses couches. Or il se trouva qu'elle était dans une litière qui fut chargée sur un chameau. Nos camarades partirent de nuit et cette esclave les accompagna, avec les provisions et d'autres objets à moi appartenants. Pour moi, je restai près de Nakhcheb, afin de me mettre en route de jour, avec quelques autres de mes compagnons. Les premiers suivirent un chemin différent de celui que nous prîmes. Nous arrivâmes le soir du même jour au camp du sultan. Nous étions affamés, et nous descendîmes dans un endroit éloigné du marché; un de nos camarades acheta de quoi apaiser notre faim. Un marchand nous prêta une tente où nous passâmes la nuit. Nos compagnons partirent le lendemain à la recherche des chameaux et du reste de la troupe; ils les trouvèrent dans la soirée, et les amenèrent avec eux. Le sultan était alors absent du camp pour une partie de chasse. Je visitai son lieutenant, l'émir Takbogha; il me logea dans le voisinage

خرقة (خرگاه) وهى شبه الخباء وقد ذكرنا صفتها فى ما تقدّم فجعلت الجارية فى تلك الخرقة فولدت تلك الليلة مولودًا واخبرونى انه ولد ذكر ولم يكن كذلك فلما كان بعد العقيقة اخبرنى بعض الاصحاب انّ المولود بنت فاستحضرت الجوارى فسالتهن فاخبرننى بذلك وكانت هذه البنت مولودة فى طالع سعد فرايت كل ما يسرّنى ويرضينى منذ وُلِدَت وتوفيت بعد وصولى الى الهند بشهرين وسيذكر ذلك واجتمعت بهاذه المحلة بالشيخ الفقيه العابد مولانا حسام الدين الياغى بالياء آخر الحروف والغين المعجمة ومعناه بالتركية الثاير وهو من اهل اطرار وبالشيخ حسن صهر السلطان،

de sa mosquée et me donna une khargâh; c'est une espèce de tente, que nous avons décrite ci-dessus (t. II, p. 299, 300). J'établis la jeune esclave dans cette khargâh; et elle y accoucha dans la même nuit. On m'informa que l'enfant était du sexe masculin, mais il n'en était pas ainsi : ce ne fut qu'après l'akîkah (brebis que l'on sacrifie quand un enfant est rasé pour la première fois, ce qui a lieu d'ordinaire le septième jour après sa naissance), qu'un de mes compagnons m'apprit que l'enfant était une fille. Je fis venir les esclaves femelles, et je les interrogeai; elles me confirmèrent la vérité du fait. Cette fille était née sous une heureuse étoile; depuis sa naissance, j'éprouvai toutes sortes de joies et de satisfactions. Elle mourut deux mois après mon arrivée dans l'Inde, ainsi que je le raconterai ci-dessous.

Je visitai dans ce camp le cheïkh, le jurisconsulte, le dévot Mewlânâ Hoçâm eddîn alyâghi (le sens de ce dernier mot, en turc, est le rebelle), qui est un habitant d'Othrâr, et le cheïkh Haçan, beau-frère du sultan.

ذكر سلطان ما وراء النهر وهو السلطان المعظم علاء الدين طرمشيرين وضبط اسمه بفتح الطآء المهمل وسكون الرآء وفتح الميم وكسر الشين المعجم وياء مدّ ورآء مكسور ويآء مد ثانية ونون وهو عظيم المقدار كثير الجيوش والعساكر ضخم المملكة شديد القوة عادل الحكم وبلاده متوسطة بين اربعة من ملوك الدنيا الكبار وهم ملك الصين وملك الهند وملك العراق والملك اوزبك وكلّهم يهادونه ويعظّمونه ويكرمونه وولى الملك بعد اخيه الجكطى وضبط اسمه بفتح الجيم المعقودة والكاف والطآء المهمل وسكون اليآء وكان الجكطى هذا كافرًا وولى بعد اخيه الاكبر كبك وكان كبك هذا كافرا ايضا لاكنه كان عادل الحكم منصفا للمظلومين يُكرم المسلمين ويعظمهم،

HISTOIRE DU SULTAN DU MAVÉRÂ'NNAHR. (LA TRANSOXANE.)

C'est le sultan honoré, 'Alâ eddîn Thermachîrîn, qui est un prince très-puissant. Il possède des armées nombreuses, un royaume considérable et un pouvoir étendu; il exerce l'autorité avec justice. Ses provinces sont situées entre celles de quatre des plus puissants souverains de l'univers : le roi de la Chine, le roi de l'Inde, le roi de l'Irâk et le roi Uzbec. Ces quatre princes lui font des présents, et lui témoignent de la considération et du respect. Il est parvenu à la royauté après son frère Iltchacathaï. Ce dernier était infidèle, et il était monté sur le trône après son frère aîné Kebec. Kebec était aussi infidèle; mais il était juste dans l'exercice de son autorité, rendait justice aux opprimés, et traitait les musulmans avec égard et considération.

حكاية يذكر ان هذا الملك كبك تكلم يوما مع الفقيه الواعظ المذكّر بدر الدين الميدانى فقال له انت تقول ان الله ذكر كل شىء فى كتابه العزيز قال نعم فقال اين اسمى فيه فقال هو فى قوله تعالى فى اى صورة ما شاء ركّبك فاعجبه ذلك وقال يخشى ومعناه بالتركية جيّد فاكرمه اكرامًا كثيرًا وزاد فى تعظيم المسلمين ،

حكاية ومن احكام كبك ما ذكر ان امراة شكت له باحد الامرآء وذكرت انها فقيرة ذات اولاد وكان لها لبن تقوتهم بثمنه فاغتصبه ذلك الامير وشربه فقال لها انا اوسّطه فإنّ

ANECDOTE.

On raconte que ce roi Kebec, s'entretenant un jour avec le jurisconsulte et prédicateur Bedr eddîn al meïdâny, lui dit : « Tu prétends que Dieu a mentionné toutes choses dans son livre respectable (c'est-à-dire le Coran)? » Le docteur répondit : « Oui, certes. » — « Où donc se trouve mon nom dans ce livre? » Le fakîh répartit : « Dans ce verset (LXXXII, 8) : « (ton maître généreux), qui t'a façonné (*rakkebec*) d'après la forme qu'il a voulue. » Cela plut à Kebec; il s'écria : *Iakhchy*, ce qui, en turc, veut dire excellent; il témoigna à cet homme une grande considération, et accrut celle qu'il montrait aux musulmans.

AUTRE ANECDOTE.

Parmi les jugements rendus par Kebec, on raconte le suivant : Une femme vint se plaindre à lui d'un des émirs; elle exposa qu'elle était pauvre et chargée d'enfants, qu'elle possédait du lait, avec le prix duquel elle comptait les nourrir; mais que cet émir le lui avait enlevé de force et l'avait bu. Kebec lui dit : « Je le ferai fendre en deux; si le lait sort de

خرج اللبن من جوفه مضى لسبيله والّا وسّطتكِ بعده فقالت المراة قد حلّلتُه ولا اطلبه بشىء فامر به فوُسّط فخرج اللبن من بطنه ولْنَعُد لذكر السلطان طرمشيرين ولما اقمتُ بالمحلة وهم يسمونها الاردو اياما ذهبت يومًا لصلاة الصبح بالمسجد على عادتى فلما صلّيت ذكر لى بعض الناس ان السلطان بالمسجد فلما قام عن مصلّاه تقدمت للسلام عليه وقام الشيخ حسن والفقيه حسام الدين الياغى واعلماه بحالى وقدومى منذ ايام فقال لى بالتركية خش ميسن يخشى ميسن قطلو ايوسن ومعنى خش ميسن فى عافية انت ومعنى يخشى ميسن جيّد انت ومعنى قطلو ايوسن مبارك قدومك وكان عليه فى ذلك الحين

son ventre, il sera mort justement; sinon, je te ferai fendre en deux après lui. » La femme dit : « Je lui abandonne mes droits sur ce lait, et je ne lui réclame plus rien. » Kebec fit couper en deux cet émir, et le lait coula de son ventre.

Mais revenons au sultan Thermachîrîn.

Lorsque j'eus passé quelques jours dans le camp, que les Turcs appellent *ordou*, je m'en allai un jour, pour faire la prière de l'aurore dans la mosquée, selon ma coutume. Quand j'eus fini ma prière, un des assistants me dit que le sultan se trouvait dans la mosquée. Après que ce prince se fut levé de son tapis à prier, je m'avançai pour le saluer. Le cheïkh Haçan et le légiste Hoçâm eddîn Alyâghi se levèrent, et instruisirent le sultan de ma situation et de mon arrivée depuis quelques jours. Il me dit en turc : *Khoch mîsen, yakhchi mîsen, kothloû eïoûsen.* Le sens de *khoch mîsen*, est : « Es-tu bien portant? » *yakhchi mîsen* signifie : « Tu es un homme excellent »; enfin, *kothloû eïoûsen* signifie : « Ton arrivée est bénie. (?) »

Le sultan était couvert en ce moment d'une tunique de

قبا قدسى اخضر وعلى راسه شاشية مثله ثم انصرف الى مجلسه
راجلاً والناس يتعرضون له بالشكايات فيقف لكل مشتك منهم
صغيرًا اوكبيرًا ذكرًا او انثى ثم بعث عنّى فوصلت اليه وهو
فى خرقة والناس خارجها ميمنة وميسرة والامرآء منهم على
الكراسى واصحابهم وقوف على رءوسهم وبين ايديهم وسائر
الجند قد جلسوا صفوفًا وأمام كل واحد منهم سلاحه وهم
اهل النوبة يقعدون هنالك الى العصر وياتى اخرون فيقعدون
الى آخر الليل وقد صُنِعت هنالك سقائف من ثياب القطن
يكونون بها ولما دخلت الى الملك بداخل الخرقة وجدته
جالسًا على كرسى شبه المنبر مكسو بالحرير المزركش بالذهب

kodsy, ou étoffe de Jérusalem, de couleur verte; il portait sur sa tête une calotte de pareille étoffe. Il retourna à pied à sa salle d'audience; ses sujets se présentaient devant lui sur la route, pour lui exposer leurs griefs. Il s'arrêtait pour chaque plaignant, grand ou petit, homme ou femme; ensuite il m'envoya chercher. J'arrivai près de lui et je le trouvai dans une tente, en dehors de laquelle les hommes se tenaient, à droite et à gauche. Tous les émirs étaient assis sur des siéges; leurs serviteurs se tenaient debout derrière et devant eux. Tous les soldats étaient assis sur plusieurs rangs; devant chacun d'eux se trouvaient ses armes; ils étaient alors de garde, et devaient rester en cet endroit jusqu'à quatre heures de l'après-midi; d'autres devaient venir les relever et rester jusqu'à la fin de la nuit. On avait placé en ce lieu des tentures d'étoffes de coton, sous lesquelles ces hommes étaient abrités.

Lorsque je fus introduit près du roi, dans la tente, je le trouvai assis sur un siége semblable à une chaire à prêcher, et recouvert de soie brochée d'or. Le dedans de la tente

وداخل الخرقة ملبس بثياب الحرير المذهب والتاج المرصع بالجوهر واليواقيت معلّق فوق راس السلطان بينه وبين راسه قدر ذراع والامرآء الكبار على الكراسى عن يمينه ويسارة واولاد الملوك بايديهم المَذابّ بين يديه وعند باب الخرقة النائب والوزير والحاجب وصاحب العلامة وهم يسمونه ال طمغى وال بفتح الهمزة معناه الاحمر وطمغى بفتح الطآء المهمل وسكون الميم والغين المعجم المفتوح ومعناه العلامة وقام الى اربعتهم حين دخولى ودخلوا معى فسلمت عليه وسالنى وصاحب العلامة يترجم بينى وبينه عن مكة والمدينة والقدس شرّفها الله وعن مدينة الخليل عمّ وعن دمشق ومصر والملك الناصر وعن العراقين وملكها وبلاد الاعاجم ثم اذّن المؤذن بالظهر

était doublé d'étoffes de soie dorée; une couronne incrustée de perles et de pierres précieuses était suspendue, à la hauteur d'une coudée, au-dessus de la tête du sultan. Les principaux émirs étaient assis sur des siéges, à la droite et à la gauche du prince. Des fils de rois, portant dans leurs mains des émouchoirs, se tenaient devant lui. Près de la porte de la tente étaient postés le lieutenant du souverain, le vizir, le chambellan et le secrétaire de l'alâmah (espèce de parafe), que les Turcs appellent *al thamgha* (*al* signifie « rouge, » et *thamgha,* » parafe »). Tous les quatre se levèrent devant moi, lorsque j'entrai, et m'accompagnèrent à l'intérieur. Je saluai le sultan, et il m'interrogea touchant la Mecque, Médine, Jérusalem, Hébron (*Médinet alkhalîl*), Damas, l'Égypte, Almélic annâcir, les deux 'Irâk, leur souverain et la Perse. Le secrétaire de l'alâmah nous servait de truchement. Ensuite le moueddhin appela les fidèles à la prière de midi, et nous nous en retournâmes.

فانصرفنا وكنا نحضر معه الصلوات وذلك ايام البرد الشديد المهلك فكان لا يترك صلاة الصبح والعشاء في الجماعة ويقعد للذكر بالتركية بعد صلاة الصبح الى طلوع الشمس ويأتي اليه كل من في المسجد فيصافحه ويشد بيده على يده وكذلك يفعلون في صلاة العصر وكان اذا أوتي بهدية من زبيب او تمر والتمر عزيز عندهم وهم يتبركون به يعطي منها بيده لكل من في المسجد ،

حكاية ومن فضائل هذا الملك انه حضرت صلاة العصر يومًا ولم يحضر السلطان فجاء احد فتيانه بسجادة ووضعها قبالة المحراب حيث جرت عادته ان يصلي وقال للامام حسام

Nous assistions aux prières, en compagnie du sultan, et cela pendant des journées d'un froid excessif et mortel. Le sultan ne négligeait pas de faire la prière de l'aurore ni celle du soir avec les fidèles. Il s'asseyait pour réciter les louanges de Dieu, en langue turque, après la prière de l'aurore jusqu'au lever du soleil. Tous ceux qui se trouvaient dans la mosquée s'approchaient de lui; il leur prenait la main et la leur pressait. Ils agissent de même à la prière de l'après-midi. Lorsqu'on apportait au sultan un présent de raisins secs ou de dattes (or les dattes sont rares chez eux et ils les recherchent fort), il en donnait de sa propre main à tous ceux qui se trouvaient dans la mosquée.

ANECDOTE.

Parmi les actions généreuses de ce roi, je citerai la suivante : j'assistai un jour à la prière de l'après-midi, et le sultan ne s'y trouva pas. Un de ses pages vint avec un tapis, qu'il étendit en face du mihrâb (place de l'imâm), où le prince avait coutume de prier. Il dit à l'imâm Hoçâm eddin

الدين الياغى ان مولانا يريد. ان تنتظره بالصلاة قليلًا ريثما يتوضا فقام الامام المذكور وقال نماز ومعناه الصلاة براى خذا او براى طرمشيرين اى الصلاة لله او لطرمشيرين ثم امر الموذن باقامة الصلاة وجآء السلطان وقد صُلّى منها ركعتان فصلى الركعتين الآخرتين حيث انتهى به القيام وذلك فى الموضع الذى تكون به انعلة الناس عند باب المسجد وقضى ما فاته وقام الى الامام ليصافحه وهو يضحك وجلس قبالة المحراب والشيخ الامام الى جانبه وانا الى جانب الامام فقال لى اذا مشيت الى بلادك فحدّث انّ فقيرًا من فقرآء الاعاجم يفعل هكذا مع سلطان الترك وكان هذا الشيخ يعظ الناس فى كل جمعة ويامر السلطان بالمعروف وينهاه عن المنكر وعن الظلم

Alyâghi : « Notre maître veut que tu l'attendes un instant pour faire la prière, jusqu'à ce qu'il ait achevé ses ablutions. » L'imâm se leva et dit en persan : « Le namâz, c'est-à-dire, la prière, est-il pour Dieu ou pour Thermachîrîn? » Puis il ordonna au moueddhin de réciter le second appel à la prière (ikâmah). Le sultan arriva lorsque l'on avait déjà terminé deux *rec'ah* ou génuflexions de la prière. Il fit les deux dernières rec'ah, derrière tout le monde, et cela dans l'endroit où les fidèles déposent leurs sandales, près de la porte de la mosquée; après quoi, la prière publique fut achevée, et il accomplit seul les deux rec'ah qu'il avait passées. Puis il se leva, s'avança en riant vers l'imâm, afin de lui prendre la main, et s'assit en face du mihrâb. Le cheïkh et imâm était à son côté, et moi, j'étais à côté de l'imâm. Le prince me dit : « Quand tu seras retourné dans ton pays, racontes-y qu'un fakîr persan agit de la sorte avec le sultan des Turcs. »

Ce cheïkh prêchait les fidèles tous les vendredis; il ordonnait au sultan d'agir conformément à la loi, et lui défendait

ويغلّظ عليه القول والسلطان ينصت لكلامه ويبكى وكان لا يقبل
من عطآء السلطان شيئًا ولم ياكل قطّ من طعامه ولا لبس من
ثيابه وكان هذا الشيخ من عباد الله الصالحين وكنت كثيرا
ما ارى عليه قبا قطن مبطّنًا بالقطن محشوا به وقد بَلى وتمزق
وعلى راسه قلنسوة لبد يساوى مثلها قيراطًا ولا عمامة عليه
فقلت له فى بعض الايام يا سيدى ما هذا القبا الذى انت
لابسه انه ليس بجيد فقال لى يا ولدى ليس هذا القبا لى
وانما هو لابنتى فرغبت منه ان ياخذ بعض ثيابى فقال لى
عاهدت الله منذ خمسين سنة ان لا اقبل من احد شيئًا ولو
كنت اقبل من احد لقبلت منك ولما عزمتُ على السفر بعد

de commettre des actes illégaux ou tyranniques. Il lui parlait avec dureté; le sultan se taisait et pleurait. Le cheïkh n'acceptait aucun présent du prince, ne mangeait même pas à sa table, et ne revêtait pas d'habits donnés par lui; en un mot, c'était un des plus vertueux serviteurs de Dieu. Je voyais souvent sur lui une tunique d'étoffe de coton, doublée et piquée de coton, tout usée et toute déchirée. Sur sa tête il portait un haut bonnet de feutre, dont le pareil pouvait valoir un *kîrâth* (petite pièce de monnaie), et il n'avait pas d'*imâmah* (pièce de mousseline que l'on roule autour de la calotte; turban). Je lui dis un jour : « Ô mon seigneur, qu'est-ce que cette tunique dont tu es vêtu? Certes, elle n'est pas belle. » Il me répondit : « Ô mon fils, cette tunique ne m'appartient pas, mais elle appartient à ma fille. » Je le priai d'accepter quelques-uns de mes vêtements. Il me dit : « J'ai fait vœu à Dieu, il y a cinquante ans, de ne rien recevoir de personne; si j'acceptais un don de quelqu'un, ce serait de toi. »

Lorsque j'eus résolu de partir, après avoir séjourné près

مقامى عند هذا السلطان اربعة وخمسين يومًا اعطانى السلطان
سبعماية دينار دراهم وفروة سمّور تساوى ماية دينار طلبتها
منه لاجل البرد ولما ذكرتها له اخذ اكمامى وجعل يُقبِلها
بيده تواضعًا منه وفضلا وحسن خلق واعطانى فرسين وجملين
ولما اردتّ وداعه ادركته فى اثنآء طريقه الى متصيده وكان
اليوم شديد البرد جدّا فوالله ما قدرت على ان انطق بكلمة
لشدّة البرد ففهم ذلك وضحك واعطانى يده وانصرفت وبعد
سنتين من وصولى الى ارض الهند بلغنا الخبر بان الملأ من قومه
وامرائه اجتمعوا باقصى بلاده المجاورة للصين وهنالك معظم
عساكره وبايعوا ابن عم له اسمه بوزن اغلى وكل من كان من
ابنآء الملوك فهم يسمونه اغلى بضم الهمزة وسكون الغين

de ce sultan durant cinquante-quatre jours, il me donna sept cents dînârs d'argent et une pelisse de zibeline qui valait cent dînârs, et que je lui demandai, à cause du froid. Lorsque je la lui eus demandée, il prit mes manches et se mit à me la passer de sa propre main, marquant ainsi son humilité, sa vertu et la bonté de son caractère. Il me donna deux chevaux et deux chameaux. Quand je voulus lui faire mes adieux, je le rencontrai au milieu du chemin, se dirigeant vers une réserve de chasse. La journée était excessivement froide; en vérité, je ne pus proférer une seule parole, à cause de la violence du froid. Il comprit cela, sourit et me tendit la main; après quoi, je m'en retournai.

Deux ans après mon arrivée dans l'Inde, nous apprîmes que les principaux de ses sujets et de ses émirs s'étaient réunis dans la plus éloignée de ses provinces qui avoisinent la Chine. C'est là que se trouvait la plus grande partie de ses troupes. Ils prêtèrent serment à un de ses cousins nommé Bouzoun Oghly; or tous les fils de rois sont appelés par les Turcs

المعجمة وكسر اللام وبوزن بضم الباء الموحدة وضم الزاى وكان مسلمًا الا انه فاسد الدين سَيء السيرة وسبب بيعتهم له وخلعهم لطرمشيرين انّ طرمشيرين خالف احكام جدّهم تنكيز اللعين الذى خرب بلاد الاسلام وقد تقدم ذكره وكان تنكيز الّفَ كتابًا فى احكامه يسمى عندهم اليساق بفتح الياء آخر الحروف والسين المهمل وآخره قاف وعندهم انه من خالف احكام هذا الكتاب فخلْعُه واجب ومن جملة احكامه انهم يجتمعون يومًا فى السنة يسمونه الطوى ومعناه يوم الضيافة ويأتى اولاد تنكيز والامرآء من اطراف البلاد ويحضر الخواتين وكبار الاجناد وان كان سلطانهم قد غيّر شيأً من تلك الاحكام يقوم اليه كبرآؤهم فيقولون له غيّرتَ كذا وغيرت كذا

Oghly. Bouzoun était musulman; mais c'était un homme impie et méchant. Les Tartares le reconnurent pour roi et déposèrent Thermachîrîn, parce que ce dernier avait agi contrairement aux préceptes de leur aïeul commun, le maudit Tenkîz, celui-là même qui a dévasté les contrées musulmanes, et dont il a été question ci-dessus. Tenkîz avait composé un livre contenant ses lois, et qui est appelé, chez ces peuples, *Aliaçâk*. Il est d'obligation pour les Tartares de déposer tout prince qui désobéit aux prescriptions de ce livre. Parmi ses préceptes, il y en a un qui leur commande de se réunir une fois tous les ans. On appelle ce jour *Thoï*, c'est-à-dire, jour de festin. Les descendants de Tenkîz et les émirs viennent à cette réunion de tous les points de l'empire. Les khâtoûn et les principaux officiers de l'armée y assistent aussi. Si le sultan a changé quelque chose aux prescriptions de Tenkîz, les chefs des Tartares s'approchent de lui et lui disent : « Tu as fait tel et tel changement et tu t'es conduit

وفعلت كذا وقد وجب خلعك ويأخذون بيده ويقيمونه عن سرير الملك ويُقعِدون غيره من ابناء تنكيز وان كان احد الامرآء الكبار اذنب ذنبًا فى بلاده حكموا عليه بما يستحقّه وكان السلطان طرمشيرين قد ابطل حُكمَ هذا اليوم ومحى رسمه فانكروه عليه اشد الانكار وانكروا عليه ايضا كونه اقام اربع سنين فيما يلى خراسان من بلاده ولم يصل الى الجهة التى توالى الصين والعادة ان الملك يقصد تلك الجهة فى كل سنة فيختبر احوالها وحال الجند بها لان اصل ملكهم منها ودار الملك هى مدينة المالق فلما بايعوا بوزن اتى فى عسكر عظيم وخاف طرمشيرين على نفسه من امرائه ولم يامنهم فركب فى

ainsi. Il est donc devenu nécessaire de te déposer. » Ils le prennent par la main, le font descendre de dessus son trône et y placent un autre descendant de Tenkîz. Si un des principaux émirs a commis une faute dans son gouvernement, ils prononcent contre lui la peine qu'il a méritée.

Le sultan Thermachîrîn avait mis fin aux jugements prononcés ce jour-là, et abrogé la coutume de cette réunion. Les Tartares supportèrent avec beaucoup de peine cette conduite du sultan. Ils lui reprochaient aussi d'avoir séjourné quatre ans de suite dans la portion de ses États contiguë au Khorâçân, et de n'être pas venu dans la portion qui touche à la Chine. Il est d'usage que le roi se rende chaque année dans ces régions, qu'il examine leur situation et l'état des troupes qui s'y trouvent; car c'est de là que leurs rois sont originaires. Leur capitale est la ville d'Almâlik.

Lorsque les Tartares eurent prêté serment à Bouzoun, il se mit en marche avec une armée considérable. Thermachîrîn craignit quelque complot de la part de ses émirs, ne se fia point à eux, et monta à cheval, accompagné de

خمسة عشر فارسًا يريد بلاد غزنة وهى من عمالته وواليها كبير
امرائه وصاحب سِرّه برنطيه وهذا الامير محبّ فى الاسلام
والمسلمين قد عمّر فى عمالته نحو اربعين زاوية فيها الطعام للوارد
والصادر وتحت يده العساكر العظيمة ولم ارقطّ فيمن رايته
من الادميّين بجميع بلاد الدنيا اعظم خلقة منه فلما عبر
نهر جيحون وقصد طريق بلخ رءاه بعض الاتراك من اصحاب
ينقى ابن اخيه كبَك وكان السلطان طرمشيرين المذكور قتل
اخاه كبك المذكور وبقى ابنه ينقى ببلخ فلما اعلمه التركى بخبره
قال ما فرّ إلّا لامر حدث عليه فركب فى اصحابه وقبض عليه
وسجنه ووصل بوزن الى سمرقند وبخارى فبايعه الناس وجاءه

quinze cavaliers seulement, afin de gagner la province de Ghaznah, qui faisait partie de son empire. Le vice-roi de cette province était le principal de ses émirs et son confident, Boronthaïh. Cet émir aime l'islamisme et les musulmans; il a construit dans son gouvernement environ quarante ermitages, où l'on distribue des aliments aux voyageurs. Il commande à une armée nombreuse. Je n'ai pas rencontré, parmi tous les mortels que j'ai vus dans toute l'étendue de l'univers, un homme d'une stature plus élevée que la sienne.

Lorsque Thermachîrîn eut traversé le fleuve Djeïhoûn, et qu'il eut pris le chemin de Balkh, il fut vu d'un Turc, au service de Ianki, fils de son frère Kebec. Or, le sultan Thermachîrîn avait tué son frère Kebec, dont il a été question plus haut. Le fils de ce prince, Ianki, restait à Balkh. Lorsque le Turc l'informa de la rencontre de son oncle, il dit : « Il ne s'est enfui qu'à cause de quelque affaire grave qui lui sera suvenue. » Il monta à cheval avec ses officiers, se saisit de Thermachîrîn et l'emprisonna.

Cependant, Bouzoun arriva à Samarkand et à Bokhâra,

ينق بطرمشيرين فيُذكَر انه لما وصل الى نسف بخارج سمرقند قتل هنالك ودُفن بها وخدم تربته الشيخ شمس الدين كردن بريدا وقيل انه لم يُقتَل كما سنذكره وكردن بكاف معقودة ورآء مسكن ودال مهمل مفتوح ونون ومعناه العنق وبُريدا بضم البآء الموحدة وكسر الرآء ويآء مدّ ودال مهمل معناه المقطوع ويسمّى بذلك لضربة كانت فى عنقه وقد رايته بارض الهند ويقع ذكره فيما بعدُ ولما ملك بوزن هرب ابن السلطان طرمشيرين وهو بشاى اغل (اغلى) واخته وزوجها فيروز الى ملك الهند فعظمهم وانزلهم منزلة علية بسبب ما كان بينه وبين طرمشيرين من الودّ والمكاتبة والمهادات وكان يخاطبه بالاخ ثم بعد ذلك اتى رجل من ارض[1] السند وادّعى

dont les habitants le reconnurent pour souverain. Ianki lui amena Thermachîrin. On raconte que quand ce prince fut arrivé à Nécef, près de Samarkand, il y fut mis à mort et y fut enseveli; et que le cheïkh Chems eddîn Guerden Burîdâ est le gardien de son mausolée. On dit aussi que Thermachîrîn ne fut pas tué, ainsi que nous le raconterons ci-dessous. *Guerden* (en persan) signifie « cou » et *Burîdâ* (*burîdeh*), « coupé ». Ce cheïkh fut appelé de ce nom à cause d'une blessure qu'il avait reçue au cou; je l'ai rencontré dans l'Inde et je parlerai de lui ci-après.

Lorsque Bouzoun fut devenu roi, le fils du sultan Thermachîrîn, Béchâï Oghoul (ou mieux Oghly, d'après un manuscrit), sa sœur et le mari de celle-ci, Fîroûz, s'enfuirent à la cour du roi de l'Inde. Il les traita avec considération et leur assigna un logement splendide, à cause de l'amitié et de l'échange de lettres et de présents qui existaient entre lui et Thermachîrîn, à qui il donnait le titre de frère. Dans la suite, un individu arriva du Sind et prétendit être Thermachîrîn.

انه هو طرمشيرين واختلف الناس فيه فسمع بذلك عماد الملك
سرتيز غلام ملك الهند ووالى بلاد السند ويسمى ملك عرض
وهو الذى تعرض بين يديه عساكر الهند واليه امرها ومقرّه
بملتان قاعدة السند فبعث اليه بعض الاتراك العارفين به
فعادوا اليه واخبروه انه هو طرمشيرين حقًّا فامر له بالسراجة
وهى افراج فضرب خارج المدينة ورتّب له ما يرتّب لمثله وخرج
لاستقباله وترجل له وسلم عليه واتى فى خدمته الى السراجة
فدخلها راكبًا كعادة الملوك ولم يشكّ احد انه هو وبعث
الى ملك الهند بخبره فبعث اليه الامرآء يستقبلونه بالضيافات
وكان فى خدمة ملك الهند حكيم ممّن خدم طرمشيرين

Les hommes furent d'opinions différentes touchant ce qui le regardait. 'Imâd almulc Sertîz, affranchi du roi de l'Inde et vice-roi du Siud, apprit cela. Il était appelé *Mélic 'Arz* « le roi des revues », car c'était devant lui que les troupes de l'Inde passaient en revue, et il en avait le commandement. Il résidait à Moltân, capitale du Sind. Il envoya près de cet individu quelques Turcs qui avaient connu Thermachîrîn. Ils revinrent et dirent à Sertîz que cet homme était vraiment Thermachîrîn. Sur ce rapport, Sertîz ordonna d'élever pour lui une *sérâdjeh* ou *afrâdj*, c'est-à-dire « une tente ». Elle fut dressée en dehors de la ville. Sertîz fit, pour recevoir cet individu, les préparatifs que l'on fait ordinairement pour les princes. Il sortit à sa rencontre, mit pied à terre devant lui, le salua et le conduisit respectueusement à la sérâdjeh, où cet homme entra à cheval, selon la coutume des rois. Personne ne douta que ce ne fût Thermachîrîn. Il envoya annoncer son arrivée au roi de l'Inde. Le roi lui dépêcha des émirs, afin qu'ils allassent au-devant de lui avec les mets de l'hospitalité.

Il y avait au service du roi de l'Inde un médecin qui

فيما تقدم وهو كبير الحكمآء بالهند فقال للملك انا اتوجه اليه واعرف حقيقة امره فانّى كنت عالجت له دُمَّلاً تحت ركبته وبقى اثره وبه اعرفه فاتى اليه ذلك الحكيم واستقبله مع الامرآء ودخل عليه ولازمه لسابقته عنده واخذ يغمز رجليه وكشف عن الاثر فشتمه وقال له تريد ان تنظر الى الدُمَّل الذى عالجته ها هو ذا واراه اثره فتحقق انه هو وعاد الى ملك الهند فاعلمه بذلك ثم انّ الوزير خواجه جهان احمد بن اياس وكبير الامرآء قطلوخان معلّم السلطان ايام صغره دخلا على ملك الهند وقالا له يا خوند عالم هذا السلطان طرمشيرين قد

avait précédemment servi Thermachîrîn, et qui était devenu le premier des médecins de l'Inde. Il dit au roi : « J'irai trouver cet homme, et je saurai si ses prétentions sont fondées. J'ai soigné un abcès que Thermachîrîn avait au-dessous du genou, et dont la marque est restée visible; je saurai la vérité par ce moyen. » Ce médecin alla donc trouver le nouveau venu, et se joignit aux émirs qui étaient chargés de le recevoir. Il fut admis en sa présence et resta assidûment près de lui, à la faveur de leur ancienne connaissance; enfin, un jour, il palpa ses jambes et découvrit la cicatrice. Cet homme lui fit des reproches et lui dit : « Tu veux regarder l'abcès que tu as guéri; en voici la place. » En même temps il lui fit voir la cicatrice. Le médecin connut par là, à n'en plus douter, que cet homme était Thermachîrîn. Il retourna près du roi de l'Inde et lui annonça cette nouvelle.

Quelque temps après, le vizir Khodjah Djihân Ahmed, fils d'Aïâs, et le chef des émirs, Kothloû Khân, qui avait été précepteur du sultan de l'Inde dans son enfance, allèrent trouver ce roi et lui dirent : « Ô seigneur du monde, ce sultan Thermachîrîn est arrivé; il est véritable que cet

وصل وصحّ انه هو وهاهنا من قومه نحو اربعين الفًا وولده
وصهره ارايتَ إن اجتمعوا عليه ما يكون من العمل فوقع هذا
الكلام بموقع منه عظيم وامر ان يوتى بطرمشيرين معجلاً فلما
دخل عليه أُمر بالخدمة كسائر الواردين ولم يعظّم وقال له
السلطان يا مادركانى وهى شتمة قبيحة كيف تكذب وتقول انك
طرمشيرين وطرمشيرين قد قتل وهذا خادم تربته عندنا
والله لولا المعرة لقتلتك ولاكن اعطوه خمسة آلاف دينار واذهبوا
به الى دار بشاى اغل واخته ولدَىْ طرمشيرين وقولوا لهم إنّ
هذا الكاذب يزعم انه والدكم فدخل عليهم فعرفوه وبات
عندهم والحراس يحرسونه واخرج بالغد وخافوا ان يهلكوا

homme est bien le sultan. Il y a ici environ quarante mille de ses sujets, son fils et son gendre. As-tu bien examiné ce qui arrivera s'ils se joignent à lui? » Ce discours fit une vive impression sur le sultan, et il ordonna d'amener Thermachîrîn en toute hâte. Lorsque ce prince parut devant le sultan, il reçut l'ordre de lui témoigner son respect, comme tout le monde, et fut traité sans considération. Le sultan lui dit: *Yâ mâder gâny* « Ô fils d'une prostituée! » (ce qui est un reproche déshonorant) comme tu mens! Tu dis que tu es Thermachîrîn; cependant ce prince a été tué et voici le gardien de son mausolée. Par Dieu, sans la crainte de commettre un crime, certes, je te tuerais! Qu'on lui donne, ajouta-t-il, cinq mille dînârs, qu'on le mène à la maison de Béchâï Oghoul et de sa sœur, les deux enfants de Thermachîrîn, et qu'on leur dise: Cet imposteur prétend être votre père. » Cet homme alla donc trouver le prince et sa sœur; ils le reconnurent et il passa la nuit près d'eux, surveillé par des gardiens. Le lendemain matin, il fut tiré de cette maison; le prince et la princesse craignirent qu'on ne les fît périr, à cause de cet

بسببه فانكروه ونُفى عن بلاد الهند والسند فسلك طريق كيج ومكران واهل البلاد يكرمونه ويضيفونه ويهادونه ووصل الى شيراز فاكرمه سلطانها ابو اسحاق واجرى له كفايته ولما دخلت عند وصولى من الهند الى مدينة شيراز ذكر لى انه باقٍ بها واردتّ لقاءه ولم افعل لانه كان فى دار لا يدخل اليه احد الا باذن من السلطان ابى اسحاق فخفت مما يتوقع بسبب ذلك ثم ندمت على عدم لقائه،

رجع الحديث الى بوزن وذلك انه لما ملك ضيّق على المسلمين وظلم الرعية واباح للنصارى واليهود عمارة كنائسهم فضج المسلمون

homme. En conséquence, ils le désavouèrent pour leur père. Il fut exilé de l'Inde et du Sind, et prit le chemin de Kidj et du Mecrân. Les habitants des provinces situées sur sa route lui témoignaient du respect, lui donnaient l'hospitalité et lui faisaient des présents. Il arriva enfin à Chîrâz. Le prince de cette ville, Abou Ishâk, le traita avec considération et lui assigna une somme suffisante pour son entretien. Lorsque j'entrai dans Chîrâz, à mon retour de l'Inde, on me dit que cet homme y était encore. Je désirais le voir; mais je ne le fis pas, parce qu'il demeurait dans une maison où personne ne le visitait sans la permission du sultan Abou Ishâk, et que je craignis les conséquences de cette visite. Dans la suite je me repentis de ne l'avoir pas vu.

Mais revenons à Bouzoun.

Lorsque ce prince se fut emparé de la royauté, il tourmenta les musulmans, traita injustement ses sujets, et permit aux chrétiens et aux juifs de réparer leurs temples. Les musulmans se plaignirent de cela, et attendirent impatiemment que quelque revers vînt atteindre Bouzoun. La conduite tyrannique de ce prince arriva à la connaissance de

من ذلك وتربصوا به الدوائر واتصل خبره بخليل بن السلطان
اليسور المهزوم على خراسان فقصد ملك هرات وهو السلطان
حسين بن السلطان غياث الدين الغورى فاعلمه بما كان فى
نفسه وسال منه الاعانة بالعساكر والمال على ان يشاطره مُلكَه
اذا استقام له فبعث معه الملك حسين عسكرًا عظيمًا وبين
هراة والترمذ تسعة ايام فلما سمع امرآء الاسلام بقدوم خليل
تلقوه بالسمع والطاعة والرغبة فى جهاد العدوّ وكان اول
قادم عليه علاء الملك خذاوند زاده صاحب ترمذ وهو
امير كبير شريف حسينى النسب فاتاه فى اربعة آلاف من
المسلمين فسُرّ به وولّاه وزارته وفوّض اليه امره وكان من الابطال
وجآء الامراء من كل ناحية واجتمعوا على خليل والتقى مع

Khalîl, fils du sultan Yaçaoûr, celui-là même qui avait été vaincu dans sa tentative pour s'emparer du Khorâçân. Il se rendit près du roi de Hérât, qui était le sultan Hoçaïn, fils du sultan Ghiyâth eddîn alghoûry, lui révéla ses projets et le pria de l'aider d'hommes et d'argent, à condition qu'il partagerait avec lui son royaume, lorsqu'il en aurait fait la conquête. Le roi Hoçaïn fit partir avec lui une armée considérable. Entre Hérât et Termedh il y a neuf jours de distance. Lorsque les émirs musulmans apprirent l'arrivée de Khalîl, ils lui firent leur soumission et lui témoignèrent leur désir de combattre les infidèles. Le premier qui vint le trouver fut 'Alâ almulc Khodhâwend Zâdeh, prince de Termedh. C'était un émir puissant, un descendant de Mahomet par Hoçaïn. Il joignit Khalîl avec quatre mille musulmans. Khalîl fut joyeux de son arrivée, l'investit du vizirat et lui confia l'exercice de l'autorité. 'Alâ almulc était au nombre des hommes les plus braves. D'autres émirs vinrent de toutes parts se réunir à Khalîl, qui engagea le combat

بوزن فمالت العساكر الى خليل واسلموا بوزن واتوا به اسيرًا
فقتله خنقًا باوتار القسى وتلك عادة لهم انهم لا يقتلون من
كان من ابناء الملوك الا خنقًا واستقام الملك لخليل وعرض
عساكره بسمرقند فكانوا ثمانين الفًا عليهم وعلى خيلهم
الدروع فصرف العسكر الذى جآء به من هراة وقصد بلاد
المالق فقدّم التتر على انفسهم واحدًا منهم ولقوه على مسيرة
ثلاث من المالق بمقربة من اطراز (طراز) وحمى القتال وصبر
الفريقان فحمل الامير خذاوند زاده وزيره فى عشرين الفًا
من المسلمين حملة لم يثبت لها التتر فانهزموا واشتدّ فيهم
القتل واقام خليل بالمالق ثلاثا وخرج الى استيصال من بقى من

contre Bouzoun. Les troupes de celui-ci passèrent du côté de Khalîl, et lui livrèrent Bouzoun chargé de chaînes. Khalîl le fit étrangler avec des cordes d'arc; car c'est la coutume de ces peuples de ne faire périr les fils des rois, que par strangulation.

Le royaume tout entier fut soumis à Khalîl. Il passa ses troupes en revue à Samarkand. Elles montaient à quatre-vingt mille hommes, couverts de cuirasses et dont les chevaux étaient bardés de fer. Il congédia l'armée avec laquelle il était venu de Hérât et marcha vers le pays d'Almâlik. Les Tartares mirent à leur tête un des leurs, et rencontrèrent Khalîl à la distance de trois journées de marche d'Almâlik, dans le voisinage de Tharâz. Le combat fut chaud, et les deux armées tinrent ferme. L'émir Khodhâwend Zâdeh, vizir de Khalîl, fit, à la tête de vingt mille musulmans, une charge à laquelle les Tartares ne purent résister. Ils furent mis en déroute et eurent un grand nombre de morts. Khalîl s'arrêta trois jours à Almâlik, et en sortit pour exterminer ceux des Tartares qui avaient survécu. Ils se soumirent à

التتر فاذعنوا له بالطاعة وجاز الى تخوم الخطا والصين وفتح
مدينة قراقرم ومدينة بش بالغ وبعث اليه سلطان الخطا
بالعساكر ثم وقع بينهما الصلح وعظم امر خليل وهابته الملوك
واظهر العدل ورتب العساكر بالمالق وترك بها وزيره خذاوند
زاده وانصرف الى سمرقند وبخارى ثم ان الترك ارادوا الفتنة
فسعوا الى خليل بوزيره المذكور وزعموا انه يريد الثورة ويقول
انه احقّ بالملك لقرابته من النبى صلعم وكرمه وشجاعته فبعث
واليًا الى المالق عوضا عنه وامره ان يقدم عليه فى نفر يسير من
اصحابه فلما قدم عليه قتله عند وصوله من غير تثبّت فكان
ذلك سبب خراب ملكه وكان خليل لما عظم امره بغى على

lui. Alors, il s'avança jusqu'à la frontière du Khithâ et de la Chine et conquit les villes de Karâkoroum et de Bichbâligh. Le sultan de la Chine envoya contre lui des troupes, mais dans la suite la paix fut conclue entre eux. La puissance de Khalîl devint considérable, et les autres rois le craignirent; il montra de l'équité, plaça des troupes à Almâlik, y laissa son vizir Khodhâwend Zâdeh, et retourna à Samarkand et à Bokhâra.

Par la suite, les Turcs voulurent exciter du désordre : ils calomnièrent le vizir près de Khalîl, prétendant qu'il avait l'intention de se révolter et disait qu'il était plus digne du trône que Khalîl, à cause de sa parenté avec le Prophète, de sa libéralité et de sa bravoure. Khalîl envoya un vice-roi à Almâlik, en remplacement du vizir, et ordonna à celui-ci de venir le trouver avec un petit nombre de personnes. Dès qu'il fut arrivé, il le tua sans plus ample information. Ce meurtre fut la cause de la ruine de son royaume. Lorsque l'autorité de Khalîl fut devenue considérable, il se révolta contre le prince de Hérât, qui l'avait fait

صاحب هرات الذى اورثه الملك وجهّزه بالعساكر والمال فكتب
اليه ان يخطب فى بلاده باسمه ويضرب الدنانير والدراهم على
سكته فغاظ ذلك الملك حسينًا وانف منه واجابه باقبح جواب
فتجهز خليل لقتاله فلم توافقه عساكر الاسلام وراوه باغيا
عليه وبلغ خبره الى الملك حسين فجهز العساكر مع ابن عمه
ملك ورنا والتقا الجمعان فانهزم خليل واوتى به الى الملك حسين
اسيرًا فمنّ عليه بالبقاء وجعله فى دار واعطاه جارية واجرى
عليه النفقة وعلى هذا الحال تركته عنده فى اواخر سنة سبع
واربعين عند خروجى من الهند ولنعُد الى ما كنّا بسبيله ولما
ودعت السلطان طرمشيرين سافرت الى مدينة سمرقند وهى

héritier du trône, et lui avait fourni des troupes et de l'argent. Il lui écrivit de faire la prière en son nom, dans le royaume de Hérât, et de frapper à son coin la monnaie d'or et d'argent. Cette conduite mécontenta fort Mélic Hoçaïn; il fit à Khalîl une réponse très-grossière. Khalîl se prépara à le combattre. Mais les troupes musulmanes ne le secoururent pas et le jugèrent rebelle à son bienfaiteur. Cette nouvelle parvint à Mélic Hoçaïn. Il fit marcher son armée sous le commandement de son cousin germain Mélic Wernâ. Les deux armées en vinrent aux mains. Khalîl fut mis en déroute, fait prisonnier et mené à Mélic Hoçaïn. Ce prince lui accorda la vie, le logea dans un palais, lui donna une jeune esclave et lui assigna une pension. C'est dans cet état que je le laissai, à la fin de l'année 747 (de J. C. avril 1347), lors de ma sortie de l'Inde.

Mais revenons à notre propos.

Lorsque j'eus fait mes adieux au sultan Thermachîrîn, je me dirigeai vers la ville de Samarkand, une des plus

من اكبر المدن واحسنها واتمّها جمالا مبنية على شاطئٍ واد
يعرف بوادى القصارين عليه النواعير تسقى البساتين وعنده
يجتمع اهل البلد بعد صلاة العصر للنزهة والتفرج ولهم عليه
مساطب ومجالس يقعدون عليها ودكاكين تباع بها الفاكهة
وسائر الماكولات وكانت على شاطئه قصور عظيمة وعمارة تنبئُ عن
علوّ هِمَم اهلها فدثر اكثر ذلك وكذلك المدينة خرب كثير
منها ولا سور لها ولا ابواب عليها وفى داخلها البساتين واهل
سمرقند لهم مكارم اخلاق ومحبّة فى الغريب وهم خير من اهل
بخارى وبخارج سمرقند قبر قُثَم ابن العباس بن عبد المطّلب
رضى الله عن العباس وعن ابنه وهو المستشهد حين فتحها

grandes, des plus belles et des plus magnifiques cités du monde. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière nommée *rivière des Foulons*, et couverte de machines hydrauliques, qui arrosent des jardins. C'est près de cette rivière que se rassemblent les habitants de la ville, après la prière de quatre heures du soir, pour se divertir et se promener. Ils y ont des estrades et des siéges pour s'asseoir, et des boutiques où l'on vend des fruits et d'autres aliments. Il y avait aussi sur le bord du fleuve des palais considérables et des monuments qui annonçaient l'élévation de l'esprit des habitants de Samarkand. La plupart sont ruinés, et une grande partie de la ville a été aussi dévastée. Elle n'a ni muraille ni portes. Des jardins se trouvent compris dans l'intérieur de la ville. Les habitants de Samarkand possèdent des qualités généreuses, et ont de l'amitié pour les étrangers; ils valent mieux que ceux de Bokhâra.

Près de Samarkand est le tombeau de Kotham, fils d'Abbâs, fils d'Abd almotthalib, qui fut tué lors de la conquête de cette ville par les musulmans. Les habitants de

ويخرج اهل سمرقند كلّ ليلة اثنين وجمعة الى زيارته والتتر
ياتون لزيارته وينذرون له النذور العظيمة وياتون اليه بالبقر
والغنم والدراهم والدنانير فيُصرَّف ذلك فى النفقة على الوارد
والصادر ولخدام الزاوية والقبر المبارك وعليه قبة قائمة على اربع
ارجل ومع كل رجل ساريتان من الرخام منها الخضر والسود
والبيض والحمر وحيطان القبة بالرخام المجزع المنقوش بالذهب
وسقفها مصنوع بالرصاص وعلى القبر خشب الابنوس المرصع
مكسو الاركان بالفضة وفوقه ثلاثة من قناديل الفضة وفرش القبة
بالصوف والقطن وخارجها نهر كبير يشقّ الزاوية التى هنالك
وعلى حافّتيه الاشجار ودوالى العنب والياسمين وبالزاوية مساكن

Samarkand sortent chaque nuit du dimanche au lundi et du jeudi au vendredi, pour visiter ce tombeau. Les Tartares y viennent aussi en pèlerinage, lui vouent des offrandes considérables, et y apportent des bœufs, des moutons, des dirhems et des dìnârs. Tout cela est dépensé pour traiter les voyageurs et pour l'entretien des serviteurs de l'ermitage et du tombeau béni. Au-dessus de ce monument est un dôme élevé sur quatre pilastres; à chaque pilastre sont jointes deux colonnes de marbre; il y en a de vertes, de noires, de blanches et de rouges. Les murailles du dôme sont de marbre nuancé de diverses couleurs, peint et doré; et son toit est en plomb. Le tombeau est recouvert de planches d'ébène, incrustées d'or et de pierreries, et revêtues d'argent aux angles. Au-dessus de lui sont suspendues trois lampes d'argent. Les tapis du dôme sont de laine et de coton. En dehors coule un grand fleuve, qui traverse l'ermitage voisin, et sur les bords duquel il y a des arbres, des ceps de vigne et des jasmins. Dans l'ermitage se trouvent des habitations où lo-

بسكنها الوارد والصادر ولم يغير التتر ايام كفرهم شيأً من حال
هذا الموضع المبارك بل كانوا يتبركون به لما يرون له من الآيات
وكان الناظر في كل حال هذا الضريح المبارك وما يليه حين
نزولنا به الامير غياث الدين محمد بن عبد القادر بن عبد
العزيز بن يوسف بن الخليفة المستنصر بالله العباسي قدّمه
لذلك السلطان طرمشيرين لما قدم عليه من العراق وهو الآن
عند ملك الهند وسياتي ذكره ولقيت بسمرقند قاضيها المسمى
عندهم صدر الجهان وهو من الفضلاء ذوى المكارم وسافر الى
بلاد الهند بعد سفرى اليها فادركته منيته بمدينة ملتان
قاعدة بلاد السند ،

gent les voyageurs. Les Tartares, durant le temps de leur idolâtrie, n'ont rien changé à l'état de cet endroit béni; au contraire, ils regardaient sa possession comme d'un heureux augure, à cause des miracles dont ils y étaient témoins.

L'inspecteur général de ce sépulcre béni et de ce qui lui est contigu, lorsque nous y logeâmes, était l'émir Ghiyâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâdir, fils d'Abd al'azîz, fils de Yoûcef, fils du khalife Almostancir Billah, l'Abbâcide. Le sultan Thermachîrîn l'éleva à cette dignité, lorsqu'il arriva de l'Irâk à sa cour; mais il se trouve actuellement près du roi de l'Inde, et il sera fait mention de lui ci-après. Je vis à Samarkand le kâdhi de cette ville, appelé, chez les Tartares, *Sadr aldjihân* « le chef du monde ». C'était un homme vertueux et doué de belles qualités. Il se rendit dans l'Inde après moi, mais il fut surpris par la mort dans la ville de Moltân, capitale du Sind.

حكاية لما مات هذا القاضي بملتان كتب صاحب الخبر بامره
الى ملك الهند وانه قدم برسم بابه فأُخْتُرِم دون ذلك فلما
بلغ الخبر الى الملك امر ان يبعث الى اولاده عدد من آلاف
الدنانير لا اذكره الآن وامر ان يُعْطَى لاصحابه ما كان يعطي لهم
لو وصلوا معه وهو بقيد الحياة وللملك الهند في كلّ بلد من
بلاده صاحب الخبر يكتب له بكل ما يجرى في ذلك البلد من
الامور وبمن يرد عليه من الواردين واذا اتى الوارد كتبوا من
ايّ البلاد ورد وكتبوا اسمه ونعته وثيابه واصحابه وخيله
وخدّامه وهيئته من الجلوس والماكل وجميع شؤونه وتصرفاته
وما يظهر منه من فضيلة او ضدّها فلا يصل الوارد الى الملك

ANECDOTE.

Lorsque ce kâdhi fut mort à Moltân, le secrétaire chargé d'annoncer au roi les nouvelles lui écrivit cet événement, et lui apprit que ce personnage était venu dans l'intention de visiter sa cour, mais que la mort l'en avait empêché. A cette nouvelle, le roi ordonna d'envoyer à ses enfants je ne me rappelle plus combien de milliers de dînârs, et de compter à ses serviteurs ce qu'il leur aurait donné, s'ils étaient arrivés à la cour du vivant de leur maître et avec lui. Le roi de l'Inde a, dans chaque ville de ses États, un correspondant qui lui écrit tout ce qui se passe dans cette ville, et lui annonce tous les étrangers qui y arrivent. Dès l'arrivée d'un de ceux-ci, on écrit de quel pays il vient; on prend note de son nom, de son signalement, de ses vêtements, de ses compagnons, du nombre de ses chevaux et de ses serviteurs, de quelle manière il s'assied et il mange; en un mot, de toute sa manière d'être, de ses occupations et des qualités ou des défauts qu'on remarque en lui. Le voyageur ne parvient à la cour

الّا وهو عارف بجميع حاله فتكون كرامته على مقدار ما يستحقّه
وسافرنا من سمرقند فاجتزنا ببلدة نسف [1] واليها ينسب
ابو حفص عمر النسفى مولّف كتاب المنظومة فى المسائل الخلافية
بين الفقهآء الاربعة رضى الله عنهم ثم وصلنا الى مدينة ترمذ
التى ينسب اليها الامام ابو عيسى محمد بن عيسى بن سورة
الترمذى مولف الجامع الكبير فى السنن وهى مدينة كبيرة
حسنة العمارة والاسواق تخترقها الانهار وبها البساتين الكثيرة
والعنب والسفرجل بها كثير متناهى الطيب واللحوم بها كثيرة
وكذلك الالبان واهلها يغسلون رءوسهم فى الحمّام باللبن عوضا
عن الطفل ويكون عند كلّ صاحب حمام اوعية كبار مملوة لبنا
فاذا دخل الرجل الحمّام اخذ منها فى اناء صغير فغسل راسه

que quand le roi connaît tout ce qui le regarde, et les largesses que le prince lui fait sont proportionnées à son mérite.

Nous partîmes de Samarkand et nous traversâmes la ville de Nécef, à laquelle doit son surnom Abou Hafs 'Omar Annécéfy, auteur du livre intitulé *Almanzhoûmah* « le poëme », et traitant des questions controversées entre les quatre fakihs (les fondateurs des sectes orthodoxes). Ensuite nous arrivâmes à la ville de Termedh, qui a donné naissance à l'imâm Abou 'Içà Mohammed, fils d'Içà, fils de Soûrah attermedhy, auteur du *Aldjâmi' alkebîr* « la grande collection », qui traite des traditions. C'est une grande ville, bien construite, pourvue de beaux marchés, traversée par des rivières, et où l'on voit de nombreux jardins. Des raisins et surtout des coings, d'une qualité supérieure, y sont fort abondants, ainsi que la viande et le lait. Les habitants lavent leur tête dans les bains chauds avec du lait, en place de terre glaise. Il y a chez le propriétaire de chaque bain, de grands vases remplis de lait. Lorsque quelqu'un entre dans le bain, il en prend dans un

وهو يرطب الشعر ويصقله واهل الهند يجعلون فى رءوسهم
زيت السمسم ويسمونه السيراج ويغسلون الشعر بعده بالطفل
فينعم الجسم ويصقل الشعر ويطيله وبذلك طالت لحى اهل
الهند ومن سكن معهم وكانت مدينة الترمذ القديمة مبنية
على شاطئ جيحون فلما خربها تنكيز بُنيت هاذه الحديثة على
ميلين من النهر وكان نزولنا بها بزاوية الشيخ الصالح عزيزان
من كبار المشائخ وكرمائهم كثير المال والرباع والبساتين يُنفِق
على الوارد والصادر من ماله واجتمعت قبل وصولى الى هذه
المدينة بصاحبها علاء الملك خذاوند زاده وكتب لى اليها
بالضيافة فكانت تُحمل الينا ايام مقامنا بها فى كل يوم ولقيت

petit vase et se lave la tête avec ce lait, qui rafraîchit les cheveux et les rend lisses. Les habitants de l'Inde emploient pour leurs cheveux l'huile de sésame, qu'ils appellent *assîrâdj* (*chîrâdj*). Après quoi, ils lavent leur tête avec de la terre glaise. Cela fait du bien au corps, rend les cheveux lisses et les fait pousser. C'est par ce moyen que la barbe des habitants de l'Inde et des gens qui demeurent parmi eux devient longue.

L'ancienne ville de Termedh était bâtie sur le bord du Djeïhoûn. Lorsque Tenkîz l'eut ruinée, la ville actuelle fut construite à deux milles du fleuve. Nous y logeâmes, dans l'ermitage du vertueux cheïkh 'Azîzân, un des principaux cheïkhs et des plus généreux, qui possède beaucoup d'argent, ainsi que des maisons et des jardins, dont il dépense le produit à recevoir les voyageurs. Je joignis, avant mon arrivée dans cette ville, son prince 'Alâ elmulc Khodhâwend Zâdeh. Il y envoya l'ordre de me fournir les provisions dues à un hôte. On nous les apportait chaque jour, pendant le temps de notre résidence à Termedh. Je rencontrai aussi le

ايضا فاصبها قوام الدين وهو متوجّه لرؤية السلطان طرمشيرين
وطالب للاذن له فى السفر الى بلاد الهند وسياتى ذكر لقآءى
له بعد ذلك ولاخويه ضيآء الدين وبرهان الدين بملتان
وسفرنا جميعًا الى الهند وذكر اخويه الاخرين عماد الدين
وسيف الدين ولقآءى لهما بحضرة ملك الهند وذكر ولديه
وقدومهما على ملك الهند بعد قتل ابيهما وتزويجهما بنتَىْ
الوزير خواجه جهان وما جرى فى ذلك كلّه ان شآء الله تعالى
ثم اجزنا نهر جيحون الى بلاد خراسان وسرنا بعد انصرافنا
من ترمذ واجازة الوادى يومًا ونصف يوم فى صحرآء ورمال لا عمارة
بها الى مدينة بلخ وهى خاوية على عروشها غير عامرة ومن

kâdhi de cette ville, Kiwâm eddîn, qui était en route, afin de voir le sultan Thermachîrîn, et de lui demander la permission de faire un voyage dans l'Inde. Le récit de mon entrevue avec lui et avec ses deux frères, Dhiâ eddîn et Borhân eddîn, à Moltân, et du voyage que nous fîmes tous ensemble dans l'Inde, sera donné ci-dessous. Il sera fait aussi mention, s'il plaît à Dieu, de ses deux autres frères, 'Imâd eddîn et Seïf eddîn, de ma rencontre avec eux à la cour du roi de l'Inde, de ses deux fils, de leur arrivée près du même souverain, après le meurtre de leur père, de leur mariage avec les deux filles du vizir Khodjah Djihân, et de tout ce qui arriva à cette occasion.

Nous passâmes ensuite le fleuve Djeïhoûn, pour entrer dans le Khorâçân, et, à compter de notre départ de Termedh et du passage du fleuve, nous marchâmes un jour et demi, dans un désert et des sables où il n'y a aucune habitation, jusqu'à la ville de Balkh, qui est en ruines et inhabitée. Quiconque la voit la pense florissante, à cause de la solidité de sa cons-

رءاها ظنّها عامرة لاتقان بنائها وكانت ضخمة فسيحة ومساجدها
ومدارسها باقية الرسوم حتى الآن ونقوش مبانيها مُدخَلة
باصبغة اللازورد والناس ينسبون اللازورد الى خراسان وانما
يجلب من جبال بدخشان التى ينسب اليها الياقوت البدخشى
والعامّة يقولون البلخش وسياتى ذكرها ان شاء الله تعالى وخرّب
هاذه المدينة تنكيز اللعين وهدم من مسجدها نحو الثلث
بسبب كنز ذُكِرله انه تحت سارية من سواريه وهو من
احسن مساجد الدنيا وافسحها ومسجد رباط الفتح بالمغرب
يشبهه فى عظَم سواريه ومسجد بلخ اجمل منه فى سوى ذلك ،

حكاية ذكر لى بعض اهل التاريخ ان مسجد بلخ بنَتْه امراة

truction. Elle a été jadis considérable et étendue. Les vestiges de ses mosquées et de ses colléges subsistent encore, ainsi que les peintures de ses édifices, tracées avec de la couleur d'azur. Le vulgaire attribue la production de la pierre d'azur (*lapis lazuli*) à la province de Khoràçân; mais on la tire des montagnes de Badakhchân, qui ont donné leur nom au rubis badakhchy, ou, comme l'appelle le vulgaire, *Albalakhch* « rubis balais ». Cette contrée sera mentionnée ci-après, s'il plaît à Dieu.

Le maudit Tenkîz a dévasté Balkh et a démoli environ le tiers de sa (principale) mosquée, à cause d'un trésor qui, à ce qu'on lui avait rapporté, était caché sous une colonne de ce temple. C'est une des plus belles et des plus vastes mosquées du monde. La mosquée de Ribâth alfeth (Rabat), dans le Maghreb, lui ressemble par la grandeur de ses colonnes; mais celle de Balkh est plus belle sous les autres rapports.

ANECDOTE.

Un homme versé dans la science de l'histoire m'a raconté que la mosquée de Balkh a été construite par une femme,

كان زوجها اميرًا ببلخ لبنى العباس يسمّى داود بن على فاتّفق
ان الخليفة غضب مرة على اهل بلخ لحادث احدثوه فبعث
اليهم من يغرمهم مغرمًا فادحًا فلما بلغ الى بلخ اتى نساؤها
وصبيانها الى تلك المراة التى بنت المسجد وهى زوج اميرهم
وشكوا حالهم وما لحقهم من هذا المغرم فبعثت الى الامير
الذى قدم برسم تغريمهم بثوب لها مرصّع بالجوهر قيمته
أكثر مما أُمِر بتغريمه فقالت له اذهب بهذا الثوب الى الخليفة
فقد اعطيته صدقة عن اهل بلخ لضعف حالهم فذهب به
الى الخليفة والقى الثوب بين يديه وقصّ عليه القصة فخجل
الخليفة وقال اتكون المراة اكرم منّا وامره برفع المغرم عن اهل

dont le mari, appelé Dâoûd, fils d'Aly, était émir ou gouverneur de Balkh pour les Abbâcides. Il advint que le khalife se mit un jour en colère contre les habitants de Balkh, à cause d'une action qu'ils avaient commise. Il envoya dans leur ville quelqu'un chargé de leur faire payer une amende considérable. Lorsque cet officier fut arrivé à Balkh, les femmes et les enfants de la ville se rendirent près de cette femme dont il a été question plus haut comme ayant construit la mosquée, et qui était l'épouse de leur émir. Ils se plaignirent à elle de leur situation et de l'amende qui leur était imposée. Elle envoya à l'émir, qui était venu pour lever sur eux cette taxe, un vêtement brodé de perles, à elle appartenant, et dont la valeur surpassait la somme que l'émir avait reçu l'ordre de leur faire payer. Elle lui dit, en même temps : « Porte ce vêtement au khalife, car je le donne comme une offrande en faveur des habitants de Balkh, à cause de leur triste situation. » Cet émir alla trouver le khalife, jeta le vêtement devant lui et lui raconta ce qui s'était passé. Le khalife fut honteux, et dit : « Est-ce que cette

بلخ وبالعودة اليها ليردّ للمراة ثوبها واسقط عن اهل بلخ خراج
سنة فعاد الامير الى بلخ واتى منزل المراة وقص عليها مقالة
الخليفة ورد عليها الثوب فقالت له أَوَقع بصر الخليفة على هذا
الثوب قال نعم قالت لا البس ثوبا وقع عليه بصر غير ذى محرم
منّى وامرت ببيعه فبنى منه المسجد والزاوية ورباط فى مقابلته
مبنى بالكذّان وهو عامر حتى الآن وفضل من الثوب مقدار
ثُلُثه فذكر انها امرت بدفنه تحت بعض سوارى المسجد
ليكون هنالك متيسّرًا ان احتيج اليه خرج فأُخْبِر تنكيز بهاذه
الحكاية فامر بهدم سوارى المسجد فهدم منها نحو الثلث ولم

femme sera plus généreuse que nous? » Il ordonna à l'émir de dispenser de l'amende les habitants de Balkh, et de retourner dans cette ville, afin de rendre à la femme du gouverneur son vêtement. En outre, il remit aux Balkhiens le tribut d'une année. L'émir revint à Balkh, se rendit à la demeure de la femme du gouverneur, lui répéta ce qu'avait dit le khalife, et lui rendit le vêtement. Elle lui dit: « Est-ce que l'œil du khalife a fixé cet habillement? » Il répondit: « Oui. » « En ce cas, reprit-elle, je ne revêtirai point un habit sur lequel est tombé le regard d'un homme qui n'est pas au nombre de ceux dont le mariage avec moi est défendu (père, frère, fils, etc.). » Elle ordonna de le vendre, et c'est avec le prix qu'on en retira que furent bâtis la mosquée, l'ermitage et un caravansérail situé vis-à-vis de la mosquée, et construit avec les pierres appelées *keddhân* « moellons ». Ce dernier est encore en bon état. Il resta un tiers du prix du vêtement; et on raconte que cette femme ordonna d'ensevelir cette somme sous une des colonnes de la mosquée, afin qu'on pût s'en servir en cas de besoin.

Tenkîz fut instruit de cette histoire; il ordonna de renverser les colonnes de la mosquée. Environ le tiers fut

يجد شيئاً فترك الباقى على حاله وبخارج بلخ قبر يذكر انه
قبر عكّاشة بن محصن الاسدى صاحب رسول الله صلعم تسليماً
الذى يدخل الجنّة بلا حساب وعليه زاوية معظمة بها كان
نزولنا وبخارجها بركة ماء عجيبة عليها شجرة جوز عظيمة
ينزل الواردون فى الصيف تحت ظلالها وشيخ هذه الزاوية
يعرف بالحاج خرد وهو الصغير من الفضلاء وركب معنا وارانا
مزارات هذه المدينة منها قبر حزقيل النبى عم وعليه قبّة
حسنة وزرنا بها ايضاً قبوراً كثيرة من قبور الصالحين لا اذكرها
الآن ووقفنا على دار ابراهيم بن ادهم رضه وهى دار ضخمة مبنية
بالحجر الابيض الذى يشبه الكذّان وكان زرع الزاوية مختزنا بها

abattu; mais on ne trouva rien. Le reste fut laissé dans son premier état.

A l'extérieur de Balkh se trouve un tombeau, qu'on dit être celui d'Occâchah, fils de Mihçan alaçady, compagnon de Mahomet, celui-là même qui entrera dans le paradis, sans avoir de compte à rendre, au jour du jugement (c'est là une tradition. Cf. Nawawi, éd. Wustenfeld, p. 428). Au-dessus de ce tombeau s'élève un ermitage vénéré, dans lequel nous logeâmes. Près de l'ermitage on voit un superbe étang, ombragé d'un grand noyer, à l'abri duquel les voyageurs s'arrêtent pendant l'été. Le cheïkh de cet ermitage est appelé *Alhâddj Khord,* c'est-à-dire « le Petit pèlerin. » C'est un homme vertueux. Il monta à cheval avec nous, et nous fit voir les mausolées de la ville, parmi lesquels on remarque celui de Hizkîl (Ézéchiel), le prophète, qui est surmonté d'un beau dôme. Nous visitâmes aussi, à Balkh, un grand nombre de tombeaux d'hommes de bien, que je ne me rappelle plus à présent. Nous nous arrêtâmes près de la maison d'Ibrâhîm, fils d'Adhem (cf. t. I, p. 173-176). C'est une

وقد سُدّت عليه فلم ندخلها وهي بمقربة من المسجد الجامع ثمّ سافرنا من مدينة بلخ فسرنا في جبال قوه استان (قهستان) سبعة ايام وهي قرى كثيرة عامرة بها المياه الجارية والاشجار المورقة واكثرها شجر التين وبها زوايا كثيرة فيها الصالحون المنقطعون الى الله تعالى وبعد ذلك كان وصولنا الى مدينة هرات وهي اكبر المدن العامرة بخراسان ومدن خراسان العظيمة اربع ثنتان عامرتان وهما هرات ونيسابور وثنتان خربتان وهما بلخ ومرو ومدينة هرات كبيرة عظيمة كثيرة العمارة ولاهلها صلاح وعفاف وديانة وهم على مذهب الامام ابي حنيفة رضّه وبلدهم طاهر من الفساد ،

maison considérable, construite en pierres de couleur blanche et semblables au moellon. Les grains de l'ermitage y étaient déposés, et elle avait été fermée à cause de cela; nous n'y entrâmes donc pas. Elle est située dans le voisinage de la mosquée principale.

Nous partîmes de Balkh, et nous marchâmes pendant sept jours dans les montagnes du Kouhistân. On y trouve des villages nombreux, bien peuplés, arrosés d'eaux courantes et plantés d'arbres verdoyants, dont la plupart sont des figuiers. Il y a un grand nombre d'ermitages, habités par des hommes pieux qui se sont voués au service de la divinité. Au bout de cet espace de temps, nous arrivâmes à la ville de Hérât, la plus grande des cités encore florissantes dans le Khorâçân. Il y a quatre grandes villes dans cette province: deux florissantes, Hérât et Neïçâboûr; et deux en ruines, Balkh et Merve. Hérât est fort étendue et très-peuplée; ses habitants sont vertueux, chastes et dévots; ils professent la doctrine de l'imâm Abou Hanîfah. Leur ville est exempte de désordre.

ذكر سلطان هرات وهو السلطان المعظم حسين بن السلطان غياث الدين الغورى صاحب الشجاعة الماثورة والتأييد والسعادة ظهر له من انجاد الله تعالى وتأييده فى موطنين اثنين ما يقضى منه العجب احدهما عند ملاقاة جيشه للسلطان خليل الذى بغى عليه وكان منتهى امره حصوله اسيرًا فى يديه والموطن الثانى عند ملاقاته بنفسه لمسعود سلطان الرافضة وكان منتهى امره تبديده وفراره وذهاب ملكه وولى السلطان حسين الملك بعد اخيه المعروف بالحافظ وولى اخوه بعد ابيه غياث الدّين ،

حكاية الرافضة كان بخراسان رجلان احدهما يسمى بمسعود

DU SULTAN DE HÉRÂT.

C'est le sultan illustre Hoçaïn, fils du sultan Ghiyâth eddîn Alghoûry; il est doué d'une bravoure reconnue, et il a obtenu la faveur divine et la félicité. Sur deux champs de bataille il a reçu du secours et de l'assistance de Dieu des preuves bien capables d'exciter l'admiration. La première fois, ce fut lors de la rencontre de son armée avec le sultan Khalîl, qui s'était révolté contre lui et qui finit par devenir son prisonnier (cf. ci-dessus, p. 51). La seconde bataille, dans laquelle il fut également favorisé de Dieu, fut celle qu'il livra en personne à Maç'oûd, sultan des Râfidhites ou hérétiques, et qui se termina par la ruine de la puissance de Maç'oûd, par sa fuite et par la perte de son royaume (ou de ses trésors, d'après une autre leçon). Le sultan Hoçaïn monta sur le trône après la mort de son frère, nommé Alhâfizh, qui lui-même avait succédé à leur père Ghiyâth eddîn.

HISTOIRE DES RÂFIDHITES.

Il y avait dans le Khorâçân deux hommes, appelés l'un

والاخر يسمّى بمحمد وكان لهما خمسةٌ من الاصحاب وهم من الفُتّاك ويعرفون بالعراق بالشُطّار ويعرفون بخراسان بسرابدالان (سربداران) ويعرفون بالمغرب بالصقورة فاتّفق سبعتهم على الفساد وقطع الطرق وسلب الاموال وشاع خبرهم وسكنوا جبلاً منيعًا بمقربة من مدينة بيهق وتسمّى ايضا مدينة سبزار (سبزوار) وكانوا يكمنون بالنهار ويخرجون بالليل والعشى فيضربون على القرى ويقطعون الطرق وياخذون الاموال وانثال عليهم اشباههم من اهل الشر والفساد فكثر عددهم واشتدّت شوكتهم وهابهم الناس وضربوا على مدينة بيهق فملكوها ثم ملكوا سواها من المدن واكتسبوا الاموال وجنّدوا الجنود وركبوا الخيل وتسمى

Maçoûd ĕt l'autre Mohammed, et qui avaient cinq compagnons audacieux. Ils étaient connus dans l'Irâk sous le nom de *Chotthâr* « brigands, voleurs »; dans le Khorâçân, sous celui de *Serbedârs*; et enfin, dans le Maghreb, sous celui de *Sokoûrah* « oiseaux de proie, vautours ».

Tous sept convinrent de se livrer au désordre et au brigandage, et de piller l'argent des habitants. Le bruit de leurs excès se répandit; ils établirent leur séjour sur une montagne inexpugnable, située au voisinage de la ville de Beïhak, appelée aussi Sebzévâr. Ils se plaçaient en embuscade pendant le jour, en sortaient le soir et durant la nuit, fondaient sur les villages, coupaient les communications et s'emparaient des richesses des habitants. Les méchants et les malfaiteurs, leurs pareils, vinrent en foule se joindre à eux; leur nombre devint considérable, leur puissance augmenta, et les hommes les craignaient. Ils fondirent sur la ville de Beïhak et la prirent; puis ils s'emparèrent d'autres villes, acquirent de l'opulence, rassemblèrent des troupes et se procurèrent des chevaux. Maçoûd prit le titre de sultan. Les

مسعود بالسلطان وصار العبيد يفرّون عن مواليهم اليه فكل عبد فرّ منهم يعطيه الفرس والمال وان ظهرت له شجاعة امّره على جماعة فعظم جيشه واستفحل امره وتمذهب جميعهم بمذهب الرفض وطمحوا الى استيصال اهل السنة بخراسان وان يجعلوها كلمةً واحدةً رافضية وكان بمشهد طوس شيخ من الرافضة يسمى بحسن وهو عندهم من الصلحآء فوافقهم على ذلك وسمّوه بالخليفة وامرهم بالعدل فاظهروه حتى كانت الدراهم والدنانير تسقط فى معسكرهم فلا يلتقطها احد حتى ياتى ربّها فياخذها وغلبوا على نيسابور وبعث اليهم السلطان طغيتمور بالعساكر فهزموها ثم بعث اليهم نائبه ارغون شاه فهزموه

esclaves s'enfuyaient de la maison de leurs maîtres, et se retiraient près de lui. Chacun de ces esclaves fugitifs recevait de lui un cheval et de l'argent; et, s'il montrait de la bravoure, Maçoûd le nommait chef d'un détachement. Son armée devint nombreuse et sa puissance considérable. Tous ses partisans embrassèrent la doctrine des Chiites, et entreprirent d'extirper les Sonnites du Khorâçân et de soumettre cette province tout entière aux dogmes râfidhites. Il y avait à Mechhed Thoûs un cheïkh râfidhite nommé Haçan, qui était considéré par eux comme un homme pieux. Il les assista dans leur entreprise et ils le proclamèrent khalife; il leur ordonna d'agir avec équité. Ils firent paraître une si grande probité, que des dinârs et des dirhems tombaient à terre, dans leur camp, et que personne ne les ramassait, jusqu'à ce que leur propriétaire survînt et les ramassât. Ils s'emparèrent de Neïçâboûr. Le sultan Thoghaïtomoûr envoya contre eux des troupes, mais ils les mirent en déroute. Le sultan fit alors marcher son lieutenant, Arghoûn Châh, qui fut vaincu et fait prisonnier. Ils le traitèrent avec bonté.

وأسروه ومنّوا عليه ثم غزاهم طغيتمور بنفسه فى خمسين الفًا
من التتر فهزموه وملكوا البلاد وتغلبوا على سرخس والزاوه
وطوس وهى من اعظم بلاد خراسان وجعلوا خليفتهم
بمشهد على بن موسى الرضى وتغلبوا على مدينة الجام ونزلوا
بخارجها وهم قاصدون مدينة هراة وبينها وبينهم مسيرة
ستّ فلما بلغ ذلك الملك حسينًا جمع الامرآء والعساكر واهل
المدينة واستشارهم .هل يقيمون حتّى ياتىَ القوم او يمضون
اليهم فيناجزونهم فوقع اجماعهم على الخروج اليهم وهم قبيلة
واحدة يسمّون الغورية ويقال انهم منسوبون الى غور الشام
وان اصلهم منه فتجهزوا اجمعون واجتمعوا من اطراف البلاد
وهم ساكنون بالقرى وبصحرآء مرغيس (بدغيس) وهى مسيرة

Thoghaïtomour les combattit en personne, à la tête de cinquante mille Tartares; mais ils le défirent, s'emparèrent de plusieurs villes, entre autres de Sarakhs, de Zâveh, de Thoûs, une des principales places du Khorâçân. Ils établirent leur khalife dans le *mechhed* « mausolée » d'Aly, fils de Moûça Arridha. Ils prirent aussi la ville de Djâm et campèrent tout auprès, avec l'intention de marcher contre Hérât, dont ils n'étaient qu'à six journées de distance.

Lorsque cette nouvelle parvint à Mélic Hoçaïn, il rassembla les émirs, les troupes et les habitants de la ville, et leur demanda s'ils étaient d'avis d'attendre l'ennemi en dedans des murs, ou de marcher à sa rencontre et d'engager le combat. L'avis général fut de sortir contre l'ennemi. Les habitants de Hérât forment une seule et même tribu appelée Ghoûriens. On dit qu'ils sont originaires du canton de Ghaour, en Syrie, et qûe de là vient leur nom. Tous firent leurs préparatifs, et se réunirent de toutes parts, car ils étaient domiciliés dans les villages et dans la plaine de

اربع لا يزال عشبها اخضر ترعى منه ماشيتهم وخيلهم واكثر
شجرها الفستق ومنها يحمل الى ارض العراق وعضدهم اهل
مدينة سِمنان ونفروا جميعًا الى الرافضة وهم ماية وعشرون
الفًا ما بين رجالة وفرسان يقودهم الملك حسين واجتمعت
الرافضة فى ماية وخمسين الفًا من الفرسان وكانت الملاقاة
بصحرآء بوشنج وصبر الفريقان معًا ثم كانت الدائرة على الرافضة
وفرّ سلطانهم مسعود وثبت خليفتهم حسن فى عشرين الفًا
حتى قُتل وقتل اكثرهم واسر منهم نحو اربعة آلاف وذكر لى
بعض من حضر هذه الوقيعة ان ابتدآء القتال كان فى وقت
الضحى وكانت الهزيمة عند الزوال ونزل الملك حسين بعد

Badghîs. Cette plaine a une étendue de quatre journées; son gazon reste toujours vert, et c'est là que paissent les bêtes de somme et les chevaux des Ghoûriens. La plupart des arbres qui l'ombragent sont des pistachiers, dont les fruits s'exportent dans l'Irâk.

Les habitants de la ville de Simnân secoururent ceux de Hérât. Ils marchèrent tous ensemble contre les Râfidhites, au nombre de cent vingtmille, tant cavaliers que fantassins. Le roi Hoçaïn les commandait. Les Râfidhites se réunirent au nombre de cent cinquante mille cavaliers, et la rencontre eut lieu dans la plaine de Boûchendj. Les deux armées tinrent ferme d'abord; mais ensuite les Râfidhites eurent le dessous, et leur sultan, Maç'oûd, prit la fuite. Leur khalife, Haçan, tint bon avec vingt mille hommes, jusqu'à ce qu'il fût tué, ainsi que la plupart de ses soldats; environ quatre mille autres furent faits prisonniers. Quelqu'un qui assista à cette bataille m'a conté que l'action commença vers neuf heures de la matinée et que la fuite des Serbédâriens eut lieu peu de temps après midi. Après l'heure de midi, le roi Hoçaïn mit pied à terre et pria. On lui apporta ensuite de

الظهر فصلّى وأُتِيَ بالطعام فكان هو وكبرآء اصحابه ياكلون وسائرهم يضربون اعناق الأسرى وعاد الى حضرته بعد هذا الفتح العظيم وقد نصّر الله السنة على يديه واطفا نار الفتنة وكانت هذه الوقيعة بعد خروجي من الهند عام ثمانية واربعين ونشا بهراة رجل من الزهاد الصلحاء الفضلاء واسمه نظام الدين مولانا[1] وكان اهل هراة يحبّونه ويرجعون الى قوله وكان يعظهم ويذكّرهم وتوافقوا معه على تغيير المنكر وتعاقد معهم على ذلك خطيب المدينة المعروف بملك ورنا وهو ابن عمّ الملك حسين ومتزوج بزوجة والده وهو من احسن الناس صورة وسيرة والملك يخافه على نفسه وسنذكر خبره وكانوا متى علموا بمنكر ولو كان عند الملك غيّروه ،

la nourriture. Lui et les principaux de ses compagnons mangèrent, tandis que les autres décapitaient les prisonniers.

Après cette grande victoire, Hoçaïn retourna dans sa capitale. Dieu se servit des mains de ce prince pour faire triompher les Sonnites et éteindre le feu du désordre. Cette rencontre eut lieu après ma sortie de l'Inde, en l'année 748 (1347).

Un homme, du nombre des dévots, des gens de bien et de mérite, nommé Mewlâna Nizhâm eddîn, avait passé sa jeunesse à Hérât. Les habitants de cette ville l'aimaient et avaient recours à ses avis. Il les prêchait et leur adressait des exhortations. Ils convinrent avec lui de redresser les actes illicites. Le prédicateur de la ville, nommé Mélic Wernâ, cousin-germain du roi Hoçaïn et marié à la veuve de son père, se ligua avec eux pour cet objet. Il était au nombre des hommes les plus beaux, tant au physique qu'au moral; le roi le craignait; et nous rapporterons ci-dessous son histoire. Dès que ces individus apprenaient un acte défendu par la loi, lors même qu'il avait été commis par le roi, ils le réformaient.

حكاية ذكر لى انهم تعرفوا يومًا ان بدار الملك حسين منكرا فاجتمعوا لتغييره وتحصن منهم بداخل داره فاجتمعوا على الباب فى ستة آلاف رجل فخاف منهم فاستحضر الفقيه وكبار البلد وكان قد شرب الخمر فاقاموا عليه الحدّ بداخل قصره وانصرفوا عنه ،

حكاية هى سبب قتل الفقيه نظام الدين المذكور كانت الاتراك المجاورون لمدينة هراة الساكنون بالصحراء وملكهم طغيتمور الذى مرّ ذكره وهم نحو خمسين الفًا يخافهم الملك حسين ويهدى لهم الهدايا فى كل سنة ويداريهم وذلك قبل هزيمته للرافضة واما بعد هزيمته للرافضة فتغلب عليهم ومن

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'ils reçurent un jour avis qu'un acte illicite s'était passé dans le palais de Mélic Hoçaïn; ils se réunirent, afin de le redresser. Le roi se fortifia contre eux dans l'enceinte de son palais. Ils se rassemblèrent alors près de la porte de cet édifice, au nombre de six mille hommes. Le roi eut peur d'eux; il fit venir le jurisconsulte et les grands de la ville. Or, il venait de boire du vin; ils exécutèrent sur lui, dans son palais, la peine prescrite par la loi, et s'en retournèrent.

ÉVÉNEMENT QUI FUT LA CAUSE DU MEURTRE DU SUSDIT JURISCONSULTE NIZHÂM EDDÎN.

Le roi Hoçaïn craignait les Turcs, habitants du désert voisin de la ville de Hérât, qui avaient pour roi Thoghaïtomoûr, dont il a été fait mention ci-dessus, et qui étaient au nombre d'environ cinquante mille hommes. Il leur faisait des présents chaque année et les caressait. C'était ainsi qu'il agissait avant sa victoire sur les Râfidhites; mais, après qu'il eut vaincu ces hérétiques, il traita les Turcs comme

عادة هولاء الاتراك التردّد الى مدينة هراة وربما شربوا بها الخمر واتاها بعضهم وهو سكران فكان نظام الدين يحدّ من وجد منهم سكرانًا وهولاء الاتراك اهل نجدة وباس ولا يزالون يضربون على بلاد الهند فيسبون ويقتلون وربما سبوا بعض المسلمات اللّاتى يكُنَّ بارض الهند ما بين الكفار فاذا خرجوا بهنّ الى خراسان يطلق نظام الدين المسلمات من ايدى الترك وعلامة النسوة المسلمات بارض الهند ترك ثقب الاذن والكافرات اذانهنّ مثقوبات فاتفق مرة ان اميرًا من امرآء الترك يسمى تمورالطى سبى امراة وكلف بها كلفًا شديدًا فذكرت انها مسلمةٌ فانتزعها الفقيه من يده فبلغ ذلك من التركى مبلغًا عظيمًا وركب فى آلاف من اصحابه واغار على خيل هراة وهى فى

ses sujets. Ils avaient coutume de venir à Hérât, et souvent ils y buvaient du vin; ou bien, un d'eux y venait étant ivre. Or, Nizhâm eddîn punissait, d'après les termes de la loi, ceux des Turcs qu'il rencontrait ivres. Ces Turcs sont des gens braves et audacieux; ils ne cessent d'attaquer à l'improviste les villes de l'Inde et de faire captifs ou de massacrer leurs habitants. Souvent ils faisaient prisonnière quelque musulmane, qui habitait dans l'Inde parmi les infidèles. Lorsqu'ils amenaient leurs captives dans le Khorâçân, Nizhâm eddîn les délivrait de leurs mains. Le signe distinctif des femmes musulmanes, dans l'Inde, consiste à ne pas se percer les oreilles, tandis que les femmes infidèles percent les leurs. Il advint un jour qu'un émir turc, nommé Tomouralthi, fit prisonnière une femme et la pressa vivement de satisfaire ses désirs; elle s'écria qu'elle était musulmane. Aussitôt le docteur la retira des mains de l'émir. Celui-ci en fut fortement blessé; il monta à cheval, accompagné de plusieurs milliers de ses soldats, fondit sur

مرعاها بصحراء مرغيس (بدغيس) واحتملوها فلم يتركوا لاهل
هراة ما يركبون ولا ما يحلبون وصعدوا بها الى جبل هنالك
لا يُقدَر عليهم فيه ولم يجد السلطان ولا جنده خيلاً
يتبعونهم بها فبعث اليهم رسولاً يطلب منهم ردّ ما اخذوه
من الماشية والخيل ويُذكِّرهم العهد الذى بينهم فاجابوا
بانّهم لا يردّون ذلك حتى يمكنوا من الفقيه نظام الدين فقال
السلطان لا سبيل الى هذا وكان الشيخ ابو احمد الجستى [1]
حفيد الشيخ مودود الجستى له بخراسان شان عظيم وقوله
معتبر لديهم فركب فى جماعة خيل من اصحابه ومماليكه فقال
انا احمل الفقيه نظام الدين معى الى الترك ليرضوا بذلك ثم

les chevaux de Hérât, qui se trouvaient dans leurs pâturages ordinaires, dans la plaine de Badghîs, et les emmena, ne laissant aux habitants de Hérât aucune bête qu'ils pussent monter on traire. Les Turcs se retirèrent, avec ces animaux, sur une montagne voisine où l'on ne pouvait les forcer. Le sultan et ses soldats ne trouvèrent pas de montures pour les poursuivre.

Hoçaïn envoya aux Turcs un député, pour les inviter à restituer le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris et leur rappeler le traité qui existait entre eux. Ils répondirent qu'ils ne rendraient pas leur butin, avant qu'on ne leur eût livré le jurisconsulte Nizhâm eddîn. Le sultan répartit : « Il n'y a pas moyen de consentir à cela. » Le cheïkh Abou Ahmed aldjesty, petit-fils du cheïkh Maoudoûd aldjesty, occupait dans le Khorâçân un rang élevé, et ses discours étaient respectés des habitants. Il monta à cheval, entouré d'un cortége de disciples et d'esclaves, également à cheval, et dit (au sultan) : « Je conduirai le docteur Nizhâm eddîn près des Turcs, afin qu'ils soient apaisés par cette dé-

اردّه فكان الناس مالوا الى قوله ورأى الفقيه نظام الدين
اتّفاقهم على ذلك فركب مع الشيخ ابى احمد ووصل الى الترك
فقام اليه الامير تمورالطىّ وقال له انت اخذت امراتى منّى
وضربه بدبوسه فكسر دماغه فخرّ ميتًا فسُقط فى ايدى الشيخ
ابى احمد وانصرف من هنالك الى بلده وردّ الترك ما كانوا
اخذوه من الخيل والماشية وبعد مدة قدم ذلك التركى الذى
قتل الفقيه على مدينة هراة فلقيه جماعة من اصحاب الفقيه
فتقدموا اليه كأنّهم مسلمون عليه وتحت ثيابهم السيوف
فقتلوه وفرّ اصحابه ولما كان بعد هذا بعث الملك حسين ابن
عمه ملك ورنا الذى كان رفيق الفقيه نظام الدين فى تغيير

marche; puis, je le ramènerai. » Les habitants étaient disposés à se conformer à ses discours, et le docteur Nizhâm eddîn vit qu'ils étaient d'accord là-dessus. Il monta à cheval, avec le cheïkh Abou Ahmed, et se rendit près des Turcs. Tomouralthi se leva à son approche et lui dit : « Tu m'as pris ma femme; » en même temps, il le frappa d'un coup de massue et lui brisa la cervelle. Nizhâm eddîn tomba mort. Le cheïkh Abou Ahmed fut tout interdit, et s'en retourna dans sa ville. Les Turcs rendirent le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris.

Au bout d'un certain temps, ce Turc, qui avait tué le docteur, se rendit à Hérât. Plusieurs des disciples du fakîh le rencontrèrent, et s'avancèrent vers lui comme pour le saluer; mais ils avaient sous leurs vêtements des épées, avec lesquelles ils le tuèrent; ses camarades prirent la fuite. Quelque temps après, le roi Hoçaïn envoya en ambassade, auprès du roi du Sidjistân, son cousin-germain Mélic Werna, qui avait été l'associé du docteur Nizhâm eddîn, dans le redressement des actes prohibés par la loi. Lorsque ce prince

المُنكَر رسولاً الى ملك سجستان فلما حصل بها بعث اليه ان يقيم هنالك ولا يعود اليه فقصد بلاد الهند ولقيته وانا خارج منها بمدينة سيوستان من السند وهو احد الفضلاء وفى طبعه حبّ الرياسة والصيد والبُزاة والخيل والمماليك والاصحاب واللباس الملوكى الفاخر ومن كان على هذا الترتيب فانه لا يصلح حاله بارض الهند فكان من امره ان ملك الهند ولّاه بلدًا صغيرًا وقتله به بعض اهل هراة المقيمين بالهند بسبب جارية وقيل ان ملك الهند دس عليه من قتله بسعى الملك حسين فى ذلك ولاجله خدم الملك حسين ملك الهند بعد موت ملك ورنا المذكور وهاداه ملك الهند واعطاه مدينة بكار من بلاد السند ومجباها خمسون الفًا من دنانير الذهب فى كل سنة ،

fut arrivé dans le Sidjistân, le roi lui envoya l'ordre d'y rester et de ne pas revenir à sa cour. Mais il se dirigea vers l'Inde, et je le rencontrai, lorsque je sortis de ce pays, dans la ville de Sîwécitân (Sehwan), dans le Sind. C'était un homme distingué; il avait un goût inné pour l'exercice de l'autorité, la chasse, la fauconnerie, les chevaux, les esclaves, les serviteurs, les vêtements précieux et dignes des rois. Or, la situation de quiconque a de semblables goûts dans l'Inde n'est pas heureuse. Quant à lui, le roi de l'Inde le nomma gouverneur d'une petite ville. Un habitant de Hérât, établi dans l'Inde, le tua dans cette ville, à cause d'une jeune esclave. On dit que le roi de l'Inde aposta son meurtrier, par suite des machinations du roi Hoçaïn, et que ce fut à cause de cela que Hoçaïn rendit hommage au roi de l'Inde, après la mort de Mélic Wernâ. Le roi de l'Inde lui fit des présents et lui donna la ville de Bacâr (Bhakar), dans le Sind, dont le revenu monte chaque année à cinquante mille dînârs d'or.

ولنعد الى ما كنّا بسبيله فنقول سافرنا من هراة الى مدينة
الجام وهي متوسطة حسنة ذات بساتين واشجار وعيون كثيرة
وانهار واكثر شجرها التوت والحرير بها كثير وهي تُنسَب الى
الولى العابد الزاهد شهاب الدين احمد الجام وسنذكر
حكايته وحفيده الشيخ احمد المعروف بزاده الذى قتله ملك
الهند والمدينة الآن لاولاده وهي محرّرة من قِبَل السلطان ولهم
بها نعمة وثروة وذكر لى من اثق به ان السلطان ابا سعيد
ملك العراق قدم خراسان مرة ونزل على هذه المدينة وبها
زاوية الشيخ فاضافه ضيافة عظيمة واعطى لكل خِباء بمحلته
راس غنم ولكل اربعة رجال راس غنم ولكل دابّة بالمحلة من

Mais revenons à notre sujet.

Nous partîmes de Hérât pour la ville de Djâm. C'est une ville de moyenne importance, mais jolie et possédant des jardins, des arbres, de nombreuses sources et des rivières. La plupart de ses arbres sont des mûriers, et la soie y abonde. On attribue la construction de cette ville au pieux et dévot Chihâb eddîn Ahmed aldjâm, dont nous raconterons l'histoire ci-après. Son petit-fils était le cheïkh Ahmed, connu sous le nom de *Zâdeh* (fils, en persan), qui fut tué par le roi de l'Inde, et aux enfants duquel Djâm appartient actuellement; car cette cité est indépendante de l'autorité du sultan, et ces individus y jouissent d'une grande opulence. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté que le sultan Abou Sa'îd, roi de l'Irâk, ayant fait un voyage dans le Khorâçân, campa près de cette ville, où se trouvait l'ermitage du cheïkh. Celui-ci lui donna un festin magnifique; il distribua à chaque tente du camp royal un mouton, donna un mouton par quatre hommes, et fournit à chaque bête employée dans le camp, cheval, mulet ou âne, sa pro-

فرس وبغل وحمار علفَ ليلة فلم يبق في المحلة حيوان الا وصلته ضيافته ،

حكاية الشيخ شهاب الدّين الذى تنسب اليه مدينة الجام

يذكر انه كان صاحب راحة مكثرًا من الشرب وكان له من الندماء نحو ستين وكانت لهم عادة ان يجتمعوا يومًا في منزل كل واحد منهم فتدور النوبة على احدهم بعد شهرين وبقوا على ذلك مدة ثم ان النوبة وصلت يومًا الى الشيخ شهاب الدين فعقد التوبة ليلة النوبة وعزم على اصلاح حاله مع ربه وقال في نفسه ان قلتُ لاصحابى انى قد تبتُ قبل اجتماعهم عندى ظنّوا ذلك عجزًا عن مؤنتهم فاحضر ما كان يحضر

vende pour une nuit. Il ne resta pas dans tout le camp un seul animal qui n'eût reçu sa part de l'hospitalité du cheïkh.

HISTOIRE DU CHEÏKH CHIHÂB EDDÎN, DONT LE SURNOM A ÉTÉ DONNÉ À LA VILLE DE DJÂM.

On raconte que c'était un homme de plaisir et fort adonné à la boisson. Il avait environ soixante camarades de débauche, qui avaient coutume de se réunir chaque jour dans la demeure de l'un d'eux. Le tour de chacun revenait donc au bout de deux mois. Ils persévérèrent quelque temps dans cette conduite. Enfin, un jour, le tour du cheïkh Chihâb eddîn arriva. Mais la nuit même qui précéda ce jour (littér. « la nuit du tour »; la journée des musulmans commence au coucher du soleil), il résolut de faire pénitence et de se réconcilier avec Dieu; mais il se dit en lui-même : « Si je dis à mes compagnons, qu'avant qu'ils fussent réunis chez moi j'avais fait pénitence, ils penseront que c'est par impuissance de les traiter. » Il fit donc servir les choses que ses pareils

مثله قبل من ماكول ومشروب وجعل الخمر في الزقاق وحضر اصحابه فلما ارادوا الشرب فتحوا زقًا فذاقه احدهم فوجده حلوا ثم فتحوا ثانيًا فوجدوه كذلك ثم ثالثًا فوجدوه كذلك فكلموا الشيخ في ذلك فخرج لهم عن حقيقة امره وصدقهم سِنَّ بَكره[1] وعرّفهم بتوبته وقال لهم والله ما هذا الّا الشراب الذى كنتم تشربونه في ما تقدم فتابوا جميعًا الى الله تعالى وبنوا تلك الزاوية وانقطعوا بها لعبادة الله تعالى وظهر لهذا الشيخ كثير من الكرامات والمكاشفات ثم سافرنا من الجام الى مدينة طوس وهي من أكبر بلاد خراسان واعظمها بلد الامام الشهير ابي حامد الغزالى رضّه وبها قبره ورحلنا منها الى مدينة مشهد الرضى وهو على بن موسى الكاظم بن

faisaient servir auparavant, tant mets que boissons, et fit mettre le vin dans les outres. Ses camarades arrivèrent, et lorsqu'ils furent disposés à boire, ils ouvrirent une outre. Un d'eux y goûta, et il trouva que la liqueur qu'elle contenait avait un goût douceâtre. Ensuite on ouvrit une seconde outre, puis une troisième, et on les trouva dans le même état. Les convives interpellèrent le cheïkh à ce sujet. Il leur avoua la vérité, leur confessa franchement ses pensées secrètes, leur fit connaître sa pénitence et leur dit : « Par Dieu, ceci n'est pas autre chose que le vin que vous buviez auparavant! » Ils firent tous pénitence, bâtirent cet ermitage et s'y retirèrent pour adorer Dieu. Beaucoup de miracles et de visions extatiques se montrèrent à ce cheïkh.

Nous partîmes de Djâm pour Thoûs, une des plus illustres et des plus grandes villes du Khorâçân. Elle a été la patrie du célèbre imâm Abou Hâmid alghazzâly, dont on y voit encore le tombeau. Nous allâmes de Thoûs à la ville du Mausolée d'Arridha (*Mechhed Arridha*). Ce dernier est 'Aly,

جعفر الصادق بن محمد الباقر بن على زين العابدين بن الحسين
الشهيد بن امير المومنين على بن ابى طالب رضى الله عنهم
وهى ايضا مدينة كبيرة ضخمة كثيرة الفواكه والمياه والارحاء
الطاحنة وكان بها الطاهر محمد شاه والطاهر عندهم بمعنى
النقيب عند اهل مصر والشام والعراق واهل الهند والسند
وتركستان يقولون السيد الاجلّ وكان ايضا بهذا المشهد
القاضى الشريف جلال الدين لقيته بارض الهند والشريف
على وولداه امير هندو ودولة شاه وصحبونى من الترمذ الى
بلاد الهند وكانوا من الفضلاء والمشهد المكرم عليه قبّة عظيمة
فى داخل زاوية وتجاورها مدرسة ومسجد وجميعها مليح البناء

fils de Moûça alcâzhim, fils de Dja'far assâdik, fils de Mohammed albâkir, fils d'Aly Zaïn al'âbidîn, fils d'Alhoçaïn le martyr, fils du prince des croyants 'Aly, fils d'Abou-Thâlib. Mechhed est aussi une grande et vaste ville, abondante en fruits, en eaux et en moulins. Atthâhir Mohammed Châh y habitait. *Thahir* (littéralement « le pur ») a la même signification chez ce peuple que *Nakîb* (chef des Alides) chez les Égyptiens, les Syriens, les Irâkiens. Les Indiens, les Sindis, les Turkistanis disent, en place de ces mots : « Le seigneur illustre. » Mechhed était encore habité par le kâdhi, le chérif Djélâl eddîn, que je rencontrai ensuite dans l'Inde, ainsi que par le chérif 'Aly et ses deux fils, Emîr Hindoû et Daoulet Châh, qui m'accompagnèrent depuis Termedh jusque dans l'Indoustan. C'étaient des hommes vertueux.

Le mausolée vénéré est surmonté d'un dôme élevé, et se trouve compris dans un ermitage. Dans le voisinage de celui-ci, il y a un collége et une mosquée. Tous ces bâtiments sont d'une construction élégante, et leurs murailles sont re-

مصنوع الحيطان بالقاشانى وعلى القبر دكّانة خشب ملبسة بصفائح الفضة وعليه قناديل فضة معلَّقة وعتبة باب القبة فضة وعلى بابها ستر حرير مذهب وهى مبسوطة بانواع البُسُط وازاء هذا القبر قبر هارون الرشيد امير المومنين رضه وعليه دكانة يضعون عليها الشمعدانات التى يعرفها اهل المغرب بالحسك والمنائر واذا دخل الرافضى للزيارة ضرب قبر الرشيد برجله وسلّم على الرضى ثم سافرنا الى مدينة سرخس واليها يُنسَب الشيخ الصالح لقمان السرخسى رضه ثم سافرنا منها الى مدينة زاوة وهى مدينة الشيخ الصالح قطب الدين حيدر واليه تنتسب طائفة الحيدرية من الفقرآء وهم الذين يجعلون حِلقَ الحديد فى ايديهم واعناقهم وآذانهم ويجعلونها ايضا فى ذكورهم

vêtues de faïence colorée. Sur le tombeau est une estrade de planches, recouvertes de feuilles d'argent, et au-dessus de ce tombeau sont suspendues des lampes du même métal. Le seuil de la porte du dôme est en argent. La porte elle-même est cachée par un voile de soie brochée d'or. Le plancher est couvert de plusieurs sortes de tapis. Vis-à-vis de ce tombeau on voit celui du prince des croyants, Hâroûn Errachîd, surmonté d'une estrade sur laquelle on place des candélabres, que les habitants du Maghreb appellent *alhicec* et *alménâïr*. Lorsqu'un Râfidhite entre dans le mausolée pour le visiter, il frappe de son pied le tombeau de Rachîd et bénit, au contraire, le nom de Ridha.

Nous partîmes pour la ville de Sarakhs, qui a donné naissance au vertueux cheïkh Lokmân assarakhsy. De Sarakhs nous allâmes à Zâveh, patrie du vertueux cheïkh Kothb eddîn Haïder, qui a donné son nom à la congrégation des fakîrs Haïdéry, lesquels placent des anneaux de fer à leurs mains, à leur cou, à leurs oreilles et même à leur

حتى لا يتأتّى لهم النكاح ثم رحلنا منها فوصلنا الى مدينة
نيسابور وهى احدى المدن الاربع التى هى قواعد خراسان
ويقال لها دمشق الصغيرة لكثرة فواكهها وبساتينها ومياهها
وحسنها وتخترقها اربعة من الانهار واسواقها حسنة متّسعة
ومسجدها بديع وهو فى وسط السوق ويليه اربع من المدارس
تجرى بها الماء الغزير وفيها من الطلبة خلق كثير يقرءون
القرءان والفقه وهى من حسان مدارس تلك البلاد ومدارس
خراسان والعراقين ودمشق وبغداد ومصر وإن بلغت الغاية
من الاتقان والحسن فكلها تقصر عن المدرسة التى عمرها مولانا
امير المومنين المتوكل على الله المجاهد فى سبيل الله عالم الملوك

verge, de sorte qu'ils ne peuvent avoir commerce avec une femme. Étant partis de Zâveh, nous arrivâmes à la ville de Neïçâboûr, une des quatre capitales du Khorâçân. Elle est appelée le *Petit Damas*, à cause de la quantité de ses fruits, de ses jardins et de ses eaux, ainsi qu'à cause de sa beauté. Quatre canaux la traversent, et ses marchés sont beaux et vastes. Sa mosquée est admirable; elle est située au milieu du marché, et touche à quatre colléges, arrosés par une eau abondante et habités par beaucoup d'étudiants, qui apprennent la jurisprudence et la manière de lire le Koran. Ces quatre colléges sont au nombre des plus beaux de la province. Mais les médrécéh du Khorâçân, des deux 'Irâks, de Damas, de Baghdâd et de Misr, quoiqu'elles atteignent le comble de la solidité et de l'élégance, sont toutes inférieures à la médrécéh bâtie près de la citadelle de la résidence royale de Fez, par notre maître le prince des croyants, Almotéwekkil 'Ala Allah (celui qui met sa confiance en Dieu), le champion dans la voie de Dieu, le plus savant des rois, la



وواسطة عقد الخلفاء العادلين ابو عنان وصل الله سعده ونصّر جنده وهي التى عند القصبة من حضرة فاس حرسها الله تعالى فانها لا نظير لها سعة وارتفاعًا ونقش الجصّ بها لا قدرة لاهل المشرق عليه ويصنع بنيسابور ثياب الحرير من النخ والكمخاء وغيرها وتحمل منها الى الهند وفى هذه المدينة زاوية الشيخ الامام العالم القطب العابد قطب الدين النيسابورى احد الوعّاظ العلماء الصالحين نزلت عنده فاحسن القرى واكرم ورايت له البراهين والكرامات العجيبة ،

كرامة له كنت قد اشتريت بنيسابور غلامًا تركيا فرءاه معى فقال لى هذا الغلام لا يصلح لك فبعْه فقلت له نعم وبعتُ

plus belle perle du collier des khalifes équitables, Abou 'Inân; que Dieu le fasse prospérer et rende son armée victorieuse! Ce dernier collége n'a point d'égal en étendue ni en élévation; les habitants de l'Orient ne sauraient reproduire les ornements en plâtre qui s'y trouvent.

On fabrique à Neïçâboûr des étoffes de soie, telles que le *nekh*, le *kemkhâ* (velours) et autres, que l'on exporte dans l'Inde. Dans cette ville se trouve l'ermitage du cheïkh, de l'imâm savant, du pôle (Alkothb), du dévot Kothb eddîn Anneïçâboûry, un des prédicateurs et des pieux imâms. Je logeai chez lui; il me reçut très-bien et me traita avec considération. Je fus témoin de prodiges et de miracles merveilleux opérés par lui.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

J'avais acheté à Neïçâboûr un jeune esclave turc. Le cheïkh le vit avec moi et me dit : « Ce page ne te convient pas; revends-le. » Je lui répondis : « C'est bien. » Et je revendis

الغلام فى غد ذلك اليوم واشتراه بعض التجار وودعت الشيخ وانصرفت فلما حللت بمدينة بسطام كتب الىّ بعض اصحابى من نيسابور وذكر ان الغلام المذكور قتل بعض اولاد الاتراك وقتل به وهذه كرامة واضحة لهذا الشيخ رضّه وسافرت من نيسابور الى مدينة بسطام التى ينسب اليها الشيخ العارف ابو يزيد البسطامى الشهير رضّه وبهذه المدينة قبره ومعه فى قبة واحدة احدُ اولاد جعفر الصادق رضّه وببسطام ايضا قبر الشيخ الصالح الولى ابى الحسن الخرقانى وكان نزولى من هذه المدينة بزاوية الشيخ ابى يزيد البسطامى رضّه ثم سافرت من هذه المدينة على طريق هندخير[1] الى قندوس وبغلان وهى قرى فيها مشائخ وصالحون وبها البساتين والانهار فنزلنا

l'esclave, le lendemain même, à un marchand. Puis je fis mes adieux au cheïkh et je partis. Lorsque je fus arrivé dans la ville de Besthâm, un de mes amis m'écrivit de Neïçâboûr et me raconta que l'esclave en question avait tué un enfant turc, et avait été tué en expiation de ce meurtre. Cela est un miracle évident de la part du cheïkh.

De Neïçâboûr je me rendis à Besthâm, qui a donné naissance au cheïkh, au célèbre contemplatif Abou Yézîd albesthâmy, dont on y voit le tombeau, renfermé sous le même dôme que le corps d'un des enfants de Dja'far Assâdik. On trouve encore à Besthâm le tombeau du vertueux cheïkh, de l'ami de Dieu, Abou'l Haçan alkharrakâny. Je logeai en cette ville dans l'ermitage du cheïkh Abou Yézîd albesthâmy. Je partis de Besthâm, par le chemin de Hendokhîr, pour Kondoûs et Baghlân, villages habités par des cheïkhs et des hommes de bien, et où se trouvent des jardins et des rivières. Nous logeâmes à Kondoûs près d'une rivière, sur les bords de la-

بقندوس على نهر ماء به زاوية لاحد شيوخ الفقراء من اهل
مصر يسمى بشير سياه ومعنى ذلك الاسد الاسود واضافنا بها
والى تلك الارض وهو من اهل الموصل وسُكناه ببستان عظيم
هنالك واقنا بخارج هذه القرية نحو اربعين يومًا لرعى الجمال
والخيل وبها مراعى طيبة واعشاب كثيرة والامن بها شامل
بسبب شدّة احكام الامير برنطيه وقد قدمنا ان احكام الترك
فى من سرق فرسًا ان يعطى معه تسعة مثله فان لم يجد ذلك
اخذ فيها اولاده فان لم يكن له اولاد ذُبح ذبح الشاة والناس
يتركون دوابّهم مهملة دون راعٍ بعد ان يَسِمَ كل واحد دوابه
فى افخاذها وكذلك فعلنا فى هذه البلاد واتفق ان تفقدنا

quelle s'élève un ermitage appartenant à un supérieur de fakirs, originaire d'Égypte et nommé *Chîr Siâh*, c'est-à-dire « le lion noir. » Le gouverneur de ce canton nous y traita. C'était un natif de Mouçoul, qui habitait un grand jardin situé dans le voisinage. Nous séjournâmes environ quarante jours près de ce village, afin de refaire nos chameaux et nos chevaux; car il y a là d'excellents pâturages et un gazon abondant. On y jouit d'une sûreté parfaite, grâce à la sévérité des jugements rendus par l'émir Boronthaïh. Nous avons déjà dit que la peine prononcée par les lois des Turcs contre celui qui dérobe un cheval, consiste à faire rendre au voleur l'animal volé et neuf autres en sus. S'il ne les possède pas, on lui enlève, en leur place, ses enfants. Mais s'il n'a pas d'enfants, on l'égorge comme une brebis. Les Turcs laissent leurs bêtes de somme absolument sans gardien, après que chacun a marqué sur la cuisse les bêtes qui lui appartiennent. Nous en usâmes de même dans ce canton. Il advint que nous nous mîmes en quête de nos chevaux,

خيلنا بعد عشر من نزولنا بها ففقدنا منها ثلاثة افراس ولما
كان بعد نصف شهر جاءنا التتر بها الى منزلنا خوفًا على انفسهم
من الاحكام وكنّا نربط فى كل ليلة ازاء اخبيتنا فرسين لما
عسى ان يقع بالليل ففقدنا الفرسين ذات ليلة وسافرنا من
هنالك وبعد ثنتين وعشرين ليلة جآءوا بهما الينا فى اثناء
طريقنا وكان ايضا من اسباب اقامتنا خوف الثلج فان باثناء
الطريق جبلاً يقال له هندوكوش ومعناه قاتل الهنود لانّ
العبيد والجوارى الذين يوتى بهم من بلاد الهند يموت هنالك
الكثير منهم لشدّة البرد وكثرة الثلج وهو مسيرة يوم كامل
واقمنا حتى تمكن دخول الحرّ وقطعنا ذلك الجبل من آخر الليل

dix jours après notre arrivée; il nous en manquait trois. Mais au bout de quinze jours, les Tartares nous les ramenèrent à notre demeure, de peur de subir les peines portées par la loi. Nous attachions chaque soir deux chevaux vis-à-vis de nos tentes, afin de pouvoir nous en servir la nuit, si le besoin l'exigeait. Une certaine nuit nous perdîmes ces deux chevaux, et nous quittâmes bientôt après le pays. Au bout de vingt-deux jours, on nous les ramena sur le chemiu.

Un autre motif de notre séjour, ce fut la crainte de la neige; car il y a au milieu de la route une moutagne nommée *Hindoû Coûch*, c'est-à-dire « qui tue les Indous », parce que beaucoup d'entre les esclaves mâles et femelles que l'on emmène de l'Inde meurent dans cette montagne, à cause de la violence du froid et de la quantité de la neige. Elle s'étend l'espace d'un jour de marche tout entier. Nous attendîmes jusqu'à l'arrivée des chaleurs. Nous commençâmes à traverser cette montagne, à la fin de la nuit, et nous ne

وسلكنا به جميع نهارنا الى الغروب وكنا نضع اللبود بين ايدى
الجمال تطأُ عليها لئلّا تُغرَق فى الثلج ثم سافرنا الى موضع يعرف
باندر وكانت هنالك فيما تقدم مدينة عُفِىَ رسمها ونزلنا بقرية
عظيمة فيها زاوية لاحد الفضلاء ويسمى بمحمد المهروى ونزلنا
عنده واكرمنا وكان متى غسلنا ايدينا من الطعام يشرب
المآء الذى غسلناها به لحسن اعتقاده وفضله وسافر معنا الى
ان صعدنا جبل هندوكوش المذكور ووجدنا بهذا الجبل
عين ماءٍ حارّة فغسلنا منها وجوهنا فتقشرت وتألّمنا لذلك
ثم نزلنا بموضع يعرف ببنج هير ومعنى بنج خمسة وهير الجبل
فمعناه خمسة جبال وكانت هنالك مدينة حسنة كثيرة العمارة

cessâmes de marcher jusqu'au soir du jour suivant. Nous étendions des pièces de feutre devant les chameaux, afin qu'ils n'enfonçassent pas dans la neige. Après nous être mis en route, nous arrivâmes à un endroit nommé Ander (Andérâb), et où a jadis existé une ville dont les vestiges ont disparu. Nous logeâmes dans un grand bourg où se trouvait un ermitage appartenant à un homme de bien, nommé Mohammed almehrouy, chez lequel nous descendîmes. Il nous traita avec considération, et lorsque nous lavions nos mains, après le repas, il buvait l'eau qui nous avait servi à cet usage, à cause de la bonne opinion qu'il avait de nous, et de son extrême bienveillance à notre égard. Il nous accompagna jusqu'à ce que nous eussions gravi la montagne de Hindoû Coûch. Nous trouvâmes sur cette montagne une source d'eau chaude, avec laquelle nous nous lavâmes la figure. Notre peau fut excoriée et nous souffrîmes beaucoup. Nous nous arrêtâmes dans un endroit nommé Bendj Hîr. *Bendj* (*Pendj*) signifie « cinq », et *Hîr* « montagne ». Le nom de Bendj Hîr veut donc dire « cinq montagnes. » Il y avait jadis là une ville

على نهر عظيم ازرق كانه بحر ينزل من جبال بدخشان وبهذه
الجبال يوجد الياقوت الذى يعرفه الناس بالبلخش وخرب
هذه البلاد تنكيز ملك التتر فلم تعمر بعدُ وبهذه المدينة
مزار الشيخ سعيد المكى وهو معظم عندهم ووصلنا الى جبل
بشاى وضبطه بفتح البآء المعقودة والشين المعجم والف وياء
ساكنة وبه زاوية الشيخ الصالح اطا اولياء واطا بفتح الهمزة
معناه بالتركية الاب واوليآء باللسان العربى فمعناه ابو الاولياء
ويسمى ايضا سيصد صاله وسيصد بسين مهمل مكسور وياء
مد وصاد مهمل مفتوح ودال مهمل ومعناه بالفارسية ثلاثماية
وصاله (ساله) بفتح الصاد المهمل واللام معناه عام وهم يذكرون
ان عمره ثلاث ماية وخمسون عامًا ولهم فيه اعتقاد حسن

belle et peuplée, sur un fleuve considérable et dont les eaux sont de couleur bleue, comme celles de la mer. Il descend des montagnes de Badakhchân, où l'on trouve le rubis que l'on appelle *balakhch* « rubis balais ». Tenkîz, roi des Tartares, a ruiné cette contrée, et depuis lors elle n'est pas redevenue florissante. C'est là que se trouve le mausolée du cheïkh Sa'îd almekky, lequel est vénéré de ces peuples. Nous arrivâmes ensuite à la montagne de Péchâï, où se trouve l'ermitage du vertueux cheïkh Athâ Aouliâ: *Atha* veut dire, en turc, « père »; quant au mot *Aouliâ*, il appartient à la langue arabe; le nom Athâ Aouliâ signifie donc « le père des amis de Dieu ». On appelle aussi cet individu Sîçad Sâléh : *Sîçad* veut dire, en persan, « trois cents », et *Sâléh* signifie « année ». En effet, les habitants de cet endroit prétendent que le cheïkh est âgé de trois cent cinquante ans. Ils ont pour lui une grande vénération et viennent, pour le visiter,

ويأتون لزيارته من البلاد والقرى ويقصده السلاطين والخواتين
واكرمنا واضافنا ونزلنا على نهر عند زاويته ودخلنا اليه
فسلمت عليه وعانقنى وجسمه رطب لم ار الين منه ويظنّ
رآيه ان عمره خمسون سنة وذكر لى انه فى كل مائة سنة ينبت
له الشعر والاسنان وانه رءى ابا رُهم الذى قبره بملتان من
السند وسألته عن رواية حديث فاخبرنى بحكايات وشككت فى
حاله والله اعلم بصدقه ثم سافرنا الى برون وضبطها بفتح البآء
المعقودة وسكون الرآء وفتح الواو وآخرها نون وفيها لقيت
الامير بُرُنْطَيه وضبط اسمه بضم البآء وضم الرآء وسكون النون
وفتح الطآء المهمل ويآء آخر الحروف مسكن وهآء واحسن الىّ
واكرمنى وكتب الى نوابه بمدينة غزنة فى اكرامى وقد تقدم

des villes et des villages voisins. Les sultans et les princesses se rendent près de lui. Il nous traita avec considération et nous donna un repas; nous campâmes sur le bord d'une rivière, près de son ermitage, et nous lui rendîmes visite. Je le saluai et il m'embrassa; sa peau était lisse, et je n'en ai pas vu de plus douce. Quiconque le voit s'imagine qu'il n'est âgé que de cinquante ans. Il m'a dit que tous les cent ans, il lui poussait de nouveaux cheveux et de nouvelles dents, et qu'il avait vu Abou Rohm, celui-là même dont le tombeau se trouve à Moultân, dans le Sind. Je lui demandai de me réciter une tradition, et il me raconta des anecdotes. Mais je conçus des doutes touchant ce qui le concernait, et Dieu sait le mieux s'il est sincère.

Nous partîmes ensuite pour Pervan, où je rencontrai l'émir Boronthaïh. Il me fit du bien, me témoigna de la considération, et écrivit à ses préposés dans la ville de Ghaznah, de me traiter avec honneur. Il a déjà été ques-

ذكره وذكر ما أُعطِىَ من البسطة فى الجسم وكان عنده جماعة من المشائخ والفقرآء اهل الزوايا ثم سافرنا الى قرية الجرخ وضبط اسمها بفتح الجيم المعقودة واسكان الرآء وخآء معجم وهى كبيرة لها بساتين كثيرة وفواكهها طيبة قدمناها فى ايام الصيف ووجدنا بها جماعة من الفقرآء والطلبة وصلينا بها الجمعة واضافنا اميرها محمد الجرخى ولقيته بعد ذلك بالهند ثم سافرنا الى مدينة غزنة وهى بلد السلطان المجاهد محمود بن سبكتكين الشهير الاسم وكان من كبار السلاطين يلقب بيمين الدولة وكان كثيرَ الغزو الى بلاد الهند وفتح بها المدائن والحصون وقبره بهذه المدينة عليه زاوية وقد خرب معظم هذه البلدة ولم يبق منها الا يسير وكانت كبيرة وهى شديدة

tion de lui et de la haute stature qu'il avait reçue en partage (ci-dessus, p. 42). Il avait près de lui une troupe de cheïkhs et de fakîrs, qui habitaient des ermitages.

De Pervan nous allâmes à Tcharkh ; c'est un grand bourg, qui possède de nombreux jardins et dont les fruits sont excellents. Nous y arrivâmes pendant l'été et nous y trouvâmes une troupe de fakîrs et d'étudiants; nous y fîmes la prière du vendredi. Le chef de la localité, Mohammed altcharkhy, nous donna un repas. Dans la suite, je le revis dans l'Inde.

De Tcharkh nous partîmes pour Ghaznah, capitale du sultan belliqueux Mahmoûd, fils de Sébuctéguin, dont le nom est célèbre. Il était au nombre des plus grands souverains, et avait le surnom de Yemîn Eddaulah. Il fit de fréquentes incursions dans l'Inde, et y conquit des villes et des châteaux forts. Son tombeau se trouve dans cette ville; il est surmonté d'un ermitage. La majeure partie de Ghaznah est dévastée, et il n'en subsiste plus qu'une petite portion;

البرد والساكنون بها يخرجون عنها ايام البرد الى مدينة القندهار وهى كبيرة مخصبة ولم ادخُلها وبينهما مسيرة ثلاث ونزلنا بخارج غزنة فى قرية هنالك على نهر مآء تحت قلعتها واكرمنا اميرها مردك اغا ومردك بفتح الميم وسكون الرآء وفتح الذال المعجم ومعناه الصغير واغا بفتح الهمزة والغين المعجم ومعناه الكبير الاصل ثم سافرنا الى كابل وكانت فيما سلف مدينة عظيمة وبها الآن قرية يسكنها طائفة من الاعاجم يقال لهم الافغان ولهم جبال وشعاب وشوكة قوية واكثرهم قُطّاع الطريق وجبلهم الكبير يسمى كوه سليمان ويذكر ان نبى الله سليمان عم صعد ذلك الجبل فنظر الى ارض الهند وهى مظلمة

mais cette ville a jadis été considérable. Son climat est très-froid; ses habitants en sortent pendant l'hiver et se retirent à Kandahâr, ville grande et riche, située à trois journées de distance de Ghaznah, mais que je ne visitai pas. Nous logeâmes hors de Ghaznah, dans une bourgade située sur une rivière qui coule sous la citadelle. L'émir de la ville, Merdec Agha, nous traita avec égard. *Merdec* signifie « le petit » (petit homme, en persan), et *Agha* veut dire « celui dont l'origine est illustre ». (En mongol, *Aka* signifiait l'aîné, le chef d'une famille.)

Nous partîmes ensuite pour Câboul; c'était jadis une ville importante; mais ce n'est plus qu'un village, habité par une tribu de Persans, appelés *Afghâns.* Ils occupent des montagnes et des défilés et jouissent d'une puissance considérable; la plupart sont des brigands. Leur principale montagne s'appelle *Coûh Soleïmân.* On raconte que le prophète Soleïmân (Salomon) gravit cette montagne, et regarda de son sommet l'Inde, qui était alors remplie de ténèbres.

فرجع ولم يدخلها فسُمّى الجبل به وفيه يسكن مِلك الافغان
وبكابل زاوية الشيخ اسماعيل الافغانى تلميذ الشيخ عباس من
كبار الاولياء ومنها رحلنا الى كرماش وهى حصن [1] بين جبلين
تقطع به الافغان وكنا حين جوازنا عليه نقاتلهم وهم بسفح
الجبل ونرميهم بالنشاب فيفرون وكانت رفقتنا مخفّةً ومعهم نحو
اربعة آلاف فرس وكانت لى جِمال [2] انقطعت عن القافلة
لاجلها ومعى جماعة بعضهم من الافغان وطرحنا بعض الزاد
وتركنا احمال الجمال التى اعيت بالطريق وعادت اليها خيلنا
بالغد فاحتملتها ووصلنا الى القافلة بعد العشاء الآخرة فبتنا
بمنزل ششنغار وهى آخر العمارة مما يلى بلاد الترك ومن هنالك

Il revint sur ses pas, sans entrer dans ce pays, et la montagne fut appelée d'après lui. C'est là qu'habite le roi des Afghâns. A Câboul se trouve l'ermitage du cheïkh Ismâ'îl l'Afghân, disciple du cheïkh 'Abbâs, un des principaux saints.

De Câboul, nous allâmes à Kermâch, forteresse située entre deux montagnes, et dont les Afghâns se servent pour exercer le brigandage. Nous les combattîmes en passant près du château. Ils étaient placés sur la pente de la montagne; mais nous leur lançâmes des flèches et ils prirent la fuite. Notre caravane était peu chargée de bagages, mais elle était accompagnée d'environ quatre mille chevaux. J'avais des chameaux, par la faute desquels je fus séparé de la caravane. J'avais avec moi plusieurs individus, parmi lesquels se trouvaient des Afghâns. Nous jetâmes une portion de nos provisions, et nous abandonnâmes sur la route les charges des chameaux qui étaient fatigués. Nos chevaux retournèrent les prendre le lendemain, et les emportèrent. Nous rejoignîmes la caravane, après la dernière prière du soir, et nous passâmes la nuit à la station de Chech Naghâr,

دخلنا البرية الكبرى وهي مسيرة خمس عشرة لا تُدخل الا في
فصل واحد وهو بعد نزول المطر بأرض السند والهند وذلك
في اوائل شهر يولية وتهبّ في هذه البرية ريح السموم القاتلة
التي تعفّن الجسوم حتى ان الرجل اذا مات تتفسخ اعضاؤه
وقد ذكرنا ان هذه الريح تهبّ ايضا في البرية بين هرمز
وشيراز وكانت تقدمت امامنا رفقة كبيرة فيها خذاوند زاده
قاضي ترمذ فمات لهم جمال وخيل كثيرة ووصلت رفقتنا سالمة
بحمد الله تعالى الى بنج آب وهو ماء السند وبنج بفتح الباء
الموحدة وسكون النون والجيم ومعناه خمسة وآب بهمزة مفتوحة
ممدودة وباء موحدة ومعناه الماء فمعنى ذلك الاودية الخمسة
وهي تصبّ في النهر الاعظم وتسقي تلك النواحي وسنذكرها

le dernier endroit habité sur les confins du pays des Turcs. Nous entrâmes ensuite dans le grand désert, qui s'étend l'espace de quinze journées de marche. On n'y voyage que dans une seule saison, après que les pluies sont tombées dans le Sind et l'Inde, c'est-à-dire au commencement du mois de juillet. Dans ce désert souffle le vent empoisonné (assemoûm) et mortel qui fait tomber les corps en putréfaction, de sorte que les membres se séparent après la mort. Nous avons dit ci-dessus (t. II, p. 238) que ce vent souffle aussi dans le désert, entre Hormouz et Chirâz. Une grande caravane, dans laquelle se trouvait Khodhâwend Zâdeh, kâdhi de Termedh, nous avait précédés. Il lui mourut beaucoup de chameaux et de chevaux; mais, par la grâce de Dieu, notre caravane arriva saine et sauve à Bendj Âb, c'est-à-dire au fleuve du Sind. *Bendj* (*Pendj*) signifie « cinq », et *Âb* « eau ». Le sens de ces deux mots est donc : « les cinq rivières. » Elles se jettent dans le grand fleuve, et arrosent cette contrée.

ان شاء الله تعالى وكان وصولنا لهذا النهر سلخ ذى الحجّة
واستهلّ علينا تلك الليلة هلال المحرم من عام اربعة وثلاثين
وسبعماية ومن هنالك كتب المخبرون بخبرنا الى ارض الهند
وعرفوا ملكها بكيفية احوالنا وهاهنا ينتهى بنا الكلام فى هذا
السفر والحمد لله ربّ العالمين ،

Nous en parlerons, s'il plaît à Dieu. Nous arrivâmes près de ce fleuve, à la fin de dhou'lhiddjeh, et nous vîmes briller cette même nuit la nouvelle lune de moharrem de l'année 734 (12 septembre 1333). De cet endroit, les préposés aux nouvelles écrivirent dans l'Inde pour y transmettre l'avis de notre arrivée, et firent connaître au souverain de ce pays ce qui nous concernait.

C'est ici que finit le récit de ce premier voyage. Louange à Dieu, maître des mortels.

بسم الله الرحمن الرحيم
وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه
وسلم تسليمًا

قال الشيخ ابو عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة رحمه الله ،

ولما كان بتاريخ الغرة من شهر الله المحرم مفتتح عام اربعة وثلاثين وسبعماية وصلنا الى وادى السند المعروف ببنج آب ومعنى ذلك المياه الخمسة وهذا الوادى من اعظم اودية الدنيا وهو يفيض فى اوان الحر فيزرع اهل تلك البلاد على فيضه كما يفعل اهل الديار المصرية فى فيض النيل وهذا الوادى هو اول

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX;

QU'IL SOIT PROPICE À NOTRE SEIGNEUR MOHAMMED, À SA FAMILLE, À SES COMPAGNONS, ET QU'IL LEUR ACCORDE LA PAIX!

Voici ce que dit le cheïkh Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm Allewâty atthandjy, connu sous le nom d'Ibn Batoutah. (Que Dieu lui fasse miséricorde!)

Lorsque fut arrivé le premier jour du mois divin de moharrem, commencement de l'année 734 (12 sept. 1333), nous parvînmes près du fleuve Sind, le même que l'on désigne sous le nom de *Pendj-âb*, nom qui signifie « les cinq rivières ». Ce fleuve est un des plus grands qui existent; il déborde dans la saison des chaleurs, et les habitants de la contrée ensemencent la terre après son inondation, ainsi que font les habitants de l'Égypte, lors du débordement du Nil. C'est à partir de ce fleuve que commencent les

عمالة السلطان المعظم محمد شاه ملك الهند والسند ولما وصلنا الى هذا النهر جاء الينا اصحاب الاخبار الموكّلون بذلك وكتبوا بخبرنا الى قطب الملك امير مدينة ملتان وكان اميرُ امرآء السند على هذا العهد مملوكَ السلطان يسمى سرتيز وهو عرض المماليك [1] وبين يديه تعرض عساكر السلطان ومعنى اسمه الحادّ الراس لانّ سر بفتح السين المهملة وسكون الرآء هو الراس وتيز بتآء معلوة ويآء مد وزاى معناه الحادّ وكان في حين قدومنا بمدينة سيوستان من السند وبينها وبين ملتان مسيرة عشرة ايام وبين بلاد السند وحضرة السلطان مدينة دهلى مسيرة خمسين يومًا واذا كتب المخبرون الى السلطان من بلاد السند يصل الكتاب اليه في خمسة ايام بسبب البريد ،

États du sultan vénéré, Mohammed Châh, roi de l'Inde et du Sind.

Quand nous arrivâmes près du fleuve, les préposés aux nouvelles vinrent nous trouver et écrivirent l'avis de notre arrivée à Kothb almulc, gouverneur de la ville de Moultân. A cette époque, le chef des émirs du Sind était un esclave du sultan, appelé *Sertîz*, qui est l'inspecteur des autres esclaves et devant lequel les troupes du sultan passent en revue. Le nom de cet individu signifie : « Celui qui a la tête vive »; car *ser* (en persan) veut dire « tête », et *tîz*, « vif, impétueux ». Il se trouvait, au moment de notre arrivée, dans la ville de Siwécitân, située dans le Sind, à dix jours de marche de Moultân. Entre la province du Sind et la résidence du sultan, qui est la ville de Dihly, il y a cinquante journées de marche. Lorsque les préposés aux nouvelles écrivent du Sind au sultan, la lettre lui parvient en l'espace de cinq jours, grâce au *bérîd* ou à la poste.

ذكر البريد والبريد ببلاد الهند صنفان فاما بريد الخيل يسمونه الولاق (اولاق) بضم الواو وآخره قاف وهو خيل تكون للسلطان في كل مسافة اربعة اميال واما بريد الرجالة فيكون في مسافة الميل الواحد منه ثلاث رُتَب ويسمونها الداوة بالدال المهمل والواو والداوة هي ثلث ميل والميل عندهم يسمى الكروه بضم الكاف والرآء وترتيب ذلك ان يكون في كل ثلث ميل قرية معمورة ويكون بخارجها ثلاث قباب يقعد فيها الرجال مستعدّين للحركة قد شدّوا اوساطهم وعند كل واحد منهم مقرعة مقدار ذراعين باعلاها جلاجل نحاس فاذا خرج البريد من المدينة اخذ الكتاب باعلى يده والمقرعة ذات الجلاجل باليد الاخرى وخرج يشتد بمنتهى جهده فاذا سمعوا الرجال

DESCRIPTION DU *BÉRÎD*.

Le bérîd, dans l'Inde, est de deux espèces. Quant à la poste aux chevaux, on l'appelle *oulâk*. Elle a lieu au moyen de chevaux appartenant au sultan et stationnés tous les quatre milles. Pour la poste aux piétons, voici en quoi elle consiste : chaque mille est partagé en trois distances égales que l'on appelle *addâouah*, ce qui veut dire « le tiers d'un mille ». Quant au mille, il se nomme, chez les Indiens, *alcoroûh*. Or, à chaque tiers de mille, il y a une bourgade bien peuplée, à l'extérieur de laquelle se trouvent trois tentes où se tiennent assis des hommes tout prêts à partir. Ces gens ont serré leur ceinture, et près de chacun se trouve un fouet long de deux coudées, et terminé à sa partie supérieure par des sonnettes de cuivre. Lorsque le courrier sort de la ville, il tient sa lettre entre ses doigts et, dans l'autre main, le fouet garni de sonnettes. Il part donc, courant de toutes ses forces. Quand les gens placés dans les pavillons entendent le

الذين بالقباب صوت الجلاجل تاهبوا له فاذا وصلهم اخذ
احدهم الكتاب من يده ومرّ باقصى جهده وهو يحرك
المقرعة حتى يصل الى الداوة الاخرى ولا يزالون كذلك حتى
يصِلَ الكتاب الى حيث يراد منه وهذا البريد اسرع من بريد
الخيل وربما حملوا على هذا البريد الفواكه المستطرَفَة بالهند
من فواكه خراسان يجعلونها فى الاطباق ويشتدون بها حتى
تصل الى السلطان وكذلك يحملون ايضا الكبار من ذوى الجنايات
يجعلون الرجل منهم على سرير ويرفعونه فوق رءوسهم ويسيرون
به شدًا وكذلك يحملون المآء لشرب السلطان اذا كان بدولة
اباد يحملونه من نهر الكنك الذى تحجّ الهنود اليه وهو على مسيرة

bruit des sonnettes, ils font leurs préparatifs pour recevoir le courrier, et, à son arrivée près d'eux, un d'entre eux prend la lettre de sa main et part avec la plus grande vitesse. Il agite son fouet jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'autre dâouah. Ces courriers ne cessent d'agir ainsi jusqu'à ce que la lettre soit parvenue à sa destination.

Cette espèce de poste est plus prompte que la poste aux chevaux, et l'on transporte souvent par son moyen ceux des fruits du Khorâçân qui sont recherchés dans l'Inde. On les dépose dans des plats, et on les transporte en courant jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au sultan. C'est encore ainsi que l'on transporte les principaux criminels; on place chacun de ceux-ci sur un siége que les courriers chargent sur leur tête et avec lequel ils marchent en courant. Enfin, c'est de la même manière que l'on transporte l'eau destinée à être bue par le sultan, lorsqu'il se trouve à Daoulet Abâd. On lui porte de l'eau puisée dans le fleuve Gange, où les Indiens se rendent en pèlerinage; ce fleuve est à quarante journées de cette ville.

اربعين يومًا منها واذا كتب المخبرون الى السلطان بخبر من يصل الى بلاده استوعب الكتاب وامعنوا فى ذلك وعرّفوه انه ورد رجل صورته كذا ولباسه كذا وكتبوا عدد اصحابه وغلمانه وخدّامه ودوابه وترتيب حاله فى حركته وسكونه وجميع تصرفاته لا يغادرون من ذلك كله شيأً فاذا وصل الوارد الى مدينة ملتان وهى قاعدة بلاد السند اقام بها حتى ينفذ امر السلطان بقدومه وما يجرى له من الضيافة وانما يُكرَم الانسان هنالك بقدر ما يظهر من افعاله وتصرّفاته وهمّته اذ لا يعرف هنالك ما حسبه ولا آباؤه ومن عادة ملك الهند السلطان ابى المجاهد محمد شاه اكرام الغرباء ومحبتهم وتخصيصهم بالولايات والمراتب

Lorsque les nouvellistes écrivent au sultan pour l'informer de l'arrivée de quelqu'un dans ses états, il prend une pleine connaissance de la lettre. Ceux qui l'écrivent y mettent tout leur soin, faisant connaître au prince qu'il est arrivé un homme, conformé de telle manière et vêtu de telle sorte. Ils enregistrent le nombre de ses compagnons, de ses esclaves, de ses serviteurs et de ses bêtes de somme; ils décrivent comment il en use dans la marche et dans le repos, et racontent toutes ses dépenses. Ils ne négligent aucun de ces détails. Lorsque le voyageur arrive à Moultân, qui est la capitale du Sind, il y séjourne jusqu'à ce qu'on reçoive un ordre du sultan touchant sa venue à la cour et le traitement qui lui sera fait. Un individu est honoré, en ce pays, selon ce qu'on observe de ses actions, de ses dépenses et de ses sentiments, puisque l'on ignore quel est son mérite et quels sont ses ancêtres.

C'est la coutume du roi de l'Inde, du sultan Abou'l-Modjâhid Mohammed châh, d'honorer les étrangers, de les aimer et de les distinguer d'une manière toute particulière, en leur accordant des gouvernements ou d'éminentes dignités. La plu-

الرفيعة ومعظم خواصّه وحجابه ووزرائه وقضاته واصهاره غرباء
ونفّذ امرَه بان يسمّى الغرباء في بلاده بالاعزّة فصار لهم ذلك
اسمًا علمًا ولا بدّ لكل قادم على هذا الملك من هدية يهديها
اليه، ويقدّمها وسيلة بين يديه، فيكافيه السلطان عليها
بأضعاف مضاعفة وسيمرّ من ذكر هدايا الغرباء اليه كثير ولما
تعوّد الناس ذلك منه صار التجار الذين ببلاد السند والهند
يعطون لكل قادم على السلطان الآلاف من الدنانير دينًا ويجهّزونه
بما يريد انّ يهديه اليه او يتصرف فيه لنفسه من الدوابّ
للركوب والجمال والامتعة ويخدمونه بأموالهم وانفسهم ويقفون
بين يديه كالحشم فاذا وصل الى السلطان اعطاه العطاء الجزيل

part de ses courtisans, de ses chambellans, de ses vizirs, de ses kâdhis et de ses beaux-frères, sont des étrangers. Il a publié un ordre portant que ceux-ci, dans ses états, fussent appelés du titre d'illustres : ce mot est devenu pour eux un nom propre.

Aucun étranger admis à la cour de ce roi ne peut se dispenser de lui offrir un cadeau et de le lui présenter, en guise d'intercesseur auprès de lui. Le sultan l'en récompense par un présent plusieurs fois aussi considérable. Nous raconterons beaucoup de choses touchant les dons qui lui ont été offerts par des étrangers. Lorsque ses sujets furent accoutumés à lui voir tenir cette conduite, les marchands qui habitaient le Sind et l'Inde se mirent à donner en prêt à chaque individu se rendant à la cour du sultan des milliers de dînârs. Ils lui fournissaient ce qu'il voulait offrir au souverain, ou bien il employait cette somme comme il l'entendait pour son propre usage, en chevaux de selle, en chameaux et en effets. Ces marchands le servaient de leur argent et de leurs personnes, et se tenaient debout devant lui comme des domestiques. Quand il arrivait près du sul-

فقضى ديونهم ، ووفّاهم حقوقهم ، فنفقت تجارتهم ، وكثرت ارباحهم ، وصار لهم ذلك عادة مستمرّةً ولما وصلت الى بلاد السند سلكت ذلك المنهج واشتريت من التجار الخيل والجمال والمماليك وغير ذلك ولقد اشتريت من تاجر عراق من اهل تكريت يعرف بمحمد الدورى بمدينة غزنة نحو ثلاثين فرسًا وجملاً عليه حمل من النشاب فانه مما يهدى الى السلطان وذهب التاجر المذكور الى خراسان ثم عاد الى الهند وهنالك تقاضى منّى ماله واستفاد بسببى فايدة عظيمة وعاد من كبار التجار ولقيته بمدينة حلب بعد سنين كثيرة وقد سلبنى الكفار ممّا كان بيدى فلم القَ منه خيرًا ،

tan, celui-ci lui faisait un présent considérable. Alors il payait les sommes qu'il devait aux marchands, et s'acquittait envers eux. De la sorte, leur négoce était achalandé et leurs profits étaient considérables. Aussi cette conduite est-elle devenue pour eux une coutume constante.

Lorsque je fus arrivé dans le Sind, je suivis cette méthode, et j'achetai à des marchands des chevaux, des chameaux, des esclaves, etc. Précédemment, j'avais acquis à Ghaznah, d'un marchand de l'Irâk, originaire de Tecrît et nommé Mohammed Addoûry, environ trente chevaux et un chameau qui portait une charge de flèches, car cet article figure au nombre des présents que l'on offre au sultan. Le susdit marchand partit pour le Khorâçân, puis il revint dans l'Inde et y reçut de moi ce que je lui devais; par mon moyen il fit un profit considérable, et devint un des plus riches marchands. Après de nombreuses années, je le rencontrai dans la ville d'Alep, lorsque les infidèles m'eurent dépouillé de ce que je possédais; mais je n'en obtins aucun bienfait.

ذكر الكركدن ولما اجزنا نهر السند المعروف ببنج آب دخلنا غيضة قصب لسلوك الطريق لانه في وسطها فخرج علينا الكركدن وصورته انه حيوان اسود اللون عظيم الجرم راسه كبير متفاوت الضخامة ولذلك يُضرَب به المثل فيقال الكركدن، راس بلا بدن، وهو دون الفيل وراسه اكبر من راس الفيل باضعاف وله قرن واحد بين عينيه طوله نحو ثلاثة اذرع وعرضه نحو شبر ولما خرج علينا عارضه بعض الفرسان في طريقه فضرب الفرس الذي كان تحته بقرنه فانفذ فخذه وصرعه وعاد الى الغيضة فلم نقدر عليه وقد رايت الكركدن مرة ثانية في هذا الطريق بعد صلاة العصر[1] وهو يرعى نبات الارض فلما قصدناه

DESCRIPTION DU CARCADDAN (RHINOCÉROS).

Quand nous eûmes franchi le fleuve du Sind, connu sous le nom de *Pendjâb*, nous entrâmes dans un marais planté de roseaux, afin de suivre le chemin qui le traversait par le milieu. Un carcaddan en sortit sous nos yeux. Voici la description de cet animal : il est de couleur noire, a le corps grand, la tête grosse et d'un volume excessif; c'est pourquoi on en fait le sujet d'un proverbe, et l'on dit : « Le rhinocéros, tête sans corps. » Il est plus petit que l'éléphant, mais sa tête est plusieurs fois aussi forte que celle de cet animal. Il a entre les yeux une seule corne, de la longueur d'environ trois coudées et de la largeur d'environ un empan. Lorsque l'animal dont il est ici question sortit du marais à notre vue, un cavalier voulut l'attaquer; le carcaddan frappa de sa corne la monture de ce cavalier, lui traversa la cuisse et la renversa, après quoi il rentra parmi les roseaux et nous ne pûmes nous en emparer. J'ai vu un rhinocéros une seconde fois, pendant le même voyage, après la prière de l'asr; il était occupé à se repaître de plantes. Lors-

هرب منّا ورايته مرة اخرى ونحن مع ملك الهند دخلنا غيضة قصب وركب السلطان على الفيل وركبنا معه الفيلة ودخلت الرجالة والفرسان فاثاروه وقتلوه واستاقوا راسه الى المحلة وسرنا من نهر السند يومين ووصلنا الى مدينة جناني وضبط اسمها بفتح الجيم والنون الاولى وكسر الثانية مدينة كبيرة حسنة على ساحل نهر السند لها اسواق مليحة وسكانها طائفة يقال لهم السامرة استوطنوها قديمًا واستقرّ بها اسلافهم حين فتحها على ايام الحجاج بن يوسف حسبما اثبت المؤرّخون في فتح السند واخبرني الشيخ الامام العالم العامل الزاهد العابد ركن الدين بن الشيخ الفقيه الصالح شمس الدين بن

que nous nous dirigeâmes vers lui, il s'enfuit. J'en vis un encore une fois, tandis que je me trouvais avec le roi de l'Inde. Nous entrâmes dans un bosquet de roseaux; le sultan était monté sur un éléphant, et nous-mêmes avions pour montures plusieurs de ces animaux; les piétons et les cavaliers pénétrèrent parmi les roseaux, firent lever le carcaddan, le tuèrent et poussèrent sa tête vers le camp.

Cependant, nous marchâmes pendant deux jours, après avoir passé le fleuve du Sind, et nous arrivâmes à la ville de Djénâny, grande et belle place située sur le bord de ce même fleuve. Elle possède des marchés élégants, et sa population appartient à une peuplade appelée les *Sâmirah*, qui l'habite depuis longtemps et dont les ancêtres s'y sont établis lors de sa conquête, du temps de Heddjâdj, fils de Yoûcef, selon ce que racontent les chroniqueurs à propos de la conquête du Sind. Le cheïkh, l'imâm savant, pratiquant les bonnes œuvres, pieux et dévot, Rocn eddîn, fils du cheïkh, du vertueux docteur Chems eddîn, fils du cheïkh,

الشيخ الامام العابد الزاهد بهاء الدين زكرياء القرشى وهو
احد الثلاثة الذين اخبرنى الشيخ الولى الصالح برهان الدين
الاعرج بمدينة الاسكندرية انى سالقاهم فى رحلتى فلقيتهم
والحمد لله انّ جدّه الاعلى كان يسمى بمحمد بن قاسم القرشى
وشهد فتح السند فى العسكر الذى بعثه لذلك الحجاج بن
يوسف ايام امارته على العراق واقام بها وتكاثرت ذرّيته وهولاء
الطائفة المعروفون بالسامرة لا ياكلون مع احد ولا ينظر اليهم
احد حين ياكلون ولا يصاهرون احدًا من غيرهم ولا يصاهر
اليهم احد وكان لهم فى هذا العهد امير يسمى ونار بضم
الواو وفتح النون ولنذكر خبره ثم سافرنا من مدينة جنانى

de l'imâm pieux et dévot, Behâ eddîn Zacariâ, le koreïchite (c'est un des trois personnages que le cheïkh, le saint et vertueux Borhân eddîn ala'radj m'avait prédit, dans la ville d'Alexandrie, que je rencontrerais dans le cours de mon voyage [conf. t. I, p. 38], et, en effet, je les rencontrai; Dieu en soit loué!); ce cheïkh, dis-je, m'a raconté que le premier de ses ancêtres s'appelait Mohammed, fils de Kâcim, le koreïchite; qu'il assista à la conquête du Sind avec l'armée qu'envoya pour cet objet Heddjâdj, fils de Yoûcef, pendant qu'il était émir de l'Irâk; qu'il y fixa son séjour et que sa postérité devint considérable.

Quant à cette peuplade connue sous le nom de *Sâmirah,* elle ne mange avec personne, et qui que ce soit ne doit regarder ses membres lorsqu'ils mangent; ils ne s'allient pas par mariage avec quelqu'un faisant partie d'une autre tribu et personne non plus ne s'allie avec eux. Ils avaient alors un émir nommé *Ounâr,* dont nous raconterons l'histoire.

Après être partis de la ville de Djénâny, nous marchâmes

الى ان وصلنا الى مدينة سيوستان وضبط اسمها بكسر السين
الاول المهمل وياء مد وواو مفتوح وسين مكسور وتاء معلوة
وآخرة نون وهى مدينة كبيرة وخارجها صحراء ورمال لا شجر
بها الا شجر امّ غيلان ولا يزدرع على نهرها شىء ما عدى البطيخ
وطعامهم الذرة والجُلُبان ويسمونه المشنك بميم وشين معجم
مضمومين ونون مسكن ومنه يصنعون الخبز وهى كثيرة السمك
والالبان الجاموسية واهلها ياكلون السَّقَنقور وهى دُويبّة شبيهة
بامّ جُبَين التى يسميها المغاربة حُنَيْشة الجَنّة الا انها لا ذنب
لها ورايتهم يحفرون الرمل ويستخرجونها منه ويشقّون بطنها
ويرمون بما فيه ويحشونه بالكُركُم وهم يسمونه زرد شوبه ومعناه
العود الاصفر وهو عندهم عوض الزعفران ولما رايت تلك
الدويبّة وهم ياكلونها استقذرتها فلم آكلها ودخلنا هذه

jusqu'à ce que nous fussions arrivés à celle de Siwécitân (Sehwan), grande cité, entourée d'un désert de sable où l'on ne trouve d'autre arbre que l'oumm ghaïlân (espèce d'acacia). On ne cultive rien sur le bord du fleuve qui l'arrose, si ce n'est des pastèques. La nourriture des habitants consiste en sorgho (millet) et en pois, que l'on y appelle *mochonc* et avec lesquels on fabrique le pain. On y trouve beaucoup de poisson et de lait de buffle. Les habitants mangent le scinque, qui est un petit animal semblable au caméléon, que les Maghrébins nomment petit serpent de jardin, sauf qu'il n'a pas de queue. Je les ai vus creuser le sable, en retirer cet animal, lui fendre le ventre, jeter les intestins et le remplir de curcuma, qu'ils appellent *zerd-choûbeh* (tchobeh), ce qui signifie « le bois jaune ». Cette plante remplace chez eux le safran. Lorsque je vis ce petit animal que mangeaient les Indous, je le regardai comme une chose impure et je n'en mangeai pas.

المدينة في احتدام القيظ وحرّها شديد فكان اصحابي يقعدون عريانين يجعل احدهم فوطة على وسطه وفوطة على كتفيه مبلولة بالمآء فما يمضي اليسير من الزمان حتى تيبس تلك الفوطة فيبلّها مرة اخرى هاكذا ابدًا ولقيت بهذه المدينة خطيبها المعروف بالشيباني واراني كتاب امير المومنين الخليفة عمر بن عبد العزيز رضّه لجدّه الاعلى بخطابة هذه المدينة وهم يتوارثونها من ذلك العهد الى الآن ،

ونص الكتاب هذا ما امر به عبد الله امير المومنين عمر بن عبد العزيز لفلان وتاريخه سنة تسع وتسعين وعليه مكتوب بخط امير المومنين عمر بن عبد العزيز الحمد لله وحده على

Nous entrâmes dans Siwécitân au fort de l'été, et la chaleur y était très-grande. Aussi mes compagnons s'asséyaient-ils tout nus; chacun plaçait à sa ceinture un pagne, et sur ses épaules un autre pagne trempé dans l'eau. Bien peu de temps s'écoulait avant que cette étoffe fût séchée, et alors on la mouillait de nouveau, et ainsi de suite. Je vis à Siwécitân son prédicateur, nommé Accheïbâny; il me fit voir une lettre du prince des croyants, le khalife 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, adressée au premier de ses ancêtres, pour l'investir des fonctions de prédicateur en cette ville. Sa famille se les est transmises par héritage, depuis cette époque jusqu'à présent.

Voici la teneur de cette lettre :

« Ceci est l'ordre qu'a promulgué le serviteur de Dieu, le prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, en faveur d'un tel. » La date est l'année 99 (de l'hégire; 717-18 de J. C.). Selon ce que m'a raconté le prédicateur susdit, sur ce diplôme est écrite, de la main du prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, la phrase suivante : « La louange appartient à Dieu seul. »

ما اخبرنى الخطيب المذكور ولقيت بها ايضا الشيخ المعمّر
محمد البغدادى وهو بالزاوية التى على قبر الشيخ الصالح عثمان
المرندى وذُكر ان عمره يزيد على ماية واربعين سنة وانه حضر
لقتل المستعصم بالله آخر خلفآء بنى العباس رضهم لما قتله
الكافر هلاون بن تنكيز التترى وهذا الشيخ على كبر سنه قوى
الجثّة يتصرف على قدميه ،

حكاية كان يسكن بهذه المدينة الامير ونار السامرى الذى
تقدم ذكره والامير قيصر الرومى وهما فى خدمة السلطان
ومعهما نحو الف وثمانماية فارس وكان يسكن بها كافر من الهنود
اسمه رتَن بفتح الرآء وبفتح التآء المعلوة والنون وهو من الحُذّاق
بالحساب والكتابة فوفد على ملك الهند مع بعض الامرآء

Je rencontrai aussi à Siwécitân le vénérable cheïkh Mohammed Albaghdâdy, qui habitait l'ermitage bâti près du tombeau du vertueux cheïkh 'Othmân Alménendy. On raconte que l'âge de cet individu dépasse cent quarante années, et qu'il a été présent au meurtre d'Almosta'cim Billah, le dernier des khalifes abbâcides, lequel fut tué par le mécréant Holâoun (Houlagou), fils (petit-fils) de Tenkîz, le Tartare. Quant au cheïkh, malgré son grand âge, il était encore robuste et allait et venait à pied.

ANECDOTE.

Dans cette ville habitaient l'émir Ounâr assâmiry, dont il a été fait mention, et l'émir Kaïçar arroûmy, tous deux au service du sultan, et ayant avec eux environ mille huit cents cavaliers. Un Indien idolâtre, nommé Ratan, y demeurait aussi. C'était un homme habile dans le calcul et l'écriture; il alla trouver le roi de l'Inde, en compagnie d'un

فاستحسنه السلطان وسمّاه عظيم السند وولاه بتلك البلاد
واقطعه سيوستان واعمالها واعطاه المراتب وهي الاطبال والعلامات
كما يُعطِى كبار الامرآء فلما وصل الى تلك البلاد عظم على ونار
وقيصر وغيرهم تقديم الكافر عليهم فاجمعوا على قتله فلما كان
بعد ايام من قدومه اشاروا عليه بالخروج الى احواز المدينة
ليتطلع على امورها فخرج معهم فلما جنّ الليل اقاموا ضجّةً
بالمحلة وزعموا ان السبع ضرب عليها وقصدوا مضرب الكافر
فقتلوه وعادوا الى المدينة فاخذوا ما كان بها من مال السلطان
وذلك اثنا عشر لكًّا واللك مابة الف دينار وصرف اللك عشرة
آلاف دينار من ذهب الهند وصرف الدينار الهندى ديناران

émir; le souverain le goûta, lui donna le titre de chef du Sind, l'établit gouverneur de cette contrée et lui accorda en fief la ville de Siwécitân et ses dépendances. Enfin, il le gratifia des *honneurs*, c'est-à-dire de timbales et de drapeaux, ainsi qu'il en donne aux principaux émirs. Lorsque Ratan fut de retour dans le Sind, Ounâr, Kaïçar, etc., virent avec peine la prééminence obtenue sur eux par un idolâtre. En conséquence, ils résolurent de l'assassiner, et, quelques jours s'étant écoulés depuis son arrivée, ils lui conseillèrent de se transporter dans la banlieue de la ville, afin d'examiner la situation où elle se trouvait. Il sortit avec eux; mais lorsqu'il fit nuit, ils excitèrent du tumulte dans le camp, prétendant qu'un lion y avait fait irruption. Ils se dirigèrent vers la tente de l'idolâtre, le tuèrent et revinrent en ville, où ils s'emparèrent de l'argent qui appartenait au sultan, et qui s'élevait à douze *lacs*. Le lac est une somme de cent mille dînârs (d'argent); cette somme équivaut à dix mille dînârs d'or, monnaie de l'Inde, et le dînâr de l'Inde

ونصف دينار من ذهب المغرب وقدّموا على انفسهم ونار المذكور
وسموه ملك فيروز وقسم الاموال على العسكر ثم خاف على نفسه
لبعده عن قبيلته فخرج فيمن معه من اقاربه وقصد قبيلته
وقدّم الباقون من العسكر على انفسهم قيصر الرومى واتّصل
خبرهم بعماد الملك سرتيز مملوك السلطان وهو يومئذ امير
امرآء السند وسكناه بملتان فجمع العساكر وتجهز فى البرّ
وفى نهر السند وبين ملتان وسيوستان عشرة ايام وخرج اليه
قيصر فوقع اللقآء وانهزم قيصر ومن معه اشنع هزيمة وتحصنوا
بالمدينة فحصرهم ونصب المجانيق عليهم واشتدّ عليهم الحصار
فطلبوا الامان بعد اربعين يومًا من نزوله عليهم فاعطاهم

vaut deux dînârs et demi, en monnaie du Maghreb. Les insurgés mirent à leur tête le susdit Ounâr, qu'ils appelèrent Mélic Fîroûz, et qui partagea l'argent entre les soldats. Mais ensuite il craignit pour sa sûreté, à cause de l'éloignement où il se trouvait de sa tribu. Il sortit de la ville, avec ceux de ses proches qui étaient près de lui, et se dirigea vers sa peuplade. Le reste de l'armée choisit alors pour chef Kaïçar arroûmy.

Ces nouvelles parvinrent à 'Imâd Almulc Sertiz, esclave du sultan, qui était alors émir des émirs du Sind et résidait à Moultân. Il rassembla des troupes, et se mit en marche, tant par terre que sur le fleuve du Sind. Entre Moultân et Siwécitân, il y a dix journées de marche. Kaïçar sortit à la rencontre de Sertiz, et un combat s'engagea. Kaïçar et ses compagnons furent mis en déroute de la manière la plus honteuse, et se fortifièrent dans la ville. Sertîz les assiégea et dressa contre eux des mangoneaux ou balistes; le siége étant devenu très-pénible pour eux, ils demandèrent à capituler au bout de quarante jours, à partir de ce-

الامان فلما نزلوا اليه غدرهم واخذ اموالهم وامر بقتلهم
فكان كل يوم يضرب اعناق بعضهم ويوسّط بعضهم ويسلخ
اخرين منهم ويملأ جلودهم تبنا ويعلّقها على السور فكان
معظمه عليه تلك الجلود مصلوبة ترعب من ينظر اليها وجمع
رءوسهم فى وسط المدينة فكانت مثل التلّ هنالك ونزلتُ
بتلك المدينة اثر هذه الوقيعة بمدرسة فيها كبيرة وكنت
انام على سطحها فاذا استيقظتُ من الليل ارى تلك الجلود
المصلوبة فتشمئزّ النفس منها ولم تطب نفسى بالسكنى بالمدرسة
فانتقلتُ عنها وكان الفقيه الفاضل العادل علاء الملك الخراسانى
المعروف بفصيح الدين قاضى هراة فى متقدم التاريخ قد وفد

lui où Sertîz avait campé vis-à-vis d'eux. Il leur accorda la vie sauve; mais, lorsqu'ils furent venus le trouver, il usa de perfidie envers eux, prit leurs richesses et ordonna de les mettre à mort. Chaque jour il en faisait décapiter plusieurs, en faisait fendre d'autres par le milieu du corps, écorcher d'autres, ordonnait de remplir de paille la peau de ceux-ci et la pendait au-dessus de la muraille. La majeure partie de celle-ci était couverte de ces peaux, mises en croix, qui frappaient d'épouvante quiconque les regardait. Quant aux têtes, Sertiz les réunit au milieu de la ville, et elles y formèrent une sorte de monticule.

Ce fut après cette bataille que je m'arrêtai dans la ville de Siwécitân, où je me logeai dans un grand collége. Je dormais sur la terrasse de l'édifice, et, lorsque je me réveillais la nuit, je voyais ces peaux suspendues; mon corps se contractait à ce spectacle, et mon âme ne fut pas satisfaite du séjour de ce collége. Aussi je l'abandonnai. Le docteur distingué et juste 'Alâ Almulc Alkhorâçâny, surnommé Facih eddîn, anciennement kâdhi de Hérât, étant venu trouver

على ملك الهند فولاه مدينة لاهَرى واعمالها من بلاد السند وحضر هذه الحركة مع عماد الملك سرتيز بمن معه من العساكر فعزمت على السفر معه الى مدينة لاهرى وكان له خمسة عشر مركبًا تقدم بها في نهر السند تحمل اثقاله فسافرت معه ٭

ذكر السفر في نهر السند وترتيب ذلك وكان للفقيه علاء الملك في جملة مراكبه مركب يعرف بالاهَوْرة بفتح الهمزة والهآء وسكون الواو وفتح الرآء وهي نوع من الطريدة عندنا الا انّها اوسع منها واقصر وعلى نصفها معرش من خشب يصعد له على درج وفوقه مجلس مهيّا لجلوس الامير ويجلس اصحابه بين يديه ويقف المماليك يمنة ويسرة والرجال يقذفون وهم نحو

le roi de l'Inde, celui-ci le nomma gouverneur de la ville de Lâhary et de ses dépendances, dans le Sind. Il assista à cette expédition, avec 'Imâd Almulc Sertîz, et en compagnie de ses troupes. Je résolus de me rendre avec lui dans la ville de Lâhary. Il avait quinze bateaux, en compagnie desquels il s'avança sur le fleuve Sind, et qui portaient ses bagages. Je partis donc dans sa société.

RÉCIT DU VOYAGE SUR LE FLEUVE SIND ET DES DISPOSITIONS QUI Y FURENT OBSERVÉES.

Le docteur 'Alâ Almulc avait, parmi ses navires, un bâtiment appelé *alahaourah*, et qui était de l'espèce nommée chez nous tartane, sauf qu'il était plus large et plus court. Il y avait au milieu de ce bâtiment une cabine de bois, à laquelle on arrivait par des degrés, et qui était surmontée d'un emplacement disposé pour que l'émir pût s'y asseoir. Les officiers de ce seigneur s'asseyaient vis-à-vis de lui, et ses esclaves se tenaient debout, à droite et à gauche. L'équi-

اربعين ويكون مع هذه الاهورة اربعة من المراكب عن يمينها
ويسارها اثنان منها فيها مراتب الامير وهى العلامات والطبول
والابواق والانفار والصرنايات وهى الغيطات والاخران فيهما
اهل الطرب فتُضرَب الطبول والابواق نوبة ويغنى المغنّون نوبة
ولا يزالون كذلك من اول النهار الى وقت الغداء فاذا كان وقت
الغداء انضمّت المراكب واتصل بعضها ببعض ووضِعت بينهما
الاصقالات واتى اهل الطرب الى اهورة الامير فيغنون الى ان
يفرغَ من اكله ثم ياكلون واذا انقضى الاكل عادوا الى مركبهم
وشرعوا ايضا فى المسير على ترتيبهم الى الليل فاذا كان الليل
ضربت المحلة على شاطئ النهر ونزل الامير الى مضاربه ومُدّ

page, composé d'environ quarante individus, était occupé à ramer. Cette ahaourah était entourée, à sa droite et à sa gauche, par quatre navires, dont deux renfermaient les *honneurs* de l'émir, c'est-à-dire les drapeaux, les timbales, les trompettes, les clairons et les flûtes, que l'on appelle (au Maghreb) *ghaïthah*, et les deux autres portaient les chanteurs. Les timbales et les trompettes se faisaient entendre d'abord, puis les chanteurs faisaient leur partie, et ils ne cessaient d'agir ainsi depuis le commencement du jour jusqu'au moment du déjeuner. Lorsque cet instant arrivait, les bateaux se réunissaient et se serraient les uns contre les autres; on plaçait entre eux des échelles, et les musiciens se rendaient sur l'ahaourah de l'émir. Ils chantaient jusqu'à ce qu'il eût fini de manger; après quoi ils mangeaient, et lorsque le repas était terminé, ils retournaient à leur vaisseau. Alors on commençait à marcher, selon l'ordre accoutumé, jusqu'à la nuit, et, lorsqu'elle était arrivée, on plantait le camp sur la rive du fleuve, l'émir descendait dans ses

السماط وحضر الطعامَ معظمُ العسكر فاذا صلوا العشآء الاخيرة سمر السُمّار بالليل نُوَبا فاذا اتمّ اهل النوبة منهم نوبتهم نادى منادٍ منهم بصوت عالٍ يا خَوَنْدَ ملِك قد مضى من الليل كذا من الساعات ثم يسمر اهل النوبة الاخرى فاذا اتمّوها نادى مناديهم ايضًا معلمًا بما مرّ من الساعات فاذا كان الصبح ضربت الابواق والطبول وصُلّيت صلاة الصبح وأُتى بالطعام فاذا فرغ الاكل اخذوا فى المسير فان اراد الامير ركوب النهر ركب على ما ذكرناه من الترتيب وان اراد المسيرَ فى البرّ ضربت الاطبال والابواق وتقدّم حجّابه ثم تلاهم المشّاوون بين يديه ويكون بين ايدى الحجاب ستة من الفرسان عند ثلاثة منهم

tentes, la table était dressée, et la majeure partie de l'escorte assistait au festin. Quand on avait fait la dernière prière du soir, les sentinelles montaient la garde pendant la nuit, à tour de rôle et tout en conversant entre elles. Lorsque les gens d'une escouade avaient achevé leur faction, un d'entre eux criait à haute voix : « Ô seigneur roi, tant d'heures de la nuit sont écoulées. » Alors les gens d'une autre escouade veillaient; et, quand ils avaient fini leur faction, leur hérault proclamait combien d'heures étaient passées. Lorsqu'arrivait le matin, on sonnait de la trompette et l'on battait les timbales, on récitait la prière de l'aurore et l'on apportait de la nourriture. Quand on avait cessé de manger, on commençait à marcher. Si l'émir veut voyager sur le fleuve, il s'embarque dans l'ordre que nous avons décrit; mais s'il veut marcher par terre, on fait résonner les timbales et les trompettes; les chambellans s'avancent, suivis des fantassins qui précèdent l'émir. Les chambellans sont eux-mêmes devancés par six cavaliers, dont trois portent au

اطبال قد تقلّدوها وعند ثلاثة صرنايات فاذا اقبلوا على قرية
او ما هو من الارض مرتفع ضربوا تلك الاطبال والصرنايات ثم
تُضرَب اطبال العسكر وابواقه ويكون عن يمين الحجّاب ويسارهم
المغنّون يغنون نُوَبًا فاذا كان وقت الغداء نزلوا وسافرت مع علاء
الملك خمسة ايام ووصلنا الى موضع ولايته وهو مدينة لاهرى
وضبط اسمها بفتح الها وكسر الرآء مدينة حسنة على ساحل
البحر الكبير وبها يصبّ نهر السند فى البحر فيلتقى بها بحران
ولها مرسى عظيم ياتى اليه اهل اليمن واهل فارس وغيرهم وبذلك
عظمت جباياتها وكثرت اموالها اخبرنى الامير علاء الملك
المذكور ان مجبا هذه المدينة ستون لكًا فى السنة وقد ذكرنا
مقدار اللك وللامير من ذلك نِم (نيم) دَه [1] يك ومعناه نصف

cou des timbales, et les trois autres sont munis de flûtes. Lorsqu'ils approchent d'une bourgade ou d'un terrain élevé, ces musiciens font retentir leurs timbales et leurs flûtes; puis les timbales et les trompettes du corps d'armée se font entendre. Les chambellans ont à leur droite et à leur gauche des musiciens qui chantent à tour de rôle. L'on campe, lorsqu'arrive le moment du déjeuner.

Je voyageai pendant cinq jours en compagnie d'Alâ Almulc, et nous arrivâmes au siége de son gouvernement, c'est-à-dire à la ville de Lâhary (Larry-Bender), belle place située sur le rivage de l'Océan, et près de laquelle le fleuve du Sind se jette dans la mer. Deux mers ont donc leur confluent près d'elle; elle possède un grand port, où abordent des gens du Yaman, du Fars, etc. Aussi ses contributions sont considérables et ses revenus importants. L'émir 'Alâ Almulc, dont il a été question, m'a raconté que le revenu de cette ville se montait à soixante *lacs* par an. Or, nous avons dit combien valait le lac. L'émir prélève là-dessus la moitié de la dixième

العشر وعلى ذلك يعطى السلطان البلاد لعمّاله ياخذون منها لانفسهم نصف العشر،

ذكر غريبة رايتها بخارج هذه المدينة وركبت يومًا مع علاء الملك فانتهينا الى بسيط من الارض على مسافة سبعة اميال منها يعرف بتارنا فرايت هنالك ما لا يحصره العدّ من الحجارة على مثل صُوَر الادميين والبهائم وقد تغير كثير منها ودثرت اشكاله فيبقى منه صورة راس او رجل او سواهما ومن الحجارة ايضا على صور الحبوب من البُر والحمّص والفول والعدس وهنالك آثار سور وجدرات دُور ثم راينا رسم دار فيها بيت من حجارة منحوتة

partie. C'est sur ce pied-là que le sultan confie les provinces à ses préposés; ils en retirent pour eux-mêmes la moitié de la dîme, ou le vingtième du revenu.

RÉCIT D'UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE QUE J'AI VUE À L'EXTÉRIEUR DE CETTE VILLE.

Je montai un jour à cheval, en compagnie d'Alâ Almulc, et nous arrivâmes dans une plaine située à la distance de sept milles de Lâhary, et que l'on appelait *Târnâ*. Je vis là une quantité incalculable de pierres qui ressemblaient à des figures d'hommes et d'animaux; beaucoup avaient subi des altérations, et les traits des objets qu'elles représentaient étaient effacés; il n'y restait plus que la figure d'une tête ou d'un pied ou de quelque autre partie du corps. Parmi les pierres, il y en avait aussi qui représentaient des grains, tels que le blé, les pois chiches, les fèves, les lentilles. Il y avait là des traces d'un mur et des parois de maisons. Nous vîmes ensuite les vestiges d'une maison, où se trouvait une cellule construite en pierres de taille, au milieu de laquelle s'éle-

وفى وسطه دكانة حجارة منحوتة كانها حجر واحد عليها صورة
ادمى الا انّ راسه طويل وفمه فى جانب من وجهه ويداه خلف
ظهره كالمكتوف وهنالك مياه شديدة النتن وكتابة على بعض
الجدرات بالهندى واخبرنى علاء الملك ان اهل التاريخ يزعمون
ان هذا الموضع كانت فيه مدينة عظيمة اكثر اهلها الفساد
فمُسخوا حجارة وان ملكهم هو الذى على الدكانة فى الدار التى
ذكرناها وهى الى الآن تسمى دارَ الملك وانّ الكتابة التى فى بعض
الحيطان هنالك بالهندى هى تاريخ هلاك اهل تلك المدينة وكان
ذلك منذ الف سنة او نحوها واقمت بهذه المدينة مع علاء
الملك خمسة ايام ثم احسن فى الزاد وانصرفت عنه الى مدينة

vait une estrade, également en pierres taillées avec une telle précision, qu'elles paraissaient ne former qu'une seule pierre. Cette estrade supportait une figure d'homme, mais dont la tête était fort allongée, la bouche placée sur un des côtés du visage et les mains derrière le dos, comme celles d'un captif. On voyait là des flaques d'eau extrêmement puantes, et une des parois portait une inscription en caractères indiens. 'Alâ Almulc me raconta que les historiens prétendent qu'il y avait en cet endroit une ville considérable, dont les habitants, ayant commis beaucoup de désordres, furent changés en pierres, et que c'est leur roi qui figure sur l'estrade, dans la maison dont nous avons parlé: aussi cette maison est-elle encore appelée la demeure du roi. On assure que l'inscription indienne qui se voit sur une des murailles renferme la date de la destruction des habitants de cette ville : cela est arrivé il y a mille ans ou environ.

Je passai cinq jours à Lâhary, en compagnie d'Alâ Almulc, après quoi il me fournit généreusement des provisions de route, et je le quittai pour me rendre à la ville de Bacâr.



بكار بفتح البآء الموحدة وهي مدينة حسنة يشقّها خليج من نهر السند وفى وسط ذلك الخليج زاوية حسنة فيها الطعام للوارد والصادر عمّرها كشلوخان ايام ولايته على بلاد السند وسيقع ذكره ولقيت بهذه المدينة الفقيه الامام صدر الدين الحنفى ولقيت بها قاضيها المسمى بابى حنيفة ولقيت بها الشيخ العابد الزاهد شمس الدين محمد الشيرازى وهو من المعمرين ذكر لى ان سنه تزيد على ماية وعشرين عاما ثم سافرت من مدينة بكار فوصلت الى مدينة اوجه وضبط اسمها بضم الهمزة وفتح الجيم وهي مدينة كبيرة على نهر السند لها اسواق حسنة وعمارة جيّدة وكان الامير بها اذ ذاك الملك الفاضل الشريف جلال الدين الكيجى احد الشجعان الكرماء وبهذه المدينة توفى بعد سقطة سقطها عن فرسه ،

On nomme ainsi une belle cité, que traverse un canal dérivé du fleuve Sind. Au milieu de ce canal se trouve un superbe ermitage, où l'on sert à manger aux voyageurs. Il a été construit par Cachloû khân, pendant qu'il était gouverneur du Sind. Or il sera plus loin question de ce personnage. Je vis à Bacâr le jurisconsulte, l'imâm Sadr eddîn Alhanefy, ainsi que le kâdhi de la ville, nommé Abou Hanîfah. Je rencontrai à Bacâr le cheïkh pieux et dévot, Chems eddîn Mohammed acchîrâzy, qui était au nombre des hommes vénérables par leur grand âge : il me dit que son âge dépassait cent vingt ans. De cette ville, je me rendis à celle d'Oûdjah (Outch), grande place située sur le fleuve Sind; elle possède de beaux marchés et est très-bien bâtie. Elle avait alors pour émir le roi distingué et noble Djélâl eddîn Alkîdjy, qui figurait parmi les hommes braves et généreux. Il mourut dans cette ville, des suites d'une chute de cheval.

مكرمة لهذا الملك ونشأت بينى وبين هذا الملك الشريف
جلال الدين مودة وتأكّدت بيننا الصحبة والمحبة واجتمعنا
بحضرة دهلى فلما سافر السلطان الى دولة اباد كما سنذكره
وامرنى بالاقامة بالحضرة قال لى جلال الدين انك تحتاج الى
نفقة كبيرة والسلطان تطول غيبته فخذ قريتى واستغلها حتى
اعود ففعلت ذلك واستغللت منها نحو خمسة آلاف دينار جزاه
الله احسن جزائه ولقيت بمدينة اوجه الشيخ العابد الزاهد
الشريف قطب الدين حيدر العلوى والبسنى الخرقة وهو من
كبار الصالحين ولم يزل الثوب الذى البسنيه معى الى ان
سلبنى كفّار الهنود فى البحر ثم سافرت من اوجه الى مدينة
ملتان وضبط اسمها بضم الميم وتاء معلوة وهى قاعدة بلاد

ACTE DE GÉNÉROSITÉ DE CET ÉMIR.

Une amitié se forma entre moi et ce noble roi, Djelâl eddîn, et notre intimité et notre affection furent affermies. Nous nous rencontrâmes dans la capitale, Dihly. Lorsque le sultan partit pour Daoulet Abâd, ainsi que nous le raconterons, et qu'il m'ordonna de rester dans la capitale, Djelâl eddîn me dit: « Tu as besoin, pour ton entretien, d'une somme considérable, et l'absence du sultan sera longue. Accepte donc ma bourgade, et perçois-en le produit jusqu'à mon retour. » C'est ce que je fis, et j'en perçus environ cinq mille dînârs. Que Dieu lui accorde sa plus belle récompense!

Je vis à Oûdjah le cheïkh dévot, pieux et noble, Kothb eddîn Haïder, l'Alide, qui me fit revêtir le froc. C'était un des plus grands hommes de bien, et je ne cessai de garder l'habit dont il me revêtit, jusqu'à ce que les Indiens idolâtres m'eussent dépouillé sur mer. D'Oûdjah je me rendis à la ville de Moultân, qui est la capitale du Sind et la résidence de

السند ومسكن امير امرائه وفى الطريق اليها على مسافة عشرة اميال منها الوادى المعروف بخسرو آباد وهو من الاودية الكبار لا يجاز الا فى المركب وبه يبحث عن امتعة التجار اشدّ البحث وتفتش رحالهم وكانت عادتهم فى حين وصولنا اليها ان ياخذوا الربع من كلّ ما يجلبه التجار وياخذوا على كل فرس سبعة دنانير مغرمًا ثم بعد وصولنا للهند بسنتين رفع السلطان تلك المغارم وامر ان لا يوخذ من الناس الّا الزكاة والعشر لما بايع للخليفة ابى العباس العباسى ولما اخذنا فى اجازة هذا الوادى وفتشت الرحال عظم علّى تفتيش رحلى لانّه لم يكن فيه طايل وكان يظهر فى اعين الناس كبيرًا فكنت اكره ان

l'émir suprême de cette province. Sur le chemin qui y conduit, et à dix milles avant d'y arriver, se trouve le fleuve connu sous le nom de Khosrew Abâd. Il est au nombre des grands fleuves, et on ne le passe qu'en bateau. On y examine de la manière la plus sévère les marchandises des passagers et l'on fouille leurs bagages. C'était la coutume, lors de notre arrivée à Moultân, que l'on prît le quart de tout ce qu'apportaient les marchands. On percevait, pour chaque cheval, un droit de sept dînârs; mais deux années après notre arrivée dans l'Inde, le sultan abolit ces taxes et ordonna que l'on n'exigeât plus des voyageurs que la dîme aumônière (deux et demi pour cent) et l'impôt du dixième. Cela eut lieu à l'époque où il prêta serment au khalife Abou'l Abbâs, l'Abbâcide.

Lorsque nous commençâmes à traverser la rivière et que les bagages furent examinés, la visite de mon bagage me parut une chose pénible à supporter, car il ne renfermait rien de précieux, et cependant il paraissait considérable aux yeux du public. Il me répugnait qu'on en prît connais-

يُطَّلَعَ عليه ومن لطف الله تعالى ان وصل احد كبار الاجناد
من جهة قطب الملك صاحب ملتان فامر ان لا يُعرَّض لى ببحث
ولا تفتيش فكان كذلك فحمدت الله على ما هَيّاه لى من لطائفه
وبتنا تلك الليلة على شاطئ الوادى وقدم علينا فى صبيحتها
ملك البريد واسمه دهقان وهو سمرقندى الاصل وهو الذى
يكتب للسلطان باخبار تلك المدينة وعمالتها وما يحدث بها
ومن يصل اليها فتعرفت به ودخلت فى صحبته الى امير ملتان ،

ذكر امير ملتان وترتيب حاله وامير ملتان هو قطب الملك
من كبار الامرآء وفضلائهم لما دخلت عليه قام الىّ وصافحنى
واجلسنى الى جانبه واهديت له مملوكا وفرسا وشيئًا من

sance. Ce fut par la grâce de Dieu que survint un des principaux officiers, de la part de Kothb Almulc, prince de Moultân. Il donna l'ordre de ne pas me soumettre à un examen ni à des recherches. Il en fut ainsi, et je remerciai Dieu des grâces qu'il avait daigné m'accorder. Nous passâmes la nuit sur le bord du fleuve, et le matin le roi du bérîd ou de la poste vint nous trouver. On l'appelait Dihkân, et il était originaire de Samarkand. C'était lui qui écrivait au sultan les nouvelles de la ville et de son district, lui annonçant ce qui y survenait et quels individus y arrivaient. Je fus questionné par lui et j'entrai en sa société chez l'émir de Moultân.

DE L'ÉMIR DE MOULTÂN ET DÉTAILS SUR CE QUI LE CONCERNE.

Le prince de Moultân était Kothb Almulc, un des principaux chefs et des plus distingués. Lorsque j'entrai chez lui, il se leva, me prit la main et me fit asseoir à son côté. Je lui offris un esclave, un cheval, ainsi qu'une certaine quantité

الزبيب واللوز وهو من اعظم ما يُهدَى اليهم لانه ليس ببلادهم
وانما يجلب من خراسان وكان جلوس هذا الامير على دكانة
كبيرة عليها البُسط وعلى مقربة منه القاضى ويسمى سالار
والخطيب ولا اذكر اسمه وعن يمينه ويساره امرآء الاجناد واهل
السلاح وقوف على راسه والعساكر تُعرض بين يديه وهنالك
قسى كثيرة فاذا اتى من يريد ان يُثبَت فى العسكر راميًا اعطى
قوسًا من تلك القسى ينزع فيها وهى متفاوتة فى الشدة فعلى
قدر نزعه يكون مرتّبه ومن اراد ان يثبت فارسًا فهنالك طبلة
منصوبة فيُجرى فرسه ويرميها برمحه وهنالك ايضا خاتم معلق
من حائط صغير فيجرى فرسه حتى يحاذيه فان رفعه برمحه

de raisins secs et d'amandes. C'est un des plus grands cadeaux qu'on puisse faire aux gens de ce pays, car il ne s'en trouve pas chez eux; seulement on en importe du Khorâçân. L'émir était assis sur une grande estrade, recouverte de tapis; près de lui se trouvait le kâdhi appelé Sâlâr, et le prédicateur, dont je ne me rappelle pas le nom. Il avait, à sa droite et à sa gauche, les chefs des troupes, et les guerriers se tenaient debout derrière lui; les troupes passaient en revue devant lui; il y avait là un grand nombre d'arcs. Lorsqu'arrive quelqu'un qui désire être enrôlé dans l'armée en qualité d'archer, on lui donne un de ces arcs, afin qu'il le tende. Ces arcs sont plus ou moins roides, et la solde de l'archer est proportionnée à la force qu'il montre à les tendre. Pour celui qui désire être inscrit comme cavalier, il y a là une cible; il fait courir son cheval et frappe la cible de sa lance. Il y a également un anneau suspendu à un mur peu élevé; le cavalier pousse sa monture jusqu'à ce qu'il arrive vis-à-vis de l'anneau, et, s'il l'enlève avec sa lance, il est con-

فهو الجيد عندهم ومن اراد ان يثبت راميًا فارسًا فهنالك كُرة موضوعة فى الارض فيجرى فرسه ويرميها وعلى قدر ما يظهر من الانسان فى ذلك من الاصابة يكون مرتّبه ولما دخلنا على هذا الامير وسلّمنا عليه كما ذكرناه امر بانزالنا فى دار خارجَ المدينة هى لاصحاب الشيخ العابد ركن الدين الذى تقدم ذكره وعادتهم ان لا يضيفوا احدًا حتى ياتى امر السلطان بتضييفه ،

ذكر من اجتمعت به فى هذه المدينة من الغربآء الوافدين على حضرة ملك الهند فمنهم خذاوند زاده قوام الدين قاضى ترمذ قدم باهله وولده ثم ورد عليه بها اخوته عماد الدين وضيآء الدين وبرهان الدين ومنهم مبارك شاه احد

sidéré comme un excellent homme de cheval. Pour celui qui veut être enregistré à la fois comme archer et cavalier, on place sur la terre une boule. Cet individu fait courir son cheval et vise la boule; sa solde est proportionnée à l'habileté qu'il montre à toucher le but.

Lorsque nous fûmes entrés chez l'émir et que nous l'eûmes salué, ainsi que nous l'avons dit, il ordonna de nous loger dans une maison située hors de la ville, et appartenant aux disciples du pieux cheïkh Rocn eddîn dont il a été question ci-dessus. C'est la coutume de ces gens-là de n'héberger personne, jusqu'à ce qu'ils en reçoivent l'ordre du sultan.

DES ÉTRANGERS ARRIVANT POUR SE RENDRE À LA COUR DU ROI DE L'INDE ET QUE JE RENCONTRAI DANS CETTE VILLE.

Je citerai : 1° Khodhâwend Zâdeh Kiwâm eddîn, kâdhi de Termedh, qui arriva avec sa femme et ses enfants; il fut ensuite rejoint à Moultân par ses frères, 'Imâd eddîn, Dhiâ eddîn et Borhân eddîn; 2° Mobârec châh, un des princi-

كبار سمرقند ومنهم ارُن بغا احد كبار بخارى ومنهم ملك
زادة ابن اخت خذاوند زادة ومنهم بدر الدين الفصّال
وكل واحد من هولاء معه اصحابه وخدّامه واتباعه ولما مضى
الى وصولنا الى ملتان شهران وصل احد حُجّاب السلطان
وهو شمس الدين البوشنجى والملك محمد الهروى الكتوال بعثهما
السلطان لاستقبال خذاوند زادة وقدم معهم ثلاثة من الفتيان
بعثتهم المخدومة جهان وهى ام السلطان لاستقبال زوجة
خذاوند زاده المذكور واتوا بالخلع لهما ولاولادهما ولتجهيز
من قدم من الوفود واتوا جميعًا الىّ وسألونى لما ذا قدمتُ
فاخبرتهم انى قدمت للاقامة فى خدمة خوند عالم وهو

paux personnages de Samarkand; 3° Aroun Boghâ, un des principaux habitants de Bokhâra; 4° Mélic Zâdeh, fils de la sœur de Khodhâwend Zâdeh; 5° Bedr eddîn alfassâl. Chacun de ces individus avait avec lui ses compagnons, ses serviteurs et ses adhérents.

Lorsqu'il se fut écoulé deux mois depuis notre arrivée à Moultân, un des chambellans du sultan, Chems eddîn alboûchendjy, arriva, ainsi que Almélic Mohammed alherawy, le cotouâl (chef de la police). Le sultan les envoyait à la rencontre de Khodhâwend Zâdeh. Ils étaient accompagnés de trois eunuques députés par Almakhdoûmah Djihân, mère du sultan, à la rencontre de la femme du susdit Khodhâwend Zâdeh. Ces gens-là apportaient des vêtements d'honneur pour les deux époux et pour leurs enfants. Ils avaient mission de fournir des provisions de route aux hôtes nouvellement arrivés. Ils vinrent me trouver tous ensemble et me demandèrent dans quel but j'étais venu. Je les informai que c'était pour me fixer au service du Seigneur du monde, c'est-à-dire le sul-

السلطان وبهذا يُدعى فى بلاده وكان امر ان لا يترك احدٌ ممّن ياتى من خراسان يدخل بلاد الهند الّا ان كان برسم الاقامة فلما اعلمتهم انى قدمت للاقامة استدعوا القاضى والعدول وكتبوا عقدًا علىّ وعلى من اراد الاقامة من اصحابى وابى بعضهم من ذلك وتجهزنا للسفر الى الحضرة وبين ملتان وبينها مسيرة اربعين يومًا فى عمارة متّصلة واخرج الحاجب وصاحبه الذى بُعث معه ما يحتاج اليه فى ضيافة قوام الدين واستصحبوا من ملتان نحو عشرين طبّاخا وكان الحاجب يتقدم ليلاً الى كل منزل فيجهّز الطعام وسواه فما يصل خذاوند زاده حتّى يكون الطعام متيسّرًا وينزل كل واحد ممن ذكرناهم من الوفود على حِدَة

tan, car on le désigne ainsi dans ses États. Ce prince avait ordonné qu'on ne laissât pénétrer dans l'Inde aucune personne venant du Khorâçân, à moins que ce ne fût pour y demeurer. Lorsque j'eus fait savoir à ces individus que j'arrivais dans l'intention de séjourner, ils mandèrent le kâdhi et les notaires, et firent écrire un engagement en mon nom et en celui de mes compagnons qui voulaient demeurer. Quelques-uns de mes camarades refusèrent de prendre cet engagement.

Nous nous préparâmes à nous mettre en route pour la capitale. Il y a entre elle et Moultân une distance de quarante journées, où l'on traverse constamment un pays habité. Le chambellan et le camarade qui avait été envoyé avec lui expédièrent les choses nécessaires pour héberger Kiwâm ed-dîn, et emmenèrent de Moultân environ vingt cuisiniers. Le chambellan se transportait d'avance, durant la nuit, à chaque station et faisait préparer les aliments, etc. Khodhâwend Zâdeh n'arrivait que quand le repas était prêt. Chacun des hôtes que nous avons mentionnés campait séparément dans

بمضاربه واصحابه وربّما حضروا الطعام الذى يصنع لخذاوند
زاده ولم احضره انا الا مرّة واحدة وترتيب ذلك الطعام انهم
يجعلون الخبز وخبزهم الرقاق وهو شبه الجراديق ويقطعون اللحم
المشوى قِطعا كبارا بحيث تكون الشاة اربع قِطَع او ستّا
ويجعلون امامَ كل رجل قطعة ويجعلون اقراصا مصنوعة بالسمن
تشبه الخبز المشرك ببلادنا ويجعلون فى وسطها الحلواء الصابونية
ويغطون كل قرص منها برغيف حلواء يسمونه الخشتى ومعناه
الأُجرى مصنوع من الدقيق والسكر والسمن ثم يجعلون اللحم
المطبوخ بالسمن والبصل والزنجبيل الاخضر فى صحاف صينية
ثم يجعلون شيئًا يسمّونه سموسك وهو لحم مهروس مطبوخ
باللوز والجوز والفستق والبصل والابازير موضوع فى جوف رقاقة

ses tentes et avec ses compagnons. Souvent ils assistaient au repas qui était préparé pour Khodhâwend Zâdeh. Quant à moi, je n'y assistai qu'une seule fois. Voici l'ordre suivi dans ce repas : on sert d'abord le pain, qui est une espèce de gâteau et ressemble à des galettes; on coupe la viande rôtie en grands morceaux, de sorte qu'une brebis forme quatre ou six morceaux, et l'on en place un devant chaque convive. On sert aussi des pains ronds, préparés avec du beurre et qui ressemblent au pain commun de notre pays. On met au milieu de ces pains la friandise que l'on appelle *sâboûnïah*, et l'on couvre chacun d'eux avec un gâteau sucré que l'on appelle *khichty*, mot qui signifie « briqueté ». Ce dernier est fait de farine, de sucre et de beurre. On sert ensuite, dans des écuelles de porcelaine, la viande accommodée au beurre, aux oignons et au gingembre vert; puis un mets que l'on nomme *samoûcec* (*samoûceh*), et qui consiste en viande hachée, cuite avec des amandes, des noix, des pistaches, des oignons et des épices, et que l'on place dans l'intérieur d'un

مقلوّة بالسمن يضعون امام كل انسان خمس قطع من ذلك او اربعًا ثم يجعلون الارز المطبوخ بالسمن وعليه الدجاج ثم يجعلون لقيمات القاضى ويسمونها الهاشمى ثم يجعلون القاهرية ويقف الحاجب على السماط قبل الاكل ويخدم الى الجهة التى فيها السلطان ويخدم جميع من حضر لخدمته والخدمة عندهم حطّ الراس نحو الركوع فاذا فعلوا ذلك جلسوا للاكل ويوتى باقداح الذهب والفضة والزجاج مملوة بماء النبات وهو الجلاب محلولا فى المآء ويسمون ذلك الشربة ويشربونه قبل الطعام ثم يقول الحاجب بسم الله فعند ذلك يشرعون فى الاكل فاذا اكلوا اتوا باكواز الفقاع فاذا شربوه اتوا بالتنبول والفوفل وقد تقدم ذكرهما فاذا اخذوا التنبول والفوفل قال الحاجب بسم الله

gâteau frit dans le beurre. On met devant chaque personne quatre ou cinq morceaux de cela. Puis l'on sert le riz cuit au beurre et surmonté de poulets; puis les petites bouchées du kâdhi (espèce de gâteau), que ces gens-là appellent *alhâchimy;* puis, enfin, les *kâhiriyah.* Le chambellan se tient debout près de la table, avant de manger; il s'incline, en signe d'hommage, vers le côté où se trouve le sultan, et tous ceux qui sont présents pour le même objet en font autant. L'hommage, chez les Indiens, consiste à incliner la tête en avant comme pendant la prière. Lorsqu'ils ont fait cela, ils s'asseyent pour manger; on apporte des coupes d'or, d'argent et de verre, remplies de l'eau du sucre candi, c'est-à-dire de sirop délayé dans de l'eau. On appelle cette liqueur du *sorbet* et on la boit avant de manger. Ensuite, le chambellan prononce ces mots : « Au nom de Dieu ». Alors on commence à manger, et lorsqu'on a fini, des cruches de bière sont apportées. Quand elles sont bues, on apporte le bétel et la noix d'arec, dont il a été question précédemment. Après qu'on a

فيقومون ويخدمون مثل خدمتهم اولاً وينصرفون وسافرنا من مدينة ملتان وهم يجرون هذا الترتيب على حسب ما سطرناه الى ان وصلنا الى بلاد الهند وكان اول بلد دخلناه مدينة ابوهر بفتح الهآء وهي اول تلك البلاد الهندية صغيرة حسنة كثيرة العمارة ذات انهار واشجار وليس هنالك من اشجار بلادنا شيء ما عدى النبق لاكنه عندهم عظيم الجرم تكون الحبّة منه بمقدار حبة العفْص شديد الحلاوة ولهم اشجار كثيرة ليس يوجد منها شيء ببلادنا ولا بسواها ٬

ذكر اشجار بلاد الهند وفواكهها فمنها العنبة بفتح العين وسكون النون وفتح البآء الموحدة وهي شجرة تشبه اشجار النارنج

pris le bétel et la noix d'arec, le chambellan prononce les mots : « Au nom de Dieu ». On se lève, l'on fait une salutation semblable à la première et l'on s'en retourne.

Nous voyageâmes, après être partis de la ville de Moultân, notre cortége observant ce même ordre que nous venons de décrire, jusqu'à ce que nous fussions arrivés dans l'Inde proprement dite. La première ville dans laquelle nous entrâmes était celle d'Aboûher, où commencent les provinces indiennes. Elle est petite, mais belle, bien peuplée et pourvue de rivières et d'arbres. On ne trouve là aucun arbre de notre pays, excepté le nebek (lotus); mais, dans l'Inde, il est d'un volume considérable et chacun de ses fruits est aussi gros qu'une noix de galle et fort doux. Les Indiens ont beaucoup d'arbres dont aucun n'existe dans notre pays ni dans quelque autre.

DES ARBRES ET DES FRUITS DE L'INDE.

Nous citerons : 1° le manguier, arbre qui ressemble aux orangers, si ce n'est qu'il est plus grand et plus feuillu ; aucun

الا انها اعظم اجرامًا واكثر اوراقًا وظلها اكثر الظلال
غير انه ثقيل فمن نام تحته وُعك وثمرها على قدر الإجّاص
الكبير فاذا كان اخضر قبل تمام نضجه اخذوا ما سقط منه
وجعلوا عليه الملح وصيّروه كما يصيّر اللم والليمون ببلادنا وكذلك
يصيّرون ايضا الزنجبيل الاخضر وعناقيد الفلفل وياكلون ذلك
مع الطعام ياخذون بإثر كلّ لقمة يسيرًا من هذه المملوحات
فاذا نضجت العنبة فى اوان الخريف اصفرّت حبّاتها فاكلوها
كالتفّاح فبعضهم يقطعها بالسكّين وبعضهم يمصّها مصًّا وهى
حلوة يمازج حلاوتها يسير حموضة ولها نواة كبيرة يزرعونها
فتنبت منها الاشجار كما تزرع نوَى النارنج وغيرها ومنها الشكى
والبركى بفتح الشين المعجم وكسر الكاف وفتح البآء الموحدة

autre arbre ne donne autant d'ombrage; mais cet ombrage est malsain (littéralement, lourd), et quiconque dort sous son abri est pris de la fièvre. Le fruit du manguier a la grosseur d'une grosse poire. Lorsqu'il est encore vert, avant sa parfaite maturité, on prend les fruits tombés de l'arbre, on les saupoudre de sel et on les fait confire, comme le citron doux et le limon dans notre pays. Les Indiens confisent de même le gingembre vert et le poivre en grappes; ils mangent ces conserves avec leurs aliments, prenant après chaque bouchée un peu de ces objets salés. Lorsque la mangue est mûre, en automne, elle devient très-jaune et on la mange comme une pomme. Quelques-uns la coupent avec un couteau et d'autres la sucent lentement. Ce fruit est doux, mais un peu d'acidité se mêle à sa douceur. Il a un gros noyau, que l'on sème à l'instar des pépins de l'oranger, ou d'autres fruits, et d'où proviennent les arbres.

2° Le cheky et le berky (Jacquier; conf. Perrin, *Voyage dans l'Indostan*, I, 57, 58). On donne ce nom à des arbres

وكسر الكاف ايضا وهى اشجار عاديّة اوراقها كاوراق الجوز وثمرها يخرج من اصل الشجرة فما اتّصل منه بالارض فهو البركى وحلاوته اشدّ ومطعمه اطيب وما كان فوق ذلك فهو الشكى وثمره يشبه القرع الكبار وجلوده تشبه جلود البقر فاذا اصفرّ فى اوان الخريف قطعوه وشقّوه فيكون فى داخل كل حبّة المائة والمائتان فما بين ذلك من حبّات تشبه الخيار بين كل حبة وحبّة صفاق اصفر اللون ولكل حبة نواة تشبه الفول الكبير واذا شويت تلك النواة او طبخت يكون طَعْمها كطعم الفول اذ ليس يوجَد هنالك ويدّخرون هذه النوى فى التراب الاحمر فتبقى الى سنة اخرى وهذا الشكى والبرْكى هو خير فاكهة ببلاد الهند ومنها التنْدو بفتح التآء المثناة وسكون النون وضم الدال وهو ثمر

qui durent fort longtemps (littéralement, anciens, du temps d'Âd); leurs feuilles ressemblent à celles du noyer et leurs fruits sortent du tronc même de l'arbre. Ceux des fruits qui sont voisins de la terre forment le berky; leur douceur est plus grande et leur goût plus agréable que ceux du cheky. Ce qui se trouve plus haut est la portion appelée cheky, dont le fruit est pareil à de grandes courges et l'écorce à une peau de bœuf. Lorsqu'il est devenu jaune, en automne, on le cueille, on le fend et l'on trouve dans chaque fruit de cent à deux cents grains ressemblant à des cornichons. Entre chaque grain il y a une pellicule de couleur jaunâtre; chacun a un noyau à l'instar d'une grande fève. Lorsque ce noyau est rôti ou bouilli, son goût est analogue à celui de la fève, laquelle n'existe pas dans l'Inde. L'on conserve ces noyaux dans une terre rougeâtre et ils durent jusqu'à l'année suivante. Le cheky et le berky sont les meilleurs fruits de l'Inde.

3° Le tendoû, qui est le fruit de l'ébénier; chacun de

شجر الابنوس وحباته فى قدر حبات المشمش ولونها شديد
الحلاوة ومنها الجمون بضم الجيم المعقودة واشجاره عادية ويشبه
ثمره الزيتون وهو اسود اللون ونواه واحدة كالزيتون ومنها
النارنج الحلو وهو عندهم كثير واما النارنج الحامض فعزيز الوجود
ومنه صنف ثالث يكون بين الحلو والحامض وثمره على قدر الليم
وهو طيب جدًّا وكنتُ يُعجِبنى اكله ومنها المهوا بفتح الميم
والواو واشجاره عادية واوراقه كاوراق الجوز الا ان فيها حمرة
وصفرة وثمره مثل الاجّاص الصغير شديد الحلاوة وفى اعلى كلّ
حبة منه حبة صغيرة بمقدار حبة العنب مجوفة وطعمها
كطعم العنب الّا انّ الاكثار مِن اكلها يُحدِث فى الراس صُداعًا

ces fruits est aussi gros qu'un abricot, dont ils ont aussi la couleur. Ils sont extrêmement doux.

4° Le tchoumoûn (djambou; conf. t. II, p. 191.). Les arbres de cette espèce vivent fort longtemps et leur fruit ressemble à l'olive. Il est de couleur noire et n'a qu'un noyau comme l'olive.

5° L'orange douce, qui est très-abondante chez les Indiens. Quant à l'orange acide, elle est rare. Il y a une troisième espèce d'orange, qui tient le milieu entre la douce et l'acide. Son fruit est de la grosseur du citron doux; il est fort agréable, et je me plaisais à en manger.

6° Le mehwâ (*bassia latifolia*), arbre qui dure fort longtemps et dont les feuilles ressemblent à celles du noyer, sauf qu'elles sont mélangées de rouge et de jaune. Son fruit a la forme d'une petite poire et est fort doux. A la partie supérieure de chaque fruit se trouve un petit grain, de la grosseur d'un grain de raisin et creux; son goût ressemble à celui du raisin, mais en manger beaucoup cause un mal de tête. Ce

ومن العجب ان هذه الحبوب اذا يبست فى الشمس كان مطعمها
كطعم التين وكنت آكلها عوضًا من التين اذ لا يوجد ببلاد
الهند وهم يسمون هذه الحبة الانكور بفتح الهمزة وسكون النون
وضم الكاف المعقودة والواو والرآء وتفسيره بلسانهم العنب
والعنب بارض الهند عزيز جدًّا ولا يكون بها الا فى مواضع بحضرة
دهلى وببلاد (1) (أُخَر) ويثمر مرتين فى السنة ونوى هذا الثمر
يصنعون منه الزيت ويستصبحون به ومن فواكههم فاكهة
يسمونها كسيرا بفتح الكاف وكسر السين المهمل وبآء مدّ ورآء
يحفرون عليها الارض وهى شديدة الحلاوة تشبه القسطل وببلاد
الهند من فواكه بلادنا الرمان ويثمر مرتين فى السنة ورايته
ببلاد جزائر ذيبة المهل لا ينقطع له ثمر وهم يسمونه انار بفتح

qu'il y a d'étonnant, c'est que ces grains, lorsqu'ils sont séchés au soleil, ont le goût de la figue. J'en mangeais en place de ce fruit, qui ne se rencontre pas dans l'Inde. Les Indiens appellent ces grains *angoûr*, mot qui, dans leur langue, a le sens de raisin (*angoûr* est un mot persan). Ce dernier fruit est très-rare dans l'Inde, et on ne l'y trouve que dans quelques endroits de Dihly, et dans peu d'autres localités. Le mehwâ porte des fruits deux fois dans une année, et avec ses noyaux on fabrique de l'huile, dont on se sert pour l'éclairage.

Parmi les fruits des Indiens, on en distingue encore un qu'ils appellent *cacîra* (*cacîrou, scirpus kysoor*, Rox.). On l'extrait de la terre; il est très-doux et ressemble à la châtaigne.

On trouve dans l'Inde, parmi les fruits qui croissent dans notre pays, le grenadier, qui porte des fruits deux fois l'an. J'en ai vu, dans les îles Maldives, qui ne cessaient de produire. Les Indiens l'appellent *anâr*, mot qui, je pense, a

الهمزة والنون واظن ذلك هو الاصل فى تسمية الجلنار فان جل بالفارسية الزهر وانار الرمان ،

ذكر الحبوب التى يزرعها اهل الهند ويقتاتون بها واهل الهند يزدرعون مرتين فى السنة فاذا نزل المطر عندهم فى اوان القيظ زرعوا الزرع الخريفى وحصدوه بعد ستين يومًا من زراعته ومن هذه الحبوب الخريفية عندهم الكذرو بضم الكاف وسكون الذال المعجم وضم الرآء وبعدها واو وهو نوع من الدخن وهذا الكذرو هو اكثر الحبوب عندهم ومنها القال بالقاف وهو شبه انلى ومنها الشاماخ بالشين والخآء المعجمين وهو اصغر حبًّا مِن القال وربما نبت هذا الشاماخ من غير زراعة وهو طعام الصالحين واهل الورع والفقرآء والمساكين يخرجون لجمع ما نبت منه من غير زراعة فيمسك احدهم قفّة كبيرة

donné naissance à la dénomination de *djulnâr*, car *djul* (*gul*), en persan, signifie « une fleur », et *anâr*, « la grenade ».

DES GRAINS QUE SÈMENT LES HABITANTS DE L'INDE
ET DONT ILS SE NOURRISSENT.

Les Indiens ensemencent la terre deux fois chaque année. Quand la pluie tombe, dans l'été, ils sèment les grains d'automne, qu'ils récoltent au bout de soixante jours. Parmi ces grains d'automne, on remarque : 1° le kudhroû, qui est une espèce de millet. C'est de tous les grains celui qui se trouve chez eux le plus abondamment. 2° Le kâl, qui ressemble à l'anly (millet). 3° Le châmâkh (*panicum colonum*), dont les grains sont plus petits que ceux du kâl. Souvent ce châmâkh croît sans culture. C'est la nourriture des dévots, de ceux qui font profession d'abstinence, des pauvres et des malheureux, lesquels sortent pour recueillir ceux de ces grains qui ont poussé sans culture. Chacun d'eux tient dans sa main gauche un

ببساره وتكون بيمناه مقرعة يضرب بها الزرع فيسقط فى القفة فيجمعون منه ما يقتاتون به جميع السنة وحبّ هذا الشاماخ صغير جدًّا واذا جمع جعل فى الشمس ثم يدقّ فى مهاريس[1] الخشب فيطير قشره ويبقى لُبُّه ابيض ويصنعون منه عصيدة يطبخونها بحليب الجواميس وهى اطيب من خبزه وكنت آكلها كثيرا ببلاد الهند وتعجبنى ومنها الماش وهو نوع من الجلبان ومنها المُنج بميم مضموم ونون وجيم وهو نوع من الماش إلا انّ حبوبَه مستطيلة ولونه صافى الخضرة ويطبخون المنج مع الارز وياكلونه بالسمن ويسمونه كشرى[2] بالكاف والشين المعجم والرآء وعليه يفطرون فى كل يوم وهو عندهم كالحريرة ببلاد المغرب ومنها اللوبيا وهى نوع من الفول ومنها الموت بضم الميم

grand panier, et dans sa droite, un fouet, avec lequel il frappe les grains, qui tombent dans le panier. Ils ramassent ainsi de quoi se nourrir toute l'année. Le grain du châmâkh est fort petit. Lorsqu'on l'a recueilli, on le place au soleil, puis on le broie dans des mortiers de bois; son écorce s'envole, et il ne reste qu'une farine blanche, avec laquelle on prépare une épaisse bouillie que l'on mélange avec du lait de buffle. Cette bouillie est plus agréable que le pain fabriqué avec la même farine; j'en mangeais souvent, dans l'Inde, et elle me plaisait. 4° Le mâch (*phaseolus max*, L.), qui est une espèce de pois. 5° Le mondj (le mungo de Clusius). C'est une espèce de mâch; mais ses grains sont allongés et sa couleur est d'un vert clair. On fait cuire le mondj avec du riz et on le mange assaisonné de beurre. C'est ce que l'on appelle *kichry*, et c'est avec ce mets que l'on déjeune chaque jour. Il est, pour les Indiens, ce qu'est dans le Maghreb la harîrah (farine cuite avec du lait ou de la graisse). 6° Le loûbia, qui est une espèce de fève. 7° Le moût, qui ressemble au kudhroû sauf que

وهو مثل الكُذْرو الا انّ حبوبه اصغر وهو من علف الدوابّ
عندهم وتسمن الدواب بأكله والشعير عندهم لا قوّة له وانما
علف الدواب من هذا الموت او الحمّص يجرشونه ويبلونه بالمآء
ويطعمونه الدواب ويطعمونها عوضا من القصيل اوراق الماش
بعد ان تسقى الدابّة السمن عشرة ايام فى كل يوم مقدار ثلاثة
ارطال او اربعة ولا تركب فى تلك الايام وبعد ذلك يطعمونها
اوراق الماش كما ذكرنا شهرًا او نحوه وهذه الحبوب التى ذكرناها
هى الخريفية واذا حصدوها بعد ستّين يومًا من زراعتها ازدرعوا
الحبوب الربيعية وهى القمح والشعير والحمص والعدس وتكون
زراعتها فى الارض التى كانت الحبوب الخريفية مزدرعة فيها

ses grains sont plus petits. Il fait partie, chez les Indiens, de la provende des animaux et ceux-ci deviennent gras en le mangeant. L'orge n'a pas, chez ce peuple, de propriétés fortifiantes; aussi la provende des bestiaux se compose-t-elle seulement de ce moût ou de pois chiches, qu'on leur fait manger, après les avoir concassés et humectés avec de l'eau. On donne aux animaux, en place de fourrage vert, des feuilles de mâch, après que l'on a fait boire du beurre fondu à la bête durant dix jours, sur le pied de trois ou quatre *rathls* (livres) par jour. Durant ce temps on ne monte pas sur elle. On lui donne ensuite à manger, ainsi que nous l'avons dit, des feuilles de mâch durant un mois ou environ.

Les grains dont nous avons fait mention sont ceux d'automne. Lorsqu'on les a moissonnés, soixante jours après les avoir semés, on fait les semailles pour le printemps. Les grains que l'on recueille en cette saison sont : le froment, l'orge, les pois chiches, les lentilles. On les sème dans la même terre où ont eu lieu les semailles pour l'automne, car l'Inde est douée d'un sol généreux et excellent.

وبلادهم كريمة طيبة التربة [1] واما الارز فانهم يزدرعونه ثلاث
مرات في السنة وهو من أكبر الحبوب عندهم ويزدرعون السمسم
وقصب السكر مع الحبوب الخريفية التى تقدم ذكرها وَلْنَعُد
الى ما كنا بسبيله فاقول سافرنا من مدينة ابوهر في صحراء
مسيرة يوم في اطرافها جبال منيعة يسكنها كفار الهنود وربما
قطعوا الطريق واهل بلاد الهند اكثرهم كفار فمنهم رعية
تحت ذمة المسلمين يسكنون القرى ويكون عليهم حاكم من
المسلمين يقدّمه العامل او الخديم الذى تكون القرية في
اقطاعه ومنهم عصاة محاربون يمتنعون بالجبال ويقطعون
الطريق ،

Quant au riz, les Indiens le sèment trois fois chaque année et c'est un de leurs principaux grains. Ils cultivent encore le sésame et la canne à sucre, en même temps que les plantes automnales dont nous avons fait mention.

Mais revenons à notre propos. Je dirai que nous marchâmes, après être partis d'Abouher, dans une plaine d'une journée d'étendue, aux extrémités de laquelle se trouvent des montagnes inaccessibles, habitées par des Indiens idolâtres, qui souvent commettent des brigandages. Les habitants de l'Inde sont pour la plupart idolâtres; parmi eux, il y en a qui se sont soumis à payer tribut aux musulmans et demeurent dans des bourgades. Ils ont à leur tête un magistrat musulman, placé par le percepteur ou l'eunuque dans le fief duquel la bourgade se trouve comprise. D'autres sont rebelles et résistent, retranchés dans les montagnes et exerçant le brigandage.

ذكر غزوة لنا بهذا الطريق وهي اول غزوة شهدتها ببلاد
الهند ولما اردنا السفر من مدينة ابوهر خرج الناس منها
اول النهار واقمت بها الى نصف النهار في لُمّة من اصحابي ثم
خرجنا ونحن اثنان وعشرون فارسًا منهم عربٌ ومنهم اعاجم
فخرج علينا في تلك الصحرآء ثمانون رجلًا من الكفار وفارسان
وكان اصحابي ذوي نجدة وعناء فقاتلناهم اشدّ القتال فقتلنا احد
الفارسين منهم وغنمنا فرسه وقتلنا من رجالهم نحو اثني
عشر رجلًا واصابتني نشابة واصابت فرسي نشابة ثانية ومنّ الله
بالسلامة منها لانّ نُشّابهم لا قوّة لها وجُرِحَ لاحد اصحابنا
فرس عوّضناه له بفرس الكافر وذبحنا فرسه المجروح فاكله

RÉCIT D'UN COMBAT QUE NOUS EÛMES À LIVRER SUR CE CHEMIN, ET QUI FUT LE PREMIER AUQUEL J'ASSISTAI DANS L'INDE.

Lorsque nous voulûmes partir de la ville d'Abouher, le gros de la troupe en sortit au commencement du jour, et j'y restai jusqu'à midi avec quelques-uns de mes compagnons; puis nous partîmes, au nombre de vingt-deux cavaliers, les uns Arabes, les autres étrangers. Quatre-vingts idolâtres à pied, plus deux cavaliers, nous assaillirent dans la plaine. Mes camarades étaient doués de courage et de fermeté; nous résistâmes donc très-vigoureusement aux assaillants, nous tuâmes un de leurs cavaliers et prîmes son cheval. Quant aux gens de pied, nous en tuâmes environ douze. Une flèche m'atteignit et une seconde atteignit mon cheval. Dieu daigna me préserver de tout mal; car les traits lancés par les Indiens n'ont pas de force. Cependant, un de nos compagnons eut un cheval blessé; nous l'indemnisâmes au moyen du cheval pris à l'idolâtre, et nous égorgeâmes l'animal blessé, qui fut mangé par les Turcs de notre troupe.

الترك من اصحابنا واوصلنا تلك الرؤوس الى حصن ابى بكهر
فعلقناها على سورة ووصلنا فى نصف الليل الى حصن ابى بكهر
المذكور وضبط اسمه بفتح البآء الموحدة وسكون الكاف وفتح
الهآء وآخره رآء وسافرنا منه فوصلنا بعد يومين الى مدينة
اجودهن وضبط اسمها بفتح الهمزة وضم الجيم وفتح الدال
المهمل والهآء وآخره نون مدينة صغيرة هى للشيخ الصالح
فريد الدين البذاونى الذى اخبرنى الشيخ الصالح الولى
برهان الدّين الاعرج بالاسكندرية انى سألقاه فلقيته والحمد
لله وهو شيخ ملك الهند وانعم عليه بهذه المدينة وهذا
الشيخ مبتلى بالوسواس والعياذ بالله فلا يصافح احدًا ولا يدنو
منه واذا الصق ثوبُه بثوب احد غسل ثوبه دخلت زاويته
ولقيته وابلغته سلام الشيخ برهان الدين فعجب وقال انا دون

Nous portâmes les têtes des morts au château fort d'Abou Baqhar, et nous les y suspendîmes à la muraille. Ce fut au milieu de la nuit que nous arrivâmes au susdit château d'Abou Baqhar. Deux jours après en être partis, nous parvînmes à la ville d'Adjoûdéhen (Adjodin), petite place appartenant au pieux cheïkh Férid eddîn albedhâoûny, celui-là même que le cheïkh pieux, le saint Borhân eddîn alar'adj m'avait prédit, à Alexandrie, que je rencontrerais. Cela arriva: Dieu en soit loué! Férid eddîn a été le précepteur du roi de l'Inde, qui lui a fait cadeau de cette ville. Ce cheïkh est affligé de folie (ou en butte aux tentations du diable); Dieu nous en préserve! Il ne prend la main de personne, et n'approche même de qui que ce soit. Lorsque son vêtement a touché celui de quelqu'un, il le lave. J'entrai dans son ermitage, je le vis et je lui offris les salutations du cheïkh Borhân eddîn; il fut étonné et me dit: « Je ne suis pas digne

ذلك ولقيت ولديه الفاضلين معز الدّين وهو اكبرهما ولما مات ابوه تولى الشياخة بعده وعلم الدين وزرت قبر جده القطب الصالح فريد [1] الدين البذاوني منسوبًا الى مدينة بذاون بلد السنبل وهي بفتح البآء الموحدة والذال المعجم وضم الواو وآخرها نون ولما اردت الانصراف عن هذه المدينة قال لى علم الدين لا بدّ لك من روية والدى فرايته وهو فى اعلى سطح له وعليه ثياب بيض وعمامة كبيرة لها ذوابة وهي مايلة الى جانب ودعا لى وبعث اليّ بسُكّر ونبات ،

ذكر اهل الهند الذين يحرقون انفسهم بالنار ولما انصرفت عن هذا الشيخ رايت الناس يهرعون من عسكرنا ومعهم بعض اصحابنا فسالتهم ما الخبر فاخبروا انّ كافرًا من الهنود مات

de cela. » Je rencontrai ses deux excellents fils, savoir : 1° Mo'izz eddîn, qui était l'aîné, et qui, après la mort de son père, lui succéda dans la dignité de cheïkh ; et 2° 'Alem eddîn. Je visitai le tombeau de son aïeul, le *pôle*, le vertueux Férîd eddîn albédhâoûny, qui tirait son surnom de la ville de Bédhâoûn, capitale du pays de Sanbal. Lorsque je voulus quitter Adjoûdehen, 'Alem eddin me dit : « Il faut absolument que tu voies mon père. » Je le vis donc, dans un moment où il se trouvait sur sa terrasse. Il portait des vêtements blancs, et un gros turban garni d'un appendice qui retombait sur le côté. Il fit des vœux en ma faveur, et m'envoya du sucre ordinaire et du sucre candi.

DE CEUX DES HABITANTS DE L'INDE QUI SE BRÛLENT VOLONTAIREMENT.

Au moment où je revenais de voir ce cheïkh, j'aperçus des gens qui couraient en toute hâte hors de notre campement, accompagnés de quelques-uns de mes camarades. Je leur demandai ce qui était arrivé ; ils m'annoncèrent qu'un

وأُججت النار لحرقه وامراته تحرق نفسها معه ولما احترقا جآء
اصحابى واخبروا انها عانقت الميت حتى احترقت معه وبعد
ذلك كنت فى تلك البلاد ارى المراة من كفار الهنود متزينة
راكبة والناس يتبعونها من مسلم وكافر والاطبال والابواق بين
يديها ومعها البراهمة وهم كبراء الهنود واذا كان ذلك ببلاد
السلطان استاذنوا السلطانَ فى احراقها فياذن لهم فيحرقونها
ثم اتفق بعد مدّة انى كنت بمدينة اكثر سُكّانها الكفار تعرف
بامجرى واميرها مسلم من سامرة السند وعلى مقربة منها الكُفّار
العُصاة فقطعوا الطّريق يومًا وخرج الامير المسلم لقتالهم

Indien idolâtre était mort, qu'un brasier avait été allumé pour consumer son cadavre, et que sa femme se brûlerait en même temps que lui. Lorsque tous deux furent brûlés, mes compagnons revinrent et me racontèrent que la femme avait tenu le mort embrassé, jusqu'à ce qu'elle fût consumée avec lui. Par la suite, je voyais dans l'Inde des femmes idolâtres, toutes parées et montées sur un cheval; la population, tant musulmane qu'idolâtre, les suivait; les timbales et les trompettes résonnaient devant elles. Elles étaient accompagnées des brahmanes, qui sont les chefs des Indous. Lorsque cela se passe dans les états du sultan, ils demandent à ce prince la permission de brûler la femme du mort. Il leur accorde cette autorisation, et alors ils procèdent au brûlement de la veuve.

Au bout d'un certain temps, il arriva que je me trouvai dans une ville dont la plupart des habitants étaient des idolâtres. Cette ville est nommée Amdjery, et son prince était un musulman de la tribu des Sâmirah du Sind. Dans son voisinage habitaient les idolâtres rebelles. Un certain jour, ils commirent des brigandages, et l'émir musulman se mit

وخرجت معه رعيته من المسلمين والكفار ووقع بينهم قتال
شديد مات فيه من رعية الكفار سبعة نفر وكان لثلاثة منهم
ثلاث زوجات فاتّفقن على احراق انفسهن واحراق المراة بعد
زوجها عندهم امر مندوب اليه غير واجب لاكن من احرقت
نفسها بعد زوجها احرز اهل بيتها شرفًا بذلك ونُسِبوا الى
الوفاء ومن لم تُحرق نفسها لبست خشن الثياب واقامت عند
اهلها بائسة ممتهنة لعدم وفائها ولكنها لا تُكرَه على احراق
نفسها ولما تعاهدت النسوة الثلاث اللآى ذكرناهن على احراق
انفسهنّ اقمن قبل ذلك ثلاثة ايام في غناء وطرب واكل وشرب
كانّهنّ يودعن الدنيا وياتى اليهن النساء من كل جهة وفى

en marche pour les combattre. Ses sujets, tant musulmans qu'infidèles, marchèrent avec lui, et un combat acharné s'engagea, dans lequel périrent sept des derniers, dont trois étaient mariés; leurs femmes convinrent entre elles de se brûler. Le brûlement de la femme, après la mort de son mari, est, chez les Indiens, un acte recommandé, mais non obligatoire. Si une veuve se brûle, les personnes de sa famille en retirent de la gloire, et sont célébrées pour leur fidélité à remplir leurs engagements. Quant à celle qui ne se livre pas aux flammes, elle revêt des habits grossiers et demeure chez ses parents, en proie à la misère et à l'abjection, à cause de son manque de fidélité; mais on ne la force pas à se brûler.

Or donc, quand les trois femmes que nous avons mentionnées furent convenues de se brûler, elles passèrent les trois jours qui devaient précéder ce sacrifice dans les chansons, les réjouissances et les festins, comme si elles avaient voulu faire leurs adieux à ce monde. De toutes parts les autres femmes venaient les trouver. Le matin du quatrième

صبيحة اليوم الرابع اتيت كل واحدة منهن بفرس فركبته
وهي متزينة متعطرة وفي يمناها جوزة نارجيل تلعب بها وفي
يسراها مرآة تنظر فيها وجهها والبراهمة يحفون بها واقاربها
معها وبين يديها الاطبال والابواق والانفار وكل انسان من
الكفار يقول لها ابلغي السلام الى ابي او اخي او امي او صاحبي وهي
تقول نعم وتضحك اليهم وركبت مع اصحابي لارى كيفية صنعهن
في الاحتراق فسرنا معهن نحو ثلاثة اميال وانتهينا الى موضع
مظلم كثير المياه والاشجار متكاثف الظلال وبين الاشجار اربع
قباب في كل قبة صنم من الحجارة وبين القباب صهريج ماء قد
تكاثفت عليه الظلال وتزاحمت الاشجار فلا تتخللها الشمس

jour, on amena à chacune de ces trois femmes un cheval, sur lequel chacune monta, toute parée et parfumée. Dans la main droite, elles tenaient une noix de cocotier, avec laquelle elles jouaient, et dans la gauche, un miroir, où elles regardaient leur figure. Les brahmanes les entouraient, et elles étaient accompagnées de leurs proches. Devant elles, on battait des timbales et l'on sonnait de la trompette et du clairon. Chacun des infidèles leur disait: « Transmettez mes salutations à mon père, ou à mon frère, ou à ma mère, ou à mon ami. » A quoi elles répondaient, en leur souriant : « Très-bien. »

Je montai à cheval, avec mes compagnons, afin de voir de quelle manière ces femmes se comporteraient durant la cérémonie de leur brûlement. Nous marchâmes avec elles l'espace d'environ trois milles, et nous arrivâmes dans un endroit obscur, abondamment pourvu d'eau et d'arbres, et couvert d'un ombrage épais. Au milieu des arbres s'élevaient quatre pavillons, dans chacun desquels était une idole de pierre. Entre les pavillons se trouvait un bassin d'eau, au-dessus duquel l'ombre était extrêmement dense et les arbres

فكأنّ ذلك الموضع بقعة من بقع جهنّم اعاذنا الله منها ولما
وصلت الى تلك القباب نزلن الى الصهريج وانغمسن فيه
وجرّدن ما عليهن من ثياب وحلى فتصدقن به واتيت كل
واحدة منهن بثوب قطن خشن غير مخيط فربطت بعضه على
وسطها وبعضه على راسها وكتفيها والنيران قد اضرمت على
قرب من ذلك الصهريج في موضع منخفض وصبّ عليها روغن
كنجت (كنجد) وهو زيت الجلجلان فزاد في اشتعالها وهنالك
نحو خمسة عشر رجلا بايديهم حزم من الحطب الرقيق ومعهم
نحو عشرة بايديهم خشب كبار واهل الاطبال والابواق وقوف
ينتظرون مجئ المراة وقد حجبت النار بملحفة يمسكها الرجال

fort pressés, de sorte que le soleil ne pouvait pénétrer au travers. On eût dit que ce lieu était une des vallées de l'enfer; que Dieu nous en préserve!

Quand j'arrivai à ces tentes, les trois femmes mirent pied à terre près du bassin, s'y plongèrent, dépouillèrent les habits et les bijoux qu'elles portaient, et en firent des aumônes. On apporta à chacune d'elles une grossière étoffe de coton non façonnée, dont elles lièrent une partie sur leurs hanches et le reste sur leur tête et leurs épaules. Cependant des feux avaient été allumés, près de ce bassin, dans un endroit déprimé, et l'on y avait répandu de l'huile de cundjut (cundjud), c'est-à-dire de sésame, qui accrut l'intensité des flammes. Il y avait là environ quinze hommes, tenant dans leurs mains des fagots de bois mince. Avec eux s'en trouvaient dix autres, portant dans leurs mains de grandes planches. Les joueurs de timbales et de trompettes se tenaient debout, attendant la venue de la femme. La vue du feu était cachée par une couverture que des hommes te-

بايديهم ليلّا يدهشها النظر اليها فرايت احداهنّ لما وصلت الى تلك الملحفة نزعتها من ايدى الرجال بعنف وقالت لهم مارا ميترسانى از اطش (آتش) من ميدانم او اطش است رها كنى مارا وهى تضحك ومعنى هذا الكلام أبالنّار تخوّفوننى انا اعلم انّها نارٌ محرقة ثمّ جمعت يديها على راسها خدمة للنار ورمت بنفسها فيها وعند ذلك ضربت الاطبال والانفار والابواق ورمى الرجال ما بايديهم من الحطب عليها وجعل الاخرون تلك الخشب من فوقها ليلّا تتحرّك وارتفعت الاصوات وكثر الضجيج ولما رايت ذلك كُدْتُ اسقط عن فرسى لولا اصحابى تداركونى بالمآء فغسلوا وجهى وانصرفت وكذلك يفعل اهل الهند ايضا فى الغرق يغرق كثير منهم انفسهم فى نهر الكنك

naient dans leurs mains, de peur que la malheureuse ne fût effrayée en l'apercevant. Je vis une de ces femmes qui, au moment où elle arriva près de cette couverture, l'arracha violemment des mains des gens qui la soutenaient, et leur dit, en souriant, des paroles persanes dont le sens était: « Est-ce que vous m'effrayerez avec le feu? Je sais bien que c'est du feu; laissez-moi. » Puis elle réunit ses mains au-dessus de sa tête, comme pour saluer le feu, et elle s'y jeta elle-même. Au même instant, les timbales, les clairons et les trompettes retentirent, et les hommes lancèrent sur elle le bois qu'ils portaient dans leurs mains. D'autres placèrent des planches par-dessus la victime, de crainte qu'elle ne se remuât. Des cris s'élevèrent, et la clameur devint considérable. Lorsque je vis ce spectacle, je fus sur le point de tomber de cheval. Heureusement, mes compagnons vinrent à moi avec de l'eau, ils me lavèrent le visage, et je m'en retournai.

Les habitants de l'Inde en usent de même en ce qui touche la submersion. Beaucoup d'entre eux se noient volontaire-

وهو الذى اليه يحجّون وفيه يُرمى برماد هولاء المحرقين وهم
يقولون انه من الجنة واذا اتى احدهم ليُغرق نفسه يقول لمن
حضره لا تظنوا انّى اغرق نفسى لاجل شىء من امور الدنيا او لقلّة
مال انما قصدى التقرب الى كُساى وكساى بضم الكاف والسين
المهمل اسم الله عزّ وجلّ بلسانهم ثم يغرق نفسه فاذا مات
اخرجوه واحرقوه ورموا برماده فى البحر المذكور ولنعد الى
كلامنا الاول فنقول سافرنا من مدينة اجودهن فوصلنا بعد
مسيرة اربعة ايام منها الى مدينة سرستى وضبط اسمها بسينين
مفتوحين بينهما راء ساكنة ثم تاء مثناة مكسورة وياء مدينة
كبيرة كثيرة الارز وارزها طيب ومنها يُحمَل الى حضرة دهلى
ولها مجبى كثير جدًّا اخبرنى الحاجب شمس الدّين البوشنجى

ment dans le Gange, où ils se rendent en pèlerinage. On y jette les cendres des personnes qui se sont brûlées. Les Indiens prétendent qu'il sort du paradis. Lorsque l'un d'eux arrive sur ses bords avec le dessein de s'y noyer, il dit aux personnes présentes : « Ne vous imaginez pas que je me noie à cause de quelque chose qui me soit survenue ici-bas, ou faute d'argent. Mon seul but est de m'approcher de Coçâï. » Car tel est, dans leur langue, le nom de Dieu (*Krichna*). Puis il se noie. Lorsqu'il est mort, les assistants le retirent de l'eau, le brûlent, et jettent ses cendres dans le même fleuve.

Mais revenons à notre premier propos. Or donc nous partîmes de la ville d'Adjoûdehen, et, après une marche de quatre jours, nous arrivâmes à la ville de Sarsaty (Saraswati), qui est une place grande et fertile en riz. Ce riz est excellent, et on en exporte à la ville impériale de Dihly. Les revenus de Sarsaty sont très-considérables. Le chambellan Chems eddin Alboûchendjy m'en a appris le chiffre; mais je l'ai oublié.

بمقداره وأُنسيته ثم سافرنا منها الى مدينة حانسى وضبط
اسمها بفتح الحآء المهمل والف ونون ساكن وسين مهمل
مكسور وبآء وهي من احسن المدن واتقنها واكثرها عمارة ولها
سور عظيم ذكروا انّ بانيه رجل من كبار سلاطين الكفّار يسمّى
تُورة بضم التآء المعلوة وفتح الرآء وله عندهم حكايات واخبار
ومن هذه المدينة هو كمال الدين صدر الجهان قاضى قضاة
الهند واخوه قطلو خان معلم السلطان واخواها نظام الدين
وشمس الدين الذى انقطع الى الله وجاور بمكة حتى مات ثم
سافرنا من حانسى فوصلنا بعد يومين الى مسعود اباد وهي على
عشرة اميال من حضرة دهلى واقنا بها ثلاثة ايام وحانسى
ومسعود اباد هما للملك المعظم هوشنج بضم الهآء وفتح الشين
المعجم وسكون النون وبعدها جيم ابن الملك كمال كَرك وكَرك

De Sarsaty nous nous rendîmes à la ville de Hânsy, qui est au nombre des cités les plus belles, les mieux construites et les plus peuplées. Elle est entourée d'une forte muraille dont le fondateur est, à ce que l'on prétend, un des principaux souverains idolâtres, appelé Toûrah, et touchant lequel les Indiens racontent des anecdotes et des histoires. C'est de cette ville que sont natifs Camâl eddîn Sadr Aldjihân, grand kâdhi de l'Inde; son frère Kothloû khân, précepteur du sultan, et leurs deux frères Nizhâm eddîn et Chems eddîn. Ce dernier s'est consacré au service de Dieu et a fixé son séjour à la Mecque, où il est mort.

Nous partîmes de Hânsy et arrivâmes, au bout de deux jours, à Maç'oûd Abâd, à dix milles de la résidence impériale de Dihly. Nous y passâmes trois jours. Hânsy et Maç'oûd Abâd appartiennent à Almélic Almo'azzham, (le roi honoré), Hoûchendj, fils d'Almélic Camâl Gurg, dont

بكافين معقودين اولاها مضمومة ومعناه الذيب وسياق ذكره
وكان سلطان الهند الذى قصدنا حضرته غايبا عنها بناحية
مدينة قنوج وبينها وبين حضرته دهلى عشرة ايام وكانت
بالحضرة والدته وتُدعى المخدومة جهان وجهان اسم الدنيا
وكان بها ايضا وزيره خواجه جهان المسمى باحمد بن اياسٌ
الرومى الاصل فبعث الوزير الينا اصحابه ليتلقّونا وعيّن للقآء كل
واحد منّا من كان من صنفه فكان من الذين عينهم للقاءى
الشيخ البسطامى والشريف المازندرانى وهو حاجب الغرباء
والفقيه علاء الدين الملتانى المعروف بقُنَّره [1] بضم القاف وفتح
النون وتشديدها وكتب الى السلطان بخبرنا وبعث الكتاب مع

il sera fait mention ci-dessous. Or le mot *gurg* signifie, en persan, « le loup. »

Le sultan de l'Inde, vers la capitale duquel nous nous dirigions, était alors absent de Dihly, et se trouvait dans le canton de Canodje, ville qui est séparée de la capitale par une distance de dix journées de marche. Mais il y avait alors à Dihly la sultane mère, appelée Almakhdoûmah Djihân. Le mot *djihân*, en persan, signifie la même chose que *dounia* en arabe (c'est-à-dire « le monde »). Le vizir du sultan, Khodjah Djihân, nommé aussi Ahmed, fils d'Ayâs, et qui était originaire de l'Asie Mineure, se trouvait également dans la capitale. Il envoya ses officiers au-devant de nous, et désigna, pour venir à la rencontre de chacun de nous en particulier, des personnages d'un rang analogue au nôtre. Parmi ceux qu'il choisit ainsi pour m'accueillir, se trouvaient le cheïkh Albesthâmy, le chérîf Almâzenderâny, chambellan des étrangers, et le jurisconsulte 'Alâ eddîn Almoltâny, connu sous le nom de Konnarah. Cependant il écrivit au sultan, pour lui annoncer notre arrivée, et expédia la lettre par l'addâouah, qui

الداوة وهى بريد الرجالة حسبما ذكرناه فوصل الى السلطان
واتاه الجواب فى تلك الايام الثلاثة التى اقمناها بمسعود اباد
وبعد تلك الايام خرج الى لقائنا القضاة والفقهآء والمشايخ
وبعض الامرآء وهم يسمّون الامرآء ملوكاً فحيث يقول اهل ديار
مصر وغيرها الامير يقولون هم الملك وخرج الى لقائنا الشيخ
ظهير الدين الزنجانى وهو كبير المنزلة عند السلطان ثم رحلنا
من مسعود اباد فنزلنا بمقربة من قرية تسمى بالم بفتح البآء
المعقودة وفتح اللام وهى للسيد الشريف ناصر الدين مطهّر
الاوهرى احد نُدَمآء السلطان وممّن له عنده الحظوة التامّة
وفى غد ذلك اليوم وصلنا الى حضرة دهلى قاعدة بلاد الهند

est la poste des courriers à pied, comme nous l'avons dit plus haut.

La lettre étant parvenue au sultan, le vizir reçut sa réponse durant les trois jours que nous passâmes à Maç'oûd Abâd. Au bout de ce temps, les kâdhis, les docteurs et les cheïkhs sortirent à notre rencontre, ainsi que plusieurs émirs. Les Indiens nomment ceux-ci *Melic* « rois »; et dans tous les cas où les habitants de l'Égypte et d'autres contrées diraient l'émir, eux disent le roi. Le cheïkh Zhahîr eddîn azzendjâny, qui jouit d'un rang élevé auprès du sultan, sortit aussi à notre rencontre.

Nous partîmes ensuite de Ma'çoûd Abâd, et nous campâmes dans le voisinage d'une bourgade appelée Pâlem, qui appartient au seigneur, au chérîf Nâcir eddîn Mothahher Alaoubéry, un des commensaux du sultan, et une des personnes qui jouissent auprès de lui d'une entière faveur. Le lendemain, nous arrivâmes à la résidence impériale de Dihly, capitale de l'Inde, qui est une ville très-illustre, con-

وضبط اسمها بكسر الدال المهمل وسكون الهآء وكسر اللام وهي المدينة العظيمة الشان الضخمة الجامعة بين الحسن والحصانة وعليها السور الذى لا يعلم له فى بلاد الدنيا نظير وهى اعظم مدن الهند بل مدن الاسلام كلها بالمشرق ،

ذكر وصفها ومدينة دهلى كبيرة الساحة كثيرة العمارة وهى الآن اربع مدن مُتجاورات متّصلات احداها المسمّاة بهذا الاسم دهلى وهى القديمة من بنآء الكفار وكان افتتاحها سنة اربع وثمانين وخمسماية والثانية تسمى سيرى بكسر السين المهمل والرآء وبينهما يآء مدّ وتسمى ايضا دار الخلافة وهى التى اعطاها السلطان لغياث الدين حفيد الخليفة المستنصر العباسى لما قدم عليه وبها كان سكنى السلطان علاء الدّين وابنه قطب الدين وسنذكرها والثالثة تسمى تغلق اباد باسم

sidérable, réunissant la beauté et la force. Elle est entourée d'une muraille telle qu'on n'en connaît pas de semblable dans tout l'univers. C'est la plus grande ville de l'Inde, et même de toutes les contrées soumises à l'islamisme dans l'Orient.

DESCRIPTION DE DIHLY.

Cette ville est d'une grande étendue, et possède une nombreuse population. Elle se compose actuellement de quatre villes voisines et contiguës, savoir :

1° Dihly proprement dite, qui est la vieille cité, construite par les idolâtres, et dont la conquête eut lieu l'année 584 (1188 de J. C.).

2° Sîry, aussi nommée le séjour du khalifat : c'est celle que le sultan donna à Ghiyâth eddîn, petit-fils du khalife abbâcide Almostancir, lorsqu'il vint le trouver. C'est là qu'habitaient le sultan 'Alâ eddîn et son fils Kothb eddîn, dont nous parlerons ci-après.

بانيها السلطان تغلق والد سلطان الهند الذى قدمنا عليه وكان سبب بنائه لها انه وقف يوما بين يدى السلطان قطب الدين فقال له يا خوند عالم كان ينبغى ان تبنى هنا مدينة فقال له السلطان متهكّمًا اذا كنتَ سلطانا فابنها فكان من قدر الله ان كان سلطانًا فبناها وسمّاها باسمه والرابعة تسمى جهان پناه وهى مختصّة بسكنى السلطان محمد شاه ملك الهند الآن الذى قدمنا عليه وهو الذى بناها وكان اراد ان يضمّ هذه المدن الاربع تحت سور واحد فبنا منه بعضًا وترك بناء باقيه لعظم ما يلزم فى بنائه ،

ذكر سور دهلى وابوابها والسور المحيط بمدينة دهلى لا

3° Toghlok Abâd, ainsi appelée du nom de son fondateur, le sultan Toghlok, père du sultan de l'Inde, à la cour de qui nous nous rendions. Voici quel fut le motif pour lequel il la bâtit : un certain jour qu'il se tenait debout en présence du sultan Kothb eddîn, il lui dit : « Ô maître du monde, il conviendrait que tu élevasses ici une ville. » Le sultan lui répondit, par manière de plaisanterie : « Lorsque tu seras empereur, bâtis-la donc. » Il arriva, par la volonté de Dieu, que cet homme devint sultan; il construisit alors la ville en question et l'appela de son nom.

4° Djihân pénâh (le refuge du monde), qui est destinée particulièrement à servir de demeure au sultan Mohammed châh, actuellement roi de l'Inde, et que nous venions trouver. C'est lui qui la bâtit; il avait eu l'intention de relier entre elles ces quatre villes par un seul et même mur; il en édifia une partie, et renonça à élever le reste, à cause des grandes dépenses qu'aurait exigées sa construction.

DESCRIPTION DU MUR ET DES PORTES DE DIHLY.

Le mur qui entoure la ville de Dihly n'a pas son pareil.

يوجد له نظير عرض حائطه احدى عشرة ذراعًا وفيه بيوت
يسكنها السُمّار وحُفّاظ الابواب وفيها مخازن للطعام ويسمّونها
الانبارات ومخازن للعُدد ومخازن للمجانيق والرَعّادات ويبقى
الزرع بها مدة طائلة لا يتغيّر ولا تطرقه آفة ولقد شاهدت
الارز يُخرَج من بعض تلك المخازن ولونه قد اسوَدَّ ولاكن طَعْمه
طيّب ورايت ايضًا الكُذرو يخرج منها وكل ذلك من اختزان
السلطان بلبن منذ تسعين سنة ويمشي في داخل السور
الفرسان والرجال من اول المدينة الى آخرها وفيه طيقان
مفتّحة الى جهة المدينة يدخل منها الضوء واسفل هذا السور
مبني بالحجارة واعلاه بالآجُر وابراجه كثيرة متقاربة ولهذه

Il a onze coudées de largeur, et l'on y a pratiqué des chambres où demeurent des gardes de nuit et les personnes préposées à la surveillance des portes. Il se trouve aussi dans ces chambres des magasins de vivres que l'on appelle *anbâr* « greniers », des magasins pour les munitions de guerre, et d'autres consacrés à la garde des mangonneaux et des *ra'âdâh* (littéral. « tonnante »; nom d'une machine employée dans les siéges). Les grains s'y conservent pendant longtemps sans altération et sans être exposés au moindre dégât. J'ai vu du riz que l'on retirait d'un de ces magasins; la couleur en était devenue très-noire; mais il avait un goût agréable. J'ai vu aussi du millet que l'on retirait de cet endroit. Toutes ces provisions avaient été amassées par le sultan Balaban, quatre-vingt-dix ans auparavant. Les cavaliers et les fantassins peuvent marcher, à l'intérieur de ce mur, d'un bout de la ville à l'autre. On y a percé des fenêtres qui ouvrent du côté de la ville, et par lesquelles pénètre la lumière. La partie inférieure de cette muraille est construite en pierre, et la partie supérieure en briques. Les tours sont en grand nombre et très-rapprochées l'une de l'autre.

المدينة ثمانية وعشرون بابًا وهم يسمون الباب دروازة فمنها دروازة بذاون وهى الكبرى ودروازة المِنْدَوى[1] وبها رحبة الزرع ودروازة جُل بضم الجيم وهى موضع البساتين ودروازة شاه اسم رجل ودروازة بالم اسم قرية قد ذكرناها ودروازة نجيب اسم رجل ودروازة كمال كذلك ودروازة غزنة نسبةً الى مدينة غزنة التى فى طرف خراسان وبخارجها مصلى العيد وبعض المقابر ودروازة البجالصة[2] بفتح البآء والجيم والصاد المهمل وبخارج هذه الدروازة مقابر دهلى وهى مقبرة حسنة يبنون بها القباب ولا بدَّ عند كل قبر من محراب وان كان لا قبّة له ويزرعون بها الاشجار المزهرة

La ville de Dihly a vingt-huit portes, ou, comme les appellent les Indiens, *derwâzeh*. Parmi ces portes, on distingue: 1° celle de Bedhâoun, qui est la principale; 2° celle de Mindawy, où se trouve le marché aux grains; 3° celle de Djoul, près de laquelle sont situés les vergers; 4° celle de Châh « le roi », ainsi appelée d'après un individu de ce nom; 5° celle de Pâlem, nom par lequel on désigne une bourgade dont nous avons déjà parlé; 6° celle de Nedjîb, qui doit son nom à un personnage ainsi appelé; 7° celle de Camâl, qui se trouve dans le même cas; 8° celle de Ghaznah, ainsi nommée d'après la ville de Ghaznah, située sur la frontière du Khorâçân : c'est en dehors de cette porte que sont situés le lieu où l'on célèbre la prière de la rupture du jeûne, et plusieurs des cimetières; 9° la porte d'Albedjâliçah, à l'extérieur de laquelle s'étendent les cimetières de Dihly. C'est là le nom d'un beau cimetière, où l'on construit des chapelles funéraires. Il y a inévitablement près de chaque tombeau un *mihrâb* (niche pratiquée dans le mur qui se trouve placé dans la direction de la Mecque), lors même que ce sépulcre est privé de chapelle funéraire. On plante dans ces cimetières des arbustes à fleurs, tels que la tubéreuse, le reïboûl (*jas-*

مثل قُل شَنْبَه (كُلشبّو) وَريبول (راى بيل ?) والنسرين وسواها
والازاهير هنالك لا تنقطع فى فصل من الفصول ،

ذكر جامع دهلى وجامع دهلى كبير الساحة حيطانه
وسقفه وفرشه كل ذلك من الحجارة البيض المنحوتة ابدع نحت
مُلصَقة بالرصاص اتقن الصاق ولا خشبة به اصلاً وفيه ثلاث
عشرة قبة من حجارة ومنبره ايضا من الحجر وله اربعة من الصحون .
وفى وسط الجامع العمود الهائل الذى لا يُدرَى من اى المعادن
هو ذكر لى بعض حكمائهم انه يسمى هفت جوش بفتح الهآء
وسكون الفآء وتاء معلوة وجيم مضموم وآخره شين معجم
ومعنى ذلك سبعة معادن وانه مؤلف منها وقد جُلى من هذا
العمود مقدار السبّابة ولذلك المجلو منه بريق عظيم ولا يؤثر

minum zambac ?), l'églantier, etc. Dans ce pays-là, il ne cesse pas d'y avoir des fleurs, dans quelque saison que ce soit.

DESCRIPTION DE LA PRINCIPALE MOSQUÉE DE DIHLY.

La mosquée principale de Dihly est d'une grande étendue; ses murailles, son toit et son pavé sont en pierres blanches très-admirablement taillées et très-artistement reliées entre elles avec du plomb. Il n'entre pas dans sa construction une seule planche. Elle a treize dômes de pierre, et sa chaire est aussi bâtie en pierre; elle a quatre cours. C'est au milieu de la mosquée que l'on voit une énorme colonne fabriquée avec un métal inconnu. Un des savants Indiens m'a dit qu'elle s'appelle *Heft-djoûch*, c'est-à-dire « les sept métaux », et qu'elle est composée d'autant de métaux différents. On a poli cette colonne sur une étendue égale à la longueur de l'index, et cet endroit poli brille d'un grand éclat. Le fer ne laisse aucune trace sur cette

قبه الحديد وطوله ثلاثون ذراعًا وادرنا به عمامة فكان الذى احاط
بدائرته منها ثمانى اذرع وعند الباب الشرقى من ابواب المسجد
صنمان كبيران جدًّا من النحاس مطروحان بالارض قد
أُلصِقا بالحجارة ويطأ عليهما كل داخل الى المسجد او خارج منه
وكان موضع هذا المسجد بُدّخانة وهو بيت الاصنام فلما
افتتحت جُعل مسجدًا وفى الصحن الشمالى من المسجد الصومعة
التى لا نظير لها فى بلاد الاسلام وهى مبنية بالحجارة الحُمر
خِلافًا لحجارة سائر المسجد فانها بيض وحجارة الصومعة منقوشة
وهى سامية الارتفاع وحلها من الرخام الابيض الناصع وتفافيحها
من الذهب الخالص وسعة ممرّها بحيث تصعد فيه الفيلة

colonne. Sa longueur est de trente coudées; nous enroulâmes autour d'elle la toile d'un turban, et la portion de cette toile qui en fit le tour était longue de huit coudées.

Près de la porte orientale de la mosquée, il y a deux très-grandes idoles de cuivre, étendues à terre, et réunies ensemble par des pierres. Tout individu qui entre dans la mosquée ou qui en sort les foule aux pieds. L'emplacement de cette mosquée était un *boudkhânah*, c'est-à-dire un temple d'idoles; mais, après la conquête de Dihly, il fut converti en mosquée. Dans la cour septentrionale de la mosquée, se trouve le minaret, qui n'a pas son pareil dans toutes les contrées musulmanes. Il est construit en pierres rouges, à la différence de celles qui composent le reste de l'édifice, lesquelles sont blanches; de plus, les premières sont sculptées. Ce minaret est fort élevé; la flèche qui le termine est en marbre d'un blanc de lait, et ses pommes sont d'or pur. L'entrée en est si large, que les éléphants peuvent y monter. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté avoir vu,

حدثنى من اثق به انه راى الفيل حين بنيت يصعد بالحجارة الى اعلاها وهى من بناء السلطان معز الدين بن ناصر الدين ابن السلطان غياث الدين بلبن واراد السلطان قطب الدين ان يبنِىَ بالصحن الغربى صومعةً اعظم منها فبنى مقدار الثُلث منها واخترم دون تمامها واراد السلطان محمد اتمامها ثم ترك ذلك تشآؤُمًا وهذه الصومعة من عجائب الدنيا فى ضخامتها وسعة ممرّها بحيث تصعده ثلاثة من الفيلة متقارنة وهذا الثلث المبنى منها مساوٍ لارتفاع جميع الصومعة التى ذكرنا انها بالصحن الشمالى وصعدتها مرة فرايت معظم دور المدينة وعاينت الاسوار على ارتفاعها وسموّها منحطّةً وظهر لى الناس فى اسفلها كانهم الصبيان الصغار ويظهر لناظرها من اسفلها انّ

à l'époque de la construction de ce minaret, un éléphant qui grimpait jusqu'en haut avec des pierres. C'est l'ouvrage du sultan Mo'izz eddîn, fils de Nâcir eddîn, fils du sultan Ghiyâth eddîn Balaban. Le sultan Kothb eddîn voulut bâtir, dans la cour occidentale, un minaret encore plus grand; il en construisit environ le tiers, et mourut avant de l'avoir achevé. Le sultan Mohammed se proposa de le terminer; mais il renonça à ce dessein, comme étant de mauvais augure. Le minaret en question est une des merveilles du monde, par sa grandeur et la largeur de son escalier, qui est telle que trois éléphants y montent de front. Le tiers qui en a été bâti égale en hauteur la totalité du minaret que nous avons dit être placé dans la cour du nord. J'y montai un jour, j'aperçus la plupart des maisons de la ville, et je trouvai les murailles de celle-ci bien basses, malgré toute leur élévation. Les hommes placés au bas du minaret ne me paraissaient que des petits enfants. Il semble, à quiconque

ارتفاعها ليس بذلك لعِظَم جِرمها وسعتها وكان السلطان قطب الدين اراد ان يبنى ايضا مسجدًا جامعًا بسيرى المسمّاة دار الخلافة فلم يتمّ منه غير الحائط القبلى والمحراب وبناؤه بالحجارة البيض والسود والحمر والخضر ولو كمل لم يكن له مثل فى البلاد واراد السلطان محمد اتمامه وبعث عرفاء البناء ليقدّروا النفقة فيه فزعموا انه ينفق فى اتمامه خمسة وثلاثون لكًا فترك ذلك استكثارًا له واخبرنى بعض خواصه انه لم يتركه استكثارًا لاكنّه تشآم به لما كان السلطان قطب الدين قد قُتِل قبل تمامه ،

le considère d'en bas, que sa hauteur ne soit pas si considerable, à cause de la grandeur de sa masse et de sa largeur.

Le sultan Kothb eddîn avait formé aussi le projet de bâtir une mosquée cathédrale à Siry, surnommé le séjour du khalifat; mais il n'en termina que le mur faisant face à la Mecque, et le mihrâb. Cette portion est construite en pierres blanches, noires, rouges et vertes; et si l'édifice avait été achevé, il n'aurait pas eu son pareil dans le monde. Le sultan Mohammed se proposa de le finir, et envoya des gens versés dans l'art de bâtir, afin qu'ils évaluassent à combien s'élèverait la dépense. Ils prétendirent qu'on dépenserait, pour son achèvement, trente-cinq lacs. Le sultan y renonça, trouvant cette dépense trop considérable. Un de ses familiers m'a raconté qu'il ne se désista pas de son projet pour ce motif-là, mais qu'il en regarda l'exécution comme de mauvais augure, vu que le sultan Kothb eddîn avait été tué avant de terminer cet édifice.

ذكر الحوضين العظيمين بخارجها وبخارج دهلى الحوض
العظيم المنسوب الى السلطان شمس الدين لِلمِش ومنه يشرب
اهل المدينة وهو بالقرب من مصلاها وماؤه يجتمع من مآء
المطر وطوله نحو ميلين وعرضه على النصف من طوله والجهة
الغربية منه من ناحية المصلى مبنية بالحجارة مصنوعة امثال
الدكاكين بعضها اعلى من بعض وتحت كل دُكّان درجٌ يُنزَل
عليها الى المآء وبجانب كل دكان قبة حجارة فيها مجالس
للمتنزّهين والمتفرجين وفى وسط الحوض قبة عظيمة من الحجارة
المنقوشة مجعولة طبقتين فاذا كثر المآء فى الحوض لم يكن
سبيل اليها الّا فى القوارب فاذا قلّ المآء دخل اليها الناس

DESCRIPTION DES DEUX GRANDS BASSINS QUI SE TROUVENT À L'EXTÉRIEUR DE DIHLY.

En dehors de cette ville se voit le grand bassin appelé du nom du sultan Chems eddin Lalmich (Altmich), et où les habitants de Dihly s'approvisionnent d'eau à boire. Il est situé dans le voisinage du lieu où se fait la prière des grandes fêtes (moçallà). Il est alimenté par l'eau des pluies; sa longueur est d'environ deux milles, et sa largeur moindre de moitié. Sa face occidentale, du côté du moçallà, est construite en pierres disposées en forme d'estrades, les unes plus hautes que les autres; au-dessous de chacune sont des degrés, à l'aide desquels on descend jusqu'à l'eau. A côté de chaque estrade est un dôme de pierre, où se trouvent des siéges pour les gens qui veulent se divertir et s'amuser. Au milieu de l'étang s'élève un grand dôme en pierres sculptées et haut de deux étages. Lorsque l'eau est abondante dans le bassin, on ne peut atteindre cet édifice, si ce n'est avec des barques. Quand, au contraire, il y a peu d'eau, les gens y entrent. A l'intérieur est une mosquée, et la plupart du

وداخلها مسجد وفى اكثر الاوقات يقيم بها الفقرآء المنقطعون الى الله المتوكّلون عليه واذا جفّ المآء فى جوانب هذا الحوض زرع فيها قصب السكّر والخيار والقثّآء والبطّيخ الاخضر والاصفر وهو شديد الحلاوة صغير الجرم وفيما بين دهلى ودار الخلافة حوض الخاصّ وهو اكبر من حوض السلطان شمس الدين وعلى جوانبه نحو اربعين قبّة ويسكن حوله اهل الطرب وموضعهم يسمى طرب آباد ولهم سوق هنالك من اعظم الاسواق ومسجد جامع ومساجد سواه كثيرة وأُخْبِرت ان النسآء المغنّيات الساكنات هنالك يصلّين التراويح فى شهر رمضان بتلك المساجد مجتمعات ويؤُمّ بهن الايمّة وعددهن كثير وكذلك الرجال المغنّون ولقد شاهدت الرجال اهل الطرب فى

temps on y trouve des fakîrs voués au service de Dieu et qui ne mettent leur confiance qu'en lui. Lorsque l'eau est tarie dans cet étang, on y cultive des cannes à sucre, des citrouilles, des concombres, des pastèques et des melons. Ces derniers sont extrêmement doux, mais d'un petit volume.

Entre Dihly et le séjour du khalifat, se trouve le bassin impérial, lequel est plus grand que celui du sultan Chems eddin. Sur ses côtés s'élèvent environ quarante dômes; les joueurs d'instruments habitent tout autour, et l'emplacement qu'ils occupent s'appelle *Tharb-Abâd* « le séjour de l'allégresse ». Ils ont là un marché qui est un des plus grands qui existent, une mosquée cathédrale et un grand nombre d'autres mosquées. On m'a raconté que, durant le mois de ramadhân, les chanteuses qui habitent en cet endroit récitent en commun, dans ces mosquées, la prière dite *térâwîh*. Des imâms président à cette prière, et elles y assistent en grand nombre. Les chanteurs en usent de même. J'ai vu les musiciens à la noce de l'émir Seïf

عرس الامير سيف الدين غدا ابنْ مهنّى لكل واحد منهم مصلى تحت ركبته فاذا سمع الاذان قام فتوضا وصلّى ،

ذكر بعض مزاراتها فمنها قبر الشيخ الصالح قطب الدين بختيار الكعكى وهو ظاهر البركة كثير التعظيم وسبب تسمية هذا الشيخ بالكعكى انه كان اذا اتاه الذين عليهم الديون شاكين من الفقر اوالقلّة او الذين لهم البنات ولا يجدون ما يجهّزوهنّ به الى ازواجهنَّ يعطى من اتاه منهم كعكة من الذهب او من الفضّة حتى عرف من اجل ذلك بالكعكى رحمه الله ومنها قبر الفقيه الفاضل نور الدين الكرلانى بضمّ الكاف وسكون الرآء والنون ومنها قبر الفقيه علاء الدين الكرمانى

eddîn Ghadâ, fils de Mohanna; chacun d'eux avait sous ses genoux un tapis à prier, et quand il entendait l'appel à la prière, il se levait, faisait ses ablutions et priait.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES LIEUX DE PÈLERINAGE À DIHLY.

On remarque parmi ces endroits :

1° Le tombeau du pieux cheïkh Kothb eddîn Bakhtiâr Alca'ky. Ce tombeau est l'objet de bénédictions manifestes, et jouit d'une grande vénération. Le motif pour lequel ce cheïkh fut surnommé Alca'ky, c'est que, quand des gens chargés de dettes venaient le trouver pour se plaindre de leur pauvreté ou de leur indigence, ou quand avaient recours à lui des individus ayant des filles et ne pouvant trouver de quoi leur fournir un trousseau au moment de les faire conduire près de leurs époux, le cheïkh donnait à ceux qui s'adressaient à lui un biscuit d'or ou d'argent : c'est pourquoi il fut connu par le surnom d'Alca'ky, ou « l'homme aux biscuits. »

2° Le mausolée du vertueux docteur Noûr eddîn Alcorlâny.

3° Le sépulcre du docteur 'Alâ eddîn Alkermâny, ainsi

نسبةً الى كرمان وهو ظاهر البركة ساطع النور ومكانه يظهر قبلة المصلّى وبذلك الموضع قبور رجال صالحين كثير نفع الله تعالى بهم ،

ذكر بعض علمائها وصلحائها فمنهم الشيخ الصالح العالم محمود الكبّا بالبآء الموحدة وهو من كبار الصالحين والناس يزعمون انه يُنفِق من الكون لانه لا مال له ظاهرًا وهو يطعم الوارد والصادر ويعطى الذهب والدراهم والاثواب وظهرت له كرامات كثيرة واشتهر بها رايته مرّات كثيرة وحصلت لى بركته ومنهم الشيخ الصالح العالم علاء الدين النيلى كانه منسوب

appelé d'après la province de Kermân. Ce tombeau jouit de bénédictions manifestes et brille de la plus vive lumière. L'endroit qu'il occupe indique la kiblah, ou la direction du lieu de la prière, et il s'y trouve un grand nombre de sépultures de saints personnages. Que Dieu nous fasse profiter de leurs mérites!

DE QUELQUES-UNS DES SAVANTS ET DES HOMMES DE BIEN DE DIHLY.

Nous citerons parmi eux :

1° Le cheïkh pieux et savant Mahmoûd Alcobbâ (le bossu); il est au nombre des principaux saints, et le vulgaire prétend qu'il dispose de richesses surnaturelles, car il n'en possède point d'apparentes; et cependant il donne à manger à tout venant, et distribue de l'or, de l'argent et des habits. Il a accompli de nombreux miracles, et s'est ainsi rendu célèbre. Je l'ai vu à plusieurs reprises, et j'ai eu part à ses bénédictions.

2° Le cheïkh pieux et savant 'Alâ eddîn Annîly. On dirait que ce surnom lui vient du nom du Nil, le fleuve de

الى نيل مصر والله اعلم كان من اصحاب الشيخ العالم الصالح نظام الدين البذاوني وهو يعظ الناس في يوم كل جمعة فيتوب كثير منهم بين يديه ويحلقون روسهم ويتواجدون ويغشى على بعضهم ،

حكاية شاهدته في بعض الايام وهو يعظ فقرأ القارئ بين يديه يا أَيُّها النَّاسُ ٱتَّقوا رَبَّكُم إِنَّ زَلزلَةَ السَّاعةِ شيءٌ عظيم يومَ ترونها تَذهَل كلّ مُرضِعةٍ عمّا أَرضعت وتضع كلّ ذاتِ حملٍ حملَها وترى النّاسَ سُكارَى وما هم بسُكارى ولاكنّ عذابَ الله شديدٌ ثم كرّرها الفقيه علاء الدين فصاح احد الفقرآء من

l'Égypte. Dieu sait le mieux ce qu'il en est. (Nîly peut signifier aussi « le marchand d'indigo », ou désigner une personne originaire d'Annîl, petite ville de l'Irâk, au-dessous de Hillah.) Il a été un des disciples du cheïkh savant et vertueux Nizhâm eddîn Albédhâoûny. Il prêche les fidèles tous les vendredis, et un grand nombre d'entre eux font pénitence en sa présence, rasent leur tête, se lamentent à l'envi les uns des autres, et quelques-uns même s'évanouissent.

ANECDOTE.

Je l'ai vu un certain jour pendant qu'il prêchait. Le lecteur du Koran lut, en sa présence, ces versets : « Ô hommes, craignez votre Seigneur. Certes, que le tremblement de terre, à l'heure de la résurrection, sera quelque chose de terrible! Le jour où vous le verrez, chaque nourrice oubliera son nourrisson, et chaque femme enceinte avortera. On verra les hommes ivres. Non, ils ne seront pas ivres; mais le châtiment infligé par Dieu est terrible; *il les étourdira.* » (*Koran*, XXII, v. 1 et 2.) Le docteur 'Alâ eddîn répéta ces paroles, et un fakîr, placé dans un des

ناحية المسجد صيحةً عظيمة فاعاد الشيخ الآية فصاح الفقير ثانية ووقع ميّتا وكنت فيمن صلى عليه وحضر جنازته ومنهم الشيخ الصالح العالم صدر الدين الكُهْرانى بضم الكاف وسكون الهآء ورآء ونون وكان يصوم الدهر ويقوم الليل وتجرد عن الدنيا جميعًا ونبذها ولباسه عباة ويزوره السلطان واهل الدولة وربما احتجب عنهم فرغب السلطان منه ان يقطعه قرى يطعم منها الفقرآء والواردين فابى ذلك وزاره يومًا واتى اليه بعشرة آلاف دينار فلم يقبلها وذكروا انه لا يفطر إلّا بعد ثلاث وانه قيل له فى ذلك فقال لا افطر حتّى اضطرّ فتحلّ لى الميتة ومنهم الامام الصالح العالم العابد الورع الخاشع

coins de la mosquée, poussa un grand cri. Le cheïkh répéta le verset; le fakir cria une seconde fois et tomba mort. Je fus au nombre de ceux qui prièrent sur son corps et qui assistèrent à ses obsèques.

3° Le cheïkh pieux et savant Sadr eddîn Alcohrâny, qui jeûnait continuellement, et restait debout durant la nuit; il avait renoncé à tous les biens de ce monde, et les avait repoussés loin de lui. Son vêtement consistait en un manteau court sans manches. Le sultan et les grands de l'État le visitaient, mais souvent il se dérobait à leurs visites. Le sultan désira lui constituer en fief des villages, avec le revenu desquels il pût donner à manger aux pauvres et aux étrangers; mais il refusa. Dans une des visites qu'il lui fit, l'empereur lui apporta dix mille dînârs, qu'il n'accepta pas. On raconte qu'il ne rompt le jeûne qu'au bout de trois jours; qu'on lui fit des représentations à ce sujet, et qu'il répondit : « Je ne romprai le jeûne que quand j'y serai forcé par une mort imminente. »

4° L'imâm pieux, savant, dévot, tempérant, humble, la

فريد دهره، ووحيد عصره، كمال الدين عبد الله الغارى بالغين المعجم والرآء نسبة الى غاركان يسكنه خارج دهلى بمقربة من زاوية الشيخ نظام الدين البذاونى زرته بهذا الغار ثلاث مرّات،

كرامة له كان لى غلام فأبق منّى والفيته بيد رجل من الترك فذهبت الى انتزاعه من يده فقال لى الشيخ انّ هذا الغلام لا يصلح لك فلا تأخذه وكان التركى راغبا فى المصالحة فصالحته بماية دينار اخذتها منه وتركته له فلما كان بعد ستة اشهر قتل سيده واتى به السلطان فامر بتسليمه لاولاد سيّده فقتلوه ولما شاهدت لهذا الشيخ هذه الكرامة انقطعت اليه ولازمته وتركت الدنيا ووهبت جميع ما كان عندى

perle de son époque, la merveille de son siècle, Camâl eddîn 'Abd Allah Alghâry, ainsi surnommé d'après une caverne (*ghâr*) qu'il habitait proche de Dihly, dans le voisinage de la zâouïah du cheïkh Nizhâm eddîn Albédhâouny. Je l'ai visité à trois différentes reprises dans cette caverne.

MIRACLE DE CET IMÂM.

J'avais un jeune esclave qui s'enfuit et que je retrouvai en la possession d'un Turc. Je résolus de le retirer des mains de celui-ci; mais le cheïkh me dit : « Cet esclave ne te convient point; ne le reprends pas. » Or le Turc était disposé à un accommodement. Je m'arrangeai avec lui, moyennant cent dînârs qu'il me paya, et je lui laissai l'esclave. Six mois s'étant écoulés, ce dernier tua son maître. On l'amena au sultan, qui prescrivit de le livrer aux enfants de la victime, lesquels le massacrèrent. Lorsque j'eus été témoin de ce miracle de la part du cheïkh, je me retirai près de lui, et me consacrai à son service, renonçant au

للفقرآء والمساكين واقمت عنده مدة فكنت اراه يواصل عشرة ايام وعشرين يومًا ويقوم اكثر الليل ولم ازل معه حتى بعث عنّى السلطان ونشبت فى الدنيا ثانية والله تعالى يختم بالخير وساذكر ذلك فيما بعد ان شآء الله تعالى وكيفية رجوعى الى الدنيا ٭

ذكر فتح دهلى ومن تداولها من الملوك حدثنى الفقيه الامام العلّامة قاضى القضاة بالهند والسند كمال الدين محمد بن البرهان الغزنوى الملقّب بصدر الجهان ان مدينة دهلى افتتحت من ايدى الكفار فى سنة اربع وثمانين وخمسماية وقد قرأت انا ذلك مكتوبًا على محراب الجامع الاعظم بها واخبرنى ايضا انها

monde, et donnant tout ce que je possédais aux pauvres et aux malheureux. Je séjournai près de lui un certain temps, et je le voyais jeûner dix et vingt jours de suite, et rester debout la plus grande partie de la nuit. Je ne cessai de demeurer avec lui, jusqu'à ce que le sultan m'envoyât chercher. Je me rattachai alors au monde. (Puisse Dieu m'accorder une bonne fin !) Si Dieu le veut, je raconterai cela par la suite, ainsi que les détails de mon retour au siècle.

RÉCIT DE LA CONQUÊTE DE DIHLY ET NOTICE SUR LES ROIS QUI S'Y SUCCÉDÈRENT.

Le jurisconsulte, l'imâm très-savant, le grand kâdhi de l'Inde et du Sind, Camâl eddîn Mohammed, fils de Borhân eddîn, de Ghaznah, surnommé Sadr Aldjihân, m'a raconté que la ville de Dihly fut conquise sur les infidèles dans l'année 584 (1188). J'ai lu cette même date écrite sur le mihrâb de la grande mosquée de cette ville.

Le personnage déjà nommé m'a appris aussi que Dihly

إفتتحت على يد الامير قطب الدين ايبك واسمه بفتح الهمزة
وسكون اليآء آخِر الحروف وفتح البآء الموحدة وكان يلقَّب سياه
(سياه) سالار ومعناه مقدَّم الجيوش وهو احد مماليك السلطان
المعظم شهاب الدين محمد بن سام الغورى ملك غزنة وخراسان
المتغلب على مُلك ابراهيم بن السلطان الغازى محمود بن سبكتكين
الذى ابتدا فتح الهند وكان السلطان شهاب الدين المذكور
بعث الامير قطب الدين بعسكر عظيم ففتح الله عليه مدينة
لاهَوْر وسكنها وعظم شانه وسُعِىَ به الى السلطان والقى اليه
جلساؤُه انه يريد الانفراد بمُلك الهند وانه قد عصى وخالف
وبلغ هذا الخبر الى قطب الدّين فبادر بنفسه وقدم على غزنة
ليلا ودخل على السلطان ولا علم عند الذين وشوا به اليه

fut prise par l'émir Kothb eddîn Aïbec, qui était surnommé Sipâh Sâlâr, ce qui signifie général des armées. C'était un des esclaves du sultan vénéré Chihâb eddîn Mohammed, fils de Sâm le Ghouride, roi de Ghaznah et du Khorâçân, et qui s'était emparé du royaume d'Ibrâhîm, fils (lisez petit-fils) du sultan belliqueux Mahmoûd ibn Subuctekîn, lequel commença la conquête de l'Inde.

Le susdit sultan Chihâb eddîn avait envoyé l'émîr Kothb eddîn avec une armée considérable. Dieu lui ouvrit la ville de Lahaour (Lahore), où il fixa sa résidence. Son pouvoir devint considérable; il fut calomnié près du sultan, et les familiers de ce prince lui inspirèrent l'idée qu'il voulait se déclarer souverain de l'Inde, et qu'il était déjà en pleine révolte. Cette nouvelle parvint à Kothb eddîn; il partit en toute hâte, arriva de nuit à Ghaznah, et se présenta devant le sultan, à l'insu de ceux qui l'avaient dénoncé à ce monarque. Le lendemain, Chihâb eddîn s'assit sur son trône,

فلما كان بالغد قعد السلطان على سريره واقعد ايبك تحت
السرير بحيث لا يظهر وجاء النُدماء والخواص الذين سعوا
به فلما أُستُقِرّ بهم الجلوس سالهم السلطان عن شان ايبك
فذكروا له انه عصى وخالف وقالوا قد صحّ عندنا انه ادّعى
الملك لنفسه فضرب السلطان سريره برجله وصفق بيديه
وقال يا ايبك قال لبّيك وخرج عليهم فسُقِط فى ايديهم وفزعوا
الى تقبيل الارض فقال لهم السلطان قد غفرت لكم هذه الزلة
واياكم والعودة الى الكلام فى ايبك وامره ان يعود الى بلاد
الهند فعاد اليها وفتح مدينة دهلى وسواها واستقرّ بها الاسلام
الى هذا العهد واقام قطب الدين بها الى انْ تُوفّى ،

et fit asseoir en dessous Aïbec, de sorte qu'il ne fut pas visible. Les commensaux et les courtisans qui l'avaient calomnié arrivèrent, et lorsqu'ils eurent tous pris place, le sultan les questionna touchant Aïbec. Ils lui répétèrent que ce général s'était révolté, et dirent : « Nous savons avec certitude qu'il prétend à la royauté. » Alors le sultan frappa de son pied le trône, battit des mains et s'écria : « Ô Aïbec! » « Me voici, » répondit celui-ci, et il se montra à ses dénonciateurs. Ceux-ci furent confondus, et, dans leur effroi, ils s'empressèrent de baiser la terre. Le sultan leur dit : « Je vous pardonne cette faute; mais prenez garde de recommencer à parler contre Aïbec. » Puis il ordonna à celui-ci de retourner dans l'Indè. Aïbec obéit, et prit la ville de Dihly et d'autres encore. La religion musulmane a été florissante dans ce pays-là jusqu'à présent. Quant à Kothb eddîn, il y séjourna jusqu'à ce qu'il mourût.

ذكر السلطان شمس الدين لِلمِش وضبط اسمه بفتح اللام الاولى وسكون الثانية وكسر الميم وشين معجم وهو اول من ولى الملك بمدينة دهلى مستقلاً به وكان قبل تملّكه مملوكًا للامير قطب الدين ايبك وصاحبَ عسكره ونائبًا عنه فلما مات قطب الدين استبدّ بالملك واخذ النّاسَ بالبيعة فاتاه الفقهآء يقدمهم قاضى القضاة اذ ذاك وجيه الدين الكاسانى فدخلوا عليه ، وقعدوا بين يديه ، وقعد القاضى الى جانبه على العادة وفهم السلطان عنهم ما ارادوا ان يكلّموه به فرفع طرف البساط الذى هو قاعد عليه واخرج لهم عقدًا يتضمّن عتقه فقرأه القاضى والفقهآء وبايعوه جميعًا واستقل بالملك وكانت مدته عشرين سنة وكان عادلاً صالحًا فاضلاً ومن مآثره انه اشتدّ فى

HISTOIRE DU SULTAN CHEMS EDDÎN LALMICH (ALTMICH).

Ce prince fut le premier qui régna dans la ville de Dihly avec un pouvoir indépendant. Avant son avénement au trône, il avait été l'esclave de l'émîr Kothb eddîn Aïbec, le général de son armée et son lieutenant. Quand Kothb eddîn fut mort, il se rendit maître de l'autorité souveraine, et convoqua la population, afin qu'elle lui prêtât serment. Les jurisconsultes vinrent le trouver, ayant à leur tête le grand kâdhi alors en fonctions, Wedjih eddin Alcâçâny. Ils entrèrent dans la pièce où il était et s'assirent devant lui. Quant au kâdhi, il s'assit à son côté, selon la coutume. Le sultan comprit de quoi ils voulaient l'entretenir; il souleva le coin du tapis sur lequel il était accroupi, et leur présenta un acte qui comprenait son affranchissement. Le kâdhi et les jurisconsultes le lurent et prêtèrent tous à Lalmich le serment d'obéissance : il devint donc souverain absolu, et son règne dura vingt ans. Il était juste, pieux et vertueux. Parmi ses

رد المظالم وانصاف المظلومين وامر ان يلبس كلّ مظلوم ثوبًا مصبوغًا واهل الهند جميعًا يلبسون البياض فكان متى قعد للناس او ركب فراى احدًا عليه ثوب مصبوغ نظر فى قضيّته وانصافه ممّن ظلمه ثم انه اعيى فى ذلك فقال انّ بعض الناس تجرى عليهم المظالم بالليل وأُريد تعجيل انصافهم فجعل على باب قصره اسدين مُصوَّرين من الرخام موضوعين على برجين هنالك وفى اعناقهما سلسلتان من الحديد فيهما جرسٌ كبير فكان المظلوم ياتى ليلاً فيُحرِّك الجرس فيسمعه السلطان وينظر فى امره للحين وينصفه ولما توفى السلطان شمس الدين خلّف من الاولاد الذكور ثلاثة وهم ركن الدين الوالى بعده ومعزّ

actions mémorables, il convient de citer son zèle à redresser les torts et à rendre justice aux opprimés. Il ordonna que quiconque avait éprouvé une injustice revêtît un habit de couleur. Or tous les habitants de l'Inde portent des vêtements blancs. Toutes les fois qu'il donnait audience à ses sujets ou qu'il se promenait à cheval, s'il voyait quelqu'un vêtu d'un habit de couleur, il examinait sa plainte, et s'occupait à lui rendre justice contre son oppresseur. Mais il se lassa d'agir ainsi, et se dit : « Quelques hommes souffrent des injustices pendant la nuit; je veux en hâter le redressement. » En conséquence, il éleva à la porte de son palais deux lions de marbre, placés sur deux tours qui se trouvaient en cet endroit. Ces lions avaient au cou une chaîne de fer où pendait une grosse sonnette. L'homme opprimé venait de nuit et agitait la sonnette; le sultan entendait le bruit, examinait l'affaire sur-le-champ et donnait satisfaction au plaignant.

A sa mort, le sultan Chems eddîn laissa trois fils : Rocn eddîn, qui lui succéda; Mo'izz eddin et Nâcir eddîn; et une

الدين وناصر الدين وبنتًا تسمى رضيّة هي شقيقة معز الدين
منهم فتولى بعده ركن الدين كما ذكرناه ،

ذكر السلطان ركن الدين بن السلطان شمس الدين ولما
بويع ركن الدين بعد موت ابيه افتتح امرَه بالتعدّى على اخيه
معزّ الدين فقتله وكانت رضية شقيقتَه فانكرت ذلك عليه
فاراد قتلها فلما كان في بعض ايام الجمع خرج ركن الدين الى
الصلاة فصعدت رضية على سطح القصر القديم المجاور للجامع
الاعظم وهو يسمى دولة خانة ولبست عليها ثياب المظلومين
وتعرّضت للناس وكلّمتهم من اعلى السطح وقالت لهم ان اخى
قتل اخاه وهو يريد قتلى معه وذكرتهم ايام ابيها وفعله

fille appelée Radhiyah, laquelle était sœur germaine de Mo'izz eddîn. Rocn eddîn régna après lui, ainsi que nous l'avons dit.

HISTOIRE DU SULTAN ROCN EDDÎN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDÎN.

Lorsque Rocn eddîn eut été reconnu sultan, après la mort de son père, il inaugura son règne par un traitement injuste envers son frère Mo'izz eddîn, qu'il fit périr. Râdhiyah était sœur germaine de ce malheureux prince, et elle reprocha sa mort à Rocn eddîn. Celui-ci médita de l'assassiner. Un certain vendredi, il sortit du palais pour assister à la prière, Radhiyah monta sur la terrasse du vieux palais attenant à la grande mosquée, et que l'on appelait *Daoulet-Khâneh* « la maison du bonheur. » Elle était revêtue des habits que portaient ceux qui avaient éprouvé des injustices.

Dans ce costume, elle se présenta au peuple, et lui parla de dessus la terrasse. « Mon frère, lui dit-elle, a tué son frère, et veut aussi me faire périr. » Puis elle rappela le règne de son père et les bienfaits qu'il avait prodigués au

للخير واحسانه اليهم فثاروا عند ذلك الى السلطان ركن
الدين وهو في المسجد فقبضوا عليه واتوا به اليها فقالت لهم
القاتل يُقتَل فقتلوه قصاصًا باخيه وكان اخوهما ناصر الدّين
صغيرًا فاتّفق الناس على تولية رضية ،

ذكر السلطانة رضية ولما قُتِل ركن الدين اجتمعت العساكر
على تولية اخته رضية الملك فولّوها واستقلّت بالملك اربع
سنين وكانت تركب بالقوس والتركش والقرّبان كما يركب الرجال
ولا تستر وجهها ثم انها اتّهمت بعبد لها من الحبشة فاتفق
الناس على خلعها وتزويجها فخُلعت وزوجت من بعض اقاربها
وولى الملك اخوها ناصر الدين ،

peuple. Là-dessus, les assistants se portèrent en tumulte vers le sultan Rocn eddîn, qui se trouvait alors dans la mosquée, se saisirent de lui, et l'amenèrent à Radhiyah. Celle-ci leur dit: « Le meurtrier sera tué »; et ils le massacrèrent, en représailles du meurtre de son frère. Le frère de ces deux princes, Nâcir eddîn, était encore dans l'enfance : aussi le peuple s'accorda-t-il à reconnaître comme souveraine Radhiyah.

DE L'IMPÉRATRICE RADHIYAH.

Lorsque Rocn eddîn eut été tué, les troupes convinrent de placer sur le trône sa sœur Radhiyah. Elles la proclamèrent souveraine; et cette princesse régna, avec une autorité absolue, durant quatre années. Elle montait à cheval à la manière des hommes, armée d'un arc et d'un carquois, entourée de courtisans, et elle ne voilait pas son visage. Dans la suite, elle fut soupçonnée d'avoir commerce avec un de ses esclaves, Abyssin de naissance; et le peuple décida de la déposer et de lui donner un époux. En conséquence, elle fut déposée et mariée à un de ses proches, et son frère Nâcir eddîn devint maître de l'autorité.

ذكر السلطان ناصر الدين بن السلطان شمس الدّين ولما
خُلعت رضية ولى ناصر الدين اخوها الاصغر واستقلّ بالملك
مدّة ثم ان رضية وزوجها خالفا عليه وركبا في مماليكهما ومن
تبعهما من اهل الفساد وتهيّئا لقتاله وخرج ناصر الدين ومعه
مملوكه النايب عنه غياث الدين بلبن متولّى الملك بعده فوقع
اللقآء وانهزم عسكر رضية وفرت بنفسها فادركها الجوع واجهدها
الاعياء فقصدت حرّاثا رآه يحرث الارض فطلبت منه ما تأكله
فاعطاها كسرة خبز فاكلتها وغلب عليها النوم وكانت في زى
الرجال فلما نامت نظر اليها الحراث وهي نايمة فرأى تحت ثيابها
قباءً مرصّعًا فعلم انها امرأة فقتلها وسلبها وطرد فرسها ودفنها

HISTOIRE DU SULTAN NÂCIR EDDÎN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDÎN.

Après la déposition de Radhiyah, son frère cadet Nâcir eddîn monta sur le trône et posséda quelque temps l'autorité souveraine; ensuite, Radhiyah et son mari se révoltèrent contre lui, montèrent à cheval, accompagnés de leurs esclaves et des malfaiteurs qui voulurent les suivre, et se préparèrent à le combattre. Nâcir eddîn sortit de Dihly avec son esclave et lieutenant Ghiyâth eddîn Balaban, celui-là même qui devint maître du royaume après lui. Le combat s'engagea, l'armée de Radhiyah fut mise en déroute, et elle-même prit la fuite; elle fut surprise par la faim et accablée de fatigue; en conséquence, elle se dirigea vers un laboureur qu'elle vit occupé à cultiver la terre, et lui demanda quelque chose à manger. Il lui donna un morceau de pain, qu'elle dévora, après quoi le sommeil s'empara d'elle. Or Radhiyah était revêtue d'un habit d'homme; lorsqu'elle fut endormie, le laboureur la considéra, et vit, sous ses vêtements, une tunique brodée d'or et de perles; il s'aperçut que c'était une femme, la tua, la dépouilla, chassa

فى فدّانه واخذ بعض ثيابها فذهب الى السوق يبيعها فانكر اهل السوق شانه واتوا به الشحنة وهو الحاكم فضربه فاقرّ بقتلها ودلّهم على مدفنها فاستخرجوها وغسلوها وكفّنوها ودُفِنت هنالك وبُنى عليها قبّة وقبرها الآن يُزار ويُتبرَّك به وهو على شاطئ النهر الكبير المعروف بنهر الجون على مسافة فرسخ واحد من المدينة واستقلّ ناصر الدين بالمُلك بعدها واستقام له الامر عشرين سنة وكان ملكا صالحا ينسخ نُسَخا من الكتاب العزيز ويبيعها فيقتات بثمنها وقد وقفنى القاضى كمال الدين على مصحف بخطه مُتقن محكم الكتابة ثم ان نايبه

son cheval, et l'ensevelit dans le champ qui lui appartenait. Puis il prit une partie des vêtements de la princesse, et se rendit au marché, afin de les vendre. Les marchands conçurent des soupçons à son égard, et l'amenèrent au chihneh, c'est-à-dire au magistrat de police, qui lui fit infliger la bastonnade. Le misérable confessa qu'il avait tué Radhiyah et indiqua à ses gardiens le lieu où il l'avait ensevelie. Ils déterrèrent son corps, le lavèrent et l'enveloppèrent dans un linceul; puis il fut remis en terre au même endroit, et l'on construisit sur lui une chapelle funéraire. Son tombeau est actuellement visité par des pèlerins, et regardé comme un lieu de sanctification. Il est situé sur le bord du grand fleuve appelé Djoûn (la Yamouna ou Djomna), à une parasange de la ville de Dihly.

Après le meurtre de sa sœur, Nâcir eddîn resta seul maître du royaume, et régna paisiblement durant vingt années. C'était un souverain pieux; il copiait des exemplaires du livre illustre (le Koran), les vendait, et se nourrissait avec le prix qu'il en retirait. Le kâdhi Camâl eddîn m'a fait voir un Koran copié de sa main, artistement et élégamment écrit. Dans la suite, son lieutenant Ghiyâth eddîn Balaban

غياث الدين بلبن قتله وملك بعده ولبلبن هذا خبر ظريف نذكره ،

ذكر السلطان غياث الدين بلبن وضبط اسمه ببآءين موحدتين بينهما لام والجميع مفتوحات وآخره نون ولما قتل بلبن مولاه السلطان ناصر الدين استقلّ بالملك بعده عشرين سنة وقد كان قبلها نايبًا له عشرين سنة اخرى وكان من خيار السلاطين عادلاً حليمًا فاضلا ومن مكارمه انه بنَى دارًا وسمّاها دار الامن فمن دخلها من اهل الديون قضى دَيْنه ومَن دخلها خايفا امِن ومن دخلها وقد قتل احدًا ارضى عنه اوليآء المقتول ومن دخلها من ذوى الجِنايات ارضى ايضا من يطلبه وبتلك الدار دفن لما مات وقد زُرْت قبره ،

le tua et régna après lui. Ce Balaban eut une aventure extraordinaire que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYÂTH EDDÎN BALABAN.

Lorsque Balaban eut tué son maître, le sultan Nâcir eddîn, il régna, avec un pouvoir absolu, pendant vingt années, avant lesquelles il avait été le lieutenant de son prédécesseur durant un pareil espace de temps. Il fut au nombre des meilleurs sultans, juste, doux et vertueux. Une de ses actions généreuses, c'est qu'il fit bâtir une maison à laquelle il donna le nom de « séjour de la sûreté. » Tous les débiteurs qui y entraient voyaient acquitter leur dette, et quiconque s'y réfugiait par crainte y était en sûreté. Si quelqu'un s'y retirait après avoir tué une autre personne, le sultan désintéressait à sa place les amis du mort; et si c'était quelque délinquant, il donnait satisfaction à ceux qui le poursuivaient. C'est dans cette maison qu'il fut enseveli, et j'y ai visité son tombeau.

حكاية الغريبة يذكر ان احد الفقرآء ببخارى رأى بها
بلبن هذا وكان قصيرًا حقيرًا دميمًا فقال له يا تركك وهي لفظة
تعرب عن الاحتقار فقال له لبّيك يا خُونْد فاعجبه كلامه فقال
له اشتر لى من هذا الرمّان واشار الى رمان يُباع بالسوق فقال
نعم واخرج فُلَيْسات لم يكن عنده سواها واشترى له من
ذلك الرمان فلما اخذها الفقير قال له وهبناك مُلكَ الهند
فقبّل بلبن يد نفسه وقال قبلت ورضيت واستقرّ ذلك في
ضميره واتّفق ان بعث السلطان شمس الدين للمش تاجرًا
يشترى له المماليك بسمرقند وبخارى وترمذ فاشترى مائة مملوك
كان من جملتهم بلبن فلما دخل بالمماليك على السلطان اعجبه

AVENTURE EXTRAORDINAIRE DE BALABAN.

On raconte qu'un fakîr de Bokhâra y vit ce Balaban, qui était de petite taille et d'un extérieur chétif et méprisable. Il lui dit : « Ô petit Turc! » ce qui était une expression indiquant du mépris. Balaban répondit : « Me voici, ô mon maître. » Cette parole plut au fakîr. « Achète pour moi, reprit-il, de ces grenades », et il lui montrait des grenades qui étaient exposées en vente sur le marché. « Très-bien », répliqua Balaban; et tirant quelques oboles, qui étaient tout ce qu'il possédait, il acheta plusieurs de ces grenades. Lorsque le fakîr les eut reçues, il lui dit : « Nous te donnons le royaume de l'Inde. » Balaban baisa sa propre main (c'est là une manière de saluer) et répondit : « J'accepte et je suis content. » Cette parole se fixa dans son esprit. Cependant il arriva que le sultan Chems eddîn Lalmich envoya un marchand, afin qu'il lui achetât des esclaves à Samarkand, à Bokhâra et à Termedh. Cet individu fit l'acquisition de cent esclaves, parmi lesquels se trouvait Balaban. Lorsqu'il se présenta avec eux devant le sultan, tous

جميعُهم الا بلبن لِما ذكرناه من دمامته فقال لا اقبل هذا فقال
له بلبن يا خوند عالم لمن اشتريت هآؤلاء المماليك فضحك
منه وقال اشتريتهم لنفسى فقال له اشترنى انا لله عزوجل فقال
نعم وقبله وجعله فى جملة المماليك فأُحتُقِر شانه وجُعِل فى
السقّائين وكان اهل المعرفة بعلم النجوم يقولون للسلطان شمس
الدين انّ احد مماليكك ياخذ الملك من يد ابنك ويستولى
عليه ولا يزالون يُلقون له ذلك وهو لا يلتفت الى اقوالهم
لصلاحه وعدله الى ان ذكروا ذلك للخاتون الكبرى ام اولاده
فذكرت له ذلك واثّر فى نفسه وبعث عن المنجمين فقال
اتعرفون المملوك الذى ياخذ ملك ابنى اذا رايتموه فقالوا له

plurent à ce prince, hormis Balaban, à cause de ce que nous avons dit de son extérieur méprisable. « Je n'accepte pas celui-ci », s'écria-t-il. L'esclave lui dit : « Ô maître du monde, pour qui as-tu acheté ces serviteurs? » L'empereur se mit à rire et répondit : « Je les ai achetés pour moi-même. » Balaban reprit : « Achète-moi pour l'amour de Dieu. » — « Très-bien », répliqua le sultan ; il l'accepta, et le mit au nombre de ses esclaves.

Balaban fut traité avec mépris et placé parmi les porteurs d'eau. Les gens versés dans la connaissance de l'astrologie disaient au sultan Chems eddîn : « Un de tes esclaves enlèvera le royaume à ton fils et s'en emparera. » Ils ne cessaient de lui répéter cela; mais il ne faisait pas attention à leurs discours, à cause de sa piété et de sa justice. Enfin on rapporta cette prédiction à la grande princesse, mère des enfants du sultan, et elle la lui répéta. Cela fit alors impression sur son esprit; il manda les astrologues et leur dit : « Reconnaîtrez-vous, lorsque vous le verrez, l'esclave qui doit enlever le royaume à mon fils? » Ils répondirent : « Oui,

نعم عندنا علامة نعرفه بها فامر السلطان بعرض مماليكه
وجلس لذلك فعُرضوا بين يديه طبقة طبقة والمنجمون ينظرون
اليهم ويقولون لم نره بعدُ وحان وقت الزوال فقال السقاؤون
بعضهم لبعض انا قد جعنا فلنجمع شيئًا من الدّراهم ونبعث
احدنا الى السوق ليشترى لنا ما ناكله فجمعوا الدراهم وبعثوا
بها بلبن اذ لم يكن فيهم احقر منه فلم يجد بالسوق ما ارادوه
فتوجه الى سوق اخرى وابطأ وجآءت نوبة السقائين فى العرض
وهو لم يات بعدُ فاخذوا زِقّه وماعونه وجعلوه[1] على كاهل صبى
وعرضوه على انّه بلبن فلما نودى باسمه جاز الصبى بين ايديهم
وانقضى العرض ولم ير المنجمون الصورة التى تطلّبوها[2] وجآء

nous avons un indice qui nous le fera connaître. » Le sultan ordonna de faire paraître ses esclaves, et s'assit pour les passer en revue. Ils parurent devant lui, classe par classe; les astrologues les regardaient et disaient : « Nous ne le voyons pas encore. » Cependant une heure de l'après-midi arriva, et les porteurs d'eau se dirent les uns aux autres : « Nous avons faim; rassemblons quelques pièces de monnaie, et envoyons un de nous au marché afin qu'il nous achète de quoi manger. » Ils réunirent donc des drachmes, et firent partir avec elles Balaban; car il n'y avait parmi eux personne qui fût plus méprisé que lui. Il ne trouva pas dans le marché ce que voulaient ses camarades; en conséquence, il se dirigea vers un autre marché; mais il tarda, et lorsque ce fut le tour des porteurs d'eau d'être passés en revue, il n'était pas encore revenu. Ses camarades prirent son outre et son pot à l'eau, les placèrent sur l'épaule d'un jeune garçon, et présentèrent celui-ci comme si c'était Balaban. Lorsqu'on appela le nom de Balaban, le jeune garçon passa devant les astrologues, et la revue fut terminée sans qu'ils vissent

بلبن بعد تمام العرض لِما اراد الله من انفاذ قضايه ثم انه
ظهرت نجابته فجُعِل امير السقّائيين ثم صار من جملة الاجناد
ثم من الامرآء ثم تزوّج السلطان ناصر الدين بنته قبل ان
يلى الملك فلما ولى الملك جعله نايبًا عنه مدة عشرين سنة
ثم قتله بلبن واستولى على ملكه عشرين سنة اخرى كما تقدم
ذكر ذلك وكان للسلطان بلبن ولدان احدهما الخان الشهيد
ولى عهده وكان واليا لابيه ببلاد السند ساكنا بمدينة ملتان
وقُتِل فى حرب له مع التتر وترك ولدَيْن كى قُباد وكى خسرو
وولد السلطان بلبن الثانى فسمى ناصر الدين وكان واليًا لابيه
ببلاد اللكنوتى وبنجالة فلما استشهد الخان الشهيد جعل

la figure qu'ils cherchaient. Balaban arriva après l'achèvement de la revue, car Dieu voulait que son destin s'accomplît.

Par la suite, les nobles qualités de l'esclave se révélèrent, et il fut fait chef des porteurs d'eau; puis il entra dans l'armée, et devint ensuite émîr. Le sultan Nâcir eddîn, avant de parvenir au trône, épousa sa fille, et lorsqu'il fut devenu maître du royaume, il le fit son lieutenant. Balaban remplit les fonctions de cette charge pendant vingt années; après quoi, il tua son souverain et demeura maître de l'empire durant vingt autres années, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il eut deux fils, dont l'un était le khân martyr, son successeur désigné et son vice-roi dans le Sind, où il résidait dans la ville de Moultân. Il fut tué dans une guerre qu'il eut à soutenir contre les Tatars, et laissa deux fils, Keï Kobâd et Keï Khosrew. Le second fils du sultan Balaban était appelé Nâcir eddîn et était vice-roi pour son père dans les provinces de Lacnaouty (Gour, l'ancienne capitale du Bengale) et de Bengale.

Lorsque le khân martyr eut succombé pour la foi, le sultan

السلطان بلبن العهد الى ولده كى خسرو وعدل به عن ابن نفسه ناصر الدين وكان لناصر الدين ايضًا ولدٌ ساكن بحضرة دهلى مع جدّه يسمى معز الدين وهو الذى تولى الملك بعد جدّه فى خبر عجيب نذكره وابوه اذ داك حىّ كما ذكرناه ،

ذكر السلطان معز الدين بن ناصر الدين بن السلطان غياث الدين بلبن

ولما توفى السلطان غياث الدين ليلاً وابنه ناصر الدين غايب ببلاد اللكنوتى وجعل العهد لابن ابنه الشهيد كى خسرو حسبما قصصناه كان ملك الامرآء نايب السلطان غياث الدين عدوًّا لكى خسرو فادار عليه حيلة تمّت له وهى انّه كتب بيعةً دلّس فيها على خطوط الامرآء الكبار بانّهم بايعوا معز الدين حفيد السلطان بلبن ودخل

Balaban déclara héritier du trône le fils du défunt, Keï Khosrew, et le préfera à son propre fils Nâcir eddîn. Celui-ci avait lui-même un fils qui habitait à Dihly, près de son aïeul, et qui était appelé Mo'izz eddîn. C'est ce dernier qui, après la mort de son aïeul, et, du vivant même de son père, devint maître du trône, avec des circonstances extraordinaires, que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN MO'IZZ EDDÎN, FILS DE NÂCIR EDDÎN, FILS DU SULTAN GHIYÂTH EDDÎN BALABAN.

Le sultan Ghiyâth eddîn mourut durant la nuit, tandis que son fils Nâcir eddîn se trouvait dans la province de Lacnaouty, et après avoir déclaré pour son successeur son petit-fils Keï Khosrew, ainsi que nous l'avons raconté. Or le chef des émirs, lieutenant du sultan Ghiyâth eddîn, était l'ennemi du jeune prince, et il machina contre celui-ci une ruse qui lui réussit. En effet, il écrivit un acte dans lequel il contrefit l'écriture des principaux émirs, leur faisant attester

على كى خسرو كالمتنصّح له فقال له انّ الامرآء قد بايعوا ابن عمك وأُخاف عليك منهم فقال له كى خسرو فما الحيلة قال انج بنفسك هاربًا الى بلاد السند فقال وكيف الخروج والابواب مسدودة فقال له ان المفاتيح بيدى وانا افتح لك فشكره على ذلك وقبّل يده فقال له اركب الآن فركب فى خاصّته ومماليكه وفتح له الباب واخرجه وسدّ فى أثره واستاذن على معز الدين فبايعه فقال كيف لى بذلك وولاية العهد لابن عمّى فاعلمه بما ادار عليه من الحيلة وباخراجه فشكره على ذلك ومضى به الى

qu'ils avaient prêté serment d'obéissance à Mo'izz eddîn, petit-fils du sultan Balaban; puis il se présenta devant Keï Khosrew, comme s'il avait été plein de sincérité envers lui, et lui dit : « Les émirs ont prêté serment à ton cousin, et je crains pour toi leurs mauvais desseins. » Keï Khosrew lui répondit : « Quel remède y a-t-il ? »—« Sauver ta vie en fuyant dans le Sind », reprit le chef des émîrs. « Mais comment sortir de la ville, répartit le jeune prince, puisque les portes sont fermées? » — « Les clefs sont entre mes mains, répliqua l'émîr, et je t'ouvrirai. » Keï Khosrew le remercia de cette promesse et lui baisa la main. « A présent monte à cheval », lui dit l'émîr. En conséquence, le jeune prince monta à cheval, accompagné de ses familiers et de ses esclaves; le grand émîr lui ouvrit la porte, le fit sortir, et la ferma aussitôt après qu'il eut quitté Dihly.

Alors il demanda à être admis près de Mo'izz eddin et lui prêta serment. Mo'izz lui dit : « Comment pourrais-je être sultan, puisque le titre d'héritier présomptif appartient à mon cousin? » Le chef des émîrs lui fit connaître la ruse qu'il avait machinée contre celui-ci, et le moyen par lequel il l'avait fait sortir de la ville. Mo'izz eddîn le remercia de sa conduite, se rendit avec lui au palais du roi, et manda les

دار الملك وبعث عن الامرآء والخواص فبايعوه ليلاً فلما اصبح
بايعه ساير النّاس واستقام له الملك وكان ابوه حيًّا ببلاد بنجالة
واللكنوتي فاتّصل به الخبر فقال انا وارث الملك وكيف يلي ابني
الملك ويستقلّ به وانا بقيد الحياة فتجهّز في جيوشه قاصدًا
حضرة دهلي وتجهز ولده في جيوشه ايضا قاصدًا لمدافعته
عنها فتوافيا معًا بمدينة كرا وهي على ساحل نهر الكنك الذي
تحجّ الهنود اليه فنزل ناصر الدين على شاطيه مما يلي كرا ونزل
ولده السلطان معز الدين مما يلي الجهة الاخرى والنهر بينهما
وعزما على القتال ثم انّ الله تعالى اراد حقن دماء المسلمين
فالقى في قلب ناصر الدين الرحمة لابنه وقال اذا ملك ولدى

émirs et les courtisans, qui lui prêtèrent serment durant la nuit. Le matin étant arrivé, le reste de la population fit de même, et le pouvoir de Mo'izz eddîn fut parfaitement affermi. Son père était encore en vie, et se trouvait dans le pays de Bengale et de Lacnaouty. La nouvelle de ce qui s'était passé lui étant parvenue, il dit : « Je suis l'héritier du royaume; comment donc mon fils en deviendrait-il maître et le posséderait-il avec une autorité absolue, tandis que je suis encore vivant ? » Il se mit en marche avec ses troupes, se dirigeant vers la capitale, Dihly; son fils se mit aussi en campagne, à la tête de son armée, dans le dessein de le repousser de cette ville. Ils se rencontrèrent près de la ville de Carâ (Corrah), située sur le rivage du fleuve Gange, celui-là même où les Indiens vont en pèlerinage. Nâcir eddîn campa sur sa rive, du côté qui touche Carâ, et son fils, le sultan Mo'izz eddîn, campa sur le côté opposé, de sorte que le fleuve se trouvait entre eux. Ils résolurent de combattre l'un contre l'autre; mais Dieu voulut épargner le sang des musulmans et répandit dans le cœur de Nâcir eddîn des sentiments de miséricorde envers son fils. En

فذلك شرفٌ لى وانا أُحقّ انْ ارغبَ فى ذلك والقى فى قلب
السلطان معزّ الدين الضراعة لابيه فركب كل واحد منهما فى
مركب منفردًا عن جيوشه والتقيا فى وسط النهر فقبّل السلطان
رِجل ابيه واعتذر له فقال له ابوه قد وهبتك مُلكى وولّيتك
وبايعه واراد الرجوع لبلاده فقال له ابنه لا بُدَّ لك من الوصول
الى بلادى فمضى معه الى دهلى ودخل القصر واقعده ابوه على
سرير الملك ووقف بين يديه وسُمّى ذلك اللقاء الذى كان بينهما
بالنّهر لقاء السعدين لما كان فيه من حقن الدمآء وتواهُب
الملك والتجافى عن المنازعة واكثرت الشّعراء فى ذلك وعاد ناصر

conséquence, il se dit en lui-même : « Lorsque mon fils régnera, ce sera un honneur pour moi; il est donc plus juste que je désire cela. » En même temps, Dieu jeta dans le cœur du sultan Mo'izz eddîn des sentiments de soumission envers son père. Chacun des deux princes monta sur un bateau, sans être accompagné de ses troupes, et ils se rencontrèrent au milieu du fleuve. Le sultan baisa le pied de son père, et lui fit des excuses. Celui-ci lui dit : « Je te donne mon royaume et je t'en confie le gouvernement. » Là-dessus il lui prêta serment de fidélité, et voulut s'en retourner dans les provinces qu'il possédait; mais son fils lui dit : « Il faut absolument que tu viennes dans mes États. » Le père et le fils se dirigèrent ensemble vers Dihly et entrèrent dans le palais; le premier fit asseoir Mo'izz eddîn sur le trône et se tint debout devant lui. L'entrevue qui avait eu lieu entre eux sur le fleuve fut appelée la rencontre (conjonction) des deux astres heureux, à cause des résultats qu'elle eut, en épargnant le sang (des sujets), en faisant que le père et le fils s'offrissent l'un à l'autre le royaume et qu'ils s'abstinssent de combattre. Les poëtes célébrèrent en foule cet événement.

الدين الى بلاده فات بها بعد سنين وترك بها ذُرّية منهم غياث الدين بهادور الذى اسره السلطان تغلق واطلقه ابنه محمد بعد وفاته واستقام الملك لمعزّ الدين اربعة اعوام بعد ذلك كانت كالاعياد رأيت بعض من ادركها يصف خيراتها ورخص اسعارها وجود معزّ الدين وكرمه وهو الذى بنى الصومعة بالصحن الشمالى من جامع دهلى ولا نظير لها فى البلاد وحكى لى بعض اهل الهند انّ معز الدين كان يُكثِر النكاح والشرب فاعترته علّة اعجز الاطبّاء دواؤها ويَبِس احد شقّيه فقام عليه نايبه جلال الدين فيروز شاه الخلجى بفتح الخاء المعجم واللام والجيم ،

Nâcir eddîn retourna dans ses États et y mourut, au bout de quelques années, y laissant plusieurs enfants, parmi lesquels Ghiyâth eddîn Behâdoûr, le même que le sultan Toghlok fit prisonnier, et que son fils Mohammed relâcha après sa mort. Cependant la royauté resta encore en la possession paisible de Mo'izz eddîn, durant quatre années, qui furent semblables à des jours de fête. J'ai entendu une personne qui avait vécu de ce temps-là en décrire les félicités, le bon marché des denrées à cette époque, la libéralité et la munificence de Mo'izz eddîn. Ce fut ce prince qui construisit le minaret de la cour septentrionale de la grande mosquée de Dihly, lequel n'a pas son pareil dans tout l'univers. Un habitant de l'Inde m'a raconté que Mo'izz eddîn était fort adonné au commerce des femmes et à la boisson; qu'il lui survint une maladie dont la guérison défia les efforts des médecins, et qu'un de ses côtés fut desséché (paralysé). Alors se souleva contre lui son lieutenant Djélâl eddîn Fîroûz châh Alkhaldjy (Khildjy).

ذكر السلطان جلال الدين ولما اعترى السلطانَ معز الدين
ما ذكرناه من يبس احد شقّيه خالف عليه نايبه جلال الدين
وخرج الى ظاهر المدينة فوقف على تلّ هنالك بجانب قبة
تعرف بقبة الجيشانى فبعث معز الدين الامرآء لقتاله فكان كل
من يبعثه منهم يبايع جلال الدين ويدخل فى جملته ثم
دخل المدينة وحصره فى القصر ثلاثة ايام وحدّثنى من
شاهد ذلك ان السلطان معز الدين اصابه الجوع[1] فى تلك
الايام فلم يجد ما ياكله فبعث اليه احد الشرفآء من جيرانه
ما اقام اوْدَه ودخل عليه القصرَ فقُتِل وولى بعده جلال الدين
وكان حليمًا فاضلا وحلمه اداه الى القتل كما سنذكره واستقام

HISTOIRE DU SULTAN DJÉLÂL EDDÎN.

Lorsque le sultan Mo'izz eddîn eut été atteint d'hémiplégie, ainsi que nous l'avons raconté, son lieutenant Djélâl eddîn se révolta contre lui, se transporta hors de la ville et campa sur une colline qui se trouvait en cet endroit, à côté d'une chapelle funéraire, appelée la chapelle d'Aldjeïchâny. Mo'izz eddîn, envoya des émirs pour le combattre; mais tous ceux qu'il expédiait dans ce but prêtaient serment de fidélité à Djélâl eddîn et s'enrôlaient dans son armée. Le chef rebelle entra ensuite dans la ville, et assiégea le sultan dans son palais, durant trois jours. Quelqu'un qui a été témoin de ce fait m'a raconté que le sultan Mo'izz eddîn souffrit alors de la faim, et ne trouva rien à manger. Un chérîf, d'entre ses voisins, lui envoya de quoi apaiser sa faim (litt. de quoi redresser sa courbure); mais l'émir rebelle entra à l'improviste dans le palais, et Mo'izz eddîn fut tué.

Djélâl eddîn lui succéda; c'était un homme doux et vertueux, et sa douceur le fit périr victime d'un assassinat, ainsi que nous le raconterons. Il resta paisiblement maître

له الملك سنين وبنى القصر المعروف باسمه وهو الذى اعطاه
السلطان محمد لصهره الامير غدا بن مهنّى لما زوّجه باخته
وسيُذكر ذلك فكان للسلطان جلال الدين ولد اسمه ركن
الدين وابن اخ اسمه علاء الدين زوجه بابنته وولّاه مدينة
كرا ومانكّبور ونواحيها [1] وهى من اخصب بلاد الهند كثيرة
القمح والارز والسُكّر وتصنع بها الثياب الرفيعة ومنها تجلب
الى دهلى وبينهما مسيرة ثمانية عشر يومًا وكانت زوجة علاء
الدين تُوذيه فلا يزال يشكوها الى عمه السلطان جلال الدين
حتى وقعت الوحشة بينهما بسببها وكان علاء الدين شهمًا
شجاعًا مظفرًا منصورًا وحبّ المُلك ثابت فى نفسه الّا انّه لم

de la royauté durant plusieurs années, et construisit le palais qui porte son nom. C'est ce même édifice que le sultan Mohammed donna à son beau-frère, l'émir Ghadâ, fils de Mohannâ, lorsqu'il lui fit épouser sa sœur, événement qui sera raconté ci-après.

Le sultan Djélâl eddîn avait un fils nommé Rocn eddîn et un neveu appelé 'Alâ eddin, qu'il maria à sa fille, et à qui il donna le gouvernement de la ville de Carâ (Corrah) et celui de Mânicboûr (Manicpoûr), avec son territoire. Ce dernier est un des plus fertiles de l'Inde, il abonde en froment, en riz et en sucre, et l'on y fabrique des étoffes très-fines, que l'on exporte à Dihly, dont Mânicboûr est éloignée de dix-huit journées. La femme d'Alâ eddîn le tourmentait et il ne cessait de s'en plaindre à son oncle (et beau-père), le sultan Djelâl eddîn; si bien que la discorde s'éleva entre eux à ce sujet, Alâ eddîn était un homme perspicace, brave et souvent victorieux, et le désir de la royauté s'était fixé dans son âme; mais il n'avait d'autres richesses que celles

يكن له مال الّا ما يستفيده بسيفه من غنائم الكفّار فاتفق انّه ذهب مرّة الى الغزو ببلاد الدويقير وتسمى بلاد الكتكة ايضا وسنذكرها وهي كرسى بلاد المالوة والمرهتة وكان سلطانها اكبر سلاطين الكفار فعثرت بعلاء الدين في تلك الغزوة دابّة له عند حجر فسمع له طنينًا فامر بالحفر هنالك فوجد تحته كنزًا عظيمًا ففرّقه في اصحابه ووصل الى الدويقير فأذعن له سلطانها بالطاعة ومكّنه من المدينة من غير حرب واهدى له هدايا عظيمة فرجع الى مدينة كرا ولم يبعث الى عمّه شيئًا من الغنائم فاغرى النّاس عمّه به فبعث عنه فامتنع من الوصول اليه فقال السلطان جلال الدين انا اذهب اليه وآتي به فانه

qu'il gagnait à la pointe de son épée, et au moyen des dépouilles des infidèles. Il lui arriva un jour de partir pour faire la guerre sainte, dans le pays de Doueïghîr (Déoghir ou Daoulet Abâd; cf. t. I, p. 425), que l'on appelle aussi le pays de Catacah, et dont nous ferons mention ci-après. Doueïghîr est la capitale des pays de Malwa et de Marhata (Maharashtra, pays des Mahrates), et son souverain était le plus puissant des souverains infidèles. Dans cette expédition, la monture d'Alâ eddîn fit un faux pas contre une pierre, et s'abattit avec son cavalier. Celui-ci entendit une sorte de tintement produit par la pierre; il ordonna de creuser en cet endroit, et trouva sous la pierre un trésor considérable, qu'il partagea entre ses camarades. Puis il arriva à Doueïghîr, dont le sultan se soumit, lui rendit la ville sans combat et lui fit de grands présents. Il retourna à la ville de Carâ, et n'envoya à son oncle aucune portion des dépouilles. Des individus excitèrent son oncle contre lui, et le sultan le manda; mais il refusa de se rendre à sa cour. Le sultan Djélâl eddîn dit alors : « J'irai le trouver et je l'amènerai,

محلّ ولدى فتجهّز فى عساكره وطوى المراحل حتى حلّ بساحل مدينة كرا حيث نزل السلطان معز الدين لما خرج الى لقآء ابيه ناصر الدين وركب النهر برسم الوصول الى ابن اخيه وركب ابن اخيه ايضا فى مركب ثان عازمًا على الفتك به وقال لاصحابه اذا انا عانقته فاقتلوه فلما التقيا وسط النهر عانقه ابن اخيه وقتله اصحابه كما وعدهم واحتوى على ملكه وعساكره ،

ذكر السلطان علاء الدين محمد شاه الخَلجى ولما قتل عمّه استقلّ بالملك وفرّ اليه اكثر عساكر عمه وعاد بعضهم الى دهلى واجتمعوا على ركن الدين وخرج الى دفاعه فهربوا

car il me tient lieu de fils. » En conséquence, il se mit en marche avec son armée, et franchit les étapes jusqu'à ce qu'il campât sur la rive voisine de la ville de Carâ, à l'endroit même où dressa son camp le sultan Mo'izz eddîn, lorsqu'il marcha à la rencontre de son père Nâcir eddîn. Il s'embarqua sur le fleuve, afin de se rendre près de son neveu. Celui-ci monta aussi sur un navire, dans le dessein de faire périr le sultan, et il dit à ses compagnons : « Lorsque je l'embrasserai, tuez-le. » Quand les deux princes se rencontrèrent au milieu du fleuve, le neveu embrassa son oncle, et ses camarades tuèrent celui-ci, ainsi qu'Alâ eddîn le leur avait recommandé. Le meurtrier s'empara du royaume et disposa des troupes de sa victime.

HISTOIRE DU SULTAN 'ALÂ EDDÎN MOHAMMED CHÂH ALKHALDJY.

Lorsqu'il eut tué son oncle, il devint maître du royaume, et la majeure partie des troupes de Djélâl eddîn passèrent de son côté. Le reste retourna à Dihly, et se réunit auprès de Rocn eddîn. Celui-ci sortit pour repousser le meurtrier;

جميعًا الى السلطان علاء الدين وفرّ ركن الدين الى السند
ودخل علاء الدين دار الملك واستقام له الامر عشرين سنة
وكان من خيار السلاطين واهل الهند يثنون عليه كثيرًا
وكان يتفقّد امور الرعية بنفسه ويسًل عن اسعارهم ويحضر
المحتسب وهم يسمونه الرئيس فى كل يوم برسم ذلك ويذكر
انه سأله يومًا عن سبب غلاء اللحم فاخبره انّ ذلك لكثرة
المغرم على البقر فى الرتب فامر برفع ذلك وامر باحضار التجّار
واعطاهم الاموال وقال لهم اشتروا بها البقر والغنم وبيعوها
ويرتفع ثمنها لبيت المال ويكون لكم اجرة على بيعها ففعلوا
ذلك وفعل مثل هذا فى الاثواب التى يُوتَى بها من دولة اباد
وكان اذا غلا ثمن الزرع فتح المخازن وباع الزرع حتّى يرخص

mais tous ses soldats s'étant retirés près du sultan 'Alâ eddîn, il s'enfuit dans le Sind. 'Alâ eddîn entra daus le palais royal, et jouit paisiblement du pouvoir durant vingt années. Il fut au nombre des meilleurs sultans, et les habitants de l'Inde le vantent beaucoup. Il examinait en personne les affaires de ses sujets, s'enquérait du prix des denrées et faisait venir chaque jour pour cela le mohtecib, ou inspecteur des marchés, que les Indiens appellent *réïs*, ou chef. On raconte qu'il l'interrogea un jour touchant le motif de la cherté de la viande. L'inspecteur l'informa que cela provenait du taux élevé de l'impôt établi sur les bœufs. Il ordonna d'abolir cette taxe et d'amener devant lui les marchands; puis il leur donna de l'argent et leur dit : « Achetez avec cela des bœufs et des brebis et vendez-les; le prix qu'ils produiront reviendra au fisc, et vous recevrez un salaire pour la vente. » Cela fut exécuté, et le sultan fit de même pour les étoffes que l'on appportait de Daoulet Abâd. Lorsque les grains atteignaient un prix élevé, il ouvrait les magasins

السعر ويُذْكر انّ السعر ارتفع ذات مرة فامر ببيع الزرع
بثمن عيّنه فامتنع الناس من بيعه بذلك الثمن فامر ان لا يبيع
احد زرعًا غير زرع المخزن وباع للناس ستّة اشهر فخاف
المحتكرون فساد زرعهم بالسوس فرغبوا ان يؤذن لهم فى البيع
فاذن لهم على ان باعوه باقلّ من القيمة الاولى التى امتنعوا من
بيعه بها وكان لا يركب لجمعة ولا لعيد ولا سواهما وسبب ذلك
انه كان له ابن اخ يسمّى سليمان شاه وكان يحبّه ويعظّمه
فركب يومًا الى الصيد وهو معه واضمر فى نفسه ان يفعل به
ما فعل هو بعمّه جلال الدين من الفتك فلما نزل للغداء رماه

de l'État, et en vendait le contenu, jusqu'à ce que cette denrée fût à bon marché. On raconte que la valeur des grains s'éleva une certaine fois, et qu'il ordonna de les vendre à un prix qu'il fixa; les gens refusèrent de les livrer pour ce prix-là. Il prescrivit alors que personne n'achetât d'autres grains que ceux du magasin du gouvernement, et il en vendit au peuple durant six mois. Les accapareurs craignirent alors que leurs provisions ne fussent infestées par les calandres, et ils demandèrent qu'il leur fût permis de vendre. Le sultan le leur permit, à condition qu'ils vendraient à un prix moindre que celui qu'ils avaient auparavant refusé.

'Alâ eddin ne montait pas à cheval pour se rendre à la prière du vendredi, ni dans une fête solennelle, ni dans aucune autre occasion; voici quel était le motif de cette abstention. Il avait un neveu appelé Soleïmân châh, qu'il aimait et à qui il montrait des égards. Il monta un jour à cheval pour aller à la chasse, accompagné de ce neveu. Celui-ci conçut le dessein de traiter son oncle comme ce dernier avait lui-même traité son oncle Djélâl eddîn, c'est-à-dire de l'assassiner. En conséquence, lorsque le sultan

بنشّابة فصرعه وغطّاه بعض عبيده بتُرس[1] واتى ابن اخيه ليجهز عليه فقال له العبيد انه قد مات فصدّقهم وركب فدخل القصر على الحُرَم وافاق السلطان علاء الدين من غشيته وركب واجتمعت العساكر عليه وفرّ ابن اخيه فأُدْرِك وأُتِيَ به اليه فقتله وكان بعد ذلك لا يركب وكان له من الاولاد خضر خان وشادى خان وابو بكر خان ومبارك خان وهو قطب الدين الذى ولى الملك وشهاب الدين وكان قطب الدين مهتضمًا عنده ناقص الحظّ قليلَ الحظْوة واعطى جميعَ اخوته المراتبَ وهي الأَعلام والاطبال ولم يُعْطه شيًّا وقال له يوما لا بدَّ ان اعطيك مثل ما اعطيت اخوتك فقال له الله هو الذى

mit pied à terre pour déjeuner, il lui lança une flèche et le renversa; mais un de ses esclaves le couvrit d'un bouclier. Son neveu s'approcha, afin de l'achever; mais les esclaves lui ayant dit que le prince était mort, il les crut, remonta à cheval et entra dans la partie du palais où se trouvaient les femmes. Cependant le sultan 'Alâ eddîn revint de son évanouissement, il monta à cheval, et ses troupes se rassemblèrent auprès de lui. Son neveu s'enfuit; mais il fut atteint, et amené devant lui; il le tua, et depuis lors il cessa de monter à cheval.

'Alâ eddîn avait des fils dont les noms suivent : 1° Khidhr khân, 2° Châdy khân, 3° Abou Becr khân, 4° Mobârec khân, appelé aussi Kothb eddîn, qui devint roi, et 5° Chihâb eddîn. Kothb eddîn était mal traité de son père, et jouissait près de lui de très-peu de considération. Le sultan avait donné à tous ses frères les honneurs, c'est-à-dire, des étendards et des timbales, et ne lui avait rien accordé. Cependant il lui dit un jour : « Il faut absolument que je te donne la même chose qu'à tes frères. » Kothb eddîn lui répondit :

يعطينى فهال اباه هذا الكلام وفزع منه ثم انّ السلطان اصابه المرض الذى مات منه وكانت زوجته ام ولده خضر خان وتسمّى ماه حق والماه القمر بلسانهم لها اخ يسمى سنجر فعاهدت اخاها على تمليك ولدها خضر خان وعلم بذلك ملك نايب اكبر امرآء السلطان وكان يسمّى الالفى لانّ السلطان اشتراه بالف تنكة وهى الفان وخمساية من دنانير المغرب فوشى الى السلطان بما اتّفقوا عليه فقال لخواصّه اذا دخل علىّ سنجر فانّى معطيه ثوبًا فاذا لبسه فامسكوا باكمامه واضربوا به الارض واذبحوه فلما دخل عليه فعلوا ذلك وقتلوه وكان خضر خان غائبًا بموضع يقال له سندبت على مسيرة يوم من دهلى توجّه

« C'est Dieu qui me l'accordera. » Cette parole effraya son père, qui le redouta. Le sultan fut ensuite atteint de la maladie dont il mourut. Or la femme dont il avait eu son fils Khidhr khân, et qui s'appelait Mâh Hakk (le mot mâh, dans la langue de ces peuples, signifie la lune), avait un frère nommé Sindjar, avec lequel elle convint d'élever au trône Khidhr khân. Mélic Nâïb, le principal des émîrs du sultan, et que l'on appelait Alalfy, parce que ce souverain l'avait acheté pour mille (*alf*) tangah, c'est-à-dire pour deux mille cinq cents dinârs du Maghreb, Mélic Nâïb, dis-je, eut connaissance de cet accord, et le dénonça au sultan. Celui-ci dit à ses familiers : « Quand Sindjar entrera dans la chambre où je me trouve, je lui donnerai un habit; et lorsqu'il s'en revêtira, saisissez-le par les manches, renversez-le contre terre et égorgez-le. » Cela fut exécuté de point en point.

Khidhr khân était alors absent, et se trouvait dans un endroit appelé *Sandabat* (Sonpat), à la distance d'une journée

لزيارة شهدآء مدفونين به لنذر كان عليه ان يمشى تلك
المسافة راجلاً ويدعو لوالده بالراحة فلما بلغه انّ اباه قتل
خاله حزن عليه حزنًا شديدا ومزّق جيبه وتلك عادة لاهل
الهند يفعلونها اذا مات لهم من يعزّ عليهم فبلغ والده
ما فعله فكره ذلك فلما دخل عليه عنّفه ولامه وامر به فقيّدت
يداه ورجلاه وسلّمه لملك نايب المذكور وامره ان يذهب به
الى حصن كاليور وضبطه بفتح الكاف المعقودة وكسر اللام وضم
اليآء آخِر الحروف وآخره رآء ويقال له ايضا كُياليو بزيادة يآء
ثانية وهو حصن منقطع بين كفّار الهنود منيع على مسيرة
عشر من دهلى وقد سكنته انا مدّة فلما اوصله الى هذا
الحصن سلّمه للكُتوال وهو امير الحصن وللمُفْرَدين وهم الزماميّون

de Dihly, où il s'était rendu pour un pèlerinage aux tombeaux de plusieurs martyrs ensevelis en cet endroit; car il s'était engagé par un vœu à parcourir cette distance à pied et à prier pour la santé de son père. Lorsqu'il apprit que celui-ci avait tué son oncle maternel, il en conçut un très-vif chagrin, déchira le collet de son habit, ainsi que les Indiens ont coutume de le faire lorsqu'il leur est mort quelqu'un qui leur est cher. Son père, ayant eu connaissance de sa conduite, en fut mécontent, et, lorsque Khidhr khân parut en sa présence, il le réprimanda, le blâma, ordonna de lui mettre les fers aux mains et aux pieds, et le livra à Mélic Nâïb, dont il a été question ci-dessus, avec l'ordre de le conduire à la forteresse de Gâlyoûr, appelée aussi *Gouyâlior* (Gualior). C'est une forteresse isolée, au milieu des idolâtres indous; elle est inexpugnable et se trouve éloignée de dix journées de Dihly; j'y ai demeuré quelque temps. Quand Mélic Nâïb eut mené le prince dans ce château fort, il le remit au *cotouâl*, c'est-à-dire au commandant, et aux *mofred,*

وقال لهم لا تقولوا هذا ابن السلطان فتكرموه انّما هو اعدى
عدوٍّ له فاحفظوه كما يحفظ العدو ثم انّ المرض اشتدّ بالسلطان
فقال لملك نايب ابعث من ياتي بابني خضر خان لاولّيه العهد
فقال له نعم وماطله بذلك فتى ساله عنه قال هوذا يصل الى
ان توفى السلطان رحمه الله ،

ذكر ابنه السلطان شهاب الدين ولما توفى السلطان علاء
الدين اقعد ملك نايب ابنه الاصغر شهاب الدين على سرير
الملك وبايعه الناس وتغلب ملك نايب عليه وسمل اعين ابى
بكر خان وشادى خان وبعث بهما الى كاليور وامر بسمل عينى

qui sont les mêmes que les *zimâmy* (soldats inscrits sur la liste, *zimâm*, de l'armée), et leur dit : « Ne vous dites pas que cet individu est le fils du sultan, et qu'il faut le traiter avec honneur; c'est l'ennemi le plus acharné qu'ait l'empereur : gardez-le donc comme on garde un ennemi. »

Dans la suite, la maladie du sultan ayant redoublé, il dit à Mélic Nâïb : « Envoie quelqu'un pour ramener mon fils Khidhr khân, afin que je le déclare mon successeur. » Mélic Nâïb répondit : « Très-bien; » mais il remit de jour en jour l'exécution de cet ordre, et, toutes les fois que son maître l'interrogeait à ce sujet, il répondait : « Voici qu'il arrive. » Il continua d'agir ainsi jusqu'à ce que le sultan mourût.

HISTOIRE DU FILS D'ALÂ EDDÎN, LE SULTAN CHIHÂB EDDÎN.

Lorsque le sultan 'Alâ eddîn fut mort, Mélic Nâïb fit asseoir sur le trône du royaume son fils cadet Chihâb eddîn. Le peuple prêta serment d'obéissance à ce prince; mais Mélic Nâïb le tint sous sa tutelle, priva de la vue Abou Becr khân et Châdy khân, et les envoya à Gâlyoûr. Il ordonna

اخيهما خضر خان المسجون هنالك وسجنوا وسجن قطب الدين
لاكنه لم يسمل عينيه وكان للسلطان علاء الدين مملوكان من
خواصّه يسمى احدهما ببشير والاخر بمبشر فبعثت عنهما
الخاتون الكبرى زوجة علاء الدين وهى بنت السلطان معز
الدين فذكّرتهما بنعمة مولاهما وقالت انّ هذا الفتى نايب
ملك قد فعل فى اولادى ما تعلمانه وانه يريد ان يقتل قطب
الدين فقالا لها سترينَ ما نفعل وكانت عادتهما ان يبيتا عند
نايب ملك ويدخلا عليه بالسلاح فدخلا عليه تلك الليلة
وهو فى بيت من الخشب مكسوّ بالملف يسمونه الخرمْقَة ينام فيه
ايام المطر فوق سطح القصر فاتّفق انه اخذ السيف من يد

d'aveugler leur frère Khidhr khân, qui était emprisonné dans le même endroit. Ils furent mis en prison, ainsi que Kothb eddîn; mais le ministre épargna la vue de ce dernier. Le sultan 'Alâ eddîn avait deux esclaves, qui étaient au nombre de ses plus familiers courtisans; l'un s'appelait Béchîr et l'autre Mobacchir (ces noms signifient tous deux messagers de bonheur). La grande princesse, veuve d'Alâ eddîn et fille du sultan Mo'izz eddîn, les manda, leur rappela les bienfaits qu'ils avaient reçus de leur ancien maître, et dit: « Cet eunuque, Nâïb Mélic, a fait à mes enfants ce que vous savez, et il veut encore tuer Kothb eddîn. » Ils lui répondirent: « Tu verras ce que nous ferons. » Or c'était leur coutume de passer la nuit près de Nâïb Mélic et d'entrer chez lui tout armés. Ils vinrent le trouver la nuit suivante, au moment où il se tenait dans une chambre construite en planches et tendue de drap. Les Indiens appellent un appartement de cette espèce *Alkhoremkah* (*Khorrem gâh*, endroit délicieux); le vizir y dormait, sur la terrasse du palais, pendant la saison des pluies. Il advint, par hasard, qu'il

احدهما فقلبه وردّه اليه فضربه به المملوك وثنّى عليه صاحبه واحتزّا راسه واتيا به الى محبس قطب الدين فرمياه بين يديه واخرجاه فدخل على اخيه شهاب الدين واقام بين يديه اياما كانّه نايب له ثم عزم على خلعه فخلعه ،

ذكر السلطان قطب الدين ابن السلطان علاء الدين

وخلع قطب الدين اخاه شهاب الدين وقطع اصبعه وبعث به الى كاليور فحُبِس مع اخوته واستقام الملك لقطب الدين ثمّ انّه بعد ذلك خرج من حضرة دهلى الى دولة اباد وهى على مسيرة اربعين يوما منها والطريق بينهما تكنفه الاشجار من الصفصاف وسواه فكانّ الماشى به فى بستان وفى كلّ ميل منه

prit l'épée que portait un des deux conjurés, la brandit et la lui remit. L'esclave l'en frappa, et son compagnon lui porta un second coup; puis ils lui coupèrent la tête, la portèrent à la prison de Kothb eddîn, la jetèrent aux pieds de celui-ci et le délivrèrent de captivité. Le prince alla trouver son frère Chihâb eddîn, et resta près de lui plusieurs jours, comme s'il eût été son lieutenant. Ensuite, il se décida à le déposer, et mit son dessein à exécution.

HISTOIRE DU SULTAN KOTHB EDDÎN, FILS DU SULTAN 'ALÂ EDDÎN.

Ce prince déposa son frère Chihâb eddîn, lui coupa un doigt et l'envoya à Gâlyoûr, où il fut emprisonné avec ses frères. Le royaume appartint en paix à Kothb eddîn, qui sortit alors de la capitale, Dihly, pour se rendre à Daoulet Abâd, à quarante journées de là. Le chemin entre ces deux villes est bordé d'arbres, tels que le saule et autres, de sorte que celui qui y marche peut se croire dans un jardin. Pour chaque mille de distance, il y a trois dâouah, c'est-à-

ثلاث داوات وهي البريد وقد ذكرنا ترتيبه وفي كل داوة جميع
ما يحتاج المسافر اليه فكانّه يمشى في سوق مسيرة الاربعين
يومًا وكذلك يتّصل الطريق الى بلاد التلنك والمعبر مسيرة
ستّة اشهر وفي كل منزلة قصر للسلطان وزاوية للوارد والصادر
فلا يفتقر الفقير الى حمل زاد في ذلك الطريق ولما خرج السلطان
قطب الدين في هذه الحركة اتّفق بعض الامرآء على الخلاف
عليه وتولية ولد اخيه خضر خان المسجون وسنّه نحو عشرة
اعوام وكان مع السلطان فبلغ السلطانَ ذلك فاخذ ابن اخيه
المذكور وامسك برجْليه وضرب براسه الى الحجارة حتّى نُثِر
دماغه وبعث احد الامرآء ويسمى ملك شاه الى كاليور حيث

dire maisons de poste, dont nous avons décrit l'organisation (ci-dessus, page 95), et, dans chacune de ces stations, on trouve tout ce dont le voyageur a besoin, de la même manière que s'il parcourait uu marché pendant une distance de quarante journées. C'est aiusi que le chemin se continue durant six mois de marche, jusqu'à ce qu'il atteigne les pays de Tiling (Telingana) et de Ma'bar (le lieu du passage, nom que les Arabes donnaient à la côte de Coromandel). A chaque station se trouve un palais pour le sultan et un ermitage pour les voyageurs, et le pauvre n'a pas besoin d'emporter sur ce chemin des provisions de route.

Lorsque le sultan Kothb eddîn fut parti pour cette expédition, quelques émirs convinrent entre eux de se révolter contre lui, et de mettre sur le trône un fils de son frère Khidhr khân, le prisonnier. Cet enfant était âgé d'environ dix années, et il se trouvait près du sultan. Celui-ci ayant appris le projet des émirs, prit son neveu, le saisit par les pieds et lui frappa la tête contre des pierres, jusqu'à ce que sa cervelle fût dispersée; puis il envoya un émir, appelé

ابو هذا الولد واعمامه وامره بقتلهم جميعا فحدّثنى القاضى
زين الدين مبارك قاضى هذا الحصن قال قدم علينا ملك شاه
ضحوة يوم وكنت عند خضر خان بمحبسه فلما سمع بقدومه
خاف وتغيّر لونه ودخل عليه الامير فقال له فيما جئتَ قال فى
حاجة خوند عالم فقال له نفسى سالمة فقال نعم وخرج عنه
واستحضر الكتوال وهو صاحب الحصن والمفردين وهم الزماميّون
وكانوا ثلاثماية رجل وبعث عنّى وعن العدول واستظهر بامر
السلطان فقرأوه واتوا الى شهاب الدين المخلوع فضربوا عنقه
وهو متثبت غير جزع ثم ضربوا عنق ابى بكر خان وشادى خان
ولما اتوا ليضربوا عنق خضر خان فزع وذهل وكانت امّه معه

Mélic châh, à Gâlyoûr, où se trouvaient le père et les oncles de cet enfant, et lui ordonna de les tuer tous. Le kâdhi Zeïn eddîn Mobârec, kâdhi de ce château fort, m'a fait le récit suivant: « Mélic châh arriva près de nous un matin, pendant que je me trouvais près de Khidhr khân, dans sa prison. Lorsque le captif apprit son arrivée, il eut peur et changea de couleur. L'émîr étant entré, il lui dit: « Pourquoi es-tu « venu ? » Il répondit : « Pour une affaire qui intéresse le « seigneur du monde. » — « Ma vie est-elle en sûreté? » demanda le prince. — « Oui, » répliqua l'émîr. Là-dessus, il sortit, manda le cotouâl ou chef de la forteresse, et les mofreds, c'est-à-dire les zimâmys (cf. p. 189), qui étaient au nombre de trois cents, m'envoya chercher, ainsi que les notaires, et produisit l'ordre du sultan. Les hommes de la garnison le lurent, se rendirent près de Chihâb eddîn, le sultan déposé, et lui coupèrent le cou. Il fut plein de fermeté et ne montra pas de frayeur. Ensuite on décapita Abou Becr et Châdy khân. Lorsqu'on se présenta pour décoller Khidhr khân, il fut frappé de crainte et de stupeur. Sa mère se

فسدّوا الباب دونها وقتلوه وسحبوهم جميعًا فى حفرة دون
تكفين ولا غسل وأُخْرجوا بعد سنين فدُفِنوا بمقابر آبايهم
وعاشت امّ خضر خان مدّة ورايتها بمكة سنة ثمان وعشرين
وحصن كاليور هذا فى راس شاهق كأنّه منحوت من الصخر
لا يحاذيه جبل وبداخله جباب الماء ونحو عشرين بئرًا عليها
الاسوار مضافةً الى الحصن منصوبًا عليها المجانيق والرعّادات
ويُصّعَد الى الحصن فى طريق متّسعة يصعدها الفيل والفرس
وعند باب الحصن صورة فيل منحوت من الحجر وعليه صورة فيّال
واذا رءاه الانسان على البُعد لم يشُكّ انّه فيل حقيقةً واسفل
الحصن مدينة حسنة مبنية كلها بالحجارة البيض المنحوتة

trouvait avec lui; mais les exécuteurs fermèrent la porte sur elle et le tuèrent; puis ils traînèrent les quatre cadavres dans une fosse, sans les envelopper dans des linceuls ni les laver. On les en retira au bout de plusieurs années, et on les ensevelit dans les sépulcres de leurs ancêtres. » La mère de Khidhr khân vécut encore quelque temps, et je l'ai vue à la Mecque, dans l'année 728 (1327).

Le château de Gâlyoûr, dont il vient d'être question, est situé sur la cime d'une haute montagne et paraît, pour ainsi dire, taillé dans le roc même; il n'a vis-à-vis de lui aucune autre montagne; il renferme des citernes, et environ vingt puits entourés de murs lui sont annexés. Sur ces murs sont dressés des mangonneaux et des ra'âdah (voy. p. 148, ci-dessus). On monte à la forteresse par un chemin spacieux, que gravissent les éléphants et les chevaux. Près de la porte du château se trouve la figure d'un éléphant, sculpté en pierre et surmonté de la figure d'un cornac. Lorsqu'on l'aperçoit de loin, on ne doute pas que ce ne soit un éléphant véritable. Au bas de la forteresse est une belle ville, bâtie

مساجدها ودورها ولا خشبَ فيها ما عدا الابواب وكذلك دار الملك بها والقباب والمجالس واكثر سوقتها كفّار وفيها ستّماية فارس من جيش السلطان لا يزالون فى جهاد لانَّها بين الكفّار ولما قتل قطب الدين اخوته واستقل بالملك فلم يبق من ينازعه ولا من يخالف عليه بعث الله تعالى عليه خاصّته الحظى لديه اكبر امرآئه واعظمهم منزلة عنده ناصر الدين خسرو خان ففتك به وقتله واستقل بملكه الّا انَّ مدّته لم تطُل فى الملك فبعث الله عليه ايضا من قتله بعد خلعه وهو السلطان تغلق حسبما بشرح ذلك كلّه مُستوفى إن شآء الله تعالى اثر هذا ونسطره ،

entièrement en pierres de taille blanches, les mosquées comme les maisons; on n'y voit pas de bois, à l'exception des portes. Il en est de même du palais du roi, des dômes et des salons. La plupart des trafiquants de cette ville sont des idolâtres, et il s'y trouve six cents cavaliers de l'armée du sultan, qui ne cessent de combattre les infidèles, car cette place en est entourée.

Lorsque Kothb eddîn eut assassiné ses frères, qu'il fut devenu seul maître du pouvoir, et qu'il ne resta personne qui le combattît ou se révoltât contre lui, Dieu suscita contre lui son serviteur favori, le plus puissant de ses émîrs, le plus élevé en dignité, Nâcir eddîn Khosrew khân. Cet homme l'attaqua à l'improviste, le tua, et demeura maître absolu de son royaume; mais ce ne fut pas pour longtemps. Dieu suscita aussi contre lui quelqu'un qui le tua après l'avoir détrôné, et cette personne fut le sultan Toghlok, ainsi qu'il sera ci-après raconté et retracé en détail, si Dieu le veut.

ذكر السلطان خسرو خان ناصر الدين وكان خسرو خان
من اكبر امرآء قطب الدين وهو شجاع حسن الصورة وكان
فتح بلاد جَنْديرى وبلاد المعبر وهي من اخصب بلاد الهند
وبينهما وبين دهلى مسيرة ستّة اشهر وكان قطب الدين يحبّه
حبًّا شديدًا ويُؤثره فجرّ ذلك حتفه على يدَيْه وكان لقطب
الدين معلّم يسمى قاضى خان صدر الجهان وهو اكبر امرآئه
وكليت (كليد) دار وهو صاحب مفاتيح القصر وعادته ان
يبيتَ كلّ ليلة على باب السلطان ومعه اهل النوبة وهم الف
رجل يبيتون مُناوبةً بين اربع ليال ويكونون صفّين فيما بين
ابواب القصر وسلاح كل واحد منهم بين يديه فلا يدخل

HISTOIRE DU SULTAN KHOSREW KHÂN NÂCIR EDDÎN.

Khosrew khân était un des principaux émîrs de Kothb eddîn; il était brave et avait une belle figure. Il avait conquis le pays de Djandiry (Tchandîry) et celui d'Alma'bar (la côte de Coromandel), qui sont au nombre des régions les plus fertiles de l'Inde, et sont éloignés de Dihly d'une distance de six mois de marche. Kothb eddîn l'aimait beaucoup et lui avait accordé sa prédilection; cette conduite fut cause qu'il reçut la mort des mains de cet homme. Kothb eddîn avait eu pour précepteur un nommé Kâdhi khân Sadr Aldjihân, qui était le principal de ses émîrs et avait le titre de *kélîd dâr,* c'est-à-dire, de gardien des clefs du palais. Cet officier avait coutume de passer toutes les nuits à la porte du sultan, avec les hommes de la garde; ceux-ci sont au nombre de mille, qui veillent à tour de rôle toutes les quatre nuits. Ils sont rangés sur deux files, dans l'intervalle compris entre les portes du palais, et chacun a devant soi ses armes. Personne n'entre qu'en passant entre ces deux

احد الّا فيما بين سماطيهم واذا تمّ الليل اتى اهل نوبة النهار ولاهل النّوبة امرآء وكُتّاب يتطوّفون عليهم ويكتبون من غاب منهم او حضر وكان معلم السلطان قاضى خان يكره افعال خسرو خان ويسوءه ما يراه من ايثاره لكفّار الهنود ومَيله اليهم واصله منهم ولا يزال يُلقى ذلك الى السلطان فلا يسمع منه ويقول له دعْه وما يريد[1] لِما اراد الله من قتله على يديه فلما كان فى بعض الايام قال خسرو خان للسلطان انّ جماعةً من الهنود يريدون ان يُسْلِموا ومن عادتهم بتلك البلاد انّ الهندى اذا اراد الاسلام أُدْخِل الى السلطان فيكسوه كسوة حسنة ويعطيه قلادة واساور من ذهب على قدره فقال له السلطان ائتنى بهم فقال انهم يستحيّون ان

files. Quand la nuit est achevée, les gens de la garde du jour arrivent. Les soldats de ce corps ont des chefs et des écrivains, qui font des rondes parmi eux et notent ceux qui sont absents où présents.

Or, le précepteur du sultan, Kâdhi khân, haïssait la conduite de Khosrew khân et était mécontent de ce qu'il voyait, savoir sa prédilection pour les Indiens idolâtres, son penchant pour eux et son origine semblable à la leur. Il ne cessait de rappeler cela au sultan, qui ne l'écoutait pas, lui répondait : « Laisse-le, » et ne voulait pas agir, à cause du dessein que Dieu avait formé de le faire périr par les mains de cet homme. Un certain jour Khosrew khân dit au sultan : « Plusieurs Indiens désirent embrasser l'islamisme. » Or, c'est une des coutumes en vigueur dans ce pays, quand un individu veut se faire musulman, qu'on l'introduise près du sultan, qui le revêt d'un bel habit et lui donne un collier et des bracelets d'or, d'une valeur proportionnée à son rang. Le sultan dit à Khosrew : « Amène-les moi. » — « Ces

يدخلوا اليك نهارًا لاجل اقربآئهم واهل ملّتهم فقال له
ائتنى بهم ليلاً فجمع خسرو خان جماعة من شجعان الهنود
وكبرآئهم فيهم اخوه خان خانان وذلك اوان الحرّ والسلطان
ينام فوق سطح القصر ولا يكون عنده فى ذلك الوقت الا بعض
الفتيان فلما دخلوا الابواب الاربعة وهم شاكّون فى السلاح
ووصلوا الى الباب الخامس وعليه قاضى خان انكر شانهم واحسّ
بالشر فمنعهم من الدخول وقال لا بُدَّ ان اسمعَ من خوند عالم
بنفسى الاذن فى دخولهم وحينئذ يدخلون فلما منعهم من
الدخول هجموا عليه فقتلوه وعلت الضجّة بالباب فقال السلطان

gens-là, répondit l'émîr, seraient honteux d'entrer chez toi en plein jour, à cause de leurs proches et de leurs coreligionnaires. » — « Amène-les moi donc de nuit », reprit le sultan.

Khosrew khân rassembla une troupe d'Indiens choisis parmi les plus braves et les plus considérables, et au nombre desquels était son frère Khân khânân. On se trouvait alors au temps des chaleurs, et le sultan dormait sur la terrasse du palais, n'ayant auprès de lui que plusieurs eunuques. Lorsque les Indiens, armés de toutes pièces, eurent franchi les quatre portes du palais, et qu'ils arrivèrent à la cinquième, où se trouvait Kâdhi khân, cet officier suspecta leur conduite et soupçonna quelque mauvais dessein. En conséquence, il les empêcha d'entrer et dit : « Il faut absolument que j'entende de la bouche du souverain du monde la permission de les introduire; alors ils seront admis. » Ces hommes, se voyant ainsi arrêtés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Le bruit que cette dispute excita près de la porte devint considérable, et le sultan s'écria : « Qu'est-ce que cela? » Khos-

ما هذا فقال خسرو خان هم الهنود الذين اتوا ليُسلِموا فمنعهم
قاضى خان من الدخول وزاد الضجيج فخاف السلطان وقام يريد
الدخول الى القصر وكان بابه مسدودًا والفتيان عنده فقرع
الباب واحتضنه خسرو خان من خلفه وكان السلطان اقوى
منه فصرعه ودخل الهنود فقال لهم خسرو خان هوذا فوْق
فاقتلوه فقتلوه وقطعوا راسه ورموا به من سطح القصر الى صحنه
وبعث خسرو خان من حينه عن الامرآء والملوك وهم لا يعلمون
بما اتّفق فكلّما دخلت طايفة وجدوه على سرير الملك فبايعوه
ولما اصبح اعلن بامره وكتب المراسم وهى الاوامر الى جميع البلاد
وبعث لكل امير خلعة فطاعوا له جميعًا واذعنوا الا تغلق شاه

rew khân répondit : « Ce sont les Indiens qui viennent pour se convertir. Kâdhi khân les a empêchés d'entrer, et le tumulte a augmenté. » Le sultan eut peur et se leva avec l'intention de se retirer dans l'intérieur du palais ; mais la porte était fermée et les eunuques se trouvaient près de là. Le prince frappa à la porte. Khosrew khân le saisit dans ses bras par derrière ; mais le monarque, étant plus fort que lui, le terrassa. Les Indiens survinrent alors, et Khosrew khân leur dit : « Le voici sur moi ; tuez-le. » Ils le massacrèrent, coupèrent sa tête et la jetèrent de la terrasse du palais dans la cour.

Khosrew khân manda aussitôt les émîrs et les rois, qui ne savaient pas encore ce qui était survenu. Chaque fois qu'une troupe entrait, elle le trouvait assis sur le trône royal ; on lui prêta serment, et, lorsque le matin fut arrivé, il fit publier son avénement, expédia des rescrits ou ordres dans toutes les provinces, et envoya un habit d'honneur à chaque émir. Ils se soumirent tous à lui et lui obéirent, à

والد السلطان محمد شاه وكان اذْ ذاك اميرًا بديبال بور من
بلاد السند فلما وصلته خلعة خسرو خان طرحها بالارض
وجلس فوقها وبعث اليه اخاه خان خانان فهزمه ثم آل
امره الى ان قتله كما سنشرحه في اخبار تغلق ولما ملك خسرو
خان آثر الهنود واظهر امورًا منكرة منها النهى عن ذبح البقر
على قاعدة كُفّار الهنود فانّهم لا يجيزون ذبحها وجزآء من
ذبحها عندهم ان يُخاط في جلدها ويحرق وهم يعظمون البقر
ويشربون ابوالها للبركة والاستشفآء اذا مرضوا ويلطخون
بيوتهم وحيطانهم بأرواثها وكان ذلك ممّا بغّض خسرو خان

l'exception de Toghlok châh, père du sultan Mohammed châh, qui était alors gouverneur de Dibâlboûr (Debalpour), dans le Sind. Quand il reçut le vêtement d'honneur que lui octroyait Khosrew khân, il le jeta à terre et s'assit dessus. Khosrew fit marcher contre lui son frère Khân khânân « le khan des khans; » mais Toghlok le mit en déroute, et finit ensuite par le tuer, ainsi que nous le raconterons dans l'histoire du règne de Toghlok.

Lorsque Khosrew khân fut devenu roi, il accorda sa prédilection aux Indiens et publia des ordres répréhensibles, tels qu'un édit par lequel il défendait d'égorger des bœufs, conformément à la coutume des Indiens idolâtres; car ils ne permettent pas de les tuer. Le châtiment de quiconque en égorge un, chez ce peuple, consiste à être cousu dans la peau de l'animal et brûlé. Ils honorent les bœufs et boivent leur urine, pour se sanctifier et obtenir leur guérison lorsqu'ils sont malades, et ils enduisent avec la fiente de ces animaux leurs maisons, tant au dedans qu'au dehors. Une pareille conduite fut une des causes qui rendirent Khosrew khân odieux aux musulmans, et les firent pencher en faveur

الى المسلمين واموالهم عنه الى تغلق فلم تطل مدّة ولايته، ولا امتدّت ايام ملكه، كما سنذكره،

ذكر السلطان غياث الدين تغلق شاه وضبط اسمه بضم التآء المعلوة وسكون الغين المعجم وضم اللام وآخره قاف حدّثنى الشيخ الامام الصالح العالم العامل العابد ركن الدين ابن الشيخ الصالح شمس الدين ابى عبد الله بن الولى الامام العالم العابد بهآء الدين زكرياء القرشى الملتانى بزاويته منها انّ السلطان تغلق كان من الاتراك المعروفين بالقَرَوْنة بفتح القاف والرآء وسكون الواو وفتح النون وهم قاطنون بالجبال التى بين بلاد السند والترك وكانْ ضعيف الحال فقدم بلاد السند فى خدمة بعض التجّار وكان كُلوانيًا له والكلوانى بضم الكاف المعقودة

de Toghlok. Le règne du premier ne dura pas longtemps, et les jours de sa royauté ne se prolongèrent pas, ainsi que nous le raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYÂTH EDDÎN TOGHLOK CHÂH.

Le cheïkh et imâm pieux, savant, bienfaisant et dévot, Rocn eddîn, fils du pieux cheïkh Chems eddîn Abou 'Abd Allah, fils du saint, de l'imâm savant et dévot, Behâ eddîn Zacariâ alkorachy almoultâny, m'a fait le récit suivant, dans son ermitage de la ville de Moultân : Le sultan Toghlok était au nombre de ces Turcs connus sous le nom de *Karaounah* (v. *Journ. asiat.* t. II de 1844, p. 516, 517; d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 46), et qui habitent dans les montagnes situées entre le Sind et le pays des Turcs. Il était dans une situation misérable, et se rendit dans le Sind comme serviteur d'un certain marchand dont il était *golwâny*, c'est-à-dire

هو راعى الخيل (جَلَوبان؟) وذلك على ايام السلطان علاء الدين وامير السند اذ ذاك اخوه اولو خان بضم الهمزة واللام فخدمه تغلق وتعلّق بجانبه فرتّبه فى البيادة بكسر البآء الموحدة وفتح اليآء آخر الحروف وهم الرجالة ثم ظهرت نجابته فأُثبِت فى الفرسان ثم كان من الامرآء الصِغار وجعله اولو خان امير خيله ثم كان بعد من الامرآء الكبار وسُمّى بالملك الغازى ورايت مكتوبًا على مقصورة الجامع بملتان وهو الذى امر بعملها انّى قاتلتُ التتر تسعًا وعشرين مرة فهزمتهم فحينئذ سمّيتُ بالملك الغازى ولما ولى قطب الدين ولّاه مدينة دِبال بور وعمالتها وهى بكسر الدال المهمل وفتح البآء الموحدة وجعل ولده الذى هو الآن سلطان الهند امير خيله وكان يسمى جَوْنة بفتح الجيم والنون ولما ملك

palefrenier (*djélaoubân?*). Cela se passait sous le règne du sultan 'Alâ eddîn, et le gouverneur du Sind était alors son frère Oûloû khân. Toghlok s'engagea à son service et fut attaché à sa personne, et Oûloû khân l'enrôla parmi les *biâdeh* (*piyâdeh*), c'est-à-dire, les gens de pied. Par la suite, sa bravoure se fit connaître, et il fut inscrit parmi les cavaliers; puis, il devint un des petits émîrs, et Oûloû khân le fit chef de ses écuries. Enfin, il fut un des grands émîrs et reçut le titre d'*almélic alghâzy* « le roi belliqueux. » J'ai vu l'inscription qui suit sur la tribune grillée de la grande mosquée de Moultân, dont il a ordonné la construction : « J'ai combattu les Tartares vingt-neuf fois, et je les ai mis en déroute. C'est alors que j'ai été surnommé le roi belliqueux. »

Lorsque Kothb eddîn fut devenu roi, il nomma Toghlok gouverneur de la ville de Dibâlboûr et de son district, et fit son fils, celui-là même qui est à présent sultan de l'Inde, chef des écuries impériales. On le nommait Djaounah « le

تسمى بمحمد شاه ثم لمّا قُتِل قطب الدين وولى خسرو خان
ابقاه على امارة الخيل فلما اراد تغلق الخلاف كان له ثلاثماية من
اصحابه الذين يعتمد عليهم في القتال وكتب الى كشلو خان
وهو يومئذ بملتان وبينها وبين دهلى بور ثلاثة ايام يطلب منه
القيام بنصرته ويُذكّره نعمة قطب الدين ويحرّضه على طلب
ثارة وكان ولد كشلو خان بدهلى فكتب الى تغلق انّه لو كان
ولدى عندى لأعنتك على ما تريد فكتب تغلق الى ولده محمد
شاه يعلمه بما عزم عليه ، ويامره ان يفرّ اليه ، ويستصحب
معه ولد كشلو خان فادار ولده الحيلة على خسرو خان وتمّت
له كما اراد فقال له انّ الخيل قد سمنت وتبدّنت وهي تحتاج

soleil », et quand il fut roi, il se fit appeler Mohammed châh. Kothbeddîn ayant été tué et Khosrew khân lui ayant succédé, ce dernier confirma Djaounah dans le poste de chef des écuries. Lorsque Toghlok voulut se révolter, il avait trois cents camarades en qui il mettait sa confiance, les jours de bataille. Il écrivit à Cachloû khân, qui se trouvait alors à Moultân, à trois journées de distance de Dibâlboûr, pour lui demander du secours, lui rappelant les bienfaits de Kothb eddîn et l'excitant à poursuivre la vengeance du meurtre de ce prince. Le fils de Cachloû khân résidait à Dihly. En conséquence, il répondit à Toghlok : « Si mon fils était près de moi, certes, je t'aiderais dans tes desseins. » Toghlok écrivit à son fils Mohammed châh, pour lui faire connaître ce qu'il avait résolu, et lui ordonnner de s'enfuir et de revenir le trouver, en se faisant accompagner du fils de Cachloû khân. Le jeune émir machina une ruse contre Khosrew khân, et elle lui réussit, ainsi qu'il désirait. Or il dit au sultan : « Les chevaux sont devenus gras et ont pris de l'embonpoint, ils ont besoin du yarâk, c'est-à-dire du *dégraissement* (ou

البراق[1] وهو التضمير فاذن له فى تضميرها فكان يركب كلّ يوم
فى اصحابه فيسير بها الساعة والساعتَين والثلاث واستمرّ الى اربع
ساعات الى ان غاب يومًا الى وقت الزوال وذلك وقت طعامهم
فامر السلطان بالركوب فى طلبه فلم يوجد له خبر ولحق بابيه
واستصحب معه ولد كشلو خان وحينئذ اظهر تغلق الخلاف
وجمع العساكر وخرج معه كشلو خان فى اصحابه وبعث
السلطان اخاه خان خانان لقتالهما فهزماه شرّ هزيمة وفرّ
عسكره اليهما ورجع خان خانان الى اخيه وقتل اصحابه
واخذت خزاينه وامواله وقصد تغلق حضرة دهلى وخرج
اليه خسرو خان فى عساكره ونزل بخارج دهلى بموضع يعرف

entraînement). » En conséquence, Khosrew khân lui permit de les *entraîner*. Le chef des écuries montait chaque jour à cheval, avec ses subordonnés, se promenait d'une à trois heures, avec les animaux confiés à ses soins; il alla même jusqu'à rester sorti quatre heures, si bien qu'un jour il était encore absent à midi passé, ce qui est le moment où les Indiens prennent leur repas. Le sultan ordonna qu'on partît à cheval pour le chercher; mais on n'en trouva aucune nouvelle, et il rejoignit son père, emmenant avec lui le fils de Cachloû khân.

Alors Toghlok, se déclarant ouvertement rebelle, rassembla des troupes, et Cachloû khân marcha avec lui, accompagné de ses soldats. Le sultan envoya pour les combattre son frère Khân khânân; mais ils lui firent essuyer la déroute la plus complète, et son armée passa de leur côté. Khân khânân se retira près de son frère, ses officiers furent tués et ses trésors pris. Toghlok se dirigea vers Dihly. Khosrew khân sortit à sa rencontre avec son armée, et campa près

باصيا اباد (آسيا باد) ومعنى ذلك رحى الرّيح وامر بالخزاين ففُتحت
واعطى الاموال بالبِدَر لا بوَزْن ولا عدد ووقع اللقآء بينه وبين
تغلق وقاتلت الهنود اشدّ قتال وانهزمت عساكر تغلق ونهبت
محلّته وانفرد فى اصحابه الاقدمين الثلاثماية فقال لهم الى اين
الفرار حيثما أُدرِكنا قُتِلنا واشتغلت عساكر خسرو خان
بالنهب وتفرّقوا عنه ولم يبق معه الا قليل فقصد تغلق واصحابه
موقفه والسلطان هنالك يعرف بالشطر (چتر) الذى يرفع فوق
راسه وهو الذى يسمى بديار مصر القبّة والطير ويُرْفَع بها فى
الاعياد واما بالهند والصين فلا يفارق السلطان فى سفر ولا حَضَر
فلما قصده تغلق واصحابه حمى القتال بينهم وبين الهنود وانهزم

de la capitale, dans un lieu appelé Acya Abâd (Acya Bâd), c'est-à-dire « le moulin à vent ». Il ordonna d'ouvrir ses trésors, et donna de l'argent par bourses et non au poids, ni par sommes déterminées. La bataille s'engagea entre lui et Toghlok, et les Indiens combattirent avec la plus grande ardeur. Les troupes de Toghlok furent mises en déroute, son camp fut pillé, et il resta au milieu de ses trois cents compagnons les plus anciens. Il leur dit: « Où fuir? partout où nous serons atteints, nous serons tués. » Les soldats de Khosrew khân s'occupèrent à piller, et se dispersèrent, et il n'en demeura près de lui qu'un petit nombre. Toghlok et ses camarades se dirigèrent vers l'endroit où il se trouvait. La présence du sultan dans ce pays-là est connue au moyen du parasol que l'on élève au-dessus de sa tête, et que l'on appelle en Égypte « le dais et l'oiseau ». Dans cette dernière contrée, on l'arbore dans les fêtes solennelles; quant à l'Inde et à la Chine, il y accompagne toujours le sultan, soit en voyage, soit dans sa résidence habituelle.

Or quand Toghlok et ses compagnons se furent dirigés vers

اصحاب السلطان ولم يبْقَ معه احدٌ وهرب فنزل عن فرسه
ورمى بثيابه وسلاحه وبقى فى قميص واحد وارسل شعره بين
كتفيه كما يفعل فقرآء الهند ودخل بستانًا هنالك واجتمع
الناس على تغلق وقصد المدينة فاتاه الكتوال بالمفاتيح ودخل
القصر ونزل بناحية منه وقال لكشلو خان انت تكون السلطان
فقال كشلو خان بل انت تكون السلطان وتنازعا فقال له
كشلو خان فان أَبَيت ان تكون سلطانًا فيتولى ولدك فكره
هذا وقبل حينئذ وقعد على سرير الملك وبايعه الخاصّ والعامّ
ولما كان بعد ثلاث اشتدّ الجوع بخسرو خان وهو مختفٍ بالبستان
فخرج وطاف به فوجد القَيم فساله طعامًا فلم يكن عنده

Khosrew, le combat se ralluma entre eux et les Indous; les soldats du sultan furent mis en déroute, et il ne resta personne près de lui. Il prit la fuite, descendit de cheval, jeta ses vêtements et ses armes, demeura en chemise, et laissa pendre ses cheveux entre ses épaules, ainsi que font les fakîrs de l'Inde; puis il entra dans un verger situé près de là. Le peuple se réunit près de Toghlok, qui prit le chemin de la ville. Le gouverneur lui en apporta les clefs; il entra dans le palais et se logea dans une de ses ailes; puis il dit à Cachloû khân : « Sois sultan ». — « Sois-le plutôt », répondit Cachloû khân. Tous deux se disputèrent; enfin Cachloû khân dit à Toghlok : « Si tu refuses d'être sultan, ton fils deviendra maître du pouvoir ». Toghlok eut de la répugnance pour cette proposition; il accepta alors l'autorité et s'assit sur le trône royal. Les grands et les gens du commun lui prêtèrent serment.

Au bout de trois jours, Khosrew khân, toujours caché dans le même verger, fut vivement pressé par la faim. Il sortit de cet asile et se mit à en faire le tour. Il rencontra le gardien de ce verger, et lui demanda quelque aliment.

فاعطاه خاتمه وقال اذهب فارهنه فى طعام فلما ذهب بالخاتم
الى السوق انكر الناس امره ورفعوه الى الشحنة وهو الحاكم فادخله
على السلطان تغلق فاعلمه بمن دفع اليه الخاتم فبعث ولده
محمدًا لياتى به فقبض عليه واتاه به راكبًا على تتو بتآيين
مثناتين اولاهما مفتوحة والثانية مضمومة وهو البِرْذَون فلما
مثل بين يديه قال له انى جايع فائتنى بالطعام فامر له بالشربة
ثم بالطعام ثم بالفقّاع ثم بالتنبول فلما اكل قام قايمًا وقال يا تغلق
افعل معى فعل الملوك ولا تفضحنى فقال له لك ذلك وامر به
فضُرِبت رقبته وذلك فى الموضع الذى قتل هو به قطب الدين
ورُمى براسه وجسده من اعلى السطح كما فعل هو براس قطب

Cet homme n'en ayant aucun à sa disposition, Khosrew lui donna son anneau, en lui disant : « Va et mets-le en gage, pour te procurer de la nourriture ». Lorsque cet individu se fut rendu au marché avec l'anneau, les gens conçurent des soupçons à son égard et le conduisirent au chihneh, ou magistrat de police. Celui-ci l'introduisit près du sultan Toghlok, auquel il fit connaître qui lui avait remis la bague. Toghlok envoya son fils Mohammed, afin qu'il ramenât Khosrew. Mohammed se saisit de celui-ci et le conduisit près de son père, monté sur un tatoû, c'est-à-dire un cheval de bât. Lorsque Khosrew fut en présence de Toghlok, il lui dit : « Je suis affamé, donne-moi à manger. » Le nouveau sultan ordonna qu'on lui servît du sorbet, puis des aliments, puis de la bière, et, enfin, du bétel. Quand il eut mangé, il se leva et dit : « Ô Toghlok, conduis-toi envers moi à la manière des rois et ne me déshonore pas ! » — « Cela t'est accordé », répondit Toghlok, et il ordonna de lui couper le cou, ce qui fut exécuté dans l'endroit même où Khosrew avait tué Kothb eddin. Sa tête et son corps furent jetés du haut de la terrasse,

الدين وبعد ذلك امر بغسله وتكفينه ودُفن فى مقبرته واستقام الملك لتغلق اربعة اعوام وكان عادلاً فاضلاً ،

ذكر ما رامه ولده من القيام عليه فلم يتمّ له ذلك ولما استقرّ تغلق بدار الملك بعث ولده محمدًا ليفتح بلاد التلنك وضبطها بكسر التآء المعلوة واللام وسكون النون وكاف معقود وهى على مسيرة ثلاثة اشهر من مدينة دهلى وبعث معه عسكرًا عظيمًا فيه كبار الامرآء مثل الملك تمور بفتح التآء المعلوة وضم الميم وآخره رآء ومثل الملك تكين بكسر التآء المعلوة والكاف وآخره نون ومثل ملك كافور المُهُرْدار بضم الميم ومثل ملك بيرم بالبآء الموحدة مفتوحة واليآء آخر الحروف والرآء مفتوحة وسواهم فلما بلغ الى ارض التلنك اراد المخالفة وكان له نديم من

ainsi qu'il avait fait de la tête de son prédécesseur. Toghlok commanda ensuite de laver le cadavre et de l'envelopper dans un linceul; après quoi on l'ensevelit dans le mausolée qu'il s'était construit. La royauté appartint en paix pendant quatre ans à Toghlok, qui était un prince juste et vertueux.

RÉCIT DE LA RÉBELLION QUE SON FILS MÉDITA CONTRE LUI, MAIS QUI NE RÉUSSIT PAS.

Lorsque Toghlok fut établi fermement dans la capitale, il envoya son fils Mohammed pour faire la conquête du pays de Tiling (Télingana), situé à trois mois de marche de Dihly. Il fit partir avec lui une armée considérable, dans laquelle se trouvaient les principaux émirs, tels que le roi *(almélic)* Témoûr, le roi Tikîn, Mélic Câfoûr *Almuhurdâr* « le gardien du sceau », Mélic Beïram, etc. Quand Mohammed fut arrivé dans la contrée de Tiling, il voulut se révolter. Or il avait pour commensal un homme, du nombre des juris-

الفقهآء الشعرآء يعرف بعبيد فامره ان يُلقى الى الناس انّ
السلطان تغلق تُوفّى وظنّه انّ الناس يبايعونه مُسرعين اذا
سمعوا ذلك فلما التى ذلك الى الناس انكره الامرآء وضرب كل
واحد منهم طبله وخالف فلم يبقَ معه من احد وارادوا
قتله فمنعهم منه ملك تمور وقام دونه ففرّ الى ابيه فى عشرة
من الفرسان سمّاهم ياران موافق معناه الاصحاب الموافقون
فاعطاه ابوه الاموال والعساكر وامره بالعود الى التلنك فعاد
اليها وعلم ابوه بما كان اراد فقتل الفقيه عبيدًا وامر بملك
كافور المهردار فضُرِب له عمود فى الارض محدود الطرف ورُكِز فى
عنقه حتى خرج من جنبه طرفه وراسه الى اسفل وترك على

consultes et des poëtes, qne l'on appelait 'Obaïd. Il lui ordonna de répandre le bruit que le sultan Toghlok était mort; car il s'imaginait que les gens lui prêteraient en toute hâte le serment de fidélité, dès qu'ils entendraient cette nouvelle. Lorsque ce bruit eut été porté à la connaissance des soldats, les émirs n'y ajoutèrent pas foi; chacun d'eux fit battre sa timbale et se révolta. Il ne demeura personne près de Mohammed, et les chefs voulurent le tuer. Mélic Témoûr les en empêcha et le protégea. Il s'enfuit près de son père, avec dix cavaliers, qu'il surnomma *iârân mouâfik*, c'est-à-dire « les compagnons sincères ». Son père lui donna des sommes d'argent et des troupes, et lui commanda de retourner dans le Tiling; et il obéit. Mais le sultan connut quel avait été son dessein; il tua le légiste 'Obaïd et ordonna de mettre à mort Mélic Câfoûr, le muhurdâr. On ficha en terre un pieu de tente, aiguisé à son extrémité supérieure, et on l'enfonça dans le cou de Câfoûr, jusqu'à ce que la pointe sortit par un des côtés de ce malheureux, qui avait la tête en bas, et fut

تلك الحال وفرّ من بقى من الامرآء الى السلطان شمس الدين ابن السلطان ناصر الدين[1] بن السلطان غياث الدين بلبن واستقرّوا عنده ،

ذكر مسير تغلق الى بلاد اللكنوتى وما اتّصل بذلك الى وفاته

واقام الامرآء الهاربون عند السلطان شمس الدين ثمّ ان شمس الدين توفى وعهد لولده شهاب الدين فجلس مجلس ابيه ثمّ غلب عليه اخوه الاصغر غياث الدين بهادور بوره ومعناه بالهندية الاسود واستولى على الملك وقتل اخاه قطلو خان وساير اخوته وفرّ شهاب الدين وناصر الدين منهم الى تغلق فتجهّز معهما بنفسه لقتال اخيهما وخلّف ولده محمّدًا نايبًا عنه فى مملكه وجدّ السير الى بلاد اللكنوتى فتغلب عليها

laissé en cet état. Les autres émirs s'enfuirent près du sultan Chems eddîn, fils du sultan Nâcir eddîn, fils du sultan Ghiyâth eddîn Balaban, et se fixèrent à sa cour.

RÉCIT DE LA MARCHE DE TOGHLOK VERS LE PAYS DE LACNAOUTY, ET DE CE QUI S'ENSUIVIT, JUSQU'À SA MORT.

Les émirs fugitifs séjournèrent près du sultan Chems eddîn. Dans la suite, celui-ci mourut, léguant le trône à son fils Chihâb eddîn. Ce prince succéda à son père; mais son frère cadet, Ghiyâth eddîn Behâdoûr Boûrah (ce dernier mot signifie, dans la langue indienne, *le noir*), le vainquit, s'empara du royaume, et tua son frère Kothloû khân, ainsi que la plupart de ses autres frères. Deux de ceux-ci, le sultan Chihâb eddîn et Nâcir eddîn, s'enfuirent près de Toghlok, qui se mit en marche avec eux, afin de combattre le fratricide. Il laissa dans son royaume son fils Mohammed en qualité de vice-roi, et s'avança en hâte vers le pays de Lacnaouty. Il s'en rendit maître, fit prisonnier son sultan

واسر سلطانها غياث الدين بهادور وقدم به اسيرا الى حضرته
وكان بمدينة دهلى الولى نظام الدين البذاونى ولا يزال محمد
شاه ابن السلطان يتردّد اليه ويعظم خدّامه ويساله الدعاء
وكان ياخذ الشيخَ حال تغلب عليه فقال ابن السلطان
لخدّامه اذا كان الشيخ فى حالة التى تغلب عليه فاعلمونى بذلك
فلما اخذته الحال اعلموه فدخل عليه فلما رءاه الشيخ قال
وهبنا له الملك ثم توفّى الشيخ فى ايام غيبة السلطان فحمل
ابنه محمد نعشه على كاهله فبلغ ذلك اباه فانكره وتوعده وكان
قد رابته منه امور ونقم عليه استكثاره من شرآء المماليك
واجزاله العطايا واستجلابه قلوب الناس فزاد حنقه عليه

Ghiyâth eddîn Behâdoûr et reprit avec ce captif le chemin de sa capitale.

Il y avait alors à Dihly le saint Nizhâm eddîn Albedhâouny, et Mohammed châh, fils du sultan, ne cessait de lui rendre des visites, de témoigner de la considération à ses serviteurs et d'implorer ses prières. Or le cheïkh était sujet à des extases qui s'emparaient de tout son être. Le fils du sultan dit à ses serviteurs : « Quand le cheïkh sera dans cette extase qui se rend maîtresse de lui, faites-le-moi savoir. » Lorsque son accès le prit, on en prévint le prince, qui se rendit près de lui. Dès que le cheïkh le vit, il s'écria : « Nous lui donnons la royauté ! » Ensuite il mourut pendant l'absence du sultan, et le fils de ce prince, Mohammed, porta sa bière sur son épaule. Cette nouvelle parvint à son père, il se défia de lui et lui adressa des menaces. Différents actes avaient déjà inspiré des soupçons à Toghlok contre son fils : il le voyait de mauvais œil acheter un grand nombre d'esclaves, donner des présents magnifiques et se concilier les cœurs ; mais alors sa colère contre lui augmenta. On rapporta

وبلغه انّ المنجّمين زعموا انّه لا يدخل مدينة دهلى بعد سفره ذلك فيتوعّدهم ولما عاد من سفره وقرب من الحضرة امر ولده ان يبنى له قصرًا وهم يسمونه الكشك بضم الكاف وشين معجم مسكن على وادٍ هنالك يسمى افغان بور فبناه فى ثلاثة ايام وجعل اكثر بنائه بالخشب مرتفعًا على الارض قايمًا على سوارى خشب وأحكمه بهندسة تولّى النظر فيها الملك زاده المعروف بعد ذلك بخواجة جهان واسمه احمد بن اياس كبير وزرآء السلطان محمد وكان اذْ ذاك شحنة العمارة وكانت الحِكْمة التى اخترعوها فيه انّه متى وطئت الفيلة جهة منه وقع ذلك القصر وسقط ونزل السلطان بالقصر واطعم الناس

au sultan que les astrologues prétendaient qu'il n'entrerait pas dans la ville de Dibly, au retour de ce voyage. Il se répandit contre eux en menaces.

Lorsqu'il fut revenu de son expédition et qu'il approcha de la capitale, il ordonna à son fils de lui bâtir un palais, ou, comme ce peuple l'appelle, un *cochc* « kiosque », près d'une rivière qui coule en cet endroit et que l'on nomme Afghân Poûr. Mohammed l'édifia en trois jours, et le construisit pour la majeure partie en bois. Il était élevé au-dessus du sol et reposait sur des colonnes de bois. Mohammed le disposa avec art et dans des proportions que fut chargé de faire observer Almélic Zâdeh, connu dans la suite par le titre de Khodjah djihân. Le vrai nom de cet individu était Ahmed, fils d'Ayâs; il devint le principal vizir du sultan Mohammed, et il était alors inspecteur des bâtiments. L'invention qu'imaginèrent ces deux personnages en construisant le kiosque consista à le bâtir de telle sorte qu'il tombât et s'écroulât dès que les éléphants en approcheraient d'un certain côté. Le sultan s'arrêta dans cet édifice, et fit servir à manger au

وتفرقوا واستاذنه ولده فى ان يعرض الفيَلة بين يديه وهى
مزَيَّنة فأذن له وحدّثنى الشيخ ركن الدين انه كان يومئذ
مع السلطان ومعهما ولد السلطان المؤثَر لديه محمود فجآء
محمد ابن السلطان فقال للشيخ يا خوند هذا وقت العصر
انزل فصلِّ قال لى الشيخ فنزلت واتى بالافيال من جِهة واحدة
حسبما دبّروه فلما وطِئتها سقط الكشك على السلطان وولده
محمود قال الشيخ فسمعت الغجّة فعُدتُ ولم اصلِّ فوجدتّ
الكشك قد سقط فامر ابنه ان يُوتَى بالفؤُوس والمَساحى للحفر عنه
واشار بالابطآء فلم يوتَ بهما الا وقد غربت الشمس فحفروا
ووجدوا السلطان قد حنا ظَهّره على ولده ليقيه الموتَ فزعم

peuple, qui se dispersa ensuite. Son fils lui demanda la permission de faire passer devant lui les éléphants, couverts de leurs harnais de parade. Le sultan le lui permit.

Le cheïkh Rocn eddin m'a raconté qu'il se trouvait alors près du sultan, et qu'ils avaient avec eux le fils de ce dernier, son enfant de prédilection, Mahmoûd. Sur ces entrefaites, Mohammed revint et dit au cheïkh : « Ô maître! voici le moment de la prière de l'après-midi; descends et prie. » — « Je descendis, continue le cheïkh, et l'on amena les éléphants d'un même côté, ainsi que le prince et son confident avaient imaginé de le faire. Lorsque ces animaux marchèrent de ce côté, le kiosque s'écroula sur le sultan et son fils Mahmoûd. J'entendis le bruit, dit toujours le cheïkh, et je revins sur mes pas sans avoir fait ma prière. Je vis que le kiosque était renversé. Le fils du sultan, Mohammed, ordonna d'apporter des pioches et des pelles, afin de creuser la terre et de chercher après son père. Mais il fit signe qu'on tardât d'obéir, et on n'apporta les outils qu'après le coucher du soleil. On se mit alors à creuser et l'on découvrit le sultan, qui avait courbé

بعضهم انه أُخْرِج ميّتًا وزعم بعضهم انه اخرِج حيًّا فأُجْهِز
عليه وحمل ليلاً الى مقبرته التى بناها بخارج البلدة المسمّاة
باسمه تغلق اباد فدفن بها وقد ذكرنا السبب فى بنآئه لهذه
المدينة وبها كانت خزاين تغلق وقصوره وبها القصر الاعظم
الذى جعل قَراميده مذهبة فاذا طلعت الشمس كان لها
نورٌ عظيمٌ وبصيص يمنع البصر من ادامة النظر اليها واختزن
بها الاموال الكثيرة ويذكر انّه بنى صهريجًا وافرغ فيه الذهب
افراغًا فكان قطعة واحدة فصرف جميع ذلك ولده محمد شاه
لما ولى وبسبب ما ذكرناه من هندسة الوزير خواجه جهان
فى بنآء الكشك الذى سقط على تغلق كانت حظوته عند ولده

le dos au-dessus de son fils, afin de le préserver de la mort. Quelques-uns prétendirent que Toghlok fut retiré mort, d'autres, au contraire, qu'il était encore en vie, qu'on l'acheva et qu'on le transporta de nuit dans le mausolée qu'il s'était construit près de la ville appelée, d'après lui, Toghlok Abâd, et où il fut enterré. »

Nous avons raconté (ci-dessus, p. 147) pour quel motif il avait bâti cette ville, où se trouvaient ses trésors et ses palais. C'est là qu'était le palais immense qu'il recouvrit de tuiles dorées. Au moment où le soleil se levait, ces tuiles resplendissaient d'une vive lumière, et d'un éclat qui empêchait l'œil de les regarder longtemps. Toghlok déposa dans cette ville de Toghlok Abâd des trésors considérables. On raconte qu'il construisit un bassin, où il versa de l'or fondu, de manière à en former un seul morceau. Son fils Mohammed châh dépensa tout cela lorsqu'il fut monté sur le trône.

Ce fut aux habiles mesures observées par le vizir Khodjah djihân, en construisant le kiosque qui s'écroula sur Toghlok, ainsi que nous l'avons rapporté, qu'il dut la considéra-



محمد شاه وايثاره لديه فلم يكن احد يدانيه في المنزلة
لديه ولا يبلغ مرتبته عنده من الوزرآء ولا غيرهم ،

ذكر السلطان ابي المجاهد محمد شاه بن السلطان غياث الدين تغلق شاه ملك الهند والسند الذي قدمنا عليه

ولما مات السلطان تغلق استولى ابنه محمد على الملك من
غير منازع له ولا مخالف عليه وقد قدّمنا انه كان اسمه جونة
فلما ملك تسمّى بمحمد واكتنى بابي المجاهد وكل ما ذكرت
من شان سلاطين الهند فهو ممّا أُخبرت به وتلقّيته او مُعظمه
من الشيخ كمال الدين بن البرهان الغزنوي قاضي القضاة

tion dont il jouissait auprès de Mohammed et la prédilection que celui-ci lui témoignait. Personne, soit vizir ou autre, n'approchait de lui sous le rapport de l'estime où le tenait le sultan, et n'atteignait le rang dont il était en possession près de ce prince.

HISTOIRE DU SULTAN ABOUL'MODJÂHID MOHAMMED CHÂH, FILS DU SULTAN GHIYÂTH EDDÎN TOGHLOK CHÂH, ROI DE L'INDE ET DU SIND, À LA COUR DE QUI NOUS NOUS RENDÎMES.

Lorsque le sultan Toghlok fut mort, son fils Mohammed s'empara du royaume, sans rencontrer d'adversaire ni de rebelle. Nous avons dit ci-dessus que son nom était Djaounah; mais quand il fut devenu roi, il se fit appeler Mohammed et fut surnommé Abou'l Modjâhid (le père de celui qui fait la guerre aux infidèles). Tout ce que j'ai rapporté touchant l'histoire des sultans de l'Inde, j'en ai été informé et je l'ai appris, au moins pour la plus grande partie, de la bouche du cheïkh Camâl eddin, fils de Borhân eddin, de Ghaznah, kâdhi

واما اخبار هذا الملك فمعظمها ممّا شاهدته ايام كوني ببلاده ،

ذكر وصفه وهذا الملك احبّ الناس في اسداء العطايا واراقة الدماء فلا يخلو بابه عن فقير يُغنَى او حيّ يُقتَل وقد شُهرت في النّاس حكاياته في الكرم والشجاعة وحكاياته في الفتك والبطش بذوي الجنايات وهو اشدّ الناس مع ذلك تواضعًا واكثرهم اظهارًا للعدل والحقّ وشَعاير الدين عنده محفوظة وله اشتداد في امر الصلاة والعقوبة على تركها وهو من الملوك الذين اطّردت سعادتهم وخرق المعتادَ يمن نقيبتهم ولاكن الاغلب عليه الكرم وسنذكر من اخباره فيه عجائب لم يُسْمَع بمثلها عمّن

des kâdhis. Quant aux aventures de ce roi-ci, la plupart sont au nombre de ce que j'ai vu durant mon séjour dans ses États.

PORTRAIT DE CE ROI.

Mohammed est de tous les hommes celui qui aime davantage à faire des cadeaux et aussi à répandre le sang. Sa porte voit toujours près d'elle quelque fakîr (pauvre) qui devient riche, ou quelque être vivant qui est mis à mort. Ses traits de générosité et de bravoure, et ses exemples de cruauté et de violence envers les coupables, ont obtenu de la celébrité parmi le peuple. Malgré cela, il est le plus humble des hommes et celui qui montre le plus d'équité; les cérémonies de la religion sont observées à sa cour; il est très-sévère en ce qui regarde la prière et le châtiment qui suit son inexécution. Il est au nombre des rois dont la félicité est grande, et dont les heureux succès dépassent ce qui est ordinaire; mais sa qualité dominante, c'est la générosité. Nous raconterons, parmi les traits de sa libéralité, des merveilles dont les semblables n'ont été rapportées d'aucun des princes qui l'ont.

تقدمه وانا اشهد بالله وملائكته ورُسله ان جميع ما انقله عنه من الكرم الخارق للعادة حقّ يقين وكفى بالله شهيدا واعلم ان بعض ما آثره من ذلك لا يسع في عقل كثير من الناس ويعدّونه من قبيل المستحيل عادة ولاكنّ شيئًا عاينته وعرفت صحّته واخذت بحظّ وافر منه لا يسعني الّا قول الحق فيه واكثر ذلك ثابت بالتواتر في بلاد المشرق ،

ذكر ابوابه ومشوره وترتيب ذلك ودار السلطان بدهلى تسمّى دار سرا بفتح السين المهمل والرآء ولها ابواب كثيرة فاما الباب الاول فعليه جملة من الرجال موكّلون به ويقعد به اهل الانفار والابواق والصرنايات فاذا جاء امير او كبير ضربوها

précédé. J'atteste Dieu, ses anges et ses prophètes, que tout ce que je dirai de sa munificence extraordinaire est la vérité sûre. Il me suffit de Dieu pour témoin. Je sais qu'une portion de ce que je raconterai en ce genre ne sera pas admise dans l'esprit de beaucoup d'individus, et qu'ils la comprendront parmi ce qui est impossible dans l'ordre habituel des choses. Mais quand il s'agit d'un événement que j'ai vu de mes yeux, dont j'ai connu la réalité, dans lequel j'ai pris une grande part, je ne puis faire autrement que de dire la vérité. D'ailleurs, la majeure partie de ces faits est rendue constante par la tradition orale dans les pays de l'Orient.

DES PORTES DU PALAIS DE CE SULTAN, DE SA SALLE D'AUDIENCE ET DE L'ORDRE SUIVI EN CES LIEUX.

Le palais du sultan, à Dihly, est appelé Dâr Sérâ et a un grand nombre de portes. A la première se tiennent une troupe d'hommes préposés à sa garde; les joueurs de clairons, de trompettes et de fifres sont assis en cet endroit, et quand il arrive un émir ou un grand personnage, ils jouent

ويقولون فى ضربهم جآء فلان جآء فلان وكذلك ايضا فى البابين الثانى والثالث وبخارج الباب الاول دكاكين يقعد عليها الجلّادون وهم الذين يقتلون الناس فان العادة عندهم انه متى امر السلطان بقتل احد قُتِل على باب المشور ويبقى هنالك ثلاثا وبين البابين الاول والثانى دهليز كبير فيه دكاكين مبنية من جهتيْه يقعد عليها اهل النوبة من حفّاظ الابواب واما الباب الثانى فيقعد عليه البوّابون الموكلون به وبينه وبين الباب الثالث دكّانة كبيرة يقعد عليها نقيب النقبآء وبين يديه عمود ذهب يمسكه بيده وعلى راسه كلاه من الذهب مجوهرة فى أعلاها ريش الطواويس والنقبآء بين يديه على راس كل واحد منهم شاشية مذهبة وفى وسطه منطقة وبيده

de leurs instruments et disent, dans les intervalles de ce concert : « Un tel est venu, un tel est venu. » Il en est de même à la seconde et à la troisième porte. En dehors de la première, il y a des estrades, sur lesquelles s'asseyent les bourreaux qui sont chargés de tuer les gens. C'est la coutume chez ce peuple, toutes les fois que le sultan a ordonné de tuer un homme, qu'il soit massacré à la porte de la salle d'audience et que son corps y reste trois jours. Entre les deux portes, la première et la seconde, il y a un grand vestibule, de chaque côté duquel sont des estrades en pierre de taille, où s'asseyent les hommes de faction parmi les gardiens des portes. Quant à la seconde de ces deux portes, les portiers chargés de sa garde y prennent place. Entre elle et la troisième, il y a une grande estrade où siége le nakib en chef (chef suprême de tous les chérîfs); il a devant lui une massue d'or, qu'il prend dans sa main, et sur sa tête il porte une tiare d'or incrustée de pierreries et surmontée de plumes de paon. Les nakibs se tiennent devant lui, coiffés chacun d'une calotte dorée, les reins serrés

سوط نصابه من ذهب او فضة ويفضى هذا الباب الثاني الى مشور كبير متّسع يقعد به الناس واما الباب الثالث فعليه دكاكين يقعد فيها كُتّاب الباب ومن عوائدهم ان لا يدخل على هذا الباب احد الّا من عيّنه السلطان لذلك ويعين لكل انسان عددا من اصحابه وناسه يدخلون معه وكل من ياتى الى هذا الباب يكتب الكتّاب انّ فلانا جآء في الساعة الاولى او الثانية او ما بعدها من الساعات الى آخِر النهار ويطالع السلطان بذالك بعد العشاء الآخِرة ويكتبون ايضا بكل ما يحدث بالباب من الامور وقد عُيّن من ابنآء الملوك من يوصل كل ما يكتبونه الى السلطان ومن عوائدهم ايضا انه من غاب

par une riche ceinture, et tenant dans la main un fouet, dont la poignée est d'or ou d'argent.

Cette seconde porte aboutit à une très-grande salle d'audience où s'asseyent les sujets. Quant à la troisième porte, elle est pourvue d'estrades, où se placent les écrivains de la porte. Une des coutumes de ce peuple, c'est que personne n'entre par cette porte, à moins que le sultan ne l'ait désigné pour cela. Il fixe, pour chaque individu, un certain nombre de ses compagnons et de ses gens qui entrent avec lui. Toutes les fois que quelqu'un se présente à cette porte, les secrétaires écrivent : « Un tel est venu à la première heure ou à la seconde, » et ainsi de suite, jusqu'à la fin du jour. Le sultan prend connaissance de ce rapport après la dernière prière du soir. Les écrivains tiennent note aussi de tout ce qui arrive à la porte; des fils de rois ont été désignés pour transmettre au sultan tout ce qu'ils écrivent.

Une autre coutume des Indiens, c'est que quiconque s'abstient de paraître au palais du sultan pendant trois jours

عن دار السلطان ثلاثة ايام فصاعدًا لعُذْر او لغير عذر فلا
يدخل هذا الباب بعدها الا باذن من السلطان فإنْ كان له
عذر من مرض او غيره تقدّم بين يديه هدية مما يناسبه
اهداؤُها الى السلطان وكذلك ايضا القادمون من الاسفار
فالفقيه يُهدى المصحف والكتاب وشبهه والفقير يهدى المصلى
والسُبحة والمسواك ونحوها والامرآء ومن اشبههم يهدون
الخيل والجمال والسلاح وهذا الباب الثالث يُفضى الى المشور
الهايل الفسيح الساحة المسمّى هزار اسطون بفتح الهآء والزاى
والف ورآء ومعنى ذلك الف سارية وهى سوارى من خشب
مدهونة عليها سقف خَشَب منقوشة ابدع نقش يجلس
الناس تحتها وبهذا المشور يجلس السلطان الجلوس العامّ٠

et plus, soit qu'il ait une excuse ou non, ne passe pas cette porte par la suite, si ce n'est avec la permission du souverain. S'il a quelque excuse, telle qu'une maladie ou un autre empêchement, il fait offrir au sultan un cadeau choisi parmi les objets qu'il lui convient de présenter à ce monarque. C'est ainsi qu'en usent également ceux qui arrivent de voyage. Le légiste offre un Koran, des livres et des dons semblables; le fakîr, un tapis à prier, un chapelet, un cure-dents ou des objets du même genre. Les émîrs et leurs pareils présentent des chevaux, des chameaux et des armes.

Cette troisième porte aboutit à la salle d'audience, vaste et immense, que l'on appelle *Hezâr Ousthoûn* (*sutoûn*), ce qui veut dire « les mille colonnes ». Ces colonnes sont de bois vernissé, et elles supportent une toiture de planches, peintes de la manière la plus admirable. Les gens s'asseyent au-dessous, et c'est dans cette salle que le sultan donne ses audiences solennelles.

ذكر ترتيب جلوسه للناس واكثر جلوسه بعد العصر وربما جلس اول النهار وجلوسه على مصطبة مفروشة بالبياض فوقها مرتبة ويجعل خلف ظهره مخدّة كبيرة وعن يمينه مُتّكأ وعن يساره مثل ذلك وقعوده كجلوس الانسان للتشهد في الصلاة وهو جلوس اهل الهند كلهم فاذا جلس وقف أمامه الوزير ووقف الكتّاب خلف الوزير وخلفهم الحجّاب وكبير الحجاب هو فيروز ملك ابن عم السلطان ونايبه وهو أدْنى الحجاب من السلطان ثم يتلوه خاصّ حاجب ثم يتلوه نايب خاص حاجب ووكيل الدار ونايبه وشَرَف الحجاب وسيد الحجاب وجماعة

DE L'ORDRE OBSERVÉ PAR LE SULTAN DANS SES AUDIENCES.

La plupart de ses audiences ont lieu après la prière de quatre heures du soir; mais souvent il en donne au commencement de la journée. Il siége sur une estrade tendue d'étoffes de couleur blanche et surmontée d'un trône; un grand coussin est placé derrière son dos; il a à sa droite un autre coussin et un troisième à sa gauche. Il s'assied à la manière de l'homme qui veut réciter le *téchehhud*, ou profession de foi musulmane, pendant la prière. (Voy. Mour. d'Ohsson, II, 83, 84.) C'est ainsi que s'asseyent tous les habitants de l'Inde. Quand le sultan est assis, le vizir se tient debout devant lui, les secrétaires se placent derrière le vizir, et les chambellans derrière les secrétaires. Le chef suprême des chambellans est Fîroûz Mélic, cousin germain du sultan et son lieutenant. C'est celui des chambellans qui approche le plus près du sultan. Après lui vient le chambellan particulier, qui est lui-même suivi de son substitut, de l'intendant du palais et de son lieutenant, de deux dignitaires appelés : l'un *la gloire* et l'autre *le chef des chambellans*, et des personnes placées sous leurs ordres.

تحت ايديهم ثم يتلو الحجابَ النقبآء وهم نحو ماية وعند
جلوس السلطان ينادى الحجاب والنقبآء باعلى اصواتهم بسم
الله ثم يقف على راس السلطان الملك الكبير قبوله وبيده المذبّة
يشرّد بها الذباب ويقف ماية من السلحدارية عن يمين
السلطان ومثلهم عن يساره بايديهم الدرق والسيوف والقِسِيّ
ويقف فى الميمنة والميسرة بطول المشور قاضى القضاة ويليه
خطيب الخطبآء ثم ساير القضاة ثم كبار الفقهآء ثم كبار
الشرفآء ثم المشائخ ثم اخوة السلطان واصهاره ثم الامرآء
الكبار ثم كبار الأعِزّة وهم الغربآء ثم القوّاد ثم يُوتى بستين
فرسا مسرجة ملجمة بجهازات سلطانية فنها ما هو بشعار

Les nakîbs, au nombre d'environ cent, viennent après les chambellans. Lorsque le sultan s'assied, les uns et les autres crient de leur voix la plus forte : « Au nom de Dieu. » Ensuite se place debout, derrière le sultan, le grand roi Kaboûlah, tenant dans sa main un émouchoir avec lequel il chasse les mouches. Cent silahdâr (écuyers, *armigeri*) se tiennent debout à la droite du sultan, et un pareil nombre à sa gauche. Ils ont dans leurs mains des boucliers, des épées et des arcs. A droite et à gauche, sur toute la longueur de la salle d'audience, sont placés : 1° le kâdhi des kâdhis; 2° le prédicateur en chef; 3° les autres kâdhis; 4° les principaux légistes; 5° les principaux descendants de Mahomet; 6° les cheïkhs; 7° les frères et beaux-frères du sultan; 8° les principaux émîrs; 9° les chefs des *illustres*, c'est-à-dire des étrangers (conf. ci-dessus, pag. 98); 10° les généraux.

On amène ensuite soixante chevaux, sellés et bridés avec les harnais impériaux; parmi eux il y en a qui portent les

الخلافة وهي التي لجمها ودوايرها من الحرير الاسود المذهب
ومنها ما يكون ذلك من الحرير الابيض المذهّب ولا يركب
بذلك غير السلطان فيوقف النصف من هذه الخيل عن
اليمين والنصف عن الشمال بحيث يراها السلطان ثم يوتى
بخمسين فيلاً مزينة بثياب الحرير والذهب مكسوة انيابها
بالحديد إعدادًا لقتل اهل الجرايم وعلى عنق كل فيل فيّاله
وبيده شبه الطبرزين من الحديد يؤدّبه به ويُقوّمه لما يراد
منه وعلى ظهر كل فيل شبه الصندوق العظيم يسع عشرين
من المقاتلة واكثر من ذلك ودونه على حسب ضخامة الفيل
وعِظم جرمه ويكون في اركان ذلك الصندوق اربعة اعلام
مركوزة وتلك الفيَلة معلّمة ان تخدم السلطان وتحطّ رؤسها

insignes du khalifat : ce sont ceux dont les brides et les sangles sont de soie noire et dorée; il y en a qui ont les mêmes objets en soie blanche et dorée; le sultan seul monte des chevaux ainsi équipés. On tient la moitié de ces chevaux à droite et l'autre moitié à gauche, de manière que le sultan puisse les voir. Puis on amène cinquante éléphants décorés d'étoffes de soie et d'or; leurs défenses sont recouvertes de fer, afin qu'elles soient plus propres à tuer les coupables. Sur le cou de chaque éléphant se tient son cornac, ayant à la main une sorte de hache d'armes de fer, avec laquelle il châtie sa bête et la fait se diriger selon ce qu'on exige d'elle. Chaque éléphant a sur son dos une espèce de grande boîte, qui peut contenir vingt combattants, plus ou moins, d'après la grosseur de l'animal et la grandeur de son corps. Quatre étendards sont fixés aux angles de cette boîte. Ces éléphants sont dressés à saluer le sultan et à incliner leurs têtes, et, lorsqu'ils saluent, les chambellans

فاذا خدمت قال الحجاب بسم الله باصوات عالية ويوقف ايضا
نصفها عن اليمين ونصفها عن الشمال خلف الرجال الواقفين
وكل من ياتى من الناس المعيّنين للوقوف فى الميمنة او الميسرة
يخدم عند موقف الحجّاب ويقول الحجاب بسم الله ويكون ارتفاع
اصواتهم بقدر ارتفاع صيت الذى يخدم فاذا خدم انصرف
الى موقفه من الميمنة او الميسرة لا يتعدّاه ابدًا ومن كان من
كفّار الهنود يخدم ويقول له الحجاب والنقبآء هداك الله ويقف
عبيد السلطان من ورآء الناس كلّهم بايديهم الترسة
والسيوف فلا يمكن احدًا الدخول بينهم الا بين يدى الحجاب
القايمين بين يدى السلطان ،

disent à haute voix : « Au nom de Dieu! » On les fait aussi se tenir, moitié à droite, moitié à gauche, derrière les personnes qui sont debout.

Tous ceux qui arrivent, d'entre les gens désignés pour rester debout, soit à droite, soit à gauche, font une salutation près du lieu où se tiennent les chambellans. Ceux-ci disent : « Au nom de Dieu! » et l'élévation du ton de leur voix est proportionnée à la grandeur de la renommée de celui qui salue. Lorsqu'il a fléchi le genou, il retourne à sa place, à la droite ou à la gauche, et ne la dépasse jamais. Si c'est un Indien idolâtre qui salue, les chambellans et les nakibs lui disent : « Que Dieu te guide ! » Les esclaves du sultan se tiennent debout derrière tout le monde, ayant dans leurs mains des boucliers et des épées, et il n'est possible à personne de se mêler parmi eux, si ce n'est en passant devant les chambellans qui sont debout devant l'empereur.

ذكر دخول الغرباء واصحاب الهدايا اليه وان كان بالباب احد ممّن قدم على السلطان بهدية دخل الحجاب الى السلطان على ترتيبهم يقدمهم امير حاجب ونايبه خلفه ثم خاصّ حاجب ونايبه خلفه ثم وكيل الدار ونايبه خلفه ثم سيد الحجاب وشرف الحجاب ويخدمون في ثلاثة مواضع ويُعلمون السلطان بمن في الباب فاذا امرهم ان ياتوا به جعلوا الهدية التي ساقها بايدي الرجال يقومون بها امام الناس بحيث يراها السلطان ويستدعي صاحبها فيخدم قبل الوصول الى السلطان ثلاث مرّات ثم يخدم عند موقف الحجاب فان كان رجلًا كبيرا وقف في صفّ امير حاجب والا وقف خلفه ويخاطبه السلطان

DE L'ADMISSION DES ÉTRANGERS ET DES PORTEURS DE CADEAUX EN PRÉSENCE DU SULTAN.

S'il se trouve à la porte quelqu'un qui vienne ponr offrir au sultan un présent, les chambellans entrent chez ce prince dans l'ordre hiérarchique. L'émîr chambellan les précède, son substitut marche derrière lui; puis viennent le chambellan particulier et son substitut, l'intendant du palais et son suppléant, le chef des chambellans et le principal chambellan. Ils font une salutation dans trois endroits différents, et annoncent au sultan quelle est la personne qui attend à la porte. Lorsqu'il leur a ordonné de l'amener, ils placent le présent qu'elle apporte dans les mains d'individus qui doivent se tenir debout avec le cadeau devant l'assistance, afin que le sultan puisse le voir. Le prince mande alors celui qui l'offre, et ce dernier salue trois fois avant d'arriver devant lui; puis il fait une salutation près de l'endroit où se tiennent les chambellans. Si c'est un homme considérable, il se tient debout sur la même ligne que l'émîr chambellan; sinon, il se met derrière lui. Le sultan lui adresse lui-même

بنفسه الطف خطاب ويرحّب به وإن كان ممّن يستحقّ التعظيم فانه يصافحه او يعانقه ويطلب بعض هديته فتحضر بين يديه فان كانت من السلاح او الثياب قلّبها بيده واظهر استحسانها جبرًا لخاطر مُهديها وايناسًا له ورفقًا به وخلع عليه وامر له بمال لغسل راسه على عادتهم فى ذلك بمقدار ما يستحقّه المُهدى ،

ذكر دخول هدايا عمّاله اليه واذا اتى العُمّال بالهدايا والاموال المجتمعة من مجابى البلاد صنعوا الاوانى من الذهب والفضّة مثل الطسوت والاباريق وسواها وصنعوا من الذهب والفضّة قِطَعًا شبه الآجر يسمّونها الخشت بكسر الخآء المعجمة

la parole de la manière la plus gracieuse et lui souhaite la bienvenue. Si cet homme est du nombre de ceux qui méritent de la considération, le sultan lui prend la main ou il l'embrasse et demande quelque portion de son présent. On l'expose devant lui, et s'il se compose d'armes ou d'étoffes, il les tourne en tous sens et témoigne son approbation, afin de raffermir l'esprit du donateur, de l'enhardir et de lui montrer de la sollicitude. Il lui accorde un vêtement d'honneur et lui assigne une somme d'argent pour se laver la tête, selon la coutume des Indiens en pareille circonstance, le tout en proportion de ce que mérite le donateur.

DE LA MANIÈRE DONT ON PRÉSENTE AU SULTAN LES CADEAUX DE SES AGENTS.

Lorsque les agents arrivent portant les dons et les richesses amassées au moyen des impôts des différentes provinces, ils font des vases d'or et d'argent, tels que des bassins, des aiguières et autres. Ils font aussi, en or et en argent, des morceaux qui ont la forme de briques et qu'on appelle

وسكون الشين المعجم وتآء معلوّة ويقف الفرّاشون وهم عبيد السلطان صفًّا والهديّة بايديهم كلّ واحد منهم مُمسك قطعة ثمّ يقدم الفِيَلة ان كان في الهديّة شيء منها ثمّ الخيل المسرجة الملجمة ثمّ البغال ثمّ الجمال عليها الاموال ولقد رايت الوزير خواجة جهان قدّم هديّته ذات يوم حين قدم السلطان من دولة آباد ولقيه بها في ظاهر مدينة بيانة وأُدخلت الهديّة اليه على هذه الترتيب ورايت في جملتها صينيّة مملوّة باحجار الياقوت وصينيّة مملوّة باحجار الزمرد وصينيّة مملوّة باللؤلؤ الفاخر وكان حاجّ كاوُن ابن عمّ السلطان ابي سعيد ملك العراق حاضرًا عنده حين ذلك فاعطاه حظًّا منها وسيُذكر ذلك فيما بعد ان شآء الله تعالى ،

khicht (nom persan qui signifie « brique, etc. »). Les *farrâchs* ou valets, qui sont les esclaves du sultan, se tiennent debout en un seul rang, et ils ont à la main les présents, chacun d'eux portant une pièce séparée. Après cela, on fait avancer les éléphants, s'il s'en trouve dans le cadeau, puis les chevaux sellés et bridés, ensuite les mulets, et enfin les chameaux chargés des tributs.

Je vis une fois le vizir Khodjah Djihân offrir un présent au sultan, qui revenait de Daoulet Âbâd. Il alla à sa rencontre jusqu'à l'extérieur de la ville de Biyânah, et fit porter le cadeau devant le monarque dans l'ordre que nous avons décrit. Parmi les objets offerts dans cette circonstance, je remarquai un vase de porcelaine rempli de rubis, un autre rempli d'émeraudes et un troisième plein de perles magnifiques. Cela se passait en présence de Hâdji Câoun, cousin germain du sultan Aboû Sa'îd, roi de l'Irâk. Le souverain de l'Inde lui donna une partie de ce cadeau, comme nous le dirons plus tard en détail, s'il plaît au Dieu très-haut.

ذكر خروجه للعيدين وما يتّصل بذلك واذا كانت ليلة العيد بعث السلطان الى الملوك والخواصّ وارباب الدولة والاعزّة والكُتّاب والحُجّاب والنقبآء والقوّاد والعبيد واهل الاخبار الخِلَع التى تعمّهم جميعًا فاذا كانت صبيحة العيد زُيّنت الفيلة كلها بالحرير والذهب والجواهر ويكون منها ستّة عشر فيلاً لا يركبها احد انّما هى مختصّة بركوب السلطان ويرفع عليها ستّة عشر شطرًا (چترًا) من الحرير مرصّعة بالجوهر قآئمة كلّ شطر منها ذهب خالص وعلى كلّ فيل مرتبة حرير مرصّعة بالجواهر ويركب السلطان فيلاً منها وتُرفع امامه الغاشية وهى سِتارة سَرْجه وتكون مرصّعة بانفس الجواهر ويمشى بين يديه عبيدُه ومماليكه

DE LA SORTIE DU SULTAN LORS DES DEUX PRINCIPALES FÊTES, ET DE CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Le soir qui précède la fête, le sultan fait cadeau de vêtements aux *rois* ou grands dignitaires, aux favoris, aux chefs du royaume, aux personnages illustres ou étrangers, aux secrétaires, aux chambellans, aux officiers, aux gouverneurs, de même qu'aux serviteurs et aux messagers. Au matin de la fête, on orne tous les éléphants avec de la soie, de l'or et des pierres précieuses. Seize de ces animaux ne sont montés par personne, et ils sont seulement réservés pour le sultan. On élève sur ceux-ci seize *tchetrs* ou parasols de soie, incrustés de pierres précieuses, et dont les manches sont en or pur. Chacun de ces éléphants porte, de plus, un coussin de soie, enrichi de pierres précieuses. Le souverain monte un de ces éléphants, et l'on porte devant lui la *ghâchiyah*, c'est-à-dire la housse qui recouvre la selle du sultan; elle est incrustée des pierres les plus précieuses.

Devant le monarque marchent à pied ses serviteurs et ses



وكلّ واحد منهم تكون على راسه شاشية ذهب وعلى وسطه
مِنْطقة ذهب وبعضهم يرصّعها بالجوهر ويمشى بين يديه ايضا
النقبآء وهم نحو ثلاثماية وعلى راس كلّ واحد منهم اقروف ذهب
وعلى وسطه منطقة ذهب وفى يده مقرعة نِصابها ذهب ويركب
قاضى القضاة صدر الجهان كمال الدين الغَزْنَوىّ وقاضى القضاة
صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمىّ وسائر القضاة وكبار الاعزّة
من الخراسانيّين والعراقيّين والشاميّين والمصريّين والمغاربة كلّ
واحد منهم على فيل وجميع الغربآء عندهم يسمّون الخراسانيّين
ويركب المؤذّنون ايضا على الفيلة وهم يكبِّرون ويخرج السلطان
من باب القصر على هذا الترتيب والعساكر تنتظره كلّ امير

esclaves, chacun d'eux ayant sur la tête une calotte d'or, et autour des hanches une ceinture également d'or, que quelques-uns enrichissent de pierres précieuses. Les officiers, au nombre d'environ trois cents, marchent aussi à pied devant le sultan; ils portent sur leur tête un bonnet haut en or, ont autour des reins une ceinture d'or, et à leur main un fouet, dont le manche est en or. On remarque, montés sur des éléphants : le grand juge Sadr Aldjihân Camâl eddîn Alghaznéouy, le grand juge Sadr Aldjihân Nâssir eddîn Alkhârezmy, et tous les autres juges; il en est ainsi des principaux personnages illustres, parmi les Khorâçâniens, les Irâkiens, les Syriens, les Égyptiens et les Barbaresques. Tous ceux-ci sont pareillement montés sur des éléphants. Il est à noter que tous les étrangers sont nommés Khorâçâniens par les peuples de l'Inde. Les muezzins montent aussi sur des éléphants, et ne cessent de crier : « Dieu est tout-puissant! »

Telle est la disposition qu'on observe quand le sultan sort de la porte du château. Il est attendu par toutes les troupes,

بفوجه على حدة معه طبوله واعلامه فيتقدم السلطان وامامه
مَن ذكرناه من المُشاة وامامهم القضاة والمؤذّنون يذكرون
الله تعالى وخلف السلطان مراتبه وهى الاعلام والطبول والابواق
والانفار والصرنايات وخلفهم جميع اهل دخلته ثم يتلوهم اخو
السلطان مُبارَك خان بمراتبه وعساكره ثمّ يليه ابن اخ
السلطان بهرام خان بمراتبه وعساكره ثم يليه ابن عمّه
ملك فيروز بمراتبه وعساكره ثم يليه الوزير بمراتبه وعساكره
ثمّ يليه الملك مُجير بن ذى الرجا بمراتبه وعساكره ثمّ يليه
الملك الكبير قبولة بمراتبه وعساكره وهذا الملك كبير القدر
عنده عظيم الجاه كثير المال اخبرنى صاحب ديوانه ثقة

chaque commandant étant à la tête de son corps, séparé des autres, et ayant avec lui ses tambours et ses drapeaux. Le souverain s'avance, précédé par les gens à pied que nous avons mentionnés; devant ceux-ci marchent les juges et les muezzins, qui proclament les louanges de l'Être suprême. Derrière le sultan se voient ses *mérâtib* (dignités, insignes, etc.) : ce sont les drapeaux, les tambours, les cors, les trompettes et les hautbois. Viennent après cela toutes les personnes qui sont dans son intimité; à leur suite, le frère du monarque, Mobârec khân, avec ses insignes et ses troupes; puis, le neveu du sultan, Behrâm khân, avec ses insignes et ses troupes; le cousin du sultan, le *roi* Fîroûz, avec ses insignes et ses troupes; le vizir, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Modjîr, fils de Dhoû'rrédja, avec ses insignes et ses troupes; le grand *roi* Kaboûlah, avec ses insignes et ses troupes. Celui-ci est fort estimé du sultan; il occupe un rang très-élevé et possède d'immenses richesses. J'ai été informé par le personnage qui tient ses registres, ou son in-

الملك علاء الدين علىّ المصرىّ المعروف بابن الشَرابِشىّ ان نفقته ونفقة عبيده ومرتّباتهم ستّة وثلاثون لكًّا فى السنة ثمّ يليه الملك نُكبية بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك بُغرة بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك مخلص بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك قطب الملك بمراتبه وعساكره وهولآء هم الامرآء الكبار الذين لا يفارقون السلطان وهم الذين يركبون معه يوم العيد بالمراتب ويركب غيرهم من الامرآء دون مراتب وجميع من يركب فى ذلك اليوم يكون مُدرَّعا هو وفرسه واكثرهم مماليك السلطان فاذا وصل السلطان الى باب المصلّى وقف على بابه

tendant, et qui est connu sous la dénomination de l'Homme de confiance du royaume, 'Alâ eddîn 'Aly almisry, appelé aussi Ibn Acchérâbichy, ou le fils du marchand de bonnets (du mot persan *serpoûch*, qui signifie « bonnet, etc. »), que la dépense de Kaboûlah, de ses serviteurs, ainsi que le total de leurs salaires, s'élevait à trente-six *lac* par an, c'est-à-dire trente-six fois cent mille dînârs d'argent, ou trois millions six cent mille pièces d'argent. Après Kaboûlah, viennent dans le cortége : le *roi* Nocbîah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Boghrah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Mokhliss, avec ses insignes et ses troupes, et le *roi* Kothb almoulc, avec ses insignes et ses troupes. Tous les individus que nous venons de nommer sont les principaux émîrs, qui ne quittent jamais le sultan. Ils montent à cheval avec lui le jour de la fête, avec leurs insignes, tandis que les autres émîrs en sont privés. Toutes les personnes qui montent à cheval dans cette solennité sont revêtues de leurs cuirasses, et leurs montures sont caparaçonnées. La plupart de ces gens sont des esclaves du monarque.

Lorsque le sultan est arrivé à la porte de l'oratoire, il

وامر بدخول القضاة وكبار الامرآء وكبار الاعزّة ثمّ نزل السلطان ويصلّى الامام ويخطب فان كان عيد الاضحى اتى السلطان بجمل فنحره برُمْحٍ يسمّونه النيزة بكسر النون وفتح الزاى بعد ان يجعل على ثيابه فوطة حرير تَوَقّيًا من الدم ثم يركب الفيل ويعود الى قصره ،

ذكر جلوسه يوم العيد وذكر السرير الاعظم والمَبْخَرة العظمى ويُفرش القصر يوم العيد ويزيّن بابدع الزينة وتضرب البارَكة على المشور كلّه وهى شبه خيمة عظيمة تقوم على اعمدة ضخام كثيرة وتحفّها القباب من كلّ ناحية ويصنع شبه اشجار من حرير مُلوّن فيها شبه الازهار ويجعل منها ثلاثة صفوف

s'arrête, et ordonne aux juges, aux principaux émîrs et aux plus notables des personnages illustres d'entrer. Il descend après cela de sa monture, et l'imâm prie et prêche. S'il s'agit de la fête des sacrifices (l'autre est celle de la rupture du jeûne), le sultan amène un chameau et l'égorge avec une lance courte, qu'on appelle dans l'Inde (du mot persan) *nîzeh*. Il a soin de recouvrir ses habits d'une serviette de soie, pour se garantir du sang. Cette cérémonie accomplie, il remonte sur l'éléphant et retourne à son palais.

DE LA SÉANCE QUE TIENT LE SULTAN LE JOUR DE LA FÊTE, DU TRÔNE PRINCIPAL ET DE LA PLUS GRANDE CASSOLETTE.

Le jour de la fête, l'on recouvre tout le château de tapis et on l'orne de la manière la plus somptueuse. On élève, sur tout l'espace du lieu de l'audience, la *bârgah*, qui ressemble à une immense tente. Elle est soutenue par de nombreuses et grosses colonnes, et est entourée de tous côtés par des coupoles ou pavillons. On forme des arbres artificiels avec de la soie de différentes couleurs, et où les fleurs sont aussi imitées. On les distribue en trois rangées dans toute la salle

بالمشور ويجعل بين كلّ شجرتين كُرسىّ ذهب عليه مرتبة مغطّاة
ويُنصب السرير الاعظم فى صدر المشور وهو من الذهب الخالص
كلّه مرصّع القوآئم بالجواهر وطوله ثلاثة وعشرون شبرا
وعرضه نحو النصف من ذلك وهو منفصل وتجمع قِطَعه فتتّصل
وكلّ قطعة منه يحملها جملة رجال لثقل الذهب وتجعل فوقه
المرتبة ويرفع الشطر المرصّع بالجواهر على راس السلطان وعند
ما يصعد على السرير ينادى الحُجّاب والنقبآء باصوات عالية بسم
الله ثمّ يتقدّم الناس للسلام فاوّلهم القضاة والخطبآء والعلمآء
والشرفآء والمشآئخ واخوة السلطان واقاربه واصهاره ثمّ الاعزّة
ثمّ الوزير ثمّ امرآء العساكر ثمّ شيوخ المماليك ثمّ كبار

d'audience, et l'on place partout, entre ces arbres, des estrades d'or, surmontées d'un coussin recouvert de sa housse. Le trône magnifique est dressé sur le devant de la salle; il est entièrement en or pur, et les pieds en sont incrustés de pierres précieuses; il a de hauteur vingt-trois empans, et de largeur, moitié environ. Il est composé de plusieurs pièces, qui se joignent ensemble et forment un tout. Chacune de ces pièces est portée par plusieurs hommes, à cause de la pesanteur de l'or. On place sur le trône le coussin, et l'on élève sur la tête du sultan le parasol incrusté de pierres précieuses. Quand le monarque monte sur son trône, les chambellans et les officiers crient à haute voix : « Au nom de Dieu ! » Alors les assistants s'avancent pour saluer le souverain, en commençant par les juges, les prédicateurs, les savants, les nobles et les cheïkhs; puis viennent les frères du sultan, ses proches parents, ses beaux-frères ou alliés et les personnages illustres. Ensuite le vizir, les commandants des troupes, les cheïkhs des esclaves et les notables de l'armée.

الاجناد يسلّم واحد اثر واحد من غير تزاحم ولا تدافع ومن
عوآئدهم فى يوم العيد ان كلّ من بيده قرية مُنْعَم بها عليه
ياتى بدنانير ذهب مصرورة فى خرقة مكتوبًا عليها اسمه فَيُلقيها
فى طست ذهب هنالك فيجتمع منها مال عظيم يعطيه السلطان
لمن شآء فاذا فرغ الناس السلام وُضع لهم الطعام على حسب
مراتبهم وينصب فى ذلك اليوم المبخرة العظمى وهى شبه برج
من خالص الذهب منفصلة فاذا ارادوا اتّصالها وصلوها وتحمل
القطعةَ الواحدة منها جملةٌ من الرجال وفى داخلها ثلاثة
بيوت يدخل فيها المُبَخِّرون يوقدون العُود القَمارىّ والقاقُلىّ
والعنبر الاشهب والجاوىّ حتّى يعمّ دُخانها المشوركلّه ويكون

Ils saluent tous séparément, l'un après l'autre, sans presse et sans foule.

C'est l'usage, au jour de la fête, que chaque personne qui a été gratifiée du revenu de quelque village apporte des pièces d'or, enveloppées dans un lambeau d'étoffe, sur lequel elle écrit son nom, et qu'elle jette dans un bassin d'or, préparé pour cet effet. On amasse ainsi une somme considérable, que le sultan donne à qui il lui plaît. Les salutations accomplies, on dispose les mets pour les assistants, suivant le rang de chacun de ceux-ci.

On monte dans ce jour la grande cassolette, qui ressemble à une tour; elle est en or pur et composée de diverses pièces qu'on joint à volonté. Il faut plusieurs hommes pour transporter chacune de ses parties. Dans son intérieur, se trouvent trois cellules où entrent les hommes chargés de répandre les parfums; ils allument le bois appelé *kamâry*, ainsi que le *kâkouly* (sortes d'aloès), l'ambre gris et le benjoin, de façon que la vapeur de ces matières remplit toute la salle d'audience. De jeunes garçons tiennent à la main

بايدى الفتيان بَراميل الذهب والفضّة مملوّة بمآء الورد ومآء الزهر يصبّونه على الناس صبًّا وهذا السرير وهذه المبخرة لا يخرجان إلّا فى العيدين خاصّة ويجلس السلطان فى بقيّة ايّام العيد على سرير ذهب دون ذلك وتنصب بارگة بعيدة لها ثلاثة ابواب يجلس السلطان فى داخلها ويقف على الباب الاوّل منها عماد الملك سرتيز وعلى الباب الثانى الملك نكبية وعلى الباب الثالث يوسُف بُغرة ويقف عن اليمين امرآء المماليك السلحدارية وعن اليسار كذلك ويقف الناس على مراتبهم وشحنة البارگة ملك طغى بيده عصى ذهب وبيد نآئبه عصى فضّة يرتّبان الناس ويسوّيان الصفوف ويقف الوزير والكُتّاب خلفه ويقف الحجّاب والنقبآء ثمّ ياتى اهل الطرب فاوّلهم بنات الملوك الكفار

des barils d'or et d'argent, remplis d'eau de roses et d'eau de fleurs d'oranger, qu'ils répandent à profusion sur les assistants.

Le trône et la cassolette dont nous avons parlé ne sont tirés du trésor qu'à l'occasion des deux grandes fêtes seulement. Les jours des autres solennités, le sultan s'assied sur un trône d'or inférieur au premier. On dresse alors une salle d'audience éloignée, pourvue de trois portes, et le sultan prend place à l'intérieur. A la première porte se tient debout 'Imâd almoulc Sertîz, à la seconde, le *roi* Nocbïah, et à la troisième, Yoûçuf Boghrah. A droite et à gauche se tiennent debout les chefs des esclaves écuyers ou porte-épées; la foule se tient pareillement debout, suivant le rang de chacun. L'inspecteur de cette salle d'audience est le *roi* Thaghaï, qui porte à la main une baguette d'or: son substitut en porte une d'argent, et, tous les deux, ils placent les assistants et forment les files. Le vizir et les secrétaires sont debout, ainsi que les chambellans et les officiers.

Puis viennent les musiciennes et les danseuses, et d'a-

من الهنود المَسْبيّات فى تلك السنة فيُغنّين ويرقصن ويَهَبهنّ السلطانُ للامرآء والاعزّة ثمّ ياتى بعدهنّ سائر بنات الكفار فيغنّين ويرقصن ويهبهنّ لإخْوانه واقاربه واصهاره وابنآء الملوك ويكون جلوس السلطان لذلك بعد العصر ثمّ يجلس فى اليوم الذى بعده بعد العصر ايضا على ذلك الترتيب ويوتى بالمغنّيات فيغنّين ويرقصن ويهبهنّ لامرآء المماليك وفى اليوم الثالث يزوّج اقاربه ويُنْعِم عليهم وفى اليوم الرابع يُعتق العبيد وفى اليوم الخامس يعتق الجوارى وفى اليوم السادس يزوّج العبيد بالجوارى وفى اليوم السابع يُعْطِى الصدقات ويُكثر منها ،

ذكر ترتيبه اذا قدم من سفره واذا قدم السلطانُ من

bord les filles des rois indiens infidèles (les Hindous), qu'on a fait captives dans cette année-là. Elles chantent et dansent, et le sultan les donne aux émîrs et aux personnages illustres. Après elles, arrivent les autres filles des infidèles, qui chantent aussi et dansent, et que le sultan donne à ses frères, à ses proches parents, à ses beaux-frères et aux fils des *rois*. Cette séance se tient après la prière de l'après-midi. Le souverain tient une autre séance le lendemain de la fête, à la même heure, et en suivant les mêmes dispositions. Les chanteuses viennent, elles chantent et dansent, et il les donne aux chefs des esclaves. Le troisième jour, il marie ses proches parents, qui reçoivent ses bienfaits; le quatrième, il affranchit des hommes esclaves; le cinquième, il affranchit des femmes esclaves; le sixième, il marie ensemble des hommes et des femmes esclaves; enfin, le septième jour, il distribue de nombreuses aumônes.

DE L'ORDRE QU'ON OBSERVE QUAND LE SULTAN ARRIVE DE VOYAGE.

Lorsque le souverain est de retour de ses voyages, on orne

اسفاره زينت الفيلة ورفعت على ستّة عشر فيلاً منها ستّة عشر شطرًا منها مزركش ومنها مرصّع وحُملت امامه الغاشية وهى الستارة المرصّعة بالجوهر النفيس وتُصنع قباب من الخشب مقسومة على طبقات وتكسى بثياب الحرير ويكون فى كلّ طبقة الجوارى المغنّيات عليهنّ اجمل لباس واحسن حلية ومنهنّ رواقص ويجعل فى وسط كلّ قبّة حوض كبير مصنوع من الجلود مملوّ بماء الجلاب محلولاً بالمآء يشرب منه جميع الناس من وارد وصادر وبلدىّ او غريب وكلّ من يشرب منه يُعْطَى التنبول والفوفل ويكون ما بين القباب مفروشًا بثياب الحرير يطأُ عليها مركب السلطان وتُزيَّن حيطان الشارع الذى يمرّ به من باب

les éléphants, et l'on élève sur seize d'entre eux seize parasols, dont les uns sont brochés d'or, et les autres enrichis de pierres précieuses. On porte devant lui la *ghâchiyah,* qui est la housse servant à recouvrir la selle, et qui est incrustée des pierreries les plus fines. On construit des coupoles de bois partagées en plusieurs étages, et on les recouvre d'étoffes de soie. Dans chaque étage on voit les jeunes esclaves chanteuses, revêtues de très-beaux habillements et des parures fort jolies; quelques-unes parmi elles dansent. Dans le centre de toutes ces coupoles il y a un réservoir immense, fait avec des peaux, et rempli d'essence de roses ou de sirop dissous dans de l'eau. Tout le monde, sans exception, peut en boire, les nationaux comme les étrangers. Ceux qui en prennent reçoivent en même temps les feuilles de bétel et la noix d'arec. L'espace qui sépare les pavillons est recouvert d'étoffes de soie, que foule la monture du sultan. Les murailles des rues par lesquelles le souverain doit passer sont ornées aussi d'étoffes de soie, depuis la porte de la ville

المدينة الى باب القصر بثياب الحرير ويمشى امامه المشاة من عبيده وهم آلاف وتكون الافواج والعساكر خلفه ورايت فى بعض قدماته على الحضرة وقد نصبت ثلاث او اربع من الرّعّادات الصغار على الفيلة ترمى بالدنانير والدراهم على الناس فيلتقطونها من حين دخوله الى المدينة حتّى وصل الى قصره ٠

ذكر ترتيب الطعام الخاصّ والطعام بدار السلطان على صنفين طعام الخاصّ وطعام العامّ فامّا الخاصّ فهو طعام السلطان الذى ياكل منه وعادته ان ياكل فى مجلسه مع الحاضرين ويحضر لذلك الامرآء الخواصّ وامير حاجب ابن عمّ السلطان وعماد الملك

jusqu'à celle du château. Devant le monarque marchent ses esclaves, au nombre de plusieurs milliers; la foule et les soldats sont par derrière.

J'ai été présent quelquefois à son entrée dans la capitale, revenant de voyage. On avait dressé trois ou quatre petites balistes (littéralement: « petites machines tonnantes; petits tonnerres ») sur les éléphants. Elles lançaient sur les assistants des pièces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. Cela commença au moment de l'entrée du sultan dans la ville, et dura jusqu'à son arrivée au château.

DE LA DISPOSITION DU REPAS PRIVÉ.

Il y a deux sortes de repas dans le palais du sultan : celui des grands et celui du public. Quant au premier, c'est le repas où mange le souverain; et il a l'habitude de faire cela dans la salle d'audience, en compagnie des personnes présentes. Ce sont : les émirs les plus intimes, l'émir chambellan, cousin du monarque, 'Imâd almoulc Sertîz, et l'émir

سرتيزواميرمجلس ومن شآء السلطانُ تشريفه او تكريمه مِن الاعزّة اوكبار الامرآء دعاه فاكل معهم وربّما اراد ايضا تشريفَ احد من الحاضرين فاخذ احدى الصحان بيده وجعل عليها خبزة ويُعطيه ايّاها فياخذها المُعْطَى ويجعلها على كفّه اليُسْرى ويخدم بيده اليمنى الى الارض وربّما بعث مِنْ ذلك الطعام الى من هو غآئب عن المجلس فيخدم كما يصنع الحاضر وياكله مع من حضره وقد حضرت مرّات لهذا الطعام الخاصّ فرايت جملةَ الذين يحضرون له نحو عشرين رجلا ،

ذكر ترتيب الطعام العامّ وامّا الطعام العامّ فيوتى به من المطبخ وامامه النقبآء يصيحون بسم الله ونقيب النقبآء امامهم

Madjlis, ou chef d'assemblée. Outre ceux-ci, le sultan invite les individus qu'il veut anoblir ou honorer, parmi les personnages illustres ou les principaux émirs, qui mangent ainsi avec lui. Il arrive quelquefois qu'il veut aussi honorer une des personnes qui se trouvent présentes. Alors il prend un plat avec sa main, il y place un pain et le passe à cette personne. Celle-ci le prend, le tient dans sa main gauche, et s'incline, en touchant la terre avec sa main droite. Souvent le souverain envoie quelque mets de ce repas à un individu absent de l'audience. Celui-ci, en le recevant, fait la révérence, à l'instar de l'individu présent, et mange ce mets avec les gens qui se trouvent en sa compagnie. J'ai assisté bien des fois à ce repas privé, et j'ai vu que le nombre de ceux qui y prenaient part était d'environ vingt hommes.

DE LA DISPOSITION DU REPAS COMMUN.

Les mets que l'on sert au public sont apportés des cuisines, et précédés par les principaux officiers, qui crient :

بيده عمود ذهب ونآئبه معه بيده عمود فضة فاذا دخلوا من
الباب الرابع وسَمع مَنْ بالمشور اصواتهم قاموا قياما اجمعين ولا
يبقى احد قاعدا الّا السلطان وحده فاذا وُضع الطعام
بالارض اصطفّ النقبآء صفّا ووقف اميرهم امامهم وتكلّم بكلام
يمدح فيه السلطان ويُثنى عليه ثم يخدم ويخدم النقبآء
لخدمتة ويخدم جميع من بالمشور من كبير وصغير وعادتهم
انّه من سمع كلام نقيب النقبآء حين ذلك وقف إن كان ماشيا
ولزم موقفه ان كان واقفا ولا يتحرّك احد ولا يتزحزح عن
مقامه حتّى يفرغ ذلك الكلام ثمّ يتكلّم ايضا نآئبه كلاما نحو
ذلك ويخدم ويخدم النقبآء وجميع الناس مرّة ثانية وحينئذ

« Au nom de Dieu! » Ceux-ci ont en tête leur chef, lequel tient dans sa main une massue d'or, et son substitut, qui en tient une d'argent. Lorsqu'ils ont franchi la quatrième porte, et que ceux qui se trouvent dans la salle d'audience ont ainsi entendu leurs voix, ils se lèvent tous ensemble, et personne, si ce n'est le sultan, ne reste assis. Quand les mets sont posés à terre, les officiers se placent sur une seule ligne, le commandant à leur tête, qui parle à l'éloge du sultan, et fait son panégyrique. Il s'incline profondément après cela, tous les officiers l'imitent, de même que tous les assistants, sans exception, grands et petits. L'usage est que, dès qu'un individu entend la voix du chef des officiers dans cette circonstance, il s'arrête debout, s'il marchait, et garde sa place, s'il était debout et arrêté. Personne ne bouge, ni ne quitte sa place, jusqu'à ce que ledit personnage ait fini son discours. Après cela, son substitut parle d'une façon analogue à la sienne; puis il s'incline, et il est imité en ceci par les officiers et le public, qui saluent ainsi une seconde fois. Alors tout le monde s'assied.

يجلسون ويكتب كُتّاب الباب معرّفين بحضور الطعام وان كان
السلطان قد علم بحضوره ويُعْطَى المكتوب لصبىّ من ابنآء الملوك
مُوكَّل بذلك فياتى به الى السلطان فاذا قرأه عين من شآء من
كبار الامرآء لترتيب الناس وإطعامهم وطعامهم الرُقاق والشِوآء
والاقراص ذات الجوانب المملوّة بالحلوآء والارز والدجاج
والسموسك وقد ذكرنا ذلك وفسّرنا ترتيبه وعادتهم ان يكون فى
صدر سِماط الطعام القضاة والخطبآء والفقهآء والشرفآء والمشآئخ ثمّ
اقارب السلطان ثم الامرآء الكبار ثم سائر الناس ولا يقعد احد
إلّا فى موضع معيَّن له فلا يكون بينهم تزاحم البتّة فاذا جلسوا
اتى الشربدارية وهم السُقاة بايديهم اوانى الذهب والفضّة

Les secrétaires, placés à la porte, écrivent pour informer le sultan de l'arrivée des aliments, bien que celui-ci le sache déjà. On donne le billet à un enfant choisi parmi les fils des *rois*, et qui est chargé spécialement de cette besogne; il le remet au souverain, lequel, après l'avoir lu, nomme ceux des principaux commandants qu'il charge de présider à l'arrangement des assistants et à leur nourriture. Celle-ci consiste en pains, ressemblant plutôt à des gâteaux; en viandes rôties; en pains ronds, fendus et remplis de pâte douce; en riz, en poulets, et en une sorte de hachis de viande. Nous avons parlé précédemment de toutes ces choses et expliqué leur distribution.

En tête du banquet se placent les juges, les prédicateurs, les jurisconsultes, les nobles et les cheïkhs. Viennent après eux les parents du sultan, les principaux commandants et tout le public. Personne ne s'assied qu'à l'endroit qui lui a été destiné; de sorte qu'il n'y a parmi eux jamais de presse. Les assistants étant placés, arrivent les *chorbdârs*, qui sont les échansons; ils tiennent à la main des vases d'or, d'ar-

والنحاس والزجاج مملوّة بالنبات المحلول بالمآء فيشربون ذلك قبل الطعام فاذا شربوا قال الحجّاب بسم الله ثمّ يشرعون فى الاكل ويُجعل امام كلّ انسان من جميع ما يحتوى عليه السماط ياكل منه وحده ولا ياكل احد مع احد فى صحفة واحدة فاذا فرغوا من الاكل أُتوا بالفُقّاع فى اكواز القصدير فاذا اخذوه قال الحجّاب بسم الله ثمّ يوتى باطباق التنبول والغوفل فيُعْطَى كل انسان غرفة من الغوفل المهشوم وخمس عشرة ورقة من التنبول مجموعة مربوطة بخيط حرير احمر فاذا اخذ الناس التنبول قال الحجّاب بسم الله فيقومون جميعا ويخدم الامير المعيّن للاطعام ويخدمون لخدمته ثمّ ينصرفون وطعامهم مرّتان فى اليوم احداهما قبل الظهر والاخرى بعد العصر،

gent, d'airain et de verre, remplis de sucre candi dissous dans l'eau : on boit cela avant de manger, et ensuite les chambellans s'écrient : « Au nom de Dieu! » On commence alors le repas. Devant chaque personne, on place de tous les mets dont se compose le festin; chacun les mange séparément, et nul n'est servi dans le même plat avec un autre individu. Le repas fini, on apporte une espèce de bière dans des pots d'étain, et, le public l'ayant bue, les chambellans disent encore : « Au nom de Dieu! » On introduit les plats contenant le bétel et la noix d'arec; on donne à chacun une pincée de celle-ci concassée, ainsi que quinze feuilles de bétel réunies ensemble et liées avec un fil de soie rouge. Les assistants ayant pris le bétel, les chambellans disent de nouveau : « Au nom de Dieu! » Tout le monde se lève à ce moment; le commandant qui a présidé au repas salue; le public en fait autant, et se retire. Cette sorte de festin a lieu deux fois par jour : la première, avant midi, et la seconde, après la prière de l'après-midi.

ذكر بعض اخباره فى الجود والكرم واتّما اذكر منها ما حضرته وشاهدته وعاينته ويعلم الله تعالى صدق ما اقول وكفى به شهيدا مع ان الذى احكيه مستفيض متواتر والبلاد التى تقرب من ارض الهند كاليمن وخراسان وفارس مملوّة باخباره يعلمونها حقيقة ولا سيّما جوده على الغربآء فانّه يفضّلهم على اهل الهند ويؤثرهم ويجزل لهم الإحسان ويُسبغ عليهم الانعام ويولّيهم الخطط الرفيعة ويُوليهم المواهب العظيمة ومن احسانه اليهم ان سمّاهم الاعزّة ومنع من ان يُدعون الغربآء وقال ان الانسان اذا دُعى غريبًا انكسر خاطره وتغيّر حاله

QUELQUES HISTOIRES SUR CE SULTAN, MONTRANT SA BIENFAISANCE ET SA GÉNÉROSITÉ.

Je me propose de mentionner seulement les faits de ce genre auxquels j'ai été présent, dont j'ai été témoin, et que j'ai ainsi vus de mes propres yeux. Le Dieu très-haut connaît la vérité des choses que je vais raconter, et l'on n'a pas besoin, outre cela, d'un autre témoignage. D'ailleurs, tout ce que je vais dire est bien divulgué et assez notoire. Les pays qui sont peu éloignés de l'Inde, tels que le Yaman, le Khorâçân et la Perse, sont remplis d'anecdotes sur ce prince, et leurs habitants les connaissent fort bien; ils n'ignorent pas surtout sa bienfaisance envers les étrangers, qu'il préfère aux indigènes, qu'il honore, qu'il favorise largement, qu'il comble de bienfaits, auxquels il donne des emplois élevés et fait de riches présents. Un de ses bienfaits à l'égard des étrangers, c'est qu'il les nomme *a'izzah*, ou « gens illustres », et défend qu'on les appelle *étrangers*. Il prétend qu'appeler un individu du nom d'étranger, c'est lui

وساذكر بعضًا مما يُحْصَى من عطاياه الجزيلة ومواهبه ان شآء الله تعالى ٠

ذكر عطآئه لشهاب الدين الكازرونى التاجر وحكايته

كان شهاب الدين هذا صديقا لملك التجار الكازرونى الملقّب ببرويز وكان السلطان قد اقطع ملكَ التجار مدينةَ كنباية ووعده ان يوليه الوزارة فبعث الى صديقه شهاب الدين ليقدم عليه فاتاه واعدّ هديّةً للسلطان وهى سراچة من الملَف المقطوع المزيّن بورقة الذهب وصيوان ممّا يناسبها وخبآء وتابع وخبآء راحة كلّ ذلك من الملف المزيّن وبغال كثيرة فلمّا قدم شهاب الدين بهذه الهديّة على صاحبه ملك التجار وجده

déchirer le cœur et troubler son esprit. Je vais maintenant citer, s'il plait à Dieu, un petit nombre de ses largesses et de ses dons magnifiques.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU MARCHAND CHIHÂB EDDÎN ALCÂZÉROÛNY, ET HISTOIRE DE CELUI-CI.

Ce Chihâb eddîn était un ami du *roi* des marchands Alcâzéroûny, surnommé Perouiz, auquel le sultan avait donné en fief la ville de Cambaie, et promis la charge de vizir. Alors Perouîz envoya dire à son ami Chihâb eddîn de venir le rejoindre, et celui-ci arriva, avec un présent qu'il avait préparé pour le sultan, et qui était composé des objets suivants : une petite maison en drap découpé enrichi de feuilles d'or, une grande tente analogue à la maisonnette, une petite tente avec ses accessoires, et une tente de repos, le tout en drap orné, enfin beaucoup de mulets. A l'arrivée de Chihâb eddîn avec son cadeau, son ami le roi des marchands allait partir pour la capitale. Il apportait les

اخذًا في القدوم على الحضرة بما اجتمع عنده من مجابي بلاده وبهديّة للسلطان وعلم الوزيرُ خواجة جهان بما وعده به السلطان من ولاية الوزارة فغار من ذلك وقلق بسببه وكانت بلاد كنباية والجزرات قبل تلك المدّة في ولاية الوزير ولأهلها تعلّق بجانبه وانقطاع اليه وخدّم له وأكثرهم كفار وبعضهم عُصاة يمتنعون بالجبال فدسّ الوزير اليهم ان يضربوا على ملك التجار اذا خرج الى الحضرة فلمّا خرج بالخزآئن والاموال ومعه شهاب الدين بهديّته نزلوا يومًا عند الضحى على عادتهم وتفرّقت العساكر ونام اكثرهم فضرب عليهم الكفار في جمع عظيم فقتلوا ملك التجار وسلبوا الاموال والخزآئن وهديّة

sommes qu'il avait amassées au moyen des impôts du pays qu'il gouvernait, et un cadeau pour le souverain.

Le vizir Khodjah Djihân, ayant appris que le sultan avait promis à Perouîz le vizirat, en devint jaloux et en fut troublé. Les pays de Cambaie et du Guzarate étaient, avant ce temps-là, sous la dépendance du vizir; leurs populations étaient attachées à celui-ci, dévouées entièrement à lui et promptes à le servir. La plupart de ces peuples étaient des infidèles, et une partie d'entre eux, des rebelles qui se défendaient dans les montagnes. Le vizir leur suggéra de tomber sur le roi des marchands lorsqu'il se dirigerait vers la capitale. En effet, quand Perouîz sortit avec ses trésors et ses biens, Chihâb eddîn, portant son cadeau, l'accompagna, et ils campèrent un jour avant midi, suivant leur habitude. Les troupes qui les escortaient se dispersèrent, et le plus grand nombre se mit à dormir. Les infidèles tombèrent sur eux dans ce moment en force considérable, ils tuèrent le roi des marchands, pillèrent ses biens et ses trésors, ainsi

شهاب الدين ونجا هو بنفسه وكتب المخبرون الى السلطان
بذلك فامر ان يُعطى شهابُ الدين من مجبى بلاد نهروالة
ثلاثين الف دينار ويعود الى بلاده فعُرض عليه ذلك فابى من
قبوله وقال ما قصدى الّا رُؤْية السلطان وتقبيل الارض بين
يديه فكتبوا الى السلطان بذلك فاعجبه قوله وامر بوصوله الى
الحضرة مُكرمًا وصادف يوم دخوله على السلطان يوم دخولنا نحن
عليه فخلع علينا جميعًا وامر بانزالنا واعطى شهاب الدين
عطآء جزلاً فلمّا كان بعد ذلك امر لى السلطان بستة آلاف
تنكه كما سنذكره وسأل فى ذلك اليوم عن شهاب الدين اين
هو فقال له بهآء الدين بن الفلكىّ يا خُوند عالَم نِميدانم

que le présent de Chihâb eddin. Celui-ci put seulement sauver sa propre personne.

Les rapporteurs de nouvelles écrivirent au sultan ce qui s'était passé, et celui-ci ordonna de gratifier Chihâb eddin d'une somme de trente mille pièces d'or, à prendre sur les revenus du pays de Nehrouâlah, et qu'il eût à retourner ensuite dans sa patrie. On lui présenta ce trésor; mais il refusa de l'accepter, en disant que son seul but était de voir le sultan et de baiser la terre en sa présence. Le sultan en fut informé; il approuva ce désir, et commanda que Chihâb eddin se rendît à Dihly, avec toutes sortes d'honneurs.

Or il arriva qu'il fut introduit pour la première fois chez le souverain le jour même de notre introduction près de celui-ci, qui nous donna à tous des robes d'honneur, ordonna de nous loger, et fit un riche présent à Chihâb eddin. Quelque temps après, le sultan donna ordre qu'on me payât six mille *tengahs* ou pièces d'or, ainsi que nous le raconterons; et il demanda ce jour-là où était Chihâb eddin. Alors Bêhâ eddin, fils d'Alfalaky (l'astrologue), lui

معناه ما ندرى ثمّ قال له شُنيدم زحمت دارَدْ (دارد) معناه سمعت
انّ به مرضًا فقال له السلطان برو همين زمان در خزانة يك
لك تنكه زر بكرى وپيش او ببرى تا دل او خُش (خوش) شود
معناه امشِ الساعة الى الخزانة وخذ منها ماية الف تنكه
من الذهب واحملها اليه حتّى يبقى خاطره طيّبًا ففعل ذلك
فاعطاه ايّاها وامر السلطان ان يشترى بها ما احبّ من السِلع
الهنديّة ولا يشترى احد من الناس شيئًا حتّى يتجهّز هو
وامر له بثلاثة مراكب مجهَّزة من آلاتها ومن مُرتّب البحرية
وزادهم ليسافر فيها فسافر ونزل بجزيرة هرمز وبنا بها دارًا
عظيمة رايتها بعد ذلك ورايت ايضا شهاب الدين. وقد فنى
جميعُ ما كان عنده وهو بشيراز يستجدى سلطانَها ابا اسحق

répondit : « Ô maître du monde, *némídânem;* » ce qui veut dire : « Je ne sais pas. » Puis il ajouta : « *Chunídem zehmet dâred,* » dont le sens est : « J'ai entendu dire qu'il est malade. » Le sultan reprit : « *Berev hemín zémân der khazâneh iec leki tengahi zer biguiri ve pích oû bebéri tâ dili oû khoûch chéved.* » Le sens de ceci est : « Va à l'instant dans le trésor, prends-y cent mille pièces d'or, et porte-les à Chihâb eddîn, afin que son cœur soit satisfait. » Béhâ eddîn exécuta cet ordre, et le sultan commanda que Chihâb eddîn achetât avec cette somme les marchandises de l'Inde qu'il préférait, et que personne n'eût à acheter la moindre chose, jusqu'au moment où celui-ci aurait fait toutes ses provisions. Il mit à sa disposition trois bâtiments fournis de tous leurs agrès, de la paye des matelots et de leurs vivres, pour s'en servir dans son voyage. Chihâb eddîn partit, et débarqua dans l'île de Hormouz, où il fit bâtir une maison magnifique. Je l'ai vue plus tard, mais j'ai vu aussi Chihâb eddîn, qui avait perdu toute sa fortune, et qui se trouvait à Chîrâz, solli-

وهكذا مالُ هذه البلاد الهندية فلما[1] يخرج احدٌ به منها الّا النادر واذا خرج به ووصل الى غيرها من البلاد بعث الله عليه آفةً تُفْنِي ما بيده كمثل ما اتّفق لشهاب الدين هذا فانّه أُخذ له فى الفتنة التى كانت بين ملك هرمز وابنى اخيه جميعُ ما عنده وخرج سليبًا من ماله ؛

ذكر عطائه لشيخ الشيوخ ركن الدين وكان السلطان قد بعث هديّة الى الخليفة بديار مصر ابى العبّاس وطلب له ان يبعث له امر التقدمة على بلاد الهند والسند إعتقادًا منه فى الخلافة فبعث اليه الخليفة ابو العبّاس ما طلبه مع شيخ الشيوخ بديار مصر ركن الدين فلمّا قدم عليه بالغ فى اكرامه

citant quelque chose de son souverain Aboû Ishak. Telle est la fin ordinaire des trésors acquis dans l'Inde. Il est rare qu'un individu quitte ce pays avec les biens qu'il a amassés; si cela lui arrive, et s'il se rend dans une autre contrée, Dieu lui envoie un malheur qui engloutit tous ses biens. C'est ainsi que la chose se passa à l'égard de ce Chihâb eddîn; il fut dépouillé de tout son avoir, dans la guerre civile qui éclata entre le roi de Hormouz et ses deux neveux; et il quitta le pays après que toutes ses richesses eurent été pillées.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU GRAND CHEÏKH ROCN EDDÎN.

Le sultan avait envoyé un présent au calife Aboû'l 'Abbâs, qui se trouvait en Égypte, le priant de lui expédier une ordonnance qui reconnaîtrait son autorité sur les pays de l'Inde et du Sind. C'était là l'effet de son profond attachement pour le califat. Aboû'l 'Abbâs fit partir ce que sollicitait le sultan, en compagnie du grand cheïkh de l'Égypte, Rocn eddîn. Quand celui-ci arriva près du souverain de

واعطاه عطاءً جزلاً وكان يقوم له متى دخل عليه ويعظّمه ثمّ صرفه واعطاه اموالاً طائلة وفى جملة ما اعطاه جملةً من صفائح الخيل ومساميرها كلّ ذلك من الذهب الخالص وقال له اذا نزلت من البحر فانعلْ افراسك بها فتوجّه الى كنباية لركب البحر منها الى بلاد اليمن فوقعت قضيّة خروج القاضى جلال الدين واخذه مال ابن الكَوْلميّ فأُخِذ ايضًا ما كان لشيخ الشيوخ وفرّ بنفسه مع ابن الكولميّ الى السلطان فلمّا رءاه السلطان قال له مازحًا آمَدِى كزر (كه زر) برى با دِكَرى (دِلرُباى؟) صنم خرى زر نبرى وسر نهى معناه جِئتَ لتحمل الذهب تأكله مع الصُوَر الحسان فلا تحمل ذهبًا وراسك تخلّيه هاهُنا قال له ذلك على

l'Inde, il en fut excessivement honoré, et reçut de lui un riche cadeau. Toutes les fois que Rocn eddin entrait chez le sultan, ce dernier se levait et le comblait de marques de vénération; puis il le congédia, en lui donnant des richesses considérables, parmi lesquelles il y avait un certain nombre de plaques pour les pieds des chevaux, ainsi que leurs clous, le tout en or pur et massif. Il lui dit : « Lorsque tu débarqueras, tu mettras ceci aux sabots de tes chevaux, en place de fers. » Rocn eddîn partit pour Cambaie, afin d'y prendre la mer, jusqu'au Yaman; mais dans ce moment eurent lieu la révolte du juge Djélâl eddîn et la saisie qu'il opéra sur les biens du fils d'Alcaoulémy; et on prit aussi ce qui appartenait au Grand cheïkh. Celui-ci, et le fils d'Alcaoulémy, s'enfuirent tous les deux près du sultan, qui, voyant Rocn eddîn, lui dit (en langue persane) en plaisantant : « *Âmédi kih zer béri bâ diguéri sanam khouri zer nébéri ve ser nihi* »; ce qui signifie : « Tu es venu pour emporter de l'or et le dépenser avec les belles; mais tu n'auras pas d'or, et tu laisseras ici ta tête. » Le prince lui dit cela pour s'amuser;

معنى الانبساط ثمّ قال له اجمع خاطرك فها انا سآئر الى
المُخالِفين واعطيك اضعاف ما اخذوه لك وبلغنى بعد إنفصالى
عن بلاد الهند انّه وفى له بما وعده واخلف له جميع ما ضاع
منه وانّه وصل بذلك الى ديار مصر،

ذكر عطآئه للواعظ الترمذىّ ناصر الدين وكان هذا الفقيه
الواعظ قدم على السلطان واقام تحت احسانه مدّة عام ثمّ
احبّ الرجوع الى وطنه فاذن له فى ذلك ولم يكن سمع كلامه
ووعظه فلمّا خرج السلطان يقصد بلاد المَعْبر احبّ سماعه
قبل انصرافه فامر ان يُهيّأ له منبر من الصندل الابيض
المُقاصرىّ وجُعلت مساميره وصفآئحه من الذهب وأُلصق

puis il reprit : « Sois tranquille; car je vais marcher contre les rebelles, et je te donnerai ensuite plusieurs fois autant que ce qu'ils t'ont enlevé. » Après mon départ de l'Inde, j'ai su que le sultan lui avait tenu parole, qu'il lui avait remplacé tout ce qu'il avait perdu, et que Rocn eddin était arrivé en Égypte avec ces biens.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU PRÉDICATEUR DE TERMEDH, NÂSSIR EDDÎN.

Ce jurisconsulte prédicateur était venu trouver le sultan, et il était resté près de lui une année, jouissant de ses faveurs; puis il désira retourner dans sa patrie, et il en obtint la permission. Le sultan ne l'avait pas encore entendu parler ni prêcher; mais avant de partir pour un voyage qu'il allait entreprendre dans la contrée de Ma'bar (la côte de Coromandel), il voulut l'entendre. Il ordonna, en conséquence, qu'on lui préparât une chaire de bois de sandal blanc, appelé *almokâssiry*. On l'orna avec des plaques et des clous d'or, et l'on adapta à sa partie supérieure un rubis

باعلاه حجر ياقوت عظيم وخلع على ناصر الدين خلعة عبّاسيّة سوداء مذهّبة مرصّعة بالجوهر وعمامة مثلها ونصب له المنبر بداخل السراچة وهى افراج وقعد السلطان على سريره والخواصّ عن يمينه ويساره واخذ القضاة والفقهاء والامرآء مجالسهم فخطب خطبة بليغة ووعظ وذكّر ولم يكنْ فيما فعله طائل لاكن سعادتُه ساعدته فلمّا نزل عن المنبر قام السلطان اليه وعانقه واركبه على فيل وامر جميع من حضر ان يمشوا بين يديه وكنت فى جملتهم الى سراچة ضربت له مقابلة سراچة السلطان جميعها من الحرير الملوّن وصيوانها من الحرير وخباؤها ايضًا كذلك فجلس وجلسنا معه وكان بجانب من السراچة اوانى الذهب التى اعطاه السلطان ايّاها وذلك تنّور كبير

magnifique. On revêtit Nâssir eddîn d'une robe abbâcide, noire, brodée d'or, enrichie de pierres précieuses, et on le coiffa d'un turban, analogue à la robe. La chaire fut placée dans l'intérieur de la *sérâtcheh,* ou « petit palais », autrement dite *afrâdj* (cf. ci-dessus, p. 44, et t. II, p. 369). Le sultan s'assit sur son trône, ayant ses principaux favoris à droite et à gauche. Les juges, les jurisconsultes et les chefs prirent leurs places. Nâssir eddîn prononça un sermon éloquent; il avertit, il exhorta; mais il n'y avait aucun mérite extraordinaire dans ce qu'il fit; seulement la fortune le servit. Quand il fut descendu de la chaire, le sultan se leva, alla vers lui, l'embrassa, et le fit monter sur un éléphant. Il ordonna à tous les assistants, et j'étais du nombre, de marcher à pied devant Nâssir eddîn, pour se rendre au *petit palais* qu'on avait élevé exprès pour lui, vis-à-vis celui du souverain. Ce petit palais était en soie de différentes couleurs; la grande tente était aussi en soie, de même que la petite. Nous nous assîmes avec Nâssir eddîn, et vîmes dans un coin de la *sérâtcheh* les ustensiles en or que

بحيث يسع في جوفه الرجل القاعد وقدران اثنان وصحاف
لا اذكر عددها وجملة آكواز وركوة وتميسندة[1] ومآئدة لها
اربعة ارجل ومحمل للكتب كلّ ذلك من ذهب خالص ورفع عماد
الدين السمناني وتدين من اوتاد السراجة احدهما نحاس
والآخر مقصدر يوهم بذلك انهما من ذهب وفضة ولم يكونا
إلّا كما ذكرنا وقد كان اعطاه حين قدومه مائة الف دينار دراهم
ومئين من العبيد سرّح بعضهم وحمل بعضهم ،

ذكر عطآئه لعبد العزيز الأَرْدُويلىّ وكان عبد العزيز هذا
فقيها محدّثا قرأ بدمشق على تقيّ الدين بن تيميّة وبرهان
الدين بن البرکج وجمال الدين المزّىّ وشمس الدين الذهبىّ

le sultan lui avait donnés. Il y avait: un grand poêle, dans l'intérieur duquel pouvait tenir un homme assis; deux chaudières; des plats en grand nombre; plusieurs pots; une cruche; une *témîcendeh* (?); enfin, une table à manger, avec quatre pieds, et un support ou pupitre pour les livres. Tout cela était en or pur. Il arriva que 'Imâd eddîn assimnâny retira deux des pieux de la *sérâtcheh*, dont l'un était en cuivre, l'autre en étain; l'on supposa alors qu'ils étaient en or et en argent; mais, en réalité, ils étaient faits avec les métaux que nous avons mentionnés. Ajoutons que, lors de l'arrivée de Nâssir eddîn près du sultan, celui-ci lui donna cent mille dinârs d'argent, et des centaines d'esclaves, dont il affranchit une partie, et prit l'autre avec lui.

DU CADEAU QU'IL FIT À 'ABDAL'AZÎZ ALARDOOUÎLY.

Cet 'Abdal'azîz était un jurisconsulte traditionnaire, qui avait étudié à Damas sous Taky eddîn, fils de Taïmiyyah; sous Borhân eddîn, fils d'Albarcah; Djémâl eddîn almizzy; Chams eddîn addhahaby et autres encore. Il se rendit en-

وغيرهم ثمّ قدم على السلطان فاحسن اليه واكرمه واتّفق
يومًا انّه سرد عليه احاديث فى فضل العبّاس وابنه رضى الله
عنهما وشيأً من مآثر الخلفآء اولادهما فاعجب ذلك السلطان لحبّه
فى بنى العبّاس وقبّل قدمى الفقيه وامر ان يوتى بصينيّة ذهب
فيها الفا تنكه فصبّها عليه بيده وقال هى لك مع الصينيّة
وقد ذكرنا هذه الحكاية فيما تقدّم ،

ذكر عطآئه لشمس الدين الأنْدُكانىّ وكان الفقيه شمس
الدين الاندكانىّ حكيمًا شاعرًا مطبوعًا فمدح السلطان بقصيدة
باللسان الفارسىّ وكان عدد ابياتها سبعة وعشرين بيتًا فاعطاه
لكلّ بيت منها الف دينار دراهم وهذا اعظم ممّا يحكى عن

suite près du sultan de l'Inde, qui le combla de bienfaits, et l'honora beaucoup. Un jour il arriva que le jurisconsulte exposa au souverain un certain nombre de traditions sur le mérite d'Abbâs et de son fils, ainsi que des récits concernant les vertus des califes, leurs descendants. Le sultan fut très-satisfait de cela, à cause de son attachement pour la maison d'Abbâs. Il baisa les pieds du légiste, et ordonna qu'on apportât une soucoupe d'or, dans laquelle il y avait deux mille tengahs, qu'il versa sur lui de sa propre main, en lui disant : « Cette somme est à toi, de même que la soucoupe. » Mais nous avons déjà fait mention de cette anecdote dans un des volumes précédents.

DU CADEAU QU'IL FIT À CHAMS EDDÎN ALANDOCÂNY.

Le jurisconsulte Chams eddîn alandocâny était philosophe, et poëte inné. Il loua le sultan dans un petit poëme en langue persane, dont le nombre de vers était de vingt-sept distiques. Le souverain lui donna mille dinârs d'argent

المتقدّمين الذين كانوا يعطون على بيت شعر الف درهم وهو عُشر عطآء السلطان ٠٠

ذكر عطآئه لعَضُد الدين الشَوَنْكارىّ وكان عضد الدين فقيهًا اماما فاضلاً كبير القدر عظيم الصيت شهير الذكر ببلاده فبلغت السلطان اخباره وسمع بمآثره فبعث اليه الى بلده شونكارة عشرة آلاف دينار دراهم ولم يره قط ولا وفد عليه ٠

ذكر عطآئه للقاضى مجد الدين ولمّا بلغه ايضا خبر القاضى العالم الصالح ذى الكرامة الشهيرة مجد الدين قاضى شيراز الذى سطرنا اخباره فى السفر الاوّل وسيمرّ بعض خبره

pour chacun de ceux-ci. C'est beaucoup plus que ce qu'on raconte à ce sujet des anciens, qui donnaient, dit-on, mille drachmes pour chaque vers. Ceci ne fait que le dixième du prix qu'en a payé le sultan.

DU CADEAU QU'IL FIT À 'ADHOUD EDDÎN ACCHÉOUANCÂRY.

'Adhoud eddîn était un jurisconsulte et un imâm distingué; son mérite était grand, ainsi que sa renommée, laquelle était fort répandue dans les contrées qu'il habitait. Le sultan fut informé de ses actes et entendit parler de ses vertus. Or, il lui envoya dans son pays, le Chéouancâreh, dix mille dînârs d'argent; mais il ne le vit jamais, et ce jurisconsulte n'alla pas le visiter.

DU CADEAU QU'IL FIT AU JUGE MADJD EDDÎN.

Quand le sultan connut l'histoire de Madjd eddîn, juge à Chîrâz, ce kâdhi savant, intègre, et auteur de miracles célèbres, il lui envoya à Chîrâz dix mille dînârs en argent,

بعد هذا ايضا بعث اليه الى مدينة شيراز صحبة الشيخ زاده الدمشقيّ عشرة آلاف دينار دراهم ،

ذكر عطآئه لبرهان الدين الصاغرجيّ وكان برهانُ الدين احدَ الوُعّاظ الأئمّة كثير الايثار باذلا لِما يملكه حتّى انّه كثيرا ما ياخذ الديون ويؤثر على الناس فبلغ خبره الى السلطان فبعث اليه اربعين الف دينار وطلب منه ان يصل الى حضرته فقبل الدنانير وقضى دينه منها وتوجّه الى بلاد الخَطا وابى ان يصل اليه وقال لا امضى الى سلطان يقف العلمآء بين يديه ،

portés par le cheïkh Zâḍeh de Damas. Nous avons déjà retracé, dans la première partie de ces voyages, les aventures de Madjd eddîn, et nous en parlerons de nouveau plus loin.

DU CADEAU QU'IL FIT À BORHÂN EDDÎN ASSÂGHARDJY (DE SÂGHARDJ, PRÈS DE SAMARKAND).

Borhân eddîn, était un imâm prédicateur d'une grande libéralité: il prodiguait son bien, de façon que souvent il faisait des dettes, pour être libéral envers les autres. Lorsque son histoire parvint au sultan, celui-ci lui expédia quarante mille dînârs, et le sollicita de se rendre dans sa capitale. L'imâm accepta la somme d'argent, avec laquelle il paya ses dettes; puis il se rendit dans le pays de Ḳhatha (le nord de la Chine), et il refusa d'aller vers le souverain de l'Inde. Il dit à ce propos : « Je n'irai point chez un sultan devant lequel les savants se tiennent debout. »

ذكر عطآئه لحاج كاون وحكايته وكان حاج كاون ابن عمّ السلطان ابي سعيد ملك العراق وكان اخوه موسى ملكًا ببعض بلاد العراق فوفد حاج كاون على السلطان فاكرم مثواه واعطاه العطآء الجزل ورايته يوما وقد اتى الوزير خواجة جهان بهديّته وكان منها ثلاث صينيّات احداها مملوّة يواقيت والاخرى مملوّة زمردًا والاخرى مملوّة جوهرًا وكان حاج كاون حاضرا فاعطاه من ذلك حظًّا جزيلاً ثمّ انّه اعطاه ايضا مالاً عريضًا ومضى يُريد العراق فوجد اخاه قد تُوفّي وولى مكانه سليمان خان فطلب إرث اخيه وإدّعى الملك وبايعته العساكر وقصد بلاد فارس ونزل بمدينة شونكارة التى بها الامام عضد

DU CADEAU QU'IL FIT À HÂDJI CÂOUN, ET HISTOIRE DE CE DERNIER.

Hâdji Câoun était cousin germain du sultan Aboû Sa'îd, roi de l'Irâk (ou de la Perse); et son frère Moûça était roi d'une petite partie de ce dernier pays. Ce Hâdji Câoun alla rendre visite au souverain de l'Inde, qui le traita avec de grands honneurs, et lui fit des cadeaux magnifiques. Je le vis une fois au moment où le vizir Khodjah Djihân avait apporté un cadeau pour le sultan, dont faisaient partie trois soucoupes remplies, l'une de rubis, l'autre d'émeraudes, et la troisième, de perles. Hâdji Câoun, qui était présent, reçut du monarque une portion considérable de ce don; et plus tard, des richesses énormes. Il partit ensuite, se dirigeant vers l'Irâk; mais à son arrivée, il trouva que son frère Moûça était mort, et que le khân Soleïmân régnait à sa place. Il réclama l'héritage de son frère, se déclara roi, et les troupes lui prêtèrent serment. Alors il se rendit dans le Farsistân, et fit halte près de la ville de Chéouancâreh, où se trouvait

الدين الذى تقدّم ذكره انفاً فلمّا نزل بخارجها تأخّر شيوخها عن الخروج اليه ساعة ثمّ خرجوا فقال لهم ما منعكم عن تعجيل الخروج الى مُبايَعتنا فاعتذروا له فلم يقبل منهم وقال لاهل سلاحه قلج تخار (چقار) معناه جَرِّدوا السيوف فجرّدوها وضربوا اعناقهم وكانوا جماعة كبيرة فسمع مَن يجاور هذه المدينة من الامرآء بما فعله فغضبوا لذلك وكتبوا الى شمس الدين السمناني وهو من الامرآء الفقهآء الكبار فاعلموه بما جرى على اهل شونكارة وطلبوا منه الاعانة على قتاله فتجرّد فى عساكره واجتمع اهل البلاد طالبين بثأر مَن قتله حاجى كاون من المشائخ وضربوا على عسكره ليلاً فهزموه وكان هو بقصر

l'imâm 'Adhoud eddîn, dont nous avons parlé précédemment. Quand il fut campé à l'extérieur de la ville, les cheïkhs qui l'habitaient tardèrent environ une heure à se rendre auprès de lui. Ils sortirent ensuite, et Câoun leur dit : « Qu'est-ce qui vous a empêchés de venir plus vite pour me prêter hommage? » Ils s'excusèrent; mais il n'admit point leurs justifications, et il dit (en turc) aux soldats qui l'accompagnaient : *Kilidj tchikâr,* c'est-à-dire : « Dégainez les sabres. » Ceux-ci obéirent, et ils coupèrent les cous des cheïkhs, qui étaient fort nombreux.

Les émirs qui se trouvaient dans le voisinage de cette ville, ayant été informés de cet événement, en furent indignés, et écrivirent à Chams eddîn assimnâny, un des principaux émirs et jurisconsultes, pour lui faire savoir ce qui s'était passé contre les gens de Chéouancâreh. Ils imploraient de lui des secours pour combattre Câoun, et Chams eddîn sortit à la tête de ses troupes. Les habitants se réunirent, désireux de venger le meurtre des cheïkhs qui avaient été tués par Hâdji Câoun. Ils attaquèrent son

المدينة فاحاطوا به فاختفى فى بيت الطّهارة فعثروا عليه وقطعوا راسه وبعثوا به الى سليمان خان وفرّقوا اعضآءه على البلاد تشفّيًا منه ،

ذكر قدوم ابن الخليفة عليه واخباره وكان الامير غياث الدين محمّد بن عبد القاهر بن يوسف بن عبد العزيز بن الخليفة المستنصر بالله العبّاسىّ البغدادىّ قد وفد على السلطان علآء الدين طرمشيرين ملك ما ورآء النهر فاكرمه واعطاه الزاوية التى على قبر قُثَم بن العبّاس رضى الله عنهما واستوطن بها اعوامًا ثمّ لمّا سمع بمحبّة السلطان فى بنى العبّاس وقيامه بدعوتهم احبّ القدوم عليه وبعث له برسولين احدهما

armée pendant la nuit, et la mirent en fuite. Câoun se trouvait dans le château de la ville, qu'ils entourèrent; il s'était caché dans les lieux d'aisances; mais ils le découvrirent et lui tranchèrent la tête. Ils envoyèrent celle-ci à Soleïmân Khân, et répandirent les membres dans plusieurs contrées, afin d'assouvir ainsi leur vengeance contre Hâdji Câoun.

DE L'ARRIVÉE DU FILS DU CALIFE CHEZ LE SULTAN DE L'INDE, ET DE SES AVENTURES.

L'émîr Ghiyâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâhir, fils de Yoûçuf, fils d'Abd al'aziz, fils du calife Almostansir billâh, al'abbâcy, albaghdâdy, avait été trouver le sultan 'Alâ eddîn Thermachîrîn, roi de la Transoxane. Celui-ci le traita avec beaucoup d'honneurs, et lui donna un ermitage construit sur le tombeau de Kotham, fils d'Al'abbâs, où Ghiyâth eddîn demeura plusieurs années. Lorsqu'il entendit parler, plus tard, de l'affection que le sultan de l'Inde avait pour la famille d'Abbâs, et de sa persistance à reconnaître ses droits, il désira se rendre auprès de lui, et il lui expé-

صاحبه القديم محمّد بن ابى الشرف الحرباوىّ والثانى محمّد
الهمدانىّ الصوفىّ فقدما على السلطان وكان ناصر الدين الترمذىّ
الذى تقدّم ذكره قد لقى غياث الدين ببغداد وشهد لديه
البغداديّون بصحّة نسبه فشهد هو عند السلطان بذلك فلمّا
وصل رسولاه الى السلطان اعطاهما خمسة آلاف دينار وبعث
معهما ثلاثين الف دينار الى غياث الدين ليتزوّد بها اليه
وكتب له كتابًا بخطّ يده يعظّمه فيه ويسأل منه القدوم
عليه فلمّا وصله الكتاب رحل اليه فلمّا وصل الى بلاد السند
وكتب المخبرون بقدومه بعث السلطان من يستقبله على
العادة ثمّ لمّا وصل الى سرستى بعث ايضا لاستقباله صدر

dia, à cet effet, deux envoyés. L'un d'eux était son ancien ami Mohammed, fils d'Aboû Accharafy alharbâouy; l'autre était Mohammed alhamadâny assoûfy; ils se rendirent près du sultan. Or, il arriva que Nâssir eddîn attermedhy, dont nous avons parlé plus haut, avait fait la rencontre de Ghiyâth eddîn à Bagdad, et que les habitants de cette ville lui avaient certifié l'authenticité de la généalogie dudit Ghiyâth eddîn. A son tour, Nâssir eddîn porta témoignage, à ce sujet, chez le souverain de l'Inde. Quand les deux ambassadeurs furent arrivés, le sultan leur donna cinq mille dînârs: en outre, il leur consigna trente mille dînârs, destinés à être remis à Ghiyâth eddîn, et à servir pour ses frais de route jusqu'à Dihly. De plus, il lui écrivit une lettre de sa propre main, où il lui témoignait du respect, et le sollicitait de venir le trouver. Il partit, en effet, dès qu'il reçut cette missive.

Lorsque Ghiyâth eddîn fut parvenu dans le Sind, et que les donneurs de nouvelles le firent savoir au sultan, celui-ci envoya des personnes chargées, selon l'habitude, d'aller à sa rencontre. Quand il fut arrivé à Sarsati, le sultan envoya, pour

الجهان قاضى القضاة كمال الدين الغزنوىّ وجماعة من الفقهآء
ثمّ بعث الامرآء لاستقباله فلمّا نزل بمسعود آباد خارج الحضرة
خرج السلطان بنفسه لاستقباله فلمّا إلتقيا ترجّل غياث
الدين فترجّل له السلطان وخدم فخدم له السلطان وكان
قد استصحب هديّة فى جملتها ثياب فاخذ السلطان احد
الاثواب وجعله على كتفه وخدم كما يفعل الناس معه ثمّ
قُدّمت الخيل فاخذ السلطان احدها بيده وقدّمه له وحلف
ان يركب وامسك بركابه حتى ركب ثمّ ركب السلطان وسايَرَه
والشطر يُظلّهما معًا واخذ التنبول بيده واعطاه ايّاه وهذا
اعظم ما اكرمه به فانّه لا يفعله مع احد وقال له لولا انى

le recevoir, Sadr Aldjihân, le kâdhi en chef, nommé Camâl eddin alghaznéouy, ainsi qu'une foule de jurisconsultes; puis il fit partir, dans ce même but, les émirs; et quand Ghiyâth eddîn fit halte à Maç'oûd Âbâd, à l'extérieur de la capitale, il sortit en personne à sa rencontre. Alors Ghiyâth eddîn mit pied à terre, et le sultan en fit autant; le premier s'inclina profondément, et le sultan lui rendit le salut de la même manière. Ghiyâth eddîn apportait un cadeau dont faisaient partie des habillements. Le sultan prit un de ceux-ci, le mit sur son épaule, et s'inclina de la même façon qu'on le pratique à son égard. On amena les chevaux, le sultan en prit un de sa main, le conduisit à Ghiyâth eddîn, qu'il conjura de le monter; il tint lui-même l'étrier. Le souverain monta à cheval et chemina à côté de Ghiyâth eddîn; un seul parasol les recouvrait tous les deux. Il prit dans sa main le bétel et l'offrit à Ghiyâth eddîn : ce fut là la marque la plus grande de considération qu'il lui donna; car il ne fait cela pour personne. Le monarque lui dit : « Si je n'avais pas déjà prêté serment au calife Aboû'l 'abbâs, je te le prê-

بايعت للخليفة ابا العبّاس لبايعتك فقال له غياث الدين وانا ايضا على تلك البَيْعة وقال له غياث الدين قال رسول الله صلّى الله عليه وسلّم تسليمًا من احيى ارضًا مَواتًا فهى له وانت احيَيْتنا فجاوبه السلطان بالطف جواب وابرّه ولمّا وصلا الى السراچة المعدّة لنزول السلطان انزله فيها وضُرب للسلطان غيرها وباتا تلك الليلة بخارج الحضرة فلمّا كان بالغد دخلا الى دار المُلْك وانزله بالمدينة المعروفة بسيرى وبدار الخلافة ايضا فى القصر الذى بناه علآء الدين الخلجىّ وابنه قطب الدين وامر السلطان جميع الامرآء ان يمضوا معه اليه واعدّ له فيه جميع ما يحتاج اليه من اوانى الذهب والفضّة حتّى كان من جملتها مُغتسَل يُغتسل فيه من ذهب وبعث له اربعماية

terais à toi. » Ghiyâth eddîn répondit : « Moi aussi j'ai prêté le même serment. » Puis il ajouta : « Mahomet a dit : « Celui « qui vivifie une terre déserte et inculte, en devient le maître. » Et c'est toi qui nous as fait revivre. » Le sultan répliqua de la manière la plus agréable et la plus bienveillante; et quand ils furent arrivés à la tente, ou petit palais préparé pour le souverain, celui-ci y fit descendre Ghiyâth eddîn, et l'on en éleva un autre pour lui. Ils passèrent tous les deux une nuit à l'extérieur de la capitale.

Le lendemain ils firent leur entrée dans celle-ci, et le sultan fit descendre Ghiyâth eddîn dans la ville nommée *Sîri*, et aussi *le séjour du califat*, dans le château bâti par 'Alâ eddîn alkhaldjy, et par son fils Kothb eddîn. Il ordonna à tous les émîrs de l'y accompagner; et il avait fait préparer dans ce château tous les ustensiles d'or et d'argent dont son hôte pouvait avoir besoin. On y remarquait un grand vase tout en or, pour se laver. Le sultan envoya à Ghiyâth eddîn

الف دينار لغسل راسه على العادة وبعث له جملة من الفتيان والخدم والجوارى وعيّن له عن نفقته فى كلّ يوم ثلاثماية دينار وبعث له زيادةً اليها عددًا من الموآئد بالطعام الخاصّ واعطاه جميع مدينة سيرى اقطاعًا وجميع ما احتوتْ عليه من الدور وما يتّصل بها من بساتين المخزن وارضه واعطاه مِاية قرية واعطاه حكم البلاد الشرقيّة المضافة لدهلى واعطاه ثلاثين بغلة بالسروج المذهّبة ويكون علفها من المخزن وامره ان لا ينزل عن دابّته اذا اتى دار السلطان إلّا فى موضع خاصّ لا يدخله احدٌ راكبًا سوى السلطان وامر الناس جميعا من كبير وصغير ان يخدموا له كما يخدمون للسلطان واذا دخل

quatre cent mille dinârs, selon l'usage, pour la toilette de sa tête (littéralement : pour les ablutions de sa tête); une foule de jeunes garçons, de serviteurs, et de femmes esclaves; et il lui assigna, pour sa dépense journalière, la somme de trois cents dînârs. Il lui envoya en sus un certain nombre de tables, fournies d'aliments, provenant du repas privé. Il lui donna en fief toute la ville de Siri et toutes ses maisons, ainsi que les jardins et les champs du *magasin*, ou trésor, adjacents à la ville. Il lui donna encore cent villages, et lui conféra l'autorité sur les lieux qui sont placés près de Dihly, du côté du levant. Il lui fit cadeau de trente mules, avec leurs selles dorées, et commanda que leur fourrage fût fourni par le trésor. Le souverain ordonna à Ghiyâth eddîn de ne pas descendre de sa monture, lorsque celui-ci irait le visiter dans son palais; si ce n'est pourtant dans un lieu réservé où personne, excepté le sultan ne doit entrer à cheval. Enfin, il commanda à tous, grands et petits, de rendre hommage à Ghiyâth eddîn, comme ils le faisaient à sa propre personne. Quand Ghiyâth eddîn entrait chez le

على السلطان ينزل له عن سريره وان كان على الكرسيّ قام قآئمًا وخدمر كلّ واحد منهما لصاحبه ويجلس مع السلطان على بساطٍ واحدٍ واذا قام قامَ السلطانُ لقيامه وخدم كلّ واحد منهما واذا انصرف الى خارج المجلس جُعل له بساط يقعد عليه ما شآء ثمّ ينصرف يفعل هذا مرّتين فى اليوم ٠

حكاية من تعظيمه ايّاه وفى اثنآء مقامه بدهلى قدم الوزير من بلاد بَنْجالة فامر السلطان كبار الامرآء ان يخرجوا الى استقباله ثمّ خرج بنفسه الى استقباله وعظّمه تعظيمًا كثيرًا وصُنعت القباب بالمدينة كما تصنع للسلطان اذا قدم وخرج ابن الخليفة القآئمة ايضا والفقهآء والقضاة والاعيان فلمّا عاد

sultan, celui-ci descendait de son trône, et s'il était assis sur un fauteuil, il se levait. Ils se saluaient l'un l'autre, et s'asseyaient sur le même tapis. Lorsque Ghiyâth eddîn se levait, le sultan en faisait autant, et ils se saluaient; s'il désirait de se rendre à l'extérieur de la salle d'audience, on y plaçait pour lui un tapis, où il s'asseyait le temps qu'il voulait, et il partait ensuite. Ghiyâth eddîn agissait ainsi deux fois dans la journée.

ANECDOTE SUR LE RESPECT QUE LE SULTAN AVAIT POUR GHIYÂTH EDDÎN.

Pendant le temps où le fils du calife se trouvait à Dihly, le vizir arriva du Bengale; et le sultan donna ordre aux principaux commandants de sortir à sa rencontre. Il en fit autant lui-même, et honora excessivement son vizir. On éleva dans la ville plusieurs coupoles ou pavillons, comme on le pratique à l'arrivée du souverain. Le fils du calife, les jurisconsultes, les juges et les notables se rendirent tous à la rencontre du

السلطان لقصره قال للوزير امض الى دار المخدوم زاده وبذلك
يدعوه ومعنى ذلك ابن المخدوم فسار الوزير اليه واهدى له
الفَىْ تنكة من الذهب واثوابًا كثيرةً وحضر الامير قبولة وغيره
من كبار الامرآء وحضرت انا لذلك ،

حكاية نحوها وفد على السلطان ملك غَزْنة المسمّى ببهرام
وكان بينه وبين ابن الخليفة عداوة قديمة فامر السلطان بانزاله
ببعض دور مدينة سيرى التى لابن الخليفة وامر ان يُبنى له
بها [1] دارٌ فبلغ ذلك ابن الخليفة فغضب منه ومضى الى دار
السلطان فجلس على البساط الذى عادته الجلوس عليه وبعث
عن الوزير فقال له سلّم على خوند عالم وقل له ان جميع ما

vizir. Quand le sultan retourna à son palais, il dit à celui-ci : « Va chez le *makhdoûm zâdeh.* » C'est ainsi qu'il appelait le fils du calife; et le sens de ces mots est « le fils du maître. » Le vizir se rendit donc au palais de Ghiyâth eddîn ; il lui fit cadeau de deux mille tengahs ou pièces d'or, et de beaucoup de vêtements. L'émir Kaboûlah et plusieurs autres des principaux commandants étaient présents. Moi-même je m'y trouvais.

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Le roi de Gaznah, appelé Behrâm, s'était rendu auprès du sultan; et il existait entre lui et le fils du calife une inimitié ancienne. Le souverain ordonna de loger Behrâm dans une des maisons de la ville de Sîri, qu'il avait donnée au fils du calife, et de lui bâtir un palais dans ladite ville. Quand le fils du calife sut cela, il se mit en colère, il se rendit au château du sultan, s'assit sur le tapis qui lui servait habituellement, et envoya chercher le vizir. Il lui parla en ces termes : « Salue de ma part le maître du monde, et

اعطانيه هو بمنزلى لم اتصرّف فى شىء منه بل زاد عندى ومما
وانا لا أُقيم معكم وقام وانصرف فسأل الوزير بعض اصحابه عن
سبب هذا فاعلمه ان سببه امر السلطان ببنآء الدار لملك
غزنة فى مدينة سيرى فدخل الوزير على السلطان فاعلمه بذلك
فركب من حينه فى عشرة من ناسه واتى منزل ابن الخليفة
فاستأذن عليه ونزل عن فرسه خارج القصر حيث ينزل الناس
فتلقّاه واعتذر له فقبل عذره وقال له السلطان والله ما اعلم
انّك راضٍ عنّى حتّى تضع قدمك على عنقى فقال له هذا ما لا
افعله ولو قُتلتُ فقال له السلطان وحقِّ رأسى لا بدّ لك من
ذلك ثمّ وضع راسه فى الارض واخذ الملك الكبير قبولة رجل

dis-lui que tous les trésors qu'il m'a donnés se trouvent intacts dans mon hôtel, je n'ai disposé de rien; au contraire, ils ont augmenté de beaucoup chez moi. Je ne resterai pas plus longtemps avec vous. » Il se leva et partit. Alors le vizir demanda à un des compagnons de Ghiyâth eddîn la cause d'un tel discours; et il sut que c'était l'ordre que le sultan avait donné de construire un palais à Sîri, pour le roi de Gaznah.

Le vizir se rendit chez le souverain et l'informa de cet événement. Ce dernier monta à cheval sans perdre un instant, et se rendit chez le fils du calife, accompagné par dix de ses gens. Il se fit annoncer, descendit de cheval à l'extérieur du palais, dans le lieu où le public met pied à terre, vit Ghiyâth eddîn et lui fit ses excuses. Celui-ci les agréa; mais le sultan lui dit : « Pour Dieu, je ne saurai point que tu es satisfait de moi qu'après que tu auras placé ton pied sur mon cou. » Ghiyâth eddîn lui répondit : « Je ne ferai pas une telle chose, quand bien même je devrais mourir. » Le sultan reprit : « J'en jure par ma tête, il faut absolument que tu fasses cela. » Il posa sa tête sur le sol; le grand roi

ابن الخليفة بيده فوضعها على عنق السلطان ثمّ قام وقال الآن علمت انّك راضٍ عنّى وطاب قلبى وهذه حكاية غريبة لم يُسمع بمثلها عن ملك ولقد حضرته يوم عيد وقد جآءه الملك الكبير بثلاث خلع من عند السلطان مفرَّجة قد جُعل مكان عُقَد الحرير التى تغلق بها حبّات جوهر فى قدر البندق الكبير واقام الملك الكبير ببابه حتى نزل من قصره فكساه ايّاها والذى اعطاه هو ما لا يحصره العدّ ولا يحيط به الحدّ وابن الخليفة مع ذلك كلّه ابخل خلق الله تعالى وله فى البخل اخبار عجيبة يعجب منها سامعها وكأنّه كان من البخل بمنزلة السلطان من الكرم ولنذكر بعض اخباره فى ذلك ،

Kaboûlah prit avec sa main le pied du fils du calife et le plaça sur le cou du souverain, qui se leva alors et dit : « Je sais maintenant que tu es satisfait de moi, et je suis tranquille. » Ceci est une histoire singulière, et l'on n'en connaît pas la pareille de la part d'un autre roi.

Je me trouvais un jour de fête avec ce Ghiyâth eddîn, au moment où le grand roi Kaboûlah lui apporta, au nom du sultan, trois vêtements d'honneur fort amples. En place des nœuds ou boutons en soie qui servent à les fermer, on y avait mis des boutons de perles, du volume d'une grosse noisette. Kaboûlah attendit à la porte du palais la sortie du fils du calife, et le revêtit desdits habillements. En somme, les dons que ce personnage a reçus du sultan de l'Inde ne pouvent être ni comptés ni déterminés. Malgré tout cela, le fils du calife est la plus avare des créatures de Dieu ; et l'on connaît de lui, à ce sujet, des aventures étonnantes, qu'il peut être agréable d'entendre. On pourrait dire qu'il occupe, parmi les avares, le rang que le sultan tient parmi les généreux. Nous allons raconter quelques-unes de ces aventures.

حكايات من بخل ابن الخليفة وكانت بينى وبينه مودّة
وكنت كثير التردّد الى منزله وعنده تركت ولدًا لى سمّيته
احمد لمّا سافرت ولا ادرى ما فعل الله بهما فقلت له يومًا لِمَ
تاكل وحدك ولا تجمع اصحابك على الطعام فقال لى لا استطيع
ان انظر اليهم على كثرتهم وهم ياكلون طعامى فكان ياكل وحده
ويُعْطِى صاحبَه محمّدَ بن ابى الشرقىّ من الطعام لمن احبّ
ويتصرّف فى باقيه وكنت اتردّد اليه فارى دهليز قصره الذى
يسكن به مظلمًا لا سراج به ورايته مرارًا يجمع الاعواد الصغار
من الحطب بداخل بستانه وقد ملأ منها مخازن فكلّمته فى ذلك
فقال لى يحتاج اليها وكان يُخْدِم اصحابَه ومماليكه وفتيانه فى

DIVERSES ANECDOTES SUR L'AVARICE DU FILS DU CALIFE.

Des rapports d'amitié existaient entre moi et le fils du calife; j'allais souvent chez lui, et lorsque je partis, je lui laissai même un de mes fils, du nom d'Ahmed. Maintenant je ne sais pas ce qu'ils sont devenus l'un et l'autre. Je dis un jour au fils du calife : « Pourquoi manges-tu tout seul, et ne réunis-tu point tes compagnons pour le repas ? » Il me répondit : « Le cœur me manque de les voir en si grand nombre, et tous manger mon pain ! » Ainsi, il se nourrissait isolément, il donnait à son ami Mohammed, fils d'Aboû Accharafy, une partie des aliments pour les personnes qu'il voulait, et s'emparait du reste.

J'allais et venais dans sa demeure, ainsi que je l'ai dit, et je voyais au soir le vestibule du palais qu'il habitait, tout à fait obscur; aucune lampe ne l'éclairait. Souvent j'ai aperçu Ghiyâth eddîn ramassant dans son jardin de petites branches de bois à brûler, dont il avait déjà rempli des magasins. Je lui fis quelques observations sur cela; mais il me répondit: « On en a besoin. » Il employait ses compagnons, ses mamloûcs,

خدمة البستان وبنآئه ويقول لا ارضى ان ياكلوا طعامى وهم لا يخدمون وكان علىّ مرّةً دينٌ فطُلبتُ به فقال لى فى بعض الايّام والله لقد هممت ان أُؤدّى عنك دينك فلم تسمح نفسى بذلك ولا ساعدتنى عليه ،

حكاية حدّثنى مرّة قال خرجت من بغداد وانا رابع اربعة احدهم محمّد بن ابى الشرقىّ صاحبه ونحن على اقدامنا ولا زاد عندنا فنزلنا على عين ماء ببعض القرى فوجد احدنا فى العين درهمًا فقلنا وما نصنع بدرهم فاتّفقنا على ان نشترى به خبزًا فبعثنا احدنا لشرآئه فابى الخبّاز بتلك القرية ان يبيع الخبز

ainsi que les jeunes garçons, au service du jardin et de ses bâtisses; il avait l'habitude de dire : « Je ne serais pas satisfait de les voir manger mes aliments sans servir à rien. » Une fois j'avais une dette, pour laquelle on me poursuivait; il me dit plus tard : « J'en jure par Dieu, j'avais l'intention d'acquitter la dette en ta faveur; mais mon âme (ma cupidité) ne me l'a pas permis, et ne m'a pas encouragé à cette action. »

ANECDOTE.

Un jour il me raconta ce qui suit : « Je sortis, dit-il, de Bagdad, en compagnie de trois autres individus (l'un de ceux-ci était son ami Mohammed, fils d'Aboû Accharafy); nous étions à pied et n'avions avec nous aucune provision. Nous nous arrêtâmes près d'une source d'eau, ou fontaine, dans un village, et l'un de nous trouva une drachme dans la source. Nous dîmes : « Que ferons-nous de cette petite pièce d'argent? » Nous nous décidâmes à acheter du pain avec cela, et envoyâmes un de nous quatre pour faire cette emplette; mais le boulanger du village se refusa de lui vendre

وحده وانّما يبيع خبزًا بقيراط وتبنًا بقيراط فاشترى منه الخبز والتبن فطرحنا التبن إذ لا دابّة لنا تاكله وقسمنا الخبز لقمةً لقمةً وقد انتهى حالى اليوم الى ما تراه فقلتُ له ينبغى لك ان تحمد الله على ما اولاك وتُؤثر على الفقرآء والمساكين وتتصدّق فقال لا استطيع ذلك ولم اره قط يجود بشىء ولا يفعل معروفا ونعوذ بالله من الشّحّ ،

حكاية كنت يوما ببغداد بعد عودتى من بلاد الهند وانا قاعد على باب المدرسة المستنصريّة التى بناها جدّه امير المؤمنين المستنصر رضى الله عنه فرايت شابًّا ضعيف الحال يشتدّ خلف رجل خارج عن المدرسة فقال لى بعض الطلبة هذا

du pain seulement; il voulut débiter du pain pour la valeur d'un carat, et de la paille pour le même prix. Il acheta donc le pain et la paille; nous jetâmes celle-ci, puisque nous n'avions point de bête de somme qui pût la manger, et nous partageâmes le pain par bouchée. Tu vois aujourd'hui dans quelles conditions de fortune je me trouve! » Je lui dis : « Il faut que tu loues Dieu pour les faveurs qu'il t'a prodiguées, que tu honores les fakîrs et les pauvres, et que tu fasses l'aumône. » Il répondit : « Ceci m'est impossible. » Je ne l'ai jamais vu user d'aucune libéralité, ni pratiquer le moindre bienfait. Que Dieu nous garde de l'avarice!

ANECDOTE.

A mon retour de l'Inde, je me trouvais un jour à Bagdad et j'étais assis à la porte du collége, ou école appelée *Almostansiriyah,* qui avait été fondée par l'aïeul de Ghiyâth eddin, c'est-à-dire par le prince des croyants, Almostansir. Je vis un malheureux jeune homme, courant derrière un individu qui sortait du collége, et l'un des étudiants me dit : « Ce jeune

الشابّ الذى تراه هو ابن الامير محمّد حفيد الخليفة المستنصر الذى ببلاد الهند فدعوته فقلت له انّى قدمت من بلاد الهند وانّى أُعرّفك بخبر ابيك فقال قد جآءنى خبره فى هذه الايّام ومضى يشتدّ خلف الرجل فسألت عن الرجل فقيل لى هو الناظر فى الحُبُس وهذا الشابّ هو امامٌ ببعض المساجد وله على ذلك اجرة درهم واحد فى اليوم وهو يطلب اجرته من الرجل فطال عَجَبى منه والله لو بعث اليه جوهرة من الجواهر التى فى الخلع الواصلة اليه من السلطان لاغناه بها ونعوذ بالله من مثل هذه الحال ،

homme que tu vois, c'est le fils de l'émîr Mohammed, lequel se trouve dans l'Inde, et qui est le petit-fils du calife Almostansir. » Alors je l'appelai et lui dis : « J'arrive de l'Inde, et je puis te donner des nouvelles de ton père. » Il me répondit : « J'en ai reçu ces jours-ci. » Il me quitta et continua de courir après l'individu. Je demandai qui était celui-ci, et l'on me dit que c'était l'inspecteur des legs pieux; que le jeune homme était imâm ou directeur spirituel dans une mosquée; qu'il recevait pour cela la récompense d'une seule drachme par jour, et qu'il réclamait de cet homme ses honoraires. Je fus très-étonné de cet événement. Pour Dieu, si son père lui avait seulement envoyé une des perles qui se trouvent dans les robes d'honneurs qu'il a reçues du sultan de l'Inde, il aurait enrichi ce jeune garçon. Que Dieu nous garde d'un pareil état de choses!

ذكر ما اعطاه السلطان للامير سيف الدين غدا بن هبة الله بن مهنّى امير عرب الشام

ولمّا قدم هذا الامير على السلطان اكرم مثواه وانزله بقصر السلطان جلال الدين داخل مدينة دهلى ويعرف بكشك لعل معناه القصر الاحمر وهو قصر عظيم فيه مشور كبير جدّا ودهليز هآئل على بابه قبّة تشرف على هذا المشور وعلى المشور الثانى الذى يُدخَل منه الى القصر وكان السلطان جلال الدين يقعد بها وتلعب الكرةُ بين يديه فى هذا المشور وقد دخلت هذا القصر عند نزوله به فرايته مملوًّا اثاثًا وفرشًا وبسطًا وغيرها وذلك كلّه متمزّق لا منتفع فيه فان عادتهم بالهند ان يتركوا قصر

DE CE QUE LE SULTAN A DONNÉ À L'ÉMÎR SAÏF EDDÎN GHADA, FILS DE HIBET ALLAH, FILS DE MOHANNA, CHEF DES ARABES DE SYRIE.

Quand cet émîr arriva chez le sultan, il fut très-bien reçu, et fut logé dans le château du sultan défunt, Djélâl eddîn, à l'intérieur de Dihly. Ce château est appelé *Cochc La'l*, ce qui signifie : « le château rouge » (ou couleur de rubis). Il est très-grand, avec une salle d'audience fort vaste, et un vestibule immense. Près de la porte se voit une coupole qui domine sur cette salle d'audience, ainsi que sur une seconde, par laquelle on entre dans le palais. Le sultan Djélâl eddîn avait l'habitude de s'asseoir dans le pavillon, et l'on jouait au mail devant lui dans cette salle d'audience. J'entrai dans ce palais à l'arrivée de Saïf eddîn, et je le trouvai tout rempli de mobilier, de lits, de tapis, etc. ; mais tout cela était déchiré et ne pouvait plus servir. Il faut savoir que l'usage est, dans l'Inde, de laisser le château du sultan, à sa

السلطان اذا مات بجميع ما فيه لا يعرضون له ويبنى المتولّى
بعده قصرًا لنفسه ولمّا دخلتُه طفت به وصعدت الى اعلاه
فكانت لى فيه عِبرةً نشأتْ عنها عَبرةٌ وكان معى الفقيه الطبيب
الاديب جمال الدين المغربىّ الغرناطىّ الاصل البِجآئىّ المولد
مستوطن بلاد الهند قدمها مع ابيه وله بها اولاد فانشدنى
عند ما عاينّاه ، (خفيف)

وسلاطينُهم سَلِ الطينَ عنهم
فالرُّؤوسُ العِظامُ صارتْ عِظامًا

وبهذا القصر كانت وليمة عرسه كما نذكره وكان السلطان
شديد المحبّة فى العرب موثرًا لهم معترفا بفضآئلهم فلمّا
وصله هذا الامير اجزل له العطآء واحسن اليه إحسانا

mort, avec tout ce qu'il contient; on n'y touche pas. Son successeur fait bâtir pour lui un autre palais. En entrant dans ledit château, je le parcourus en tout sens, et montai sur le point le plus élevé. Ce fut là pour moi un enseignement qui fit couler mes larmes. Il y avait en ma compagnie le jurisconsulte, le médecin littérateur, Djémâl eddîn almaghréby, originaire de Grenade, né à Bougie, et fixé dans l'Inde, où il était arrivé avec son père, et où il avait plusieurs enfants. A la vue de ce château, il me récita ce distique (où l'on remarque, dans le texte, des jeux de mots) :

Interroge la terre, si tu veux avoir des nouvelles de leurs sultans;
car les chefs sublimes ne sont plus que des os.

Ce fut dans ce château qu'eut lieu le festin du mariage de Saïf eddîn, comme nous le dirons ci-après. Le souverain de l'Inde aimait beaucoup les Arabes, il les honorait et reconnaissait leurs mérites. Lorsqu'il reçut la visite de cet émîr, il lui prodigua les cadeaux et le combla de bienfaits. Une

عظمها واعطاه مرّة وقد قدمتُ عليه هديّةُ اعظم ملك البايَزيديّ من بلاد مانِكْبور احدَ عشر فرسا من عتاق الخيل واعطاه مرّة اخرى عشرة من الخيل مسرجة بالسروج المذهّبة عليها اللجم المذهّبة ثمّ زوّجه بعد ذلك باخته فيروز خوندة ،

ذكر تزوّج الامير سيف الدين باخت السلطان ولمّا امر السلطان بتزويج اخته للامير غدا عيّن للقيام بشأن الوليمة ونفقاتها الملك فتح الله المعروف بشونويس بشين معجم مفتوح وواوين اوّلهما مسكن والاخر مكسور بينهما نون وآخِره سين مهمل وعيّننى لملازمة الامير غدا والكون معه فى تلك الايّام فاتى الملك فتح الله بالصيوانات فظلّل بها المشورين بالقصر الاحمر المذكور وضرب فى كلّ واحد منهما قبّة ضخمة جدّا

fois, en recevant les présents du grand *roi* Albâyazîdy, du pays de Mânicpoûr, le sultan donna à Saïf eddîn onze chevaux de race; une autre fois, dix chevaux, avec leurs selles dorées et les brides également dorées. Après cela, il le maria avec sa propre sœur, Fîroûz Khondah (l'heureuse maîtresse).

DU MARIAGE DE L'ÉMÎR SAÏF EDDÎN AVEC LA SŒUR DU SULTAN.

Quand le sultan eut ordonné de célébrer le mariage de sa sœur avec l'émîr Ghada, il désigna, pour diriger tout ce qui regardait le festin et ses dépenses, le *roi* Fath Allah, nommé *Cheounéouis;* il me désigna pour assister l'émîr Ghada, et passer avec lui les jours de la noce. Le *roi* Fath Allah fit apporter de grandes tentes, avec lesquelles il ombragea les deux salles d'audience, dans le château rouge ci-dessus mentionné. On éleva dans l'une et dans l'autre une coupole extrêmement vaste, dont le plancher fut recouvert de fort beaux

وفرش ذلك بالغرش الحسان واتى شمس الدين التبريزىّ امير
المطربين ومعه الرجال المغنّون والنسآء المغنّيات والرواقص
وكلّهنّ مماليك السلطان واحضر الطبّاخين والخبّازين والشوآئين
والحلوانيّين والشربداريّة والتنبول داران وذُبحت الانعام
والطيور واقاموا يُطعمون النّاسَ خمسة عشر يومًا ويحضر الامرآء
الكبار والاعزّة ليلاً ونهارًا فلمّا كان قبل ليلة الزفاف بليلتين
جآء الخواتين من دار السلطان ليلاً الى هذا القصر فزيّنّه
وفرّشنه باحسن الفرش واستحضرن الاميرَ سيف الدين وكان
عربيًّا غريبًا لا قَرابة له فحففن به واجلسنه على مرتبة معيّنة
له وكان السلطان قد امر ان تكون رَبيبته أُمّ اخيه مبارك
خان مقام امّ الامير غدا وان تكون امرأة اخرى من الخواتين

tapis. Le chef des musiciens, Chams eddîn attibrîzy, arriva, accompagné de chanteurs des deux sexes, ainsi que de danseuses. Toutes les femmes étaient des esclaves du sultan. On vit arriver aussi les cuisiniers, les boulangers, les rôtisseurs, les pâtissiers, les échansons et les porteurs de bétel. On égorgea les bestiaux et les volailles, et l'on donna à manger au public durant quinze jours. Les chefs les plus distingués et les personnages illustres se trouvaient présents nuit et jour. Deux nuits avant celle où devait avoir lieu la cérémonie de la conduite de la nouvelle mariée à la demeure de son époux, les princesses (khâtoûns) se rendirent du palais du sultan au château rouge. Elles l'ornèrent, le recouvrirent des plus jolis tapis et firent venir l'émîr Saïf eddîn. Il était Arabe, étranger, sans parenté; elles l'entourèrent et le firent asseoir sur un coussin destiné pour lui. Le sultan avait commandé que sa belle-mère, la mère de son frère Mobârec khân, tînt la place de la mère de l'émîr Ghada; qu'une autre dame, parmi les khâtoûns, tînt celle de sa sœur; une troisième,

مقام اخته واخرى مقام عمّته واخرى مقام خالته حتّى يكون
كانّه بين اهله ولمّا اجلسنه على المرتبة جعلن له الحِنّاء فى
يديه ورجليه وقام باقيهنّ على راسه يغنّين ويرقصن وانصرفن
الى قصر الزفاف واقام هو مع خواصّ اصحابه وعيّن السلطانُ
جماعة من الامرآء يكونون من جهته وجماعة يكونون من جهة
الزوجة وعادتهم ان تقف الجماعة التى من جهة الزوجة على
باب الموضع الذى تكون به جلوتها على زوجها ويأتى الزوج
بجماعته فلا يدخلون إلّا ان غلبوا اصحاب الزوجة او يعطونهم
الآلاف من الدنانير ان لم يقدروا عليهم ولمّا كان بعد المغرب
أُتى اليه بخلعة حرير زرقآء مزركشة مرصّعة قد غلبت الجواهر

celle de sa tante paternelle; et une quatrième, la place de sa tante maternelle : de sorte qu'il pût se croire au milieu de sa famille. Quand ces dames eurent fait asseoir l'émîr Ghada sur son coussin, elles teignirent ses mains et ses pieds en rouge avec la poudre de *hinnâ*. Quelques-unes d'entre elles restèrent debout en sa présence, elles chantèrent et dansèrent. Elles se retirèrent après cela, et se rendirent au château de la mariée. L'émîr Ghada resta avec ses principaux compagnons.

Le sultan nomma une troupe d'émîrs, qui devaient tenir le parti de l'émîr Ghada, et une autre, pour tenir celui de la nouvelle mariée. L'usage est, dans l'Inde, que ceux qui représentent la femme, se placent à la porte de l'appartement où doit se consommer le mariage. L'époux arrive avec sa suite; mais ils n'entrent que s'ils remportent la victoire sur les autres. Dans le cas où ils ne réussissent point, il leur faut donner plusieurs milliers de pièces d'or à ceux qui sont du côté de la mariée. Au soir, on apporta à l'émîr Ghada une robe de soie bleue, chamarrée d'or et de pierres précieuses; celles-ci étaient en si grande quantité, qu'elles ne

عليها فلا يظهر لونُها ممّا عليها من الجوهر وبشاشية مثل
ذلك ولم ارقط خلعة اجمل من هذه الخلعة وقد رايت ما
خلعه السلطان على سآئر اصهارة مثل ابن ملك الملوك عماد
الدين السمنانيّ وابن ملك العلمآء وابن شيخ الاسلام وابن
صدرجهان البخاريّ فلم يكن فيها مثل هذه ثمّ ركب
الامير سيف الدين في اصحابه وعبيده وفي يد كلّ واحد
منهم عصى قد اعدّها وصنعوا شبه الاكليل من الياسمين
والنسرين وريبول وله رفرف يغطّي وجهَ المتكلّل به وصدره
واتوا به الامير ليجعله على راسه فابى من ذلك وكان من عرب
البادية لا عهد له بامور المُلْك والحضر فحاولتُه وحلفت عليه

permettaient pas de distinguer la couleur du vêtement. Il reçut aussi une calotte analogue à l'habit; et je n'ai jamais connu un habillement plus beau que celui dont je parle. J'ai pourtant vu les robes que le sultan a données à ses autres beaux-frères ou alliés, tels que le fils du roi des rois, 'Imâd eddîn assimnâny ; le fils du roi des savants ; le fils du cheïkh de l'islamisme, et le fils de Sadr Djihân albokhâry. Parmi toutes ces robes, aucune ne pouvait soutenir le parallèle avec la robe donnée par le sultan à Ghada.

L'émîr Saïf eddîn monta à cheval avec ses camarades et ses esclaves; tous avaient dans la main un bâton, préparé d'avance. On avait fait une sorte de couronne avec des jasmins, des roses musquées et des *reïboûls* (fleurs de couleur blanche, dont il sera encore question plus loin). Elle était pourvue d'un voile, qui recouvrait la figure et la poitrine de celui qui la ceignait. On l'apporta à l'émîr, afin qu'il la plaçât sur sa tête; mais il refusa. Il était, en effet, un Arabe du désert, et ne connaissait rien aux habitudes des empires et des villes. Je le priai et le conjurai tant, qu'il mit la cou-

حتّى جعله على راسه واتى باب الصرف ويسمّونه باب الحرم
وعليه جماعة الزوجة فحمل عليهم باصحابه حملة عربيّة
وصرعوا كلّ من عارضهم فغلبوا عليهم ولم يكن لجماعة الزوجة
مِن ثَبات وبلغ ذلك السلطانَ فاعجبه فعله ودخل الى المشور
وقد جُعلت العروسُ فوق منبرٍ عالٍ مزيّن بالديباج مرصّع
بالجوهر والمشور ملآنٌ بالنسآء والمُطْربات قد احضرن انواع
الآلات المطربة وكلّهنّ وقوف على قدم اجلالاً له وتعظيما
فدخل بفرسه حتّى قرب من المنبر فنزل وخدم عند اوّل
درجة منه وقامت العروس قآئمةً حتّى صعد فاعطته التنبول
بيدها فاخذه وجلس تحت الدرجة التى وقفت بها ونُثرت

ronne sur sa tête. Il se rendit à *bâb assarf*, qu'on appelle aussi *bâb alharam* (la porte du *harem*, ou du gynécée, etc.), et où se trouvaient les champions de la mariée. Il les attaqua, à la tête de ses gens, à la vraie manière des Arabes, renversant tous ceux qui s'opposèrent à eux. Ils obtinrent une victoire complète; car la troupe de la nouvelle mariée ne put point soutenir un pareil choc. Quand le sultan sut cela, il en fut très-satisfait.

L'émîr Ghada fit son entrée dans la salle d'audience, où la mariée se trouvait, assise sur une estrade élevée, ornée de brocart et incrustée de pierres précieuses. Tout ce vaste local était rempli de femmes; les musiciennes avaient apporté plusieurs sortes d'instruments de musique; elles étaient toutes debout, par respect et par vénération pour le marié. Celui-ci entra à cheval, jusqu'à ce qu'il fût proche de l'estrade; alors il mit pied à terre et salua profondément près du premier degré de cette estrade. L'épouse se leva et resta debout, jusqu'à ce qu'il fût monté; elle lui offrit le bétel de sa propre main; il le prit, et s'assit un degré au-dessous de

دنانير الذهب على روؤس الحاضرين من اصحابه ولقطتها النسآء والمغنّيات يغنّين حينئذ والاطبال والابواق والانفار تضرب خارج الباب ثمّ قام الامير واخذ بيد زوجته ونزل وهي تتبعه فركب فرسه يطأ به الفرش والبسط ونُثرت الدنانير عليه وعلى اصحابه وجعلت العروس في محفة وحملها العبيد على اعناقهم الى قصره والخواتين بين يديها راكبات وغيرهنّ من النسآء ماشيات واذا مرّوا بدار امير اوكبير خرج اليهم ونثرعليهم الدنانير والدراهم على قدر همّته حتّى اوصلوها الى قصره ولمّا كان بالغد بعث العروس الى جميع اصحاب زوجها الثياب والدنانير والدراهم واعطى السلطان لكلّ واحد منهم فرسا

celui où elle s'était levée. On répandit des pièces d'or parmi les compagnons de Ghada qui étaient présents, et les femmes les ramassèrent. Dans ce moment-là, les chanteuses chantaient, et l'on jouait des tambours, des cors et des trompettes à l'extérieur de la porte. L'émîr se leva, prit la main de son épouse et descendit, suivi par elle. Il monta à cheval, foulant de la sorte les tapis et les nattes. On jeta des pièces d'or sur lui et sur ses camarades, et on plaça la mariée dans un palanquin, que les esclaves portèrent sur leurs épaules jusqu'au château de l'émîr. Les princesses allaient devant elle à cheval, et les autres dames à pied. Lorsque le cortége passait devant la demeure d'un chef ou d'un grand, celui-ci sortait à sa rencontre, et répandait parmi la foule des pièces d'or et d'argent, suivant sa volonté. Cela dura jusqu'à l'arrivée de la mariée au château rouge.

Le lendemain, l'épouse de Ghada envoya à tous les compagnons de son mari des vêtements, des dînârs et des drachmes. Le sultan leur donna à chacun un cheval sellé

مسرجا ملجما وبدرة دراهم من الف دينار الى مأيتى دينار
واعطى الملك فتح الله للخواتين ثياب الحرير المنوّعة والبدر
وكذلك لاهل الطرب وعادتهم ببلاد الهند ان لا يعطى
احد شيئًا لاهل الطرب انّما يعطيهم صاحبُ العُرس وأُطعم
الناس جميعًا ذلك اليوم وانقضى العرس وامر السلطان ان
يعطى الاميرُ غدا بلاد المالْوَة والجُزرات وكنباية ونهروالة وجعل
فتح الله المذكور نآئبًا عنه عليها وعظّمه تعظيما شديدا وكان
عربيًّا جافيًا فلم يقدر قدر ذلك وغلب عليه جفآءُ البادية
فأدّاه ذلك الى النكبة بعد عشرين ليلة من زفافه ،

ذكر سجن الامير غدا ولمّا كان بعد عشرين يومًا من زفافه

et bridé, ainsi qu'une bourse remplie d'argent, et contenant depuis deux cents dînârs jusqu'à mille dinârs. Le *roi* Fath Allah fit cadeau aux princesses de vêtements de soie de différentes couleurs et de bourses remplies d'argent; il agit ainsi avec les musiciens des deux sexes et avec les danseuses. Il est d'usage, dans l'Inde, que personne, excepté le directeur de la noce, ne donne rien aux musiciens ni aux danseuses. On servit à manger au public ce jour-là, et la noce fut terminée. Le sultan ordonna de donner à l'émîr Ghada les contrées de Mâlouah, Guzarate, Cambaie et Nehrouâlah. Il nomma le susdit Fath Allah son substitut dans le gouvernement de ces pays, et honora excessivement son beau-frère. Mais ce Ghada était un Arabe stupide, et ne méritait pas toutes ces distinctions; la grossièreté des gens du désert était son trait dominant, et elle l'entraîna dans l'adversité vingt jours après son mariage.

DE L'EMPRISONNEMENT DE L'ÉMÎR GHADA.

Vingt jours après ses noces, il arriva que Ghada se rendit

اتّفق انّه وصل الى دار السلطان فاراد الدخول فمنعه امير البرد (الپرده) داريّة وهم الخواصّ من البوابين فلم يسمع منه واراد التقحُّم فامسك البوّاب بدَبُّوقته وهى الضَفيرة وردّه فضربه الامير بعصى كانت هنالك حتّى ادماه وكان هذا المضروب من كبار الامرآء يُعرف ابوه بقاضى غزنة وهو من ذرّيّة السلطان محمود بن سبكتكين والسلطان يخاطبه بالاب ويخاطب ابنه هذا بالاخ فدخل على السلطان والدم على ثيابه فأخبره بما صنع الامير غدا ففكر السلطان هُنَيهةً ثمّ قال له القاضى يفصل بينكما وتلك جريمة لا يغفرها السلطان لاحد من ناسه ولا بدّ من الموت عليها وانّما احتمله لغُربته وكان القاضى كمال

au palais du sultan et désira entrer. Le chef des *perdehdârs*, qui sont les principaux huissiers, lui défendit l'entrée; mais il ne l'écouta point et voulut s'introduire de force. Alors l'huissier le saisit par sa *dabboûkah*, c'est-à-dire sa « tresse de cheveux, » et le tira en arrière. L'émîr, indigné, le frappa, avec un bâton qui se trouvait là, au point de le blesser et de faire couler son sang. Le personnage battu était un des principaux émîrs; son père était appelé « le kâdhi de Gaznah; » il était de la postérité du sultan Mahmoûd, fils de Sebuctéguîn, et le souverain de l'Inde, en lui adressant la parole, le nommait toujours « mon père. » Il nommait son fils, dont il est ici question, « mon frère. » Celui-ci entra tout ensanglanté chez le sultan, et l'informa de ce qu'avait fait l'émîr Ghada. Le monarque réfléchit un instant, puis il lui dit : « Le juge décidera de la chose entre vous deux; c'est là un crime que le sultan ne peut pardonner à aucun de ses sujets, et qui mérite la mort. Je consens pourtant à user de tolérance, à cause que le criminel est un étranger. » Le juge Camâl eddîn se trouvait présent dans

الدين بالمشور فامر السلطان الملك تتر ان يقف معهما عند
القاضى وكان تتر حاجًّا مجاورًا يُحسن العربيّة فحضر معهما
وقال للامير انت ضربته او قُلْ لا قصد ان يعلّمه الحجّة وكان
سيف الدين جاهلا مغترا[1] فقال نعم انا ضربته واتى والد
المضروب فرام الاصلاح بينهما فلم يقبل سيف الدين فامر
القاضى بسجنه تلك الليلة فوالله ما بعثتْ له زوجته فراشا
ينام عليه ولا سألت عنه خوفًا من السلطان وخاف اصحابُه
فودعوا اموالهم واردت زيارته بالسجن فلقينى بعض الامرآء
وفهم عنّى انّى اريد زيارته فقال لى أَوَنسيتَ وذكّرنى بقضيّة

la salle d'audience, et le sultan donna ordre au *roi* Tatar de se rendre, avec les deux parties, chez ce juge. Tatar avait fait le pèlerinage de la Mecque; il était resté encore quelque temps dans cette ville, ainsi qu'à Médine, et parlait bien l'arabe. Se trouvant chez le juge avec les susdits personnages, il dit à l'émîr Ghada : « Est-ce que tu as frappé le chambellan? Ou bien, dis : « Non. » Son but était de lui suggérer un argument de défense; mais Saïf eddîn était un ignorant vulgaire, et il répondit : « Oui, je l'ai frappé. » Le père du personnage battu se présenta, et il voulait arranger l'affaire entre les deux parties; mais Saïf eddîn ne s'y prêta point.

Le juge donna ordre qu'on le mît en prison cette nuit-là. Pour Dieu, son épouse ne lui envoya pas même un tapis pour dormir, et n'en demanda pas de nouvelles, par crainte du sultan. Ses camarades eurent peur aussi, et mirent en sûreté leurs biens. Je voulais l'aller visiter dans sa prison; mais je rencontrai alors un émîr qui me dit, en entendant cela : « Tu as donc oublié ce qui t'est arrivé. » Il me rappela à la mémoire un événement qui me concernait, au sujet

اتّفقت لى فى زيارة الشيخ شهاب الدين ابن شيخ الجام وكيف
اراد السلطان قتلى على ذلك حسبما يقع ذكره فرجعت ولم
ازره وتخلّص الامير غدا عند الظهر من سجنه فاظهر السلطانُ
اهماله واضرب عمّا كان امر له بولايته واراد نفيه وكان للسلطان
صهر يسمّى بمغيث ابن ملك الملوك وكانت اخت السلطان
تشكوه لاخيها الى ان ماتت فذكر جواريها انّها ماتت بسبب
قهره لها وكان فى نَسَبه مغمز فكتب السلطان بخطّه يُخْرَج
اللقيطُ يعنيه ثمّ كتب ويُخرج مُوش خوار معناه آكِل الفِئْران
يعنى بذلك الامير غدا لان عرب البادية ياكلون اليربوع وهو
شبه الفأر وامر باخراجهما فجآءه النقبآء ليُخرجوه فاراد دخول

de ma visite au cheïkh Chihâb eddîn, fils du cheïkh d'Aldjâm, et comme quoi le sultan voulait me faire mourir, à cause de cette action. Nous en parlerons plus tard. Je revins donc sur mes pas, et n'allai pas trouver l'émîr Ghada. Celui-ci sortit de prison le lendemain vers midi; le sultan le laissa dans l'abandon, le négligea, lui retira le gouvernement qu'il lui avait conféré, et voulut même le chasser.

Le souverain avait un beau-frère appelé Moghîth, fils du roi des rois. La sœur du sultan se plaignit de lui à son frère jusqu'à ce qu'elle mourût. Ses femmes esclaves ont assuré que sa mort fut la suite de violences exercées sur elle par son mari. La généalogie de ce dernier laissait quelque chose à désirer, et le sultan écrivit de sa propre main ces mots : « Qu'on exile l'enfant trouvé. » Il faisait allusion à son beau-frère. Il écrivit après cela : « Qu'on exile aussi *Moûch khor.* » Ceci veut dire « le mangeur de rats »; et il entendait parler de l'émîr Ghada; car les Arabes du désert mangent le *yarboû'* « rat des champs; gerboise », qui est une sorte de rat. Le monarque ordonna de leur faire quitter le pays à tous les deux; en conséquence, les officiers se rendirent près de

داره ووداع اهله فترادن النقباء في طلبه فخرج باكيا وتوجّهتُ حين ذلك الى دار السلطان فبتّ بها فسألنى عن مبيتى بعض الامرآء فقلت له جئت لاتكلّم في الامير سيف الدين حتّى يُرَدّ ولا يُنفى فقال لا يكون ذلك فقلت له والله لأبيتنّ بدار السلطان ولو بلغ مبيتى مأية ليلة حتّى يردّ فبلغ ذلك السلطان فامر بردّه وامره ان يكون في خدمة الامير ملك قبولة اللاهوريّ فاقام اربعة اعوام في خدمته يركب لركوبه ويسافر لسفره حتّى تأدّب وتهذّب ثمّ اعاده السلطان الى ما كان عليه اوّلاً واقطعه البلاد وقدّمه على العساكر ورفع قدره .

Ghada pour le faire partir. Il voulut alors entrer dans sa demeure pour dire adieu à sa femme; les officiers se mirent successivement à sa recherche, et il sortit tout en pleurs. Ce fut dans ce moment que je me rendis au palais du sultan, et que j'y passai la nuit. Un des chefs me demanda ce que je voulais, et je lui répondis que mon intention était de parler en faveur de l'émîr Saïf eddîn, afin qu'il fût rappelé, et non chassé. Il me dit que c'était chose impossible; mais je repris : « Pour Dieu, je ne quitterai pas le palais du souverain, quand bien même j'y devrais rester cent nuits, jusqu'à ce que Saïf eddîn soit rappelé. » Le sultan, ayant été informé de ces paroles, ordonna de le faire revenir, et il lui commanda de rester en quelque sorte au service de l'émîr, nommé le *roi* Kaboûlah Allâhoûry. En effet, il resta attaché à lui pendant quatre années; il montait à cheval avec Kaboûlah et voyageait avec lui. Il finit ainsi par devenir lettré et bien élevé. Alors le sultan le replaça dans le degré d'honneur où il était d'abord; il lui donna en fief plusieurs contrées, le mit à la tête des troupes et le combla de dignités.

ذكر تزويج السلطان بنتَىْ وزيره لابنَىْ خذاوند زاده قوام الدين الذى قدم معنا عليه ولمّا قدم خذاوند زاده اعطاه السلطان عطآءً جزلاً واحسن اليه إحسانا عظيما وبالغ فى اكرامه ثمّ زوّج ولديه من بنتى الوزير خواجة جهان وكان الوزير اذ ذاك غآئبًا فاتى السلطان الى داره ليلا وحضر عقد النكاح كانّه نآئب عن الوزير ووقف حتّى قرأ قاضى القضاة الصداقَ والقضاة والامرآء والمشآئخ قعود واخذ السلطان بيده الاثواب والبدر فجعلها بين يدى القاضى وولدى خذاوند زاده وقام الامرآء وابوا ان يجعل السلطان ذلك بين ايديهم بنفسه فامرهم بالجلوس وامر بعض كبار الامرآء ان يقوم مقامه وانصرف ٠

DU MARIAGE QUE LE SULTAN CONCLUT ENTRE LES DEUX FILLES DE SON VIZIR ET DEUX FILS DE KHODHÂOUEND ZÂDEH KIOUÂM EDDÎN, CELUI-LÀ MÊME QUI ARRIVA EN NOTRE COMPAGNIE CHEZ LE SOUVERAIN DE L'INDE.

A l'arrivée de Khodhâouend zâdeh, le sultan lui fit de nombreux cadeaux, le combla de bienfaits et l'honora excessivement. Plus tard il maria ses deux fils avec deux filles du vizir Khodjah Djihân, qui se trouvait alors absent. Le souverain se rendit dans la maison de son vizir pendant la nuit; il assista au contrat de mariage en qualité, pour ainsi dire, de substitut du vizir, et resta debout jusqu'à ce que le kâdhi en chef eût fait mention du don nuptial. Les juges, les émîrs et les cheïkhs étaient assis. Le sultan prit avec ses mains les étoffes et les bourses d'argent, qu'il plaça devant le kâdhi et devant les deux fils de Khodhâouend zâdeh. En ce moment les émîrs se levèrent, ne voulant pas que le monarque mît lui-même ces objets en leur présence; mais il leur dit de rester assis; il ordonna à l'un des principaux émîrs de le remplacer, et se retira.

حكاية فى تواضع السلطان وانصافه إدّعى عليه رجل من كبار الهنود انّه قتل اخاه من غير مُوجب ودعاه الى القاضى فمضى على قدميه ولا سلاح معه الى مجلس القاضى فسلّم وخدم وكان قد امر القاضى قبل ذلك انّه اذا جآءه الى مجلسه فلا يقوم له ولا يتحرّك فصعد الى المجلس ووقف بين يدى القاضى فحكم عليه ان يُرضى خصمه عن دم اخيه فارضاه ،

حكاية مثلها وادّعى على السلطان مرّةً رجلٌ من المسلمين انه له قبله حقًّا ماليًّا فتخاصما فى ذلك عند القاضى فتوجّه الحكم على السلطان باعطآء المال فاعطاه ،

ANECDOTE SUR L'HUMILITÉ DU SULTAN ET SUR SA JUSTICE.

Un des grands parmi les Indiens prétendit que le souverain avait fait mourir son frère sans motif légitime, et le cita devant le juge. Le sultan se rendit à pied, sans armes, au tribunal; il salua, s'inclina, monta au prétoire, et se tint debout devant le kâdhi. Il avait déjà prévenu celui-ci, bien avant ce temps, qu'il n'eût pas à se lever pour lui, ni à bouger de sa place, lorsqu'il lui arriverait de se rendre au lieu de ses audiences. Le juge décida que le souverain était tenu de satisfaire la partie adverse, pour le sang qu'il avait répandu, et la sentence fut exécutée.

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Une fois il arriva qu'un individu de religion musulmane prétendit avoir, sur le sultan, une certaine créance. Ils débattirent cette affaire en présence du juge, qui prononça un arrêt contre le souverain, portant qu'il devait payer la somme d'argent; et il la paya.

حكاية مثلها وادّعى عليه صبىّ من ابنـآء الملوك انّه ضربه من غير موجب ورفعه الى القاضى فتوجّه الحكم عليه بان يُرضيه بالمال إن قبل ذلك وإلّا امكنه من القِصاص فشاهدتُه يومئذٍ وقد عاد لمجلسه واستحضر الصبىّ واعطاه عصًى وقال له وحقِّ راسى لتضربنَّنى كما ضربتك فاخذ الصبىّ العصى وضربه بها احدى وعشرين ضربة حتّى رايتُ الكلا (الكُلاه) قد طارت عن راسه ،

ذكر اشتداده فى إقامة الصلاة وكان السلطان شديدا فى اقامة الصلوات آمِرا بملازمتها فى الجماعات يُعاقب على تركها اشدّ العِقاب ولقد قتل فى يوم واحد تسعة نفر على تركها

AUTRE ANECDOTE DE CE GENRE.

Un enfant du nombre des fils de rois accusa le sultan de l'avoir frappé sans cause, et le cita devant le kâdhi. Celui-ci décida que le souverain était obligé d'indemniser le plaignant au moyen d'une somme d'argent, s'il voulait bien s'en contenter; sinon, qu'il pouvait lui infliger la peine du talion. Je vis alors le sultan qui revenait pour son audience; il manda l'enfant, et lui dit, en lui présentant un bâton : « Par ma tête, il faut que tu me frappes, de même que j'ai fait envers toi. » L'enfant prit le bâton, et donna au monarque vingt et un coups, en sorte que je vis son bonnet lui tomber de la tête.

DU ZÈLE DU SULTAN POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PRIÈRE.

Le sultan était très-sévère pour l'exécution des prières; il commandait de les célébrer en commun dans les temples, et punissait fortement ceux qui négligeaient de s'y rendre. Il fit mourir en un seul jour, pour cette faute, neuf individus,

كان احدهم مغنّيا وكان يبعث الرجال الموكّلين بذلك الى الاسواق فمن وُجد بها عند اقامة الصلاة عُوقب حتّى انتهى الى عقاب الستآئريّين[1] الذين يمسكون دوابّ الخُدّام على باب المشور اذا ضيّعوا الصلاة وامر ان يُطلب الناسُ بعلم فرآئض الوضوء والصلاة وشروط الاسلام فكانوا يُسألون عن ذلك فمن لم يُحسنه عُوقب وصار الناس يتدارسون ذلك بالمشور والاسواق ويكتبونه ،

ذكر اشتداده فى اقامة احكام الشرع وكان شديدا فى اقامة الشرع وممّا فعل فى ذلك ان امر اخاه مبارك خان ان يكون قعوده بالمشور مع قاضى القضاة كمال الدين فى قبّة مرتفعة

dont l'un était un chanteur. Il y avait des gens exprès, qu'il envoyait dans les marchés, et qui étaient chargés de punir ceux qui s'y trouvaient au moment de la prière. On alla même jusqu'à châtier les *satâïriyoûn* (littéralement ceux qui couvrent, qui protégent, etc.) lorsqu'ils manquaient la prière. Ce sont ceux qui tiennent les montures des serviteurs à la porte de la salle d'audience. Le souverain ordonna qu'on exigeât du peuple la connaissance des préceptes sur les lotions sacrées, sur la prière, ainsi que celle des statuts de l'islamisme. On les interrogeait sur ces points, et ceux qui ne les savaient pas bien étaient punis. Le peuple étudiait ces choses dans la salle d'audience, dans les marchés, et les mettait par écrit.

DE SON ZÈLE POUR L'EXÉCUTION DES ORDONNANCES DE LA LOI.

Le sultan était rigoureux dans l'observation de la justice : parmi ses pratiques à ce sujet, il faut noter ce qui suit. Il chargea son frère Mobârec Khân de siéger dans la salle d'audience, en compagnie du kâdhi en chef Camâl eddîn,

هنالك مفروشة بالبسط وللقاضى بها مرتبة تحفّ بها المخادّ
كمرتبة السلطان ويقعد اخو السلطان عن يمينه فمن كان عليه
حقّ من كبار الامرآء وامتنع من إدآئه لصاحبه يحضره رجالُ
اخ السلطان عند القاضى ليُنصف منه ،

ذكر رفعه للمغارم والمظالم وقعوده لانصاف المظلومين ولمّا
كان فى سنة احدى واربعين امر السلطان برفع المُكوس عن
بلاده وان لا يُؤخذ من الناس إلّا الزكاة والعُشر خاصّة وصار
يجلس بنفسه للنظر فى المظالم فى كلّ يوم اثنين وخميس برحبة
امام المشور ولا يقف بين يديه فى ذلك اليوم إلّا امير حاجب

sous une coupole élevée, garnie de tapis. Le juge avait une estrade toute recouverte de coussins, comme celle du sultan; et le frère de celui-ci prenait place à la droite du kâdhi. Quand il arrivait qu'un des grands parmi les émirs avait une dette, et qu'il se refusait à la payer à son créancier, les suppôts du frère du sultan l'amenaient en présence du juge, qui le forçait d'agir avec justice.

DE LA SUPPRESSION DES IMPÔTS ET DES ACTES D'INJUSTICE, ORDONNÉE PAR LE SULTAN; DE LA SÉANCE DU SOUVERAIN POUR FAIRE RENDRE JUSTICE AUX OPPRIMÉS.

L'année quarante et un (741 de l'hégire, 1340-1341 de J. C.), le sultan ordonna d'abolir les droits pesant sur les marchandises dans tous ses pays, et de se borner à percevoir du peuple la dîme aumônière et la taxe nommée « le dixième. » Tous les lundis et jeudis il siégeait en personne, pour examiner les actes d'oppression, dans une place située devant la salle d'audience. A cette occasion il n'était assisté que des personnages suivants : Émîr Hâdjib (prince cham-

وخاصّ حاجب وسيّد الحُجّاب وشرف الحُجّاب لا غير ولا يُمنع احد ممّن اراد الشكوى من الوقوف بين يديه وعيّن اربعة من كبار الامرآء يجلسون فى الابواب الاربعة من المشور لاخذ القصص من المشتكين والرابع منهم هو ابن عمّه ملك فيروز فان اخذ صاحب الباب الاوّل الرفع من الشاكى فحسن وإلّا اخذه الثانى او الثالث او الرابع وان لم ياخذوه منه مضى به الى صدر الجهان قاضى المماليك فان اخذه منه وإلّا شكى الى السلطان فان صحّ عنده انّه مضى به الى احد منهم فلم ياخذه منه ادّبه وكلّما يجتمع من القصص فى سآئر الايّام يُطالع به السلطانُ بعد العشآء الآخِرة ،

bellan), Khàss Hàdjib (chambellan intime), Sayyid alhoddjàb (chef des chambellans) et Cheref alhoddjàb (la noblesse, ou la gloire des chambellans). On n'empêchait aucun individu, ayant une plainte à porter, de se présenter devant le monarque. Celui-ci avait désigné quatre des principaux émirs pour s'asseoir à chacune des quatre portes de la salle d'audience, et prendre les requêtes de la main des plaignants. Le quatrième était le fils de son oncle paternel, le roi Fîroûz. Si le personnage assis à la première porte prenait le placet du plaignant, c'était bien; sinon, il était pris par celui de la deuxième ou de la troisième, ou de la quatrième porte. Dans le cas où aucun d'eux ne voulait le recevoir, le plaignant se rendait près de Sadraldjihân, kâdhi des Mamloûcs; si ce dernier ne voulait pas non plus prendre le placet, l'individu qui le portait allait se plaindre au sultan. Quand le souverain s'était bien assuré que le plaignant avait présenté sa requête à l'un desdits personnages, et qu'il n'avait pas consenti à s'en charger, il le reprimandait. Tous les placets qu'on recueillait les autres jours étaient soumis à l'examen du sultan après la dernière prière du soir.

ذكر اطعامه فى الغلآء ولمّا استولى القحط على بلاد الهند
والسند واشتدّ الغلآء حتّى بلغ مَنّ القمح الى ستّة دنانير امر
السلطان ان يعطى لجميع اهل دهلى نفقة ستّة اشهر من المخزن
بحساب رطل ونصف من ارطال المغرب لكلّ انسان فى اليوم
صغير او كبير حرّ او عبد وخرج الفقهآء والقضاة يكتبون
الأزمّة باهل الحارات ويحضرون الناس ويعطى لكلّ واحد عولة
ستّة اشهر يقتات بها ؛

ذكر فتكات هذا السلطان وما نُقم من افعاله وكان على ما
قدّمنا من تواضعه وانصافه ورفقه بالمساكين وكرمه الخارق
للعادة كثيرَ التجاسُر على إراقة الدمآء لا يخلو بابُه عن مقتول

DES VIVRES QUE LE SULTAN FIT DISTRIBUER À L'OCCASION DE LA DISETTE.

Lorsque la sécheresse domina dans l'Inde et dans le Sind, et que la pénurie fut telle, que la mesure de blé appelée *mann* valait six pièces d'or, le souverain ordonna de distribuer à tous les habitants de Dihly la nourriture pour six mois, tirée du magasin de la couronne. On devait donner à chacun, grand ou petit, né libre ou esclave, la quantité d'un rithl et demi (un kilogramme environ) par jour, poids de Barbarie. Les jurisconsultes et les juges se mirent à enregistrer les populations des différentes rues; ils firent venir ces gens, et l'on donna à chaque personne les provisions de bouche qui devaient servir à sa nourriture pendant six mois.

DES ACTES DE VIOLENCE COMMIS PAR CE SULTAN, ET DE SES ACTIONS CRIMINELLES.

Le sultan de l'Inde, malgré ce que nous avons raconté sur son humilité, sa justice, sa bonté pour les pauvres et sa générosité extraordinaire, était très-enclin à répandre le sang. Il arrivait rarement qu'à la porte de son palais il n'y eût



إلّا فى النادر وكنتُ كثيرا ما ارى الناس يُقتلون على بابه ويطرحون هنالك ولقد جئت يوما فنفر بى الفرسُ ونظرت الى قطعة بيضآء فى الارض فقلت ما هذه فقال بعض اصحابى هو صدر رجل قُطع ثلاث قطع وكان يعاقب على الصغيرة والكبيرة ولا يحترم احدا من اهل العلم والصلاح والشرف وفى كلّ يوم يرد على المشور من المسلسلين والمغلولين والمقيّدين مئون فمن كان للقتل قُتل او للعذاب عُذّب او للضرب ضرب وعادته ان يؤتى كلّ يوم بجميع مَنْ فى سجنه من الناس الى المشور ما عدى يوم الجمعة فانّهم لا يُخرجون فيه وهو يوم راحتهم يتنظّفون فيه ويستريحون اعاذنا اللّهُ من البلاء ،

pas quelqu'un de tué. J'ai vu bien souvent faire mourir des gens à sa porte, et y abandonner leurs corps. Un jour je me rendis à son château, et voilà que mon cheval eut peur; je regardai devant moi et je vis sur le sol une masse blanchâtre. Je dis : « Qu'est-ce que cela? » Un de mes compagnons répondit : « C'est le tronc d'un homme, dont on a fait trois morceaux! » Ce souverain punissait les petites fautes, comme les grandes; il n'épargnait ni savant, ni juste, ni noble. Tous les jours on amenait dans la salle d'audience des centaines d'individus enchaînés, les bras attachés au cou, et les pieds garrottés. Les uns étaient tués, les autres torturés, ou bien battus. Son habitude était de faire venir tous les jours dans la salle d'audience, excepté le vendredi, tous ceux qui se trouvaient en prison. Ce dernier jour était pour eux une journée de répit; ils l'employaient à se nettoyer, et se tenaient tranquilles. Que Dieu nous garde du malheur!

ذكر قتله لاخيه وكان له اخ اسمه مسعود خان وامّه بنت السلطان علآء الدين وكان مِن اجمل صورة رايتها فى الدنيا فاتّهمه بالقيام عليه وسأله عن ذلك فاقرّ خوفًا من العذاب فانّه مَن انكر ما يدّعيه عليه السلطان من مثل ذلك يُعذَّب فيرى الناس ان القتل اهون عليهم من العذاب فامر به فضُربت عنقه فى وسط السوق وبقى مطروحًا هنالك ثلاثة ايّام على عادتهم وكانت أُمّ هذا المقتول قد رُجمت فى ذلك الموضع قبل ذلك بسنتين لاعترافها بالزنآء فرجمها القاضى كمال الدين ،

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR SON PROPRE FRÈRE.

Le sultan avait un frère du nom de Mac'oûd khân, dont la mère était fille du sultan 'Alâ eddîn. Ce Maç'oûd était une des plus belles créatures que j'aie jamais vues dans ce monde. Le monarque le soupçonna de vouloir s'insurger contre lui; il l'interrogea à ce propos, et Maç'oûd confessa, par crainte des tourments. En effet, toute personne qui nie les accusations de cette sorte, que le sultan formule contre elle, est de nécessité mise à la torture, et la plupart des gens préfèrent mourir que d'être torturés. Le souverain fit trancher la tête de son frère au milieu de la place, et le corps resta trois jours abandonné dans le même endroit, suivant l'usage. La mère de Maç'oûd avait été lapidée deux années auparavant, juste en ce lieu; car elle avait avoué le crime de débauche ou d'adultère. Celui qui l'a condamnée à être lapidée ç'a été le juge Camâl eddîn.

ذكر قتله لثلاثماية وخمسين رجلا في ساعة واحدة وكان مرّة عيّن حِصّة من العسكر تتوجّه مع الملك يوسف بُغرة الى قتال الكفار ببعض الجبال المتّصلة بحوز دهلى فخرج يوسف وخرج معه معظم العسكر وتخلّف قوم منهم فكتب يوسف الى السلطان يُعلمه بذلك فامر ان يُطاف بالمدينة ويُقبض على من وجد من اولآئك المتخلّفين ففعل ذلك وقبض على ثلاثماية وخمسين منهم فامر بقتلهم اجمعين فقُتلوا ،

ذكر تعذيبه للشيخ شهاب الدين وقتله وكان الشيخ شهاب الدين ابن شيخ الجام الخراسانّى الذى تنسب مدينة الجام بخراسان الى جدّه حسبما قصصنا ذلك من كبار المشآئخ

DE LA MORT QU'IL FIT DONNER À TROIS CENT CINQUANTE INDIVIDUS, DANS UN MÊME MOMENT.

Une fois le sultan avait destiné une portion de l'armée, commandée par le roi Yoûçuf Boghrah, pour aller combattre les infidèles Hindous, sur des montagnes adjacentes au district de Dihly. Yoûçuf sortit, ainsi que la presque totalité de sa troupe; mais une partie de ses soldats restèrent en arrière. Il écrivit au souverain, pour l'informer de cet événement, et celui-ci ordonna de parcourir la ville et de saisir tous les individus qu'on rencontrerait, parmi ceux qui étaient restés en arrière. On s'empara de trois cent cinquante de ceux-ci; le monarque donna ordre de les tuer tous; et il fut obéi.

DES TOURMENTS QU'IL A FAIT SUBIR AU CHEÏKH CHIHÂB EDDÎN, ET DE LA CONDAMNATION À MORT DE CE CHEÏKH.

Le cheïkh Chihâb eddîn était fils du cheïkh Aldjâm alkhorâçâny, dont l'aïeul avait donné son nom à la ville de Djâm, située dans le Khorâçân, comme nous l'avons déjà raconté. Chihâb eddîn était un des principaux cheïkhs, un des plus

الصلحآء الفضلآء وكان يُواصِل اربعة عشر يوما وكان السلطانانِ
قطب الدين وتغلق يعظّمانه ويزورانه ويتبرّكان به فلمّا ولى
السلطان محمّد اراد ان يُخدم الشيخ فى بعض خدمته فانّ
عادته ان يخدم الفقهآء والمشآئخ والصلحآء محتجًّا ان الصدر
الاوّل رضى الله عنهم لم يكونوا يستعملون إلّا اهل العلم
والصلاح فامتنع الشيخ شهاب الدين من الخدمة وشافهه
السلطان بذلك فى مجلسه العامّ فاظهر الاباية والامتناع فغضب
السلطان من ذلك وامر الشيخ الفقيه المعظم ضِيآء الدين
السمنانىّ ان ينتف لحيته فابى ضيآء الدين من ذلك وقال لا
افعل هذا فامر السلطان بنتف لحية كلّ واحد منهما فنُتفتْ
ونفى ضيآء الدين الى بلاد التلنك ثمّ ولّاه بعد مدّة قضآء

probes et des plus vertueux ; il avait l'habitude de jeûner quatorze jours de suite. Les deux sultans Kothb eddîn et Toghlok le vénéraient, le visitaient et imploraient sa bénédiction. Quand le sultan Mohammed fut investi du pouvoir, il voulut faire remplir au cheïkh quelque charge dans l'état; mais celui-ci refusa. C'était l'usage chez ce souverain d'employer les jurisconsultes, les cheïkhs et les hommes pieux; il se fondait sur ce que les premiers princes musulmans, que Dieu soit satisfait d'eux! ne donnaient les places qu'aux savants et aux hommes probes. Il s'entretint à ce sujet avec Chihâb eddîn, à l'occasion d'une audience publique; celui-ci refusa et résista. Le sultan en fut indigné, et il commanda au jurisconsulte vénéré, le cheïkh Dhiyâ eddîn assimnâny, d'arracher la barbe de Chihâb eddîn. Dhiyâ eddîn ne le voulut pas, et il dit : « Je ne ferai jamais cela. » Alors le souverain donna l'ordre d'arracher à tous les deux les poils de leur barbe; ce qui eut lieu.

Le sultan relégua Dhiyâ eddin dans la province de Tiling;

ورنكّل فمات بها ونفى شهابَ الدين الى دولة آباد فاقام بها
سبعة اعوام ثمّ بعث عنه فاكرمه وعظّمه وجعله على ديوان
المستخرج وهو ديوان بقايا العُمّال يستخرجها منهم بالضرب
والتنكيل ثم زاد فى تعظيمه وامر الامرآء ان ياتوا للسلام عليه
ويمتثلوا اقواله ولم يكن احد فى دار السلطان فوقه ولمّا انتقل
السلطان الى السكنى على نهر الكُنك وبنى هنالك القصر المعروف
بسَرّك دُوار معناه شبيه الجنّة وامر الناس بالبنآء هنالك طلب
منه الشيخ شهاب الدين ان ياذن له فى الاقامة بالحضرة فاذن
له[1] الى ارض مَوَات على مسافة ستّة اميال من دهلى فحفر بها
كهفًا كبيرًا صنع فى جوفه البيوت والمخازن والفرن والحمّام

et plus tard il le nomma juge à Ouarangal, où il mourut. Il exila Chihâb eddîn à Daoulet Âbâd, et l'y laissa pendant sept années; puis il le fit revenir, il l'honora et le vénéra. Il le mit à la tête du *Dîouân almostakhradj* « le bureau du produit de l'extorsion », c'est-à-dire celui des reliquats ou arriérés des agents, qu'on leur extorque par la bastonnade et par les tourments. Le souverain considéra de plus en plus Chihâb eddîn; il ordonna aux émîrs d'aller lui rendre hommage dans sa demeure, et de suivre ses conseils. Nul n'était au-dessus de lui dans le palais du sultan.

Lorsque le souverain se rendit à sa résidence située au bord du Gange, qu'il y bâtit le château appelé *Sarg Douâr* « la porte du ciel », ce qui veut dire : « semblable au paradis », et qu'il commanda au peuple de construire des demeures fixes en cet endroit, le cheïkh Chihâb eddîn sollicita de lui la permission de continuer à rester dans la capitale. Le sultan lui assigna pour séjour un lieu inculte et abandonné, à six milles de distance de Dihly. Chihâb eddîn y creusa une vaste grotte, dans l'intérieur de laquelle il cons-

وجلب المآء من نهر جون وعمر تلك الارض وجمع مالاً كثيرًا
من مستغلّها لانّها كانت السنون قاحطةً واقام هنالك عامَيْن
ونصف عام مدّة مغيب السلطان وكان عبيده يخدمون تلك
الارض نهارا ويدخلون الغار ليلاً ويسدّونه على انفسهم وانعامهم
خوف سُرّاق الكفار لانّهم فى جبل منيع هنالك ولمّا عاد السلطان
الى حضرته استقبله الشيخ ولقيه على سبعة اميال منها فعظّمه
السلطان وعانقه عند لقآئه وعاد الى غاره ثمّ بعث عنه بعد
ايّام فامتنع من اتيانه فبعث اليه مخلص الملك النذرباريّ وكان
من كبرآء الملوك فتلطّف له فى القول وحذّره بطشَ السلطان

truisit des cellules, des magasins, un four et un bain; il fit venir l'eau du fleuve Djoumna; il cultiva cette terre, et il amassa des sommes considérables au moyen de ses produits; car, dans ces années-là, on souffrit de la sécheresse. Il demeura en cet endroit deux ans et demi, le temps que dura l'absence du sultan. Les esclaves de Chihâb eddîn labouraient le sol pendant le jour; ils entraient la nuit dans la caverne, et la fermaient sur eux et sur les troupeaux, par crainte des voleurs hindous, qui habitaient sur une montagne voisine et inaccessible.

Quand le sultan retourna dans la capitale, le cheïkh alla à sa rencontre, et ils se virent à sept milles de Dihly. Le souverain l'honora, l'embrassa dès qu'il l'aperçut, et Chihâb eddîn retourna ensuite à sa grotte. Le monarque l'envoya quérir quelque temps après cela; mais il refusa de se rendre près de lui. Alors le sultan lui expédia Mokhlis almolc, annodhrbâry (littéralement, celui qui répand, ou qui porte les avertissements, etc.), qui était un des principaux rois. Il parla à Chihâb eddîn avec beaucoup de douceur, et lui dit de faire attention à la colère du monarque. Le cheïkh répondit : « Je ne servirai jamais un tyran. » Mokhlis almolc retourna

فقال له لا اخدم ظالما ابدا فعاد مخلص الملك الى السلطان
فاخبره بذلك فامر ان يأتى به فأتى به فقال له انت القآئل انّى
ظالم فقال نعم انت ظالم ومن ظلمك كذا وكذا وعدّد امورًا
منها تخريبه لمدينة دهلى واخراجه اهلها فاخذ السلطان
سيفه ودفعه لصدر الجهان وقال ثَبِّتْ هذا انّى ظالم واقطع عنقى
بهذا السيف فقال له شهاب الدين ومن يريد ان يشهد
بذلك فيُقتل ولاكن انت تعرف ظلم نفسك وامر بتسليمه للملك
نكبية راس الدويدارية فقيّده باربعة قيود وغلّ يديه واقام
كذلك اربعة عشر يومًا مُواصِلاً لا ياكل ولا يشرب وفى كلّ يوم
منها يُؤتى به الى المشور ويُجمع الفقهآء والمشآئخ ويقولون له

auprès du sultan et l'informa de ce qui s'était passé; il reçut l'ordre d'amener le cheïkh, ce qu'il fit. Le sultan parla ainsi à Chihâb eddîn : « C'est toi qui as dit que je suis un tyran? » Il répondit : « Oui, tu es un tyran : et parmi tes actes de tyrannie sont tels et tels faits. » Il en compta plusieurs, au nombre desquels il y avait la dévastation de la ville de Dihly, et l'ordre d'en sortir intimé à tous les habitants.

Le sultan tira son sabre, il le passa à Sadr aldjihân, et dit : « Confirme ceci, que je suis un tyran, et coupe mon cou avec ce glaive. » Chihâb eddîn reprit : « Celui qui porterait témoignage sur cela serait sans doute tué; mais tu as conscience toi-même de tes propres torts. » Le monarque ordonna de livrer le cheïkh au roi Nocbïah, chef des porte-encriers ou secrétaires, qui lui mit quatre liens aux pieds, et lui attacha les mains au cou. Il resta dans cette situation quatorze jours de suite, sans manger ni boire; tous les jours on le conduisait dans la salle d'audience; l'on réunissait les légistes et les cheïkhs, qui lui disaient :

ارجع عن قولك فيقول لا ارجع عنه واريد ان اكون فى زمرة الشهدآء فلمّا كان اليوم الرابع عشر بعث اليه السلطان بطعام مع مخلص الملك فابى ان ياكل وقال قد رُفع رزقى من الارض ارجع بطعامك اليه فلمّا أُخبر بذلك السلطانُ امر عند ذلك ان يُطعم الشيخ خمسة اسْتار (أَساتِير) من العَذِرة وهى رطلان ونصف من ارطال المغرب فاخذ ذلك الموكّلون بمثل هذه الامور وهم طائفة من كفار الهنود فمدّوه على ظهره وفتحوا فمه بالكلبتين وحلّوا العذرة بالمآء وسقوه ذلك وفى اليوم بعده أُتى به الى دار القاضى صدر الجهان وجُمع الفقهآء والمشآئخ ووجوه الاعزّة فوعظوه وطلبوا منه أن يرجع عن قوله فابى ذلك فضُربت عنقه رحمه الله تعالى ،

« Rétracte ton assertion. » Chihâb eddîn répondait : « Je ne la retirerai pas, et je désire d'être mis dans le chœur des martyrs. » Le quatorzième jour, le sultan lui envoya de la nourriture, au moyen de Mokhlis almolc; mais le cheïkh ne voulut pas manger, et dit : « Mes biens ne sont plus sur cette terre; retourne près de lui (le sultan) avec tes aliments. » Celui-ci ayant été informé de ces paroles, ordonna immédiatement qu'on fît avaler au cheïkh cinq *istârs* (ou statères, du grec σ7ατήρ) de matière fécale, ce qui correspond à deux livres et demie, poids de Barbarie. Les individus chargés de ces sortes de choses, et ce sont des gens choisis parmi les Indiens infidèles, prirent cette ordure, qu'ils firent dissoudre dans l'eau; ils couchèrent le cheïkh sur son dos, lui ouvrirent la bouche avec des tenailles, et lui firent boire ce mélange. Le lendemain, on le conduisit à la maison du kâdhi Sadr aldjihân. On rassembla les jurisconsultes et les cheïkhs, ainsi que les notables d'entre les personnages illustres; tous le prêchèrent et lui demandèrent de revenir sur son propos. Il refusa de se rétracter, et on lui coupa le cou. Que Dieu ait pitié de lui!

ذكر قتله للفقيه المدرّس عفيف الدين الكاسانىّ وفقيهين
معه وكان السلطان فى سنى القحط قد امر بحفر ابآر خارج
دار الملك وان يُزرع هنالك زرع واعطى الناسَ البذرَ وما يلزم
على الزراعة من النفقة وكلّفهم زرع ذلك للمخزن فبلغ ذلك
الفقيهَ عفيف الدين فقال هذا الزرع لا يحصل المرادُ منه
فوُشى به الى السلطان فسجنه وقال له لاىّ شىء تُدْخِل نفسك
فى امور الملك ثمّ انّه سرّحه بعد مدّة فذهب الى داره ولقيه
فى طريقه اليها صاحبان له من الفقهآء فقالا له الحمد لله على
خلاصك فقال الفقيه الحمد لله الذى نجّانا من القوم الظالمين
وتفرّقوا فلم يصلوا الى دورهم حتّى بلغ ذلك السلطانَ فامر بهم

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR LE JURISCONSULTE ET PROFESSEUR 'AFÎF EDDÎN ALCÂÇÂNY, ET SUR DEUX AUTRES JURISCONSULTES, CONJOINTEMENT AVEC LUI.

Dans les années de la disette, le sultan avait commandé de creuser des puits à l'extérieur de la capitale, et de semer des céréales dans ces endroits. Il fournit aux gens les grains, ainsi que tout l'argent nécessaire pour les semailles, et exigea que celles-ci fussent faites au profit des magasins du trésor public. Le jurisconsulte 'Afîf eddîn, ayant entendu parler de cette chose, dit: « On n'obtiendra pas de cette semence l'effet qu'on désire. » Il fut dénoncé au souverain, qui le fit mettre en prison, et lui dit : « Pourquoi te mêles-tu des affaires de l'état? » Un peu plus tard il le relâcha, et le légiste se rendit vers sa demeure.

Il rencontra par hasard, chemin faisant, deux jurisconsultes de ses amis, qui lui dirent : « Que Dieu soit loué, à cause de ta délivrance! » Il répondit : « Louons l'Être suprême qui nous a sauvés des mains des méchants. » (Korân, XXIII, 29). Ils se séparèrent; mais ils n'étaient pas encore arrivés

فاحضر ثلاثتهم بين يديه فقال اذهبوا بهذا يعني عفيف الدين فاضربوا عنقه حمائل وهو ان يُقطع الراس مع الذراع وبعض الصدر واضربوا اعناق الآخَرَيْن فقالا له امّا هو فيستحقّ العقاب بقوله وامّا نحن فبايّ جريمة تقتلنا فقال لهما انّكما سمعتما كلامه فلم تُنكراه فكانّكما وافقتما عليه فقتلوا جميعًا رحمهم الله تعالى ،

ذكر قتله ايضا لفقيهين من اهل السند كانا في خدمته

وامر السلطان هذَيْن الفقيهين السنديّين ان يمضيا مع امير عيّنه الى بعض البلاد وقال لهما انّما سلّمتُ احوال البلاد والرعيّة لكما ويكون هذا الامير معكما يتصرّف بما تامرانه به فقالا

à leurs logements, que le sultan était déjà instruit de leur discours. D'après son ordre, on les amena tous les trois en sa présence; alors il dit (à ses suppôts) : « Partez avec celui-ci (en désignant 'Afîf eddîn), et coupez-lui le cou, à la manière des baudriers. » Cela veut dire qu'on tranche la tête avec un bras et une portion de la poitrine. Il ajouta : « Et coupez le cou aux deux autres. » Ceux-ci dirent au souverain : « Pour 'Afîf eddîn, il mérite d'être châtié à cause de son propos; mais nous, pour quel crime nous fais-tu mourir? » Le monarque répondit : « Vous avez entendu son discours et ne l'avez pas désapprouvé; c'est donc comme si vous aviez été de son avis. » Ils furent tués tous les trois. Que Dieu ait pitié d'eux!

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR DEUX JURISCONSULTES DU SIND, QUI ÉTAIENT À SON SERVICE.

Le sultan ordonna à ces deux jurisconsultes du Sind de se rendre dans une certaine province, en compagnie d'un commandant qu'il avait désigné. Il leur dit : « Je mets entre vos mains les affaires de la province et des sujets; cet émir

له انّما نكون كالشاهدين عليه ونبيّن له وجه الحقّ ليتبعه فقال
لهما انّما قصدكما ان تأكلا اموالى وتُضيعاها وتنسبا ذلك الى
هذا التركىّ الذى لا معرفة له فقالا له حاشَ لله يا خوند عالَم
ما قصدنا هذا فقال لهما لم تقصدا غير هذا اذهبوا بهما الى
الشيخ زاده النُهاوندىّ وهو الموكّل بالعذاب فذُهب بهما اليه
فقال لهما السلطانُ يريد قتلكما فأقرّا بما قوّلكما ايّاه ولا تُعذّبا
انفسكما فقالا والله ما قصدنا إلّا ما ذكرنا فقال لزَبانيَته ذوّقوهما
بعض شىء يعنى من العذاب فبُطحا على اقفآئهما وجُعل على
صدر كلّ واحد منهما صفيحة حديد مُحْماة ثمّ قُلعت بعد

sera avec vous uniquement pour agir suivant vos ordres. » Ils répondirent : « Il vaut mieux que nous soyons comme deux témoins à son égard, et que nous lui montrions le chemin de la justice, afin qu'il le suive. » Alors le souverain reprit : « Certes, votre but est de manger, de dissiper mes biens, et d'attribuer cela à ce Turc, qui n'a aucunes connaissances. » Les deux légistes répliquèrent : « Que Dieu nous en garde ! ô maître du monde ; nous ne cherchons pas une telle chose. » Mais le sultan répéta : « Vous n'avez pas d'autre pensée. » (Puis il dit à ses gens) : « Emmenez-les chez le cheïkh Zâdeh annohâouendy. » Celui-ci est chargé d'administrer les châtiments.

Quand ils furent en sa présence, il leur dit : « Le sultan veut vous faire mourir : or avouez ce dont il vous accuse, et ne vous faites pas torturer. » Ils répondirent : « Pour Dieu, nous n'avons jamais cherché que ce que nous avons exprimé. » Zâdeh reprit, en s'adressant à ses sbires : « Faites leur goûter quelque chose. » Il voulait dire : « en fait de tourments. » En conséquence, on les coucha sur leur dos (littéralement sur leurs occiputs), on plaça sur leur poitrine une plaque de fer rougie au feu, qu'on retira quelques instants après, et

هُنيهة فذهبت بلحم صدورهما ثمّ أُخذ البول والرماد فجُعل
على تلك الجراحات فاقرّا على انفسهما انّهما لم يقصدا إلّا ما قاله
السلطان وانّهما مجْرمان مستحقّان للقتل فلا حقّ لهما ولا
دعوى فى دِمآئهما دنيا ولا اخرى وكتبا خطّهما بذلك واعترفا
به عند القاضى فسجّل على العقد وكُتب فيه ان اعترافهما
كان عن غير إكْراه ولا إجْبار ولو قالا أُكرهنا لعُذّبا اشدّ
العذاب ورايا ان تعجيل ضرب العنق خير لهما من الموت بالعذاب
الأَليم فقُتلا رحمهما الله تعالى ؛

ذكر قتله للشيخ هُود وكان الشيخ زاده المسمّى بهود حفيد
الشيخ الصالح الولىّ ركن الدين بن بهآء الدين بن ابى زكريّآء

qui mit à nu ou détruisit leurs chairs. Alors on prit de l'urine et des cendres qu'on appliqua sur les plaies; et à ce moment les deux victimes confessèrent que leur but était celui qu'avait indiqué le sultan; qu'ils étaient deux criminels méritant la mort; qu'ils n'avaient aucun droit à la vie, ni aucune réclamation à élever pour leur sang, dans ce monde pas plus que dans l'autre. Ils écrivirent cela de leur propre main, et reconnurent leur écrit devant le kâdhi. Celui-ci légalisa le procès-verbal, portant que leur confession avait eu lieu sans répugnance et sans coaction. S'ils avaient dit: « Nous avons été contraints », ils auraient été infailliblement tourmentés de plus belle. Ils pensèrent donc qu'avoir le cou coupé sans délai valait mieux pour eux que mourir par une torture douloureuse : ils furent tués. Que Dieu ait pitié d'eux!

DU MEURTRE COMMIS PAR SON ORDRE SUR LE CHEÏKH HOÛD.

Le cheïkh Zâdeh, appelé Hoûd, était petit-fils du cheïkh pieux et saint Rocn eddîn, fils de Béhâ eddîn, fils d'Aboû

الملتانىّ[1] وجدّه الشيخ ركن الدين معظّم عند السلطان وكذلك اخوه عماد الدين الذى كان شبيهًا بالسلطان وقُتل يوم وقيعة كشلوخان وسنذكره ولمّا قُتل عماد الدين اعطى السلطان لاخيه ركن الدين مايةَ قرية لياكل منها ويُطعم الصادر والوارد بزاويته فتوفّى الشيخ ركن الدين واوصى بمكانه من الزاوية لحفيده الشيخ هود ونازعه فى ذلك ابن اخى الشيخ ركن الدين وقال انا احقّ بميراث عمّى فتقدما على السلطان وهو بدولة آباد وبينها وبين ملتان ثمانون يومًا فاعطى السلطان المشيخة لهود حسبما اوصى له الشيخ وكان كهلاً وكان ابن اخى الشيخ فتىً واكرمه السلطان وامر بتضييفه فى كلّ منزل يحلّه

Zacariyyâ almoltâny. Son aïeul, le cheïkh Rocn eddîn, était vénéré du sultan; et il en était ainsi du frère de Rocn eddîn, nommé 'Imâd eddîn, qui ressemblait beaucoup au sultan, et qui fut tué le jour de la bataille contre Cachloû khân, comme nous le dirons plus bas. Lorsque 'Imâd eddîn fut mort, le souverain donna à son frère Rocn eddîn cent villages, pour qu'il en tirât sa subsistance, et qu'il nourrît les passants dans son ermitage. A sa mort, le cheïkh Rocn eddîn nomma son successeur dans l'ermitage, son petit-fils, le cheikh Hoûd; mais son neveu, le fils du frère de Rocn eddîn, s'y opposa, en disant qu'il avait plus de droits que l'autre à l'héritage de son oncle. Il se rendit avec Hoûd chez le sultan, qui était à Daoulet Âbâd; et entre cette ville et Moltân, il y a quatre-vingts jours de marche. Le souverain accorda à Hoûd la place de cheïkh, ou supérieur de l'ermitage, selon le testament de Rocn eddîn : Hoûd était alors d'un âge mûr, tandis que le neveu de Rocn eddîn était un jeune homme. Le sultan honora beaucoup le cheikh Hoûd; il ordonna de le recevoir comme

وان يخرج الى لقائه اهل كلّ بلد يمرّ به الى ملتان وتُصنع له
فيه دعوة فلمّا وصل الامر للحضرة خرج الفقهاء والقضاة
والمشايخ والاعيان للقائه وكنتُ فيمن خرج اليه فلقيناه وهو
راكب في دَوْلة يحملها الرجال وخيله مجنوبة فسلّمنا عليه
وانكرت انا ما كان من فعله في ركوبه الدولة وقلت انّما كان
ينبغي له ان يركب الفرس ويُساير مَنْ خرج للقائه من القضاة
والمشايخ فبلغه كلامي فركب الفرس واعتذر بان فعله اوّلا كان
بسبب الم منعه عن ركوب الفرس ودخل الحضرة وصُنعت له
بها دعوة أُنفق فيها من مال السلطان عدد كثير وحضر
القضاة والمشايخ والفقهاء والاعزّة ومُدّ السماط واتوا بالطعام

un hôte, dans toutes les stations où il descendrait; il prescrivit aux habitants de sortir à sa rencontre dans toutes les villes par où il passerait, dans son voyage jusqu'à Moltân, et de lui préparer un festin.

Quand l'ordre parvint à la capitale, les jurisconsultes, les juges, les docteurs et les notables sortirent à la rencontre de Hoûd. J'étais du nombre; nous le vîmes, assis dans un palanquin porté par des hommes, tandis que ses chevaux étaient conduits à la main. Nous le saluâmes; mais, pour ma part, je désapprouvai son action de rester dans le palanquin, et dis : « Il aurait dû monter à cheval, et marcher parallèlement aux juges et aux docteurs, qui sont sortis pour le recevoir. » Ayant appris mon discours, Hoûd monta à cheval, et il s'excusa en alléguant qu'il ne l'avait point fait d'abord, à cause d'une incommodité dont il souffrait. Il fit son entrée à Dihly, et on lui offrit un festin, pour lequel on dépensa des sommes considérables du trésor du sultan. Les kâdhis, les cheïkhs, les légistes et les personnages illustres s'y trouvaient; on étendit les nappes, et

على العادة ثمّ أُعطيت الدراهم لكلّ من حضر على قدر استحقاقه
فأُعطى قاضى القضاة خمسماية دينار وأُعطيت انا مايتين
وخمسين دينارا وهذه عادة لهم فى الدعوة السلطانيّة ثمّ
انصرف الشيخ هود الى بلده ومعه الشيخ نور الدين الشيرازىّ
بعثه السلطان ليُجلسه على سجّادة جدّه بزاويته ويصنع له
الدعوة من مال السلطان هنالك واستقرّ بزاويته واقام بها
اعواما ثمّ ان عماد المُلك امير بلاد السند كتب الى السلطان
يذكر ان الشيخ وقرابته يشتغلون بجمع الاموال وانفاقها فى
الشهوات ولا يُطعمون احدًا بالزاوية فنفذ الامرُ بمُطالَبتهم
بالاموال فطلبهم عماد الملك بها وسجن بعضهم وضرب بعضًا

l'on apporta les mets du banquet, suivant l'usage. On distribua des sommes d'argent à tous les individus présents, en proportion du rang de chacun : le grand juge eut cinq cents dînârs, et moi j'en touchai deux cent cinquante. Telle est l'habitude, chez les Indiens, lors des festins impériaux.

Le cheïkh Hoûd partit pour son pays, en compagnie du cheïkh Noûr eddîn acchîrâzy, que le sultan envoyait avec lui, pour le faire asseoir sur le tapis à prière de son aïeul dans la zâouïah, et pour lui offrir un banquet en ce lieu aux frais du monarque. Il se fixa dans cet ermitage et y passa plusieurs années. Puis il arriva qu'Imâd almolc, commandant du Sind, écrivit au sultan que le cheïkh Hoûd, ainsi que sa parenté, s'occupait à amasser des richesses, pour les dépenser ensuite dans les plaisirs de ce monde, et qu'ils ne donnaient à manger à personne dans l'ermitage. Le souverain ordonna d'exiger d'eux la restitution de ces biens. En conséquence, 'Imâd almolc en emprisonna quelques-

وصار ياخذ منهم كلّ يوم عشرين الف دينار مدّة ايّام حتّى
استخلص ما كان عندهم ووُجد لهم كثيرمن الاموال والذخآئر
من جملتها نعلان مرصّعان بالجوهر والياقوت بِيعًا بسبعة آلاف
دينار قيل انّهما كانا لبنت الشيخ هود وقيل لسُرّيّة له فلمّا
اشتدّت الحال على الشيخ هرب يُريد بلاد الاتراك فقُبض عليه
وكتب عماد الملك بذلك الى السلطان فامره ان يبعثه ويبعث
الذى قبض عليه كِلاهما فى حُكْم الثِقاف فلمّا وصلا اليه سرّح
الذى قبض عليه وقال للشيخ هود اين اردت ان تفرّ فاعتذرَ بعذر
فقال له السلطان انّما اردت ان تذهب الى الاتراك فتقول انا
ابن الشيخ بهآء الدين زكريّآء وقد فعل السلطان معى

uns, en fit frapper d'autres; il leur extorquait chaque jour vingt mille pièces d'or, et cela durant quelque temps : il finit par prendre tout ce qu'ils possédaient. On leur trouva beaucoup d'argent et de choses précieuses; l'on cite, entre autres, une paire de sandales incrustées de perles et de rubis, qui furent vendues pour sept mille pièces d'or. On dit qu'elles appartenaient à la fille du cheikh Hoûd; d'autres prétendent qu'elles étaient à une de ses concubines.

Lorsque le cheïkh fut fatigué de toutes ces vexations, il s'enfuit, et désira de se rendre dans le pays des Turcs; mais il fut pris. 'Imâd almolc en informa le sultan, qui prescrivit de le lui envoyer, de même que celui qui l'avait arrêté, tous les deux comme des prisonniers. Quand ils furent arrivés près du souverain, il mit en liberté l'individu qui avait saisi le cheïkh Hoûd, et dit à celui-ci : « Où voulais-tu fuir? » Le cheïkh s'excusa comme il put; mais le sultan lui répondit : « Tu voulais aller chez les Turcs; tu voulais leur dire que tu es le fils du cheïkh Béhâ eddîn Zacariyyâ; que le sultan de l'Inde t'a fait telle et telle chose;

كذا وتاتي بهم لقتالنا اضربوا عنقه فضربت عنقه رحمه الله
تعالى ،

ذكر سجنه لابن تاج العارفين وقتله لاولاده وكان الشيخ
الصالح شمس الدين ابن تاج العارفين ساكنا بمدينة كول
منقطعا للعبادة كبير القدر ودخل السلطان الى مدينة كول
فبعث عنه فلم ياته فذهب السلطان اليه ثم لما قارب منزله
انصرف ولم يره واتفق بعد ذلك ان اميرا من الامرآء خالف
على السلطان ببعض الجهات وبايعه الناس فنقل للسلطان انه
وقع ذكر هذا الامير بمجلس الشيخ شمس الدين فاثنى عليه

et tu pensais venir ensuite me combattre en compagnie de ces Turcs. » (Il ajouta, en s'adressant à ses gardes) : « Coupez-lui le cou. » Il fut tué. Que Dieu ait pitié de lui!

DE L'EMPRISONNEMENT DU CHEÏKH FILS DE TÂDJ AL'ÂRIFÎN, ET DE LA CONDAMNATION À MORT DES FILS DE CE CHEÏKH, LE TOUT PAR L'ORDRE DU SULTAN.

Le pieux cheïkh Chams eddîn, fils de Tâdj al'ârifîn (le diadème des contemplatifs), habitait la ville de Cowil, s'occupant tout à fait d'actes de dévotion; et c'était un homme de grand mérite. Une fois le sultan entra dans cette cité, et l'envoya quérir; mais il ne se rendit pas chez le souverain. Celui-ci se dirigea lui-même vers sa demeure; puis, quand il en approcha, il rebroussa chemin, et ne vit pas le cheïkh.

Plus tard il arriva qu'un émîr se révolta contre le sultan dans une province, et que les peuples lui prêtèrent serment. On rapporta au souverain que, dans une réunion chez le cheïkh Chams eddîn, on avait parlé de cet émîr, que le cheïkh avait fait son éloge, et dit qu'il méritait de régner.

وقال انّه يصلح للمُلك فبعث السلطان بعض الامرآء الى الشيخ
فقيّده وقيّد اولاده وقيّد قاضى كول ومحتسبها لانّه ذُكر
انّهما كانا حاضرين للمجلس الذى وقع فيه ثنـآء الشيخ على
الامير المخالف وامر بهم فسجنوا جميعًا بعد ان سمل عينى
القاضى وعينى المحتسب ومات الشيخ بالسجن وكان القاضى
والمحتسب يخرجان مع بعض السجّانين فيسألان الناسَ ثمّ
يُردّان الى السجن وكان قد بلغ السلطان ان اولاد الشيخ كانوا
يخالطون كفار الهنود وعُصاتهم ويصحبونهم فلمّا مات ابوهم
اخرجهم من السجن وقال لهم لا تعودوا الى ما كنتم تفعلون
فقالوا له وما فعلنا فاغتاظ من ذلك وامر بقتلهم جميعًا فقتلوا

Le sultan envoya près du cheïkh un commandant, qui lui mit des liens aux pieds, et agit ainsi avec ses fils, avec le juge de Cowil et son inspecteur des marchés; car on avait su que ces deux derniers personnages se trouvaient présents dans l'assemblée où il avait été question de l'émîr insurgé, et où son éloge avait été fait par le cheïkh Chams eddîn. Le souverain les fit mettre tous en prison, après avoir toutefois privé de la vue le juge et l'inspecteur des marchés. Quant au cheïkh, il mourut dans la prison; le juge et l'inspecteur en sortaient tous les jours, accompagnés par un geôlier; ils demandaient l'aumône aux passants, et étaient reconduits dans leur cachot.

Le sultan avait été averti que les fils du cheïkh avaient eu des rapports avec les Indiens infidèles, ainsi qu'avec les rebelles Hindous, et avaient contracté amitié avec eux. A la mort de leur père, il les fit sortir de prison et leur dit : « Vous n'agirez plus comme vous l'avez fait. » Ils répondirent : « Et qu'avons-nous fait? » Le sultan se mit en colère, et ordonna de les tuer; ce qui eut lieu. Il fit venir après

ثمّ استحضر القاضى المذكور فقال اخبرنى بمن كان يرى رأى هولآء الذين قُتلوا ويفعل مثل افعالهم فاملى اسمآء رجال كثيرين من كبار البلد فلمّا عُرض ما املاه على السلطان قال هذا يحبّ ان يُخَرِّب البلدُ اضربوا عنقه فضربت عنقه رحمه الله تعالى ،

ذكر قتله للشيخ الحيدرىّ وكان الشيخ علىّ الحيدرىّ ساكنا بمدينة كنباية من ساحل الهند وهو عظيم القدر شهير الذكر بعيد الصيت ينذر له التجار بالبحر النذور الكثيرة واذا قدموا بدؤا بالسلام عليه وكان يكاشف باحوالهم وربّما نذر احدهم النذر وندم عليه فاذا اتى الشيخَ للسلام عليه

cela le juge susmentionné, et lui dit : « Fais-moi connaître ceux qui (dans Cowil) pensent comme les individus qui viennent d'être exécutés, et agissent comme ils l'ont fait. » Le kâdhi dicta les noms d'un grand nombre de personnes, parmi les grands du pays. Lorsque le monarque vit cela, il dit : « Cet homme désire la destruction de la ville. » (Et s'adressant à ses satellites, il ajouta) : « Coupez-lui le cou. » Ils le lui coupèrent. Que Dieu ait pitié de lui!

DE LA CONDAMNATION À MORT DU CHEÏKH ALHAÏDARY PAR LE SULTAN.

Le cheïkh 'Aly alhaïdary habitait la ville de Cambaie, sur le littoral de l'Inde; c'était un homme d'un grand mérite, d'une réputation immense, et il était célèbre dans les pays, même les plus éloignés. Les négociants qui voyageaient sur mer lui vouaient de nombreuses offrandes, et à leur arrivée, ils s'empressaient d'aller saluer ce cheïkh, qui savait découvrir leurs secrets, et leur disait la bonne aventure. Il arrivait souvent que l'un d'eux lui avait promis une offrande,

اعلمه بما نذرله وامر بالوفآء به واتّفق له ذلك مرّات واشتهر
به فلمّا خالف القاضى جلال الافغانىّ وقبيلته بتلك الجهات
بلغ السلطان ان الشيخ الحيدرىّ دعا للقاضى جلال واعطاه
شاشيته من راسه وذكر ايضا انّه بايعه فلما خرج السلطان
اليهم بنفسه وانهزم القاضى جلال خلّف السلطان شَرَف
المُلك امير بخت احد الوافدين معنا عليه بكنباية وامره
بالبحث عن اهل الخلاف وجعل معه فقهآء يحكم بقولهم
فاحضر الشيخ علىّ الحيدرىّ بين يديه وثبت انّه اعطى للقآئم
شاشيته ودعا له فحكموا بقتله فلمّا ضربه السَيّاف لم يفعل شيئًا

et que depuis il avait regretté son vœu. Quand il se présentait devant le cheïkh pour le saluer, celui-ci lui rappelait sa promesse, et lui ordonnait d'y satisfaire. Pareille chose s'est passée un grand nombre de fois, et le cheïkh 'Aly est renommé sous ce rapport.

Lorsque le kàdhi Djélâl eddîn alafghâny et sa peuplade s'insurgèrent dans ces contrées, on avertit le sultan que le cheïkh Alhaïdary avait prié pour le juge susnommé; qu'il lui avait donné sa propre calotte, et on assurait même qu'il lui avait prêté serment. Le souverain ayant marché en personne contre les rebelles, Djélâl eddîn s'enfuit. Alors le sultan partit, et laissa en sa place, à Cambaie, Chéref almolc, émîr bakht, qui est un de ceux qui arrivèrent avec nous chez le monarque de l'Inde. Il lui commanda d'ouvrir une enquête sur les gens qui s'étaient révoltés, et lui adjoignit des jurisconsultes pour l'aider dans les jugements à intervenir.

Émîr bakht se fit amener le cheikh 'Aly alhaïdary; il fut établi que ce dernier avait fait cadeau de sa calotte au juge rebelle, et qu'il avait fait des vœux pour lui. En conséquence, il fut condamné à mourir; mais quand le bour-

وعجب الناس لذلك وظنّوا انّه يُعفى عنه بسبب ذلك فامر سيّافًا آخر بضرب عنقه فضربها رحمه الله تعالى ،

ذكر قتله لُطوغان واخيه وكان طوغان الفرغانيّ واخوه من كبار اهل مدينة فرغانة فوفدا على السلطان فاحسن اليهما واعطاهما عطآء جزيلًا واقاما عنده مدّة فلمّا طال مقامهما ارادا الرجوع الى بلادهما وحاولا الفرار فوشى بهما احدُ اصحابهما الى السلطان فامر بتوسيطهما فوُسّطا واعطى للذى وشى بهما جميع ما لهما وكذلك عادتهم بتلك البلاد اذا وشى احدٌ باحد وثبت ما وشى به فقُتل اعطى مالَه ،

reau voulut le frapper, il n'y réussit pas. Le peuple fut fort émerveillé de ce fait, et il pensa qu'on pardonnerait au condamné, à cause de cela; mais l'émîr ordonna à un autre bourreau de lui couper le cou, ce qui fut fait. Que Dieu ait pitié de ce cheïkh!

DU MEURTRE ORDONNÉ PAR LE SULTAN À L'ÉGARD DE THOÛGHÂN ET DE SON FRÈRE.

Thoughân alferghâny et son frère étaient deux grands de la ville de Ferghânah, qui étaient venus trouver le sultan de l'Inde. Il les accueillit fort bien, il leur fit de riches présents, et ils restèrent près de lui assez longtemps. Plus tard, ils désirèrent retourner dans leur pays, et voulurent prendre la fuite. Un de leurs compagnons les dénonça au souverain, qui ordonna de les fendre en deux par le milieu du corps; ce qui fut exécuté. On donna à leur dénonciateur tout ce qu'ils possédaient; car tel est l'usage dans ces pays de l'Inde. Quand un individu en accuse un autre, que sa déclaration est trouvée fondée et qu'on tue l'accusé, les biens de celui-ci sont livrés au délateur.

ذكر قتله لابن ملك التُجّار وكان ابن ملك التجار شابًّا صغيرًا لا نبات بعارضيه فلمّا وقع خلاف عين المُلك وقيامه وقتاله للسلطان كما سنذكره غلب على ابن ملك التجار هذا فكان فى جملته مقهورا فلمّا هُزم عين الملك وقُبض عليه وعلى اصحابه كان من جملتهم ابن ملك التجار وصهره ابن قطب الملك فامر بهما فعُلّقا من ايديهما فى خشب وامر ابناء الملوك فرموها بالنشاب حتّى ماتا ولمّا ماتا قال الحاجب خواجة امير علىّ التبريزىّ لقاضى القضاة كمال الدين ذلك الشابّ لم يجب عليه القتل فبلغ ذلك السلطان فقال هَلّا قلتَ هذا قبل موته وامر به فضُرب ماينى مقرعة او نحوها وسُجن وأُعطى جميعُ ماله

DE LA CONDAMNATION À MORT PRONONCÉE PAR LE SULTAN, CONTRE LE FILS DU ROI DES MARCHANDS.

Le fils du roi ou prévôt des marchands était un tout petit jeune homme, sans barbe. Lorsque arrivèrent l'hostilité de 'Aïn almolc, sa révolte et sa guerre contre le souverain, comme nous le raconterons, le rebelle s'empara de ce fils du roi des marchands, qui se trouva ainsi par force au milieu de ses fauteurs. 'Aïn almolc ayant été mis en fuite, et puis saisi, de même que ses compagnons, on trouva parmi ceux-ci le fils du roi des marchands et son beau-frère ou allié, le fils de Kothb almolc. Le sultan ordonna de les attacher tous les deux par leurs mains à une poutre, et les fils des rois leur lancèrent des flèches, jusqu'à ce qu'ils fussent morts.

Alors le chambellan Khodjah Émîn 'Aly attibrîzy dit au grand juge Camâl eddîn : « Ce jeune homme ne méritait pas la mort. » Le sultan sut cela, et lui fit cette observation : « Pourquoi n'as-tu pas dit cette chose avant sa mort? » Puis il le condamna à recevoir environ deux cents coups de fouet,

لامير السيّافين فرايته فى ثانى ذلك اليوم قد لبس ثيابه وجعل
قلنسوته على راسه وركب فرسه فظننتُ انّه هو واقام بالسجن
شهورا ثمّ سرّحه وردّه الى ما كان عليه ثمّ غضب عليه ثانية
ونفاه الى خراسان فاستقرّ بهراة وكتب اليه يستعطفه فوقّع له
على ظهر كتابه اگر باز آمدى باز (آى) معناه إن كنتَ تُبْتَ
فارجعْ فرجع اليه ،

ذكر ضربه لخطيب الخطبآء حتّى مات وكان قد ولى
خطيب الخطبآء بدهلى النظر فى خزانة الجواهر فى السفر
فاتّفق ان جآء سُرّاق الكفار ليلا فضربوا على تلك الخزانة

il le fit mettre en prison, et donna tout ce qu'il possédait au chef des bourreaux. Le lendemain je vis celui-ci, qui avait revêtu les habits d'Émîr 'Aly, s'était coiffé de son bonnet, et était monté sur son cheval, de sorte que je le pris pour Émîr 'Aly en personne. Ce dernier resta plusieurs mois dans le cachot; il fut ensuite relâché, et le sultan lui rendit la place qu'il occupait avant sa disgrâce. Il se fâcha contre lui une seconde fois, et le relégua dans le Khorâçân. Émîr 'Aly se fixa à Hérat, et écrivit au sultan, pour implorer ses faveurs. Le souverain lui répondit au dos de sa lettre, en ces termes (persans) : *Éguer bâz âmédi bâz(âï)*; ce qui veut dire : « Si tu t'es repenti, reviens. » Il retourna en effet chez le souverain de l'Inde.

DES COUPS QU'IL FIT DONNER AU PRÉDICATEUR EN CHEF, JUSQU'À CE QU'IL EN MOURÛT.

Le sultan avait chargé le grand prédicateur de Dihly de surveiller pendant le voyage le trésor des pierres précieuses. Or il arriva que des voleurs hindous se jetèrent une nuit sur ce trésor et en emportèrent une partie. Pour cette cause,

وذهبوا بشىء منها فامر بضرب الخطيب حتّى مات رحمه الله تعالى ٠

ذكر تخريبه لدهلى ونفى اهلها وقتل الاعمى والمُقْعَد ومن اعظم ما كان يُنقم على السلطان إجلاؤه لاهل دهلى عنها وسبب ذلك انّهم كانوا يكتبون بطائق فيها شتمه وسبّه ويختمون عليها ويكتبون عليها وحقّ راس خوند عالم ما يقرأها غيره ويرمونها بالمشور ليلاً فاذا فضّها وجد فيها شتمه وسبّه فعزم على تخريب دهلى واشترى من اهلها جميعًا دُورَهم ومنازلهم ودفع لهم ثمنها وامرهم بالانتقال عنها الى دولة آباد فابوا ذلك

le souverain ordonna de frapper le prédicateur, de telle sorte qu'il en mourut. Que Dieu ait pitié de lui!

DE LA DESTRUCTION DE LA VILLE DE DIHLY; DE L'EXIL DE SES HABITANTS; DE LA MORT DONNÉE À UN AVEUGLE ET À UN INDIVIDU PERCLUS.

Un des plus graves reproches qu'on fait à ce sultan, c'est d'avoir forcé tous les habitants de Dihly à quitter leurs demeures. Le motif en fut que ceux-ci écrivaient des billets contenant des injures et des invectives contre le souverain; ils les cachetaient, et traçaient sur ces billets les mots suivants : « Par la tête du maître du monde (le sultan), personne, excepté lui, ne doit lire cet écrit. » Ils jetaient ces papiers nuitamment dans la salle d'audience, et lorsque le monarque en brisait le cachet, il y trouvait des injures et des invectives à son adresse. Il se décida à ruiner Dihly; il acheta des habitants toutes leurs maisons et leurs auberges, il leur en paya le prix, et leur ordonna de se rendre à Daoulet Âbâd. Ceux-ci ne voulurent d'abord pas obéir; mais



فنادى مناديه ان لا يبقى بها احد بعد ثلاث فانتقل معظمهم
واختفى بعضهم فى الدور فامر بالبحث عمّن بقى بها فوجد
عبيده بازقّتها رجلين احدهما مقعد والآخر اعمى فاتوا بهما
فامر بالمقعد فرُمى به فى المنجنيق وامر ان يُجرّ الاعمى من دهلى
الى دولة آباد مسيرة اربعين يوما فتمزّق فى الطريق ووصل منه
رجله ولمّا فعل ذلك خرج اهلها جميعًا وتركوا اثقالهم
وامتعتهم وبقيت المدينة خاوية على عُروشها فحدّثنى مَنْ اثق
به قال صعد السلطان ليلةً الى سطح قصره فنظر الى دهلى
وليس بها نار ولا دخان ولا سراج فقال الآن طاب قلبى وتهدّن

le crieur ou héraut du monarque proclama, qu'après trois jours nul n'eût à se trouver dans l'intérieur de Dihly.

La plupart des habitants partirent, et quelques-uns se cachèrent dans les maisons; le souverain ordonna de rechercher minutieusement ceux qui étaient restés. Ses esclaves trouvèrent dans les rues de la ville deux hommes, dont l'un était paralytique et l'autre aveugle. Ils les amenèrent devant le souverain, qui fit lancer le perclus au moyen d'une baliste, et commanda que l'on traînât l'aveugle depuis Dihly jusqu'à Daoulet Âbâd, c'est-à-dire l'espace de quarante jours de marche. Ce malheureux tomba en morceaux durant le voyage, et il ne parvint de lui à Daoulet Âbâd qu'une seule jambe. Tous les habitants de Dihly sortirent, ils abandonnèrent leurs bagages, leurs marchandises et la ville resta tout à fait déserte. (Littéral. détruite de fond en comble. Conf. *Korân*, II, 261; XVIII, 40; XXII, 44.)

Une personne qui m'inspire de la confiance, m'a assuré que le sultan monta un soir sur la terrasse de son château, qu'il promena son regard sur la ville de Dihly, où il n'y avait ni feu, ni fumée, ni flambeau, et qu'il dit : « Maintenant mon cœur est satisfait et mon esprit est tran-

خاطرى ثمّ كتب الى اهل البلاد ان ينتقلوا الى دهلى ليعمروها فخربت بلادهم ولم تعمر دهلى لاتّساعها وضخامتها وهى من اعظم مدن الدنيا وكذلك وجدناها لمّا دخلنا اليها خالية ليس بها إلّا قليل عمارة وقد ذكرنا كثيرًا من مآثر هذا السلطان وممّا نُقم عليه ايضًا فلنذكرْ جملًا من الوقائع والحوادث الكائنة فى ايّامه ،

ذكر ما افتتح به امره اوّل ولايته من منّته على بهادور بورة

ولمّا ولى السلطانُ الملكَ بعد ابيه وبايعه الناس احضر السلطانَ غياثَ الدين بهادور بورة الذى كان أسَرَه السلطانُ تغلق فمنّ عليه وفكّ قيوده واجزل له العطآء من الاموال والخيل والفيلة

quille. » Plus tard, il écrivit aux habitants de différentes provinces de se rendre à Dihly pour la repeupler. Ils ruinèrent leurs pays, mais ne peuplèrent point Dihly, tant cette ville est vaste, immense; elle est, en effet, une des plus grandes cités de l'univers. A notre entrée dans cette capitale, nous la trouvâmes dans l'état auquel on vient de faire allusion; elle était vide, abandonnée et sa population très-clair semée.

Or, nous avons mentionné assez au long les vertus de ce souverain, de même que ses vices. Parlons maintenant, sommairement, des combats et des événements qui se passèrent sous son règne.

DE LA GRÂCE QUE LE SULTAN, AU COMMENCEMENT DE SON EMPIRE, ACCORDA À BÉHÂDOÛR BOÛRAH.

Lorsque le sultan fut investi du pouvoir, à la mort de son père, et que les peuples lui eurent prêté le serment d'obéissance, il fit venir le sultan Ghiyâth eddîn Béhâdoûr Boûrah, que le sultan Toghlok avait fait captif. Il lui pardonna, brisa ses liens, lui fit de nombreux cadeaux en ar-

وصرفه الى مملكته وبعث معه ابن اخيه ابراهيم خان وعاهده على ان يكون تلك المملكة مُشاطرة بينهما وتُكتب اسمآؤهما معًا فى السِكّة ويُخطب لهما وعلى ان يصرف غياثُ الدين ابنَه محمّدًا المعروف ببرباط يكون رهينة عند السلطان فانصرف غياث الدين الى مملكته والتزم ما شرط عليه إلّا انّه لم يبعث ابنه وادّعى انّه امتنع واسآء الادَب فى كلامه فبعث السلطان العساكر الى ابن اخيه ابراهيم خان واميرهم دُلجى التترىّ فقاتلوا غياث الدين فقتلوه وسلخوا جلده وحُشى بالتبن وطيف به على البلاد ،

gent, chevaux, éléphants, et le renvoya dans son royaume (le Bengale). Il expédia avec lui le fils de son frère, Ibrâhîm khân; il convint avec Béhâdoûr Boûrah qu'ils posséderaient ledit royaume par égales moitiés; que leurs noms figureraient ensemble sur les monnaies; que la prière serait faite en leur nom commun, et que Ghiyâth eddîn enverrait son fils Mohammed, dit Berbâth, comme otage près du souverain de l'Inde.

Ghiyâth eddîn partit, et observa toutes les promesses qu'il avait faites; seulement, il n'envoya pas son fils, comme il avait été stipulé. Il prétendit que ce dernier s'y était refusé, et, dans son discours, il blessa les convenances. Le souverain de l'Inde fit marcher au secours du fils de son frère, Ibrâhîm khân, des troupes dont le commandant était Doldji attatary. Elles combattirent Ghiyâth eddîn et le tuèrent; elles le dépouillèrent de sa peau, qu'on rembourra de paille, et qu'on promena ensuite dans les provinces.

ذكر ثورة ابن عمّته وما اتّصل بذلك وكان للسلطان تغلق ابن اخت يسمّى بهآء الدين كشت اسب بضمّ الكاف وسكون الشين المعجم وتآء معلوّة واسب بالسين المهمل والبآء المُوحَدة مُسكَّنيْن فجعله اميرًا ببعض النواحى فلمّا مات خاله امتنع من بيعة ابنه وكان شجاعا بطلا فبعث السلطان اليه العساكر منهم الامرآء الكبار مثل الملك مجير والوزير خواجة جهان امير على الجميع فالتقى الفُرْسان واشتدّ القتال وصبر كلا العسكرين ثُمّ كانت الكرّة لعسكر السلطان ففرّ بهآء الدين الى ملك من ملوك الكفار يعرف بالرآى كنبيلة والرآى عندهم كمثل ما هو بلسانْ الروم عبارة عن السلطان وكنبيلة اسم الاقليم الذى هو به وهو بفتح الكاف وسكون النون وكسر البآء الموحدة

DU SOULÈVEMENT DU FILS DE SA TANTE PATERNELLE, ET DE CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Le sultan Toghlok avait un neveu, fils de sa sœur, appelé Béhâ eddîn Cuchtasb (Hystaspe), qu'il avait nommé commandant d'une province. Quand son oncle fut mort, il refusa de prêter serment à son fils; c'était un brave guerrier, un héros. Le souverain envoya contre lui des troupes, à la tête desquelles se trouvaient de puissants émîrs, comme le roi Modjîr, ainsi que le vizir Khodjah Djihân, qui était le commandant en chef. Les cavaliers des deux côtés s'attaquèrent, le combat fut acharné et les deux armées montrèrent un grand courage. Enfin les troupes du sultan l'emportèrent, et Béhâ eddîn s'enfuit chez un des rois hindous nommé le *râï* Canbîlah « raïa ou râdja ». Le mot *râï* chez ces peuples, de même que chez les chrétiens, veut dire roi. (L'auteur fait sans doute allusion aux Espagnols, et à leur terme *rey*.) Quant à Canbîlah, c'est le nom du pays

وياء ولام مفتوح وهذا الرآى له بلاد فى جبال منيعة وهو
من اكابر سلاطين الكفار فلمّا هرب اليه بهآء الدين اتبعته
عساكر السلطان وحصروا تلك البلاد واشتدّ الامر على الكافر
ونفد ما عنده من الزرع وخاف ان يوخذ باليد فقال لبهآء
الدين ان الحال قد بلغت لِما تراه وانا عازم على هلاك نفسى
وعيالى ومَنْ تبعنى فاذهب انت الى السلطان فلان لسلطان من
الكفار سمّاه له فأَقِمْ عنده فانّه سيمنعُك وبعث معه من اوصله
اليه وامر رآى كنبيلة بنار عظيمة فأُجّجتْ واحرق فيها امتعته
وقال لنسآئه وبناته إنّى اريد قتل نفسى فمن ارادت مُوافَقتى
فلتفعلْ فكانت المرأةُ منهنّ تغتسل وتدّهن بالصندل المقاصرىّ

que le raïa habitait. Ce prince possédait des contrées situées sur des montagnes inaccessibles; et c'était un des principaux sultans des infidèles.

Lorsque Béhâ eddîn se dirigea vers ce souverain, il fut poursuivi par les soldats du monarque de l'Inde, qui cernèrent ces contrées. Le prince infidèle ayant aperçu dans quel danger il se trouvait, puisque les grains qu'il tenait en réserve étaient épuisés, et qu'il pouvait craindre qu'on ne s'emparât par force de sa personne, dit à Béhâ eddîn : « Tu vois où nous en sommes; je suis décidé à périr, en compagnie de ma famille et de tous ceux qui voudront m'imiter. Va chez le sultan un tel (il lui nomma un prince hindou) et reste avec celui-ci, il te défendra. » Il envoya quelqu'un avec lui pour l'y conduire; puis il commanda de préparer un grand feu, qu'on alluma. Alors il brûla ses effets et dit à ses femmes et à ses filles : « Je veux mourir, et celles d'entre vous qui voudront agir comme moi, qu'elles le fassent. » On vit chacune de ces femmes se laver, se frotter le corps avec le bois de sandal nommé *almokâssiry*, baiser la terre devant

وتقبّل الارض بين يديه وترمى بنفسها فى النار حتّى هلكن
جميعًا وفعل مثلَ ذلك نسآءُ امرآئه ووزرآئه وارباب دولته ومَن
اراد من سآئر النسآء ثمّ اغتسل الرآى وادّهن بالصندل ولبس
السلاح ما عدى الدرع وفعل كفعله من اراد الموت معه من
ناسه وخرجوا الى عسكر السلطان فقاتلوا حتّى قُتلوا جميعًا
ودُخلت المدينة فأُسر اهلها وأُسر من اولاد رآى كنبيلة احد
عشر ولدًا فأُتى بهم السلطان فاسلموا جميعًا وجعلهم السلطان
امرآء وعظّمهم لأَصالتهم ولفعل ابيهم فرايتُ عنده منهم
نصرًا وبَخْتيار والمُهردار وهو صاحب الخاتم الذى يُختم به على
المآء الذى يشرب السلطان منه وكنيته ابو مُسْلم وكانت بينى

le râï de Canbîlah, et se jeter dans le bûcher; elles périrent toutes. Les femmes de ses émîrs, de ses vizirs, et des grands de son état les imitèrent; d'autres femmes encore agirent de même.

Le râï se lava à son tour, se frotta avec le sandal et revêtit ses armes, mais ne mit pas de cuirasse. Ceux de ses gens qui voulurent mourir avec lui, suivirent en tout point son exemple. Ils sortirent à la rencontre des troupes du sultan et combattirent jusqu'à ce qu'ils fussent tous morts. La ville fut envahie, ses habitants furent faits captifs, et l'on prit onze fils du râï de Canbîlah, qu'on amena au sultan, et qui se firent musulmans. Le souverain les créa émîrs et les honora beaucoup, tant à cause de leur naissance illustre qu'en considération de la conduite de leur père. Je vis chez le sultan, parmi ces frères, Nasr, Bakhtiyâr et *Almuhurdâr* « le gardien du sceau ». Celui-ci tient la bague dont on cachette l'eau que doit boire le monarque (sans doute l'eau du Gange; cf. ci-dessus p. 96); son surnom est Aboû Moslim, et nous étions camarades et amis.

وبينه محبّة ومودّة ولمّا قُتل رآى كنبيلة توجّهت عساكر السلطان الى بلد الكافر الذى لجأ اليه بهآء الدين واحاطوا به فقال ذلك السلطان انا لا اقدر على ان افعل ما فعله رآى كنبيلة فقبض على بهآء الدين واسلمه الى عسكر السلطان فقيّدوه وغلّوه واتوا به اليه فلمّا أُتى به اليه امر بادخاله الى قَرابته من النسآء فشتمنه وبصقن فى وجهه وامر بسلخه وهو بقيد الحياة فسُلخ وطبخ لحمه مع الارز وبعث لاولاده واهله وجُعل باقيه فى صحفة وطرح للفيلة لتاكله فابت اكله وامر بجلده فحُشى بالتبن وقُرن بجلد بهادور بوره وطيف بهما على البلاد فلمّا وصلا الى بلاد السند وامير امرآئها يومئذ كشلو

Après la mort du râï de Canbîlah, les troupes du sultan se dirigèrent vers le pays de l'infidèle chez qui Béhâ eddîn s'était réfugié, et elles l'entourèrent. Ce prince dit : « Je ne puis pas faire comme râï Canbîlah. » Il saisit Béhâ eddîn et le livra à l'armée du souverain de l'Inde. On lui mit des liens aux jambes, on lui attacha les bras au cou, et on le conduisit devant le sultan. Ce dernier ordonna de l'introduire chez les femmes, ses parentes; celles-ci l'injurièrent et lui crachèrent à la figure. Puis il commanda de l'écorcher tout vivant : or, on le dépouilla de sa peau, on fit cuire sa chair avec du riz, et on l'envoya à ses enfants et à sa femme. On mit les restes dans un grand plat, et on les jeta aux éléphants pour qu'ils les mangeassent; mais ils n'en firent rien. Le sultan ordonna de remplir la peau avec de la paille, de l'associer avec la dépouille de Béhâdoûr Boûrah, et de les promener toutes les deux dans les provinces. Quand elles furent arrivées dans le Sind, dont le commandant en chef était alors Cachloû khân, celui-ci donna ordre de les enter-

خان صاحب السلطان تغلق ومُعينه على اخذ المُلك وكان السلطان يعظّمه ويخاطبه بالعمّ ويخرج لاستقباله اذا وفد من بلاده امر كشلو خان بدفن الجلدين فبلغ ذلك السلطان فشقّ عليه فعله واراد الفتك به ؛

ذكر ثورة كشلو خان وقتله ولمّا اتّصل بالسلطان ما كان من فعله في دفن الجلدين بعث عنه وعلم كشلو خان انّه يريد عقابه فامتنع وخالف واعطى الاموال وجمع العساكر وبعث الى الترك والافغان واهل خراسان فاتاه منهم العدد الجمّ حتّى كافأ عسكرُه عسكرَ السلطان او اربى عليه كثرةً وخرج السلطان بنفسه لقتاله فكان اللقآء على مسيرة يومين من ملتان بصحرآء

rer. Le sultan le sut, il en fut fâché, et se décida à le faire périr. L'émîr Cachloû khân fut l'ami du sultan Toghlok, et celui qui l'aida à se saisir du pouvoir. Le sultan Mohammed le vénérait et lui adressait la parole en l'appelant : « Mon oncle »; il sortait toujours à sa rencontre, lorsque cet émîr arrivait de son pays pour lui rendre visite.

DU SOULÈVEMENT DE CACHLOÛ KHÂN ET DE SA MORT.

Dès que le sultan fut instruit de la conduite de Cachloû khân au sujet de l'inhumation des deux peaux, il l'envoya chercher. Cachloû khân comprit tout de suite que le souverain voulait le châtier; par conséquent il ne se rendit pas à son invitation, il se révolta, distribua de l'argent, réunit des troupes, expédia des émissaires chez les Turcs, les Afghâns et les Khorâçâniens, qui accoururent en très-grande quantité près de lui. Son armée se trouva ainsi égale à celle du sultan, ou même elle était supérieure en nombre. Le souverain de l'Inde sortit en personne pour le combattre, et ils se rencontrèrent à deux journées de Moltân,

ابوهر واخذ السلطان بالحزم عنده لقآئه فجعل تحت الشطر
عوضًا منه الشيخ عماد الدين شقيق الشيخ ركن الدين الملتانى
وهو حدّثنى هذا وكان شبيهًا به فلمّا حمى القتال انفرد
السلطان فى اربعة آلاف من عسكره وقصد عسكر كشلو خان
قصدَ الشطر معتقدين ان السلطان تحته فقتلوا عماد الدين
وشاع فى العسكر ان السلطان قُتل فاشتغلت عساكر
كشلو خان بالنهب وتفرّقوا عنه ولم يبق معه إلّا القليل
فقصده السلطان بمن معه فقتله وجزّ راسه وعلم بذلك
جيشه ففرّوا ودخل السلطان مدينة ملتان وقبض على قاضيها
كريم الدين وامر بسلخه فسُلخ وامر براس كشلو خان فعلّق

dans la plaine déserte d'Aboûher. Le sultan agit avec beaucoup de prudence lors de la bataille, et il fit mettre à sa place, sous le parasol, le cheïkh 'Imâd eddîn, frère utériu du cheïkh Rocn eddîn almoltâny, car il ressemblait au sultan. Je tiens ces détails de Rocn eddîn lui-même. Au plus fort de la mêlée, le sultan s'isola à la tête de quatre mille hommes, tandis que les troupes de son adversaire ne cherchaient qu'à s'emparer du parasol, pensant bien que le souverain était placé sous ce dernier. En effet, elles tuèrent 'Imâd eddîn, et l'on crut dans l'armée que c'était le sultan qui avait péri. Les soldats de Cachloû khân ne pensèrent plus qu'à piller, et s'éloignèrent ainsi de leur chef, qui resta avec très-peu de monde. Alors le sultan l'attaqua, le tua, coupa sa tête, et quand les troupes de Cachloû khân surent cela, elles prirent la fuite.

Le monarque entra dans la ville de Moltân; il fit saisir son kâdhi Carîm eddîn et prescrivit de l'écorcher vif; il se fit apporter la tête de Cachloû khân et ordonna de la sus-

على بابه وقد رايته معلّقًا لمّا وصلتُ الى ملتان واعطى السلطان للشيخ ركن الدين اخى عماد الدين ولابنه صدر الدين مائة قرية إنعامًا عليهم ليأكلوا منها ويُطعموا بزاويتهم المنسوبة لجدّهم بهآء الدين زكريّآء وامر السلطان وزيره خواجة جهان ان يذهب الى مدينة كمال پُور وهى مدينة كبيرة على ساحل البحر وكان اهلها قد خالفوا فاخبرنى بعض الفقهآء انّه حضر دخول الوزير ايّاها قال واحضر بين يديه القاضى بها والخطيب فامر بسلخ جلودهما فقالا له اقتلْنا بغير ذلك فقال لهما بما استوجبتما القتل فقالا بمخالفتنا امر السلطان فقال لهما فكيف اخالف انا امره وقد امرنى ان اقتلكما بهذه القتلة وقال

pendre à sa porte. Lorsque j'arrivai à Moltân, je la vis ainsi attachée. Le sultan donna au cheïkh Rocn eddîn, frère d'Imâd eddîn, ainsi qu'au fils de celui-ci, Sadr eddîn, cent villages, à titre de bienfait et afin qu'ils en tirassent leur nourriture. Il les obligea à donner à manger aux voyageurs, dans leur ermitage, qui portait le nom de leur aïeul, c'est-à-dire, dans la zâouïah de Béhâ-eddîn Zacariyyâ. Le souverain ordonna à son vizir, Khodjah Djihân, de se rendre à la ville de Camâlpoûr, dont les habitants s'étaient soulevés. C'est une grande cité, située au bord de la mer. Un jurisconsulte, qui dit avoir été présent à l'entrée du vizir dans cette ville, m'a raconté ce qui suit : Khodjah Djihân fit venir devant lui le kâdhi de la ville et son prédicateur; il commanda de les écorcher tout vivants. Ils lui dirent : « Donne-nous la mort immédiatement, sans ce supplice. » Il répondit : « Par quelle cause avez-vous mérité de périr? » Les deux condamnés reprirent : « Par notre désobéissance aux ordres du souverain. » Le vizir dit alors : « Et comment pourrais-je transgresser son commandement, qui est de vous faire su-

للمتولّين لسلخهما احفروا لهما حُفرًا تحت وجوههما يتنفّسان فيها فانّهم اذا سُلخوا والعياذ بالله يُطرحون على وجوههم ولمّا فُعل ذلك تمهّدت بلادُ السند وعاد السلطان الى حضرته ،

ذكر الوقيعة بجبل قَراجيل على جيش السلطان واول اسمه قاف وجيم معقودة وجبل قراجيل هذا جبل كبير يتّصل مسيرة ثلاثة اشهر وبينه وبين دهلى مسيرة عشر وسلطانه من اكبر سلاطين الكفار وكان السلطان بعث ملك نكبية راس الدويدارية الى حرب هذا الجبل ومعه مائة الف فارس ورجّالة سواهم كثير فلك مدينة جدية وضبطها بكسر الجيم وسكون الدال المهمل وفتح الياء آخر الحروف وهي اسفل الجبل وملك ما

bir ce genre de mort? » Puis il dit à ceux chargés de les dépouiller de leur peau : « Creusez des trous sous leur figure par lesquels ils puissent aspirer de l'air. » Or, dans ces pays de l'Inde, quand on écorche les hommes, on les jette la face contre terre. Que Dieu nous préserve d'un pareil supplice! — Après tous ces actes de rigueur, les provinces du Sind furent pacifiées, et le sultan retourna dans sa capitale.

DU DÉSASTRE ARRIVÉ À L'ARMÉE DU SULTAN DANS LA MONTAGNE KARÂTCHÎL (DANS LA CHAÎNE DE L'HIMALAÏA).

C'est une montagne très-vaste, de la longueur de trois mois de marche; et elle est distante de dix jours de Dihly. Son sultan était un des plus puissants princes hindous, et le souverain de l'Inde avait envoyé, pour le combattre, le roi Nocbîah, chef des porte-encriers, qui avait avec lui cent mille cavaliers et beaucoup d'infanterie. Il s'empara de la ville de Djidiah, située au pied de la montagne, ainsi que

يليها وسبى وخرّب واحرق وفرّ الكفار الى اعلى الجبل وتركوا
بلادهم واموالهم وخزآئن ملكهم وللجبل طريق واحد وعن
اسفله منه واد وفوقه الجبل فلا يجوز فيه إلّا فارس منفرد خلفه
آخَر فصعدتْ عساكر المسلمين على ذلك الطريق وتملّكوا
مدينة ورنكّل التى باعلى الجبل وضبطها بفتح الواو والرآء
وسكون النون وفتح الكاف واحتووا على ما فيها وكتبوا الى
السلطان بالفتح فبعث اليهم قاضيا وخطيبا وامرهم بالاقامة فلمّا
كان وقت نزول المطر غلب المرض على العسكر وضعفوا وماتت
الخيل وانحلّت القِسِيّ فكتب الامرآء الى السلطان واستأذنوه فى
الخروج عن الجبل والنزول الى اسفله بخلال ما ينصرم فصل نزول

des lieux environnants; il fit des captifs, il saccagea et brûla. Les infidèles fuirent sur le haut de la montagne; ils abandonnèrent leur contrée, leurs troupeaux et les trésors de leur roi. Cette montagne n'a qu'un seul chemin; au bas il y a une vallée, et au-dessus, la montagne même; les cavaliers ne peuvent passer qu'un à un. Les troupes musulmanes du sultan de l'Inde montèrent par ce chemin, et prirent possession de la ville de Ouarangal, qui se trouve sur la partie élevée de la montagne. Elles saisirent tout ce qu'elle contenait, et écrivirent au monarque qu'elles étaient victorieuses. Celui-ci leur envoya un kâdhi et un prédicateur, et leur ordonna de rester dans la contrée.

Au moment des grandes pluies, l'armée fut envahie par les maladies, qui l'affaiblirent considérablement. Les chevaux moururent, et les arcs se détendirent, de sorte que les émîrs sollicitèrent du sultan de l'Inde la permission de quitter le pays montagneux pendant toute la saison pluvieuse, de descendre au bas de la montagne, et de reprendre ensuite leurs positions dès que les pluies auraient cessé. Le

المطر فيعودون فأذن لهم فى ذلك فاخذ الامير نكبية الاموال التى استولى عليها من الخزائن والمعادن وفرّقها على الناس ليرفعوها ويوصّلوها الى اسفل الجبل فعندما علم الكفار بخروجهم قعدوا لهم بتلك المهاوى واخذوا عليهم المضيق وصاروا يقطعون الاشجار العاديّة [1] قطعًا ويطرحونها من اعلى الجبل فلا تمرّ باحد إلّا اهلكته فهلك الكثير من الناس وأُسر الباقون منهم واخذ الكفار الاموال والامتعة والخيل والسلاح ولم يفلت من العسكر إلّا ثلاثة من الامرآء كبيرهم نكبية وبدر الدين الملك دولة شاه وثالث لهما لا اذكره وهذه الوقيعة اثّرت فى جيش الهند اثرًا كبيرًا واضعفته ضعفًا بيّنًا وصالح السلطان بعدها

sultan y ayant consenti, le commandant Nocbïah prit tous les biens qu'il avait réunis, soit en provisions, soit en métaux et pierres précieuses, et les distribua aux troupes pour les emporter jusqu'à la partie inférieure de la montagne. Lorsque les infidèles surent que les musulmans se retiraient, ils les attendirent dans les gorges de la montagne et occupèrent avant eux le défilé. Ils coupèrent en morceaux des arbres très-vieux ou séculaires, qu'ils jetaient du haut de la montagne, et qui faisaient périr tous ceux qu'ils touchaient. La plupart de ces gens moururent, et le reste fut pris; les Hindous se saisirent des trésors, des marchandises, des chevaux et des armes. Il ne se sauva de toute l'armée musulmane que trois chefs, savoir : le commandant Nocbïah, Bedr eddîn ou le roi Daoulet châh, et un troisième personnage, dont je ne saurais me rappeler le nom.

Ce malheur affligea beaucoup l'armée de l'Inde et l'affaiblit d'une manière évidente : peu de temps après, le sultan fit la paix avec les habitants de la montagne, à la condition qu'ils lui payeraient une certaine redevance. Ces peuples

اهل الجبل على مال يؤدّونه اليه لان لهم البلاد اسفل الجبل ولا تقدرة لهم على عمارتها إلّا باذنه ،

ذكر ثورة الشريف جلال الدين ببلاد المَعْبر وما اتّصل بذلك من قتل ابن اخت الوزير وكان السلطان قد امّر على بلاد المعبر وبينها وبين دهلى مسيرة ستّة اشهر الشريف جلالَ الدين احسن شاه فخالف وادّعى المُلْكَ لنفسه وقتل نُوّاب السلطان وعُمّاله وضرب الدنانير والدراهم باسمه وكان يكتب فى احدى صفحتى الدّينار سلالة طه ويس ابو الفقرآء والمساكين جلال الدنيا والدين وفى الصفحة الاخرى الواثق

possèdent, en effet, du territoire au pied de la montagne, et ils ne pourraient le cultiver sans la permission du souverain de l'Inde.

DU SOULÈVEMENT DU CHÉRÎF DJELÂL EDDÎN DANS LA PROVINCE DE MA'BAR, ET DE LA MORT DU NEVEU OU FILS DE LA SOEUR DU VIZIR, QUI SE RATTACHE À CETTE RÉVOLTE.

Le sultan avait nommé le chérîf Djelâl eddîn Ahçan châh commandant du pays de Ma'bar (du passage, le sud-est de la péninsule), qui est éloigné de Dihly l'espace de six mois de marche. Djelâl eddîn se rebella, usurpa le pouvoir, tua les lieutenants et les agents du souverain, et frappa en son propre nom des monnaies d'or et d'argent. Sur un des côtés des dînârs il avait gravé les mots suivants : « La progéniture de *Thâ-hâ* et *Yâ-sîn* (ces lettres, qui constituent les titres de deux chapitres du Korân, le xxe et le xxxvie, sont du nombre des épithètes qu'on donne à Mahomet), le père des fakîrs et des indigents, l'illustration du monde et de la religion. » Et sur l'autre face : « Celui qui

بتأييد الرحمان احسن شاه السلطان وخرج السلطان لمّا
سمع بثورته يريد قتاله فنزل بموضع يقال له كشك زر معناه
قصر الذهب واقام به ثمانية ايّام لقضآء حوآئج الناس وفى تلك
الايّام أُتى بابن اخت الوزير خواجة جهان واربعة من الامرآء
او ثلاثة وهم مُقيّدون مغلولون وكان السلطان قد بعث وزيره
المذكور فى مقدّمته فوصل الى مدينة ظهار وهى على مسيرة اربع
وعشرين من دهلى واقام بها ايّاما وكان ابن اخته شجاعا بطلا
فاتّفق مع الامرآء الذين أُتى بهم على قتل خاله والهروب بما
عنده من الخزآئن والاموال الى الشريف القآئم ببلاد المعبر
وعزموا على الفتك بالوزير عند خروجه الى صلاة الجمعة فوشى

met sa confiance dans le secours du Miséricordieux ; Ahçan châh sultan. »

Le monarque ayant eu connaissance de cette révolte, partit pour la combattre. Il descendit dans un lieu nommé *Cochc zer,* ce qui veut dire, « le château d'or »; et il y resta huit jours pour s'occuper des besoins du peuple. Ce fut alors qu'on lui amena le neveu du vizir Khodjah Djihân, ainsi que trois ou quatre émirs, tous ayant des liens aux pieds, et les mains attachées au cou. Le sultan avait envoyé ce vizir avec l'avant-garde; et il était arrivé à la ville de Zhihâr (Dhâr), éloignée de Dihly l'espace de vingt-quatre jours de marche, où il s'arrêta quelque temps. Le fils de sa sœur était un brave, un guerrier intrépide; il s'était entendu avec les chefs qu'on avait saisis en même temps que lui, pour tuer son oncle et pour fuir chez le chérîf insurgé dans la province de Ma'bar, emportant les trésors et les provisions. Ils avaient décidé d'attaquer le vizir au moment où il sortirait pour se rendre à la prière du vendredi; mais un

بهم احدُ مَنْ ادخلوه فى امرهم الى الوزير وكان يسمّى الملك
نُصرة الحاجب واخبر الوزير ان آية ما يرومونه لُبسهم الدروع
تحت ثيابهم فبعث الوزير عنهم فوجدهم كذلك فبعث بهم
الى السلطان وكنتُ بين يدى السلطان حين وصولهم فرايت
احدهم وكان طُوَالاً أَلْحَى وهو يُرعد ويتلو سورة يسّ فامر بهم
فطُرحوا للفيلة المعلَّمة لقتل الناس وامر بابن اخت الوزير فرُدّ
الى خاله ليقتله فقتله وسنذكر ذلك وتلك الفيلة التى تقتل
الناسَ تُكسى انيابها حدائد مسنونة شبه سِكَك الحرث لها
اطراف كالسكاكين ويركب الفيّال على الفيل فاذا رُمى بالرجل بين
يديه لفّ عليه خرطومه ورمى به الى الهوآء ثمّ يتلقّفه بنابيه

individu qu'ils avaient instruit de leur plan les dénonça. Il s'appelait le roi Nossrah, le chambellan; et il dit au vizir que le signe qui ferait découvrir leur projet, c'était qu'ils portaient des cuirasses sous leurs habits. Le vizir les fit amener devant lui, et les trouva dans l'état qu'on vient de dire; il les expédia au sultan.

Je me trouvais en présence du souverain, lorsque ces conjurés arrivèrent. L'un d'eux était de haute taille, barbu, mais il tremblait et lisait le chapitre *Yâ-Sîn* du Korân (le xxxvi[e]; c'est la prière des agonisants). D'après l'ordre du sultan, on jeta les émîrs en question aux éléphants, qui sont dressés pour tuer les hommes, et l'on renvoya le fils de la sœur du vizir à son oncle, pour qu'il lui donnât la mort. Il le tua, en effet, comme nous le dirons plus bas.

Ces éléphants, qui tuent les hommes, ont leurs défenses revêtues de fers pointus, lesquels ressemblent au soc de la charrue qui laboure la terre; et leurs bords sont comme des couteaux. Le cornac monte sur l'éléphant, et lorsqu'on jette un individu devant l'animal, celui-ci l'enlace de sa trompe,

ويطرحه بعد ذلك بين يديه ويجعل يده على صدره ويفعل به ما يامره الفيّال على حسب ما امره السلطان فان امره بتقطيعه قطّعه الفيل قطعًا بتلك الحدآئد وان امره بتركه تركه مطروحا فسُلِخ وكذلك فُعل بهولآء وخرجتُ من دار السلطان بعد المغرب فرايت الكلاب تاكل لحومهم وقد مُلئت جلودهم بالتبن والعياذ بالله ولمّا تجهّز السلطان لهٰذه الحركة امرني بالاقامة بالحضرة كما سنذكره ومضى في سفره الى ان بلغ دولة آباد فثار الامير هَلاجون ببلاده [1] وخرج ذلك وكان الوزير خواجة جهان قد بقي ايضا بالحضرة لحشد الحشود وجمع العساكر،

le lance dans l'espace, le saisit dans l'air avec ses deux défenses, le jette à ses pieds, et place une de ses jambes de devant sur la poitrine de la victime. Puis il en fait ce que commande son conducteur, suivant l'ordre du sultan. Si ce dernier veut que le condamné soit coupé en pièces, l'éléphant le fait au moyen des fers dont on vient de parler; si le sultan veut qu'on l'abandonne, l'animal le laisse à terre; alors on le dépouille de sa peau. C'est ainsi qu'on a agi avec les personnages que nous avons vus. Je sortis du palais du sultan à la nuit close, et je vis les chiens qui dévoraient leurs chairs. On les avait écorchés, et leurs peaux avaient été remplies de paille. Que Dieu nous préserve d'un pareil supplice!

Quand le sultan fut prêt pour cette expédition, il m'ordonna de rester à Dihly, comme nous le dirons plus loin. Il voyagea jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Daoulet Âbâd; alors l'émir Halâdjoûn se souleva dans sa province et se rebella. A ce moment, le vizir Khodjah Djihân se trouvait aussi dans la capitale, afin d'enrôler les troupes et de réunir les armées.

ذكر ثورة هلاجون ولمّا بلغ السلطانُ الى دولة آباد وبعدَ
عن بلاده ثار الامير هلاجون بمدينة اللّاهور وادّعى الملك
وساعده الامير قُلجند [1] على ذلك وصيّره وزيرًا له واتّصل ذلك
بالوزير خواجة جهان وهو بدهلى فحشد الناس وجمع العساكر
وجمع الخراسانيّين وكلّ مَن كان مقيما مِن الخدّام بدهلى اخذ
اصحابه واخذ فى الجملة اصحابى لانّى كنت بها مقيما واعانه
السلطان باميرين كبيرين احدهما قيران ملك صَفْدار ومعناه
مُرتّب العساكر والثانى الملك تمور الشربدار وهو الساقى وخرج
هلاجون بعساكره فكان اللقآء على ضفّة احد الاودية الكبار
فانهزم هلاجون وهرب وغرق كثير من عسكره فى النهر ودخل

DU SOULÈVEMENT DE HALÂDJOÛN.

Lorsque le sultan fut arrivé à Daoulet Âbâd, et qu'il se trouva ainsi fort éloigné de la contrée gouvernée par l'émîr Halâdjoûn, celui-ci se révolta dans la ville de Lahore et prétendit au pouvoir. Il fut assisté en cela par l'émîr Kuldjund, qui devint son vizir. La nouvelle parvint à Dihly, au vizir Khodjah Djihân; ce dernier fit des recrues, rassembla les troupes, enrôla les Khorâçâniens et prit les gens de tous les employés du sultan qui étaient fixés dans la capitale. C'est ainsi qu'il s'empara de tous mes compagnons, car je demeurais à Dihly. Le souverain envoya au vizir, pour l'aider, deux chefs principaux, dont l'un était Keirân, roi *saffdâr*, c'est-à-dire « celui qui aligne les soldats; » l'autre, le roi Témoûr, le *chorbdâr*, ce qui veut dire « l'échanson ». Halâdjoûn sortit avec des troupes, et le combat eut lieu au bord d'un grand fleuve. Le rebelle fut battu, il s'enfuit, et beaucoup de ses soldats furent noyés dans la rivière. Le vizir

الوزير المدينة فسلخ بعضَ اهلها وقتل آخَرين بغير ذلك من انواع القتل وكان الذى تولّى قتلهم محمّد بن النجيب نآئب الوزير وهو المعروف باجدر ملك ويسمّى ايضا صك (سَكْ) السلطان والصك عندهم الكلب وكان ظالما قاسى القلب ويسمّيه السلطان اسد الاسواق وكان ربّما عضّ ارباب الجنايات باسنانه شرَهًا وعدوانا وبعث الوزير من نسآء المخالفين نحو ثلاثمائة الى حصن كَاليور فسُجنّ به ورايت بعضهنّ هنالك وكان احد الفقهآء له فيهنّ زوجة فكان يدخل اليها حتّى ولدت منه فى السجن ،

ذكر وقوع الوبآء فى عسكر السلطان

ولمّا وصل السلطان الى

entra dans la ville de Lahore; il fit écorcher bon nombre de ses habitants, et il en tua d'autres par divers genres de mort. Celui qui dirigeait ces massacres, était Mohammed, fils de Nadjîb, lieutenant du vizir, et connu sous le nom de roi *Edjder* « monstre, dragon »; il était aussi appelé le *seg* du sultan; et ce mot, chez les peuples de l'Inde, signifie « chien ». C'était un tyran des plus inhumains, et le souverain l'appelait « le lion des marchés ». Souvent il mordait les criminels avec ses dents, par avidité de sang et par haine. Le vizir envoya dans la forteresse de Gâlioûr (Gualior) environ trois cents femmes d'insurgés. Elles y furent emprisonnées, et j'y en ai vu moi-même un certain nombre. Un jurisconsulte avait une épouse parmi elles; il allait la trouver, de sorte qu'elle enfanta et devint mère dans la prison.

DE LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE ET PESTILENTIELLE QUI ÉCLATA DANS L'ARMÉE DU SULTAN.

Le souverain était arrivé dans le pays de Tiling, se diri-

بلاد التلنك وهو قاصدًا الى قتال الشريف ببلاد المعبر نزل مدينة بدركوت وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة وسكون الدال وفتح الراء وضمّ الكاف وواو وتاء معلوّة وهى قاعدة بلاد التلنك وضبطها بكسر التاء المعلوّة واللام وسكون النون وكاف معقودة وبينها وبين بلاد المعبر مسيرة ثلاثة اشهر ووقع الوباء اذ ذاك فى عسكره فهلك معظمهم ومات العبيد والمماليك وكبار الامراء مثل ملك دولة شاه الذى كان السلطان يخاطبه بالعمّ ومثل امير عبد الله الهروىّ وقد تقدّمت حكايته فى السفر الاوّل وهو الذى امره السلطان ان يرفع من الخزانة ما استطاع من المال فربط ثلاث عشرة خريطة باعضاده ورفعها ولمّا راى السلطان ما حلّ بالعسكر عاد الى دولة آباد وخالفت

geant vers la province de Ma'bar, pour combattre le chérîf insurgé. Il descendit dans la ville de Badracoût, capitale du Tiling, et distante de trois mois de marche du Ma'bar. C'est alors que la peste se déclara dans son armée, dont la plus grande partie périt. Les esclaves et les mamloûcs moururent, de même que les principaux émîrs, tels que le roi Daoulet châh, à qui le sultan adressait la parole en lui disant : « Ô oncle », et l'émir 'Abdallah alharaouy. Déjà, dans la première partie de ces voyages, on aura vu l'histoire de ce dernier émîr. C'est celui à qui le sultan ordonna de prendre, dans le trésor, tout l'argent qu'il pourrait en emporter en une seule fois. Il attacha à ses bras treize sacoches pleines d'or et les enleva.

Quand le monarque vit la calamité qui avait attaqué les troupes, il retourna à Daoulet Âbâd. Les provinces s'insurgèrent, l'anarchie domina dans les contrées, et peu s'en fal-

البلاد وانتقضت الاطراف وكاد الملك يخرج عن يده لولا ما
سبق به القدر من استحكام سعادته ،

ذكر الارجاف بموته وفرار الملك هُوشنج ولمّا عاد السلطان
الى دولة آباد مرض فى طريقه فارجف الناس بموته وشاع ذلك
فنشأت عنه فتن عريضة وكان الملك هُوشنج ابن الملك كمال
الدين كُرك بدولة آباد وكان بينه وبين السلطان عهد ان لا
يبايع غيره ابدًا لا فى حياته ولا بعد موته فلمّا أُرجف بموت
السلطان هرب الى سلطان كافر يسمّى بُرَبْرَة يسكن بجبال مانعة
بين دولة آباد وكُوكَى تانة فعلم السلطان بفراره وخاف وقوع
الفتنة فجدّ السير الى دولة آباد واقتفى اثر هوشنج وحصره

lut que le pouvoir ne s'échappât de ses mains. Cependant la Providence avait décrété que son bonheur serait raffermi.

DU FAUX BRUIT QUI FUT RÉPANDU SUR LA MORT DU SULTAN, ET FUITE DU ROI HOÛCHENDJ.

Dans son retour à Daoulet Âbâd, le souverain fut indisposé pendant le voyage; le bruit courut parmi les peuples qu'il était mort; cette nouvelle se propagea et fut cause de graves séditions. Le roi Hoûchendj, fils du roi Camâl eddîn Gurg, se trouvait à Daoulet Âbâd, et il avait promis au sultan de ne jamais prêter le serment d'obéissance à aucun autre que lui, tant que le sultan vivrait, et même après sa mort. Quand il entendit parler de la mort du souverain, il s'enfuit chez un prince infidèle nommé Burabrah, qui habite des montagnes inaccessibles, entre Daoulet Âbâd et Coûken Tânah. Le monarque fut informé de sa fuite; et, comme il craignit la naissance d'une sédition, il se hâta d'arriver à Daoulet Âbâd; il suivit Hoûchendj à la piste et le cerna

بالخيل وراسل الكافر ان يسلّمه أليه فابى وقال لا اسلّم دخيلى
ولو آلَ بى الامرُ لِما آل برآى كنبيلة وخاف هوشنج على نفسه
فراسل السلطان وعاهده على أن يرحل السلطان الى دولة آباد
ويبقى هنالك قطلو خان مُعلّم السلطان ليستوثق منه هوشنج
وينزل اليه على الامان فرحل السلطان ونزل هوشنج الى قطلوخان
وعاهده ان لا يقتله السلطان ولا يحطّ منزلته وخرج بماله
وعياله واصحابه وقدم على السلطان فسُرّ بقدومه وارضاه وخلع
عليه وكان قطلو خان صاحب عهد يستنيم الناسُ اليه
ويعوّلون فى الوفآء عليه ومنزلته عند السلطان عليّة وتعظيمه
له شديد ومتى دخل عليه قام له إجّلالاً فكان بسبب ذلك

avec de la cavalerie. Il envoya dire au prince hindou de le lui livrer; mais ce dernier refusa, en disant : « Je ne livrerai pas mon hôte, quand bien même le résultat devrait être, à mon égard, pareil à ce qui est arrivé au roi de Canbîlah ». Cependant Hoûchendj eut peur pour lui-même; il expédia un message au sultan, et ils convinrent que celui-ci retournerait à Daoulet Âbâd; que Kothloû khân, précepteur du sultan, resterait pour que Hoûchendj reçût de lui des sûretés, et se rendît chez Kothloû khân avec un sauf-conduit. Le sultan partit, et Hoûchendj s'aboucha avec le précepteur, qui lui promit que le monarque ne le tuerait pas et n'abaisserait en rien son rang. Alors il sortit avec ses biens, sa famille, ses gens, et alla trouver le sultan; celui-ci se réjouit de son arrivée, il le contenta et le revêtit d'une robe d'honneur.

Kothloû khân était un homme de parole, on se confiait à lui, et l'on avait foi dans l'accomplissement de ses promesses. Il jouissait d'un grand crédit chez le sultan, qui le vénérait; toutes les fois qu'il entrait près du souverain, celui-ci se levait pour l'honorer. C'est à cause de cela que

لا يدخل عليه حتّى يكون هو الذى يدعوه لئلّا يتعبه بالقيام له وهو محبّ فى الصدقات كثير الإيثار مُولع بالإحسان للفقرآء والمساكين ،

ذكر ما همّ به الشريف ابراهيم من الثورة ومآل حاله وكان الشريف ابراهيم المعروف بالخَريطة دار وهو صاحب الكاغد والاقلام بدار السلطان والِيًا على بلاد حانسى وسرستى لمّا تحرّك السلطان الى بلاد المعبر وابوه هو القآئم ببلاد المعبر الشريف احسن شاه فلمّا ارجف بموت السلطان طمع ابراهيم فى السلطنة وكان شجاعا كريما حسن الصورة وكنتُ متزوّجا باخته حُورنسب وكانت صالحة تتهجّد بالليل ولها اوراد من

Kothloû khân ne paraissait en présence du souverain que lorsqu'il était invité par lui, afin de lui épargner la fatigue de se lever. Ce précepteur aimait à faire beaucoup d'aumônes et de libéralités; il était avide d'accomplir des bienfaits, tant envers les fakîrs qu'envers les indigents.

DU PROJET QUE LE CHÉRÎF IBRÂHÎM AVAIT FORMÉ DE SE SOULEVER, ET DE LA FIN DE SA CARRIÈRE.

Le chérîf Ibrâhîm, nommé *Kharîtheh dâr,* c'est-à-dire « le dépositaire du papier et des roseaux à écrire dans le palais du sultan », était gouverneur du pays de Hânsi et de Sarsati quand le souverain partit pour le Ma'bar. Son père, le chérîf Ahçan châh, était précisément celui qui s'était insurgé dans ce dernier pays. Lorsque Ibrâhîm entendit annoncer la mort du sultan, il désira beaucoup de s'emparer du pouvoir; il était brave, généreux, et avait une belle figure. J'étais marié avec sa sœur, nommée Hoûrnaçab; elle était très-pieuse, veillait toute la nuit, et s'occupait sans cesse à prier

ذكر الله عزّ وجلّ وولدت منّى بنتا ولا ادرى ما فعل الله فيهما وكانت تقرأ لاكنها لا تكتب فلمّا همّ ابراهيم بالثورة اجتاز به امير من امرآء السند معه الاموال يحملها الى دهلى فقال له ابراهيم ان الطريق مخوف وفيه القُطْع فأَقِمْ عندى حتّى يصلح الطريق وأُوصلك الى المأْمن وكان قصده ان يتحقّق موت السلطان فيستولى على تلك الاموال فلمّا تحقّق حياته سرّح ذلك الامير وكان يسمّى ضيآء الملك بن شمس الملك ولمّا وصل السلطان الى الحضرة بعد غيبته سنتين ونصف وصل الشريف ابراهيم اليه فوشى به بعض غلمانه واعلم السلطان بما كان همّ به فاراد السلطان ان يعجل بقتله ثمّ تانّى لمحبّته فيه فاتّفق ان

le Dieu très-haut. Elle eut de moi une fille, et je ne sais pas ce qu'elles sont devenues l'une et l'autre. La mère pouvait lire, mais elle n'avait pas appris à écrire. Au moment où Ibrâhîm se proposait de se révolter, il arriva qu'un des émîrs du Sind passa dans le pays avec des trésors qu'il transportait à Dihly. Ibrâhîm lui dit : « La route est dangereuse, car elle est infestée par les brigands; reste ici jusqu'à ce qu'elle soit praticable, et je te ferai parvenir en lieu de sûreté. » Son but était de bien s'assurer de la mort du souverain, et de disposer ensuite des sommes dont cet émîr était porteur. Quand il eut connu que le sultan vivait, il laissa partir ledit émîr, dont le nom était Dhiyâ almolc, fils de Chams almolc.

Lorsqu'après une absence de deux ans et demi, le sultan retourna dans sa capitale, Ibrâhîm alla le trouver. Un de ses pages le dénonça au souverain et lui apprit ce que son maître avait eu le dessein de faire. Le sultan eut d'abord envie de le tuer immédiatement; mais il prit un peu patience à cause de son affection pour le coupable. Un jour il arriva qu'on



أُتى يومًا الى السلطان بغزال مذبوح فنظر الى ذبحته فقال ليس بجيّد الذكاة اطرحوه فرءاه ابراهيم فقال ان ذكاته جيّدة وانا آكله فأُخبر السلطان بقوله فانكر ذلك وجعله ذريعة الى اخذه فامر به فقُيّد وغُلّ ثمّ قرّره على ما رُمى به من انّه اراد اخذ الاموال التى مرّ بها ضيآء الملك وعلم ابراهيم انّه انّما يريد قتله بسبب ابيه وانّه لا تنفعه معذرة وخاف ان يُعذّب فراى الموت خيرًا له فاقرّ بذلك فامر به فوسّط وترك هنالك وعادتهم انه متى قتل السلطان احدا اقام مطروحا بموضع قتله ثلاثًا فاذا كان بعد الثلاث اخذه طائفة من الكفّار موكّلون

apporta devant le souverain une gazelle égorgée; celui-ci l'examina et dit : « Cet animal n'a pas été convenablement jugulé; or, jetez-le ». Ibrâhîm la regarda à son tour et dit : « Cette gazelle est tuée suivant toutes les règles, et je la mangerai ». Le monarque, ayant appris ce propos, le désapprouva et s'en servit comme d'un prétexte pour faire saisir Ibrâhîm. On lui mit des liens aux pieds, on lui attacha les mains au cou, et on le força à confesser ce dont on l'accusait, savoir : que son intention avait été de s'emparer des trésors que portait avec lui Dhiyâ almolc, lorsqu'il passa par Hânsi. Ibrâhîm comprit que le sultan voulait se défaire de lui, à cause de la révolte de son père, et qu'aucune justification ne lui servirait. Il craignit d'être torturé, il préféra la mort et avoua immédiatement l'accusation. Il fut condamné à être coupé en deux moitiés par le milieu du corps, et, après l'exécution, il fut abandonné sur la place.

La coutume qu'on observe dans l'Inde, c'est que, toutes les fois que le souverain a ordonné de faire mourir quelqu'un, on le laisse exposé, pendant trois jours après sa mort, dans le lieu du supplice; puis il est enlevé par une bande

بذلك فحملوه الى خندق خارج المدينة يطرحونه به وهم
يسكنون حول الخندق لئلّا ياتى اهل المقتول فيرفعونه وربّما
اعطى بعضهم لهولآء الكفار مالًا فتجافوا له عن قتيله حتّى
يدفنه وكذلك فُعل بالشريف ابراهيم رحمه الله تعالى ،

ذكر خلاف نآئب السلطان ببلاد التلنك ولمّا عاد السلطان
من التلنك وشاع خبر موته وكان ترك تاج الملك نصرة خان
نآئبًا عنه ببلاد التلنك وهو من قدمآء خواصّه بلغه ذلك
فعمل عزآء السلطان ودعى لنفسه وبايعه الناس بحضرة بدركوت
فبلغ خبره الى السلطان فبعث مُعلّمه قطلو خان فى عساكر

d'infidèles chargés de cet office, qui portent ce corps dans une fosse creusée à l'extérieur de la ville, et l'y jettent. Ils ont pour habitude de demeurer toujours à l'entour du fossé, afin d'empêcher que les parents de la victime ne viennent et ne l'enlèvent. Souvent il arrive que l'un de ceux-ci donne de l'argent à ces infidèles, qui se détournent alors du cadavre, jusqu'à ce qu'il l'ait inhumé. C'est ce qu'on pratiqua à l'égard du chérif Ibrâhîm. Que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

DE LA RÉBELLION DU LIEUTENANT DU SULTAN DANS LE PAYS DE TILING.

Lorsque le sultan revint du Tiling, il laissa pour son lieutenant dans ce pays Tâdj almolc Nosrah khân, un de ses anciens courtisans. Celui-ci, ayant entendu les nouvelles de la mort du souverain, fit célébrer ses obsèques, s'empara du pouvoir et reçut le serment des peuples dans la capitale, Badracoût. Dès que le sultan apprit ces choses, il expédia son précepteur, Kothloû khân, à la tête de troupes

عظيمة محصره بعد قتال شديد هلك فيه أُمم من الناس
واشتدّ الحصار على اهل بدركوت وهى منيعة واخذ قطلو خان
فى نقبها فخرج اليه نصرة خان على الامان فى نفسه فامّنه وبعث
به الى السلطان وامّن اهلَ المدينة والعسكر،

ذكر انتقال السلطان لنهر الكَنك وقيام عين الملك ولمّا
استولى القحط على البلاد انتقل السلطان بعساكره الى نهر
الكَنك الذى تحجّ اليه الهنود على مسيرة عشر من دهلى
وامر الناس بالبناء وكانوا قبل ذلك صنعوا خياماً من حشيش
الارض فكانت النار كثيرا ما تقع فيها وتُؤذى الناس حتّى
كانوا يصنعون كهوفا تحت الارض فاذا وقعت النار رموا امتعتهم

nombreuses. Un combat terrible eut lieu, dans lequel périrent des multitudes tout entières; ensuite Kothloû khân cerna son adversaire dans la ville. Badracoût était fortifié; mais le siége apporta beaucoup de dommage à ses habitants, et Kothloû khân commença à ouvrir une brèche. Alors Nosrah khân se rendit avec un sauf-conduit chez le commandant ennemi, qui lui assura la vie et l'envoya près du sultan. Il pardonna aussi aux citadins et aux troupes.

DE LA MARCHE DU SULTAN VERS LE FLEUVE GANGE,
ET DE L'INSURRECTION DE 'AÏN ALMOLC.

La disette ayant dominé dans différentes provinces, le sultan partit avec ses troupes pour s'établir au bord du Gange, à dix journées de Dihly. C'est la rivière où les Indiens ont pour habitude de se rendre en pèlerinage. Cette fois, le souverain donna l'ordre aux gens de sa suite de bâtir solidement, au bord du fleuve. Jusque-là, ils faisaient des cabanes avec des plantes sèches, et où le feu, se mettant souvent, causait de grands dommages. On en était venu à creuser des cavernes sous le sol; et quand un incendie éclatait, on jetait

بها وسدّوا عليها بالتراب ووصلتُ انا فى تلك الايّام لمحلّة السلطان وكانت البلاد التى بغربىّ النهر حيث السلطان شديدة القحط والبلاد التى بشرقيّه خصبة واميرها عين الملك بن ماهر ومنها مدينة عوض ومدينة ظفر آباد ومدينة اللكنو وغيرها وكان الامير عين الملك يُحضر كلّ يوم خمسين الف مَنّ منها قمح وارز وحمّص لعلف الدوابّ فامر السلطان ان تحمل الفيلة ومعظم الخيل والبغال الى الجهة الشرقيّة المخصبة لترعى هنالك واوصى عين الملك بحفظها وكان لعين الملك اربعة اخوة وهم شهر الله ونصر الله وفضل الله ولا اذكر اسمَ الآخَر فاتّفقوا مع اخيهم عين الملك على ان ياخذوا فيلة السلطان ودوابّه ويبايعوا عين الملك ويقوموا على السلطان

les effets dans ces trous profonds, qu'on bouchait avec de la terre. J'arrivai dans ces jours au campement du souverain; les contrées qui se trouvent à l'occident du Gange, et où le monarque demeurait, étaient affligées par la famine, tandis que celles situées à l'orient jouissaient d'une grande abondance. Ces dernières étaient alors gouvernées par 'Aïn almolc, fils de Mâhir; et parmi leurs villes principales, nous citerons: 'Aoudh (Oude), Zhafar Âbâd et Lucnaou. L'émîr 'Aïn almolc envoyait chaque jour cinquante mille *manns*, ou mesures, en blé, riz et pois chiches, pour la nourriture des bêtes de somme. Le sultan avait commandé de conduire les éléphants, la plupart des chevaux et des mulets, dans les pays placés au levant, qui étaient fertiles, afin qu'ils pussent y paître; il avait chargé 'Aïn almolc d'en avoir soin. Cet émîr avait quatre frères : Chahr Allah, Nasr Allah, Fadhl Allah, et un quatrième dont j'ai oublié le nom. Ils convinrent tous, avec 'Aïn almolc, de se saisir des éléphants et des bêtes de somme du sul-

وهرب اليهم عين الملك بالليل وكاد الامر يتمّ لهم ومن عادة ملك الهند انّه يجعل مع كلّ امير كبير او صغير مملوكًا له يكون عينًا عليه ويعرّفه بجميع حاله ويجعل ايضا جوارى فى الدور يكنّ عيونا له على امرائه ونسوةً يسمّيهنّ الكنّاسات يدخلن الدور بلا استئذان ويُخبرهنّ الجوارى بما عندهنّ فيُخبر الكنّاسات بذلك لملك المخبرين فيخبر بذلك السلطانَ ويذكرون انّ بعض الامراء كان فى فراشه مع زوجته فاراد مُماسّتها فحلّفته براس السلطان ان لا يفعل فلم يسمع منها فبعث عنه السلطان صباحا واخبره بذلك وكان سبب هلاكه وكان

tan, de prêter le serment d'obéissance à 'Aïn almolc, et de se soulever contre le monarque de l'Inde. 'Aïn almolc s'enfuit nuitamment vers ses frères, et peu s'en fallut que leur plan ne réussît.

C'est ici le lieu de noter que le souverain de l'Inde a pour habitude de placer près de chaque émir, soit grand, soit petit, un de ses mamloûcs, qui fait l'office d'espion au détriment de l'émir, et instruit le sultan de tout ce qui concerne son maître. Il a soin aussi d'établir, dans les maisons, des femmes esclaves qui remplissent un rôle analogue, toujours au préjudice des émirs. Il a encore des femmes qu'il nomme les balayeuses, qui entrent dans les diverses maisons sans permission, et auxquelles les esclaves ci-dessus racontent ce qu'elles connaissent. Les balayeuses rapportent cela au *roi* des donneurs de nouvelles, et celui-ci en informe le sultan. On raconte à ce sujet qu'un émir était une fois couché avec sa femme, et qu'il voulait avoir commerce avec elle; mais que celle-ci le conjura « par la tête du sultan », de ne pas le faire; il n'en tint pas compte. Dès le matin, le sultan l'envoya quérir; il lui raconta exactement ce qui s'était passé, et cette circonstance fut cause de la perte de l'émir.

للسلطان مملوك يعرف بابن ملك شاه هو عين على عين الملك
المذكور فاخبر السلطانَ بفراره وجوازه النهر فسُقِط فى يده
وظنّ انّها القاضية عليه لان الخيل والفيلة والزرع كلّ ذلك عند
عين الملك وعساكر السلطان مفترقة فاراد ان يقصد حضرته
ويجمع العساكر وحينئذٍ ياتى لقتاله وشاور ارباب الدولة فى
ذلك وكان امرآء خراسان والغربآء اشدّ الناس خوفا من هذا
القآئم لانّه هندىّ واهل الهند مُبغضون فى الغربآء لاظهار
السلطان لهم فكرهوا ما ظهر له وقالوا يا خوند عالَم ان فعلت
ذلك بلغه الخبر فاشتدّ امره ورتّب العساكر وانثال عليه طُلّاب

Le monarque avait un mamloûc nommé le fils de Malic châh, qui était chargé d'espionner le susdit 'Aïn almolc. Il fit part au sultan que cet émîr avait pris la fuite et avait traversé le fleuve. Alors le sultan se repentit de ce qu'il avait fait (conf. *Korân*, VII, 148), et pensa que sa perte était imminente; car les chevaux, les éléphants, les céréales étaient tous entre les mains de 'Aïn almolc, tandis que ses propres troupes se trouvaient éparpillées. Il voulait retourner à Dihly, afin de rassembler des armées, et de revenir ensuite pour combattre le rebelle. C'est sur ce sujet qu'il tint conseil avec les grands de l'État. Les émîrs du Khorâçân, ainsi que tous les étrangers, étaient ceux qui craignaient le plus 'Aïn almolc, parce qu'il était Indien. Or, les indigènes haïssaient beaucoup les étrangers, à cause de la faveur dont ceux-ci jouissaient près du sultan. Ces émîrs désapprouvèrent le plan du souverain, et lui dirent: « Ô maître du monde! si tu retournes dans ta capitale, le rebelle le saura; sa condition deviendra meilleure; il lèvera des troupes; tous ceux qui cherchent les troubles et qui ne demandent que les guerres civiles accourront près de lui. Il vaut donc mieux l'attaquer

الشرّ ودُعاة الفتن والاولى مُعاجَلته [1] قبل استحكام قوّته وكان اوّل مَن تكلّم بهذا ناصر الدين مُطهَّر الأَوْهرىّ ووافقه جميعهم فعمل السلطانُ باشارتهم وكتب تلك الليلة الى من قرب منه من الامرآء والعساكر فاتوا من حينهم وادار فى ذلك حيلة حسنة فكان اذا قدم على محلّته مثلاً ماية فارس بعث الآلاف من عنده للقآئهم ليلًا ودخلوا معهم الى المحلّة كأن جميعهم مددٌ له وتحرّك السلطان مع ساحل النهر ليجعل مدينة قِنَّوْج ورآء ظهره ويتحصّن بها لمنعتها وحصانتها وبينها وبين الموضع الذى كان به ثلاثة ايّام فرحل اوّل مرحلة وقد عبأ جيشه للحرب وجعلهم صفًّا واحدا عند نزولهم

promptement, avant que son pouvoir s'affermisse. » Le premier qui parla en ces termes, ce fut Nâssir eddîn Mothahher alaouhéry; tous les émîrs l'appuyèrent.

Le sultan suivit leur conseil; il écrivit cette nuit-là même aux commandants et aux troupes qui se trouvaient dans les lieux environnants; et ils arrivèrent sans délai. Il fit usage à cette occasion d'un joli stratagème, savoir : lorsqu'il devait arriver à son quartier cent cavaliers, par exemple, il en expédiait à leur rencontre, pendant la nuit, plusieurs milliers; et ils entraient tous ensemble dans le camp, comme si la totalité eût été un nouveau secours pour lui. On chemina le long du fleuve, car le souverain voulait avoir derrière lui la ville de Canoge, pour pouvoir s'y appuyer et s'y défendre à cause de sa force et de sa solidité; il y avait trois jours de marche du lieu où l'on était alors à cette ville. Le sultan ordonna le départ pour la première étape; il disposa l'armée en ordre de bataille, et quand on fit halte, il la mit sur une seule ligne. Chaque soldat avait devant lui ses

كلّ واحد منهم بين يديه سلاحه وفرسه الى جانبه ومعه خباء صغير ياكل به ويتوضّأ ويعود الى مجلسه والمحلّة الكبرى على بُعْد منهم ولم يدخل السلطان فى تلك الايّام الثلاثة خباء ولا استظلّ بظلّ وكنتُ فى يوم منها بخبآئى فصاح بى فتى من فتيانى اسمه سنبل واستعجلنى وكان معى الجوارى فخرجتُ اليه فقال ان السلطان امر الساعة ان يُقتل كلّ من معه امرأته او جاريته فشفع عنده الامرآء فامر ان لا تبقى الساعة بالمحلّة امرأة وان يُحملن الى حصن هنالك على ثلاثة اميال يقال له كنبيل فلم تبق امرأة بالمحلّة ولا مع السلطان وبتنا تلك الليلة على تعبئة فلمّا كان فى اليوم الثانى رتّب السلطان عسكره

armes, à son côté, son cheval, et avec lui une petite tente où il mangeait et se lavait, pour retourner tout de suite après à son poste. Le grand quartier était loin des troupes; mais, durant ces trois jours, le souverain n'est pas entré dans une tente, et il ne s'est mis à l'ombre nulle part.

Je me trouvais un de ces trois jours sous la tente, en compagnie de mes femmes esclaves. Un de mes eunuques, nommé Sunbul, m'appela, et m'invita à me hâter. Quand je sortis, il me dit : « Le sultan vient d'ordonner qu'on fasse mourir quiconque sera trouvé avec sa femme ou avec sa concubine. » Les émirs intercédèrent près du souverain, il commanda que, dès ce moment, il ne restât plus dans le camp une seule femme; et que toutes les personnes du sexe fussent transportées dans un château des environs, à trois milles de distance et appelé Canbîl. En effet, on ne vit plus de femmes dans le campement, pas même avec le sultan.

Nous passâmes cette première nuit en ordre de bataille; le lendemain, l'empereur divisa son armée en petits corps; il donna à chacun de ceux-ci des éléphants couverts de

افواجا وجعل مع كلّ فوج الفيلة المدرَّعة عليها الابراج فوقها
للمُقاتِلة وتَدرّع العسكر وتَهيّئُوا للحرب وباتوا تلك الليلة على
اهبة ولمّا كان اليوم الثالث بلغ الخبر بان عين الملك الثائر
اجاز النهر فخاف السلطان من ذلك وتوقّع انّه لم يفعله إلّا
بعد مراسلة الامرآء الباقين مع السلطان فامر فى الحين بقسم
الخيل العتاق على خواصّه وبعث لى حظّا منها وكان لى صاحب
يسمّى امير اميران الكرمانىّ من الشجعان فاعطيته فرسا منها
اشهب اللون فلمّا حرّكه جمح به فلم يستطع امساكه ورماه
عن ظهره فمات رحمه الله تعالى وجدّ السلطان ذلك اليوم
فى مسيره فوصل بعد العصر الى مدينة قنّوج وكان يخاف ان

leurs cuirasses et surmontés de tours, sur lesquelles se tenaient des combattants. Tous les soldats endossèrent leur armure, ils se préparèrent au combat et passèrent la seconde nuit sous les armes. Au troisième jour, le sultan fut informé que le rebelle 'Aïn almolc avait traversé le fleuve: il éprouva de grandes craintes à ce sujet, et soupçonna que son adversaire n'avait agi de la sorte qu'après s'être concerté avec les émîrs, qui se trouvaient alors près de leur souverain. Il ordonna à l'instant de distribuer les chevaux de race à ses courtisans, et j'en reçus ma part.

J'avais un ami appelé *Émîr émîrân* « le grand émîr » Alcarmâny, qui était au nombre des braves, et à qui je donnai un de ces chevaux, d'un poil grisâtre. Lorsqu'il voulut le mettre en mouvement, le cheval s'emporta, sans qu'il pût le retenir, et le jeta de dessus son dos. Il mourut de sa chute. Que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

Le monarque fit hâter la marche, et l'on parvint le soir à la ville de Canoge; il avait eu peur que le rebelle n'arrivât avant lui devant cette cité.

يسبقه القآئم اليها وبات ليلته تلك يرتّب الناس بنفسه ووقف
علينا ونحن فى المقدّمة مع ابن عمّه ملك فيروز ومعنا الامير
غدا ابن مهنّى والسيّد ناصر الدين مطهَّر وامرآء خراسان
فاضافنا الى خواصّه وقال انتم اعزّة علىّ ما ينبغى ان تُفارقونى
وكان فى عاقبة ذلك الخير فان القآئم ضرب فى آخِر الليل على
المقدّمة وفيها الوزير خواجة جهان فقامت ضجّة فى الناس
كبيرة فحينئذٍ امر السلطان ان لا يبرح احد عن مكانه ولا
يقاتل الناس إلّا بالسيوف فاستلّ العسكر سيوفهم ونهضوا الى
اصحابهم وحمى القتال وامر السلطان ان يكون شِعار جيشه
دهلى وغزنة فاذا لقى احدهم فارسا قال له دهلى فان اجابه
بغزنة علم انّه من اصحابه وإلّا قاتله وكان القآئم انّما قصد ان

Il passa cette nuit à disposer lui-même les troupes; il nous inspecta aussi, et nous faisions partie de l'avant-garde, où se trouvait le fils de son oncle paternel, le roi Fîroûz. Il y avait également avec nous l'émîr Ghada, fils de Mohanna, le sayyid Nâssir eddîn Mothahher et les chefs du Khorâçân. Le sultan nous mit au nombre de ses courtisans et nous dit : « Vous m'êtes très-chers; il ne faut pas que vous me quittiez jamais ». Cependant, le résultat fut à l'avantage du souverain de l'Inde. En effet, 'Aïn almolc attaqua, sur la fin de la nuit, notre avant-garde, où était le vizir Khodjah Djihân. Un grand tumulte eut lieu alors, mais le sultan ordonna que personne ne quittât son poste et que tous combattissent avec le sabre exclusivement. Les soldats tirèrent donc leurs glaives; ils tombèrent sur les ennemis et le combat fut acharné. Le mot d'ordre des troupes du sultan était *Dihly* et *Ghaznah;* quand on rencontrait un cavalier, on lui criait : « Dihly »; s'il répondait « Ghaznah », on con-

يضرب على موضع السلطان فاخطأ به الدليل فقصد موضع
الوزير فضرب عنق الدليل وكان في عسكر الوزير الاعاجم
والترك والخراسانيّون وهم اعداء الهنود فصدقوا القتال وكان
جيش القائم نحو الخمسين الفا فانهزموا عند طلوع الفجر
وكان الملك ابراهيم المعروف بالبنجيّ بفتح الباء الموحدة وسكون
النون وجيم التتريّ قد اقطعه السلطان بلاد سنديلة وهي
قرية من بلاد عين الملك فاتّفق معه على الخلاف وجعله نائبه
وكان داود بن قطب الملك وابن ملك التجار على فيلة السلطان
وخيله فوافقاه ايضا وجعل داود حاجبه وكان داود هذا
لمّا ضربوا على محلّة الوزير يجهر بسبّ السلطان ويشتمه اقبح

naissait que c'était un ami, et sinon, on le combattait. Le but du rebelle avait été de faire main-basse sur le quartier du souverain; mais le guide se trompa et se dirigea avec 'Aïn almolc vers le lieu où se trouvait le vizir. Le rebelle coupa la tête du conducteur. Dans l'armée du vizir étaient les Persans, les Turcs et les Khorâçâniens, qui tous étaient ennemis des Indiens; en conséquence, ils combattirent vigoureusement. Les troupes de l'insurgé comptaient environ cinquante mille hommes, qui furent mis en fuite vers le point du jour.

Le roi Ibrâhîm, appelé Albendjy attatary, avait reçu en fief du sultan la contrée de Sundilah, qui est un gros village du pays gouverné par 'Aïn almolc; il se révolta avec ce dernier, et devint son lieutenant. D'un autre côté, Dâoud, fils de Kothb almolc, et le fils du roi des marchands, avaient été chargés de conduire les éléphants et les chevaux de l'empereur de Dihly. Ils s'unirent aussi avec le rebelle, qui nomma Dâoud son chambellan. Au moment où l'ennemi attaqua le quartier du vizir, ce Dâoud proférait

شتم والسلطان يسمع ذلك ويعرف كلامه فلمّا وقعت الهزيمة
قال عين الملك لنآئبه ابراهيم التترىّ ماذا ترى يا ملك ابراهيم
قد فرّ اكثر العسكر وذو النجدة منهم فهل لك ان نجو بانفسنا
فقال ابراهيم لاصحابه بلسانهم اذا اراد عين الملك ان يفرّ فانّى
ساقبض على دبّوقته فاذا فعلت ذلك فاضربوا انتم فرسه ليسقط
الى الارض فنقبض عليه ونأتى به السلطان ليكون ذلك كَفارةً
لذنبى فى الخلاف معه وسببًا لخلاصى فلمّا اراد عين الملك
الفرار قال له ابراهيم الى اين يا سلطان علآء الدين وكان يسمّى
بذلك وامسك بدبّوقته وضرب اصحابه فرسه فسقط الى الارض
ورمى ابراهيم بنفسه عليه فقبضه وجآء اصحابُ الوزير لياخذوه

des injures contre le sultan, et il l'invectivait d'une manière indigne; le souverain entendit tout et reconnut sa voix. Lors de la fuite, 'Aïn almolc dit à son lieutenant Ibrâhîm attatary: « Quel est ton avis, ô roi Ibrâhîm? La plus grande partie de l'armée est en déroute, et les plus courageux eux-mêmes s'enfuient. Ne penses-tu pas qu'il soit temps de nous sauver? » Alors Ibrâhîm dit à ses compagnons, dans leur langage: « Quand 'Aïn almolc voudra fuir, je saisirai sa tresse de cheveux; à l'instant vous frapperez son cheval, afin que l'émîr tombe par terre; nous l'arrêterons, nous le mènerons au sultan, pour que cela soit une expiation de la faute que j'ai commise de me révolter avec lui contre le souverain, et une cause de ma future délivrance. » En effet, 'Aïn almolc se disposant à s'enfuir, Ibrâhîm lui cria: « Où vas-tu, ô sultan 'Alâ eddîn? ». Car tel était son surnom. Il le prit par sa natte de cheveux; ses gens blessèrent le cheval du rebelle, qui tomba, et Ibrâhîm se jeta sur 'Aïn almolc et le saisit. Les camarades du vizir s'empressèrent de le réclamer, mais Ibrâhîm ne voulut pas le livrer.

فنعهم وقال لا اتركه حتّى أُوصله للوزير او اموت دون ذلك فتركوه فاوصله الى الوزير وكنتُ انظر عند الصبح الى الفيلة والاعلام يوتى بها الى السلطان ثمّ جآءنى بعض العراقيّين فقال قد قُبض على عين الملك وأُتى به الوزير فلم اصدقه فلم يمرّ الّا يسيرٌ وجآءنى الملك تمور الشربدار فاخذ بيدى وقال ابشر فقد قُبض على عين الملك وهو عند الوزير فتحرّك السلطان عند ذلك ونحن معه الى محلّة عين الملك على نهر الكُنك فنهبت العساكر ما فيها واقتحم كثيرٌ من عسكر عين الملك النهر فغرقوا وأُخذ داود بن قطب الملك وابن ملك التجار وخلقٌ كثير معهم ونُهبت الاموال والخيل والامتعة ونزل السلطان على المجاز وجآء الوزير بعين الملك وقد أُركب على ثور وهو عريان

et dit : « Je ne quitterai pas 'Aïn almolc jusqu'à ce que je l'aie conduit en présence du vizir, ou bien je mourrai auparavant. » Ils le laissèrent, et Ibrâhîm mena l'émîr à Khodjah Djihân.

Au matin j'étais occupé à regarder les éléphants et les drapeaux qu'on amenait devant le sultan, lorsqu'un individu de l'Irâk vint à moi et me dit : « On a déjà saisi 'Aïn almolc, qui se trouve maintenant au pouvoir du vizir. » Je ne le crus pas; mais, peu d'instants après; je vis arriver le roi Témoûr, l'échanson; il me prit la main et me dit : « Réjouis-toi, on s'est emparé de 'Aïn almolc, et il se trouve chez le vizir. » Sur ces entrefaites, le souverain se dirigea vers le quartier du rebelle, sur le Gange; nous étions avec lui, et les soldats pillèrent tout ce qui s'y rencontrait. Une grande partie des troupes de 'Aïn almolc se précipitèrent dans le fleuve et se noyèrent. On prit Dâoud, fils de Kothb almolc, le fils du roi des marchands et un grand nombre de gens avec eux; on s'empara des trésors, des chevaux et des effets. L'empereur campa près du passage du fleuve, et le

مستور العورة بخرقة مربوطة بحبل وباقيه فى عنقه فوقف على باب السراچة ودخل الوزير الى السلطان فاعطاه الشربة عناية به وجآء ابنآء الملوك الى عين الملك فجعلوا يسبّونه ويبصقون فى وجهه ويصفعون اصحابَه وبعث اليه السلطانُ الملكَ الكبير فقال له ما هذا الذى فعلت فلم يجد جوابا فامر به السلطان ان يُكسى ثوبا من ثياب الرمّالة وقُيّد باربعة كبول وغُلّت يداه الى عنقه وسُلّم للوزير ليحفظه وجاز اخوته النهر هاربين ووصلوا مدينة عوض فاخذوا اهلهم واولادهم وما قدروا عليه من المال وقالوا لزوجة اخيهم عين الملك اخلصى بنفسكِ

vizir conduisit 'Aïn almolc au souverain. On avait fait monter l'émir rebelle sur un taureau, et il était tout nu, sauf les parties génitales, qui étaient recouvertes d'un lambeau d'étoffe attaché par une corde, dont les bouts étaient passés au cou du captif. Celui-ci resta à la porte de la tente, ou *serâtcheh*, le vizir entra, et le souverain lui offrit aussitôt le sorbet, à cause de sa bienveillance pour lui. Les fils des rois se portèrent près de 'Aïn almolc; ils l'injurièrent, lui crachèrent à la figure et souffletèrent ses camarades. Le sultan lui expédia le grand roi (Kaboûlah), qui lui dit : « Quelle abominable action as-tu commise? » 'Aïn almolc ne répondit rien. Le souverain donna l'ordre qu'on revêtît le prisonnier avec les habits que portent les conducteurs des bêtes de somme; qu'on lui mît quatre chaînes aux pieds; qu'on attachât ses mains à son cou, et qu'on le livrât à la garde du vizir Khodjah Djihân.

Les frères de 'Aïn almolc passèrent le fleuve en fuyards, et ils arrivèrent à la ville de 'Aoudh. Ils prirent leurs femmes, leurs enfants, tous les biens qu'ils purent ramasser, et dirent à l'épouse de leur frère prisonnier : « Sauve-toi

وبنيكِ معنا فقالت أَفلا اكون كنسآء الكفار اللّاى يحرقن انفسهنّ مع ازواجهنّ فانا ايضا اموت لموت زوق واعيش لعيشه فتركوها وبلغ ذلك السلطان فكان سببَ خيرها وادركته لها رقّةٌ وادرك الفتى سُهيل نصرَ الله من اولآئك الاخوة فقتله واتى السلطان براسه واتى بأُمّ عين الملك واخته وامرأته فسُلّمن الى الوزير وجُعلن فى خبآء بقرب خبآء عين الملك فكان يدخل اليهنّ ويجلس معهنّ ويعود الى محبسه ولمّا كان بعد العصر من يوم الهزيمة امر السلطان بسراح لفيف الناس الذين مع عين الملك من الزمالة والسوقة والعبيد ومَنْ لا يُعْبأُ به واتى بملك ابراهيم البنجىّ الذى ذكرناه فقال ملك العسكر

avec nous, en compagnie de tes fils. » Elle répondit : « Ne dois-je pas faire comme les femmes des Hindous qui brûlent leur corps avec leurs maris? Moi aussi, je veux mourir si mon époux meurt, et vivre s'il vit. » Ses beaux-frères la laissèrent; le sultan ayant eu connaissance de son discours, ce fut là une cause de bonheur pour cette femme, car il eut compassion d'elle. Le jeune homme ou eunuque, Sohaïl, atteignit Nasr Allah, un desdits frères; il le tua et apporta sa tête au souverain; il amena aussi la mère de 'Aïn almolc, sa sœur et sa femme. Elles furent livrées au vizir, et logées dans un pavillon près de celui de 'Aïn almolc. Ce dernier allait les y trouver, restait souvent avec elles et retournait ensuite à sa prison.

Dans l'après-midi du jour de la déroute, l'empereur ordonna de mettre en liberté la multitude qui suivait 'Aïn almolc, comme les conducteurs des bêtes de somme, les petits marchands, les serviteurs et autres gens sans importance. On lui amena le roi Ibrâhîm albendjy, dont il a été fait mention ci-dessus; alors le chef de l'armée, le roi Nouâ,

الملك نُوَا يا خوند عالَم اقتل هذا فانّه من المخالفين فقال
الوزير انّه قد فدا نفسَه بالقآئم فعفى عنه السلطان وسرّحه
الى بلاده ولمّا كان بعد المغرب جلس السلطان ببرج الخشب
وأُتى باثنين وستّين رجلًا من كبار اصحاب القآئم وأُتى بالفيلة
فطُرحوا بين ايديها فجعلت تُقطّعهم بالحدآئد الموضوعة على
انيابها وترمى ببعضهم الى الهوآء وتتلقّفه والابواق والانفار
والطبول تضرب عند ذلك وعين الملك واقفٌ يعاين مقتلهم
ويُطرح منهم عليه ثمّ أُعيد الى محبسه واقام السلطان على
جواز النهر اياما لكثرة الناس وقلّة القوارب واجاز امتعته
وخزآئنه على الفيلة وفرّق الفيلة على خواصّه ليُجيزوا امتعتهم

dit : « Ô maître du monde, tue celui-ci, car c'est un des rebelles. » Le vizir répondit : « Il a déjà racheté sa vie au moyen du principal insurgé. » Le sultan lui pardonna et le fit partir pour son pays (la Transoxane). Au soir, le sultan s'assit dans la Tour de bois, et on lui présenta soixante-deux individus d'entre les principaux compagnons de 'Aïn almolc. On fit venir les éléphants, on les leur jeta; ces animaux se mirent à les couper en pièces avec les fers placés sur leurs défenses, à en lancer quelques-uns dans l'air et à les attraper au vol. Pendant ce temps, on donnait du cor de chasse, on sonnait de la trompette et on battait du tambour; 'Aïn almolc était là debout, il voyait leur massacre; on lui jetait même quelques portions des victimes. Après quoi on le reconduisit dans sa prison.

Le souverain resta plusieurs jours près du passage du fleuve, à cause du nombre considérable des gens et de la petite quantité des embarcations. Il fit traverser ses effets et ses trésors sur les éléphants; il fit distribuer de ces animaux à ses courtisans, afin qu'ils fissent passer leurs ba-

وبعث الىّ بـفـيـل منها اجزتُ عليه رحلى وقصد السلطان
ونحن معه الى مدينة بهرايج وضبط اسمها بفتح البآء الموحدة
وهآء مسكّن ورآء والف ويآء آخر الحروف مكسورة وجيم وهى
مدينة حسنة فى عدوة نهر السرو وهو وادٍ كبيرٌ شديد
الانحدار واجازه السلطان برسم زيارة قبر الشيخ الصالح البطل
سالار عود[1] الذى فتح اكثر تلك البلاد وله اخبار عجيبة
وغزوات شهيرة وتكاثر الناس للجواز وتزاحموا حتّى غرق مركب
كبير كان فيه نحو ثلاثمائة نفس لم ينج منهم إلّا عربىّ من
اصحاب الامير غدا وكُنّا ركبنا نحن فى مركب صغير فسلّمنا
الله تعالى وكان العربى الذى سلم من الغرق يسمّى بسالم وذلك
اتّفاق عجيب وكان اراد ان يصعد معنا فى مركبنا فوجدنا قد

gages. Je reçus un éléphant, qui me servit à transporter tous mes effets. Ensuite, le souverain se dirigea avec nous vers la ville de Bahrâïdj, qui est belle et située au bord du Serou; c'est un grand fleuve, au courant très-rapide. Le sultan le passa dans le but de faire un pèlerinage au tombeau du pieux cheïkh, du héros *sâlâr* « général » 'Oûd, qui fit la conquête de la plupart de ces contrées. On raconte sur lui des histoires merveilleuses, et on lui attribue des expéditions célèbres. La foule se précipita pour traverser l'eau; l'on se pressa beaucoup, de sorte qu'il y eut un grand navire qui coula à fond. Il contenait environ trois cents personnes, dont une seule se sauva : c'était un Arabe, compagnon de l'émîr Ghada. Nous étions montés sur un petit bâtiment, et le Dieu très-haut nous délivra. L'Arabe qui échappa au danger de se noyer s'appelait *Sâlim* « sain et sauf », et c'est là un singulier hasard. Il voulait s'embarquer sur notre navire; mais quand il arriva, nous étions

ركبنا النهر فركب فى المركب الذى غرق فلمّا خرج ظنّ الناسُ
انّه كان معنا فقامت ضجّة فى اصحابنا وفى سآئر الناس وتوهّموا
انّا غرقنا ثمّ لمّا رأونا بعدُ استبشروا بسلامتنا وزرنا قبر الصالح
المذكور وهو فى قبّة لم نجد سبيلًا الى دخولها لكثرة الزحام
وفى تلك الوجهة دخلنا غيضة قصب فخرج علينا منها الكركدن
فقُتل واتى الناس براسه وهو دون الفيل وراسه اكبر من راس
الفيل باضعاف وقد ذكرناه ،

ذكر عودة السلطان لحضرته ومخالفة علىّ شاه كُر ولمّا ظفر
السلطان بعين الملك كما ذكرنا عاد الى حضرته بعد مغيب

déjà partis; alors il prit place sur celui qui fut submergé. Au moment où il sortit du péril, le public crut qu'il était avec nous; le bruit s'en répandit parmi nos compagnons, comme parmi les autres gens, et ils s'imaginèrent que nous étions tous noyés. Lorsqu'ils nous virent, après cela, ils se réjouirent fort de notre salut.

Nous visitâmes la tombe du pieux personnage nommé ci-dessus; elle est située dans une coupole, où nous ne pûmes pas pénétrer, tant la foule était considérable. Ce fut pendant ce voyage que nous entrâmes dans une forêt de roseaux, et que nous fûmes attaqués par un rhinocéros. On le tua, et l'on nous apporta sa tête; celle-ci était plusieurs fois aussi grosse que celle de l'éléphant, quoique l'animal fût plus petit qu'un éléphant. Mais nous avons déjà, dans ce qui précède, fait mention du rhinocéros.

DU RETOUR DU SULTAN DANS SA CAPITALE, ET DE LA RÉVOLTE D'ALY CHÂH KER.

Le sultan ayant remporté la victoire sur 'Aïn almolc, comme nous l'avons raconté, retourna à Dihly, après une

عامين ونصف وعفى عن عين الملك وعفى ايضا عن نصرة خان القآئم ببلاد التلنك وجعلهما معًا على عمل واحد وهو النظر على بساتين السلطان وكساهما واركبهما وعيّن لهما نفقة من الدقيق واللحم فى كلّ يوم وبلغ الخبر بعد ذلك ان احد اصحاب قطلو خان وهو علىّ شاه كَر ومعنى كَر الأُطْرَش خالف على السلطان وكان شجاعا حسن الصورة والسيرة فغلب على بدركوت وجعلها مدينة ملكه وخرجت العساكر اليه وامر السلطان مُعلّمَه ان يخرج الى قتاله فخرج فى عساكر عظيمة وحصره ببدركوت ونُقبت ابراجها واشتدّت به الحال فطلب الامان فأمّنه قطلو خان وبعث به الى السلطان مقيَّدا فعفى عنه

absence de deux années et demie. Il pardonna à 'Aïn al-molc, ainsi qu'à Nosrah khân, qui s'était soulevé dans le pays de Tiling, et il les investit tous les deux d'un même emploi : l'inspection des jardins du souverain. Il leur fournit des habillements, des montures; il fixa leur consommation journalière en farine et en viande.

Après cela on reçut la nouvelle qu'un compagnon de Kothloû khân, le nommé 'Aly châh Ker s'était révolté contre le sultan; le mot *ker* signifie « sourdaud ». C'était un guerrier intrépide; il était beau et vertueux; il s'empara de Badracoût et en fit la capitale de son royaume. On envoya des troupes contre lui et le sultan commanda à son précepteur d'aller le combattre. Celui-ci partit à la tête d'une nombreuse armée; il fit le siége de Badracoût, et ouvrit des brèches dans ses tours. Le péril étant devenu grave pour 'Aly châh, il demanda un sauf-conduit, que Kothloû khân lui accorda; puis il l'expédia au souverain avec des entraves aux pieds. Ce dernier lui pardonna et le relégua

ونفاه الى مدينة غزنة من طرف خراسان فاقام بها مدّة ثمّ
اشتاق الى وطنه فاراد العودة اليه لما قضاه الله من حَيْنه
فقُبض عليه ببلاد السند واُتى به السلطان فقال له انّما جئتَ
لتُثير الفساد ثانيةً وامر به فضربت عنقه ،

ذكر فرار امير بخت واخذه وكان السلطان قد وجد على
امير بخت الملقّب بشرف الملك احد الذين وفدوا معنا على
السلطان فحطّ مرتّبه من اربعين الفا الى الف واحد وبعثه فى
خدمة الوزير الى دهلى واتّفق ان مات امير عبد الله الهروىّ
فى الوبآء بالتلنك وكان ماله عند اصحابه بدهلى فاتّفقوا مع امير
بخت على الهروب فلمّا خرج الوزير من دهلى الى لقآء السلطان

dans la ville de Gaznah, du côté de Khorâcân, où il resta un certain espace de temps. Plus tard, il fut pris du désir de se retrouver dans sa patrie et voulut y retourner, car Dieu avait décrété sa perte. Il fut arrêté dans la province du Sind, et on le conduisit en présence du sultan, qui lui dit : « Tu es venu uniquement pour exciter le désordre une seconde fois. » Il lui fit couper la tête.

DE LA FUITE ET DE L'ARRESTATION D'ÉMÎR BAKHT.

Le souverain s'était fâché contre émîr bakht, surnommé Cheref almolc, un de ceux qui arrivèrent avec nous près de lui. Il réduisit sa pension de quarante mille à mille (dînârs?) seulement, et l'envoya à Dihly, le mettant à la disposition du vizir. Sur ces entrefaites, l'émir 'Abdallah alharaouy mourut de la peste à Tiling; ses biens se trouvaient chez ses amis à Dihly, et ceux-ci s'entendirent avec émîr bakht pour prendre ensemble la fuite. Quand le vizir sortit de la capitale à la rencontre du sultan, ils s'échappèrent, en effet, en

هربوا مع امير بخت واصحابه ووصلوا الى ارض السند فى سبعة
ايّام وهى مسيرة اربعين يومًا وكانت معهم الخيل مجنوبة وعزموا
على ان يقطعوا نهر السند عومًا ويركب امير بخت وولده
ومَن لا يُحسن العوم فى معدية قصب يصنعونها وكانوا قد
اعدّوا حبالاً من الحرير برسم ذلك فلمّا وصلوا الى النهر خافوا
من عبوره بالعوم فبعثوا رجلين منهم الى جلال الدين صاحب
مدينة اوجة فقالا له انّ هاهنا تجارًا ارادوا ان يعبروا النهر
وقد بعثوا اليك بهذا السرج لتُبيح لهم الجواز فانكر الامير ان
يُعطى التجارُ مثل ذلك السرج وامر بالقبض على الرجلين ففرّ
احدهما ولحق بشرف الملك واصحابه وهم نيام لِما لحقهم من

compagnie d'émir bakht et de ses camarades, et ils arrivèrent dans le Sind en sept jours, tandis que la route ordinaire est de quarante journées. Ils conduisaient avec eux des chevaux de main, et ils avaient l'intention de passer l'Indus à la nage; seulement, émîr bakht, son fils, et ceux qui ne savaient pas bien nager, devaient le traverser dans une sorte de batelet en joncs, qu'ils se proposaient de faire. Déjà ils avaient préparé des cordes de soie pour cet objet.

Lorsqu'ils parvinrent au fleuve, ils craignirent d'en effectuer le trajet, comme ils avaient médité, et ils envoyèrent à Djelâl eddîn, gouverneur de la ville d'Outchah, deux d'entre eux, qui lui dirent : « Il y a ici des marchands qui désirent passer la rivière, et ils t'envoient en cadeau cette selle, afin que tu leur facilites le trajet. » L'émîr Djelâl eddîn révoqua en doute qu'un tel présent fût offert par de simples marchands, et il ordonna de saisir les deux individus. L'un d'eux s'échappa ; il alla trouver Cheref almolc et ses compagnons, et les informa de ce qui s'était passé. Ils

الإعْيآء ومُواصَلة السهر فاخبرهم الخبر فركبوا مذعورين وفرّوا
وامر جلال الدين بضرب الرجل الذى قُبض عليه فاعترف
بقضيّة شرف الملك فامر جلال الدين نائبه فركب فى العسكر
وقصدوا نحوهم فوجدوهم قد ركبوا فاقتفوا اثرهم فادركوهم
فرموا العسكرَ بالنشاب ورمى طاهر بن شرف الملك نائبَ الامير
جلال الدين بسهم فاثبته فى ذراعه وغُلب عليهم فأُتى بهم
الى جلال الدين فقيّدهم وغلّ ايديهم وكتب الى الوزير فى
شأنهم فامره الوزير ان يبعثهم الى الحضرة فبعثهم اليها وسُجنوا
بها فمات طاهر فى السجن وامر السلطان ان يضرب شرف الملك
مائة مقرعة فى كلّ يوم فبقى على ذلك مدّةً ثمّ عفى عنه وبعثه

étaient tous endormis par suite des fatigues qu'ils avaient endurées et de leurs veilles prolongées; ils montèrent à cheval très-effrayés et prirent la fuite.

De son côté, Djelâl eddîn fit frapper l'homme qu'on avait arrêté, lequel confessa tout ce qui concernait Cheref almolc. Le gouverneur expédia son lieutenant avec des troupes à la recherche de celui-ci et de ses compagnons; on trouva qu'ils s'étaient enfuis, et l'on suivit leurs traces. Quand le détachement les atteignit, ils se mirent à lancer des flèches; Thâhir, fils de Cheref almolc, en tira une, qui blessa au bras ledit subdélégué de l'émîr Djelâl eddîn. Enfin on en vint à bout, et on les conduisit en présence du gouverneur, qui leur fit mettre des entraves aux pieds, leur fit attacher les mains au cou et écrivit au vizir sur cet événement. Khodjah Djihân lui répondit de les envoyer à Dihly; et quand ils y furent arrivés, on les mit en prison. Thâhir mourut dans le cachot; Cheref almolc fut condamné par le sultan à recevoir chaque jour cent coups de fouet; et cela dura un certain espace de temps.

مع الامير نظام الدين مير نَجْلة الى بلاد چنديرى فانتهتْ حالُه الى ان كان يركب البقر ولم يكن له فرسٌ يركبه واقام على ذلك مدّة ثمّ وفد ذلك الامير على السلطان وهو معه فجعله السلطان شاشنكير (چاشنكير) وهو الذى يقطّع اللحم بين يدى السلطان ويمشى مع الطعام ثمّ انّه بعد ذلك نوّه به ورفع مقداره وانتهت حاله الى ان مرض فزاره السلطان وامر بوزنه بالذهب واعطاه ذلك وقد قدّمنا هذه الحكاية فى السفر الاوّل وبعد ذلك زوّجه باخته واعطاه بلاد چنديرى التى كان يركب بها البقر فى خدمة الامير نظام الدين فسبحان مُقلّب القلوب ومُحيّل الاحوال ،

Ensuite le souverain lui pardonna et l'envoya dans la province de Tchendiri, avec l'émîr Nizhâm eddîn, Mîr Nadjlah. Il fut réduit à monter sur des bœufs, n'ayant point un seul cheval à sa disposition, et il passa ainsi quelques années. Mîr Nadjlah alla trouver l'empereur de Dihly, ayant en sa compagnie Cheref almolc; et à cette occasion, celui-ci fut nommé *Tchâchnéguîr* « dégustateur ». C'est l'officier qui découpe les viandes en présence du sultan et qui apporte les mets. Plus tard le souverain l'honora de plus en plus et l'éleva en dignité; ce fut au point que, Cheref almolc étant indisposé, le sultan lui rendit visite; il ordonna d'établir l'équivalent de son poids en or, et il le lui donna. Nous avons déjà raconté cette histoire dans la première partie de ces voyages (tom. II, pag. 75). Enfin le sultan maria sa sœur avec Cheref almolc, et concéda à celui-ci la province de Tchendîri, ce même pays où il avait été forcé de monter des bœufs, étant au service de l'émîr Nizhâm eddîn. Louons Dieu, qui change les cœurs et qui modifie la situation des hommes!

ذكر خلاف شاه افغان بارض السند وكان شاه افغان خالف على السلطان بارض مُلتان من بلاد السند وقتل الامير بها وكان يسمّى بِهْ زادْ وادّعى السلطنة لنفسه وتجهّز السلطان لقتاله فعلم انّه لا يقاومه فهرب ولحق لقومه الافغان وهم ساكنون بجبال منيعة لا يُقدر عليها فاغتاظ السلطان ممّا فعله وكتب الى عمّاله ان يقبضوا على مَنْ وجدوه من الافغان ببلاده فكان ذلك سببًا لخلاف القاضى جلال ،

ذكر خلاف القاضى جلال وكان القاضى جلال وجماعة من الافغانيّين قاطنين بمقربة من مدينة كنباية ومدينة بلوذرة فلمّا كتب السلطان الى عُمّاله بالقبض على الافغانيّين كتب الى

DE LA RÉVOLTE DE CHÂH AFGHÂN, DANS LA PROVINCE DU SIND.

Châh Afghân s'était soulevé contre le souverain, dans le pays de Moltân, en la province du Sind. Il avait tué l'émîr de cette contrée, qui était appelé *Bihzâd* « bien né, heureux », et il prétendait devenir sultan. L'empereur de Dihly se prépara à le combattre; le rebelle comprit qu'il ne pouvait pas lui tenir tête, et s'enfuit. Il se rendit chez sa peuplade, les Afghâns, qui habitent des montagnes difficiles et inaccessibles. Le sultan fut irrité contre lui, et il écrivit à ses employés de saisir tous les Afghâns qu'ils trouveraient dans ses états. Cela fut cause de la révolte du juge Djelâl eddîn.

DE LA RÉBELLION DU JUGE DJELÂL EDDÎN.

Le juge Djelâl eddîn, et une troupe d'Afghâns, étaient établis dans le voisinage des deux villes, Cambaie et Boloûdhrah. Quand le souverain écrivit à ses agents d'arrêter les Afghâns, il manda au roi Mokbil, lieutenant du vizir

ملك مُقْبل نائب الوزير ببلاد الجزرات ونهروالة ان يحتال فى
القبض على القاضى جلال ومن معه وكانت بلاد بلوذرة اقطاعا
لملك الحكماء وكان ملك الحكماء مُتزوّجا بربيبة السلطان زوجة
ابيه تغلق ولها بنت من تغلق هى التى تزوّجها الامير غدا
وملك الحكماء اذ ذاك فى صحبة مقبل لان بلاده تحت نظره
فلمّا وصلوا الى بلاد الجزرات امر مقبلٌ ملكَ الحكماء ان ياتى
بالقاضى جلال واصحابه فلمّا وصل ملك الحكماء الى بلاده حذّرهم
فى خفيّة لانّهم كانوا من اهل بلاده وقال انّ مقبلاً طلبكم
ليقبض عليكم فلا تدخلوا عليه إلّا بالسلاح فركبوا فى نحو
ثلاثماية مدرّع واتوه وقالوا لا ندخل الّا جملةً فظهر له انّه لا

dans les provinces de Guzarate et de Nahrouâlah, de trouver un stratagème pour saisir le kâdhi Djelâl eddîn et ses compagnons. La contrée de Boloûdhrah avait été donnée en fief au roi des médecins ou des savants, qui était marié avec la belle-mère du souverain, veuve de son père Toghlok. Elle avait eu de ce dernier une fille, qui était celle-là même qu'avait épousée l'émîr Ghada. Le roi des savants se trouvait alors en compagnie de Mokbil, car son pays était sous l'inspection de celui-ci. Lorsqu'ils furent arrivés dans la province de Guzarate, Mokbil lui dit de lui amener le juge Djelâl eddîn et ses camarades. Le roi des savants étant arrivé dans son fief, les avertit en secret, car ils étaient au nombre de ses concitoyens. Il leur dit que Mokbil les demandait pour les arrêter, et leur conseilla de ne se rendre à son appel que bien armés.

Ils allèrent chez Mokbil, au nombre d'environ trois cents cavaliers couverts de cuirasses, et lui dirent : « Nous n'entrerons que tous ensemble. » Il vit alors qu'il ne pouvait

يمكن القبض عليهم وهم مجتمعون وخاف منهم فامرهم بالرجوع
واظهر تأمينهم فخالفوا عليه ودخلوا مدينة كنباية ونهبوا
خزانة السلطان بها واموال الناس ونهبوا مال ابن الكولمى
التاجر وهو الذى عمر المدرسة الحسنة باسكندرية وسنذكره
اثر هذا وجاء ملك مقبل لقتالهم فهزموه هزيمة شنيعة وجاء
الملك عزيز الخمّار والملك جهان بنُبّل لقتالهم فى سبعة آلاف
من الفرسان فهزموهم ايضا وتسامع بهم اهل الفساد والجرائم
فانثالوا عليهم وادّعى القاضى جلال السلطنة وبايعه اصحابه
وبعث السلطان اليه العساكر فهزمها وكان بدولة آباد جماعة
من الافغان فخالفوا ايضا ،

pas réussir à s'emparer d'eux, tant qu'ils seraient réunis; il en eut peur, leur ordonna de repartir et fit semblant de les protéger. Mais ils se soulevèrent contre lui; ils entrèrent dans Cambaie, pillèrent le trésor du sultan, les biens des particuliers et ceux du fils d'Alkaoulémy, le marchand. C'est le personnage qui fonda à Alexandrie un beau collége, et nous en parlerons tout à l'heure. Le roi Mokbil se présenta pour combattre les insurgés, et il fut mis en fuite d'une manière honteuse. Le roi 'Azîz, dit le négociant en vins, et le roi Djihân arrivèrent, après avoir fait des préparatifs, avec sept mille cavaliers; ils furent aussi mis en déroute. Les gens turbulents et les criminels, informés de ces événements, accoururent se joindre aux Afghâns. Le juge Djelâl eddîn se déclara sultan, et reçut le serment de ses compagnons; l'empereur de Dihly envoya des troupes contre lui, mais il les battit. Il y avait à Daoulet Âbâd une multitude d'Afghâns, qui se révoltèrent à leur tour.

ذكر خلاف ابن الملك مَلّ وكان ابن الملك ملّ ساكنًا بدولة آباد فى جماعة من الافغان فكتب السلطان الى نآئبه بها وهو نظام الدين اخو مُعلّمه قطلو خان ان يقبض عليهم وبعث اليه باحمال كثيرة من القيود والسلاسل وبعث بخلع الشتآء وعادة ملك الهند ان يبعث لكلّ امير على مدينة ولوجوه عسكره خلعتين فى السنة خلعة الشتآء وخلعة الصيف واذا جآءت الخلع يخرج الامير والعسكر للقآئها فاذا وصلوا الى الآتى بها نزلوا عن دوابّهم واخذ كلّ واحد خلعته وحملها على كتفه وخدم لجهة السلطان وكتب السلطان لنظام الدين اذا خرج الافغان ونزلوا عن دوابّهم لاخذ الخلع فاقبض

DU SOULÈVEMENT DU FILS DU ROI MELL.

Le fils du roi Mell habitait Daoulet Âbâd avec une troupe d'Afghâns, et le souverain écrivit à son lieutenant dans cette ville, qui était Nizhâm eddîn, frère de son précepteur Kothloû khân, de les saisir tous, sans exception. Il lui envoya de nombreuses charges de liens et de chaînes, et lui expédia en même temps les habillements d'hiver. L'usage du souverain de l'Inde est de donner à chaque commandant d'une ville et aux chefs de son armée deux vêtements par an : un pour l'hiver et un pour l'été. Quand ces robes d'honneur arrivent, l'émîr et les troupes sortent pour les recevoir; dès qu'ils aperçoivent celui qui les apporte, ils descendent de leurs montures; chacun d'eux reçoit son vêtement, le place sur son épaule et s'incline du côté où se trouve le sultan. Celui-ci écrivit à Nizhâm eddîn ces paroles : « Lorsque les Afghâns sortiront et mettront pied à terre pour recevoir les robes qui leur sont destinées, arrête-les dans ce même moment. »

عليهم عند ذلك وأتى احدُ الفرسان الذين اوصلوا الخلع
الى الافغان فأخبرهم بما يُراد بهم فكان نظام الدين ممّن احتال
فانعكستْ عليه فركب وركب الافغان معه حتّى اذا لقوا الخلع
ونزل نظام الدين عن فرسه حملوا عليه وعلى اصحابه فقبضوا
عليه وقتلوا كثيرًا من اصحابه ودخلوا المدينة فاخذوا الخزآئن
وقدّموا على انفسهم ناصرَ الدين بن ملك ملّ وانثال عليهم
المُفسدون فقويَتْ شوكتُهم ،

ذكر خروج السلطان بنفسه الى كنباية ولمّا بلغ السلطانَ
ما فعله الافغان بكنباية ودولة آباد خرج بنفسه وعزم على ان
يبدأ بكنباية ثمّ يعود الى دولة آباد وبعث اعظم ملك

Un des cavaliers qui arrivaient avec les robes d'honneur, se rendit chez les Afghâns et les instruisit du dessein qu'on avait formé à leur égard. Par conséquent, Nizhâm eddîn fut au nombre de ceux qui usent d'un stratagème, lequel tourne contre eux. Il monta à cheval, en compagnie des Afghâns, et quand ils rencontrèrent les habillements, il mit pied à terre. Ce fut alors que les Afghâns chargèrent sur lui et sur ses compagnons, qu'ils tuèrent beaucoup de ceux-ci, et qu'ils l'arrêtèrent. Ils envahirent la ville, saisirent les trésors et mirent à leur tête Nâssir eddîn, fils du roi Mell. Les fauteurs de troubles accoururent vers eux et leur puissance augmenta.

DE LA MARCHE DU SULTAN, EN PERSONNE, VERS LA VILLE DE CAMBAIE.

Lorsque l'empereur de Dihly sut ce que les Afghâns avaient fait à Cambaie et à Daoulet Âbâd, il se mit en campagne lui-même et se décida à commencer par Cambaie, pour retourner ensuite à Daoulet Âbâd. Il fit partir le grand

البايزيديّ صهره فى اربعة آلاف مقدّمة فاستقبلته عساكر
القاضى جلال فهزموه وحصروه ببلوذرة وقاتلوه بها وكان فى
عسكر القاضى جلال شيخ يسمّى جَلول وهو احد الشجعان
فلا يزال يفتك فى العساكر ويقتل ويطلب المُبارَزة فلا يتجاسر
احد على مبارزته واتّفق يوما انّه دفع فرسه فكبا به فى حفرة
فسقط عنه وقُتل ووجدوا عليه درعين فبعثوا براسه الى
السلطان وصلبوا جسده بسور بلوذرة وبعثوا يديه ورجليه
الى البلاد ثمّ وصل السلطان بعساكره فلم يكن للقاضى جلال
مِنْ ثبات ففرّ فى اصحابه وتركوا اموالهم واولادهم فنُهب ذلك
كلّه ودُخلت المدينة واقام بها السلطان اياما ثمّ رحل عنها

roi Albâïazidy, son parent par alliance, ou beau-frère, à la tête de quatre mille hommes d'avant-garde, qui furent attaqués par les troupes du juge Djelâl eddîn et mis en fuite. Ils furent ensuite assiégés à Boloûdhrah, et l'on combattit même dans cette cité. Dans l'armée du juge Djelâl eddîn il y avait un cheïkh nommé Djaloûl, qui était un brave; il ne cessait de tomber sur les soldats, de les tuer, et de demander le combat singulier; mais personne ne se hasardait à se mesurer en duel avec lui. Un jour il lança son cheval, qui s'abattit dans une fosse; Djaloûl tomba, il fut tué, et l'on trouva sur lui deux cuirasses. On envoya sa tête au sultan; on crucifia son corps sur la muraille de Boloûdhrah, et l'on porta de ville en ville ses mains ainsi que ses pieds.

A l'arrivée du souverain avec les troupes, le juge Djelâl eddîn ne put plus résister, et il prit la fuite avec ses compagnons. Ils abandonnèrent leurs biens et leurs enfants; tout cela fut saisi, et l'on entra dans la ville de Cambaie. Le sultan y resta quelques jours, puis il partit et y laissa son

وترك بها صهره شرف الملك امير بخت الذى قدّمنا ذكره وقضيّة فراره واخذه بالسند وتجنه وما جرى عليه من الذلّ ثمّ من العزّ وامره بالبحث عمّن كان فى طاعة جلال الدين وترك معه الفقهآء ليحكم باقوالهم فأدّى ذلك الى قتل الشيخ علىّ الحيدرىّ حسبما قدّمناه ولمّا هرب القاضى جلال لحق بناصر الدين بن ملك مل بدولة آباد ودخل فى جملته فاتى السلطان بنفسه اليهم واجتمعوا فى نحو اربعين الفا من الافغان والترك والهنود والعبيد وتحالفوا على ان لا يفرّوا وان يقاتلوا السلطان واتى السلطان لقتالهم ولم يُرفع الشطر الذى هو علامة عليه فلمّا استحرّ القتال رُفع الشطر فلمّا عاينوه دهشوا وانهزموا

beau-frère, Cheref almolc, émîr bakht. Nous avons déjà parlé de ce personnage; nous avons fait connaître l'histoire de sa fuite, de son arrestation dans le Sind et de son emprisonnement; nous avons raconté les humiliations qu'il a endurées et les honneurs qui les ont suivies. Le monarque lui ordonna de rechercher ceux qui étaient du parti de Djélâl eddîn, et il laissa avec lui des jurisconsultes, afin qu'il jugeât d'après leurs décisions. Cette circonstance amena la condamnation à mort du cheïkh 'Aly alhaïdary, comme il a été dit plus haut.

Le juge Djelâl eddîn s'étant enfui, alla se joindre à Nâssir eddîn, fils du roi Mell, à Daoulet Âbâd, et s'enrôla parmi ses partisans. Le sultan se dirigea en personne contre eux; ils étaient au nombre d'environ quarante mille, Afghâns, Turcs, Indiens et esclaves; ils jurèrent ensemble qu'ils ne prendraient point la fuite et qu'ils se battraient contre le souverain. Celui-ci commença le combat, et l'on n'éleva pas d'abord le parasol, insigne du sultan; mais, dans l'ardeur de la bataille, on le hissa. Quand les rebelles le virent, ils furent interdits et fuirent d'une manière honteuse. Le fils

اقبح هزيمة ولجأ ابن ملك ملّ والقاضى جلال فى نحو اربعماية من خواصّهما الى قلعة الدويقير وسنذكرها وهى من امنع قلعة فى الدنيا واستقرّ السلطان بمدينة دولة آباد والدويغير هى قلعتها وبعث لهم ان ينزلوا على حكمه فابوا ان ينزلوا الّا على الامان فابى السلطان ان يؤمنهم وبعث لهم الاطعمة تهاونًا بهم واقام هنالك وعلى ذلك آخِر عهدى بهم ٭

ذكر قتال مُقبل وابن الكولمى وكان ذلك قبل خروج القاضى جلال وخلافه وكان تاج الدين بن الكولمىّ من كبار التجار فوفد على السلطان من ارض الترك بهدايا جليلة منها

du roi Mell et le kâdhi Djelâl eddîn se réfugièrent, en compagnie d'à peu près quatre cents de leurs adhérents les plus distingués, dans la forteresse de Douaïguîr (ou Dîoûguîr, ديوگير), que nous mentionnerons plus loin, et qui est une des plus inaccessibles du monde. Le sultan resta à Daoulet Âbâd, ville dont Douaïguîr est le château fort. Il envoya dire aux insurgés de se rendre à discrétion; mais ceux-ci ne consentaient à quitter leur place qu'à la condition d'une amnistie; le sultan ne voulut pas la leur promettre. Il leur fit parvenir des aliments, par une sorte de dédain pour eux, et continua à demeurer à Daoulet Âbâd. Ici finissent les informations que je puis donner à ce sujet.

DU COMBAT QUI EUT LIEU ENTRE MOKBIL ET LE FILS D'ALCAOULÉMY.

Ce que nous allons raconter s'est passé avant le soulèvement et la rébellion du kâdhi Djelâl eddîn. Or, le personnage nommé Tâdj eddîn, fils d'Alcaoulémy, était un des principaux négociants; il était venu du pays des Turcs pour rendre visite au sultan de l'Inde et pour lui porter des cadeaux magnifiques. Parmi ces présents il y avait des mam-

المماليك والجمال والمتاع والسلاح والثياب فاعجب السلطانَ فعلُه
واعطاه اثنى عشر لكًا ويُذكر انّه لم تكن قيمةُ هديّته إلّا لكًا
واحدًا وولّاه مدينة كنباية وكانت لنظر الملك المقبل نائب
الوزير فوصل اليها وبعث المراكب[1] الى بلاد المليبار وجزيرة
سيلان وغيرها وجآءته التُحف والهدايا فى المراكب وضخمت
حالهُ ولما ان[2] يبعث اموال تلك الجهات الى الحضرة بعث الملك
مقبل الى ابن الكولميّ ان يبعث ما عنده من الهدايا والاموال
مع هدايا تلك الجهات على العادة فامتنع ابن الكولميّ من ذلك
وقال انا احملها بنفسى او ابعثها مع خُدّامى ولا حكم لنائب
الوزير علىّ ولا للوزير واغترّ بما اولاه السلطان من الكرامة والعطيّة

loûcs, des chameaux, des marchandises, des armes et des étoffes. L'empereur fut très-satisfait de son procédé et lui donna douze *lacs*, ou douze fois cent mille dînârs d'argent; on dit que la valeur de tout ce qu'il avait apporté au souverain ne dépassait pas un seul *lac*, ou cent mille pièces d'argent. Il lui donna à gouverner la ville de Cambaie, qui était sous l'inspection du roi Mokbil, lieutenant du vizir.

Une fois arrivé à Cambaie, Tâdj eddîn envoya des bâtiments dans le Malabar, l'île de Ceylan, etc.; il reçut, par les navires, des dons et des cadeaux magnifiques, de sorte que sa position devint très-considérable. Comme il n'avait pas encore expédié dans la capitale les tributs desdites contrées, le roi Mokbil lui fit dire de les livrer à cet effet, suivant l'usage, ainsi que les présents et les trésors qu'il avait préparés. Le fils d'Alcaoulémy refusa en disant: « Je les amènerai en personne, ou bien je les ferai porter par mes serviteurs. Ni le vizir ni son lieutenant n'ont de pouvoir sur moi. » Il se faisait ainsi illusion à cause des honneurs et des présents qu'il avait reçus de l'empereur. Mokbil écrivit au vizir sur

فكتب مقبل الى الوزير بذلك فوقّع له الوزيرُ على ظهر كتابه إنْ كنتَ عاجزًا عن بلادنا فاتركها وارجع الينا فلمّا بلغه الجواب تجهّز في عسكره ومماليكه والتقيا بظاهر كنباية فانهزم ابن الكولميّ وقُتل جماعة من الفريقين واستخفى ابن الكولميّ في دار الناخودة (الناخُذا) الياس احد كبرآء التجار ودخل مقبل المدينة فضرب رقاب امرآء عسكر ابن الكولميّ وبعث له الامان على ان ياخذ ماله المُختصّ به ويترك مال السلطان وهديّته ومجبى البلد وبعث مقبل بذلك كلّه مع خُدّامه الى السلطان وكتب شاكيا من ابن الكولميّ وكتب ابن الكولميّ شاكيا منه فبعث السلطانُ ملكَ الحكمآء ليتنصّف بينهما وباثر ذلك كان

cette affaire; il en eut pour réponse, au dos de sa lettre, ce qui suit: « Si tu es impuissant pour nous faire obéir dans nos contrées, quitte-les et reviens près de nous. » Ayant lu ces lignes, Mokbil se mit à la tête de ses troupes et de ses mamloûcs, et il combattit contre le fils d'Alcaoulémy, à l'extérieur de Cambaie. Ce dernier fut mis en fuite, et un certain nombre d'hommes furent tués de part et d'autre.

Le fils d'Alcaouléiny se cacha dans la maison du patron de navire, Iliâs, un des principaux négociants. Mokbil entra dans Cambaie, et fit couper la tête aux chefs de l'armée de son adversaire. Il envoya un sauf-conduit à celui-ci, à la condition qu'il garderait seulement son propre bien et qu'il abandonnerait les trésors et les cadeaux dus au sultan, ainsi que les revenus de la ville. Mokbil fit partir toutes ces richesses, sous la conduite de ses serviteurs, pour les présenter au souverain, et il écrivit, se plaignant du fils d'Alcaoulémy. Celui-ci, de son côté, écrivit aussi au sultan, pour se plaindre du roi Mokbil. L'empereur de Dihly leur envoya le roi des savants, pour qu'il décidât leur querelle. Ce fut

خروج القاضى جلال الدين فنهب مال ابن الكولمىّ وفرّ ابن الكولمىّ فى بعض مماليكه ولحق بالسلطان ،

ذكر الغلآء الواقع بارض الهند وفى مدّة مغيب السلطان عن حضرته إذْ خرج بقصد بلاد المعبر وقع الغلآء واشتدّ الامر وانتهى المنّ الى ستّين درهمًا ثمّ زاد على ذلك وضاقت الاحوال وعظم الخطب ولقد خرجتُ مرّةً الى لقآء الوزير فرايت ثلاث نسوة يقطعن قِطعًا من جلد فرس مات منذ اشهر وياكلنه وكانت الجلود تُطبخ وتُباع فى الاسواق وكان الناس اذا ذُبحت البقر اخذوا دمآءها فاكلوها وحدّثنى بعض طَلَبة خراسان انّهم دخلوا بلدة تسمّى اكروهة بين حانسى

immédiatement après ces faits qu'eurent lieu la révolte du juge Djelâl eddîn et le pillage des biens du fils d'Alcaoulémy, qui prit la fuite en compagnie de quelques-uns de ses mamloûcs, et qui se rendit chez le sultan.

DE LA CHERTÉ QUI DOMINA DANS LES CONTRÉES DE L'INDE.

Dans l'espace de temps où le souverain était absent de sa capitale, s'étant dirigé vers la province de Ma'bar, la disette eut lieu, et elle fut considérable. Le *mann*, ou la mesure de froment, valait soixante drachmes et davantage; la gêne fut générale, la situation très-grave. Un jour je sortis de la ville à la rencontre du vizir, et je vis trois femmes qui coupaient en morceaux la peau d'un cheval, lequel était mort depuis plusieurs mois, et qui les mangeaient. D'ailleurs, on faisait cuire les peaux et on les vendait dans les marchés. Lorsqu'on égorgeait des bœufs, la foule s'empressait d'en recueillir le sang pour s'en nourrir. Des étudiants du Khorâçân m'ont raconté qu'ils entrèrent dans une ville appelée Icroûhab, entre Hânci et Sarsati, et qu'ils la trouvèrent

وسرستى فوجدوها خالية فقصدوا بعض المنازل ليبيتوا به
فوجدوا فى بعض بيوته رَجُلا قد اضرم نارا وبيده رِجْلُ آدمىّ
وهو يشويها فى النار وياكل منها والعياذ بالله ولمّا اشتدّت الحال
امر السلطان ان يُعطى لجميع اهل دهلى نفقة ستّة اشهر فكانت
القضاة والكُتّاب والامرآء يطوفون بالازقّة والحارات ويكتبون الناس
ويعطون لكلّ احد نفقة ستّة اشهر بحساب رطل ونصف من
ارطال المغرب فى اليومْ لكلّ واحد وكنتُ فى تلك المدّة أُطعمُ
الناسَ من الطعام الذى اصنعه بمقبرة السلطان قطب الدين
حسبما يُذكر فكان الناس ينتعشون[1] بذلك والله تعالى ينفع
بالقصد فيه وإذْ قد ذكرنا من اخبار السلطان وما كان فى ايّامه

abandonnée. Ils s'introduisirent dans une maison pour y passer la nuit, et ils virent dans une chambre un individu qui avait allumé du feu et qui tenait avec ses doigts un pied humain; il le fit rôtir sur ce feu et le mangea. Que Dieu nous garde d'une pareille action!

La famine étant insupportable, le sultan ordonna de distribuer à toute la population de Dihly des vivres pour six mois. Les juges, les secrétaires et les commandants parcouraient les rues et les marchés; ils prenaient note des habitants et donnaient à chacun les provisions pour la moitié d'une année, sur le pied d'une livre et demie du Maghreb par jour, pour chaque personne. A cette époque je fournissais de la nourriture aux pauvres avec les mets que je faisais préparer dans la chapelle sépulcrale du sultan Kothb eddin, ainsi que nous le dirons plus bas; et là multitude se soutenait de cette façon. Que le Dieu très-haut nous tienne compte des soins que nous avons pris dans un tel but!

Puisque nous avons suffisamment parlé des aventures du sultan, et des événements qui se passèrent sous son règne,

من الحوادث ما فيه الكفاية فلنعدّ الى ما يخصّنا من ذلك ونذكر كيفيّة وصولنا اوّلا الى حضرته وتنقّل الحال الى خروجنا عن الخدمة ثمّ خروجنا عن السلطان في الرسالة الى الصين وعَوْدنا منها الى بلادنا ان شآء الله تعالى ،

ذكر وصولنا الى دار السلطان عند قدومنا وهو غائب

ولمّا دخلنا حضرة دهلى قصدنا باب السلطان ودخلنا الباب الاوّل ثمّ الثانى ثمّ الثالث ووجدنا عليه النقبآء وقد تقدّم ذكرهم فلمّا وصلنا اليهم تقدّم بنا نقيبهم الى مشور عظيم متّسع فوجدنا به الوزير خواجة جهان ينتظرنا فتقدّم ضيآء الدين خذاوند زادة ثمّ تلاه اخوه قوام الدين ثمّ اخوها

revenons à ce qui nous concerne de plus près dans ces faits. Nous raconterons donc, d'abord, notre arrivée à Dihly, les vicissitudes de notre situation, jusqu'au moment où nous quittâmes le service du souverain; nous dirons ensuite comme quoi nous nous séparâmes du sultan, pour aller, comme son ambassadeur, en Chine, et enfin, nous ferons mention du retour dans notre patrie, s'il plaît à l'Être suprême.

DE NOTRE ENTRÉE DANS LE PALAIS DU SULTAN, LORSQUE NOUS ARRIVÂMES À DIHLY, PENDANT L'ABSENCE DU SOUVERAIN.

A notre arrivée dans la capitale, nous nous rendîmes à la demeure du sultan et entrâmes par la première porte, puis par la deuxième et la troisième. Ici nous trouvâmes les *nakîbs* ou officiers, dont nous avons déjà parlé. Quand ils nous virent, leur chef nous précéda dans une salle d'audience magnifique et très-vaste, où nous trouvâmes le vizir Khodjah Djihân, qui nous attendait. Le premier de nous qui entra fut Dhiyâ eddîn Khodhâouend Zâdeh, que suivirent d'abord

عماد الدين ثمّ تلوتُهم ثمّ تلانى اخوهم برهان الدين ثمّ الامير مبارك السمرقندىّ ثمّ ارن بُغا التركىّ ثمّ ملك زادة ابن اخت خذاوند زادة ثمّ بدر الدين الفصّال ولمّا دخلنا من الباب الثالث ظهر لنا المشور الكبير المسمّى هزار اسطون (أُسْتون) ومعنى ذلك الف سارية وبه يجلس السلطان الجلوس العامّ فخدم الوزير عند ذلك حتّى قرب راسه من الارض وخدمنا نحن بالركوع واوصلنا اصابعنا الى الارض وخدمتُنا لناحية سرير السلطان وخدم جميع مَن معنا فلمّا فرغنا من الخدمة صاح النقبآء باصوات عالية بسم اللّه وخرجنا ،

son frère Kiouâm eddîn et le frère des deux précédents, 'Imâd eddîn; je vins après eux, et fus suivi par Borhân eddîn, autre frère des trois susnommés, puis par l'émîr Mobârec assamarkandy, par le Turc Aroun Boghâ, Mélic Zâdeh, fils de la sœur de Khodhâouend Zâdeh, enfin, par Badr eddîn *alfassâl* (c'est-à-dire « le flatteur » et aussi « le critique, l'accusateur »).

Ayant franchi la troisième porte, nous aperçûmes la grande salle de réception appelée *Hézâr ostoûn,* ce qui veut dire « mille colonnes »; c'est là que le monarque tient ses audiences publiques. Alors le vizir s'inclina au point que sa tête toucha presque le sol; nous saluâmes en nous prosternant, et nous touchâmes la terre avec nos doigts. Le lieu vers lequel nous nous inclinions était celui où se trouvait le trône du sultan, et tous ceux qui étaient avec moi saluèrent de ladite manière. Cette cérémonie étant accomplie, les officiers crièrent à haute voix : « Au nom de Dieu! », et nous sortîmes.

ذكر وصولنا لدار امّ السلطان وذكر فضآئلها وأُمّ السلطان
تدعى المخدومة جهان وهي من افضل النسآء كثيرة الصدقات
عمرت زوايا كثيرة وجعلت فيها الطعام للوارد والصادر وهي
مكفوفة البصر وسبب ذلك انّه لمّا ملك ابنُها جآء اليها جميع
الخواتين وبنات الملوك والامرآء في احسن زيّ وهي على سرير
الذهب المرصّع بالجوهر فخدمن بين يديها جميعًا فذهب
بصرها للحين وعُولجت بانواع العلاج فلم ينفع وولدها اشدّ
الناس بُرورًا بها ومن برورة انّها سافرت معه مرّة فقدم السلطان
قبلها بمدّة فلمّا قدمت خرج لاستقبالها وترجّل عن فرسه
وقبّل رِجلها وهي في المحفّة بمرأًى من الناس اجمعين ولْنعدْ لِما

DE NOTRE ARRIVÉE AU PALAIS DE LA MÈRE DU SULTAN, ET MENTION DES VERTUS DE CETTE PRINCESSE.

La mère du sultan est nommée la Maîtresse de l'univers, et c'est une des femmes les plus vertueuses; elle est très-charitable, et a fondé beaucoup d'ermitages qui donnent à manger aux voyageurs; elle est aveugle, et voici l'origine de cette infirmité. Lorsque son fils commença à régner, elle reçut la visite de toutes les princesses, ainsi que des filles des grands dignitaires et des émîrs, mises d'une manière pompeuse. Elles s'inclinèrent devant la mère du sultau, qui était assise sur un trône d'or, incrusté de pierres précieuses. Ce fut alors qu'elle perdit subitement la vue; on la traita de plusieurs manières, mais ce fut sans profit. Son fils a pour elle un respect extraordinaire : un exemple de cela, c'est qu'une fois sa mère voyagea avec lui et qu'il fut de retour un certain espace de temps avant elle. Quand elle arriva, il alla à sa rencontre, descendit de son cheval, baisa le pied de sa mère, laquelle se trouvait dans une litière, où tout le monde pouvait l'apercevoir.

قصدناه فنقول ولمّا انصرفنا عن دار السلطان خرج الوزير
ونحن معه الى باب الصرف وهم يسمّونه باب الحرم وهنالك سكنى
المخدومة جهان فلمّا وصلنا بابها نزلنا عن الدوابّ وكلّ واحد
منّا قد أتى بهديّة على قدر حاله ودخل معنا قاضى قضاة
المماليك كمال الدين بن البرهان فخدم الوزير والقاضى عند
بابها وخدمنا كخدمتهم وكتب كاتبُ بابها هدايانا ثمّ خرج
من الفتيان جماعة *وتقدّم كبارهم الى الوزير فكلّموه سرًّا ثمّ
عادوا الى القصر ثمّ رجعوا الى الوزير ثمّ عادوا الى القصر ونحن
وقوف ثمّ امرنا بالجلوس فى سقيف هنالك ثمّ أُتوا بالطعام واتوا
بقِلال من الذهب يسمّونها السُيُن بضمّ السين والياء آخر

Pour revenir à notre sujet, lorsque nous sortîmes du palais du sultan, le vizir se rendit avec nous à *Bâb assarf*, que les Indiens nomment la Porte du Harem; c'est l'habitation de la Maîtresse de l'univers. Arrivés à sa porte, nous quittâmes nos montures; chacun de nous, suivant ses moyens, avait apporté un cadeau pour la princesse. Le grand juge des mamloûcs, Camâl eddîn, fils de Borhân eddîn, était entré avec nous; il salua en s'inclinant, quand il fut arrivé à la porte; le vizir en fit autant, et nous les imitâmes. Le secrétaire, placé à la porte de la princesse, prit note de nos présents; une troupe de pages ou eunuques sortirent, et leurs chefs se dirigèrent vers le vizir, avec lequel ils parlèrent en secret; ils retournèrent dans le château, ils revinrent vers le vizir et ils se rendirent encore une fois dans le château. Nous étions debout pendant tout ce temps; mais ensuite on nous fit asseoir sur un banc.

On apporta des mets dans des vases d'or, que les Indiens appellent *suïun*, et qui ressemblent à nos chaudrons; ils

الحروف وهي مثل القدور ولها مرافع من الذهب تجلس عليها يسمّونها السُّبُك بضمّ السين وبضم البآء الموحدة واتوا باقداح وطسوت واباريق كلّها ذهب وجعلوا الطعام سماطين وعلى كلّ سماط صفّان ويكون في راس الصفّ كبير القوم الواردين ولمّا تقدّمنا للطعام خدم الحُجّاب والنقبآء وخدمنا لخدمتهم ثمّ اتوا بالشربة فشربنا وقال الحجّاب بسم الله ثمّ اكلنا واتوا بالفُقّاع ثمّ بالتنبول ثمّ قال الحجّاب بسم الله فخدمنا جميعًا ثمّ دُعينا الى موضع هنالك فخُلع علينا خِلع الحرير المذهّبة ثمّ اتوا بنا الى باب القصر فخدمنا عنده وقال الحجّاب بسم الله ووقف الوزير ووقفنا معه ثمّ أُخرج من داخل القصر تخت ثياب غير مخيطة

sont pourvus de supports d'or, sur lesquels on les pose, et qui sont nommés *subuc*. On apporta aussi des coupes pour boire, des plats et des aiguières, le tout en or. Les aliments furent disposés sur deux nappes ou tables, à deux rangs chacune; à la tête de chaque rangée se trouvait le principal personnage parmi les individus présents. Quand nous nous avançâmes pour manger, les chambellans et les officiers s'inclinèrent et nous leur rendîmes le salut. On servit le sorbet, que nous bûmes, et les chambellans dirent : « Au nom de Dieu ! » Nous mangeâmes, et puis l'on distribua uue sorte de bière, ainsi que du bétel, et les chambellans s'écrièrent : « Au nom de Dieu ! » Nous nous inclinâmes tous. Alors on nous dit de nous rendre dans un endroit qu'on nous indiqua, et l'on nous donna des robes d'honneur en soie chamarrées d'or. Nous fûmes conduits à la porte du palais, où nous nous inclinâmes; les chambellans dirent : « Au nom de Dieu ! » Le vizir se tint debout et nous fîmes comme lui. On tira de l'intérieur du château un coffre contenant des habillements non cousus. Il y en avait en soie, en

من حرير وكتّان وقطن فاعطى كلّ واحد منّا نصيبه منها ثمّ اتوا بطيفور ذهب فيه الفاكهة اليابسة وبطيفور مثله فيه الجلاب وطيفور ثالث فيه التنبول ومن عادتهم انّ الذى يخرج له ذلك ياخذ الطيفور بيده ويجعله على كاهله ثمّ يخدم بيده الاخرى الى الارض فاخذ الوزير الطيفور بيده قصدًا ان يعلّمنى كيف افعل إيناسًا منه وتواضعًا ومَبرّةً جزاه الله خيرًا ففعلتُ كفعله ثمّ انصرفنا الى الدار المُعدّة لنزولنا بمدينة دهلى وبمقربة من دروازة بالم منها وبُعثت لنا الضيافة ،

ذكر الضيافة ولمّا وصلتُ الى الدار التى أُعدّت لنزولى وجدت فيها ما يُحتاج اليه من فرش وبسط وحصر واوانٍ

lin, en coton, et nous en reçûmes chacun notre part. Après, on apporta un grand plat en or, contenant des fruits secs, puis un autre avec du sirop, et un troisième, où était du bétel.

L'usage est que celui à qui l'on présente ces objets prenne le plat d'une main, qu'il le place sur son épaule et qu'il incline l'autre main jusqu'à terre. Le vizir saisit le plat dans sa main, dans le but de me montrer comment je devais faire; cela fut une preuve de complaisance, de modestie et de bonté de sa part. Que Dieu l'en récompense! Je fis comme lui. Nous nous dirigeâmes enfin vers la maison qu'on avait préparée pour nous loger, dans la ville de Dihly, et près de *Derouâzeh Bâlem* « la porte de Bâlem ou Pâlem »: On nous y envoya tout ce qui se rattache à la réception d'un hôte.

DE L'HOSPITALITÉ REÇUE ET DE SON REPAS.

Lorsque j'arrivai à la maison préparée pour moi, j'y trouvai tout ce qui était nécessaire, en coussins, tapis, nattes,

وسرير الرقاد وأُسرّتهم بالهند خفيفة الحمل يحمل السريرَ منها الرجلُ الواحد ولا بدّ لكلّ احد ان يستصحب السرير فى السفر يحمله غلامه على راسه وهو اربع قوآئم مخروطة يعرض عليها اربعة اعواد وتُنسج عليها ضفآئر من الحرير او القطن فاذا نام الانسان عليه لم يحتج الى ما يُرطّبه به لانّه يُعطى الرطوبة من ذاته وجآءوا مع السرير بمُضرَّبتين ومخدّتين ولحاف كلّ ذلك من الحرير وعادتهم ان يجعلوا للمضرّبات والملحوف (والُلحُف) وجوهًا تغشيها من كتّان او قطن بيضًا فتى توسّخت غسلوا الوجوه المذكورة وبقى ما فى داخلها مصونا واتوا تلك الليلة برجلين احدهما الطاحونىّ ويسمّونه الخرّاص والآخر الجزّار ويسمّونه القصّاب فقالوا لنا خذوا من هذا كذا وكذا من

ustensiles et lit pour dormir. Les lits, dans l'Iude, sont très-légers, un seul homme en porte un, et chaque voyageur doit avoir son lit avec soi, que son esclave charge sur sa tête. Il consiste en quatre pieds coniques, sur lesquels on pose quatre bâtons; entre ceux-ci on a tissé une sorte de filet en soie ou en coton. Quand une personue s'y couche, elle n'a pas besoin d'autre chose pour le rendre souple, étant assez moelleux de sa nature. Je reçus, en outre, deux courtes-pointes, deux oreillers et une grande couverture ouatée, le tout de soie. Les Indiens font des housses blanches en lin ou en coton pour recouvrir les courtes-pointes et les couvertures; toutes les fois que ces doublures sont sales, ils les lavent, et ce qui est dans l'intérieur reste garanti. La première nuit, on nous amena deux individus dont l'un était le meunier, que ces gens appellent *alkharrâs*; l'autre était le boucher, qu'ils nomment *alkassâb*, et l'on nous dit: « Prenez de celui-ci tant et tant de farine, et de cet autre

الدقيق ومن هذا كذا وكذا من اللحم لاوزان لا اذكرها الآن وعادتهم ان يكون اللحم الذى يعطون بقدر وزن الدقيق وهذا الذى ذكرناه ضيافة أمّ السلطان وبعد ذلك وصلتنا ضيافة السلطان وسنذكرها ولمّا كان من غد ذلك اليوم ركبنا الى دار السلطان وسلّمنا على الوزير فاعطانى بدرتين كلّ بدرة[1] من الف دينار دراهم وقال لى هذه سَرْشُشْتى (شستى) ومعناه لغسل راسك واعطانى خلعة من المرعزّ وكتب جميع اصحابى وخدّامى وغلمانى فجُعلوا اربعة اصناف فالصنف الاوّل منها أُعطى كلّ واحد منهم مايتى دينار والصنف الثانى اعطى كلّ واحد منهم ماية وخمسين دينارا والصنف الثالث اعطى كلّ واحد ماية دينار والصنف الرابع اعطى كلّ واحد خمسة وسبعين

tant et tant de viande. » Il s'agit de poids, que je ne saurais mentionner dans ce moment. L'usage de ces peuples est de fournir la même quantité en poids de viande et de farine; et tout ce que nous venons de dire formait le repas de l'hospitalité, qui nous était offert par la mère du sultan. Puis nous arriva celui offert au nom du sultan, comme nous le raconterons.

Le lendemain, nous nous rendîmes à cheval au palais du sultan et saluâmes le vizir, qui me donna deux sacs d'argent contenant chacun mille dînârs en drachmes, et qui me dit: *hâdhih ser chusti.* La signification de ces mots est: « voici pour laver ta tête »; il me fit aussi cadeau d'une robe tissée avec des poils de chèvre très-fins; il inscrivit sur un registre le nombre de tous mes compagnons, de mes serviteurs et de mes esclaves, dont on fit quatre catégories. La première reçut deux cents dînârs par personne; la deuxième, cent cinquante; la troisième, cent; la quatrième catégorie, soixante et quinze dînârs par personne. Le nombre total était de quarante individus

دينارا وكانوا نحو اربعين وكان جملة ما اعطوه اربعة آلاف دينار ونيفا وبعد ذلك عُيِّنت ضيافة السلطان وهي الف رطل هندية من الدقيق ثُلثها من الميرا وهو الدرمك وثُلثاها من الخُشْكار وهو المدهون والف رطل من اللحم ومن السُكّر والسمن والسليف[1] والغوفل ارطال كثيرة لا اذكر عددها والالف من ورق التنبول والرطل الهنديّ عشرون رطلا من ارطال المغرب وخمسة وعشرون من ارطال مصر وكانت ضيافة خذاوندزادة اربعة آلاف رطل من الدقيق ومثلها من اللحم مع ما يناسبها ممّا ذكرناه ،

ذكر وفاة بنتي وما فعلوا في ذلك ولمّا كان بعد شهر ونصف من مقدمنا تُوفّيت بنت لي سِنّها دون السنة فاتّصل خبر

environ, et le montant de la somme qu'ils touchèrent fut de quatre mille dînârs et plus. Après cela, on fixa la quantité des vivres que nous donnait le souverain, savoir : mille livres indiennes de farine, dont le tiers de *mîrâ* ou fleur de farine, et les deux tiers avec du son, c'est-à-dire, grossièrement moulue (litt. concassée); mille livres de viande; un nombre considérable de livres de sucre, de beurre fondu, de *salîf* (?) et de noix d'arec, qu'à présent je ne me rappelle pas; enfin mille feuilles de bétel. La livre indienne en fait vingt de Barbarie et vingt-cinq d'Égypte. Les provisions d'hospitalité reçues par Khodhâouend Zâdeh furent : quatre mille livres de farine, autant de viande, et tout le reste en proportion.

DE LA MORT DE MA FILLE, ET DE CE QUE L'ON PRATIQUA À CETTE OCCASION.

Un mois et demi après être arrivé à Dihly, je perdis une fille âgée d'un peu moins d'une année. La nouvelle en

وفاتها بالوزير فامر ان تُدفن فى زاوية بناها خارج دروازة بالم
بقرب مقبرة هنالك لشيخنا ابراهيم القونوىّ فدفنّاها بها
وكتب بخبرها الى السلطان فاتاه الجواب فى عشىّ اليوم الثانى
وكان بين مُتصيَّد السلطان وبين الحضرة مسيرة عشرة ايّام
وعادتهم ان يخرجوا الى قبر الميت صبيحة الثالث من دفنه
ويفرشون جوانب القبر بالبسط وثياب الحرير ويجعلون على القبر
الازاهير وهى لا تنقطع هنالك فى فصل من الفصول كالياسمين
وقل شبه (كُلْ شَبُّو) وهى زهر اصفر وريبول وهو ابيض والنسرين
وهو على صنفين ابيض واصفر ويجعلون اغصان النارنج والليمون
بثمارها وان لم يكن فيها ثمار علّقوا منها حبّات بالخيوط
ويصبّون على القبر الفواكه اليابسة وجوز النارجيل ويجتمع

parvint au vizir, qui ordonna de l'inhumer dans un ermitage qu'il avait fondé au dehors de la porte nommée *Derouâzeh Bâlem*, tout près du tombeau de notre cheïkh Ibrâhîm alkoûnéouy : nous l'y enterrâmes. Le vizir écrivit au sultan à ce sujet, et il en reçut une réponse le soir du second jour. Pourtant il y avait, entre le lieu où le sultan se trouvait alors à la chasse et la capitale, la distance de dix jours de marche.

Il est d'usage, chez les Indiens, de se rendre au tombeau du mort le matin du troisième jour après son enterrement. Ils placent tout autour de la tombe des tapis, des étoffes de soie, et, sur la sépulture même, des fleurs, qu'on trouve dans l'Inde pendant toutes les saisons. Ce sont, par exemple, des jasmins, des tubéreuses ou fleurs jaunes (*amica nocturna*), des *reïboûls*, dont la couleur est blanche, et des roses musquées ou églantines. Celles-ci sont de deux sortes : les unes sont blanches, et les autres jaunes. Ils ornent aussi le tombeau de branches d'orangers et de citronniers avec leurs fruits; si ces derniers manquent, ils en attachent avec des

الناسُ ويؤتى بالمصاحف فيقرءون القرآن فاذا ختموه اتوا بمآء
الجلاب فسقوه الناس ثمّ يُصبّ عليهم مآء الورد صبًّا ويُعطون
التنبول وينصرفون ولمّا كان صبيحة الثالث من دفن هذه
البنت خرجتُ عند الصبح على العادة واعددت ما تيسّر من
ذلك كلّه فوجدت الوزير قد امر بترتيب ذلك وامر بسراجة
فضُربتْ على القبر وجآء الحاجب شمس الدين الغوشنجيّ الذى
تلقّانا بالسند والقاضى نظام الدين الكَرْوانيّ وجملة من كبار
اهل المدينة ولم آتِ إلّا والقوم المذكورون قد اخذوا
مجالسهم والحاجب بين ايديهم وهم يقرءون القرآن فقعدتُ
مع اصحابى بمقربة من القبر فلمّا فرغوا من القرآءة قرأ القرّآء

fils. On répand sur la sépulture des fruits secs, des noix de coco; les hommes se rassemblent, on apporte des exemplaires du Korân, et ils lisent. Quand ils ont fini cette lecture, on sert le sirop dissous dans l'eau, dont le public boit; puis on verse sur chacun de l'essence de roses en profusion. Enfin, on distribue le bétel, et les assistants se retirent.

Au matin du troisième jour depuis l'enterrement de cette petite fille, je sortis de bonne heure, suivant l'habitude en pareil cas, et préparai tout ce que je pus des choses susmentionnées. Je trouvai que le vizir avait déjà donné l'ordre de disposer tous ces objets, et qu'il avait fait élever une grande tente sur le tombeau. Étaient présents : le chambellan Chams eddîn alfoûchendjy, que nous rencontrâmes dans le Sind; le kâdhi Nizhâm eddîn alcarouâny, et une multitude de personnes parmi les grands de la ville. Lorsque j'arrivai, lesdits personnages avaient déjà pris leurs places, le chambellan étant à leur tête, et ils lisaient le Korân. Je m'assis avec mes camarades tout à côté de la sépulture; et, quand on eut fini de lire, les lecteurs du Ko-

باصوات حسان ثمّ قام القاضى فقرأ رثآء فى البنت المتوفّاة وثنآء
على السلطان وعند ذكر اسمه قام الناس جميعا قياما فخدموا
ثمّ جلسوا ودعا القاضى دعآء حسنًا ثمّ اخذ الحاجب
واصحابه براميل مآء الورد فصبّوه على الناس ثمّ داروا عليهم
باقداح شربة النبات ثمّ فرقوا عليهم التنبول ثمّ اتى باحدى
عشرة خلعة لى ولاصحابى ثمّ ركب الحاجب وركبنا معه الى دار
السلطان فخدمنا للسرير على العادة وانصرفت الى منزلى فما
وصلت إلّا وقد جآء الطعام من دار المخدومة جهان ما ملأ
الدارَ ودُور اصحابى واكلوا جميعا واكل المساكين وفضلت
الاقراص والحلوآء والنبات فاقامت بقاياها ايّامًا وكان فعل ذلك

rân récitèrent quelques versets avec leurs belles voix. Le juge se leva, il fit l'oraison funèbre de l'enfant décédée, et ensuite l'éloge du souverain. L'assistance ayant entendu son nom, tout le monde fut debout et s'inclina; on s'assit de nouveau, et le juge fit une très-belle prière. Le chambellan et ses compagnons prirent des barils d'eau de rose, et ils en répandirent sur les individus présents; ils distribuèrent à la ronde des coupes pleines d'une boisson préparée avec le sucre candi, et après cela, le bétel. Enfin, on apporta onze robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons.

Le chambellan monta à cheval, et nous en fîmes autant avec lui, pour nous rendre au palais du sultan, où nous nous inclinâmes devant le trône, selon l'usage. Je retournai chez moi, et, à peine arrivé, on m'apporta des mets de la part de la mère du souverain; il y avait de quoi remplir ma maison et les logements de mes camarades. Ceux-ci mangèrent tous; il en fut ainsi des pauvres; pourtant, il resta les pains ronds, les pâtisseries et le sucre candi. Ces restes servirent encore durant plusieurs jours, et tout cela fut fait par ordre du sultan.

كلّه بامر السلطان وبعد ايّام جآء الفتيان من دار المخدومة جهان بالدولة وهى المحفّة التى يُحمل فيها النسآء ويركبها الرجال ايضا وهى شبه السرير سطحها من ضفآئر الحرير او القطن وعليها عود شبه الذى على البوجات[1] عندنا مُعوَّج من القصب الهندىّ المغلوق ويحملها ثمانية رجال فى نوبتين يستريح اربعة ويحمل اربعة وهذه الدول بالهند كالحمير بديار مصر عليها يتصرّف اكثر الناس فمن كان له عبيد حملوه ومن لم يكن له عبيد اكترى رجالاً يحملونه وبالبلد منهم يسيرة يقفون فى الاسواق وعند باب السلطان وعند ابواب الناس للكرى وتكون دول النسآء مُغشاة بغشآء حرير وكذلك كانت هذه الدولة

Quelque temps après, les pages de la Maîtresse de l'univers vinrent de son palais chez moi avec un palanquin; c'est une sorte de litière qui sert pour transporter les femmes, et très-souvent aussi les hommes. Il ressemble à un trône, ou lit d'apparat, et sa partie supérieure est en tresses de soie ou de coton, surmontées d'un bois (ou bâton pour passer les rideaux), pareil à celui qui se trouve chez nous sur les parasols. Ce bois est recourbé, et il est fait avec la canne de l'Inde (bambou), pleine et compacte. Huit hommes, divisés en deux moitiés, sont occupés tour à tour à porter un de ces palanquins : quatre se reposent, et quatre le portent sur leurs épaules. Ces véhicules, dans l'Inde, font le même office que les ânes en Égypte; la plupart des gens vont et viennent par leur moyen. Celui qui possède des esclaves se fait voiturer par eux; celui qui n'en a pas loue des hommes pour le porter. On trouve toujours un petit nombre de ceux-ci dans la ville, qui stationnent dans les marchés, à la porte du sultan, et même aux portes des citadins, pour se louer. Les palanquins qui sont à l'usage des femmes sont

التى اتى الفتيان بها من دار امّ السلطان فحملوا فيها جاريتى التى هى امّ البنت المتوفّاة وبعثتُ انا معها عن هديّة جارية تركيّة فاقامت الجارية امّ البنت عندهم ليلة وجآءت فى اليوم الثانى وقد اعطوها الفَ دينار دراهم واساور ذهب مرصّعة وتهليلاً من الذهب مرصّعا ايضا وقميص كتّان مزركشا بالذهب وخلعة حرير مذهّبة وتختا باثواب ولمّا جآءت بذلك كلّه اعطيته لاصحابى وللتجار الذين لهم علىّ الدين محافظةً على نفسى وصونا لعرضى لانّ المُخبرينَ يكتبون الى السلطان بجميع احوالى ،

recouverts d'un rideau de soie; ainsi était celui que les pages ou eunuques avaient amené du palais de la mère du sultan.

Ils y firent monter mon esclave, c'est-à-dire la mère de la petite fille défunte; je la fis accompagner par une esclave turque, que j'envoyais en cadeau (à la mère du sultan). L'esclave mère de l'enfant ci-dessus resta absente avec eux une nuit; elle rentra le lendemain. Les pages lui avaient donné mille dînârs en drachmes, des bracelets d'or enrichis de pierres précieuses, un croissant en or, orné aussi de pierres fines, une chemise de lin brodée d'or, une robe de soie chamarrée d'or, et un coffre avec des vêtements. Quand je vis toutes ces choses, je les donnai à mes compagnons, et aux marchands mes créanciers, comme une garantie personnelle et une sauvegarde de mon honneur; car les nouvellistes écrivaient au sultan tout ce qui me concernait.

ذكر احسان السلطان والوزير إلىَّ فى ايّام غيبة السلطان عن الحضرة وفى اثناء مقامى امر السلطان ان يُعيَّن لى من القرى ما يكون فآئدة خمسة آلاف دينار فى السنة فعيّنها لى الوزير واهل الديوان وخرجت اليها فمنها قرية تسمّى بَدلى بفتح البآء الموحدة وفتح الدال المهملة وكسر اللام وقرية تسمّى بَسهى بفتح البآء الموحدة والسين المهمل وكسر الهآء ونصف قرية تسمّى بَلرة بفتح البآء الموحدة واللام والرآء وهذه القرى على مسافة ستّة عشر كُروهًا وهو الميل بصدى يعرف بصدى هند بت[1] والصدى عندهم مجموع مآية قرية واحواز المدينة مقسومة اصدآء كلّ صدى له جَوْطرى وهو شيخ من كفار تلك البلاد ومُتصرِّف وهو الذى يضمّ مجابيها وكان قد وصل فى ذلك

DES BIENFAITS QUE J'AI REÇUS DU SULTAN ET DU VIZIR PENDANT L'ABSENCE DU SOUVERAIN DE SA CAPITALE.

Lors de mon séjour à Dihly, le sultan ordonna de m'assigner un certain nombre de villages, du revenu de cinq mille dînârs par an. Le vizir et les membres du conseil me les conférèrent, et je partis pour ces localités. Elles se composaient d'un village nommé Badali, d'un autre appelé Baçahi, et de la moitié d'un troisième, connu sous le nom de Balarab. Ils étaient à seize *coroûhs* ou milles de Dihly, dans le *sadi* (centaine) appelé le sadi de *Hindoubut* (l'idole hindoue) : ces peuples donnent le nom de sadi à la réunion de cent villages. Les territoires dépendants de la capitale sont divisés en centaines, dont chacune a un *djeouthari*, qui est le cheïkh ou chef des Hindous, et un *motassarrif* ou administrateur, chargé d'en percevoir les impôts.

Il venait d'arriver dans la ville de Dihly, au temps dont



الوقت سَبْىٌ من الكفار فبعث الوزير الىّ عشر جوار منه فاعطيتُ للذى جآء بهنّ واحدة منهنّ فما رضى بذلك واخذ اصحابى ثلاثا صغارا منهنّ وباقيهنّ لا اعرف ما اتّفق لهنّ والسبى هنالك رخيص الثمن لانّهنّ قَذِرات لا يعرفن مصالح الحضر والمعلَّمات رخيصات الاثمان فلا يفتقر احد الى شرآء السبى والكفار ببلاد الهند فى برّ متّصل وبلاد متّصلة مع المسلمين والمسلمون غالبون عليهم وانّما يمتنع الكفار بالجبال والاوعار ولهم غيضات من القصب وقصبهم غير مجوف ويعظم والتفّ بعضه على بعض ولا تُؤثّر فيه النار وله قوّة[1] عظيمة فيسكنون تلك الغياض وهى لهم مثل السور وبداخلها تكون مواشيهم وزروعهم ولهم فيها المياه مما يجتمع من مآء المطر فلا يقدر عليهم الا بالعساكر

je parle, des captives faites parmi les infidèles, et le vizir m'en envoya dix. Je donnai une de ces filles esclaves à celui qui me les amena, et il ne fut pas satisfait; mes compagnons en prirent trois toutes jeunes, et je ne sais pas ce que les autres sont devenues. Les femmes captives n'ont presque aucune valeur dans l'Inde, car elles sont sales et ne connaissent rien aux convenances des villes. Celles mêmes qui ont été instruites sont à très-bon marché, et personne n'a besoin d'acheter des captives. Les infidèles occupent dans ce pays un territoire et des localités adjacents à ceux qui appartiennent aux musulmans qui les ont vaincus. Mais ces Hindous se fortifient dans les montagnes et les lieux âpres; ils possèdent, de plus, des forêts de roseaux, lesquels ne sont pas creux, qui grossissent beaucoup, s'entrelacent les uns avec les autres, sont à l'épreuve du feu, et extrêmement solides. Les infidèles habitent ces forêts, qui sont pour eux comme des murailles; ils gardent dans l'intérieur les bestiaux et les grains; ils recueillent l'eau de pluie. On ne peut en venir à

القويّة من الرجال الذين يدخلون تلك الغياض ويقطعون تلك القصب بآلات مُعدّة لذلك ،

ذكر العيد الذى شهدته ايّام غيبة السلطان واظلّ عيد الفطر والسلطان لم يعدْ بَعْدُ الى الحضرة فلمّا كان يوم العيد ركب الخطيب على الفيل وقد مُهّد له على ظهره شبه السرير ورُكزت اربعة اعلام فى اركانه الاربعة ولبس الخطيب ثياب السواد وركب المؤذّنون على الفيلة يكبّرون امامَه وركب فقهآء المدينة وقضاتها وكلّ واحد منهم يستصحب صدقة يتصدّق بها حين الخروج الى المُصلّى ونُصب على المصلّى صيوان قطن وفُرش ببسط واجتمع الناس ذاكرين لله تعالى ثمّ صلّى بهم

bout à moins d'avoir des troupes bien aguerries, et renfermant beaucoup de ces gens qui entrent dans les bois, et coupent les joncs avec des instruments préparés pour un tel but.

DE LA FÊTE QUE J'AI VUE PENDANT QUE LE SULTAN ÉTAIT LOIN DE DIHLY.

La solennité de la rupture du jeûne arriva, et le souverain n'était pas encore de retour à Dihly. Au jour de la fête, le prédicateur monta un éléphant, sur le dos duquel on avait adapté pour lui une sorte de trône; à ses quatre angles, on avait fiché quatre étendards, et le prédicateur avait revêtu des habits noirs. Les muezzins montèrent aussi sur des éléphants, et chantèrent devant lui : « Dieu est tout-puissant ». Les jurisconsultes et les juges de la ville étaient également à cheval, chacun d'eux portant avec soi une aumône, qu'il devait faire lors de la sortie vers l'oratoire. Sur ce dernier, on avait élevé une grande tente de coton, ornée de tapis. Le public accourut, louant le Dieu Très-Haut; le prédicateur pria avec la multitude, il prononça le prône, et puis

الخطيب وخطب وانصرف الناس الى منازلهم وانصرفنا الى دار السلطان وجُعل الطعام بحضره الملوك والامرآء والاعزّه وهم الغُربآء واكلوا وانصرفوا ٠

ذكر قُدوم السلطان ولقآئنا له ولما كان فى رابع شوّال نزل السلطان بقصر يسمّى تلبت بكسر التآء المعلوّة الاولى وسكون اللام وفتح البآء الموحدة ثمّ تآء كالاولى وهى على مسافة سبعة اميال من الحضرة فامرنا الوزير بالخروج اليه فخرجنا ومع كلّ انسان هديّته من الخيل والجمال والفواكه الخراسانيّة والسيوف المصريّة والمماليك والغنم المجلوبة من بلاد الاتراك فوصلنا الى باب القصر وقد اجتمع جميع القادمين فكانوا يُدخلون الى السلطان على قدر مراتبهم ويُخلع عليهم ثياب الكتّان المزركشة

les assistants retournèrent à leurs demeures. Nous nous rendîmes au palais du sultan, où l'on servit le repas, auquel furent présents les grands dignitaires, les commandants et les personnages illustres : ceux-ci sont (nous l'avons déjà dit) les étrangers. On mangea, et l'on se retira.

DE L'ARRIVÉE DU SULTAN DANS LA CAPITALE, ET DE NOTRE RENCONTRE AVEC LUI.

Le quatrième jour du mois de chawwâl, le sultan arriva au château de Tilbat, à sept milles de la capitale. Nous reçûmes du vizir l'ordre d'aller à sa rencontre, et nous partîmes. Chaque personne apportait avec elle son cadeau pour le souverain, soit en chevaux, soit en chameaux, ou en fruits du Khorâçân, en sabres égyptiens, en mamloûcs et en brebis, tirées du pays des Turcs. Nous arrivâmes à la porte dudit château, où les visiteurs s'étaient tous rassemblés; on les introduisait chez le monarque, suivant leur rang, et on leur donnait des robes d'honneur en lin, chamarrées d'or.

بالذهب ولمّا وصلت النوبةُ الىَّ دخلْت فوجدت السلطان قاعدًا على كرسىّ فظننته احد الحجّاب حتّى رايت معه ملك الندمآء ناصر الدين الكافىّ الهروىّ وكنت عرفته ايّام غيبة السلطان فخدم الحاجب فخدمت واستقبلنى امير حاجب وهو ابن عمّ السلطان المسمَّى بفيروز وخدمت ثانية لخدمته ثمّ قال لى ملك الندمآء بسم الله مولانا بدر الدين وكانوا يدعوننى بارض الهند بدر الدين وكلّ من كان من اهل الطلب انّما يقال له مولانا فتقربت من السلطان حتّى اخذ بيدى وصافحنى وامسك يدى وجعل يخاطبنى باحسن خطاب ويقول لى باللسان الفارسىّ حلّت البركة قدومُك مبارك اجمعّ خاطرك اعمل معك من المراحم واعطيك من الانعام ما يسمع به

Quand ce fut mon tour, j'entrai et vis le sultan assis sur un fauteuil; je le pris pour un des chambellans, jusqu'à ce que j'aperçusse avec lui le roi des confidents intimes, Nâssir eddîn alcâfy alharaouy, que j'avais connu au temps de l'absence du souverain. Le chambellan s'inclina, et je fis comme lui; émîr Hâdjib vint à ma rencontre, et c'est le fils de l'oncle du sultan, appelé Fîroûz; je m'inclinai une seconde fois, à son exemple. Alors le roi des confidents intimes me dit : « Au nom de Dieu, notre maître Badr eddîn ! » On me nommait de la sorte dans l'Inde; et quant aux mots « notre maître », c'est un titre que les Indiens donnent à tout individu lettré.

Je m'approchai du sultan, qui prit ma main, la serra, continua à la tenir, et me parla de la manière la plus affable. Il me dit en persan : « La bénédiction est descendue, ton arrivée est heureuse, sois tranquille; je serai envers toi si miséricordieux, je te donnerai tant de richesses, que tes compatriotes le sauront et viendront te trouver. » Puis, il

اهل بلادك فياتون اليك ثمّ سألنى عن بلادى فقلت له بلاد المغرب فقال لى بلاد عبد المُوْمِن فقلت له نعم وكان كلّما قال لى كلاما جيّدا قبّلت يده حتّى قبّلتها سبع مرّات وخلع علىّ وانصرفت واجتمع الواردون فمُدّ لهم سماط ووقف على رؤوسهم قاضى القضاة صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمىّ وكان من كبار الفقهآء وقاضى قضاة المماليك صدر الجهان كمال الدين الغزنوىّ وعماد الملك عرض المماليك والملك جلال الدين الكيجىّ وجماعة من الحجّاب والامرآء وحضر لذلك خذاوندزادة غياث الدين ابن عمّ خذاوندزادة قوام الدين قاضى الترمذ الذى قدم معنا وكان السلطان يعظّمه ويخاطبه بالاخ وتردّد اليه مرارًا من

me demanda de quel pays j'étais, et je répondis : « Du Maghreb. » Il reprit : « De la contrée d'Abdalmoûmin? » et je répliquai affirmativement. Toutes les fois qu'il me disait une bonne parole, je lui baisais la main, ce que je fis jusqu'à sept fois. Il me revêtit d'une robe d'honneur, et je me retirai.

Toutes les personnes présentes se réunirent, et on leur servit un festin. A leur tête étaient : le grand kâdhi Sadr aldjihân Nâssir eddîn alkhârezmy, un des plus grands jurisconsultes; le grand kâdhi des mamloûcs, Sadr aldjihân Camâl eddîn alghaznéouy; 'Imâd almolc *'aridh almamâlîc* « inspecteur des mamloûcs »; le roi Djélâl eddîn alkidjy, ainsi qu'une troupe de chambellans et d'émîrs. Il y avait aussi à ce repas Khodhâouend Zâdeh Ghîyâth eddîn, fils de l'oncle paternel de Khodhâouend Zâdeh Kiouâm eddîn, juge à Termedh, qui était arrivé avec moi. Le sultan l'honorait beaucoup et l'appelait « mon frère »; il était venu souvent de son pays (la Transoxane), pour rendre visite au

بلاده والواردون الذين خُلع عليهم فى ذلك هم خذاوندزادة قوام الدين واخوته ضياء الدين وعماد الدين وبرهان الدين وابن اخته امير بخت ابن السيّد تاج الدين وكان جدّه وجيه الدين وزير خراسان وكان خاله علاء الدين امير هند وزيرًا ايضا والامير هبة الله بن الفَلَكىّ التبريزىّ وكان ابوه نائب الوزير بالعراق وهو الذى بنى المدرسة الفلكيّة بتبريز وملك كراى من اولاد بهرام جور (چوبين؟) صاحب كسرى وهو من اهل جبل بَذَخْشان الذى منه يُجلب الياقوت البَلَخْش واللازُوَرْد والامير مبارك شاه السمرقندىّ وارون بُغا البخارىّ وملك زادة

souverain de l'Inde.—Les nouveaux arrivés qui reçurent des vêtements d'honneur dans cette circonstance, sont :

1° Khodhâouend-Zâdeh Kïouâm eddîn;

2°, 3° et 4° Ses trois frères, Dhiyâ eddîn, 'Imâd eddîn et Borhân eddîn;

5° Le fils de sa sœur, émîr bakht, fils du Sayyid Tâdj eddîn, dont l'aïeul, Ouadjîh eddîn, était vizir du Khorâçân, et l'oncle maternel, 'Alâ eddîn, émîr de l'Inde, et aussi vizir;

6° L'émîr Hibet Allah, fils d'Alfalaky (l'astrologue) attibrîzy, dont le père était substitut du vizir dans l'Irâk, et celui-là même qui avait fondé à Tibrîz l'école appelée, de son nom, Alfalakiyyah;

7° Le roi Kéraï, de la postérité de Behrâm Djoûr (Tchoûbîn?), compagnon de Cosroës : c'est un habitant de la montagne Badhakhchân (vulgairement, Balakhchân), d'où l'on tire cette sorte de rubis nommé *balakhch*, ainsi que la pierre précieuse bleue appelée *lapis-lazuli;*

8° L'émîr Mobârec châh assamarkandy;

9° Aroun Boghâ albokhâry;

10° Mélic Zâdeh attirmidhy;

الترمذيّ وشهاب الدين الكازرونيّ التاجر الذى قدم من
تبريز بالهديّة الى السلطان فسُلب فى طريقه ،

ذكر دخول السلطان الى حضرته وما امر لنا به من المراكب
وفى الغد من يوم خروجنا الى السلطان أُعطى كُلّ واحد منّا
فرسًا من مراكب السلطان عليه سرج ولجام مُحلَّيان وركب
السلطان لدخول حضرته وركبنا فى مُقدّمته مع صدر الجهان
وزُيّنت الفيلة امام السلطان وجُعلت عليها الاعلام ورُفعت
عليها ستّة عشر شطرا منها مزركشة ومنها مرصّعة ورُفع فوق
راسَ السلطان شطر منها وجُعلت امامه الغاشية وهى سِتارة
مرصّعة وجُعل على بعض الفيلة رعّادات صغار فلمّا وصل

11° Chihâb eddîn alcâzéroûny, le marchand, qui avait apporté de Tibrîz des cadeaux pour le sultan, et qui fut pillé en route.

DE L'ENTRÉE DE L'EMPEREUR DANS SA CAPITALE, ET DES MONTURES QU'IL NOUS FIT DONNER.

Le lendemain de notre sortie à la rencontre du sultan, chacun de nous reçut un cheval des écuries impériales, avec une selle et une bride, couvertes d'ornements. Le souverain monta à cheval pour faire son entrée dans sa capitale; nous en fîmes autant, marchant dans son avant-garde avec Sadr aldjihân. On para les éléphants devant le monarque, on mit sur eux les étendards, ainsi que seize parasols, dont quelques-uns étaient chamarrés d'or, et d'autres embellis avec de l'or et des pierreries. Sur la tête du sultan, on éleva aussi un parasol de ce genre, et l'on porta devant le souverain la *ghâchiyah*, qui est une housse pour recouvrir la selle, incrustée d'or et de diamants. On plaça des petites balistes sur quelques éléphants, et quand le sultan fut arrivé près

السلطان الى قرب المدينة رُمى فى تلك الرعّادات بالدنانير
والدراهم مختلطة والمشاة بين يدى السلطان وسواهم ممّن
حضر يلتقطون ذلك ولم يزالوا ينثرونها الى ان وصلوا الى
القصر وكان بين يديه آلاف من المشاة على الاقدام وصُنعت
قباب الخشب المكسوّة بثياب الحرير وفيها المغنّيات حسبما
ذكرنا ذلك ،

ذكر دخولنا اليه وما انعم به من الاحسان والولاية

ولمّا كان يوم الجمعة ثانى يوم دخول السلطان اتينا باب المشور
فجلسنا فى سقائف الباب الثالث ولم يكن الاذن حصل
لنا بالدخول وخرج الحاجب شمس الدين الفوشنجىّ فامر

de la ville, on lança, au moyen de ces machines, des pièces d'or et d'argent mêlées. Les gens à pied qui étaient devant le sultan, et d'autres personnes présentes dans la foule, ramassaient ces monnaies. Cela continua jusqu'à ce qu'on entrât dans le château; des milliers d'individus marchaient à pied devant le souverain. On construisit des coupoles en bois, recouvertes d'étoffes de soie; elles renfermaient les chanteuses, suivant ce que nous avons déjà raconté à ce sujet.

DE NOTRE ENTRÉE CHEZ LE SULTAN, DES BIENFAITS QU'IL NOUS ACCORDA, DU GOUVERNEMENT ET DES CHARGES DONT IL NOUS INVESTIT.

Le vendredi, deuxième jour après l'arrivée du souverain à Dihly, nous nous rendîmes à la porte de la grande salle d'audience, et nous assîmes sur les bancs de la troisième porte : l'ordre pour être introduits ne nous était pas encore parvenu. Le chambellan Chams eddin alfoûchendjy sortit;



الكُتّاب ان يكتبوا اسمآءنا واذن لهم في دخولنا ودخول بعض اصحابنا وعيّن للدخول معي ثمانية فدخلنا ودخلوا معنا ثمّ جآءوا بالبدر والقَبّان وهو الميزان وقعد قاضي القضاة والكُتّاب ودعوا مَنْ بالباب من الاعزّة وهم الغُربآء فعيّنوا لكلّ انسان نصيبه من تلك البدر فحصل لي منها خمسة آلاف دينار وكان مبلغ المال مایة الف دينار تصدّقت به امّ السلطان لمّا قدم ابنها وانصرفنا ذلك اليوم وكان السلطان بعد ذلك يستدعينا للطعام بين يديه ويسأل عن احوالنا ويخاطبنا باجمل كلام ولقد قال لنا في بعض الايّام انتم شرّفتمونا بقدومكم فما نقدر على مُكافاتكم فالكبير منكم مقام والدي والكَهْل مقام اخي

il dit aux secrétaires d'écrire nos noms, il leur permit de nous faire entrer, ainsi que quelques-uns de nos camarades, et fixa à huit le nombre de ceux qui devaient être introduits avec moi : nous entrâmes donc, en compagnie de ces derniers. On apporta des sacs d'argent et le *kabbân*, c'est-à-dire la « balance »; le grand juge et les secrétaires s'assirent; ils appelèrent les hommes illustres, ou les étrangers, qui étaient à la porte, et assignèrent à chacun d'eux sa part de ces bourses d'argent. Je touchai cinq mille dînârs, et la somme totale était de cent mille dînârs, que la mère du sultan distribuait en aumônes, à l'occasion du retour de son fils. Pour ce jour-là nous nous retirâmes.

Plus tard, le souverain nous fit appeler pour nous faire manger en sa présence; il nous demanda de nos nouvelles, et nous parla de la façon la plus affectueuse. Il nous dit une fois : « Vous nous avez honoré par votre visite dans ce pays, et nous ne saurions assez vous récompenser. Celui d'entre vous qui est vieux sera considéré comme mon père; celui dont l'âge est mûr, comme mon frère; et celui qui est

والصغير مقام ولدى وما فى مُلكى اعظم من مدينتى هذه
أُعطيكم ايّاها فشكرناه ودعونا له ثمّ بعد ذلك امر لنا بالمُرتّبات
فعيّن لى اثنى عشر الف دينار فى السنة وزادنى قريتين على
الثلاث التى امر لى بها قبلُ احداها قرية جَوْزة والثانية قرية
مَلك پور وفى بعض الايّام بعث لنا خذاوندزادة غياث الدين
وقطب الملك صاحب السند فقالا لنا ان خوند عالم يقول
لكم مَنْ كان منكم يصلح للوزارة او الكتابة او الامارة او القضآء
او التدريس او المشيخة اعطيته ذلك فسكت الجميع لانّهم
كانوا يُريدون تحصيل الاموال والانصراف الى بلادهم وتكلّم
امير بخت ابن السيّد تاج الدين الذى تقدّم ذكره فقال امّا

jeune, je le regarderai comme mon fils. Il n'y a rien dans mon royaume de plus précieux que cette capitale, et je vous la donne. » Nous le remerciâmes et fîmes des vœux pour lui. Ensuite il nous accorda des pensions, et il m'assigna douze mille dînârs par an; il ajouta deux villages aux trois qu'il m'avait conférés auparavant: ce furent ceux nommés Djaouzah et Malicpoûr.

Un jour le sultan nous envoya Khodhâouend Zâdeh Ghiyâth eddîn, et Kotbb almolc, gouverneur du Sind, qui nous parlèrent ainsi qu'il suit : « Le maître du monde vous fait dire ceci : » « Celui parmi vous qui est en état de remplir « les fonctions de vizir, de secrétaire, de commandant, de « juge, de professeur ou de supérieur dans un ermitage, etc. « (moi, le sultan), je les lui procurerai. » Tout le monde se tut, car ils voulaient tous acquérir des richesses et retourner ensuite dans leurs pays. Émîr bakht, fils du seigneur Tâdj eddîn, dont nous avons déjà fait mention, prit la parole et dit : « Pour le vizirat, c'est précisément mon hé-

الوزارة فميراثى وامّا الكتابة فشغلى وغير ذلك لا اعرفه وتكلّم
هبة الله ابن الفلكىّ فقال مثل ذلك وقال لى خذاوندزادة
بالعربىّ ما تقول انت يا سيّدى واهل تلك البلاد لا يدعون
العربىّ الّا بالتسويد وبذلك يخاطبه السلطان تعظيما للعرب
فقلت له امّا الوزارة والكتابة فليست شغلى وامّا القضآء
والمشيخة فشغلى وشغل آبآئى وامّا الامارة فتعلمون أن الاعاجم
ما اسلمت الّا باسياف العرب فلمّا بلغ ذلك الى السلطان اعجبه
كلامى وكان بهزار اسطون ياكل الطعام فبعث عنّا فاكلنا بين
يديه وهو ياكل ثمّ انصرفنا الى خارج هزار اسطون فقعد
اصحابى وانصرفت بسبب دُمَّل كان يمنعنى الجلوس فاستدعانا

ritage; et quant aux fonctions de secrétaire, c'est mon occupation : je ne connais pas autre chose. » Hibet Allah, fils d'Alfalaky, parla dans des termes analogues; alors Khodhâouend Zâdeh s'adressa à moi, en langue arabe, et dit : « Quelle est ta réponse, à toi, ô mon *sayyid?* » « seigneur ». Les gens de ce pays n'appellent jamais un Arabe que du nom de seigneur; ainsi fait le sultan lui-même pour honorer la nation arabe. Je dis : « Les fonctions de ministre d'état, ni celles de secrétaire, ne sont point faites pour moi; mais quant à la dignité de juge et de cheïkh ou supérieur, c'est là mon occupation et celle de mes ancêtres. Pour ce qui concerne la charge de commandant, vous savez bien que les barbares n'ont adopté l'islamisme que forcés par les sabres des Arabes. »

Lorsque le sultan connut mes paroles, il les approuva; il se trouvait à ce moment-là dans la partie du château appelée *Mille colonnes*, et il mangeait. Il nous envoya quérir, nous mangeâmes en sa présence et en sa compagnie; puis nous nous retirâmes à l'extérieur de la grande salle d'audience des mille colonnes; mes compagnons s'assirent, et je partis à cause d'un furoncle qui m'empêchait de m'as-

السلطان ثانية فحضر اصحابي واعتذروا له عنّي وجئت بعد
صلاة العصر فصلّيت بالمشور المغرب والعشآء الآخرة ثمّ خرج
الحاجب فاستدعانا فدخل خذاوندزادة ضيآء الدين وهو
اكبر الاخوة المذكورين فجعله السلطان امير داد وهو من
الامرآء الكبار فجلس بمجلس القاضى فمن كان له حقّ على امير
او كبير احضره بين يديه وجعل مرتبه على هذه الخطّة
خمسين الف دينار فى السنة عيّن له مجاشر فائدها ذلك
المقدار وامر له بخمسين الف اعن يد وخلع عليه خلعة حرير
مزركشة تسمّى صورة الشير ومعناه صورة السبع لانّه يكون فى
صدرها وظهرها صورة سبع وقد خيط فى باطن الخلعة بطاقة

seoir. Le souverain nous demanda une seconde fois; mes camarades entrèrent et ils m'excusèrent auprès de lui. Je revins après la prière de l'après-midi, et j'accomplis dans la salle d'audience les deux prières du coucher du soleil et de la nuit close.

Le chambellan sortit et nous appela; Khodhâouend Zâdeh Dhiyâ eddin entra, et c'était l'aîné des trois frères mentionnés plus haut. Le sultan le nomma *émîr dâd* « commandant de la justice », ce qui désigne un des principaux émirs. Il siégeait dans le tribunal du juge, et se faisait amener les personnes qui avaient quelque droit à faire valoir contre un commandant ou un grand. Le souverain fixa son traitement pour cet emploi à cinquante mille dinârs par an; il lui assigna des prairies du revenu de cette somme, et lui donna cinquante mille dinârs comptant. Il le revêtit d'une robe d'honneur de soie chamarrée d'or et appelée la *figure du chîr*, ou du lion, car elle portait sur le devant, ainsi qu'au dos, la représentation d'un lion. On avait cousu dans l'intérieur du vêtement un billet qui faisait connaître la quantité de

بمقدار ما زُركش فيها من الذهب وامر له بفرس من الجنس الاوّل والخيل عندهم اربعة اجناس وسروجهم كسروج اهل مصر ويكسون اعظمها بالفضّة المذهّبة ثمّ دخل امير بخت فامره ان يجلس مع الوزير فى مسنده ويقف على مُحاسَبات الدواوين وعيّن له مرتّبا اربعين الف دينار فى السنة اعطى مجاشر فآئدها بمقدار ذلك واعطى اربعين الفا عن يد واعطى فرسا مجهّزا وخلع عليه كخلعة الذى قبله ولُقّب شرف الملك ثمّ دخل هبة الله ابن الفلكىّ فجعله رسول دار ومعناه حاجب[1] الإرسال وعيّن له مرتّبا اربعة وعشرين الف دينار فى السنة اعطى مجاشر يكون فآئدها بمقدار ذلك واعطى اربعة

l'or employé pour ses broderies. Le sultan lui fit donner aussi un cheval de la première race; or, l'on connaît dans l'Inde quatre races de chevaux. Les selles, dans ce pays, sont semblables aux selles égyptiennes, et elles sont, eu grande partie, recouvertes d'argent doré ou vermeil.

Le second qui entra ce fut émîr bakht; le sultan lui ordonna de s'asseoir avec le vizir sur le coussin de celui-ci, et d'examiner les comptes des bureaux. Il fixa ses honoraires à quarante mille dînârs par année, lui assigna des prés jusqu'à concurrence de ce revenu, et lui donna en argent comptant quarante mille dînârs. En outre, il lui fit donner un cheval sellé et bridé, une robe d'honneur pareille à celle qu'avait reçue Dhiyâ eddîn, et le surnomma *Cheref almolc* « la gloire du royaume ». Hibet allah, fils d'Alfalaky, entra le troisième chez le sultan, qui le nomma *raçoûl dâr,* c'est-à-dire le chambellan chargé des ambassades ou missions. Son traitement fut fixé à vingt-quatre mille dînârs par an, on lui assigna des prairies de ce revenu annuel, on lui donna en sus vingt-quatre mille dînârs à tou-

وعشرين الفا عن يد واعطى فرسا مجهّزا وخلعة وجعل لقبه
بهآء الملك ثمّ دخلتُ فوجدت السلطان على سطح القصر
مستندًا الى السرير والوزير خواجة جهان بين يديه والملك
الكبير قبولة واقف بين يديه فلمّا سلّمت عليه قال لى الملك
الكبير اخدمْ فقد جعلك خوند عالم قاضى دار الملك دهلى
وجعل مُرتّبك اثنى عشر الف دينار فى السنة وعيّن لك
مجاشر بمقدارها وامر لك باثنى عشر الفا نقدا تاخذها من
الخزانة غدا ان شآء الله واعطاك فرسا بسرجه ولجامه وامر لك
بخلعة محارِبيّ وهى التى يكون فى صدرها وظهرها شكل محراب
فخدمتُ واخذ بيدى فتقدّم بى الى السلطان فقال لى السلطان

cher de la main à la main, un cheval sellé et bridé, ainsi qu'un vêtement d'honneur. Le souverain le surnomma *béhâ almolc* « la splendeur du royaume ».

J'entrai à mon tour, et trouvai le sultan sur la terrasse du château, appuyé contre le trône; le vizir Khodjah Djihân était devant lui, et le grand roi Kaboûlah était debout en présence du monarque. Quand j'eus salué celui-ci, Kaboûlah me dit : « Incline-toi et prête hommage, car le maître du monde t'a nommé juge dans la capitale du royaume, à Dihly. Il a fixé tes honoraires à douze mille dînârs par année et t'a assigné des champs de ce rapport. Il a ordonné de te payer douze mille dînârs en argent comptant, que tu pourras toucher demain au trésor, s'il plaît à Dieu. Il te donne un cheval avec sa selle et sa bride, ainsi qu'un vêtement de *mahâriby*. » On appelle de la sorte la robe qui porte sur le devant et au dos la figure d'un *mihrâb* (ou autel; au pluriel, *mahârîb*). Je m'inclinai profondément. Kaboûlah prit ma main et me conduisit vers le sultan, qui me dit : « Ne crois pas que la judicature à Dihly

لا تحسب قضآء دهلى من اصغر الاشغال هو اكبر الاشغال
عندنا وكنتُ افهم قوله ولا أُحسن الجواب عنه وكان السلطان
يفهم العربيّ ولا يُحسن الجواب عنه فقلت له يا مولانا انا على
مذهب مالك وهولآء حنفيّة وانا لا اعرف اللسان فقال لى قد
عيّنتُ بهآء الدين الملتانيّ وكمال الدين البجنوريّ يَنوبان
عنك ويُشاورانك وتكون انت تُسجّل على العقود وانت عندنا
بمقام الولد فقلت له بل عبدكم وخديمكم فقال لى باللسان
العربيّ بل انت سيّدنا ومخدومنا تواضُعًا منه وفضلا وإيناسا
ثمّ قال لشرف الملك امير بخت إن كان الذى رتّبتُ له لا يكفيه
لانّه كثير الانفاق فانا اعطيه زاوية ان قدر على اقامة حال

soit chose de peu d'importance; c'est, au contraire, chez nous, l'emploi le plus considérable. » Pour moi, je comprenais fort bien son discours, mais je ne savais pas répondre convenablement dans la même langue. Le sultan, de son côté, comprenait l'arabe, mais il ne pouvait pas le parler couramment.

Je répondis au souverain : « Ô notre maître, moi je professe ou suis le rite de Mâlic, et les habitants de Dihly sont hanéfites; de plus, je ne sais pas leur langue. » Il reprit : « J'ai déjà choisi pour tes substituts Béhâ eddîn almoltâny et Camâl eddîn albidjnaoury; ils délibéreront avec toi, et tu légaliseras les actes; tu tiendras près de moi la place d'un fils. » Je répliquai : « Ou bien plutôt, celle de votre serviteur et de votre esclave. » Alors le sultan dit en arabe : « Au contraire, tu es notre seigneur et notre maître. » Cela fut un effet de son humilité, de sa bonté et de sa complaisance. Il dit ensuite à Cheref almolc émîr bakht : « Dans le cas où ce que je lui ai assigné ne lui suffirait pas, car il est un homme de beaucoup de dépense, je lui donnerai en sus un ermitage, s'il peut prendre sur lui de veiller à ce

الفقرآء وقال قل له هذا بالعربيّ وكان يظنّ انّه يُحسن العربيّ ولم يكن كذلك وفهم السلطان ذلك فقال له بروْ وبكجا بخصبي (بخسبي) وآن حكاية بر او بكوى وتفهم كنى (بكنى) تا فردا ان شآء الله پيش من بياي (و) جواب او بكرى (بكوىٌ) معناه امشوا الليلة فارقدوا فى موضع واحد وفهِّمْه هذه الحكاية فاذا كان بالغد ان شآء الله تجىء الىّ وتعلّمنى بكلامه فانصرفنا وذلك فى ثلث الليل وقد ضُربت النوبة والعادة عندهم اذا ضُربت لا يخرج احد فانتظرنا الوزير حتّى خرج وخرجنا معه ووجدنا ابواب دهلى مسدودة فبتنا عند السيّد ابى الحسن العبادىّ العراقىّ بزقاق يعرف سراپور خان وكان هذا الشيخ

qui concerne les fakîrs. » Il ajouta : « Dis-lui cela en arabe. » Le sultan pensait qu'Émîr bakht parlait bien l'arabe, mais la chose n'était pas ainsi ; le souverain l'ayant compris, lui dit : *Birew oué iecdjâ bikhouspî oué ân hicâïah ber oû bogoui oué tefhîm bocanî tâ ferdâ in chà allâh pîch men bîyâî oué djéouâbî oû bogoui.* Voici le sens de ces paroles : « Partez pour ce soir et dormez dans un même endroit; fais-lui comprendre (ô émîr bakht) cette conversation ; demain, si Dieu le veut, tu te rendras chez moi et me feras connaître sa réponse. » Nous partîmes alors; tout cela s'était passé dans le premier tiers de la nuit et l'on avait déjà sonné la retraite.

C'est l'usage, dans l'Inde, que personne ne sorte après qu'on a battu la retraite. Nous attendîmes donc la sortie du vizir pour cheminer en sa compagnie. Les portes de Dihly étaient fermées, et nous passâmes la nuit chez le sayyid Aboû'l Haçan al'ibâdy al'irâky, dans la rue nommée *Sérâpoûrkhân.* Ce cheïkh faisait du commerce pour le compte

يتجر بمال السلطان ويشترى له الاسلحة والامتعة بالعراق وخراسان ولمّا كان بالغد بعث عنّا فقبضنا الاموال والخيل والخلع واخذ كلّ واحد منّا البدرة بالمال فجعلها على كاهله ودخلنا كذلك على السلطان فخدمنا وأُتينا بالافراس فقبّلنا حوافرها بعد ان جُعلت عليها الخرق وقُدناها بانفسنا الى باب دار السلطان فركبناها وذلك كلّه عادة عندهم ثمّ انصرفنا وامر السلطان لاصحابى بالفى دينار وعشر خلع ولم يُعطِ لاصحاب احد سواى شيئًا وكان اصحابى لهم رُوَآءٌ ومنظر فاعجبوا السلطانَ وخدموا بين يديه وشكرهم ،

du sultan; il achetait pour lui des armes et des marchandises dans l'Irâk et le Khoràçàn. Le jour suivant, le souverain nous fit demander; nous reçûmes l'argent, les chevaux, les robes d'honneur. Chacun de nous prit le sac des dînârs, le mit sur son épaule, entra ainsi chez le sultan et s'inclina. On nous amena les chevaux, nous baisâmes leurs sabots, après qu'on les eut recouverts avec des morceaux d'étoffe, et conduisîmes nous-mêmes ces animaux à la porte du palais du sultan, où nous les montâmes. Toutes ces cérémonies sont des coutumes observées chez les Indiens. Nous nous retirâmes; l'empereur fit donner à mes gens deux mille dînârs et dix vêtements. Il ne donna rien aux compagnons des autres personnages; mais les miens avaient une prestance et un extérieur qui plurent au sultan. Ils s'inclinèrent devant lui, et il les remercia.

ذكر عطآء ثان امر لى به وتوقّفه مدّة وكنت يوما بالمشور
بعد ايّام من توليتى القضآء والاحسان الىّ وانا قاعد تحت
شجرة هنالك والى جانبى مولانا ناصر الدين الترمذىّ العالم
الواعظ فاتى بعض الحجّاب فدعى مولانا ناصر الدين فدخل الى
السلطان فخلع عليه واعطاه مصحفا مكلّلا بالجوهر ثمّ اتانى
بعض الحجّاب فقال اعطنى شيئًا وآخذ لك خطّ خُرْد باثنى عشر
الفا امر لك بها خوند عالم فلم اصدّقه وظننته يريد الحيلة
علىّ وهو مجدّ فى كلامه فقال بعض الاصحاب انا اعطيه فاعطاه
دينارين او ثلاثة وجآء بخطّ خرد ومعناه الخطّ الاصغر مكتوبا
بتعريف الحاجب ومعناه امر خوند عالم ان يُعطى من الخزانة

D'UN SECOND CADEAU EN ARGENT QUE ME FIT L'EMPEREUR, ET DU RETARD QU'ÉPROUVA LE PAYEMENT.

Je me trouvais un jour dans la partie du château consacrée aux audiences, et c'était quelque temps après que j'eus été investi de la dignité de juge et que j'eus reçu les bienfaits du sultan. J'étais assis sous un arbre, et il y avait à mon côté notre maître Nâssir eddîn attirmidhy, le savant prédicateur. Un chambellan sortit, appela notre maître Nâssir eddîn, qui entra chez le souverain. Il en reçut un vêtement d'honneur et un Korân orné de pierres précieuses. Ensuite un chambellan vint à moi, et dit : « Donne-moi quelque chose, et je te procurerai un *khatth khord* « petit écrit » de douze mille (dînârs), que le maître du moude a ordonné de te payer. » Je ne le crus point et pensai qu'il voulait me tromper; mais il insista sur son propos, et l'un de mes compagnons dit : « Moi, je lui donnerai. » Il lui donna deux ou trois dînârs, et le chambellan apporta un *khatth khord*, ce qui veut dire « le petit écrit », du contenu qu'il avait dit, et avec son visa. Il portait ceci : « Le maître

الموفورة كذا لفلان بتبليغ فلان اى بتعريفه ويكتب المُبلِّغ
اسمه ثمّ يكتب على تلك البرآءة ثلاثة من الامرآء وهم الخان
الاعظم قطلو خان معلّم السلطان والخريطة دار وهو صاحب
خريطة. الكاغد والاقلام والامير نكبية الدوادار صاحب
الدوات فاذا كتب كلّ واحد منهم خطّه يذهب بالبرآءة الى
ديوان الوزارة فينسخها كُتّاب الديوان عندهم ثُمّ تُثبت فى
ديوان الاشراف ثمّ تثبت فى ديوان النظر ثمّ تُكتب البروانة
وهى الحُكْم من الوزير للخازن بالعطآء ثمّ يُثبتها الخازن فى ديوانه
ويكتب تلخيصا فى كلّ يوم بمبلغ ما امر به السلطان ذلك اليوم
من المال ويعرضه عليه فمن اراد التعجيل بعطآئه أُمر بتعجيله

du monde ordonne qu'on paye sur le trésor très-copieux, à un tel, telle somme, par les soins d'un tel, c'est-à-dire par suite de sa notification ou de son visa. »

Celui qui transmet l'ordre écrit son nom; trois émîrs y mettent leurs signatures, et ce sont : 1° le grand khân Kothloû khân, précepteur du souverain; 2° le *kharîthehdâr*, qui a en dépôt les rames de papier et les roseaux pour écrire; 3° l'émîr Nocbiah *addéouâdâr*, « le porte-encrier »; c'est celui qui a la garde des encriers. Quand tous ceux-ci ont mis leur griffe sur le brevet, on l'envoie aux bureaux du vizirat, où les secrétaires en prennent copie; puis on l'enregistre dans les bureaux du contrôle ou des visas, et dans ceux de l'inspection. On expédie le *perouâneh* « la patente, le diplôme », qui est l'ordre du vizir au trésorier de débourser la somme. Celui-ci en prend note dans ses bureaux; tous les jours il écrit un résumé, ou rapport succinct, des sommes que le sultan a commandé de payer ce jour-là, et il le lui présente. Lorsque le prince veut que son don soit acquitté immédiatement, il donne ses ordres

ومن اراد التوقيف وقّف له ولاكن لا بدّ من عطآء ذلك ولو
طالت المدّة فقد توقّفت هذه الاثنا عشر الفا ستّة اشهر ثمّ
اخذتها مع غيرها حسبما ياتى وعادتهم اذا امر السلطان
باحسان لاحد يُحطّ منه العُشر فمن امر له مثلاً بمايـة الف
أُعطى تسعين الفا او بعشرة آلاف أُعطى تسعة آلاف ،

ذكر طلب الغُرمآء ما لهم قِبَلى ومدحى للسلطان وامره
بخلاص دَيْنى وتوقّف ذلك مدّةً وكنتُ حسبما ذكرته
قد استدنت من التجار مالاً انفقته فى طريقى وما صنعت به
الهديّة للسلطان وما انفقته فى اقامتى فلمّا ارادوا السفر الى

en conséquence, et quand il désire qu'on attende, il fait suspendre. Toutefois, le payement se fait toujours, quand bien même ce serait longtemps après que le bienfait a été promis. Je n'ai touché ces douze mille (dinârs) que six mois plus tard, et avec d'autres fonds, ainsi que je le dirai ci-dessous.

Il est d'usage, chez les Indiens, de défalquer constamment un dixième des sommes dont le sultan gratifie quelqu'un. Celui à qui le souverain a promis, par exemple, cent mille dînârs, n'en reçoit que quatre-vingt-dix mille; celui en faveur duquel il a ordonné de payer dix mille dinârs, n'en touche que neuf mille.

DE LA DEMANDE DE MES CRÉANCIERS AU SUJET DE CE QUE JE LEUR DEVAIS; DE MON PANÉGYRIQUE DU SULTAN; DE L'ORDRE QU'IL DONNA DE PAYER POUR MOI MES DETTES, ET DU RETARD QU'ÉPROUVA L'EXÉCUTION DE SON COMMANDEMENT.

J'ai déjà raconté que je m'étais endetté envers des marchands d'une somme que j'avais dépensée pendant mon voyage, ou qui m'avait servi à acheter le cadeau pour le sultan de l'Inde, et aussi à payer les frais de mon séjour à Dihly. Quand ces marchands voulurent retourner dans leur

بلادهم ألحّوا علىّ فى طلب ديونهم فمدحت السلطان بقصيدة طويلة اوّلها (طويل)

اليك اميرَ المؤمنين المُبجَّلا
اتينا نجدّ السير نحوك فى الفَلا

فجمْتُ محلًّا مِنّ علائك زآئــرا
ومغناك كهفٌ للزيارة أُهّلا

فلو انّ فوق الشمس للمجد رتبة
لكنتَ لأعْلاها إماما مُوهَّلا

فانت الامام الماجد الاوحد الذى
سجاياه حَتْمًا أنْ يقول و يفعلا

ولى حاجة من فَيْض جودك ارْتجى
قضاها وقصدى عند مجدك سُهّلا

أاذكرها ام قد كفانى حيآؤكم
فانّ حياكم ذِكْرة كان اجملا

pays, ils insistèrent près de moi pour rentrer dans leurs créances. Alors je fis l'éloge du souverain dans une longue pièce de vers, dont le commencement est ainsi qu'il suit :

Nous sommes venus vers toi, ô prince des croyants vénéré; et pour cela nous avons traversé avec célérité plus d'un désert.

Je suis arrivé comme un pèlerin dans le lieu de ton illustration; ta demeure est un asile bien digne d'être visité.

S'il y avait au-dessus du soleil une place pour la gloire, son élévation mériterait que tu en fusses l'imâm;

Car tu es le chef illustre, l'unique, dont le naturel est d'être pur et sincère, soit qu'il parle, soit qu'il agisse.

Or, j'ai un besoin dont j'espère la satisfaction de ta grande libéralité, et mon but est une chose facile auprès de ta noblesse.

Dois-je le mentionner, ou bien la crainte de Votre Majesté doit-elle me le défendre ? Cependant (que Dieu fasse vivre le souverain !), il vaudra mieux que je le fasse connaître.

فعجّل لمن وافى محلّك زائرا
قضا دَيْنه إنّ الغريمَ تعجّلا

فقدّمتُها بين يديه وهو قاعد على كرسىّ فجعلها على ركبته وامسك طرفها بيده وطرفها الثانى بيدى وكنت اذا اكملت بيتا منها اقول لقاضى القضاة كمال الدين الغزنوىّ بيّنْ معناه لخوند عالم فيبيّنه ويعجب السلطان وهم يحبّون الشعر العربىّ فلمّا بلغت الى قولى فعجّلْ لمن وافى البيت قال مَرْحَمَة ومعناه ترحّمتُ عليك فاخذ الحجّاب حينئذ بيدى ليذهبوا بى الى موقفهم واخدم على العادة فقال السلطان اتركوه حتّى يُكملها فاكملتها وخدمت وهنّأنى الناس بذلك واقمتُ مدّة وكتبت

Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu dans ton pays pour te rendre visite; certes, les créanciers pressent.

Je présentai mon poëme au sultan, qui était assis sur un fauteuil; il mit le papier sur son genou, et en prit une des extrémités avec sa main, pendant que je tenais l'autre bout. Je lisais, et à mesure que je finissais un distique, je disais au juge des juges, Camâl eddin alghaznéouy: « Expliquez-en le sens au maître du monde. » Il le faisait, et cela plaisait au sultan, car les Indiens aiment la poésie arabe. Lorsque je fus arrivé au passage: « Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu, etc. », le souverain dit: *Marhamah* « miséricorde », ou, en d'autres termes: « J'aurai compassion de toi ». Alors les chambellans me prirent par la main, ils voulaient me conduire à leur place pour que je saluasse selon l'usage; mais le sultan reprit: « Laissez-le jusqu'à ce qu'il ait fini sa lecture. » Je la terminai, et saluai profondément; les assistants me congratulèrent à cette occasion. Quelque temps après, j'écrivis une supplique, qu'on appelle dans l'Inde

رفعا وهم يسمّونه عَرْض داشت فدفعته الى قطب الملك صاحب
السند فدفعه للسلطان فقال له امضِ الى خواجة جهان فقل
له يُعطى دينه فمضى اليه واعلمه فقال نعم وابطأ ذلك ايّامًا
وامره السلطان فى خلالها بالسفر الى دولة آباد وفى اثنآء ذلك
خرج السلطان الى الصيد وسافر الوزير فلم آخذ شيئًا منها
الّا بعد مدّة والسبب الذى توقّف به عطآؤها اذكره مُتوفًّى
وهو انّه لمّا عزم الذين كان لهم علىّ الدين الى السفر قلت
لهم اذا انا اتيت دار السلطان فدرهونى على العادة فى تلك
البلاد لعلمى ان السلطان متى يعلم بذلك خلّصهم وعادتهم
انّه متى كان لاحد دين على رجل من ذوى العناية واعْوَزه

'ardh dácht « pétition écrite »; je la passai à Kothb almolc, gouverneur du Sind, qui la remit au sultan, lequel lui dit : « Va chez Khodjah Djihân, et dis-lui de ma part de payer *ses* dettes » (celles de notre voyageur). Il y alla, l'informa de la volonté du sultan, et le vizir répondit : *Oui, c'est bien.* Quelques jours se passèrent, et sur ces entrefaites, le souverain dit au vizir de se rendre à Daoulet Âbâd. Dans cet intervalle de temps, le monarque lui-même partit pour la chasse, comme le vizir pour son voyage, et je ne pus toucher la moindre somme, si ce n'est plus tard. Or, je vais mentionner avec détail la cause du retard survenu dans le payement de cet argent.

Lorsque mes créanciers voulurent partir de Dihly, je leur dis : « Au moment où je me rendrai au palais du sultan, attaquez-moi, suivant l'usage de ce pays. » En effet, je savais que dès l'instant où le souverain apprendrait cela, il les payerait. C'est une habitude, dans l'Inde, que le créancier d'un personnage protégé par le sultan, lorsqu'il veut être payé, attende son débiteur à la porte du palais

خلاصُه وقف له بباب دار السلطان فاذا اراد الدخول قال له
دَرُوهَىٌّ السلطان وحقّ راس السلطان ما تدخل حتّى تُخلّصنى
فلا يُمكنه ان يبرح من مكانه حتّى يخلّصه او يرغب اليه فى
تأخيره فاتّفق يومًا ان خرج السلطان الى زيارة قبر ابيه ونزل
بقصر هنالك فقلت لهم هذا وقتكم فلمّا اردت الدخول وقفوا
لى بباب القصر فقالوا لى دَرُوهَىٌّ السلطان ما تدخل حتّى
تُخلّصنا وكتب كُتّاب الباب بذلك الى السلطان فخرج حاجب
قصّة شمس الدين وكان من كبار الفقهآء فسألهم لاىّ شىء
درهتموه فقالوا لنا عليه الدين فرجع الى السلطان فاعلمه
بذلك فقال له اسألْهم كم مبلغ الدين فسألهم فقالوا له

du monarque, et qu'il lui dise, quand il veut entrer, ce qui suit : « *Deroûhaï assolthân* « ô ennemi de l'empereur », je jure par la tête du sultan que tu n'entreras point, jusqu'à ce que tu m'aies payé. » Il ne peut pas quitter sa place qu'il n'ait satisfait son créancier, ou qu'il n'ait obtenu de lui un délai. Un jour, il arriva que le souverain sortit pour visiter le tombeau de son père, et qu'il descendit là dans un château. Je dis à mes marchands : « Voici le moment favorable. » Lorsque je voulus entrer, ils étaient à la porte du château et me dirent : « *Deroûhaï assolthân*, tu n'entreras pas que tu n'aies payé ce que tu nous dois. » Les secrétaires placés à la porte écrivirent cela au souverain. Là-dessus sortit du palais *hâdjib kissah* « le chambellan des requêtes » Chams eddîn, un des plus grands jurisconsultes, qui demanda aux marchands pour quels motifs ils m'avaient attaqué; ils répondirent qu'ils étaient mes créanciers. Chams eddîn retourna chez le monarque, il l'informa de cette circonstance, et celui-ci lui ordonna d'interroger les marchands sur le montant de la dette; ils lui dirent que c'était cin-

خمسة وخمسون الف دينار فعاد اليه فاعلمه فامره ان يعود اليهم ويقول لهم ان خوند عالم يقول لكم المال عندى وانا أُنصفكم منه فلا تطلبوه به وامر عمادَ الدين السمنانىّ وخداوندزادة غياث الدين ان يقعدوا بهزار اسطون وياتى اهل الدين بعُقودهم وينظروا اليها ويتحقّقوها ففعلا ذلك واتى الغرمآء بعقودهم فدخلا الى السلطان واعلماه بثُبوت العقود فضحك وقال مُمازحا انا اعلم انّه قاضٍ جهّز شغلَه فيها ثمّ امر خداوندزادة ان يُعطينى ذلك من الخزانة فطمع فى الرشوة على ذلك وامتنع ان يكتب خطّ خرد فبعثت اليه مايتى تنكة فردّها ولم ياخذها وقال لى عنه بعض خُدّامه انّه طلب

quante-cinq mille dinârs. Le chambellan le dit au souverain, qui lui commanda de se rendre près des créanciers, et de leur parler en ces termes : « Le Maître du monde vous fait dire ceci : « La somme est chez moi, je vous ferai rendre « justice, et n'exigez plus rien maintenant de votre débi« teur. »

Le sultan chargea 'Imâd eddîn assimnâny et Khodhâouend Zâdeh Ghiyâth eddîn de siéger dans la salle des mille colonnes pour examiner et vérifier les obligations ou les reçus que lesdits créanciers leur apporteraient. Cela fait, l'un et l'autre rendirent compte au souverain que les pièces étaient en règle; ce dernier sourit, et dit en plaisantant : « Je sais que le débiteur est un juge, il aura bien arrangé son affaire. » Il dit ensuite à Khodhâouend Zâdeh de me payer cette somme avec l'argent du trésor; mais ce fonctionnaire exigea de moi un don d'avance, et refusa d'écrire le *khatth khord*, ou mandat. Je lui envoyai deux cents tengahs; il ne fut pas satisfait et les renvoya; un de ses serviteurs me dit de sa part qu'il en voulait cinq cents; mais je

خمسماية تنكة فامتنعت من ذلك واعلمت عميد الملك بن عماد الدين السمنانى بذلك فاعلم به اباه وعلمه الوزير وكانت بينه وبين خذاوندزادة عداوة فاعلم السلطان بذلك وذكر له كثيرا من افعال خذاوندزادة فغيّر خاطر السلطان عليه فامر بحبسه فى المدينة وقال لاىّ شىء اعطاه فلان ما اعطاه ووقّفوا ذلك حتّى يُعلَمَ هل يُعطِى خذاوندزادة شيئا اذا منعته[1] او يمنعه اذا اعطيته فبهذا السبب توقّف عطآء دَيْنى ؛

ذكر خروج السلطان الى الصيد وخروجى معه وما صنعت فى ذلك

ولمّا خرج السلطان الى الصيد خرجتُ معه من غير تربّص وكنت قد اعددت ما يُحتاج اليه وعملت ترتيب

refusai. Je racontai ces choses à 'Amîd almolc, fils d'Imâd eddîn assimnâny, qui en informa son père; cela vint aussi à la connaissance du vizir, qui était un ennemi personnel de Khodhâouend Zâdeh. Or il en parla au sultan, et il lui fit connaître beaucoup d'actes répréhensibles de Khodhâouend Zâdeh; de sorte que le souverain changea de sentiments à l'égard de ce dernier, et ordonna de le mettre aux arrêts dans la ville. Il ajouta : « Pour quelle raison un tel lui a-t-il versé cette somme? Ainsi, qu'on suspende tout payement, jusqu'à ce que l'on sache si Khodhâouend Zâdeh donne quelque chose lorsque j'ai défendu de le faire, ou refuse de payer ce que j'ai donné. » Tel fut le motif du retard que subit l'acquittement de ma dette.

DU DÉPART DU SULTAN POUR LA CHASSE, DE MA SORTIE AVEC LUI, ET DE CE QUE JE FIS DANS CETTE CIRCONSTANCE.

Lorsque l'empereur se rendit à la chasse, je partis avec lui sans aucun délai. J'avais déjà préparé tout ce qui était nécessaire, me conformant aux habitudes du peuple de



اهل الهند فاشتريت سراجة وهى افراج وضربها هنالك مُباح
ولا بدّ منها لكبار الناس وتمتاز سراجة السلطان بكونها حمرآء
وسواها بيضا منقوشة بالازرق واشتريت الصيوان وهو الذى
يُظلَّل به داخل السراجة ويرفع على عمودين كبيرين ويحمل
ذلك الرجال على اعناقهم ويقال لهم الكيوانيّة والعادة هنالك
ان يكترى المسافر الكيوانيّة وقد ذكرناهم ويكترى من يسوق له
العشب لعلف الدوابّ لانّهم لا يُطعمونها التبن ويكترى
الكهارين وهم الذين يحملون اوانى المطبخ ويكترى من يحمله
فى الدولة وقد ذكرناها ويحملها فارغة ويكترى الفرّاشين
وهم الذين يضربون السراجة ويفرشونها ويرفعون الاحمال على

l'Inde. J'avais acheté une *sérâtcheh* « petit palais, tentes », appelée aussi *afrâdj*, et qu'on peut librement dresser dans ce pays-là. Tout grand personnage doit en être pourvu; celle du sultan se distingue des autres, car elle est rouge, tandis que les sérâtchehs des sujets sont blanches, et brodées de bleu. Je fis emplette du *saïouân* « toile, tente », duquel on se sert pour ombrager l'intérieur de la sérâtcheh, et qu'on élève sur deux grands piliers. Le tout est porté sur les épaules par des hommes qui sont nommés *alcaïouâniyah*. C'est l'usage, dans l'Inde, que chaque voyageur loue de ces caïouâniyah, dont nous venons de parler. Il doit louer aussi des gens qui lui fournissent l'herbe pour la pâture des bêtes de somme, car les Indiens ne leur donnent point à manger de la paille. Il doit louer encore des *cohâroûn (gohârs?)*, qui portent les ustensiles de cuisine; des individus pour le porter lui-même dans le palanquin, duquel nous avons parlé précédemment, et pour transporter celui-ci quand il est vide; des *farrâchs* « valets », qui dressent les tentes, y étendent des tapis, et chargent les fardeaux sur

الجمال ويكترى الدوادويّة وهم الذين يمشون بين يديه ويحملون
المشاعل بالليل فاكتريت انا جميع من احتجتُ له منهم
واظهرت القوّة والهمّة وخرجت يوم خروج السلطان وغيرى
اقام بعده اليومين والثلاثة فلمّا كان بعد العصر من يوم
خروجه ركب الفيل وقصده ان يتطلّع على احوال الناس
ويعرف من تسارع الى الخروج ومن ابطأ وجلس خارج السراچة
على كرسىّ فجئت وسلّمت ووقفت فى موقفى بالميمنة فبعث الىّ
الملك الكبير قبولة سرجامدار وهو الذى يشرد الذباب عنه
فامرنى بالجلوس عناية بى ولم يجلس فى ذلك اليوم سوآءى ثمّ

les chameaux ; enfin, des *déouâdaouiyah*, ou coureurs, dont l'office est de marcher devant le voyageur, et de tenir à la main les flambeaux dans la nuit. Je me procurai, pour ma part, tout ce qu'il me fallait de gens, et fis parade de vigueur et de décision ; je sortis le jour même du départ du souverain, tandis que les autres personnes de sa suite restèrent encore à Dihly deux ou trois jours après qu'il fut parti.

Le jour de sa sortie, le sultan monta sur un éléphant, lorsque la prière de l'après-midi fut accomplie. Il fit cela dans le but d'examiner où en étaient les gens (de la cour), et de connaître ceux qui s'étaient hâtés de sortir et ceux qui avaient tardé. Il s'assit d'abord à l'extérieur des tentes, sur un fauteuil ; j'arrivai, je saluai, et me tins debout à ma place, sur la droite. Le souverain m'envoya le grand roi Kaboûlah *serdjâmadâr* « gardien en chef de la garde-robe », ou celui qui est occupé à écarter de lui les mouches, et m'ordonna de m'asseoir, par une faveur particulière. Personne, excepté moi, ne s'assit à cette occasion. On amena

أُتى بالفيل وأُلصق به سُلَّمٌ فركب عليه ورُفع الشطر فوق راسه
وركب معه الخواصّ وجال ساعة ثمّ عاد الى السراجة وعادته
اذا ركب ان يركب الامرآء افواجا كلّ امير بفوجه وعلاماته
وطبوله وانفاره وصرناياته ويسمّون ذلك المراتب ولا يركب امام
السلطان إلاّ الحجّاب واهل الطرب والطبّالة الذين يتقلّدون
الاطبال الصغار والذين يضربون الصرنايات ويكون عن يمين
السلطان نحو خمسة عشر رجلا وعن يساره مثل ذلك منهم
قضاة القضاة والوزير وبعض الامرآء الكبار وبعض الاعزّة وكنت
انا من اهل ميمنته ويكون بين يديه المشّآؤون والأَدِلآء ويكون
خلفه علاماته وهى من الحرير المذهّب والاطبال على الجمال وخلف

l'éléphant, contre lequel on appuya une échelle, et le sultan le monta. On mit le parasol sur la tête du monarque, qui partit en compagnie de ses intimes; il circula une heure, puis il revint aux tentes.

Il est d'usage, quand le sultan monte à cheval, que les commandants en fassent tous autant, en foule, chacun d'eux à la tête de ses troupes, avec ses drapeaux, ses tambours, ses trompettes et ses hautbois. Tout cela est nommé dans l'Inde *almérâtib* « degrés, dignités, insignes ». Devant le sultan ne marchent à cheval que les chambellans, les musiciens, les timbaliers qui portent au cou de petites timbales, et les joueurs de hautbois. Il y a à la droite du souverain environ quinze hommes, et à sa gauche un pareil nombre. Ce sont les grands juges, le vizir, quelques commandants principaux, et quelques-uns des personnages illustres, ou étrangers; je me trouvais, moi, parmi ceux qui étaient à droite. En avant du sultan sont ceux qui vont à pied, et les guides; derrière lui, ses drapeaux, qui sont en soie chamarrée d'or, les tambours portés par des chameaux; puis

ذلك مماليكه واهل دخلته وخلفهم الامرآء وجميع الناس ولا
يعلم احد اين يكون النزول فاذا مرّ السلطان بمكان يعجبه
النزول به امر بالنزول ولا تضرب سراچة احد حتّى تضرب
سراچته ثمّ ياتى الموكَّلون بالنزول فيُنزّلون كلّ احد فى منزله وفى
خلال ذلك ينزل السلطان على نهر او بين اشجار وتقدّم بين
يديه لحوم الاغنام والدجاج المُسمَّنة والكراكىّ وغيرها من
انواع الصيد ويحضر ابنآء الملوك وفى يد كلّ واحد منهم
سَفُّود ويوقدون النار ويشتوون ذلك ويوتى بسراچة صغيرة
فتضرب للسلطان ويجلس من معه من الخواصّ خارجها ويوتى
بالطعام ويستدعى من شآء فياكل معه وكان فى بعض تلك الايّام
وهو بداخل السراچة يسأل عمّن بخارجها فقال له السيّد ناصر

viennent ses mamloûcs, les personnes de son intimité, enfin les commandants et la multitude.

Personne ne sait où l'on fera halte. Quand le sultan passe dans un lieu où il lui plaît de camper, il ordonne qu'on s'arrête, et nul ne dresse sa tente avant celle du souverain. Alors les individus chargés du campement font descendre chacun à la place convenable. Sur ces entrefaites, le monarque s'établit près d'une rivière ou entre des arbres, où on lui apporte de la viande de brebis, des poulets gras, des grues et autre gibier. Les fils des grands dignitaires arrivent, tenant tous à la main une broche, ils allument le feu et font rôtir ces viandes. On prépare pour le monarque une petite tente, et les favoris qui sont avec lui s'asseyent à l'extérieur; on apporte les mets, et le sultan fait venir qui lui convient pour manger avec lui.

Un jour que l'empereur était dans sa petite tente, il demanda qui se trouvait au dehors. Le seigneur Nâssir eddîn

الدين مُطهّر الأَوْهرىّ احد ندمآئه ثمّ فلان المغربىّ وهو متغيّر فقال لما ذا فقال بسبب الدَّيْن الذى عليه وغرمآؤه يُلِحّون فى الطلب وكان خوند عالم قد امر الوزير باعطائه فسافر قبل ذلك فان امر مولانا ان يصبر اهل الدين حتّى يقدم الوزير او امر بانصافهم وحضر لهذا الملك دولة شاه وكان السلطان يخاطبه بالعمّ فقال يا خوند عالم كُلّ يوم هو يكلّمنى بالعربيّة ولا ادرى ما يقول يا سيّدى ناصر الدين ماذا وقصده ان يكرّر ذلك الكلام فقال يتكلّم لاجل الدين الذى عليه فقال السلطان اذا دخلنا دار الملك فامضِ انت يا اومار(1) ومعناه يا عمّ الى الخزانة فاعطِه ذلك المال وكان خذاوندزادة حاضرًا

Mothahher alaouhéry, un de ses commensaux, lui dit : « Il y a là un tel, le Barbaresque, qui n'est pas content. » — « Pourquoi cela? » demanda le sultan. Mothahher répondit : « A cause de la dette qu'il a, et parce que ses créanciers insistent pour être payés. Le maître du monde avait ordonné au vizir de lui payer cette somme, mais il partit sans le faire. S'il plaisait à notre maître de prescrire aux créanciers d'attendre l'arrivée du vizir, ou bien de donner l'ordre pour qu'ils fussent satisfaits? » Le roi Daoulet châh était présent, et le sultan l'appelait « mon oncle ». Il dit : « Ô maître du monde! toute la journée ce Barbaresque nous parle en arabe, et je ne sais pas ce que cela signifie. Ô toi, mon maître, Nâssir eddîn, sais-tu ce qu'il dit? » Son but était de lui faire répéter ces choses. Il répondit : « Il parle au sujet des dettes qu'il a contractées. » Le sultan reprit : « Lorsque nous serons rentrés à Dihly, va toi-même, ô oûmâr, au trésor, et donne cette somme à l'Arabe. » Le mot *oûmâr* signifie « oncle paternel ». Khodhâouend Zâdeh était aussi présent, et il dit :

فقال يا خوند عالم انّه كثير الانفاق وقد رايته ببلادنا عند السلطان طرمشيرين وبعد هذا الكلام استحضرنى السلطان للطعام ولا عِلم عندى بما جرى فلمّا خرجت قال لى السيّد ناصر الدين اشكر للملك دولة شاه وقال لى الملك دولة شاه اشكر لخذاوندزادة وفى بعض تلك الايّام ونحن مع السلطان فى الصيد ركب فى المحلّة وكان طريقه على منزلى وانا معه فى الميمنة واصحابى فى الساقة وكان لى خباء عند السراجة فوقف اصحابى عندها وسلّموا على السلطان فبعث عماد الملك وملك دولة شاه ليسألا لمن تلك الاخبية والسراجة فقيل لهما لفلان فاخبراه بذلك فتبسّم فلما كان بالغد نفذ الامرُان اعود

« Ô maître du monde, ce voyageur dépense considérablement, et je l'ai déjà vu dans notre pays, chez le sultan Thermachîrîn. » Après cette conversation, le souverain me fit venir pour manger avec lui, et je ne savais rien de ce qui s'était passé. Quand je sortis, le seigneur Nâssir eddîn me dit : « Remercie le roi Daoulet châh. » Celui-ci me dit de son côté : « Remercie Khodhâouend Zâdeh. »

Un de ces jours pendant lesquels nous étions à la chasse aveç le sultan, celui-ci monta à cheval dans le campement; son chemin était de passer par l'endroit où j'étais logé. Je me trouvais avec lui à l'aile droite, mes camarades faisaient partie de l'arrière-garde ou escorte. Près de ma sérâtcheh, j'avais de petites tentes, à côté desquelles mes compagnons s'arrêtèrent et saluèrent le monarque. Il envoya 'Imâd almolc et le roi Daoulet châh pour savoir à qui appartenaient les tentes et la sérâtcheh. On leur dit : « A un tel », et ils rapportèrent ce détail au sultan, qui sourit. Le jour d'après, l'ordre me fut signifié de retourner dans la capitale,

انا وناصر الدين مُطهَّر الأَوْهرىّ وابن قاضى مصر وملك صبيح الى البلد فخُلع علينا وعُدْنا الى الحضرة،

ذكر الجمل الذى اهديته للسلطان وكان السلطان فى تلك الايّام سألنى عن الملك الناصر هل يركب الجمل فقلت له نعم يركب المهارى فى ايّام الحجّ فيسير الى مكة من مصر فى عشرة ايّام ولاكن تلك الجمال ليست بجمال هذه البلاد واخبرته ان عندى جملا منها فلمّا عدتُ الى الحضرة بعثت عن بعض عرب مصر فصوّر لى صورة الكور الذى تُركب المهارى به من القير واريتها بعض النجّارين فعمل الكور واتقنه وكسوته بالملفّ وصنعت له رُكُبا وجعلت على الجمل عباة حسنة وجعلت له خطام حرير وكان عندى رجل من اهل اليمن يُحسن عمل

de même que Nâssir eddîn Mothahher alaouhéry, le fils du juge du Caire, et le roi Sabîh. On nous donna à tous des robes d'honneur, et nous retournâmes à Dihly.

DU CHAMEAU QUE JE PRÉSENTAI AU SULTAN.

Pendant la chasse, le sultan me demanda un jour si le roi Nâssir montait sur des chameaux. Je répondis : « Oui, il monte les *mahâry* au temps du pèlerinage, et il va en dix jours du Caire à la Mecque. Mais ces chameaux ne sont pas de la même espèce que ceux qu'on trouve dans ce pays-ci. » J'ajoutai que j'avais avec moi un de ces chameaux mahâry. Lorsque je fus retourné à Dihly, j'envoyai chercher un Arabe du Caire, lequel me fit avec de la poix le modèle de la selle qui sert pour les mahâry. Je montrai cela à un menuisier, et il fabriqua la selle fort bien; je la recouvris avec du drap, j'y adaptai des étriers, je mis sur le chameau une belle couverture, et lui fis une bride de soie. Parmi mes gens, il y avait un individu du Yaman qui excellait à

للحلوآء فصنع منها ما يُشبه التمر وغيره وبعثت الجمل والحلوآء الى السلطان وامرت الذى حملها ان يدفعها على يد ملك دولة شاه وبعثت له بفرس وجملين فلمّا وصله ذلك دخل على السلطان وقال يا خوند عالم رايت العجب قال وما ذلك قال فلان بعث جملا عليه سرج فقال إئتوا به فادخل الجمل داخل السراجة واعجب به السلطان وقال لراجلى اركبْه فركبه ومشّاه بين يديه وامر له بمايتى دينار دراهم وخلعة وعاد الرجل الىّ فاعلمنى فسرّنى ذلك واهديتُ له جملين بعد عودته الى الحضرة ،

faire les pâtisseries ; il en fabriqua qui ressemblaient aux dattes, etc.

J'envoyai le chameau, ainsi que les pâtes douces, au souverain, et dis à celui qui les emmenait de livrer le tout aux mains du roi Daoulet châh, pour lequel j'expédiai aussi un cheval et deux chameaux. Quand il reçut ces présents, il entra chez le sultan, et lui dit : « Ô maître du monde, j'ai vu une merveille. » — « Qu'est-ce ? » demanda le souverain. L'autre répondit : « Un tel a envoyé un chameau qui porte une selle. » Le sultan donna ordre de le faire avancer, et l'on fit entrer le chameau dans l'intérieur de la sérâtcheh. Le souverain en fut charmé, et il dit à mon messager de le monter, ce qu'il accomplit, en le faisant marcher devant le sultan. Celui-ci lui fit donner deux cents dînârs en argent et un vêtement. Cet homme revint chez moi, il m'informa de tout, et cela me réjouit beaucoup. Après le retour du sultan dans sa capitale, je lui donnai deux autres chameaux.

ذكر الجملَين الّذَين اهديتهما اليه والحلوآء وامره بخلاص دينى وما تعلّق بذلك ولمّا عاد الىّ راجلى الذى بعثته بالجمل فاخبرنى بما كان من شانه صنعت كورَين اثنَين وجعلت مُقدّمِ كلّ واحد ومُؤخّره مكسوّا بصفآئح الفضّة المذهّبة وكسوتهما بالملفّ وصنعت رَسَنا مصفّحا بصفآئح الفضّة وجعلت لهما جلّين من زردخانة مُبطّنَين بالكمخا وجعلت للجملَين الخلاخيل من الفضّة وصنعت احد عشر طيفورا وملأتها بالحلوآء وغطّيت كلّ طيفور بمنديل حرير فلمّا قدم السلطان من الصيد وقعد ثانى يوم قدومه بموضع جلوسه العامّ غدوت عليه بالجمال فامر بها فحركت بين يديه وهرولت فطار خلخال احدها

DES DEUX CHAMEAUX QUE JE DONNAI AU SULTAN; DES PÂTISSERIES, DE L'ORDRE DU SOUVERAIN POUR L'ACQUITTEMENT DE MA DETTE, ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Dès que le piéton qui avait conduit le chameau fut de retour près de moi, et qu'il m'eut informé de ce qui lui était arrivé, je fabriquai deux selles, que je recouvris de lames d'argent dorées, sur le devant ainsi qu'à leur partie de derrière, et je plaçai par-dessus une étoffe de drap. Je fis un licou orné de plaques d'argent, et préparai pour les deux quadrupèdes deux housses en étoffe de soie fine, doublées en damas; enfin, je leur adaptai aux jambes des anneaux d'argent. Je pris, en outre, onze plats profonds, que je remplis de sucreries; chacun de ces plats fut recouvert d'une serviette de soie.

Quand le souverain fut revenu de la chasse, et qu'il siégea, le lendemain de son arrivée, dans le lieu de ses audiences publiques, j'allai le trouver de bonne heure avec les chameaux (et les plats de sucreries). Il ordonna de faire entrer ces quadrupèdes, qui marchèrent et coururent devant lui; alors l'ornement de la jambe d'un de ces animaux s'envola,

فقال لبهآء الدين بن الفلكيّ پايل؛ وردارى معنى ذلك ارفع الخلخال فرفعه ثمّ نظر الى الطيافير فقال جدارى (چه دارى) درآن طبقها حلوا است معنى ذلك ما معك فى تلك الاطباق حلوآء هى فقلت له نعم فقال للفقيه ناصر الدين الترمذيّ الواعظ ما اكلتُ قط ولا رايت مثل الحلوآء التى بعثها الينا ونحن بالمعسكر ثمّ امر بتلك الطيافير ان تُرفع لموضع جلوسه الخاصّ فرفعت وقام الى مجلسه واستدعانى وامر بالطعام فاكلت ثمّ سألنى عن نوع من الحلوآء الذى بعثت له قبلُ فقلت له يا خوند عالم تلك الحلوآء انواعها كثيرة ولا ادرى عن اىّ نوع تسألون منها فقال ائتوا بتلك الاطباق وهم يسمّون الطيفور

et le sultan dit à Béhâ eddîn, fils d'Alfalaky : *Pâïel ouardâri,* ce qui signifie « ramasse l'anneau de la jambe »; il obéit immédiatement. Ensuite, le sultan jeta les yeux sur les plats mentionnés ci-dessus, et demanda : *Tchih dâri der ân thabaqha halouâ est.* Cela veut dire : « Qu'as-tu dans ces plats? Est-ce de la pâte douce? » Je répondis par l'affirmative, et il dit au jurisconsulte et prédicateur Nâssir eddin attirmidhy : « Je n'ai jamais mangé, ni même jamais vu de pâtisserie pareille à celle qu'il nous a envoyée pendant que nous étions au camp. » Il ordonna ensuite d'emporter ces sucreries dans le lieu de ses séances privées, ce qui fut exécuté. Puis il s'y rendit en personne, et m'y invita; il fit apporter des aliments, et je mangeai (avec les autres assistants).

Le souverain m'interrogea au sujet d'une espèce de ces pâtisseries que je lui avais expédiées la première fois. Je lui répondis : « Ô maître du monde, ces pâtes douces sont de plusieurs sortes, et je ne sais pas de quelle variété Votre Majesté recherche le nom. » Il dit : « Apportez ces *athbâk* « plats, assiettes » (pluriel de *thabak*); c'est le nom qu'on

طبقا فاتوا بها وقدّموها بين يديه وكشفوا عنها فقال عن هذا سألتك واخذ الصحن الذى هى فيه فقلت له هذه يقال لها المُقرّصة ثمّ اخذ نوعا آخر فقال وما اسم هذه فقلت له هى لُقيمات القاضى وكان بين يديه تاجر من شيوخ بغداد يعرف بالسامرىّ وينتسب الى آل العبّاس رضى الله تعالى عنه وهو كثير المال ويقول له السلطان والدى فحسدنى واراد ان يُخجلنى فقال ليست هذه لقيمات القاضى بل هى هذه واخذ قطعة من التى تُسمّى جَلْد الفرس وكان بازآئه ملك الندمآء ناصر الدين الكافى الهروىّ وكان كثيرا ما يمازح هذا الشيخ بين يدى السلطان فقال له يا خواجة انت تكذب والقاضى يقول الحقّ

donne dans ce pays-là à ce que nous appelons, nous, *thaïfoûr* (pluriel, *thaïâfîr*), « assiette creuse, plat, gamelle ». On les mit devant lui, et on les découvrit; le sultan dit : « Je te demandais le nom de ceci », et il prit dans la main le plat qui contenait cette pâtisserie. Je lui répondis : « On l'appelle la *pâtisserie ronde* ou *orbiculaire.* » Il en saisit une autre sorte, et dit : « Quel est le nom de celle-ci ? » Je repris : « On la nomme les *petites bouchées du juge.* » Il y avait en présence du souverain un négociant qui est un des cheïkhs de Bagdad, connu sous le nom d'Assâmarry, et soi-disant de la postérité d'Abbâs, dont le Dieu très-haut soit satisfait; il est très-riche, et le sultan l'appelle « mon père ». Cet homme éprouva un sentiment d'envie à mon égard, il voulut me faire honte, et dit : « Ces pâtisseries ne sont point les petites bouchées du juge, mais les voici. » Il saisit un morceau de celles nommées *pénis du cheval.* Il y avait, vis-à-vis de ce cheïkh, le roi des favoris, Nâssir eddîn alcâfy alharaouy, qui le plaisantait souvent devant le souverain, et qui s'écria : « Ô *khodjah* « négociant, etc. », tu mens, et le juge dit vrai. » Le

فقال له السلطان وكيف ذلك فقال يا خوند عالم هو القاضى وهى لُقيماته فانّه اتى بها فضحك السلطان وقال صدقت فلمّا فرغنا من الطعام أُكل الحلوآء ثمّ شُرب الفُقّاع بعد ذلك واخذنا التنبول وانصرفنا فلم يكن غيرَ هُنيهة واتانى الخازن فقال ابعثْ اصحابكَ يقبضون المال فبعثتهم وعُدت الى دارى بعد المغرب فوجدت المال بها وهو ثلاث بِدَر فيها ستّة آلاف ومايتان وثلاث وثلاثون تنكّة وذلك صرف الخمسة والخمسين الفا التى هى دين علىّ وصرف الاثنى عشر الفًا التى امر لى بها فيما تقدّم بعد حطّ العُشر على عادتهم وصرف التنكّة ديناران ونصف دينار من ذهب المغرب ،

sultan dit : « Comment cela ? » L'autre reprit : « Ô maître du monde, celui-ci est le juge, et ces pâtisseries sont ses petites bouchées, car c'est lui qui les a apportées. » Le monarque sourit, et répliqua : « Tu as raison. »

Après le repas, nous mangeâmes les pâtes douces, puis nous bûmes la bière, prîmes le bétel, et nous nous retirâmes. Peu d'instants se passèrent, et je vis arriver vers moi le trésorier, qui me dit : « Envoie tes compagnons pour toucher l'argent. » Je les envoyai, puis je retournai chez moi après le coucher du soleil, et trouvai la somme à la maison. C'étaient trois sacs, contenant ensemble six mille deux cent trente-trois tengahs, c'est-à-dire le change des cinquante-cinq mille dînârs (d'argent) dont j'étais endetté, et des douze mille que le sultan avait ordonné de me payer précédemment, déduction faite toutefois du dixième, suivant l'usage de l'Inde. La valeur de la pièce appelée *tengah* est de deux dînârs et demi, en or du Maghreb.

ذكر خروج السلطان وامره لى بالاقامة بالحضرة وفى تاسع جُمادَى الاولى خرج السلطان برسم قصد بلاد المعبر وقتال القآئم بها وكنتُ قد خلّصت اصحاب الدين وعزمت على السفر واعطيت مُرتَّب تسعة اشهر للكهاريين والفرّاشين والكيوانية والدوادويّة وقد تقدّم ذكرهم فخرج الامر باقامتى فى جملة ناس واخذ الحاجبُ خُطوطَنا بذلك لتكون حُجّة له وتلك عادتهم خوفا من ان يُنْكَر المُبلِغ وامر لى بستّة آلاف دينار دراهم وامر لابن قاضى مصر بعشرة آلاف وكذلك كلّ من اقام من الاعزّة وامّا البلديّون فلم يُعطَوا شيئًا وامرنى السلطان ان اتولّى النظر

DU DÉPART DU SULTAN DE DIHLY, ET DE L'ORDRE QU'IL M'A DONNÉ DE CONTINUER À RÉSIDER DANS LA CAPITALE.

Le neuvième jour de djoumâda premier, le sultan partit de Dihly pour se rendre dans la contrée de Ma'bar, et pour combattre le rebelle de ce côté. Je m'étais déjà acquitté envers mes créanciers, je m'étais préparé pour le voyage, et avais déjà payé le salaire pour neuf mois aux porteurs des ustensiles de cuisine, aux valets, aux porteurs des tentes et à ceux qui tiennent les flambeaux. Nous avons parlé précédemment de tous ces individus. Mais l'ordre me fut signifié de rester dans la capitale, ainsi que plusieurs autres personnages; le chambellan prit de nous un engagement écrit à ce sujet, pour s'en servir comme de preuve. Tel est l'usage dans l'Inde, par crainte que l'individu averti ne nie d'avoir reçu l'ordre. Le sultan me fit donner six mille dînârs en drachmes, et au fils du juge du Caire, dix mille. Il en fut de même pour tous les personnages illustres (les étrangers), qui durent rester à Dihly; quant aux nationaux, ils ne touchèrent rien. Le souverain m'ordonna d'être tou-

فى مقبرة السلطان قطب الدين الذى تقدّم ذكره وكان السلطان يعظّم تُربته تعظيما شديدا لانّه كان خديما له ولقد رايته اذا اتى قبره ياخذ نعله فيقبّله ويجعله فوق راسه وعادتهم ان يجعلوا نعل الميت عند قبره فوق مُتّكاة وكان اذا وصل القبر خدم له كما كان يخدم ايّام حياته وكان يعظّم زوجته ويدعوها بالاخت وجعلها مع حُرمه وزوّجها بعد ذلك لابن قاضى مصر واعتنى به من اجلها وكان يمضى لزيارتها فى كلّ جمعة ولمّا خرج السلطان بعث عنّا للوداع فقام ابن قاضى مصر فقال انا لا أُوادع ولا أُفارق خوند عالم فكان له فى ذلك الخيرُ فقال له السلطان امض فتجهّزْ للسفر وقدمتُ بعده للوداع

jours l'inspecteur de la tombe du sultan Kothb eddîn, dont nous avons déjà parlé. Il vénérait ce sépulcre d'une manière inouïe, car il avait été serviteur de Kothb eddîn. Je l'ai vu, dans ses visites à ce tombeau, prendre les babouches du mort, les baiser et les mettre sur sa tête. C'est une habitude, parmi les Indiens, de placer les pantoufles du défunt sur un coussin, près de sa sépulture. Toutes les fois que le sultan venait à ce tombeau, il s'inclinait et rendait hommage, comme il faisait à Kothb eddîn lorsqu'il vivait. Il respectait beaucoup aussi la femme de ce dernier, et l'appelait « ma sœur »; il la mit en compagnie de ses femmes, et la maria plus tard au fils du juge du Caire, qu'il favorisa à cause d'elle; il allait rendre visite à cette dame tous les vendredis.

Quand l'empereur fut sorti, il nous envoya chercher pour nous faire ses adieux. Le fils du juge du Caire se leva, et dit: « Je ne dirai pas adieu au maître du monde, ni ne me séparerai de lui. » Cela lui porta bonheur plus tard. Or, le sultan répondit: « Va, et prépare-toi pour le voyage. » Je

وكنت احبّ الاقامة ولم تكن عاقبتُها محمودة فقال ما لك من
حاجة فاخرجت بطاقة فيها ستّ مسآئل فقال لى تكلّمْ بلسانك
فقلت له ان خوند عالم امر لى بالقضآء وما قعدت لذلك بعدُ
وليس مرادى من القضآء الّا حرمته فامرنى بالقعود للقضآء
وقعود النآئبين معى ثمّ قال لى إيهِ فقلت وروضة السلطان قطب
الدين ما ذا افعل فيها فانّى رتّبت فيها اربع ماية وستّين
شخصًا ومحصول اوقافها لا يفى بمُرتَّباتهم وطعامهم فقال للوزير
پنجاه هزار ومعناه خمسون الفا ثمّ قال لا بدّ لك من غلّة بَدِية
يعنى أعطه ماية الف مَنّ من المُغَلّة وهى القمح والارز يُنفقها فى

m'avançai après lui, pour les salutations du départ; j'aimais rester, mais les suites ne furent pas heureuses pour moi. Le souverain me dit : « Quels sont tes besoins? » Je tirai de la poche une note, où étaient consignées six demandes; le sultan m'ordonna de parler en arabe, et je dis : « Le maître du monde m'a donné la charge de juge, et je n'ai pas encore siégé comme tel; je ne veux pas conserver le titre sans les fonctions. » Il me commanda de les exercer, aidé par les deux substituts. Puis il me dit : « Voyons, et après? » Je repris : « Que ferai-je avec la chapelle sépulcrale du sultan Kothb eddîn? J'y ai donné des appointements à quatre cent soixante personnes, tandis que le revenu des biens légués en sa faveur ne suffit pas pour couvrir ces dépenses, ni pour payer la nourriture de ces gens. » Il dit au vizir : *Pendjâh hazâr,* ce qui signifie « cinquante mille »; et il ajouta : « Il te faut absolument la récolte par anticipation. » Cela voulait dire : « Donne-lui cent mille *mann* ou mesures des fruits de la terre, savoir : de blé et de riz, afin qu'il les dépense cette année-ci, en attendant les productions du sol

هذه السنة حتّى تاتى غلّة الروضة والمَنّ عشرون رطلا مغربيّة ثمّ قال لى وماذا ايضا فقلت ان اصحابى سُجنوا بسبب القُرى التى اعطيتمونى فانّى عوّضتها بغيرها فطلب اهل الديوان ما وصلنى منها او الإستظهار بامر خوند عالم ان يرفع عنّى ذلك فقال كم وصلك منها فقلت خمسة آلاف دينار فقال هى إنعام عليك فقلت له ودارى التى امرتم لى بها مفتقرة الى البنآء فقال للوزير عمارة كُنِيد اىّ معناه عمّروها ثمّ قال لى ديكر نَمانَد فقلت له لا معناه هل بقى لك كلام فقال لى وصيّة ديكر هست معناه أُوصّيك انْ لا تاخذ الدين لئلّا تُطلب فلا تجد مَن

affecté au sépulcre. « Le *mann* équivaut à vingt livres de Barbarie.

Le souverain me dit : « Quoi encore? » Je répondis : « Mes compagnons ont été emprisonnés à cause des villages que Votre Majesté m'a donnés, et que j'ai échangés contre autre chose. Or, les employés du conseil, ou du trésor, ont exigé, soit le prix que j'en ai reçu, soit la présentation d'un ordre du maître du monde, qui me dispense de ce payement. » Le sultan demanda : « Quelle somme as-tu touchée? » Je répondis : « Cinq mille dînârs. » Il répliqua : « Je t'en fais cadeau. « Ensuite je dis : « La maison que Votre Majesté a daigné consacrer à mon usage a besoin d'être réparée. « Il dit au vizir : *'Imâret cunîd*, ou, en d'autres termes, « réparez-la. » Il reprit : *Dîguer némând*, dont le sens est : « Te reste-t-il encore quelque chose à dire? « Je répondis négativement. (On voit que le voyageur ne fait que quatre demandes sur les six qu'il annonce. N'y aurait-il pas une lacune dans le récit?) Le souverain me dit : *Ouassîyyet dîguer hest* « il est une autre recommandation »; et c'était ce qui suit : « Je te recommande de ne pas contracter de dettes, afin que tu ne sois point poursuivi : tu ne trouverais pas

يُبلّغ خبرك الىّ أَنفِقْ على قدر ما اعطيتُك قال الله تعالى ولا تجعلّ يدك مغلولة الى عُنُقك ولا تبسطْها كلّ البسط وكُلوا واشربوا ولا تُسْرِفوا؟ والذين اذا انفقوا لم يُسْرِفوا ولم يَقْتُروا وكان بين ذلك قَوامًا فاردتُ ان أُقبّل قدمه فمنعنى وامسك راسى بيده فقبّلتُها وانصرفت وعُدت الى الحضرة فاشتغلت بعمارة دارى وانفقت فيها اربعة آلاف دينار أُعطيتُ منها من الديوان ستّماية دينار وزِدتُ عليها الباق وبنيتُ بازآئها مسجدا واشتغلت بترتيب مقبرة السلطان قطب الدين. وكان السلطان قد امر ان تُبنى عليه قبّة يكون ارتفاعها فى الهوآء ماية ذراع بزيادة

toujours quelqu'un pour faire parvenir ton affaire à mon oreille. Règle tes dépenses sur ce que je t'ai alloué; car le Dieu très-haut a dit : « N'attache pas ta main à ton cou, mais « ne l'ouvre pas non plus de toute sa largeur. » (*Korân*, xvii, 31.) « Mangez et buvez, mais ne soyez pas trop prodigues. » (*Korân*, vii, 29.) « Et ceux qui, dans leurs dépenses, ne sont « ni prodigues, ni avares (ce sont les vrais serviteurs du Mi« séricordieux); en effet, il existe un juste milieu entre ces « deux excès. » (*Korân*, xxv, 67.) Quand j'eus entendu ces paroles, je voulus baiser les pieds du monarque, qui s'y opposa; il toucha ma tête avec sa main, j'embrassai celle-ci, et me retirai.

Je retournai à la capitale et m'occupai à faire réparer ma maison; je dépensai quatre mille dînârs, dont six cents me furent payés par le conseil d'état, et je déboursai le reste; je fis bâtir une mosquée vis-à-vis de ma maison. Je m'occupai aussi des arrangements pour le tombeau du sultan Kothb eddîn. Le souverain avait ordonné de bâtir sur ce sépulcre une coupole s'élevant dans l'air à la hauteur de cent coudées, et, par conséquent, plus haute de vingt coudées que

عشرين ذراعًا على ارتفاع القبّة المبنيّة على قازان ملك العراق
وامر ان تُشترى ثلاثون قرية تكون وقفا عليها وجعلها بيدى
على ان يكون لى العشر من فوائدها على العادة ،

ذكر ما فعلته فى ترتيب المقبرة وعادة اهل الهند ان يُرتّبوا
لاموانهم ترتيبًا كترتيبهم بقيد الحياة ويوتى بالفيلة والخيل
فتُربط عند باب التربة وهى مزيّنة فرتّبت انا فى هذه التربة
بحسب ذلك ورتّبت من قُرّاء القرآن ماية وخمسين وهم يسمّونهم
الخَتْميّين ورتّبت من الطلبة ثمانين ومن المُعيدين ويسمّونهم
المكرّرين ثمانية ورتّبت لها مُدرسا ورتّبت من الصوفيّة ثمانين
ورتّبت الامام والمؤذّنين والقرّاء بالاصوات لحسان والمدّاحين

celle qui se trouve sur la tombe de Kâzân, roi de l'Irâk. Le sultan avait encore donné l'ordre d'acheter trente villages pour les constituer en legs pieux en faveur de cette sépulture. Il les mit entre mes mains, à la condition que je percevrais pour moi le dixième de leur revenu, suivant l'usage.

DES DISPOSITIONS QUE J'AI PRISES RELATIVEMENT AU TOMBEAU DE KOTHB EDDÎN.

Les peuples de l'Inde suivent des coutumes, au sujet de leurs morts, analogues à celles que ceux-ci observaient de leur vivant. On amène des éléphants et des chevaux qu'on attache à la porte de la chapelle sépulcrale, qui est parée. J'agis d'après cela dans les mesures que j'adoptai concernant le tombeau qui m'était confié. J'y établis : cent cinquante lecteurs du Korân, qui sont appelés, par les Indiens, *alkhatmiyoûn* « ceux qui lisent le Korân d'un bout à l'autre »; quatre-vingts étudiants et huit répétiteurs : ces derniers sont nommés dans l'Inde *almocarriroûn;* un professeur, quatre-vingts soûfis ou moines, un imâm, des mouezzins, des lecteurs aux belles voix, des panégyristes, des écrivains qui prennent



وكُتّاب الغيبة والمُعرّفين وجميع هولآء يُعرفون عندهم بالارباب
ورتّبت صنفا آخَر يعرفون بالحاشية وهم الفَرّاشون والطبّاخون
والدواودية والآبدارية وهم السقّاؤون والشربدارية الذين
يسقون الشربة والتنبول دارية الذين يُعطون التنبول
والسلحدارية والنيزدارية والشطردارية والطشت دارية والحُجّاب
والنقبآء فكان جميعهم اربعماية وستّين وكان السلطان امر ان
يكون الطعام بها كلّ يوم اثنى عشر منّا من الدقيق ومثلها
من اللحم فرايت ان ذلك قليل والزرع الذى امر به كثير
فكنت أُنفق كلّ يوم خمسة وثلاثين منّا من الدقيق ومثلها
من اللحم مع ما يتبع ذلك من السكّر والنبات والسمن والتنبول

note de ceux qui s'absentent, et des introducteurs ou chambellans. Tous les personnages que nous venons de citer sont connus dans ce pays sous le nom d'*alarbâb* « les seigneurs ».

Je pris des arrangements avec une autre classe de gens qui sont appelés *alhâchiyah* « les domestiques ». Ce sont les valets, les cuisiniers, les coureurs, les porteurs d'eau, ceux qui versent le sorbet, ceux qui présentent le bétel, les porte-épées ou écuyers, les porte-javelots, ceux qui portent les parasols, ceux qui versent l'eau pour laver les mains, les huissiers et les *nakîbs* ou officiers. La totalité de ces individus, à qui je donnais des appointements, était de quatre cent soixante personnes. Le sultan avait commandé qu'on employât chaque jour en nourriture, dans ce monument funéraire, douze mesures de farine et une égale quantité en poids de viande. Je jugeai que cela était trop peu, et que, d'un autre côté, les grains que le souverain m'avait alloués étaient considérables. J'employai donc chaque jour trente-cinq mesures de farine, un poids pareil de viande, ainsi que des quantités proportionnées de sucre, sucre candi, beurre et bétel. De cette manière je nourrissais, non-seule-

وكنت أُطعم المرتَّبين وغيرَهم من صادر ووارد وكان الغلآء شديدا فارتفق الناسُ بهذا الطعام وشاع خبره وسافر الملك صبيح الى السلطان بدولة آباد فسأله عن حال الناس فقال له لو كان بدهلى اثنان مثل فلان لما شكا الجهدُ فاعجب ذلك السلطانَ وبعث الىّ بخلعة من ثيابه وكنت اصنع فى المواسم وهى العيدان والمولد الكريم ويوم عاشورآء وليلة النصف من شعبان ويوم وفاة السلطان قطب الدين مايةَ منّ من الدقيق ومثلها لحما فياكل منها الفقرآء والمساكين وامّا اهل الوظيفة فيُجعَل امامَ كلّ انسان منهم ما يخصّه ولنذكر عادتهم فى ذلك ،

ment les gens employés, mais aussi les allants et les venants. La disette était alors très-grande, et la population était soulagée par ces distributions d'aliments, dont la nouvelle se répandit au loin.

Le roi Sabîh alla trouver le sultan à Daoulet Âbâd, et le souverain lui ayant demandé des nouvelles de la capitale, il lui répondit : « S'il y avait à Dihly seulement deux individus dans le genre d'un tel (notre voyageur), on ne serait pas affligé par la famine. » Le sultan fut charmé d'entendre un tel propos, et m'envoya un vêtement d'honneur de sa propre garde-robe. Dans les grandes solennités, je consommais cent mesures de farine et une quantité analogue de viande. Je donnais à manger aux fakîrs et aux pauvres; quant aux gens soldés ou pensionnaires, on plaçait devant chacun d'eux sa portion. Nous allons bientôt raconter l'usage des Indiens à ce sujet. Les solennités auxquelles nous venons de faire allusion sont les deux fêtes (la fête de la rupture du jeûne et celle des sacrifices), le jour de la noble naissance (celle de Mahomet), le jour d'*Áchoûrâ* (le dixième du mois de moharram), la nuit du milieu du mois de cha'bân et le jour de la mort du sultan Kothb eddîn.

ذكر عادتهم فى اطعام الناس فى الولآئم وعادتهم ببلاد الهند وببلاد السرا انّه اذا فُرغ من اكل الطعام فى الوليمة جُعل امام كلّ انسان من الشرفآء والفقهآء والمشآئخ والقضاة وعآء شبه المهد له اربع قوآئم منسوج سطحه من الخوص وجُعل عليه الرقاق ورأس غنم مَشْوىّ واربعة اقراص معجونة بالسمن مملوّة بالحلوآء الصابونيّة مُغطّاة باربع قِطع من الحلوآء كانّها الاجر وطبقا صغيرا مصنوْعا من الجلد فيه الحلوآء والسموسك ويغطّى ذلك الوعآء بثوب قطن جديد ومَن كان دون مَن ذكرناه جُعل امامه نصف راس غنم ويسمّونه الزّلّة ومقدار النصف

DE LA MANIÈRE DONT LES INDIENS ET D'AUTRES PEUPLES DONNENT À MANGER DANS LES FESTINS AUX PERSONNES INVITÉES.

C'est l'usage dans l'Inde, de même que dans le pays de Sérâ, de placer un buffet, une fois que le repas prié est fini, devant chaque noble, jurisconsulte, cheïkh ou juge. Ce buffet ressemble à un berceau d'enfant; il est pourvu de quatre pieds, et sa partie supérieure est nattée avec des feuilles sèches de palmier, de coco et autres analogues. On met sur ce meuble des gâteaux, un mouton rôti, quatre pains ronds pétris avec du beurre, remplis de la pâtisserie nommée *sâboûniyah* (littéralement « savonneuse »; elle est faite avec de l'huile de sésame, de l'amidon, des amandes et du miel), et recouverts avec quatre morceaux de la pâte douce qui a la forme d'une brique. On place aussi, sur ledit buffet, un petit disque en cuir contenant des sucreries et du hachis, et l'on recouvre le meuble avec une étoffe de coton toute neuve. Les personnes qui sont d'un rang un peu inférieur à celles que nous venons de nommer ne reçoivent devant elles qu'un demi-mouton, qu'on appelle *zallah* (c'est-à-dire « vivres qu'on

مـمّا ذكرناه ومَن كان دون هولآء ايضا جُعل امامَه مثل الربع من ذلك ويرفع رجالُ كلّ احد ما جُعل امامه واوّل ما رايتُهم يصنعون هذا بمدينة السرا حضرة السلطان اوزبك فامتنعت ان يرفع رجالى ذلك اذ لم يكن لى به عهد وكذلك يبعثون ايضا لدار كبرآء الناس من طعام الولآئم ،

ذكر خروجى الى هزار امْرُوها وكان الوزير قد اعطانى من الغلّة المامور بها للزاوية عشرة آلاف منّ ونفّذ لى الباقى فى هزار امروها وكان والى الخراج بها عزيز الخمّار واميرها شمس الدين البذخشانىّ فبعثت رجالى فاخذوا بعض الاحالة وتشكّوا من

emporte »), ainsi que la moitié des autres provisions. Les gens dont la condition est encore au-dessous des derniers individus cités n'ont que le quart de ce qu'obtiennent ceux nommés en premier lieu. Les domestiques de chacun de ces personnages enlèvent ce qu'on a mis devant lui.

La première fois que je vis mettre en pratique cette habitude, ce fut dans la ville de Sérâ, capitale du sultan Ouzbec. Je défendis à mes gens de prendre ce qu'on avait déposé devant moi, car je n'étais pas accoutumé à une pareille chose. On envoie aussi, de cette façon, des mets du festin dans les maisons des grands personnages.

DE MON DÉPART POUR ME RENDRE À HAZÂR AMROÛHÂ.

Le vizir m'avait déjà livré dix mille mesures de céréales, sur les grains que le sultan lui avait commandé de me fournir pour l'ermitage, et il m'avait donné une assignation pour recevoir le restant à Hazâr Amroûhâ. Cette localité avait pour gouverneur, chargé de la perception des impôts, 'Azîz *alkhammâr* « négociant en vins », et pour commandant Chams eddîn albadhakhchâny. J'envoyai mes employés, qui prirent une partie des grains, et qui se plaignirent des ex-

تَعَسُّف عزيز الخَمّار فخرجت بنفسى لاستخلاص ذلك وبين دهلى وهذه العمالة ثلاثة ايّام وكان ذلك اوان نزول المطر فخرجت فى نحو ثلاثين من اصحابى واستصحبت معى اخوَيْن من المغنّيين المُحسنين يُغنّيان لى فى الطريق فوصلنا الى بلدة بجنور وضبط اسمها بكسر البآء الموحدة وسكون الجيم وفتح النون وآخِره رآء فوجدت بها ايضًا ثلاثة اخوة من المغنّيين فاستصحبتهم فكانوا يغنّون لى نوبة والآخَران نوبة ثمّ وصلنا الى امروها وهى بلدة صغيرة حسنة فخرج عُمّالها للقآئى وجآء قاضيها الشريف امير علىّ وشيخ زاويتها واضافانى معًا ضيافة حسنة وكان عزيز الخَمّار بموضع يقال له افغان پور على نهر السرو وبيننا وبينه النهر ولا معدية فيه فاخذنا الاثقال فى معدية

torsions d'Azîz alkhammâr. Alors je sortis moi-même pour exiger tout ce qui me revenait; entre Dihly et ledit district il y a trois jours de marche, et l'on était au moment des grandes pluies. Je pris avec moi environ trente de mes compagnons, ainsi que deux frères, excellents chanteurs, qui étaient chargés de me divertir par leurs mélodies, durant le voyage.

Nous arrivâmes à la ville de Bidjnaour, où je trouvai trois autres frères, également chanteurs; je les pris aussi avec moi. Tantôt c'étaient eux qui chantaient et tantôt c'étaient les deux premiers. Puis nous arrivâmes à Amroûhâ, qui est une jolie petite ville. Les employés du fisc vinrent à ma rencontre, ainsi que le juge, le chérîf émîr 'Aly, et le cheïkh de l'ermitage; les deux derniers me servirent ensemble un magnifique repas d'hospitalité. 'Azîz alkhammâr se trouvait dans un lieu nommé Afghânpoûr, près du fleuve Serou (?), qui nous séparait. Il n'y avait point de bac, et nous en fîmes un avec des planches et des débris de plantes; nous y pla-

صنعناها من الخشب والنبات وجزنا فى اليوم الثانى وجآء نجيب اخو عزيز فى جماعة من اصحابه وضرب لنا سراجة ثمّ جآء اخوه الىّ الوالى وكان معروفا بالظلم وكانت القرى التى فى عمالته الفا وخمسماية قرية وجباها ستّون لكا فى السنة له فيها نصف العشر ومن عجآئب النهر الذى نزلنا عليه انّه لا يشرب منه احد فى ايّام نزول المطر ولا تُسقى منه دابّة ولقد اقمنا عليه ثلاثا فما غرف منه احد غرفة ولا كدنا نقرب[1] منه لانّه ينزل من جبل قراچيل التى بها معادن الذهب ويمرّ على الخشاش[2] المسمومة فمن شرب منه مات وهذا الجبل مُتّصل مسيرة ثلاثة

çâmes nos bagages et passâmes la rivière le lendemain. Nadjîb, frère d'Azîz, arriva avec plusieurs compagnons et dressa pour nous une sérâtcheh (des tentes). Son frère, le gouverneur, vint ensuite me trouver; il était fameux pour sa tyrannie. Il avait dans son district mille cinq cents villages, qui rapportaient par année soixante fois cent mille dînârs d'argent; un vingtième de cette somme était pour lui.

Une des merveilles du fleuve près duquel nous descendîmes, c'est que personne ne boit de son eau ni n'en abreuve les bêtes de somme pendant toute la saison des pluies. Nous restâmes trois jours dans le voisinage, et aucun de nous n'en puisa seulement une gorgée; c'est à peine si nous osions nous approcher de ce fleuve. La raison en est qu'il descend d'une des montagnes Karâtchîl (Himalaia), où se trouvent des minières d'or, et qu'il passe sur des reptiles venimeux (suivant un seul manuscrit, des herbes vénéneuses); tous ceux qui ont bu alors de son eau en sont morts. La montagne ci-dessus s'étend en longueur l'espace de trois

اشهر ويُنزل منه الى بلاد ثبّت حيث غزلان المسك وقد ذكرنا ما اتّفق على جيش المسلمين بهذا الجبل وبهذا الموضع جآء الىّ جماعة من الفقرآء الحيدريّة وعملوا السماع واوقدوا النيران فدخلوها ولم تضرّهم وقد ذكرنا ذلك وكانت قد نشأت بين امير هذه البلاد شمس الدين البذخشانىّ وبين واليها عزيز الخمّار منازعة وجآء شمس الدين لقتاله فامتنع منه بداره وبلغت شكايةُ احدهما الوزيرَ بدهلى فبعث الىّ الوزيرُ والى الملك شاه امير المماليك بامروها وهم اربعة آلاف مملوك للسلطان والى شهاب الدين الرومىّ ان ننظر فى قضيّتهما فمن كان على

mois de marche, et au bas se trouve le pays de Tibet, qui possède les gazelles donnant le musc. Nous avons déjà raconté ce qui est arrivé sur cette montagne à l'armée des musulmans. Ce fut près de cette rivière que je reçus la visite d'une troupe de fakîrs de la secte de Haïdar. Ils dansèrent au son de la musique; ils allumèrent des feux et s'y roulèrent sans en éprouver de mal. Nous avons aussi raconté toutes ces choses (t. II, p. 6 et 7).

Il s'était élevé une dispute entre le commandant de cette contrée, Chams eddîn albadhakhchâny, et son gouverneur, 'Azîz alkhammâr. Le premier vint pour combattre 'Azîz, qui se défendit contre lui dans sa propre maison. La plainte de l'un d'eux parvint au vizir à Dihly, qui écrivit à moi, ainsi qu'à deux autres personnages dont il va être question, d'examiner cette affaire, puis de saisir et d'envoyer dans la capitale, comme prisonnier, celui des deux qui avait tort. Ces personnages étaient : 1° le roi Châh, commandant des mamloûcs à Amroûhâ, où il y en avait quatre mille appartenant au sultan; et 2° Chihâb eddîn arroûmy. Nous

الباطل بعثاه مُتّفقا الى الحضرة فاجتمعوا جميعا بمنزلى وادّعى
عزيز على شمس الدين دَعاوى منها انّ خديما له يعرف بالرضى
الملتانى نزل بدار خازن عزيز المذكور فشرب بها الخمر وسرق
خمسة آلاف دينار من المال الذى عند الخازن فاستفهمتُ الرضى
عن ذلك فقال لى ما شربت الخمر منذ خروجى من ملتان وذلك
ثمانية اعوام فقلت له أَوَشربتها بملتان قال نعم فامرت بجَلْده
ثمانين وسجنتُه بسبب الدعوى للَوْث ظهر عليه وانصرفت عن
امروها فكانت غيبتى نحو شهرين وكنت فى كلّ يوم اذبح لاصحابى
بقرة وتركت اصحابى لياتوا بالزرع المُنفَّذ على عزيز وحمله عليه
فوزّع على اهل القرى التى لنظره ثلاثين الف مَنّ يحملونها على

nous réunîmes tous dans ma demeure. 'Azîz formula contre Chams eddîn plusieurs griefs, parmi lesquels il y avait ceci : Qu'un domestique de Chams eddîn, appelé Ridha almoltâny, était entré dans le logement du trésorier dudit 'Azîz, qu'il y avait bu du vin et volé cinq mille dînârs dans la caisse du trésorier. J'interrogeai Ridha sur ces inculpations; il répondit qu'il n'avait pas bu de vin depuis son départ de Moltân, à savoir huit ans avant cet instant-là. Alors je repris : « Tu en as donc bu à Moltân? » Il répliqua : « Oui, certes. » Je lui fis donner quatre-vingts coups de cravache, et le fis mettre en prison au sujet de l'accusation de vol, par suite de ses mauvais antécédents.

Je partis d'Amroûhâ, après avoir été absent de Dihly environ deux mois; chaque jour j'égorgeais un bœuf pour mes compagnons. Ceux-ci restèrent encore, afin d'amener les grains pour lesquels j'avais une assignation sur 'Azîz, et dont le transport était à sa charge. Par conséquent il en distribua aux habitants des villages qui étaient sous son inspection trente mille

ثلاثة آلاف بقرة واهل الهند لا يحملون الّا على البقر وعليه يرفعون اثقالهم في الاسفار وركوب الحمير عندهم عيب كبير وحميرهم صغار الاجرام يسمّونها اللاشة واذا ارادوا إشهار احد بعد ضربه اركبوه الحمار،

ذكر مكرمة لبعض الاصحاب وكان السيّد ناصر الدين الاوهريّ قد ترك عندى لمّا سافر الفا وستّين تنكة فتصرّفت فيها فلمّا عدتُ الى دهلى وجدته قد احال في ذلك المال خذاوندزادة قوام الدين وكان قدم نائبا عن الوزير فاستقبحت ان اقول له تصرّفت في المال فاعطيته نحو ثلثه واقمت بدارى ايّاما وشاع فيّ انّى مرضت فاتى ناصر الدين الخوارزميّ صدر الجهان لزيارتى فلمّا

mesures, à charger sur trois mille bœufs. La bête de somme des Indiens, c'est le bœuf; c'est lui qui porte leurs fardeaux dans les voyages. Ce serait une grande honte chez eux de monter des ânes, lesquels, d'ailleurs, sont dans l'Inde d'une fort petite taille; ils y sont nommés *lâcheh*. Lorsque ces gens veulent faire voir quelqu'un après qu'il a été frappé de verges, ils le font monter sur un âne.

DE L'ACTION GÉNÉREUSE D'UN DE MES AMIS.

Lors de son départ, le seigneur Nâssir eddîn alaouhéry avait laissé en dépôt chez moi mille et soixante tengahs; j'en disposai. A mon retour à Dihly je trouvai qu'il avait transféré cette créance à Khodhâouend Zâdeh Kiouâm eddîn, qui était arrivé en cette ville comme substitut du vizir; j'eus honte de lui avouer que j'avais dépensé cet argent, et lui en remis le tiers environ. Je restai chez moi plusieurs jours de suite sans sortir, et le bruit se répandit que j'étais indisposé. Nâssir eddîn alkhârezmy Sadr aldjihân, vint me

رءانى قال ما ارى بك مرضًا فقلت له انّى مريض القلب فقال لى
عرّفنى بذلك فقلت له ابعث الىّ نآئبك شيخ الاسلام اعرّفه
به فبعثه الىّ فاعلمته فعاد اليه فاعلمه فبعث الىّ بالف دينار
دراهم وكان له عندى قبل ذلك الفا ثانيا ثمّ طُلب منّى بقيّة
المال فقلت فى نفسى ما يخلّصنى منه إلّا صدر الجهان المذكور
لانه كثير المال فبعثت اليه بفرس مُسرج قيمته وقيمة سرجه
الف وستّماية دينار وبفرس ثان قيمته وقيمة سرجه ثمانماية
دينار وببغلتين قيمتهما الف ومايتا دينار وبتركش فضّة
وبسيفين غِمْداهما مُغشّيان بالفضّة وقلت له انظر قيمة الجميع
وابعث الىّ ذلك فاخذ ذلك وعمل لجميعه قيمةَ ثلاثة آلاف

visiter, et, en me voyant, il me dit : « Tu n'es pas malade. » Je lui répondis : « Ce qui me tourmente est une maladie morale. » Il reprit : « Fais-la moi connaître. » Je répliquai : « Envoie-moi ton délégué, le cheïkh de l'islamisme, et je l'en informerai. » Ce dernier étant venu, je l'instruisis de ma position, qu'il fit savoir à Sadr aldjihân. Celui-ci alors m'envoya mille dînârs d'argent, et je lui en devais déjà autant.

Bientôt après on me demanda d'acquitter le restant de la dette ci-dessus à Kiouâm eddîn, et je me dis, à part moi : « Il n'y a que le susnommé Sadr aldjihân qui puisse me tirer de là, car il est très-riche. » Or, je lui envoyai ce qui suit : un cheval sellé dont le prix, uni à celui de la selle, était de seize cents dînârs; un second cheval qui valait, avec sa selle, huit cents dînârs; deux mulets, valant douze cents dînârs; un carquois d'argent, et deux sabres, dont les fourreaux étaient recouverts d'argent. Je lui dis : « Vois ce que vaut le tout, et envoie-m'en le prix. » Il garda toutes ces choses, les estima trois mille dînârs, m'en expédia

دينار فبعث الىّ الفًا واقتطع الالفين فتغيّر خاطرى ومرضت بالحُمّى وقلت فى نفسى ان شكوت به الى الوزير افتضحت فاخذت خمسة افراس وجاريتين ومملوكين وبعثت الجميع للملك مغيث الدين محمّد بن ملك الملوك عماد الدين السمنانىّ وهو فتى السنّ فردّ علىّ ذلك وبعث الىّ مايتى تنكة واغزر وخلّصت من ذلك المال فشتّان بين فعل محمّد ومحمّد ٠

ذكر خروجى الى محلّة السلطان وكان السلطان لمّا توجّه الى بلاد المعبر وصل الى التلنك ووقع الوبآء بعسكره فعاد الى دولة آباد ثمّ وصل الى نهر الكنك فنزل عليه وامر الناس بالبنآء وخرجت فى تلك الايّام الى محلّته واتّفق ما سردناه من مخالفة

mille et retint les deux mille que je lui devais. J'en fus très-mécontent, et en eus la fièvre; mais, je me dis en moi-même : « Si je me plains de cela au vizir, je serai déshonoré. » Je pris cinq chevaux, deux femmes esclaves et deux mamloûcs, que j'envoyai au roi Moghîth eddîn Mohammed, fils du roi des rois 'Imâd eddîn assimnâny; c'était un jeune homme. Il me rendit tout cela, me fit tenir deux cents tengahs et multiplia ses bienfaits : je pus ainsi payer la somme que je devais. Quelle différence entre l'action de celui-ci et celle de l'autre personnage! (littéralement : entre l'action de Mohammed et de Mohammed!).

DE MON DÉPART POUR LE CAMPEMENT DU SOUVERAIN.

Lorsque le sultan se dirigea vers la contrée de Ma'bar, il arriva à Tiling, et l'épidémie se déclara dans son armée. Il retourna à Daoulet Âbâd, puis atteignit le fleuve Gange, descendit près de celui-ci, et ordonna à ses gens de se bâtir des habitations solides dans cet endroit. Ce fut dans ce temps-là que je me rendis à son camp, et qu'arriva ce que nous avons exposé, touchant la révolte d'Aïn almolc. Je

عين الملك ولازمتُ السلطان فى تلك الايّام واعطانى من عتاق الخيل لمّا قسّمها على خواصّه وجعلنى فيهم وحضرت معه الوقيعةَ على عين الملك والقبض عليه وجُزت معه نهر الكُنكْ ونهر السرو لزيارة قبر الصالح البطل سالار عود (مسعود) وقد استوفيت ذلك كلّه وعدت معه الى حضرة دهلى لمّا عاد اليها،

ذكر ما همّ به السلطان من عقابى وما تداركنى من لطف الله تعالى وكان سببُ ذلك انّى ذهبتُ يومًا لزيارة الشيخ شهاب الدين بن الشيخ الجام بالغار الذى احتفره خارج دهلى وكان قصدى رؤيةَ ذلك الغار فلمّا اخذه السلطان سأل اولادَه عمّن كان يزوره فذكروا ناسًا انا من جملتهم فامر السلطانُ اربعة من

ne quittai point le souverain pendant tout cet intervalle; je reçus de lui ma part des chevaux de race, quand il les distribua à ses courtisans; je fus mis par lui au nombre de ces derniers; j'assistai avec le monarque au combat contre 'Aïn almolc et à la prise de ce rebelle. Enfin je passai, en compagnie du sultan, le Gange ainsi que le fleuve Serou, pour visiter le tombeau du pieux guerrier Sâlâr 'Oûd (Maç-'oûd), comme il a été déjà dit en détail. Quand le souverain retourna à sa capitale, Dihly, j'y entrai avec lui.

DU CHÂTIMENT QUE LE SULTAN VOULAIT M'INFLIGER, ET DE LA GRÂCE QUE LE DIEU TRÈS-HAUT M'A ACCORDÉE.

La cause de la colère du sultan contre moi fut que j'allai un jour visiter le cheïkh Chihâb eddîn, fils du cheïkh Aldjâm, dans la grotte qu'il avait creusée hors de Dihly. Je n'avais d'autre but que la vue de cette caverne; mais lorsque le souverain eut emprisonné ce cheïkh, il demanda à ses fils de lui faire connaître les gens qui l'avaient visité. Ceux-ci nommèrent plusieurs personnes, au nombre desquelles j'étais. Le sultan ordonna alors à quatre de ses esclaves

عبيده بملازمتى بالمشور وعادته انّه متى فعل ذلك مع احد
قلّما يتخلّص فكان اوّل يوم من ملازمتهم لى يوم الجمعة فالهمنى
الله تعالى الى تلاوة قوله حسبُنا الله ونعْمَ الوكيلُ فقرأتها ذلك
اليوم ثلاثة وثلاثين الف مرّة وبتُّ بالمشور وواصلت الى خمسة
ايّام فى كلّ يوم منها اختم القرآن وافطر على الماء خاصّة ثمّ
افطرت بعد خمس وواصلت اربعا وتخلّصت بعد قتل الشيخ
والحمد لله تعالى ،

ذكر انقباضى عن الخدمة وخروجى عن الدنيا ولمّا كان
بعد مدّة انقبضت عن الخدمة ولازمت الشيخ الامام العالم
العابد الزاهد الخاشع الورع فريد الدهر ووحيد العصر كمال

de ne plus me quitter jamais dans le lieu des audiences; et, d'habitude, quand il agit ainsi envers quelque personnage, il est bien rare que ce dernier puisse se sauver. Le premier jour que ces esclaves me gardaient à vue était un vendredi; le Dieu très-haut m'inspira de réciter ses paroles : « Dieu nous suffit, et quel protecteur excellent! » (*Korân*, III, 167). Je répétai la phrase, dans cette même journée, trente-trois mille fois, et je passai la nuit dans l'endroit des audiences. Je jeûnai cinq jours de suite; chaque jour je lisais tout le Korân, et ne rompais le jeûne qu'en buvant uniquement un peu d'eau. La sixième journée je mangeai, puis je jeûnai encore quatre jours successifs, et je fus délivré après la mort du cheïkh. Rendons-en grâces au Dieu très-haut!

DE MA RETRAITE DU SERVICE DU SULTAN, ET DE MON ABANDON DES CHOSES DU MONDE.

Quelque temps plus tard, je renonçai au service du souverain, et je m'attachai assidûment au cheïkh, au savant imâm, à l'adorateur de Dieu, l'ascète, l'humble, le pieux,

الدين عبد الله الغاريّ وكان من الاولياء وله كرامات كثيرة قد ذكرت منها ما شاهدته عند ذكر اسمه وانقطعت الى خدمة هذا الشيخ ووهبت ما عندى للفقرآء والمساكين وكان الشيخ يُواصل عشرة ايّام وربّما واصل عشرين فكنت احبّ ان أُواصل فكان ينهانى ويامرنى بالرفق على نفسى فى العبادة ويقول لى إنّ المُنْبَتَّ لا ارضًا قطع ولا ظَهْرًا أَبْقَى وظهر لى من نفسى تكاسُل بسبب شىء بقى معى فخرجت عن جميع ما عندى من قليل وكثير واعطيت ثياب ظهرى لفقير ولبست ثيابه ولزمت هذا الشيخ خمسة اشهر والسلطان اذ ذاك غآئب ببلاد السند ،

le sans pareil dans son siècle, le phénix de son époque, Camâl eddîn 'Abd Allah alghâry. C'était un saint qui a fait beaucoup de miracles, et j'ai déjà mentionné ceux que j'ai vus par moi-même, la première fois que j'ai parlé de lui. Je me vouai entièrement au service de ce cheïkh, et donnai ce que je possédais aux moines et aux pauvres. Le saint personnage jeûnait dix jours sans interruption, et quelquefois aussi vingt jours; je voulais jeûner comme lui; mais il me le défendit, et me conseilla d'avoir soin de moi dans les exercices de dévotion. Il disait : « Certes, celui qui veut aller vite et devancer les autres ne fait pas de chemin, et ne sauve point de monture » (Cf. Schultens, *Meidanii Proverbiorum arabicorum Pars*, p. 278; et M. G. Freytag, *Prov. ar.* t. I, p. 2). J'aperçus en moi-même un certain sentiment de négligence, à cause de quelque objet qui me restait. Je me séparai donc de tout ce qui m'appartenait, précieux ou non; je donnai à un fakîr les vêtements qui me recouvraient, et je mis les siens. Je restai cinq mois avec ce cheïkh; pendant ce temps, le sultan était absent de Dihly, et dans la contrée du Sind.

ذكر بعث السلطان عنّى وابايتى عن الرجوع الى الخدمة واجتهادى فى العبادة ولمّا بلغ السلطان خبر خروق عن الدنيا استدعانى وهو يومئذ بسيوستان فدخلت عليه فى زىّ الفقرآء فكلّمنى احسن كلام والطفه واراد منّى الرجوع الى الخدمة فابيت وطلبت منه الاذن فى السفر الى الحجاز فاذن لى فيه وانصرفت عنه ونزلت بزاوية تعرف بالنسبة الى الملك بَشير وذلك فى اواخر جمادى الثانية سنة ثنتين واربعين فاعتكفت بها شهر رجب وعشرًا من شعبان وانتهيت الى مُواصَلة خمسة ايّام وافطرت بعدها على قليل ارز دون إدام وكنت اقرأ القرآن كلّ يوم واتهجّد بما شآء الله وكنت اذا

DE L'ORDRE DU SULTAN POUR QUE JE ME RENDISSE PRÈS DE LUI, DE MON REFUS DE REPRENDRE DU SERVICE, ET DE MON ZÈLE POUR LA DÉVOTION.

Lorsque le souverain sut que je m'étais retiré du monde, il me fit demander; il se trouvait alors dans le pays de Sîouacitân (Sihwan). Je me rendis auprès de lui dans le costume des moines, et il me parla de la manière la plus affectueuse et la plus affable. Il m'invita à reprendre mes fonctions; mais je refusai, et le priai de me permettre de voyager vers la province de Hidjâz; il m'accorda cette permission. Je quittai le sultan et me logeai dans un ermitage qui prend son nom du roi Bachîr; c'était dans les derniers jours du mois de djoumâda second, de l'année quarante-deux (742 de l'hégire=décembre 1341 de J. C.). J'y passai, tout adonné aux pratiques de dévotion, le mois de radjab et les dix premiers jours de cha'bân. Je parvins à jeûner cinq jours de suite, après lesquels je ne mangeai qu'un peu de riz, sans assaisonnement. Tous les jours je lisais le Korân, et dormais le temps que Dieu voulait. Quand

اكلت الطعام آذانى فاذا طرحته وجدت الراحة واقمت كذلك اربعين يوما ثمّ بعث عنّى ثانية ،

ذكر ما امرنى به من التوجّه الى الصين فى الرسالة ولمّا كملتْ لى اربعون يومًا بعث الىّ السلطان خيلاً مسرجة وجوارى وغلمانا وثيابا ونفقة فلبست ثيابه وقصدته وكانت لى جُبّة قطن زرقآء مُبطّنة لبستها ايّام اعتكافى فلمّا جرّدتها ولبست ثياب السلطان انكرتُ نفسى وكنت متى نظرت الى تلك الجبّة أجِد نورًا فى باطنى ولم تزل عندى الى ان سلبنى الكُفّار فى البحر ولمّا وصلت الى السلطان زاد فى اكرامى على ما كنت اعهده وقال لى انّما بعثت اليك لتتوجّه عنّى رسولاً الى

je prenais des aliments, ils me faisaient mal, et quand je m'en abstenais, je trouvais le repos. Quarante jours se passèrent de la sorte, et puis le sultan m'envoya chercher une seconde fois.

DE L'ORDRE QUE LE SULTAN ME DONNA DE PARTIR POUR LA CHINE, EN QUALITÉ DE SON AMBASSADEUR.

Après que j'eus passé quarante jours dans l'ermitage, le sultan m'envoya des chevaux sellés, des esclaves des deux sexes, des habits et de l'argent pour la dépense; je revêtis ces habits et allai trouver le souverain. J'avais une tunique courte de coton bleu, doublée, que je portai constamment tout le temps de mes exercices de dévotion. Lorsque je l'ôtai pour endosser les habillements envoyés par le sultan, j'éprouvai une sorte de répugnance pour mon action, et toutes les fois que je jetais les yeux sur cette tunique, je voyais comme une lumière dans mon cœur. Je conservai près de moi cet habit, jusqu'au moment où il me fut volé en mer par les infidèles.

Étant arrivé chez le sultan, il m'honora plus encore qu'il n'avait l'habitude de le faire, et il me dit : « Je t'ai envoyé



ملك الصين فانّى اعلم حُبَّك فى الاسفار والجولان فجهّزنى بما
احتاج له وعيّن للسفر معى مَنْ يُذكر بعدُ[1] ،

chercher afin que tu partes, comme mon ambassadeur près du roi de la Chine; car je connais ton amour pour les courses et les voyages. » Il me fournit tout ce dont j'avais besoin, et il désigna, pour partir avec moi, les personnes qui seront nommées plus tard.

FIN DU TOME TROISIÈME.



VARIANTES ET NOTES.

Page 6 (1). Le surnom d'Alcobra, donné au cheïkh Nedjm eddîn, ayant besoin d'explication, nous croyons devoir traduire la notice très-détaillée et assez curieuse que Khondémîr a consacrée à ce cheïkh dans sa grande histoire universelle écrite en persan, et intitulée : *Habib Assiyer* ou « l'Ami des biographies ».

NOTICE SUR LE CHEÏKH NEDJM EDDÎN COBRA ET SUR SON MARTYRE, PAR LA VOLONTÉ DE DIEU TRÈS-HAUT.

Le nom du cheïkh Nedjm eddin était Ahmed, fils d'Omar alkhiwaky (ou de Khiwa; le manuscrit porte الخيوقى), et son surnom, Cobra. Ce saint personnage fut désigné par ce surnom parce que, pendant ses études, il remportait l'avantage sur tous ceux de ses condisciples avec qui il engageait des discussions. Ce fut pour cette raison qu'on l'appela « le dernier jugement », طامّهٔ كبرى, *thammehi cobra*. Dans la suite, et par le grand usage qu'on fit de ce surnom, on rejeta le mot *thammehi* et l'on se contenta de dire *cobra*. D'autres personnes pensent que le surnom de Nedjm eddîn était *coberâ*[1], pluriel rompu ou irrégulier de *cabir*, جمع تكسير الكبير, c'est-à-dire qu'il était « l'astre des grands », نجم الكبرى. Mais la première explication est la vraie. Voilà ce qu'on lit dans l'histoire d'Alyaféy.

Le nom de *cheïkh wély térâch* « le cheïkh qui sculpte des amis de Dieu ou des saints », est aussi un surnom de ce saint personnage. On le lui a attribué parce que, quelle que fût la personne sur laquelle son regard tombait, elle parvenait au rang de saint, بمرتبهٔ ولايت.

Hémistiche. — Lorsqu'un chien a été regardé par Nedjm eddîn, il devient le chef des autres chiens.

Le prénom du cheïkh Nedjm eddin était Abou'l Djonnâb. L'émir Ikbâl Seïstâny rapporte ce qui suit dans l'opuscule (*riçâleh*) renfermant les paroles du cheïkh Rocn eddin 'Alâ eddaulah Simnâny : « Dans sa jeunesse, le cheïkh Nedjm eddîn se rendit de Khârezm à Hamadân, afin d'étudier les traditions. Lorsqu'il eut obtenu des savants de cette ville la permission de transmettre les traditions, il passa à Alexandrie. Ayant aussi obtenu

[1] Ici et à la ligne suivante il faut lire, avec Djâmy, كبراء, au lieu de كبرى, que porte le ms. de Khondémîr.

la licence (*idjâzah*) du mohaddith, «traditionnaire» d'Alexandrie, Abou Thâhir Ahmed Assilafy, السلفى, au moment de son retour, il vit une nuit en songe le saint Prophète et lui demanda un prénom. Le Prophète lui indiqua celui d'Abou'ldjonnâh. Le cheikh lui demanda: «Est-ce Abou'l-djonâb sans *techdid*, تشديد?» Le Prophète répondit: «Non, c'est Abou'l-djonnâb avec un *techdid*.» Lorsque le cheikh fut éveillé, il comprit, par le sens de ce surnom, qu'il lui fallait s'abstenir des biens de ce monde (*djonnâb* signifie «qui marche à côté de..., qui s'écarte de quelque chose»). En conséquence, après s'être dépouillé en cet endroit même de tout attachement mondain, il commença à voyager à la recherche d'un directeur à qui il pût remettre sa conduite.

Lorsqu'il fut arrivé dans le Khouzistân, il tomba malade dans le monastère du cheïkh Ismâ'îl Kasry. Par l'heureuse influence de la sollicitude du cheïkh, il fut délivré de cette maladie; étant devenu disciple de Kasry, il s'adonna à la vie contemplative, سلوك, et passa quelque temps en cet endroit. Une nuit, cette réflexion se présenta à son esprit: «Ma science dans les dogmes extérieurs (ou exotériques, *zhâhir*) est plus grande que celle du cheïkh Ismâ'îl; j'ai obtenu également ma part du sens caché (ou allégorique, *bâthin*) de la loi.» Cette opinion s'étant manifestée au cheïkh Ismâ'îl, le lendemain matin, il manda notre saint personnage et lui dit: «Lève-toi et entreprends un voyage, car il te faut aller trouver le cheïkh 'Ammâr (ibn) Yâcir.» Le cheïkh Nedjm eddîn vit bien que le cheïkh Ismâ'îl avait eu connaissance de ce qui lui avait passé par l'esprit; mais il ne dit rien et se rendit près du cheïkh 'Ammâr. Après qu'il y eut été adonné pendant quelque temps à la vie contemplative, une nuit la même réflexion se présenta à son esprit. Le matin suivant, le cheïkh 'Ammâr lui dit: «Nedjm eddîn, lève-toi et rends-toi au vieux Caire (*Misr*), auprès du cheïkh Roûzbéhân, afin qu'il chasse de ta tête cet amour-propre avec un soufflet.» On rapporte que le Cheïkh Nedjm eddîn fit le récit suivant:

«Lorsque j'arrivai à Misr, je vis le cheïkh Roûzbéhân à la porte de son monastère, où il faisait ses ablutions avec un peu d'eau. Je dis en moi-même: «Apparemment, le cheïkh ignore qu'il n'est pas permis de faire «ses ablutions avec une aussi petite quantité d'eau.» Lorsque le cheïkh eut terminé ses purifications, il secoua la main sur ma figure; à cause des gouttes d'eau lustrale, آب وضوء, qui atteignirent mon visage, je tombai en extase. Le cheïkh étant entré dans le monastère, je l'y suivis. Pendant qu'il était occupé à rendre grâces à Dieu, je me tins debout; ayant été ravi en extase, از خود غائب شده, je crus voir que le jour de la résurrection était arrivé, que l'on saisissait les hommes et qu'on les jetait dans le feu. Au bord du brasier, un vieillard se tenait assis sur le sommet d'une colline. Tous ceux qui disaient: «Je lui suis attaché», il

les faisait passer. Tout à coup, on me prit aussi et l'on m'entraina vers le feu; mais, dès que j'eus dit : «Je suis un de ses adhérents», on me relâcha. En conséquence, je montai sur cette colline, et je vis que le vieillard en question était le cheïkh Roûzbéhân; je m'approchai de lui et je tombai à ses pieds. Il m'appliqua un si violent soufflet sur l'occiput, que je fus renversé sur la face et il me dit : «Désormais ne blâme plus «les gens de bien.» Après cela, je revins de mon extase, je vis que le cheïkh avait terminé sa prière, je m'avançai et frottai mon visage sur ses pieds. Le cheïkh m'appliqua indubitablement un second soufflet sur l'occiput, et prononça la même parole. Par ce motif, la présomption disparut de mon caractère; le cheïkh Roûzbéhân me renvoya près du cheïkh 'Ammâr Yâcir et lui écrivit : «Envoie-moi tout le cuivre que tu as, pour «que je le change en or pur et que je te le renvoie ensuite.» Le cheïkh Nedjm eddîn ayant passé quelque temps près du cheïkh 'Ammâr, obtint son congé lorsqu'il eut atteint la perfection dans la vie contemplative. Il se rendit à Khârezm, et s'y livra à la direction spirituelle des musulmans.

On rapporte qu'à l'époque où l'armée mongole se dirigea vers Khârezm, Djenguiz khân et ses enfants, qui avaient connaissance du haut rang du cheïkh Nedjm eddîn dans la religion musulmane, lui envoyèrent à plusieurs reprises un émissaire et le prièrent de sortir de Djordjânieh, afin qu'aucun dommage n'atteignît sa personne bénie. Mais le cheïkh n'accueillit pas cette demande et répondit : «Nous avons vécu au milieu de ces hommes pendant qu'ils étaient tranquilles et en repos, comment nous serait-il permis de vouloir nous séparer d'eux au moment où l'affliction et la peine les atteignent?» Lorsque cette armée terrible arriva près de Khârezm, le cheïkh Nedjm eddîn donna au cheïkh Sa'd eddîn Hamawy, au cheïkh Ridha eddîn 'Aly Lâlâ, et à quelques autres de ses principaux compagnons, au nombre de plus de soixante personnes, la permission de sortir de cette ville. Ils lui dirent : «Qu'arrivera-t-il si le cheïkh fait des vœux pour que cette affliction soit écartée des contrées musulmanes?» Le cheïkh répondit : «C'est un arrêt irrévocable de la providence; on ne peut y remédier par des prières.» Ces hommes lui dirent alors : «Il est donc convenable que le cheïkh nous accompagne dans ce voyage.» Il répliqua : «Je n'ai pas la permission de sortir; je serai martyr dans cet endroit.» Ses disciples, lui ayant fait leurs adieux, se dispersèrent dans toutes les directions.

Le jour où les Mongols entrèrent dans la ville, le cheïkh manda plusieurs personnes qui étaient restées près de lui et leur dit : «Levez-vous au nom de Dieu, et combattez dans la voie de Dieu.» Il se leva alors, se couvrit de son froc, serra sa ceinture, remplit sa poitrine de pierres et prit dans sa main une javeline. Dans cet équipage, il marcha contre les Mongols et leur jeta des pierres, jusqu'à ce que celles qu'il avait prises

dans son sein fussent épuisées. Les soldats de Djenguiz khân ayant fait pleuvoir les flèches sur ce saint personnage, un trait l'atteignit à la poitrine. Lorsqu'il eut retiré cette flèche de la plaie, l'oiseau de son âme prit son vol vers les jardins du paradis. On dit que le cheïkh Nedjm eddîn, au moment de son martyre, avait saisi un Mongol par les cheveux de devant (*pertchem*). Lorsqu'il fut renversé à terre, dix personnes ne purent tirer cet homme de ses mains. A la fin, on coupa les cheveux de l'infidèle. C'est par allusion à ce fait que Méwlânâ Djélâl eddîn Roûmy (cf. *Voyages d'Ibn Batoutah*, t. II, p. 282-284) a dit:

Nous sommes au nombre de ces hommes considérés qui prennent la coupe, et non de ces pauvres malheureux qui embrassent une taille mince; de ces hommes qui, d'une main, se versent (litt. boivent) le vin pur de la foi, et, de l'autre, saisissent les cheveux de l'infidèle.

Le martyre du cheïkh Nedjm eddîn arriva dans le courant de l'année 618 (1221 de J. C.).

(Ms. persan de la Bibl. impér., fonds Gentil, n° 69, t. III, fol. 12 v°, 13 r°. Cf. Djâmi, *Vies des Soûfis*, ms. persan n° 112, fol. 139 v°, 140 r°; les *Notices des manuscrits*, t. XII, p. 416, note, où on lit Abou'l Khibâb ou Khabbâb, ابو الخباب, au lieu d'Abou'l Djonnâb, ابو الجنّاب; et Mirkhond, *Vie de Djenghiz khân*, texte persan, Paris, Didot, 1841, p. 138, 139.)

P. 11 (1). Dans ce passage, le sens de مُحَبَّب semble être celui de « servi en grains »; probablement, l'auteur a voulu dire que, non-seulement les grenades étaient servies tout ouvertes, mais que chaque grain avait été retiré de la cellule qui le renfermait.

P. 13 (1). Au lieu de أَحْسن, les mss. 909 et 911 portent أَعْود. — *Ibid.* (2). On voit, par ce passage, que les mille dirhems dont parle Ibn Batoutah étaient ce que notre auteur appelle ailleurs (t. II, p. 65 et 373-374; cf. *ibid.*, p. 401, t. III, p. 14, etc.) dînârs dirhems ou dînârs d'argent. Quatre de ces pièces de monnaie équivalaient à un dînâr d'or du Maghreb. Quant aux véritables drachmes du Kiptchâk, on a vu plus haut (t. II, p. 372) qu'il en fallait cinquante ou soixante pour faire un dînâr du Maghreb. Ibn Batoutah dit plus loin (t. III, p. 106, 107 et 426) que le dînâr de l'Inde (ou *tengah*) équivalait à deux dînârs et demi de son pays.

P. 16 (1). Au lieu de يُطرِف, le ms. 908 porte يُطعم.

P. 19 (1). En place de جلالا, les mss. 909 et 911 donnent جنينا. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. 908. — *Ibid.* (2). Telle est la leçon que fournissent nos quatre manuscrits, ainsi que l'abrégé

dont M. Kosegarten a publié des extraits (*Commentatio*, p. 15). Mais le total des distances qui séparaient Khârezm d'Alcât, Alcât de Wabkéneh, et ce dernier endroit de Bokhâra, ne donne que onze jours.

P. 21 (1). Au lieu de سيبايه, *Sibâïeh*, le ms. 908 porte سياسة, *Siâçah*. Le ms. 911 présente ici une lacune de près de deux lignes, depuis وسواهم jusqu'à وفي تلك. Outre les deux passages d'Édrici que nous avons indiqués entre parenthèses, on en trouve, dans ce géographe, un troisième où il est question de la même localité, seulement elle y est nommée *Senkâ*, سنقا, ou *Sekâïah*, سقاية (t. I, p. 467).

P. 23 (1). Voyez sur cette tradition ridicule, admise aussi par Guillaume de Rubruk (édition de Francisque Michel et Th. Wright, p. 65 et 173), les observations de feu le baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. I, p. 36, 37, note; cf. le *Voyage à Péking, à travers la Mongolie, en 1820 et 1821*, par G. Timkovski, t. I, p. 155 et 179, et Kellgreo, *Nouvelles annales des voyages*, V^e série, t. XV, p. 226. — *Ibid.* (2). Au lieu de يطعم, le ms. 908 porte يطمعهم, «il exeitait leur convoitise». — *Ibid.* (3). Le vrai nom de ce prince était 'Alâ eddouniâ Weddin, Mohammed, fils de Tacach. Sindjar n'était qu'une espèce de sobriquet adopté par lui, dans l'espoir que la durée de son règne égalerait celle du règne du sultan Seldjoukide, si célèbre sous ce nom. (Voyez Mirkhond, *Histoire des sultans du Khârezm*, édit. Defrémery, Paris, 1842, p. 56, 57; et C. d'Ohsson, *Op. supr. laudat.*, t. I, p. 182.) Quant au nom de Djélâl eddîn, personne n'ignore qu'il appartenait au fils de Mohammed.

P. 27 (1). Le ms. 910 ajoute ici, par suite sans doute d'une répétition, وكان من كبار الاولياء.

P. 39 (1). Au lieu de يُقبلها, ainsi que nous avons cru devoir lire (à la quatrième forme de قَبَلَ, «faire en sorte qu'une chose soit vis-à-vis de quelqu'un»), on pourrait lire يُقبّلها, à la seconde forme. Alors la phrase signifierait : «il prit mes manches et baisa la main avec laquelle il les avait touchées, etc.». On sait qu'actuellement encore les Turcs, surtout quand ils parlent à un supérieur, portent fréquemment la main sur la bouche et ensuite sur le front, ce qui est regardé comme un témoignage de respect et de soumission. On se salue aussi en appuyant la main droite sur la bouche. (Cf. l'extrait de Frescobaldi, donné dans notre premier volume, p. XXXVIII; et ci-dessus p. 171 l'histoire de Balaban.) Au lieu de يقبل, le ms. 908 porte يَقلب, «retourner une chose, la manier».

P. 43 (1). Au lieu de أرض, le ms. 908 porte أهل.

P. 56 (1). Ibn Batoutah distingue ici Nécef de Nakhcheb, dont il a parlé plus haut (p. 28), tandis que tous les géographes orientaux considèrent ces deux noms comme désignant une seule et même ville. (Voyez Yakoût, *Kitâb almochtaric*, édit. Wüstenfeld, p. 391, lig. 9; Soyoûthy, *Lobb allobâb*, édit. Veth, p. 261, 262, et le *Mérâcid alitthilâ*, édit. Juynboll, t. III, p. 203.) Sâdik Isfahâny affirme que Nécef est le nom persan de Nakhcheb. Il ajoute que cette ville est aussi appelée Karchy par les Turcs : «Dans la langue mongole, Karchy signifie, dit-il, un palais; car Kébek khân, souverain du Meverâ'nnahr, construisit un grand palais dans cet endroit, et la ville a dû son nom de Karchy à cet édifice.» (*The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 50, 51; cf. *ibid.*, p. 143; l'*Histoire de Timurbec*, t. I, p. 3, note, et p. 95; la *Bibliothèque orientale*, *verbo* Nekhscheb, et le sultan Baber, cité dans le *Journal des Savants*, juin 1848, p. 339.) C'est à deux lieues de Karchy, vers l'occident, que s'élevait le palais de Zendjîr Séraï, une des résidences favorites de Tamerlan. (*Histoire de Timurbec*, t. I, p. 258.)

P. 69 (1). L'historien Khondémîr a consacré à ce personnage une notice que nous croyons devoir traduire presque en entier, parce qu'elle confirme, en le complétant sur quelques points, le récit d'Ibn Batoutah : «La crême des hommes pieux, Mewlânâ Nizhâm eddîn Abd arrahîm alkhâfy habitait la ville de Hérât, sous le règne de Mélic Mo'izz eddîn Hoçaïn; il s'occupait continuellement à ordonner ce qui était permis par la loi et à défendre ce qu'elle prohibait. Sâlâr (le général), qui était au nombre des principaux émirs, montrait une sollicitude parfaite pour corroborer et faire exécuter les efforts et les ordres de Mewlânâ. Mélic Hoçaïn avait aussi une grande considération pour ce saint personnage; bien plus, il regardait ses ordres comme des lois décisives.....

«Il a été raconté, par des hommes dignes de confiance, qu'au commencement du règne de Mélic Hoçaïn Curt, un grand nombre de Turcs Ghozz ou d'autres tribus turques habitaient Badghîs, et que, s'étant soustraits à l'observation des règles fondamentales de la loi musulmane, ils se livraient à l'injustice et à l'erreur. En conséquence, Mewlânâ Nizhâm eddîn écrivit un *fetva* par lequel il les déclarait hérétiques. Les chefs de cette troupe ayant été informés de cela, conduisirent une armée considérable aux portes de Hérât, dans le courant de l'année 738 (1337-8 de J. C.). Comme le roi (Mo'izz eddîn Hoçaïn) n'avait pas le pouvoir de résister à cette armée, il se fortifia dans la ville. Les ennemis lui envoyèrent un message ainsi conçu : «Notre but, en allumant le feu du combat et «de l'inimitié, est de tuer une personne qui nous regarde comme des «infidèles. Si donc les habitants de Hérât ne veulent pas perdre leurs «richesses et leurs vies, il faut qu'ils chassent cette personne.» Comme la situation des habitants de Hérât était désespérée, on écrivit un *fetva*

portant qu'un dommage particulier était permis quand il s'agissait de l'avantage général. Pendant que Mewlânâ prêchait le peuple, on remit cet écrit entre ses mains. Mewlânâ, ayant eu connaissance de l'état des choses, descendit aussitôt de la chaire, et, après avoir fait ses ablutions et revêtu un habit propre, il sortit de la ville. Les ennemis le prirent en dehors de la rue royale (*derbi mélic*), le tuèrent et l'ensevelirent dans l'allée d'arbres (*khiâbân*). Puis, ayant levé le siége de Hérât, ils retournèrent dans leurs demeures. » (*Habîb assiyer*, t. III, p. 130 r° et v°.)

P. 72 (1). Ici et à la ligne suivante, le ms. 910 porte الحسنى, *Alhaçany*, au lieu de الجستى, *Aldjesty*. Sous la date de l'année 719 (1319), Khondémîr (*ibid.*, fol. 62 v°) mentionne un khodjah Ahmed Djichty, جشتى, que l'émîr Bectoût et Yaçaoûr envoyèrent, à plusieurs reprises, auprès du prince de Hérât, Mélic Ghiyâth eddîn, pour en obtenir la reddition des richesses et des hommes qu'il avait enlevés de Badghis pendant leur absence. Le baron C. d'Ohsson, qui a raconté le même événement d'après d'autres sources, appelle ce personnage le scheïkh ulislâm Abou Ahmed et le khodja Abou Ahmed (*Histoire des Mongols*, t. IV, p. 626, 627). Quoique deux de nos mss. et celui du Père Moura portent Aldjesty, il faut lire Aldjichty ou, d'après l'orthographe persane, *Altchichty*, الچشتى. Cet adjectif relatif, que l'on chercherait vainement dans le *Lobb allobâb*, de Soyoûthy, vient de *Tchicht*, چشت, nom d'une localité située, d'après Firichtah, dans le voisinage de Hérât, وچشت موضعى است از مواضع هرات. (*Tarîkhi Firichtah*, t. II, p. 712 [1].) Il est devenu, par la suite, le nom patronymique d'une famille de seïds ou descendants de Mahomet, famille qui a donné naissance à plusieurs fameux soufis ou contemplatifs, mentionnés par Djâmy et Firichtah.) Voyez encore le *Nouveau journal asiatique*, t. VIII, p. 193 à 198 et p. 314.) Quant au cheïkh Maoudoûd altchichty, que cite Ibn Batoutah, il mourut, selon Djâmy (ms. persan 112, fol. 109 v°), en l'année 527 de l'hégire (1132-33 de J. C.). Par conséquent, le mot *hafîd* doit se prendre ici dans le sens de « descendant », et non dans sa signification littérale de « petit-fils ».

P. 77 (1). Au lieu de بيّن بكره, le ms. 910 porte بما فى فكره, et le ms. 909 سرّ فكره. Quant au ms. 911, lequel présente une lacune qui prend depuis la page 47, ligne 2, jusqu'à la page 76, ligne 9, il paraît porter ici la leçon que nous avons adoptée, seulement le ن de بيّن y est dépourvu de point diacritique.

[1] Cet endroit est marqué, sous le nom de *Chwâdja Tschicht*, sur deux des excellentes cartes dressées par M. Henri Kiepert pour le grand ouvrage de Ritter (*Turan oder Türkistan*, et *Uebersichts-karte von Iran oder West-Hochasien*, Berlin, 1852).

P. 82 (1). Nous avons reproduit la leçon du ms. 910. Les mss. 909 et 911 portent هنذخى, le ms. 908 منذخير, leçon que paraît donner aussi celui du Père Moura, qui a transcrit ce mot *Mondo Gair*. Ce nom de lieu est évidemment altéré. Peut-être faut-il lire *Andékhoûdh*, اندخوذ, nom d'une ville bien connue, située entre Balkh et Merve, à deux journées au nord-est d'Achboûrkân ou Chuburkân, selon Ibn Haoukal. (Cf. S. de Sacy, *Mémoire sur deux provinces de la Perse orientale*, Paris, 1813, in-8°, p. 39, 40.) Le nom d'Andékhoûdh a été défiguré dans Édrîci (t. I, p. 470) en *Zakhar*, زخر. Actuellement on prononce Andkhou.

P. 90 (1). Au lieu de حصن, le ms. 910 porte مضيق, « un défilé ».— *Ibid.* (2). Au lieu de la leçon جمال, qui est celle de trois de nos mss., le n° 910 donne حُمَّى « une fièvre ».

P. 94 (1). Au lieu de المماليك « les esclaves », que portent les mss. 907 et 910, peut-être vaut-il mieux lire الممالك « les provinces », avec les mss. 909 et 911. En effet, on voit par de nombreux passages de Firichtah (*Târikh*, éd. lithographiée, t. I, p. 152, l. 13; 155, l. 2; 156, l. 5 *a fine*; 203; 228, l. 6; 231; 234, l. 4 et 279, l. 2), qu'il existait dans l'Inde, vers l'époque d'Ibn Batoutah, une dignité dont le titulaire était appelé عارض الممالك ou عرض, ou عارض مملكت « l'inspecteur des provinces » ou « l'inspecteur du royaume ». Dans un des passages cités plus haut, l'historien persan mentionne « les fonctions de substitut de l'inspecteur du Guzarate », نيابت عرض ممالك كجرات. M. le général Briggs nous paraît avoir rendu peu exactement le titre d'*aridh almamâlic* par « the officer through whom petitions are presented ». (*History of the rise of the mahomedan power in India*, t. I, p. 281, note.) Sous les princes ghourides, il existait un fonctionnaire appelé صاحب ديوان عرض « le chef du bureau des revues », devant lequel devaient se présenter les soldats qui désiraient prendre du service. (Voyez les *Thabakâti Nâciry*, ms. persan 13, Gentil, fol. 304 v°.) C'est, sans doute, de cet officier qu'il est question dans Ibn Batoutah (ci-dessus, p. 44), sous le titre de Mélic 'Arz ou « le roi des revues ». Khondémîr (ms. 69 Gentil, fol. 109 v°, l. 1) dit que la dignité d'inspecteur de l'armée, امر عارض سپاه, fut confiée au neveu de Toghlok châh, Mélic Béhâ eddîn. Ailleurs (fol. 103 r°) il parle de l'inspecteur de l'armée, عارض لشكر. Nous verrons encore citer plus loin, par Ibn Batoutah (p. 393), 'Imâd almolc, *'Aridh almamâlic*, ou « l'inspecteur des Mamloûcs », car c'est ainsi que nous avons cru devoir lire, au lieu de عُرض, *'ourdh*, que porte le ms. 907, et qui ne pourrait signifier que « le côté, le flanc des Mamloûcs ». Dans ce dernier endroit et ailleurs, il est

question du grand kâdhi des Mamloûcs, Sadr aldjihân Camâl eddin alghaznéouy. Peut-être encore vaudrait-il mieux lire ici *Almamâlic* « les provinces, l'empire », au lieu d'*Almamâlic* « les Mamloûcs ». Ce qui peut porter à préférer la première leçon, c'est que, dans un précédent passage d'Ibn Batoutah (p. 161; cf. 143), on voit le même personnage désigné par le titre de « grand kâdhi de l'Inde et du Sind ». Un écrivain fort exact, qui vivait en même temps qu'Ibn Batoutah, s'exprime ainsi : « le *sadr djihân*, c'est-à-dire le *kâdhi alkodhât*, à l'époque où nous écrivons, se nomme Camâl eddin, fils de Borhân eddin...... Ce magistrat porte également le titre de *Sadr alislâm*; c'est le principal personnage chargé de rendre la justice. » (*Meçalik alabsâr*, dans les *Notices et extraits*, t. XIII, p. 185.) Khondémîr atteste (fol. 102 r°) que l'auteur des *Thabakâti Nâciry*, ayant obtenu le surnom honorifique de Sadr-djihân, exerça quelque temps les fonctions de kâdhi des provinces de l'Hindoûstân, قضاى ممالك هندوستان.

P. 100 (1). Au lieu de العصر « l'après-midi, de trois à quatre heures », qui est la leçon du ms. 907, les trois autres exemplaires donnent الصبح « le matin ».

P. 112 (1). Nous avons cru devoir lire ده يك, au lieu des leçons très-corrompues et tout à fait inintelligibles que portent trois de nos exemplaires; quant au n° 907, l'écriture y est effacée en cet endroit. Les mots ده يك ou از ده يك, litt. « de dix un », signifient « la dîme, la dixième partie ». On lit dans les *Thabakâti Nâciry* : وخزانهٔ غزنين كه از كثرت اموال او نفايس گنج قارون را ده يك محصول خود شمردى جمله بطريق مناصفه در قسمت آورد « Il partagea tout entier, en deux portions égales, le trésor de Ghiznîn, qui, à cause des immenses richesses qu'il contenait, n'aurait regardé les choses précieuses du trésor de Kâroûn (Coré) que comme la dixième partie de son propre revenu. » (Ms. persan de la Bibliothèque impériale, fonds Gentil, n° 13, fol. 295 r°.) On trouve ce qui suit dans une relation manuscrite de la Perse, composée, il y a bientôt deux siècles, à propos des *béraat* ou « assignations distribuées aux militaires », et dont ils devaient percevoir le montant sur le revenu de tel ou tel village : « Il faut à lettre veüe payer cet officier, et, de plus, lui donner le *dehiek*, de dix un, le traiter à poulet et mouton, orge, paille à ses chevaux, autrement le baston ne manque pas. » (*Estat de la Perse*, ms. de la Bibl. impér., n° 10534, p. 29.)

5

P. 129 (1). Il existe ici un blanc dans les quatre mss.; seulement le n° 911 présente la lettre ض, qui est, sans doute, une abréviation pour

بياض, et sert à indiquer que cette lacune se trouvait dans l'original. Nous avons suppléé par conjecture le mot أخر. Du reste, le raisin n'est pas aussi rare dans l'Inde que semble le dire ici notre auteur. Plus loin, Ibn Batoutah atteste que l'on en trouvait à Daoulet Abâd, et que la vigne y portait deux récoltes chaque année. (Ms. 907, fol. 56 r°.) Un savant géographe arabe, contemporain d'Ibn Batoutah, fait l'observation suivante à propos de l'Inde : «Les figues et les raisins sont les fruits qu'on y trouve en moindre quantité.» (*Meçâlic Alabsâr*, dans le recueil des *Notices et extraits*, t. XIII, p. 175.)

P. 131 (1). Au lieu de مهاريس ou مهارس, un de nos mss. (le n° 910) donne le singulier de ce mot : مهراس. — *Ibid.* (2). Voici de quelle manière le n° 910 fixe la prononciation du mot كشرى, *kichry* : بضمّ الكاف وسكون الشين وكسر الراء. On sait que l'orthographe usitée dans l'Inde est كچرى, *kitchry*. — Quant au mot المونث, *almoût*, que l'on rencontre deux lignes plus bas, c'est le terme hindoustani موٹهہ, que Shakespear traduit par «vetches, lentils». Firichtah le mentionne sous la forme موتهه (t. I, p. 196), et on lit dans Khondémîr : موت كه دانهٔ است مشابه ماش «le moût qui est un grain ressemblant au mâch» (*phaseolus Max*). (*Habib assiyer*, ms. déjà cité, t. III, fol. 106 v°.)

P. 133 (1). Les mss. 907 et 910 donnent la leçon que voici : وبلادهم كريمة التربة طيبتها.

P. 136 (1). Au lieu de فريد الدين, le ms. 907 porte مريد الدين. La leçon Férid est évidemment la bonne, car il s'agit ici du célèbre dévot musulman, Férid eddîn Chéker Guendj, sur lequel on peut consulter Firichtah (texte persan, t. II, p. 725-739), et le *Nouveau journal asiatique* (t. VIII, p. 318, 319). Ce personnage finit ses jours à Adjodin, autrement appelée Patan, et y fut enterré; mais, d'après Firichtah, il était né dans une petite ville voisine de Moultân, et que cet auteur appelle *Ghoûtavâl*, كهوتوال (dans le *Journ. asiat.*, *loc. laud.*, on lit Ghanawal). Ibn Batoutah paraît donc s'être trompé, quant à la localité qu'il indique comme le lieu natal de Férid eddîn. Probablement, il aura confondu celui-ci avec son disciple Nizhâm eddîn Aoulia, lequel, d'après Firichtah (*ibid.*, p. 740; cf. *Journ. asiat.*, *ibid.*, p. 323), naquit effectivement à Bédâoun. Ibn Batoutah mentionne plus loin (p. 158, 160 et 212) ce dernier sous le nom de Nizhâm eddîn Albédhâouny.

P. 144 (1). Au lieu de بقنّترة, les mss. 909 et 911 portent بقنوذرة

P. 149 (1). Les voyelles du mot مَنْدَوِى sont ainsi marquées dans le ms. 907, mais nous n'oserions en garantir l'exactitude. D'après Shakespear, qui cite pour son garant Adam, en ajoutant un signe de doute, le mot منڈوی, *mandwi*, signifierait « une espèce de grain ». Il ressort de trois passages de Firichtah, que le terme مندوی désignait « un marché aux grains », ce qui est parfaitement d'accord avec le texte d'Ibn Batoutah. Voici les propres paroles de l'historien persan : ملك قبول را... شحنهٔ بازار غلّه كه بزبان هندی مندوی گويند ساخت « Il nomma inspecteur du marché aux grains, que l'on appelle, dans la langue indienne, *mandouy*, le Mélic Kaboûl. » (T. I, p. 196); هر روز نرخ غلّه وساير معاملات كه تعلّق بمندوی داشته باشد مفصّل بعرض می رسانيدند واگر اندك فتوری در ضوابط مقرّره راه می يافت متصدّيان وعملهٔ مندوی بسياست می رسيدند « Chaque jour on mettait sous les yeux du sultan le tarif des grains, et on lui faisait connaître en détail toutes les transactions commerciales qui avaient quelque rapport avec le *mandouy*. Si un léger relâchement se glissait dans l'exécution des règles établies, les délinquants et les agents du *mandouy* étaient punis du dernier supplice. » (*Ibid.*, p. 197). هركس... غلّه از مندوی خريدی « Chacun achetait du grain au *mandouy*. » (*Ibidem.*) — *Ibid.* (2). On voit plus loin que Bédjâliçah était le nom d'une station peu éloignée de Canodje. ثم رحلنا من هذه المدينة فنزلنا بمنزل هنّول ثم بمنزل وزير بور ثمّ بمنزل البجالصة. (Ms. 907, fol. 53 r°.) Il nous paraît convenable, d'après cela, de modifier un peu notre traduction, dans laquelle nous avions supposé que la porte de Dihly, dite d'Albédjâliçah, devait son nom au cimetière situé dans le voisinage. Il nous semblait, en effet, qu'il devait en être de cette porte comme de celles de Mandouy et de Djoul (de *gul* « fleur », en persan), qui avaient emprunté leur nom, la première au marché aux grains, la seconde aux vergers ou jardins, dont elles étaient voisines. Il est plus probable que la porte qui fait l'objet de cette note était nommée porte d'Albédjâliçah, parce qu'elle était située dans la direction de la localité de ce nom. Nous ne sommes, d'ailleurs, pas éloignés de croire que, dans le texte d'Ibn Batoutah, il y a quelque chose d'omis, comme les mots إحدى من, après الدروازة هذه بخارج. Dans cette hypothèse, il faudrait ainsi traduire : « 9° la porte d'Albédjâliçah, à l'extérieur de laquelle s'étend un des cimetières de Dihly. C'est un beau, etc. »

P. 173 (1). جعلوه est la leçon que présentent tous les mss. ; mais il

vaudrait mieux lire جعلوهما. — P. 173 (2). Au lieu de تطلبوها, le ms. 907 porte طِلبوا بها, et les mss. 909 et 911 ont طلبوا بها.

P. 180 (1). Au lieu de الجوع, le ms. 907 donne الجزَع.

P. 181 (1). En place de نواحيها, le ms. 907 porte نواحيهما.

P. 186 (1). Au lieu de بتُرس «avec un bouclier», qui est la leçon de trois de nos mss., le ms. 910 porte ببرنس «avec un manteau».

P. 197 (1). Les mots وما يربين manquent dans les mss. 909 et 911.

P. 204 (1). Au lieu de البراق (pour البراع), les mss. 909 et 911 donnent الفراق.

P. 210 (1). Ibn Batoutah paraît ici en contradiction avec Firichtah, d'après lequel Nâssir eddîn, fils du sultan Ghiyâth eddîn Balaban, était encore sur le trône du Bengale lorsque Toghlok Châh entreprit son expédition contre cette province. Voici en quels termes s'exprime l'historien persan : « Lorsque Toghlok Châh arriva à Tarhat, le sultan Nâssir eddîn, fils de l'empereur Ghiyâth eddîn Balaban, qui, grâce à son caractère pacifique, avait conservé son fief sans aucun changement sous le règne des souverains Khildjys, et qui vivait retiré à Lacnaouty, n'étant pas assez fort pour lui résister, se soumit aux ordres du destin. Il vint trouver le sultan Toghlok à Tarhat, et lui offrit de nombreux présents. Toghlok Châh lui conféra un parasol, et le confirma dans la possession de Lacnaouty à titre de fief, comme auparavant. Il lui confia aussi la garde de Sonârgânou (Souncrgong) et des districts du Bengale. » (Édition lithographiée, t. I, p. 234; cf. Khoudémir, t. III, fol. 109 v°).

P. 248 (1). Au lieu de فلما, les mss. 909 et 911 portent seulement فلم. La leçon du ms. 910 est : فقلما يخرج احد منها به ووصل الى غيرها.

P. 252 (1). Le ms. 910 donne تيمسنة; dans les mss. 909 et 911, il y a ici une petite lacune, et ce mot manque.

P. 264 (1). Le ms. 907 porte ان سلع لزيها (sic); le ms. 909 أن يبلغ لرها (sic); et le ms. 911 ان ببلغ كرها (sic). Nous donnons la leçon du ms. 910.

P. 281 (1). Les mss. 909 et 911 donnent معقرا, peut-être pour مُغَفَّرًا; le ms. 910 offre une lacune d'environ une ligne dans cet endroit. Nous adoptons la leçon du ms. 907.

P. 287 (1). Telle est la leçon des deux mss. 907 et 910; les deux mss. 909 et 911 portent البستاربين.

P. 295 (1). Le ms. 907 ajoute ici les mots وامر الناس, mais un léger trait, presque effacé, paraît les rayer avec raison; les mss. 909 et 911 n'ont pas ces deux mots. La leçon du ms. 910 est ومرّ الى ارض موات الخ.

P. 303 (1). Le ms. 907 ajoute ici للبنت, sans doute à tort; il en est de même des mss. 909 et 911, mais ceux-ci ont, dans cet endroit, un espace qu'ils laissent en blanc et avec le mot كذا. Le ms. 910 ne porte pas ce mot للبنت.

P. 327 (1). Les mss. 909 et 911 portent المعاديه; le ms. 910 supprime ce mot; et la leçon du mss. 907 est incertaine. La bonne leçon est sans doute celle que nous avons donnée, c'est-à-dire العاديّة.

P. 331 (1). Telle est la leçon des mss. 909 et 911; le ms. 910 porte وتدوخ ذلك; la leçon du ms. 907 semble avoir quelque analogie avec cette dernière, mais le premier mot est presque illisible.

P. 332 (1). Les mss. 909 et 911 portent فلنجبر, et le ms. 910 donne فلنجن.

P. 345 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent معالجنه; mais nous donnons la préférence à la leçon du ms. 907.

P. 355 (1). La vraie leçon est sans doute سالار مسعود الغازى. Ce Maç'oûd alghâzi, ou « le guerrier », était un membre de la famille du sultan Mahmoûd, le Gaznévide; et il périt l'an 557 (1162) dans une guerre contre les Hindous. (Conf. Firichtah, tome I, page 249.) Sâlâr 'Oûd est encore nommé dans ce volume, à la page 444, et nous mettons alors, entre parenthèses, Maç'oûd.

P. 370 (1). Tous les mss., excepté le ms. 910, portent الراكب. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte ولمّا م الخ; et les mss. 909 et 911 donnent ولما ان بعث.....فبعث الخ. Nous donnons la leçon du ms. 907.

P. 373 (1). Les deux mss. 909 et 911 portent ينعيّشون.

P. 382 (1). Telle est la leçon de tous les mss. En effet, les mss. 907 et 910 donnent السليق, ou plutôt السليب, selon le système d'écriture maghrébin; les deux autres mss., 909 et 911, ont السليو (*sic*).

P. 386 (1). Le mot بوجة paraît avoir ici, et surtout en un autre passage, qu'on trouvera consigné dans le quatrième volume de cet ouvrage, le sens de « parasol » ou « dais ». Chez les Africains, il signifie aussi « cabestan »; et dans l'idiome hindoustani, بُوچا désigne « un palanquin ».

P. 388 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est هندية; celle du ms. 910 هنديين.

P. 389 (1). Les mss. 909 et 911 portent مُدّة.

P. 401 (1). Le ms. 910 porte صاحب au lieu de حاجب.

P. 414 (1). Les mss. 907, 909 et 911 donnent صنعته en place de منعته. Ce dernier mot est la leçon du ms. 910.

P. 419 (1). Les mss. 909 et 911 portent باوامر (*sic*), et le ms. 910 باورد.

P. 438 (1). Les mss. 909, 910 et 911 donnent نعرف. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte الحشآئش.

P. 459 (1). Maintenant que nos lecteurs ont sous les yeux la plus grande partie des détails qu'Ibn Batoutah donne sur l'Inde, nous croyons le moment arrivé de leur faire connaître un passage des *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoûn qui regarde notre auteur, et qui a trait, en quelque sorte, aux faits consignés dans ce volume. Nous en donnerons le texte d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, et nous y joindrons la traduction, laquelle sera suivie de quelques courtes remarques.

TEXTE.

ورد على المغرب لعهد السلطان ابى عنان من ملوك بنى مرين رجل من مشيخة طنجة يعرف بابن بطوطة كان رحل منذ عشرين سنة قبلها الى المشرق وتقلّب فى بلاد العراق واليمن والهند ودخل مدينة دهلى حاضرة ملك الهند واتّصل بملكها لذلك العهد وهو السلطان محمّد شاه وكان له منه مكان واستعمله فى خطّة القضآء بمذهب المالكيّة فى عمله ثمّ انقلب الى المغرب واتّصل بالسلطان ابى عنان وكان يحدّث عن شأن رحلته وما رأى من العجآئب بممالك الارض واكثر ما كان يحدّث عن دولة صاحب الهند ويأتى من احواله بما يستغربه السامعون

مثل انّ ملك الهند اذا خرج للسفر احصى اهل مدينته من الرجال والنساء والولدان وفرض لهم رزق ستّة اشهر يدفع لهم من عطائه وانّه عند رُجوعه من سفره يدخل فى يوم مشهود يبرز فيه الناس كافّة الى صحراء البلد ويطوفون به ويُنصب امامه فى ذلك الحفل منجنيقات على الظهر يُرمى بها شكائر الدراهم والدنانير على الناس الى ان يدخل إيوانه وامثال هذه الحكايات فتناجى الناس فى الدولة بتكذيبه ولقيت انا يومئذٍ فى بعض الايّام وزير السلطان فارس بن ودرار البعيد الصيت ففاوضته فى هذا الشأن واريته انكار اخبار ذلك الرجل لما استفاض فى الناس من تكذيبه فقال الوزير فارس ايّاك ان تستنكر مثل هذا من احوال الدُوَل بما انّك لم تره فتكون كابن الوزير الناشئ فى السجن وذلك انّ وزيرًا اعتقله سلطانه فمكث فى السجن سنين ربى فيها ابنه فى ذلك المحبس فلمّا ادرك وعقل سأل عن اللحمان التى كان يغتذى بها فاذا قال له ابوه هذا لحم الغنم يقول وما الغنم فيصفها له ابوه بشِيَاتها ونُعوتها فيقول يا ابت تراها مثل الفأر فيُنكر عليه ويقول اين الغنم من الفأر وكذا فى لحم البقر والابل اذ لم يعاين فى محبسه الّا الفأر فيحسبها كلّها ابناء جنس للفأر وهذا كثيرا ما يعترى الناس فى الاخبار كما يعتريهم الوسواس فى الزيادة عند قصد الإغراب كما قدّمناه اوّل الكتاب فليرجع الانسان الى اصوله وليكن مُهيمنا على نفسه ومُميّزا بين طبيعة المُمكن والمُمتنع بصريح عقله ومستقيم فطرته فما دخل فى نطاق الإمكان قبله وما خرج عنه رفضه وليس مرادنا الامكان العقلىّ المُطلق فانّ نطاقه اوسع شىء فلا يفرض حدًّا بين الواقعات وانّما مرادنا الامكان بحسب المادّة التى للشىء فاذا نظرنا اصل الشىء وجنسه وفصله ومقدار عظمه وقوّته اجرينا الحكم فى نسبة ذلك على احواله وحكمنا بالامتناع على ما خرج عن نطاقه وقل ربّ زدنى علمًا[1] ،

[1] Extrait du sixième livre et du chapitre intitulé : فصلٌ فى انّ آثار الدولة كلّها على نسبة قوّتها فى اصلها (Suppl. ar., ms. 742, 5° [1], fol. 70 r°, et ms. 742, 6°, fol. 67 r° et v°). Ces deux manuscrits offrent des variantes, mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les donner.

TRADUCTION.

« Sous le règne du sultan Aboû 'Inân, un des princes des Benoû Merin, il arriva au Maghreb, ou Afrique occidentale, un docteur de Tanger, appelé Ibn Bathoûthah, lequel avait voyagé dans l'Orient durant les vingt années qui venaient de s'écouler. Il avait parcouru les contrées de l'Irâk, ou de la Perse, le Yaman, l'Inde, et il était entré à Dihly, capitale du dernier pays. Le souverain de l'Inde alors vivant, le sultan Mohammed Châh, le reçut avec beaucoup de distinction, et l'employa en qualité de juge du rite de Mâlic dans son empire. Ensuite, le voyageur revint en Occident et fut admis en présence du souverain Aboû 'Inân. Il se mit à raconter les circonstances de ses voyages, les merveilles qu'il avait vues dans les différentes régions de la terre, et il parlait surtout du gouvernement de l'empereur de Dihly. A ce sujet, il avançait des faits qui semblaient bien étranges à ceux qui les entendaient. Il disait, entre autres choses, ce qui suit : « 1° que le roi de l'Inde, lorsqu'il entreprenait un « voyage, comptait les habitants de sa capitale, hommes, femmes et en- « fants, et leur faisait distribuer à tous des vivres pour six mois, à titre « de présent de sa part; et 2° qu'au moment de son retour, il faisait son « entrée dans la ville en un jour solennel ou de cérémonie; que le peuple « se rendait en masse à sa rencontre dans la plaine qui avoisine la cité, et « qu'il entourait le monarque; que, devant celui-ci, et parmi cette foule, « on dressait sur des chameaux des balistes, au moyen desquelles on lan- « çait sur les sujets des sacs de pièces d'argent et d'or, et que cela durait « jusqu'à ce que l'empereur fût entré dans son palais. » Les individus qui écoutaient à la cour de telles anecdotes, et d'autres analogues, se disaient tout bas à l'oreille que c'étaient des mensonges, et que celui qui les racontait était un imposteur.

« Dans ce temps-là, je rencontrai un jour le vizir du sultan, le personnage nommé Fâris, fils de Ouedrâr, et dont la célébrité est immense. Je causai avec lui sur ces mêmes matières, et lui fis part des soupçons que m'inspiraient les récits d'Ibn Bathoûthah, attendu que généralement on les traitait d'impostures. Le vizir Fâris me répondit : « Garde-toi bien de « nier de pareilles choses concernant d'autres pays, par la raison que tu « ne les a pas vues; car tu serais alors sur la même ligne que le fils du vizir, « qui grandit et fut élevé dans la prison. »

« Ce discours faisait allusion au cas d'un vizir qui fut incarcéré par son souverain, et qui resta dans le cachot un grand nombre d'années, pendant lesquelles son fils s'y développa et y fut éduqué. Quand l'enfant atteignit l'âge de l'adolescence et de la raison, il se mit à faire des demandes sur les chairs d'animaux dont il se nourrissait; et lorsque son père lui disait : « Ceci est de la viande de moutons », il répliquait : « Qu'est-ce que « les moutons? » Son père alors les lui décrivait au moyen de leurs signes

et de leurs qualités distinctives; et le fils reprenait : «Ô mon père, tu vois «bien que ces animaux ressemblent aux rats.» Le père niait cela, il le réprimandait et lui disait : «Quelle différence n'y a-t-il pas entre les mou-«tons et les rats!» Pareille chose arrivait pour la viande des bœufs et des chameaux; car le garçon n'avait vu, dans son cachot, rien que des souris ou des rats, et il pensait que les autres animaux étaient tous de la même espèce que ces derniers.

«C'est là ce qui se passe trop souvent chez les hommes quand il s'agit de choses nouvelles. Ils sont aussi atteints de la manie de les exagérer, afin d'exciter l'admiration, ainsi que nous l'avons exposé au commencement de l'ouvrage. Or donc, que l'homme ait recours à ses règles ou principes, qu'il s'observe soi-même avec soin, qu'il sache distinguer ce qui est possible de ce qui est impossible, par son intelligence éclairée et son naturel droit. Il admettra tout ce qui entre dans la zone ou le cercle de la possibilité, et ce qui est en dehors, il le rejettera. Nous n'entendons point parler ici de la possibilité intellectuelle absolue, car son cercle embrasse ce qu'il y a de plus vaste, et elle n'assigne aucunes limites entre les événements; mais nous voulons seulement indiquer ce qui est possible, en tenant compte de la matière même, ou de la substance, ou de la nature de la chose. Lorsque nous considérons l'origine de telle chose, son espèce, sa différence (avec d'autres), ou ses attributs, ainsi que l'étendue de sa grandeur et de sa force, nous prononçons notre jugement sur ses rapports ou états, suivant toutes ces circonstances, et nous concluons en disant que tout ce qui sort de sa sphère est impossible. Or, dis : «Ô Dieu, mon «maître, augmente ma science!» (*Korân*, XX, 113.)

Nous nous bornerons à faire observer : 1° que la seconde partie de ce fragment réfute et détruit les doutes élevés dans la première; 2° que ces doutes portent sur les relations verbales attribuées à Ibn Batoutah, lesquelles diffèrent sur plusieurs points importants du récit que nous possédons, et qui seul doit nous occuper; 3° enfin, que tout ce que notre voyageur a dit jusqu'ici sur l'Inde, se trouve suffisamment confirmé par les ouvrages d'historiens renommés, tels que Firichtah, Khondémir, etc. Il mérite donc toute confiance.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 39, ligne 3 du texte, *suppléez* (1) *à la fin de la ligne*.

P. 237, l. 8 de la traduction, *au lieu de* des *lisez* de.

SUPPLÉMENT

AUX ADDITIONS ET CORRECTIONS DU TOME DEUXIÈME.

Page 16, ligne 9 du texte, *lisez* أُحضرت......اترجةٌ; et l. 14-16 de la traduction, *lisez* : En effet, un poëte, voyant qu'on avait placé un citron devant le Sâhib (Ibn 'Abbâd), composa, etc.

P. 17, l. 10 du texte, *la bonne leçon est sans doute* يجذفون. *Par conséquent*, l. 14-15 de la traduction, *lisez* : Les marins, dans ce pays, rament étant debout et droits.

P. 139, l. 9 de la traduction, *au lieu de* (la joliette) *lisez* (la petite salée).

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME TROISIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Nouveau Journal asiatique (2ᵉ série de la collection), années 1828-1835, 16 vol. in-8°.................................. 133 fr.

Journal asiatique (3ᵉ série). 1836-1842, 14 vol. in-8°........ 175 fr.

Journal asiatique (4ᵉ série). 1843-1852, 20 vol. in-8°....... 250 fr.

Journal asiatique (5ᵉ série). 1853-1854, 4 vol. in-8°........ 50 fr.

Meng-tseu, seu Mencius, Sinarum philosophus; latine et sinice edidit *Stanislas Julien*. Lut. Par. 1824, 2 vol. in-8°.............. 24 fr.

Fables de Vartan, en arménien et en français, par MM. *Saint-Martin* et *Zohrab*. 1 vol. in-8°............................ 3 fr. 50 c.

Éléments de la Grammaire japonaise, par le P. *Rodriguez*; traduits du portugais par M. *C. Landresse*; précédés d'une explication des syllabaires japonais, par M. *Abel-Rémusat* : avec un supplément; in-8°... 9 fr.

Élégie sur la prise d'Édesse par les musulmans, par *Nersès Klaietsi*, publiée en arménien par *J. Zohrab*. Paris, 1828, 1 vol. in-8°... 12 fr.

Essai sur le Pali, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange; par *E. Burnouf* et *Ch. Lassen*. 1 volume in-8°........... 12 fr.

Observations sur le même ouvrage, par M. *Burnouf*. Grand in-8°. 2 fr.

La Reconnaissance de Sacountala, drame sanscrit et pracrit de Calidasa, publié en original et accompagné d'une traduction française, par *A. L. Chézy*. Paris, 1830, 1 vol. in-4°............... 35 fr.

Yadjnadattabada, ou la mort d'Yadjnadatta, épisode extrait du Râmâyana, en sanscrit et en français, par *A. L. Chézy*. 1 vol. in-4°...... 15 fr.

Vocabulaire de la Langue géorgienne, par M. *J. Klaproth*. Paris, 1827, 1 vol. in-8°...................................... 15 fr.

Chronique géorgienne, texte et traduction, par M. *Brosset*. Paris, Imprimerie royale, 1830, 1 vol. in-8°..................... 10 fr.

La traduction seule, sans le texte.................... 6 fr.

Chrestomathie chinoise, publiée par *Klaproth*. Paris, 1833, in-4°. 10 fr.

Éléments de la Langue géorgienne, par M. *Brosset*. Paris, Imprimerie royale, 1837, 1 vol. in-8°........................... 12 fr.

Géographie d'Abou'lféda, texte arabe, publié par MM. *Reinaud* et *Mac Guckin de Slane*. Paris, Imprimerie royale, 1840, in-4°...... 50 fr.

Râdjatarangini, ou histoire des rois du Kachmir, publiée en sanscrit et traduite en français, par M. *Troyer*. Paris, 1840-52, 3 vol. in-8°. 42 fr.

Collection d'ouvrages orientaux, volumes publiés :

Ibn Batoutah, en arabe et en français, par MM. *Defrémery* et *Sanguinetti*. Paris, 1853-1854, vol. I et II in-8°.............. 15 fr.

